



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

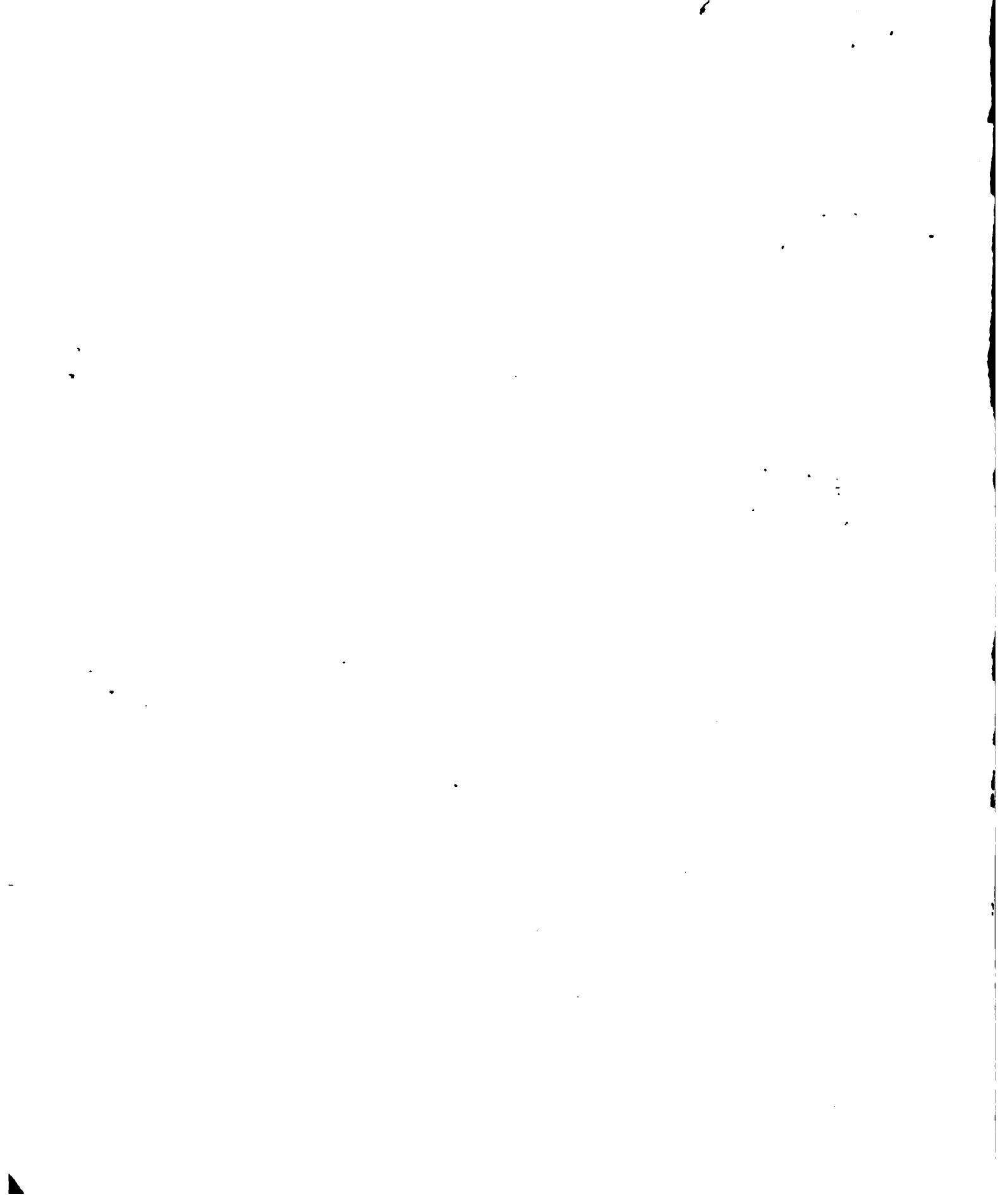
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

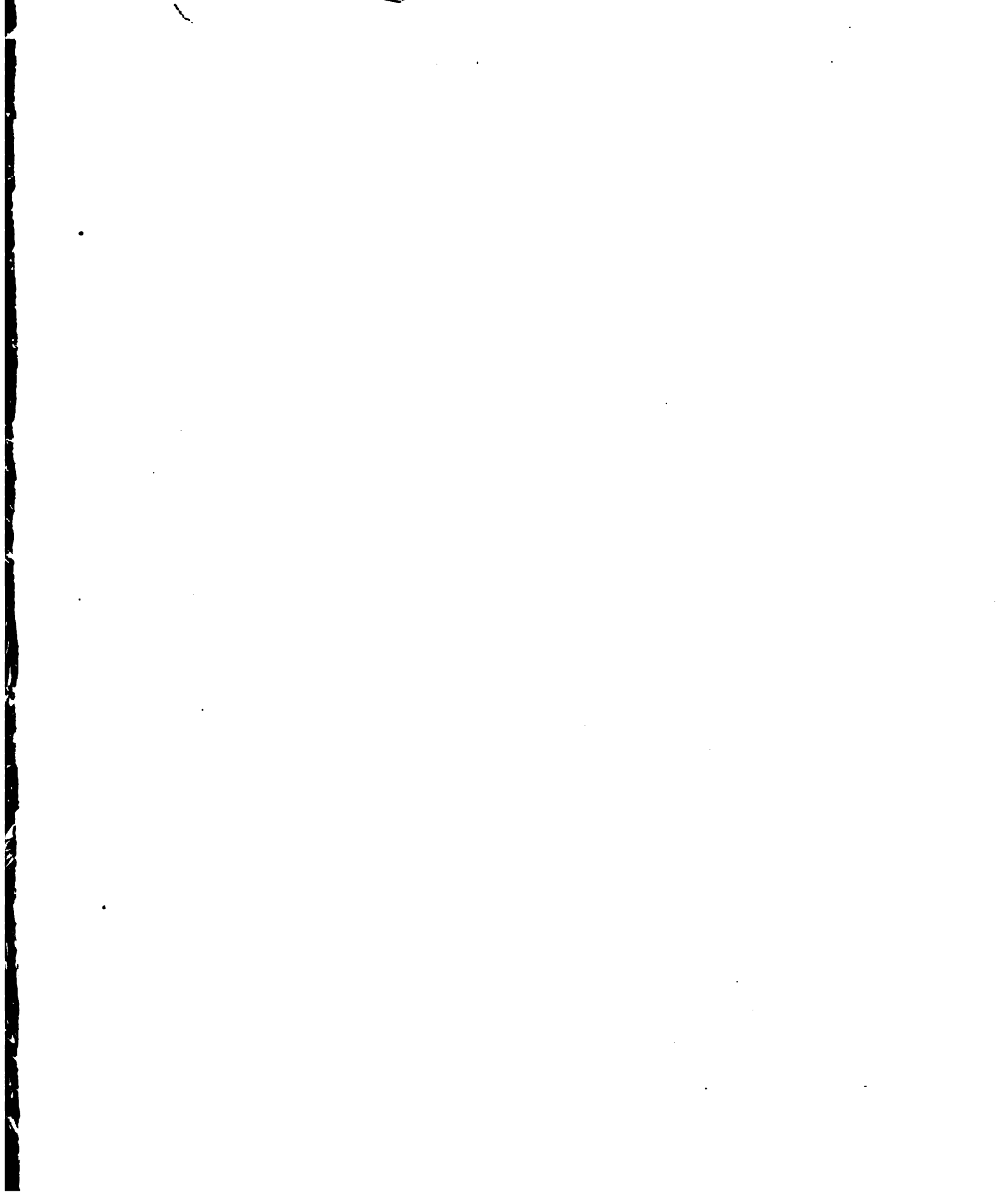
LSoe 1621.25

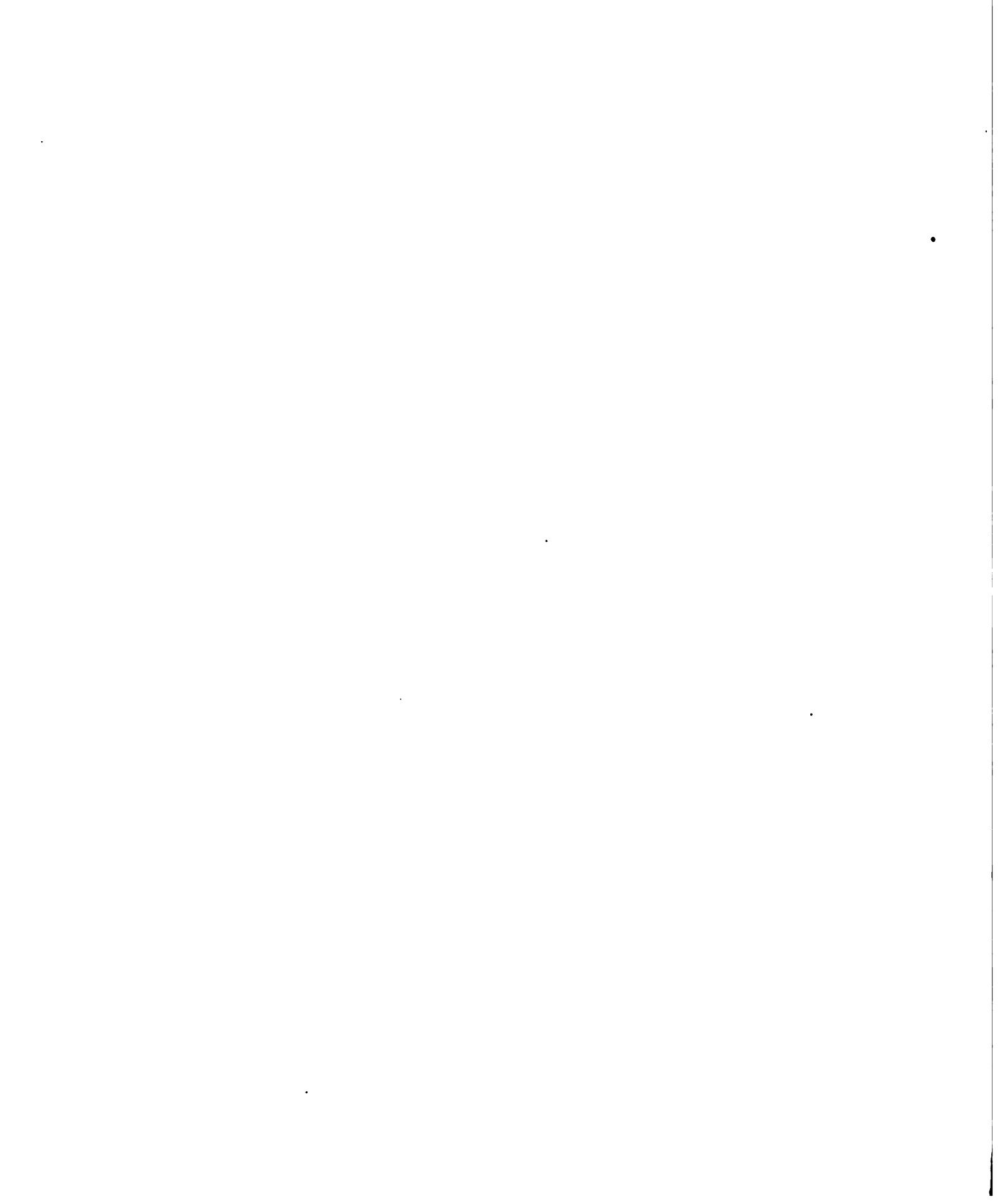
Bd. Hoag, 1885.

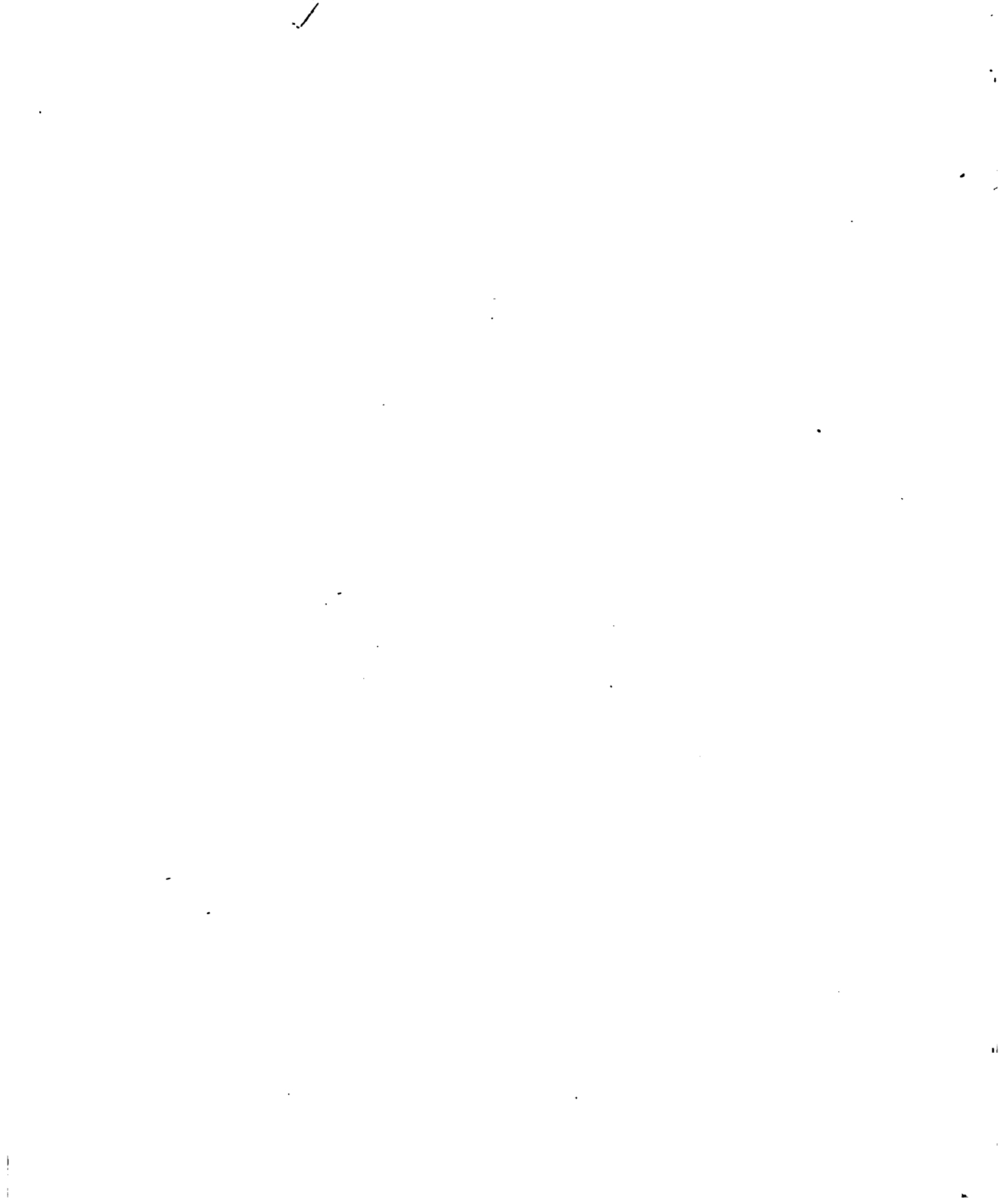


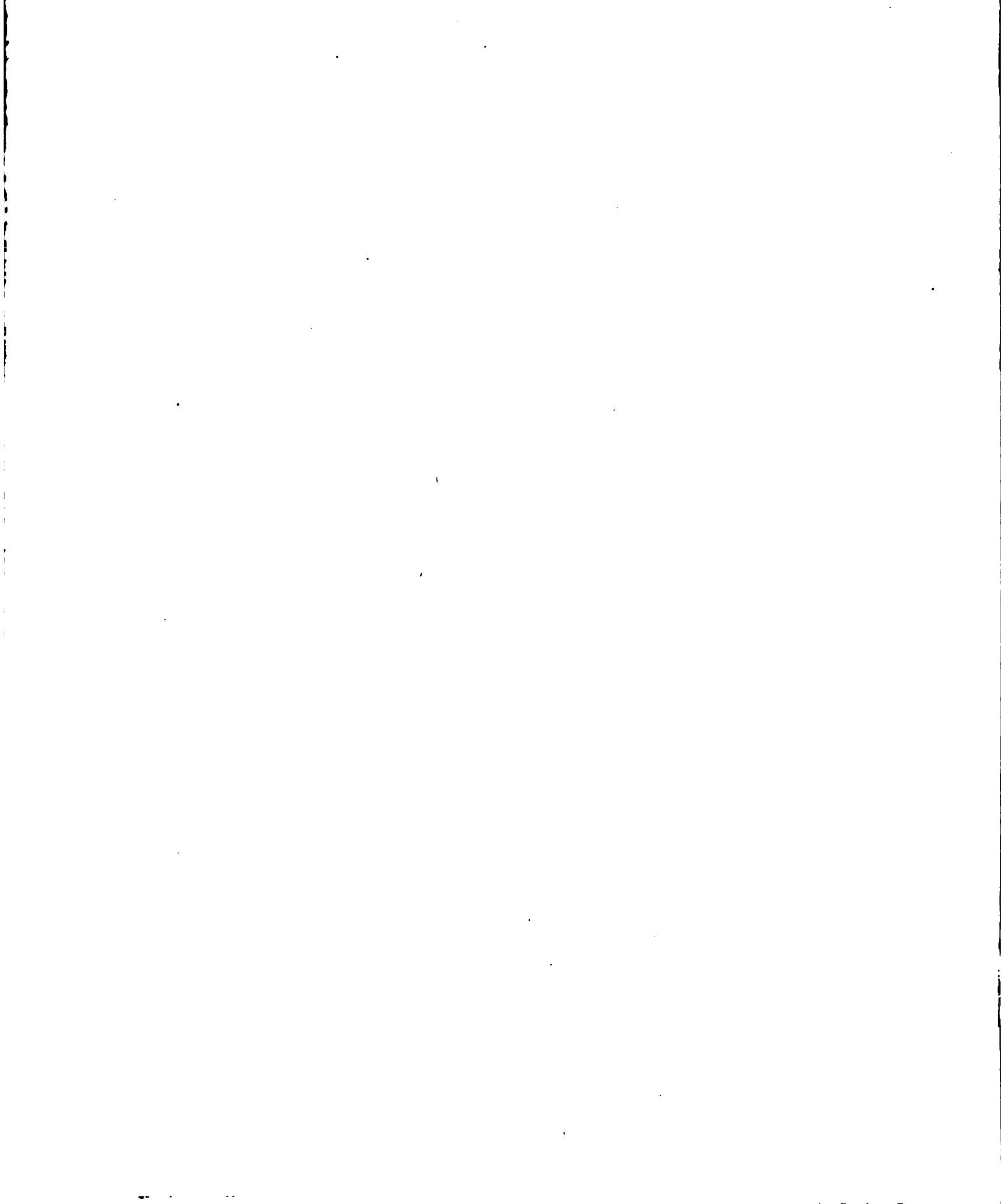








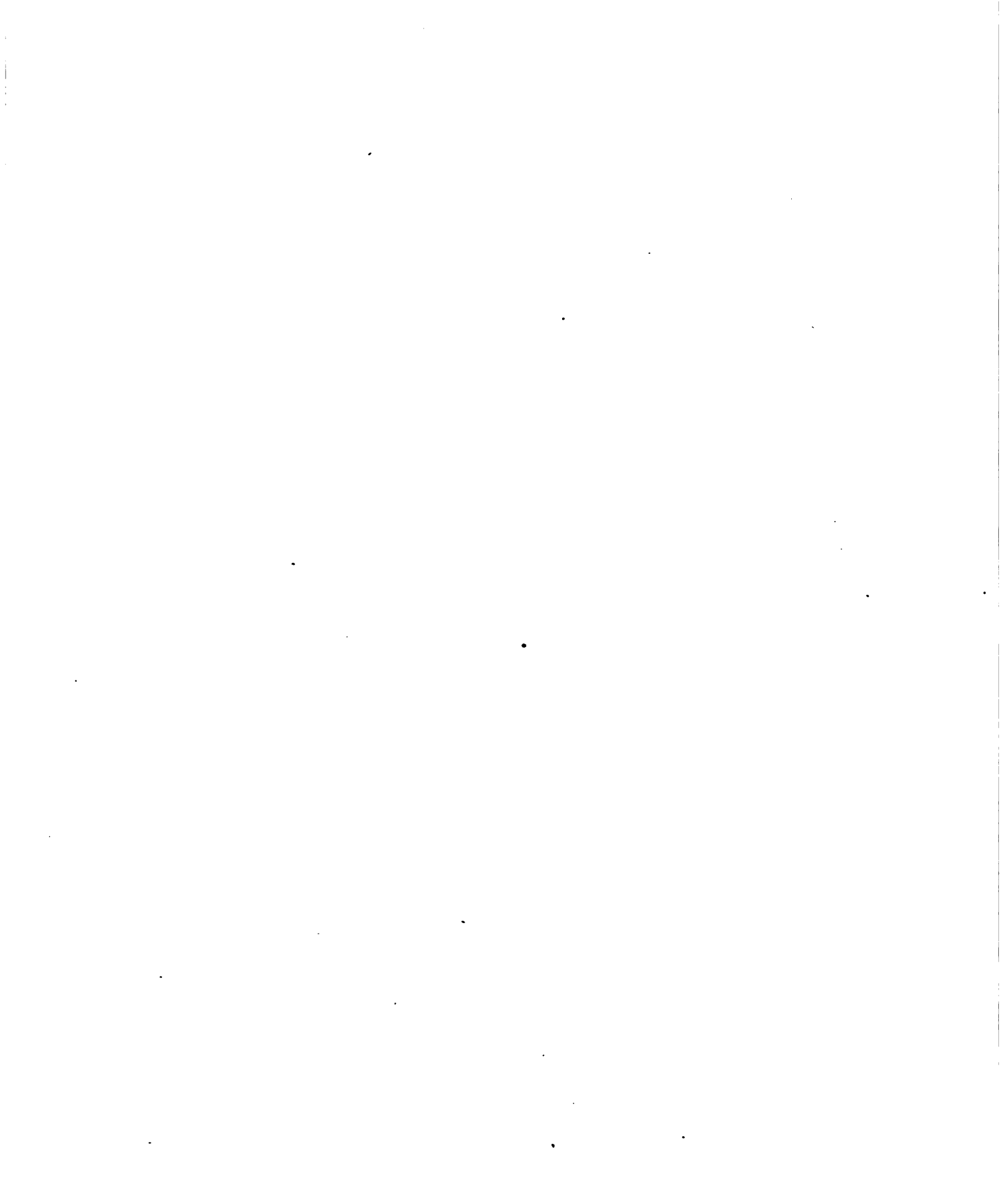




NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

38-2
11263

1



NOTICES ET EXTRAITS

DES

MANUSCRITS

23.126

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,

PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,

FAISANT SUITE

AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-SIXIÈME.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

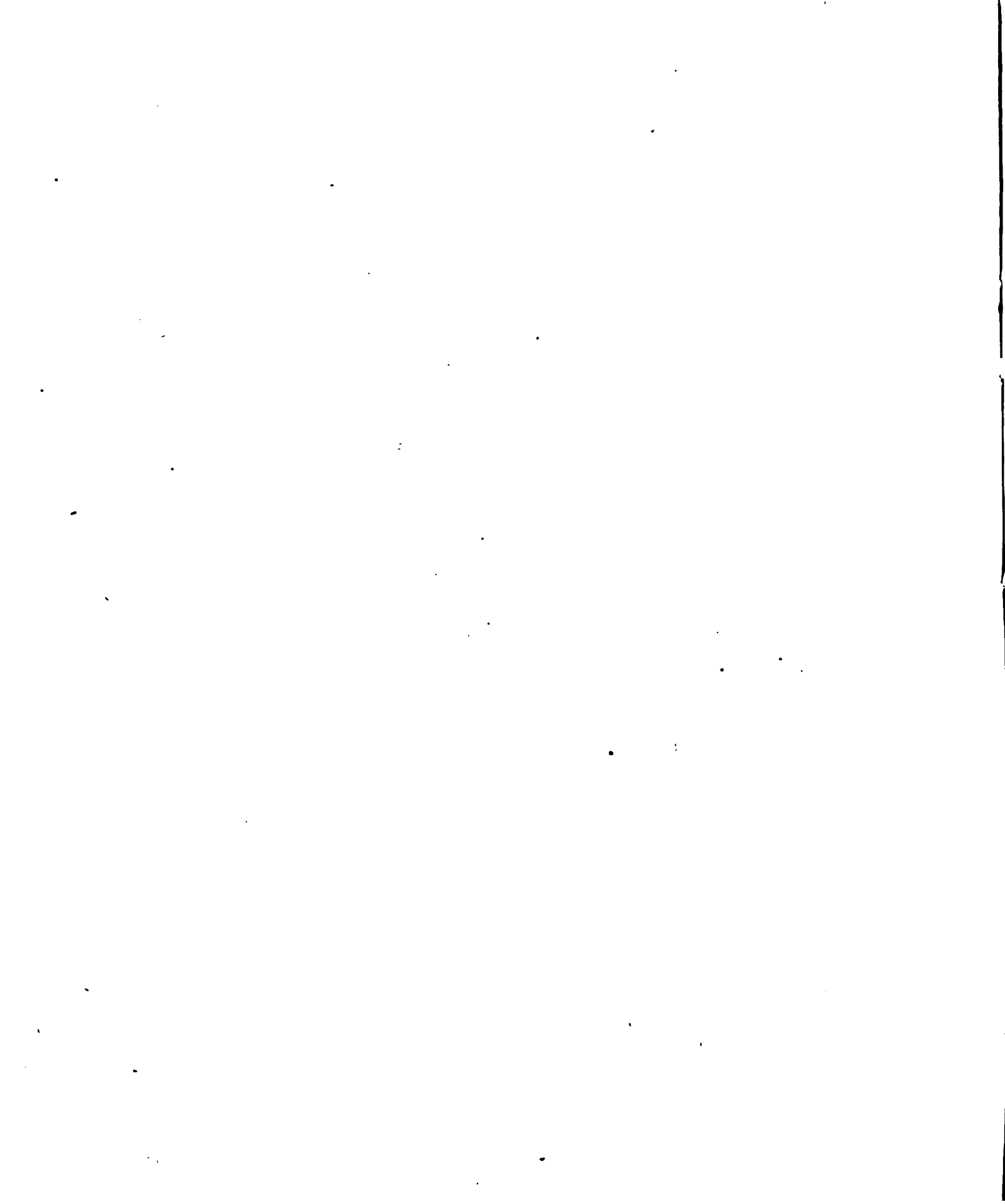
M DCCC LXXXIII.

LSoc 1621.25

MAR 14 1885

Subscript on Sund.
(~~XXVI~~, 1; ~~XXXI~~, 1.)

PREMIÈRE PARTIE.

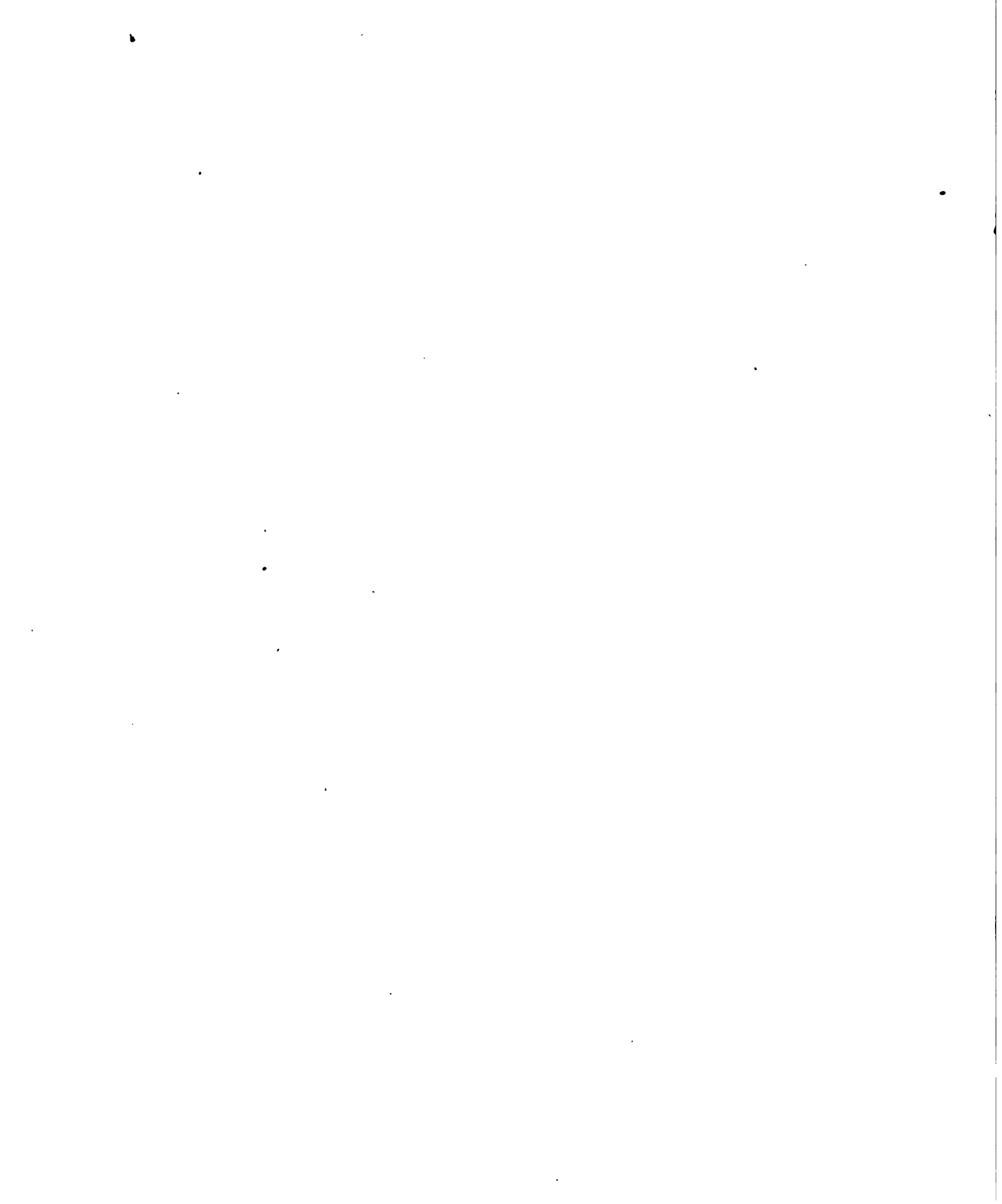


TRAITÉ DES SIMPLES

PAR

IBN EL-BEÏTHAR.

TOME TROISIÈME.



NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

IBN EL-BEÏTHAR¹.

غ — GH.

1618

غافث *Gháfets*, EUPATOIRE DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 41. L'*eupatoire*, اوباطوريوس, est une plante annuelle employée comme broussaille à allumer le feu; elle fournit une tige unique, droite, mince, noire, dure, ligneuse, velue, de la longueur d'une coudée ou plus, à feuilles espacées, divisées en cinq parties ou davantage; ces divisions rappellent les feuilles de pentaphyllon ou de chanvre, de couleur noire, et dentées vers leur sommet (il y a une transposition dans le texte arabe). Du milieu de la tige sortent des fruits garnis de petits poils et inclinés en bas. A l'état sec, ils s'accrochent aux vêtements. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. Il y a de nombreuses divergences d'opinions sur cette plante parmi les médecins de l'Orient et de l'Occident, au point que pas un d'eux n'a su la vérité. Les médecins du Maghreb extrême et de l'Ifrikiya la remplacent par la plante appelée en berbère *terheldn* (voy. n° 413) et qui n'est que le *thobbak* (voy. n° 1448). Ils ont été amenés là par

¹ Voir, pour le commencement de cet ouvrage, le t. XXIII, 1^{re} partie, et le t. XXV, 1^{re} partie.

IBN EL-BEÏTHAR.

les assertions d'Ishak ibn Amrân et d'Ahmed ibn Abi Khâled; mais c'est une grave erreur. En effet, le terhelân est mentionné par Dioscorides, au troisième livre, sous le nom grec de *konouza*, ce qui est le *thobbâk* en arabe; il en a été parlé à la lettre *thâ*. Quelques médecins de l'Andalousie emploient la plante, dont nous décrivons ici les caractères et les propriétés d'après Dioscorides et Galien. Les habitants de l'Espagne orientale (que Dieu la rende à l'islam!) lui donnaient le nom de *remenda*, *رمندة*, dans le langage vulgaire de l'Espagne. Quant aux médecins de l'Irak, de la Syrie et de l'Égypte, ils ne savent rien de ce que nous avons relaté. Ils emploient une autre plante, d'une amertume extrême, à fleurs bleues, légèrement allongées, à rameaux arrondis, aussi minces que le jonc, à feuilles et à tiges de couleur jaunâtre dans toutes ses parties; elle est d'une amertume extrême, plus amère que l'aloès, plus active et plus efficace contre les obstructions du foie et d'autres organes que le médicament considéré par les interprètes comme le *ghâfets* de Dioscorides et de Galien. Sachez-le bien. D'après Badîghoras, on remplace le *ghâfets* par moitié de son poids d'asurum et son poids et demi d'absinthe.

On a beaucoup discuté sur l'eupatoire. Constatons d'abord qu'on s'accorde à voir dans celui de Dioscorides l'*Aigremoine*, *Agrimonia eupatorium*; on a voulu trouver autre chose dans Avicenne et on a fait une espèce dite *Eupatorium Avicennæ*, *E. cannabinum*. Nous croyons cependant avec Sprengel qu'Avicenne n'a pas eu d'autre plante en vue que celle de Dioscorides; il suffit d'un peu de réflexion pour le reconnaître. Comme toujours, sa description est courte, mais conforme à celle de Dioscorides. Il n'ajoute que la comparaison de la fleur avec celle du nénuphar, ce qui est vrai comme couleur. On pourrait presque en dire autant de Mésué. Sprengel a peut-être raison en pensant que l'on aura confondu *فنتافولى* avec *قنطوريون*, ce qui donne à la plante les feuilles de la centaurée et la dénature. De là, selon Sprengel, tant de querelles et un mépris immérité de l'opinion des Arabes. Mésué cependant ajoute qu'on la prend pour l'*herbe aux puces*, un des noms de l'*Inula*, comme on lit aussi chez Ibn el-Beithâr, à l'article *طباق*. Dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides, le synonyme espagnol est *برمندة*.

1619

غار *Ghâr*, LAURIER.

ABOU HANÏFA. C'est un arbre de grande taille, qui a les feuilles longues, plus longues que celles du saule, le fruit plus petit qu'une

noisette, à enveloppe noire contenant une pulpe employée comme médicament. La feuille est odorante et se classe parmi les aromates. On donne au fruit le nom de *dehemset*, دهمست, et c'est un mot de provenance étrangère. Le laurier croît dans les montagnes ainsi que dans les plaines. Les Syriens l'appellent *rend*, رند. — DIOSCORIDES, I, 106. *Dafni*. Il y en a une espèce qui a les feuilles étroites et une autre qui les a plus larges. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Si l'on cueille une seule feuille de laurier sans la laisser tomber à terre et qu'on la place derrière l'oreille, on pourra boire du vin tant qu'on voudra, sans s'enivrer. On prétend vulgairement que si l'on prend une tige de laurier et qu'on la place au-dessus du berceau d'un enfant sujet à des frayeurs, il en retirera grand profit. — ISHAK IBN AMRÂN. La graine de laurier prise avec du vin est efficace contre les affections de la rate de nature humide. Elle est utile contre la céphalalgie causée par de la pituite ou des vapeurs grossières. — RAZÈS. On l'emploie comme er-rhin contre le tic facial. — EL-GHAFEKY. Si l'on prend la valeur de deux cuillerées de graines de laurier triturées, on calme aussitôt les douleurs intestinales. Si l'on répand de sa décoction dans un appartement, on en chasse les mouches. La feuille de laurier bouillie dans du vinaigre est utile contre le mal de dents.

La synonymie du laurier n'a rien d'incertain. A la fin de l'extrait d'Abou Hanîfa, Sonthaimer ajoute deux lignes que nous ne trouvons nulle autre part. Peut-être a-t-il pris cette addition dans une glose marginale. La traduction arabe de Dioscorides ajoute en note que le laurier se dit en latin *لوركة*.

1620 *غاليون* *Ghâlioun, Galion, GALIUM DE DIOSCORIDES.*

DIOSCORIDES, IV, 94. Quelques-uns l'appellent *gallerion*, غالاريون. Ces deux noms ont leur racine dans le mot *lait* (de même que le mot *lobni* vient de *leben*); on a donné ce nom à la plante parce qu'elle fait cailler le lait à la manière de la présure. Elle a les feuilles et la tige pareilles à celles de l'aparine, droite et portant des fleurs jaunes, petites, serrées, nombreuses et d'une odeur agréable. — GALIEN, VI.

Il s'agit du *Galium verum*. La traduction arabe de Dioscorides donne en note la synonymie de *Khithara*, خيثرة.

IBN EL-BEÏTHAR.

1621

غالبسيس *Ghalibsts*, GALIOPSIS I. DE DIOSCORIDES.

Nos compatriotes en Espagne lui donnent le nom de *hamlah*, حلم. En Égypte, elle porte le surnom de *puante*, منتنة. Elle est très-abondante dans les jardins, elle y croît spontanément sans être semée. Elle ressemble par le port à l'ortie, si ce n'est qu'elle est mousse et ne pique pas. — DIOSCORIDES, IV, 93. C'est une plante qui ressemble à l'ortie, si ce n'est qu'elle a les feuilles lisses et que, si on les écrase, elles exhalent une odeur très-fétide. Ses fleurs sont petites et de couleur pourprée. Elle croît le long des haies, des chemins et des ruines. — LE CHÉRIF. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Ses feuilles, mangées encore tendres, sont utiles contre la toux chronique, la dyspnée et les oppressions. Il n'y a pas de remède aussi efficace en pareil cas.

On fait de cette plante la *Scrophularia peregrina* et le *Lamium purpureum*. Sprengel penche pour la première dénomination. Outre le synonyme حلم que nous trouvons sous la forme حلم (Escorial), on trouve aussi, dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides, la synonymie espagnole ارجيفة.

1622

غاريقون *Ghârîkoun*, AGARIC DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 1. Ses racines ressemblent extérieurement à celles du silphium, mais sans en avoir la compacité, attendu qu'elles sont toutes poreuses. Il y en a deux espèces, un mâle et une femelle. La femelle vaut mieux. Elle se compose de lamelles droites, tandis que le mâle est arrondi, n'a pas de lamelles, mais forme une plante de toute pièce. La saveur est la même pour les deux : douce au moment où on les goûte, puis elle s'efface et tourne à l'amertume. On trouve l'agaric dans le canton d'Agaria du pays de Sarmatie. Les uns disent que c'est une plante, les autres que c'est le produit de la putréfaction des arbres qui se carient, comme les champignons. On en rencontre aussi en Galatie et en Cilicie sur les cèdres, شربى, mais friable et sans vertu. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. L'agaric est chaud au premier degré et sec au

second. C'est un antidote contre tous les poisons. A cause de la subtilité de son amertume, il est apéritif. Il évacue les humeurs impures. En raison de toutes ces propriétés, il fortifie et dilate le cœur. — LE MÊME, dans le II^e livre du *Canon*. L'agaric purifie le cerveau et les nerfs par une vertu qui lui est propre. Il évacue les humeurs grossières, atrabillaires et pituitaires. Il aide l'action des purgatifs en les faisant pénétrer dans les profondeurs du corps. Il est diurétique. Il est utile contre les fièvres invétérées, l'épilepsie, l'altération du teint, les humeurs grossières. On l'applique sur les morsures venimeuses. — ABOU'S-SALT. Quelques médecins prétendent qu'il évacue la pituite et la bile. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. On l'emploie avec avantage en lavement, au début des fluxions abondantes d'humeurs provoquées par un air pestilentiel. Pris seul, il est utile contre toutes les affections de l'estomac et il le purifie de toutes les humeurs qui y affluent. Il est utile contre les renvois et les aigreurs d'estomac. Pris avec de l'anis, il combat avec succès les douleurs internes de nature algide. Pris avec de bonne rhubarbe, il est excellent contre les calculs des reins. On l'emploie contre toutes les douleurs des muscles et des nerfs. Pris avec de l'anis, il est d'une grande efficacité contre l'asthme et l'orthopnée. Pris avec une égale quantité d'extrait de réglisse, il est utile contre la toux chronique de nature pituitaire. Pris avec de la rhubarbe, il est utile contre les douleurs dorsales causées par des humeurs crues. Il agit, soit seul, soit associé aux médicaments employés contre les fluxions et contre l'altération de l'intelligence. Pris sous sa forme habituelle avec un peu de castoréum, il guérit les coliques stercoraires et pituitaires et toutes les sortes d'iléus; il agit de même, employé sous forme de lavement. Il guérit les fièvres chroniques, administré après sa coction. Pris avec une égale partie d'asarum pendant quelque temps, il est utile contre l'anasarque et l'ascite, réduit en pâte avec du miel. Il résout les tumeurs de l'isthme du gosier et de la gorge, pris en gargarisme avec du vin cuit. Mâché, il est plus efficace encore. Son action est sûre contre les matières humides ou froides. Le meilleur agaric est léger, blanc, et se rompt

facilement. Quelques anciens disent qu'il faut le pulvériser avec soin et verser de l'eau chaude par-dessus. D'autres disent qu'on doit, non pas le pulvériser, mais le frotter sur un tamis de crins et en prendre suivant le besoin. Quelques-uns affirment qu'il purge sans douleur et sans colique et qu'il ne nécessite pas de correctif. On dit que les scorpiens n'attaquent pas celui qui en a sur soi. — **AUTRE.** Les sortes noires et dures sont absolument mauvaises.

Sprengel fait de l'agaric mâle l'*A. Dryinus*, et de l'agaric femelle le *Boletus Laricis*.

1623

غارانيون *Ghéranton, GÉRANIUM.*

DIOSCORIDES dit que le sens de ce mot est *qui a trait à la grue*. La première espèce est connue, dans les environs d'Alexandrie, sous le nom de *yemân*, يمان, ou de *yomeîn*, يمين, qui est son diminutif. Je l'ai entendu nommer ainsi par des Arabes de Barka. Elle se trouve à l'occident d'Alexandrie, près d'El-Hammâmât et d'autres lieux. — DIOSCORIDES, III, 121. La feuille de cette plante ressemble à celle de l'anémone, elle est incisée, mais plus profondément. La racine est arrondie, douce et comestible. Il y a une autre plante de ce nom qui a des rameaux grêles, couverts de poils, de la longueur d'environ deux emfans, des feuilles pareilles à celles de la mauve et, à l'extrémité des branches, quelque chose de saillant, qui ressemble à des têtes de grues avec leur bec, ou à des dents de chien. — EL-GHAFEKY. On emploie cette espèce pour enlever les verrues. On l'applique triturée avec du sel et du vitriol.

Sprengel voit ici les *Geranium tuberosum* et *rotundifolium*. Sontheimer commence par donner la citation de Dioscorides, qui ne doit venir que plus tard. Au lieu de *Barka*, il a lu *Nouqa*, نوقة. De plus, il ne parle pas de la synonymie. Nous la trouvons dans certains mss. sous la forme غمني, au lieu de يمن.

1624

غالية *Ghâlia, MÉDICAMENT COMPOSÉ.*

AVICENNE. Elle ramollit les tumeurs indurées. On la dissout dans de l'huile de ben ou de giroflée et on en fait des injections dans les oreilles contre les douleurs. On la fait respirer avec succès aux épilep-

tiques et aux apoplectiques. Elle est utile aussi contre la céphalalgie de nature algide; mélangée avec du vin, elle enivre; flairée, elle réjouit le cœur. En suppositoire, elle est utile contre les douleurs algides de la matrice et ses tumeurs indurées et de nature pituitaire. Elle excite les règles. Elle fait descendre la matrice affectée d'hystérie et déviée; elle la purifie et la dispose à la conception.

On trouve une description de la *ghalia* dans Avicenne, livre IV, fen. 7, tr. 1.

1625 غاللوطا *Ghâlâloutâ*, N. NELUMBO.

C'est la fève copte, باقى قبطى, dont nous avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 225.)

1626 غاسول رومى *Ghâssoul rouny*, HIPPOPHAËS.

C'est l'*hippophæes*, ابوقايس, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. Le *ghassoul* est aussi la soude, اشنان. (Voyez les n°s 10 et 11.)

1627 غبيراء *Ghobeirâ*, SORBE.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est un arbre connu dans tout l'Orient. Il est très-commun dans l'Iraq et en Syrie, mais l'espèce d'Iraq a le fruit plus gros et plus charnu. Ce fruit a le volume d'une olive de moyenne grandeur. Il a un noyau petit et allongé, sec et aminci aux deux extrémités. Il est d'un rouge franc, d'une saveur douce, avec une légère astringence. J'ai vu, en Syrie, des arbres de cette espèce qui portaient des fruits et d'autres qui en étaient dépourvus. Quant à l'espèce qui ne porte pas de fruit, on lui donne à Damas le nom de *zizifan*, زيزفون. J'ai vu la même chose en Perse ? بنارس (var. بقابس, à Cabs en Tunisie). — DIOSCORIDES, I, 173. *Oua*, اوا (c'est le *ghobeirâ*). C'est un arbre connu. — IBN MASSOUÏH. La sorbe est froide au milieu du premier degré et sèche à la fin du second. Elle est peu nourrissante. Si elle séjourne dans l'estomac, elle resserre le ventre. Il en est de même de sa farine prise sans sucre. — **LE MANSOURY.** Elle calme les vomissements. — IBN MASSA. Elle a la propriété de modérer

—
 IDN EL-BRITHAR.

la violence de la bile qui se porte à l'abdomen et aux intestins. — RAZÈS, dans le *Continent*. Elle est bonne contre la céphalalgie, et j'ai entendu dire à quelques personnes que, prise avec du vin, elle retardait beaucoup l'ivresse. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. La fleur de cet arbre a la propriété bien prononcée d'exciter les femmes à la luxure. J'ai entendu raconter, par une personne bien renseignée sur ces faits, que dans un certain pays de l'Orient, alors que les fleurs s'épanouissent, il arrive aux femmes, quand elles respirent les émanations de ces fleurs, de se livrer, comme des chattes, à des transports amoureux, au point de perdre toute retenue. Dans ces moments, leurs maris les observent et les confinent dans leurs appartements; ils leur interdisent les visites et les sorties, et les séquestrent tant que dure l'époque des fleurs et jusqu'à ce que ces transports se soient calmés. Si quelqu'un prend des feuilles de cet arbre, en fait une guirlande autour d'une branche pourvue de ses feuilles et s'en couronne la tête découverte, il manifeste une joie vive et bruyante et éprouve un grand bien-être.

Il s'agit du *Sorbus domestica*. Nous avons déjà vu une espèce de sorbier au n° 539, sous le nom de *djeuder*. On lit dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides que le *ghobeirâ* se dit en herbère *djeuder* et qu'on emploie ses feuilles comme tannant. M. Prax a remarqué la même chose pour le *djedart*, dans la régence de Tunis. Voilà pourquoi nous doutons du mot *Perse*, qui finit le premier alinéa. Peut-être faudrait-il lire *قابس*, *Gabès*, variante qui se rencontre aussi. D'autres mss. et, d'après leur autorité, Sontheimer ont lu *فاس*, *Fez*.

1628

غبارية *Ghabâriya*, MESPILUS.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est un arbre de montagne qui a la taille d'un orme de moyenne grandeur, les feuilles de la même couleur, mais plus grandes, et les bords dentelés comme une scie. La fleur est petite, de forme globuleuse, et le fruit d'un volume plus ou moins grand que celui d'une jujube; il contient des pepins comme ceux de la pomme, mais plus petits, portés au sommet des rameaux, dressés et non pendants, d'une saveur amère, avec un peu de douceur et d'astringence, et produisant du bruit dans la bouche quand

on les mange. Les habitants des pays de montagne leur donnent le nom de *bouqournia*, بقورنية (var. بقورية). Quelques-uns de nos prédécesseurs lui ont aussi donné le nom de *ghobeirâ*, غبهراء, et d'autres l'ont décrit comme tel; mais c'est une erreur, sachez-le bien. On rencontre ce végétal dans les montagnes de Rouda, à Jaën, à Grenade. Je pense que cet arbre est le *sitanion*, سيطانيون, dont Dioscorides fait mention sous l'article *Mespilon*, مسبيلين (*mesbilin*).

IBN EL-BETHAR.

Fraas fait du *Sitanion* le *Mespilus germanica*.

1629

غوريرا *Ghoreirâ*, SISON DE DIOSCORIDES.

EL-GHAFEKY. C'est un fenouil à petites graines et aromatique. — ABOU HANÏFA. On le nomme aussi *gharâ*, غرا (var. *a'ra*, عرا). Cette plante ressemble à la carotte, dont elle a le fruit. Les graines sont d'un blanc pur, douces et d'une odeur aromatique. — DIOSCORIDES, III, 57. C'est une petite graine que l'on tire de Syrie, qui ressemble à celle de l'ache, longue et noire. — GALIEN, VIII.

On a fait du Sison un *S. amonum*, mais à tort, selon MÉRAT.

1630

غرا *Ghirâ*, COLLE.

GALIEN, VII. La colle avec laquelle on colle les livres se fait avec de la farine et de la poussière de meule. — DIOSCORIDES, livre II. — IBN MASSA. La colle faite avec la farine et la poussière de meule, appliquée étroitement sur les organes, a des propriétés calmantes. — DIOSCORIDES. Quant à la colle faite avec des peaux de bœuf, la meilleure est celle qui vient de l'île de Rhodes. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La colle de poisson, dissoute dans du vinaigre jusqu'à consistance d'emplâtre et associée aux topiques des hernies, aide à leur action et les conserve à l'état mou. Toutes les colles, dissoutes dans du vinaigre et étendues sur une peau de lièvre, de manière à faire corps avec le poil, sont très-utiles contre les brûlures. — LE CHÉRIF. La colle de poisson est appliquée avantageusement sur les ongles blanchis. On prétend qu'elle réduit les contractures de la face, employée topi-

IBN EL-BEÛTHAR.

quement. On brûle aussi la colle préparée avec les peaux, on la lave, et on l'emploie en remplacement de la tutbie. — PAUL. La colle de poisson convient dans les préparations employées contre la lèpre blanche, contre les gerçures et les rides de la face. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. La colle de peau convient contre les teignes anciennes.

On lit dans la traduction de Dioscorides *قلا وهو الغرا*, *kollâ* signifie «ghard». *Kollâ* est le nom grec de la colle.

1631

غرب *Ghareb*, SAULE.

DIOSCORIDES, livre I. *اطا*, (et c'est le *ghareb*). C'est un arbre connu. — GALIEN, à la fin du VI^e chapitre. — BADIGHORAS. Il a la propriété d'attirer les sangsues hors de la gorge et les humeurs crues des plaies encore saignantes. — IBN MASSA. La feuille de saule, prise à l'intérieur, cause la stérilité. Elle est utile contre les hémorrhagies. — AUTRE. Le suc de la feuille est un remède des plus efficaces contre la bile, les afflux de bile aux oreilles, et contre les obstructions du foie. On recueille sur les troncs de saule une sorte de sel blanc, délié, que l'on appelle *sel de saule* et qui s'emploie comme le nitre et les autres sels. L'écorce de la racine s'emploie pour teindre les cheveux.

On donne encore au saule le nom de *khalâf*, et vulgairement celui de *safsaf*. Voyez *Forskal*, LXXVI.

1632

غرقاد *Gharqad*, LYCIUM.

LE LIVRE DIT *ER-RIHLA*. C'est un nom arabe que quelques Arabes donnent à une espèce blanche et grande de lycium, *عوج*. — ABOU HANÏFA a décrit le *gharqad* avec d'autres caractères. J'ai parlé précédemment de cette substance.

Sous le nom de *rhardaq*, on désigne encore en Algérie le *lycium afrum*. C'est le même nom avec une transposition de lettres. Le mot *a'oussedj* désigne en Algérie le *lyciet*. Nous avons vu qu'Ibn el-Beïthâr en fait le *Rhamnus* de Dioscorides. (Voyez le n° 1602.)

1633

غرز *Gharz*, POLYGONUM.

C'est le nom de l'espèce de *polygonum*, *عصى الراي*, appelée *femelle*. J'ai parlé du *a'ssâ er-ra'yi* précédemment. (Voyez le n° 1547.)

1634

غزال *Ghazâl*, GAZELLE.

ION EL-BEÏTHAN.

BAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair de gazelle est de toutes les viandes de venaison la plus saine, la plus agréable et la plus rapprochée des conditions de la nature. Elle dessèche le corps dans de plus grandes proportions que la chair de chèvre domestique, et, à plus forte raison, que la chair de mouton. C'est pourquoi elle convient aux sujets qui ont beaucoup d'humeurs, mais elle ne doit pas être donnée à ceux qui ont besoin d'acquérir de l'embonpoint et de conserver leurs forces. Elle est légère, facilement digérée et modérément nourrissante. Si donc on est obligé d'en faire un usage prolongé, lorsque l'on n'a pas besoin de diminuer l'embonpoint du corps, il faut la corriger par des huiles tièdes, telles que l'huile de noix et le sésame décortiqué. Les personnes sujettes à des maladies et à des vapeurs froides la prendront avec de l'huile de noix, de l'huile d'olive lavée, ou de l'eau salée. Rôtie, elle passe plus difficilement, et on devra s'en abstenir. La plupart des viandes de venaison nuisent aux personnes sujettes aux coliques et à la constipation. Il ne faut pas user de cette viande avec du vinaigre, par la raison qu'il n'est pas nécessaire d'atténuer et de dessécher; en outre, son passage à travers l'intestin serait retardé et elle deviendrait beaucoup moins nourrissante. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La fiente de gazelle, bouillie avec du vinaigre et appliquée sur les tumeurs pituitaires, les réduit.

Il est étrange que Galland n'ait pas donné ici de synonymie, à moins qu'il n'ait cru inutile d'en citer, le sujet étant bien connu:

1635

جسمل *Ghisl*, GUIMAUVE.

C'est la guimauve, الجسمل, dont nous avons parlé à la lettre *khd*. (Voyez le n° 808.)

1636

غيسلة *Ghisla*, GLOBULAIRE.

C'est cette plante que nos compatriotes appellent *ainoun*, عينون, nous en avons parlé à la lettre *air* (n° 1611); elle est connue des habi-

IBN EL-BEITHAR.

tants de l'Ifrikiya sous le nom de *serbânça*, سربانسة. Elle est reconnue chez eux comme évacuant les humeurs crues du dos.

Nous avons vu l'*aïnouan* au n° 1611; ce nom est écrit *عسلة* dans quelques copies. La synonymie de *serbânça* ne se trouve que dans notre ms.

1637

قلقي *Ghalqa*, CYNANCHUM ?

C'est une plante qui est connue en Égypte sous ce nom. Elle croît abondamment dans les environs du Caire. — *LE LIVRE D'IBN EL-BEITHAR*. C'est une plante du désert, qui est bien connue des Arabes. Son nom s'écrit par un *ghaïn* affecté d'un *fatha*, puis un *lam* quiuescent, puis un *qaf* et enfin un *alif* bref (*maqçoura*). La feuille ressemble, pour la forme, à l'ongle du pouce de l'homme; elle est ferme, verte, et, à son extrémité, légèrement aiguë. Elle est portée par des rameaux de couleur blanchâtre, de la grosseur d'un fuseau, doués de consistance. La racine a la forme d'une rave et contient un liquide laiteux, de même que les feuilles. Elle s'élève à la hauteur d'environ deux coudées, puis s'élargit un peu. A l'aisselle des feuilles naissent des fleurs qui ont la forme des fleurs du *harmel*, et du sommet desquelles pend quelque chose comme une clochette. Elles sont plus amples que celles du *harmel*. Une fois tombées, elles sont remplacées par des fruits qui ont le volume d'une câpre de moyenne grandeur, de couleur verte et légèrement blanchâtre, coloration qui est celle de toute la plante. Le fruit est triangulaire et doux au toucher; il contient des filaments qui ont la couleur et la douceur du coton; ils sont même plus doux et se mêlent à des graines pareilles à des poires et consistantes. Le suc de ce végétal est caustique et on l'emploie pour faire tomber les verrues. D'autres l'administrent comme purgatif; mais cet usage n'est pas sûr. Abou Hanifa rapporte qu'on écrit ce mot par un *aïn* aussi bien que par un *ghaïn*, mais je l'ai entendu prononcer par des Arabes, et j'ajouterai que les caractères donnés par Abou Hanifa ne sont pas ceux du *ghalqa*, avec un *ghaïn*; sachez-le bien. — *EL-GHAFREY*. Abou Hanifa rapporte que l'*alqa*, *القح*, est un végétal qui ressemble à l'*dhlim* (n° 1562); d'une grande amertume, et qui n'est pas

employé comme aliment. On le triture après l'avoir desséché; on le mélange avec de l'eau et on y laisse macérer les peaux, jusqu'à ce qu'il en ait enlevé complètement les poils. Ses feuilles ressemblent à celles du caprier, mais elles sont pulvérulentes. Elles contiennent un liquide laiteux contre lequel on se met en garde, car il nuit à toute partie du corps sur laquelle il tombe. Ce végétal croît dans la plaine et dans la montagne. Il est employé comme purgatif violent. On le rencontre dans tout le Hedjâz, le Tehama et l'Yémen. Les Abyssins en empoisonnent leurs armes, et elles deviennent mortelles pour tout ce qu'elles touchent. On fait bouillir des feuilles et on enduit les armes de cette décoction.

IBN EL-BETHAR.

Cette plante nous paraît être une *apocynée*. Dans la centaine de plantes de Caillaud décrites par Delile, on trouve un *cynanchum heterophyllum*, qui porte le nom d'*aliqua*, mais il est difficile d'y reconnaître notre *ghalqa*.

1638

غلوكس *Ghloukès*, GLAUX DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 139. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à celles du cytise ou de la lentille, vertes en dessus et blanchâtres en dessous, des rameaux au nombre de cinq ou six, étalés à la surface de la terre, grêles et longs d'environ un empan, ils sont issus de la racine. Les fleurs ressemblent à celles de la violette et ont une couleur pourprée. Cette plante croît au bord de la mer. — GALIEN, VI.

Fraas voit dans cette plante une *Sennabiera*.

1639

غليخن *Ghlikhon*, POULIOT, ETC. Γλιχων.

C'est le *foutendj terrestre*, فوتنج بري, le *glicón-agria*, غليخون اغريا. C'est aussi le *dictame*, مشكطر امشير. (Voyez le n° 2138.) Je parlera du *foutendj* à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1712.)

Voilà un mot transcrit régulièrement du grec et qui a cependant dérouté plus d'un lecteur même parmi les plus érudits. Saumaise a lu *alnadjén*, غلنجين, et Galland *galikhon*, غليخون, quand il était si facile de trouver la vraie leçon. Sontheimer a lu *glichis*, غليخيس.

IBN EL-DEITHAR.

1640 غلوكرتيزا *Ghlouktrizá*, RÉGLISSE.

C'est la racine de réglisse, اصل السوس. Ce mot veut dire, en grec, *racines douces*, الاصول للحلاوة. J'ai parlé de la réglisse, سوس, à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1250.)

1641 غملول *Ghamloul*, DENTELAIRE.

C'est le *temloúl*, التملول, le *qondbera*, قنابري, dont il sera question à la lettre *qdf*. (Voyez le n° 1838.)

1642 غمام *Ghamám*, ÉPONGE.

C'est l'*éponge de mer*, اسفنج البحر, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez les n° 75 et 1647.)

1643 غنجيل *Ghonghíli*, RAVE.

Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le *ghaïn*. C'est le *cheldjem*, شليم, dont nous avons parlé à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1338.)

C'est le *gongalé* des Grecs.

1644 غوشنة *Ghauchana*, LYCOPERDUM.

Il est très-commun à Jérusalem, où on le connaît sous le nom de *kerçena*, كرسنة. — AVICENNE. C'est une espèce de champignon ou de truffe, qui a la forme d'une petite coupe; il est divisé, ridé, mou, se dessèche et prend la consistance d'un cartilage. On l'emploie pour laver les habits. On le mange avec des préparations acides. Il a un goût de chair salée. — RAZÉS. Il a un goût salin et nitreux que l'on fait passer en le faisant bouillir. Alors il prend de la consistance et de la viscosité, mais pas au même degré que les truffes ni les champignons. Il est moins froid et moins sec que les tubercules que l'on trouve sous terre.

Voyez le n° 1938 où ce champignon est comparé au *kachondj*.

1645

غور *Ghour*, VERJUS.

IBN EL-BÛTHÂN.

C'est le nom du verjus, *حصرم*, en persan. Quand on parle du غور افشرج (*lisez غورة افشردة*, *ghourè esfourdè*), cela veut dire dans la même langue *du rob de verjus*. Nous avons parlé du verjus à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 679.)

Nous avons déjà trouvé le *rob de verjus*, غور افشرج, au n° 119.

1646

غلاصم *Ghalâsem*, GOSIER.

La digestion y est plus prompte que dans les autres parties du corps.

Le mot *ghalâsem* désigne l'ensemble des parties du cou destinées à la respiration et à la déglutition.

1647

غيم *Ghaïm*, ÉPONGE.

On dit aussi *ghamâm* (n° 1642). C'est l'éponge de mer dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 75.)

ف — F.

1648

فاونيا *Fâouânta*, PIVOINE.

C'est la *rose d'ânes*, ورد الحمير, chez les habitants et les herboristes de l'Espagne. — DIOSCORIDES, III, 147. On l'appelle aussi *glucusidè*, غلوقوسيدى. Sa tige a la longueur de deux empan et se divise en rameaux nombreux. On distingue dans la langue des Grecs une pivoine mâle et une femelle. La femelle a les feuilles du noyer et le mâle les a divisées comme le *smyrniûm*. A l'extrémité de la tige est une gousse pareille à une amande, qui, en s'ouvrant, laisse échapper des graines d'un rouge de sang, petites, abondantes, pareilles à des graines de grenade; au milieu de ces graines sont des grains d'un noir pourpré. La racine du mâle a la grosseur du doigt et la longueur d'environ un empan, elle est d'un goût âpre et de couleur blanche. La femelle a des radicules pareilles à des glands, au nombre de sept à huit, et qui ressemblent à celles de l'*asphodèle*. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÏTHAN.

— EL-GHAFEKY. L'espèce employée contre l'épilepsie est surtout la femelle. On prétend vulgairement que, si on la coupe avec du fer, elle perd cette propriété. Elle fait disparaître les taches noires de la peau. Elle est utile contre la goutte, les contusions et les chutes, et contre l'épilepsie. Les fumigations faites avec le fruit combattent utilement l'épilepsie et les convulsions. — ET-TENTMY. Le fruit de la pivoine, employé en fumigations, est utile contre l'épilepsie et les convulsions. Si l'on en fait un collier et qu'on le fasse porter par un enfant épileptique, il guérit et se trouve assuré contre les vapeurs malignes. L'huile que l'on en retire, injectée en petite quantité dans le nez avec un peu de musc, du safran et de l'eau-de-vie, guérit de l'épilepsie. — IBN MASSA. Le bois, trituré et placé dans une bourse, de manière à pouvoir être continuellement flairé, est utile contre l'épilepsie. — DEMOCRATES. On prétend vulgairement que la racine et le fruit de cette plante sont utiles contre toute maladie. Ses fumigations sont salutaires aux sujets atteints d'accès subits d'épilepsie et d'altération de l'intelligence. Portée par un voyageur, elle le préserve contre tout accident. — BADIGHORAS. On la remplace par son poids d'écorce de grenade, par les fourrures de martre et l'os de la cuisse de la gazelle : toutes ces substances réunies ont une action qui se rapproche de celle de la pivoine.

Fraas fait de la pivoine mâle la *Pæonia corallina*, et de la glucosidè la *Pæonia officinalis*. La citation de Democrates est attribuée par certains manuscrits à Razès, *Livre des Poisons*. (Voyez, au n° 1606, un autre synonyme.)

1649

فاط *Fâth*.

RAZÈS, dans le *Continent*. C'est un médicament qui nous vient du pays des Turcs. C'est un antidote contre les poisons et les morsures venimeuses. Pris avec de l'eau froide, il guérit les douleurs internes.

1650

فاغرة *Fâghira*, ZANTHOXYLON AVICENNÆ.

IBN MASSA. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle entre dans les préparations salutaires pour le foie et l'estomac. — ISHAK IBN

AMRÂN. C'est une graine qui ressemble au pois chiche. Elle contient un petit grain noir à l'intérieur et rouge au dehors. Son suc est employé avec succès en collutoire contre les mauvaises odeurs de la bouche. Elle entre dans la composition des remèdes de la bouche, des aromates et autres préparations de ce genre. — AUTRE. Elle est résolutive et astringente. Elle constipe le ventre.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les traducteurs d'Avicenne ont lu *Fagara* au lieu de *Fâghira*, et ce nom est resté. On en a fait le genre *Fagara* et on a donné à l'espèce le nom d'Avicenne. Sérapion fait les mêmes citations qu'Ibn el-Beïthâr, hormis la dernière. Clusius, dans ses annotations sur Garcias, a donné la figure de cette graine, I, 23. Avicenne dit qu'on tire ce fruit de Sofala. Le *zanthoxylon* est une rutacée. Le *Ma-la-iessâ* donne l'Inde et le Soudan comme lieux d'origine. Cette provenance est aussi donnée dans le *Livre des Routes* publié par M. Barbier de Meynard, qui a traduit *fâghira* par *racine de nymphæa*, d'après la définition un peu vague qui se trouve dans le *Kamous*. Voir *Journal asiatique*, 1865, page 294.

1651 فالريس *Fâlaris*, PHALARIS DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 149. C'est une plante qui, sortant d'une racine grêle et sans emploi, donne de nombreux rameaux longs de deux palmes, pareils à des roseaux, mais d'un calibre plus petit. Elle a une saveur douce. Ses feuilles ressemblent aux feuilles de zéa. Sa graine est blanche, du volume du millet et un peu allongée. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Sprengel a fait du *Phalaris* de Dioscorides le *Phalaris canariensis*, et Fraas le *Canariensis nodosa*. Nous trouvons dans le texte arabe une ligne que Sprengel a rejetée.

1652 فار *Fâr*, SOURIS.

DIOSCORIDES, II, 74. — AUTRE. On prétend qu'elle fait tomber les verrues et guérit les scrofules : pour cela, on l'ouvre et on l'applique toute chaude. Les bains de siège pris dans sa décoction sont utiles contre la dysurie. Sa chair engendre un oubli profond, elle cause des nausées et gâte l'estomac. Fendue et appliquée sur les épines et les échardes, elle les fait sortir. — GALIEN, X. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Si l'on prend des têtes de souris, qu'on les fasse sécher, qu'on les brûle, qu'on en triture les cendres avec soin et qu'on les

————— mélange avec du miel, on obtient une embrocation excellente contre l'alopécie.
IBN EL-DEÏTHAN.

1653 فارة البيش *Fâret el-bîch*, SOURIS DU BICH.

Il en a été question à propos du *btakmoûch*, à la lettre *bd*. (Voir le n° 395).

1654 فاشيرا *Fâchtrâ*, BRYONE.

C'est le *hezâr ekhchân* (n° 2257) en persan, l'*ampelos louky*, انبلس لوق, en grec, ce qui veut dire la *vigne blanche*, et l'*ourdjdlouz*, ورجالوز, en berbère (variante *ourdjâlour*). — DIOSCORIDES, IV, 181. C'est une plante qui a des rameaux, des feuilles et des vrilles comme la vigne, mais elle en diffère en ce qu'elle est couverte de poils. Elle s'attache à l'aide de ses filaments aux végétaux qui l'avoisinent. Elle a un fruit en forme de grappe et rouge. Elle possède des propriétés épilatoires. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Le suc de cette plante, administré à l'intérieur, provoque des vomissements convenables et faciles, lesquels évacuent les humeurs grossières.

Sprengel fait de cette espèce la *Bryonia dioica*.

1655 فاشرشتين *Fâcherchtîn*, TAMINIER.

On l'appelle *chechbîdâr*, ششبيدار, en persan, *ampelos melaina* en grec, ce qui veut dire *vigne noire*. Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, on lui donne le nom de *bouthanya* (n° 385). En berbère, c'est le *mimoun*, ميمون. — DIOSCORIDES, IV, 182. C'est une plante qui a les feuilles du lierre et se rapprochant de celles du smilax: il en est de même des tiges, le tout dans de fortes proportions. Cette plante s'attache, au moyen de ses vrilles, aux végétaux qui l'avoisinent. Elle porte un fruit en forme de grappe, vert d'abord, puis noir à sa maturité. La racine est noire en dehors et, en dedans, de la couleur du buis. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES.

Sprengel fait de cette plante la *Bryonia alba*. Fraas est du même avis, et nous disons comme lui: *fructibus nigris*. Le nom persan signifie *les six vigilants*. Nous avons trouvé

dans la traduction arabe de Dioscorides une note curieuse à propos de la *vigne noire*. La signification de *melaina* a été contestée, par la raison que d'autres médicaments étaient appelés *melas*. L'auteur de la note dit que ces désinences ne sont pas radicales et qu'elles ont un rôle analogue à celui du *tanouïn* arabe. Cette note nous donne aussi nos synonymies, moins la synonymie persane. Plusieurs botanistes, entre autres Mathiolo et M. Fée, voient le taminier dans la *vigne noire*.

IBN EL-BRITHAR.

1656 فالجيون *Fálandjoun*, PHALANGIUM DE DIOSCORIDES.

Ce mot signifie *araignée*, الرتيلا, en grec, et cela parce que la plante guérit les piqûres faites par cet insecte. — DIOSCORIDES, III, 122. Il y en a qui l'appellent *phalangitis* et *leucacantha*. Elle fournit deux ou trois rameaux ou même plus, divariqués, et une fleur blanche ressemblant à celle du lys, avec des incisions. La graine est noire, figurant la moitié d'une lentille, mais plus petite. La racine, petite et grêle, au moment où elle sort de terre, est jaune, puis elle devient blanche (ou bien en adoptant une lecture conforme au grec : est petite et se contracte). Cette plante croît sur les collines riches en terre, etc. — GALIEN, VIII.

Sprengel adopte la synonymie *Anthericum ramosum*; Fraas adopte celle de *Lloydia græca*.

1657 فاحشة *Fáhechá*, CASTORÉUM.

C'est le *castoréum* (*djond-bádester*), dont il a été question à la lettre *djm.* (Voyez le n° 516.)

1658 فاغية *Fághia*, FLEUR DE HENNÉ.

Ce mot veut dire *fleur*; on dit d'une plante *afgha*, افغى, quand elle se met en fleur; mais on a désigné spécialement par ce nom la fleur du *henné* (n° 719). Dès que la plante a pris tout son développement, on voit apparaître au sommet une fleur blanche et petite, pareille à la fleur de la coriandre et pointillée de rouge? وفي نكتة حمرا.

1659 فابس اليوناني *Fábès el-Youndny* « fève grecque », FÈVE.

C'est le nom grec de la fève, باقى.

————— Le mot *fabès* est la transcription de l'accusatif latin *fabas*, ou bien une altération du grec *κβαμος*, قيامس.

1660 فابس القبطى *Fábès el-kibty* « fève copte », NELUMBIUM.

On nomme ainsi la *djámissa*, الجامسة (n° 465), et c'est une erreur de croire que c'est le lupin.

1661 فافير *Fáftr*, PAPHYRUS.

C'est le *berdi*. On dit aussi que c'est une plante pareille au lupin et connue en Égypte et en Sicile; cette plante était employée jadis pour faire du papier. J'en ai parlé à la lettre *bd*, sous la rubrique *berdi*. (Voyez le n° 257.)

1662 فانيد سجزى *Fáníd sedjezy*, PÉNIDES.

Ce mot s'écrit avec un *sin* et un *zd*, et sous cette forme, il dérive du nom de pays *Sedjestan*. (Voyez le n° 1198.)

1663 فاناقس اسقلببوس *Fánáqès esqlebbios*, PANACES ASCLEPION DE DIOSCORIDES.

C'est une grande espèce de *zouferd*. (Voyez le n° 1138.)

Dioscorides parle sous ce titre d'une plante que Fraas considère comme l'*Echinophora tenuifolia*.

1664 فاناقس خرونيون *Fánáqès khironion*, PANACES CHIRONIUM.

Ce surnom provient de celui qui l'a découverte. C'est une petite espèce de *zouferd*. J'ai parlé de ces espèces à la lettre *zd*. (Voyez le n° 1138.)

Le *chironion* de Dioscorides est matière à controverse. On y voit l'*Inula helenium*, et c'est l'opinion de Fraas, d'autres disent un *Helianthemum* et un *Hypericum*.

1665 فاناقس ايراقليون *Fánáqès tráqlioun*, PANACES HERACLEUM.

C'est le nom grec de la plante qui fournit l'*opoponax*, جاوشير. J'en ai parlé à la lettre *djtm*. (Voyez le n° 459.)

- 1666 فالرغوس *Fálarghos, Πελαργός, CIGOGNE.*
 C'est le *laklak*, لقلق, nommé aussi *beldredj*, بلارج, oiseau bien connu.
 Encore aujourd'hui, à Constantine, on désigne les cigognes par le nom de *beldredj*.
- 1667 فارسطاريون *Fáristérton, Περιστερών, VERVEINE.*
 C'est un mot qui signifie *pâturage des colombes*. J'en ai parlé à la lettre *ra*. (Voyez le n° 1046.)
- 1668 فارونوخيا *Fárounoukhía, PARONYCHIA.*
 Ce mot veut dire l'*herbe aux panaris*. Il en a été question à la lettre *ha*. (Voyez le n° 672.)
- 1669 فاختة *Fákheta, COLOMBE À COLLIER.*
 RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les chairs de colombe et de tourterelle sont chaudes, sèches et peu nourrissantes. Leur emploi est le même que celui des chairs de poulet. — ANONYME. Si l'on fait porter de la fiente de colombe par un enfant épileptique, on le guérit.
- 1670 فتايل الرهبان *Fetáil er-rohbán (LES MÈCHES À LAMPE DES MOINES).*
 HERMÈS, dans son *Livre des Secrets*. C'est un végétal qui s'élève à la hauteur d'une coudée ou un peu plus. Il a des feuilles qui ressemblent aux petites feuilles du henné, de couleur cendrée, tirant sur le gris, et semblables à celles de l'aneth (الشبث). Parfois on y remarque des feuilles qui ressemblent à celles de la nigelle, avec des espèces de poils doux au toucher. Il a des racines odorantes. Si l'on détache un de ses rameaux, qu'on le dépouille de ses feuilles, et qu'on le mette dans une lampe où l'on a versé de l'huile, il peut servir de mèche; aussi les moines en font-ils usage. Il a des racines grêles avec des filaments longs qui s'étendent et se divisent dans la terre, de couleur jaune et grisâtre, de saveur chaude. Ces racines sont aromatiques.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les fruits sont petits, réunis au sommet des branches, leur saveur est amère. Ils contiennent des graines pareilles à celles de la roquette. La racine est active, chaude, combat le froid et détruit la pituite. Cette plante croît en Syrie, sur le rivage de la mer et dans les sables. On prend les feuilles encore vertes, on les triture avec de l'encens mâle et du vin et l'on en fait des emplâtres que l'on applique sur les testicules, sur les tumeurs suppurantes, les chairs contuses, les nerfs lésés, les articulations douloureuses : plus la partie malade est sèche, plus l'emplâtre s'y attache. On donne la décoction des racines contre le coryza aigu, le refroidissement de la tête ou de la poitrine, et contre la toux. — L'AUTEUR. On connaît cette plante, en Égypte et surtout aux environs d'Alexandrie, sous le nom de *zendjebilya*, زنجبيلية. Elle est commune sur les bords de la mer, ainsi que sur le littoral de Ghazza, en Syrie. C'est là que je l'ai recueillie un jour et que je l'ai confite dans du miel. C'est une excellente préparation, des plus suaves et d'une odeur aromatique. Elle réchauffe, assainit l'haleine et les viscères, aide à la digestion, est utile contre les frissons, fait couler l'urine, et réchauffe les reins et la vessie.

Nous n'avons pu découvrir quelle est cette plante.

1671

فتيت *Fetit*, PAIN ÉMIETTÉ.

RAZÈS. Son meilleur et son plus ordinaire emploi est comme aliment. Il est flatulent, et engendre des maladies froides, des vapeurs, des coliques, des douleurs de côté et des hypocondres. On atténue ces inconvénients en faisant le pain avec du sésame, du cumin, de l'ammi, si l'on y met une forte dose de sel, et qu'on le fasse bien lever. On le prend aussi avec du sucre, ce qui le fait passer plus promptement et le rend moins tuméfiant. Il ne faut pas en user en même temps que de fruits juteux, ni peu de temps après; il ne faut pas non plus en donner aux sujets qui souffrent de l'estomac et de coliques. — AUTRE. On doit, avant de le prendre, l'imbiber d'huile d'amandes douces, après l'avoir fait dessécher convenablement à l'ombre; on le corrige avec le sucre. (Voyez l'article *Pain*, au n° 755.)

1672

فجل *Fodjel*, RAPHANUS.

IBN EL-BETHAR.

DIOSCORIDES, II, 137. Il engendre des vents, est agréable au goût, mais ne vaut rien à l'estomac, etc. Quant à l'espèce sauvage que les Romains, اهل رومية, appellent *Armoracia*, sa feuille ressemble à celle de l'espèce cultivée, mais plus encore à la moutarde sauvage (*lampsana*). La racine est grêle, allongée et aigrette. On mange la racine et les feuilles. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Le raifort de Syrie, qui est le raifort à tête, المروس, est une plante dont les feuilles sont pareilles à celles du navet, ainsi que sa racine, qui est d'un blanc pur, âcre, et se mange crue ou cuite. Il est plus chaud que le navet. Il fait couler l'urine et dissout les humeurs qu'elle contient. Son usage excessif entraîne des nausées. — GALIEN, VIII. — RUFUS. Il est utile contre la pituite et excite à vomir. Il ne vaut rien pour la tête, les yeux, les dents et la gorge. Il altère les aliments. Il est mauvais dans toutes les maladies des femmes. Il provoque des vents dans les parties supérieures de l'abdomen. — HONEÏN IBN ISHAK. Il ne vaut rien en raison des éléments putrides qu'il contient. — ORIBASE. Il jouit de propriétés résolutives, c'est pourquoi il est employé avec avantage contre les taches de la peau et contre les contusions. — PAUL. Sa graine dissipe la matière qui s'est fixée derrière la membrane cornée. — EL-FARCY. Sa graine calme les élancements des articulations et le gonflement du ventre. Elle facilite la sortie des aliments, excite l'appétit et a beaucoup d'efficacité contre les douleurs articulaires. — COSTUS, dans l'*Agriculture*. Il est avantageux dans les affections des reins et de la vessie et contre la toux. Il excite au coït et donne du lait. Il est utile contre les piqûres venimeuses; en frictions, sa graine agit à la façon d'un antidote contre les venins et les poisons; si on en broie un morceau et qu'on le jette sur un scorpion, il meurt. — RAZÈS. J'ai appris d'un de mes amis qui l'avait expérimenté, qu'ayant jeté sur un scorpion du suc de la feuille de raifort, il le vit tomber, se gonfler et crever en une demi-heure. On l'emploie contre la fièvre quarte, les frissons et les maux d'estomac. Sa

 IBN EL-BEITHAN.

graine agit de même, avec du miel. Si quelqu'un, après avoir mangé du raifort, est piqué par un scorpion, il ne ressentira qu'une faible douleur. Cette plante fait disparaître les traces des contusions, des entorses et de la lèpre blanche. Elle est utile dans le traitement de l'alopecie. Son emploi persistant fait pousser les cheveux. Sa graine est avantageuse contre les affections du foie, mais si l'on en prolonge l'usage, elle fait naître des poux par le corps. Son suc expulse les sérosités des hydropiques. Razès ajoute que, d'après les *Ikhtidrât*, اختيارات, d'El-Kendi, si l'on triture le raifort sans les feuilles, que l'on extraie le suc et que l'on en prenne une once à jeun, on dissout les calculs, gros ou petits, de la vessie. C'est là une action qui lui est propre. — **MASSIE**. On le prend surtout pour relâcher le ventre, et comme diurétique. C'est une racine âcre, de haut goût et subtilisante, mais peu nourrissante et fournissant un chyme de mauvaise nature. — **HAMED**, حامد. Le raifort déterge les reins et la vessie, et provoque des nausées. Il aide le foie à la coction. Bouilli, il convient contre la toux humide. Avec de l'oxymel, il provoque des nausées. La feuille relève l'appétit déprimé. Bouilli à point avec du vinaigre et employé en gargarisme, il dilate la gorge dans les angines. — **ET-TABERY**. Il résout les engorgements. Sa graine est utile contre l'impétigo. La décoction de sa feuille dissipe l'ictère et dissout les calculs. — **EL-KHOÛZ**. Il provoque des érections et accroît le sperme. Sa graine provoque le vomissement. — **IBN MASSOÛTH**. Pris après les repas, il aide à la digestion; sa feuille a surtout cette vertu. En substance, il fortifie la vue. La décoction de sa feuille est avantageuse contre l'ictère et désobstrue le foie, surtout quand on l'administre avec de l'oxymel sucré, s'il y a de l'humeur. Sa graine agit pareillement. Cette graine, triturée avec du pyrèthre, réduite en pâte avec du vinaigre et appliquée au bain sur le mélas, le guérit. Si l'on mange beaucoup de raifort à l'état cru, il donne des coliques. Il a la propriété d'être utile contre l'ictère noir. Sa pulpe est nauséuse. Il se corrompt et corrompt la nourriture, et la preuve en est dans les rapports qu'il provoque. — **LE CHÉAIF**. Si l'on creuse une tête de raifort,

qu'on la remplisse d'huile de roses et que l'on verse de cette huile dans l'oreille, on en calme les douleurs à l'instant. C'est un fait d'expérience. Si l'on coupe en travers un raifort, que l'on en creuse une partie, que l'on y mette quatre drachmes de graines de navet, que l'on applique par-dessus l'autre moitié, que l'on enveloppe le tout avec de la pâte, qu'on le soumette au feu jusqu'à ce que la pâte soit cuite, que l'on enlève le raifort, qu'on le laisse un peu refroidir, puis qu'on le donne à un sujet affecté de fièvre, on en obtiendra un succès merveilleux, si l'on continue trois jours de suite.

IBN EL-BEITHAN.

Le *Raphanis* de Dioscorides est le *Raphanus sativa*, et l'espèce sauvage est le *R. maritimus* d'après Sprengel.

1673

فربيون *Forbioun*, EUPHORBE.

C'est le *tákout*, تاكوت, en herbère. On le connaît aussi en Égypte et en Syrie sous le nom de *loubániya maghrébine*, لوبانية. — DIOSCORIDES, III, 86. C'est une plante qui a la forme d'une fêrulle; elle croît dans la Libye, aux environs de la Mauritanie, dans l'endroit appelé *Automolias*. Elle est remplie d'un suc très-âcre. Les personnes qui en font la récolte la redoutent à cause de son excessive âcreté; c'est pourquoi on prend des estomacs de moutons lavés, on les attache à la tige de la plante, puis on la pique de loin avec des lances, ce qui en fait couler dans les ventricules un suc copieux comme s'il s'échappait d'un vase. Il s'en échappe aussi qui tombe à terre. Ce suc est de deux sortes. L'un est transparent comme la sarcocolle et du volume d'une graine d'orobe; l'autre, qui est recueilli dans des outres, ressemble à du *sucre* (le grec dit *du verre*). On le sophistique avec de la sarcocolle et de la gomme. Le meilleur est celui qui est transparent et âcre. Il est difficile de le juger au goût, car une fois qu'il a piqué la langue, il communique sa saveur à tout ce qui entre dans la bouche. Le premier qui découvrit ce remède est Juba, roi de Libye, يوحاس ملك ليبيا. — GALIEN, dans le *Miamir*. L'euphorbe est le suc d'une plante épineuse. — EL-GHAFFKY. Quelques personnes qui l'ont vu croître dans leur pays rapportent qu'il y en a deux

IBN EL-BRITWAN.

espèces. On rencontre cette plante surtout dans le pays des Berbères; elle est très-abondante dans la montagne de Deren, درن (l'Atlas), et les Berbères lui donnent le nom de *takout*, تاكوت. Elle est constituée par des rameaux pareils à des bâtons ressemblant à ceux de la laitue, blancs, rameux et remplis d'un suc laiteux. Autour de cette plante, il n'y a pas de végétation. L'autre plante croît surtout dans le Soudan, et on lui donne en herbère le nom d'*Arend*, ارند: c'est une plante épineuse, qui a des rameaux nombreux; elle s'étale à la surface de la terre et prend beaucoup de développement. Ses piquants sont très-minces et ses feuilles ressemblent à celles du *silybich*, سليبش (silybum?). Son suc laiteux est très-abondant. Je pense que cette espèce est celle que l'on connaît sous le nom de *lait des Nègres*, لبن السودان. — GALIEN, VI. Ce médicament est subtil, etc. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans le *Continent*. Galien dit, dans le *Kata djanis* (des médicaments selon le genre): « L'euphorbion ancien ne conserve pas sa couleur cendrée, mais tourne au brun et au jaune, et de plus atteint un haut degré de sécheresse. Si on le triture avec de l'huile, le mélange ne s'opère que difficilement. L'expérience démontre cependant le contraire. Cette plante, fraîchement cueillie, brûle la langue comme si on y mettait du feu; vieille, elle n'a que peu d'âcreté. L'euphorbe de bonne qualité conserve sa force trois années, ou quatre au plus. Dès la quatrième année, sa force diminue graduellement et se perd à la septième année ou à la dixième. » — ABOU DJOREIDJ, dans ses *Médicaments laxatifs*. Si on place l'euphorbe dans un vase avec des fèves écorcées, elle conserve sa force et ne se ronge pas de longtemps. — EL-KHOÛZ. L'euphorbe resserre l'orifice de la matrice au point d'empêcher l'action des abortifs. — BADIGHORAS. Elle a des propriétés efficaces contre les sérosités citrines. — LIVRE DES POISONS (Es-Somoum). Si l'on dissout de l'euphorbe dans de l'huile et que l'on en fasse des frictions, elles seront très-salutaires contre la paralysie et l'engourdissement. Elle est mortelle, dit-on, à la dose de trois drachmes même au bout de trois jours, parce qu'elle ulcère l'estomac et les intestins. — IBN MASSOUH. Il faut choi-

sir celle qui est récente, pure (ou translucide), jaune, d'une odeur pénétrante, d'une saveur âcre. Elle évacue la pituite visqueuse qui se fixe aux articulations ou aux lombes, au dos ou aux intestins. Toutefois elle est accompagnée d'angoisse, de trouble, de sécheresse, d'ardeur et de ténésme au rectum. On la corrige en la triturant grossièrement, en la mélangeant avec du bdellium, de l'extrait de réglisse ou des aromates comme le nard, le cinnamome, la cannelle, etc., et en la mêlant avec de l'huile d'amandes douces. La meilleure est celle qui est pure et vieille de trois annés (au plus). On la donne à la dose de deux à quatre quiraths. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Mêlée avec du sagapénium, de la gomme ammoniacque ou du bdellium, elle expulse la pituite visqueuse chez les tempéraments froids, et leur est très-utile contre l'engourdissement, la résolution des muscles, les douleurs lombaires et articulaires. On la donne à la dose d'un quart de drachme avec une drachme et demie, ou environ, des gommes susdites. Pulvérisée et mêlée avec du sucre, elle est utile aux femmes: elle dessèche les humeurs de la matrice et la fortifie. Ainsi employée, elle est efficace contre l'avortement provoqué par des humeurs de la matrice qui en relâchent le tissu. Administrée avant la conception, elle prévient ces accidents. — *EL-MADJOUSSY ET AUTRES*. L'euphorbe est chaude et sèche au quatrième degré. Elle est très-âcre et caustique. Elle est salutaire contre la sciatique, associée à des aromates. En frictions, elle est utile contre les piqûres venimeuses. On l'emploie contre les morsures de chien enragé. Elle est utile contre le tic facial, les coliques et le refroidissement des reins. Elle purifie les articulations et les nerfs de leurs humeurs pituitaires. Elle évacue les sérosités citrines. Elle ne vaut rien aux tempéraments chauds ni aux individus pléthoriques. On ne doit pas l'administrer seule. Elle nuit à l'intestin rectum. On la donne à la dose de six grains. Si l'on dépasse un *danek*, elle entraîne de la gêne, du trouble, de la striction à l'estomac. On la corrige avec de la gomme adragante et de l'huile d'amandes.

Le début de l'article chez Dioscorides offre quelques variantes dans la traduction arabe.

IBN EL-BEÛTHAR.

On sait que la critique s'est exercée sur ce passage, à propos de l'Atlas, qui est représenté par le mot *Tmolus*, dans certains manuscrits, et par le mot *Tabex* dans Sérapion. Nous avons ici une autre leçon que Saumaise avait déjà adoptée et que nous trouvons dans la généralité des manuscrits et dans l'édition imprimée du *Charh'el-Moghni*, de Calcutta, celle d'*Authomolias*, et, avec cet éminent critique, nous n'hésitons pas à voir dans ce mot le nom d'une tribu numide, les *Autololes*. Cette tribu occupait, dans son existence nomade, plusieurs cantons de la Tingitane: Pline la place entre Sala et l'Atlas. Or c'est précisément dans l'Atlas, désigné par El-Ghafeky sous le nom de *Deren*, que croît l'euphorbe. C'est ce que dit aussi le livre d'Abulcasis, connu sous le nom de *Liber servitoris*. Fez et Sedjelmessa nous sont donnés comme les lieux de provenance de l'euphorbe. Le géographe El-Békri nous parle de l'euphorbe comme étant le produit des environs de Fez, dans le trajet de cette ville à Ar'mat. L'euphorbe s'appelle encore aujourd'hui en Égypte *ليان مغربي*. Quant à la plante qui fournissait l'*Euphorbion*, nous croyons que c'est bien celle que l'on appelle *E. officinalis*. Dioscorides la dit *féralacée* (*narthékoïdes*), ce que les Arabes ont rendu par *semblable à une férule*. El-Ghafeky ajoute qu'elle se compose de pousses larges, *عسالج*, expression qui se rencontre aussi chez le géographe Edrisy. El-Ghafeky compare aussi ces pousses à des poutrelles, *الواح*. Les feuilles dont il parle sont probablement les appendices de la tige, et la plante qu'il appelle *Chilibès* est probablement un *silybum*. Quant à la citation du *Livre des Poisons*, nous la trouvons complète chez Sérapion: *Liber venenorum*.

1674

فراسيون *Farassioun*, *Πράσιον*, MARRUBE.

DIOSCORIDES, III, 109. C'est un arbuste dont la souche produit des rameaux nombreux, légèrement velus, de couleur blanche, carrés. La feuille a les dimensions d'un pouce, elle est légèrement arrondie, velue, rugueuse, amère. Les fleurs et les feuilles sont espacées sur la tige, disposées en cercle et rudes au toucher. La plante croît dans les ruines. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — ET-TEMIMY. Le suc de marrube entre dans les préparations employées pour les yeux, contre la gale ancienne et récente; il fait disparaître les trois sortes de gales oculaires, surtout si l'on emploie en collyre le suc de grenade acide et que l'on en fasse des frictions sur la paupière renversée. En collyre, il déterge les ulcères et les taies qui leur succèdent, de date ancienne ou récente. Il entre dans un grand nombre de collyres employés pour déterger les vices de la vision et fortifier la puissance visuelle. Il entre dans les préparations solides et les emplâtres de l'œil. Il a la propriété de débarrasser de leurs humeurs

tous les organes internes, de purifier le poumon, la poitrine et tous les organes respiratoires des humeurs qui s'y portent, des ulcères qui s'y trouvent et qui conduisent soit à la phthisie soit aux crachats purulents. Pour cela, on le donne à la dose d'un demi-mithkal à une drachme, associé à de la décoction d'hysope et à l'huile d'amandes amères. Il dissout ces humeurs, les incise, les expulse avec les crachats et purifie merveilleusement le poumon et la poitrine. Donné à la dose d'une demi-drachme dans du sirop de violettes ou dans du julep, il est utile contre la toux humide et les ulcères de la poitrine qu'il cicatrise : il enlève toutes les humeurs sous forme de crachats. Cet extrait, mélangé avec un peu d'eau de roses et de miel et appliqué sur les ulcères putrides et malins, les déterge, les débarrasse de leurs impuretés et les cicatrise. Appliqué sur les abcès et les phlegmons, il les fait abcéder. Appliqué sur les scrofules, il résout leurs indurations, les conduit à la coction et au ramollissement, sans douleur ni accident, et il en provoque l'ouverture. — LE CHÉRIF. Le marrube à l'état frais, trituré avec de la graisse de rognon et appliqué sur les tumeurs, les résout. Il agit de même sur les plaies œdématisées. Si l'on creuse en terre une fosse de la dimension d'un homme, que l'on étale du sable dans le fond, que l'on allume du feu de manière à bien l'échauffer, puis, le feu une fois enlevé, que l'on étende du marrube en abondance, que l'on y fasse coucher un malade saisi par le froid et dans l'impossibilité de marcher, qu'on l'étende dans la fosse, ayant du marrube sous lui et de chaudes étoffes qui le recouvrent parfaitement, qu'on le laisse ainsi jusqu'à ce que le feu se refroidisse, le malade se rétablira. C'est un fait d'expérience. Les feuilles de marrube confites avec du miel épuré sont un des remèdes les plus efficaces contre la toux, l'asthme et la dyspnée. Si l'on exprime de la décoction de son, après y avoir fait bouillir une demi once de feuilles de marrube et agité jusqu'à ce que leur cuisson soit complète, on a une boisson avantageuse contre la toux intense et les crachats épais. Il faut continuer pendant six jours consécutifs, et l'on en obtient un succès merveilleux. C'est un fait d'expérience. Si on

IBN EL-BEITHAR.

trituration ces feuilles à l'état frais, qu'on les applique sur les indurations des intestins et dans les coliques, ou si l'on exprime leur suc et que l'on en donne deux onces avec de l'huile de roses, ou, à défaut d'huile de roses, avec de l'huile d'olive vieille, on obtient un succès merveilleux contre les douleurs intestinales. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le marrube est efficace contre les vapeurs grossières, de quelque manière qu'on l'emploie, en potion, en cataplasme ou en fomentation avec sa décoction. En cataplasme sur la poitrine, il est salutaire contre la dyspnée. Si l'on en fait des applications sur les membres œdématisés et que l'on en frictionne soit l'endroit malade, soit l'ombilic, l'hypocondre ou les côtes, on résoudra l'œdème et on fera cesser les douleurs; si l'on fait avec sa décoction des fomentations sur la rate endolorie par des vapeurs épaisses, ces frictions sont efficaces. La décoction, employée comme collyre, est utile dans le commencement de la cataracte. Si l'on fait ces fomentations avec de l'huile de violettes contre le gonflement des paupières, on le guérit. Si on triture les feuilles à l'état frais avec de la graisse et que l'on applique sur les entorses douloureuses, on en résout le gonflement et on supprime la souffrance. Le résultat obtenu est merveilleux. Les feuilles de marrube mâchées sont efficaces contre les douleurs stomacales et intestinales. Bouillies dans de l'eau et de l'huile d'olive ou dans de l'eau seule, et appliquées sur le pubis, soit chez l'homme soit chez la femme, elles sont très-utiles contre les douleurs qui viennent de la dysurie, des vapeurs ou de toute autre cause morbide. — *ISHAK IBN AMRÂN*. Une de ses propriétés est d'agir sur les reins et la vessie au point de faire parfois pisser du sang. On corrige ces inconvénients avec la graine de fenouil cultivé qu'on lui associe ou que l'on prend avant ou après. — *DIOSCORIDES*. Quant au vin de marrube, en voici la formule, etc.

On s'accorde à voir dans le *Prasion* de Dioscorides le *Marrubium vulgare*. La traduction arabe de Dioscorides donne comme synonyme مروى. On dit vulgairement en Algérie *Merriout* et *Mernoult*.

1675 *فروفوديليون* *Frofodilion*, CROCODILUM DE DIOSCORIDES.

IBN EL-BETHAN.

C'est une plante épineuse connue sous le nom de *tîmak*, تيمق, et de *tîmeth*, تيمط, tant en Espagne que dans le Maghreb extrême. Dans quelques localités de l'Andalousie, on lui donne aussi le nom de *rou'a l-hamîr*, روى الحمير. — DIOSCORIDES, III, 10. C'est une plante qui ressemble au caméléon noir. Elle croît dans les montagnes boisées. Elle a une racine allongée, grêle, un peu large, d'une odeur forte comme celle du cresson alénois. — GALIEN, VII. — LE CHÉRIF. Si l'on en mélange avec de la gomme adragante et que l'on en frictionne le lentigo, on le fait disparaître.

Sontheimer a donné les synonymes sous la forme de *سمو* et *سومو*. Notre lecture est prouvée par la majorité des manuscrits. Fraas fait de cette plante le *Carduus pycnocephalus*. On voit ici figurer à la lettre *fâ* (ف) un nom qui devrait figurer à la lettre *qaf* (ق).

1676 *فرنجمشك* *Ferendjemechk*, ACINOS DIOSCORIDIS.

On dit aussi *berendjemechk*, برنجمشك, *felendjemechk*, فلنجمشك, et *eslendjemechk*, افلنجمشك. C'est le *Basilic giroflé*, البق القرنفلى. — DIOSCORIDES, III, 43. C'est une plante à rameaux grêles, que l'on fait entrer dans les couronnes; elle ressemble au basilic, mais est plus velue et d'une odeur agréable. Quelques personnes la sèment dans les jardins. — QUELQUES-UNS DE NOS SAVANTS disent qu'il y en a deux espèces: l'une cultivée, que l'on appelle aussi *indienne*, et l'autre sauvage, que l'on appelle *chinoise*. La première a les tiges carrées, les feuilles pareilles à celles du basilic, une couleur qui tient du blanc et du jaune, et une odeur pareille à celle du girofle. On lui donne en grec le nom d'*acinos*, اكينيس. L'espèce chinoise croît dans les rochers, elle a la feuille mince, pareille à celle de la menthe sauvage, son odeur est plus prononcée que dans l'espèce cultivée. — IBN MASSOUTH. Il est chaud et sec à la fin du second degré. Il dilate les obstructions du cerveau; flairé, mangé ou bien appliqué en frictions. Il est utile contre les palpitations causées par la pituite et l'atrabile. Flairé et mangé, il dilate les obstructions des narines. — SINDACHAR. Il accroît

IBN EL-BRITHAB.

la bile et convient contre les hémorrhoides. — EL-KOLHOMÁN. Il est plus tempéré que la marjolaine et la menthe : il n'en a pas la sécheresse. — LE CHÉRIF. Il convient aux reins et au foie, il fortifie le cœur et l'estomac refroidi, il aide à la digestion des aliments grossiers et provoque des rapports agréables; il parfume l'haleine et la purifie, il fortifie les dents et les gencives, et leur est très-salutaire, en les débarrassant de leurs humidités malsaines. Sa graine prise à l'intérieur appauvrit le sperme. On l'emploie quelquefois en décoction. Il corrige les mauvais effets du vin et des autres boissons ainsi que des acides, si l'on en coupe les branches et qu'on les mette dans ces boissons. Parfois il entête les sujets à tempérament chaud.

Linné a fait de l'*Acinos* de Dioscorides le *Thymus acinos*. Nous croyons comme Sprengel que cette détermination ne s'accorde pas avec les caractères assignés par Dioscorides à l'*Acinos*, et nous préférons, toujours d'accord avec Sprengel, voir ici un *Ocimum pilosum*. Les noms donnés dans cet article à l'*Acinos* sont persans et signifient « musc d'Europe ».

1677

فردوماهان *Frodomáhán*.

RAZÉS. C'est un médicament qui est très-efficace contre le gonflement et les flatuosités de l'abdomen et des organes.

Nous ignorons quel est ce médicament.

1678

فراخ الحمام *Firáhk el-hamám*, PIGEONNEAUX.

IBN MASSOÜH. Les pigeonneaux ont de la chaleur et de l'humidité superflue, c'est pourquoi ils fournissent un aliment un peu grossier. Les adultes sont plus légers et meilleurs. Les tempéraments chauds doivent en user avec du verjus, de la coriandre et de la pulpe de concombre. — IBN MASSA. Les pigeonneaux sont plus chauds que tous les autres oiseaux, mais ils sont d'une digestion lente et produisent beaucoup de sang et d'humeurs. — EL-KHOÛZ. On donne surtout les pigeonneaux aux sujets refroidis par de longues maladies. — AVICENNE. La chair de pigeonneau provoque des angines si on ne l'a pas cuite avec du vinaigre. — LE MENHÁDJ. Cette chair convient contre la paralysie. Elle contient beaucoup d'humidité, se putréfie

promptement et parfois provoque l'insomnie. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair des pigeonneaux est chaude et excitante. Leur graisse est aussi d'une chaleur certaine, aussi ne conviennent-ils point aux tempéraments chauds. Cependant cette chair se digère plus rapidement que celle de poule, surtout cuite avec de l'eau, des pois chiches, de l'aneth et du sel : ainsi préparée, elle se digère bien, et son bouillon convient aux sujets froids ou constipés, contre les affections du dos anciennes; elle engraisse les reins et porte au coït. Toutefois les pigeonneaux ont la propriété de nuire au cerveau et à la vue, surtout rôtis. Pour parer à cet inconvénient, il faut prendre les substances que nous avons énumérées et qui empêchent l'ascension des vapeurs au cerveau. Préparés avec le ragoût nommé *djoudâba*, surtout si l'on y met beaucoup de leur graisse, ils conviennent aux reins et sont aphrodisiaques. — LE CHÉRIF. L'habitude de manger des pigeonneaux altère le sang, l'enflamme, et parfois aboutit à la lèpre tuberculeuse, surtout chez les jeunes gens et les tempéraments chauds. Si l'on fait cuire des pigeonneaux dans une marmite avec de l'huile de sésame sans sel et sans assaisonnement et qu'on l'administre à un sujet affligé de calculs, s'il les digère bien, il guérira.

Le mot persan *djoudâba*, جودابه, désigne une sorte de mets composé de sucre, de riz et de viandes.

1679

فرصاد *Firçâd*, MÔRE.

C'est la mûre, توت, dont il a été question à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 434.)

1680

فرفير *Firfir*, POURPIER.

C'est le pourpier, البقلة الحمراء, dont nous avons parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 313.) C'est aussi le nom d'une gomme rouge appelée en grec *indicon*, اينديقون, ce qui signifie *indien*. Nous en avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 214.)

IBN EL-BETHAR. 1681

فستق *Fostaq*, PISTACHIER.

GALIEN, VIII. Cet arbre se trouve surtout en Syrie. Son fruit est délicat. — DIOSCORIDES, I, 177. Les pistaches qui viennent de Syrie, et qui ressemblent aux fruits du pin, conviennent à l'estomac. — AVICENNE. La pistache est chaude à la fin du second degré. Elle est humide. Elle est bonne contre les affections du foie causées par des humeurs grossières. Elle combat les nausées et les vomissements, et fortifie le cardia. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Elle est aromatique et astringente avec de la viscosité; en conséquence, il semble qu'elle réjouit le cœur et qu'elle doit compter parmi les antidotes. — LE CHÉRIF. Elle a la propriété de parfumer l'haleine et de s'opposer à l'ascension des vapeurs qui montent de l'estomac. Elle calme les coliques. — AUTRE. Son écorce extérieure est mince; macérée dans l'eau, elle coupe la soif, arrête les vomissements et resserre le ventre. Son huile a des principes nuisibles à l'estomac. — ARCHIGÈNE. La pistache est plus chaude que l'amande et la noix.

La résine du pistachier s'appelait *Eile el-Anbath* « Résine des Nabathéens », suivant une note du Dioscorides arabe; d'autres y voient la résine du térébinthe Galland a rendu *Archigène* par *Archangelus*. Sontheimer a commis la méprise de ne faire qu'un seul article de la *Pistache* et de l'article suivant. Il a pris la noix pour le *Ricin*.

1682

فسافس *Fessâfès*, PUNAISES.

Ce sont les punaises, البق, que l'on rencontre dans les murs et dans les lits. — DIOSCORIDES, II, 26. C'est un animal qui ressemble au ricin et que l'on trouve dans les endroits où l'on couche. Quant à la punaise qui habite les lits, si l'on en prend sept, qu'on les mette dans une fève qu'on aura soin de faire avaler avant l'accès, c'est un remède qui guérit de la fièvre quarte.

1683

فشغ *Fechagh*, SMILAX.

C'est ce que l'on appelle *Rioula*, ريولة, dans le langage vulgaire, de l'Andalousie. Le peuple, en Espagne et dans le Maghreb, appelle son

fruit rouge *habb en-nadm*, حب النعام. — DIOSCORIDES, IV, 142. C'est le *Smilax trakhea*, سمياقس طراخيا (le mot *trakhea* veut dire *rude*). C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du periclymenon, les rameaux abondants, grêles et épineux comme le paliure ou la ronce. Elle s'attache aux arbres voisins, monte et retombe en grappe. Elle porte un fruit en grappe, qui devient rouge en mûrissant, et pique légèrement la langue. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. Quant au *smilax laia*, ومعنى لها الاملس, سمياقس ليا (or le mot *laia* veut dire *lisse*), c'est une plante dont les feuilles ressemblent à celles du lierre, si ce n'est qu'elles sont plus molles et plus minces; ses rameaux ressemblent à ceux du smilax âpre, mais ne présentent pas d'épines et sont lisses. Il s'attache aux arbres voisins comme l'autre smilax. Ses fruits ont la forme de ceux du lupin, ils sont noirs et petits. Toute la plante est couverte de fleurs blanches et arrondies. On fait de cette plante des abris pour l'été. En automne, ses feuilles tombent. — GALIEN.

IBN EL-BETHAR.

Nous trouvons ici réunies dans un même article deux plantes qui n'ont de commun que des apparences extérieures et tout à fait grossières. La première est le *Smilax aspera*, qui a conservé son nom de nos jours. La seconde est le grand liseron *Convolvulus sepium*. Galland et Sontheimer ont méconnu la synonymie espagnole *Rioula*, ريولة, qu'il faudrait peut-être écrire *Corrioula*, قريولة. Le liseron des champs s'appelle aujourd'hui en espagnol *Corriola*, *Corretjola*, *Corriguela*, aussi bien que celui des haies. Les deux synonymies sont citées en note de la traduction arabe de Dioscorides.

1684 فصصة *Feçfeça*, Μηδική, LUZERNE DE DIOSCORIDES.

ABOU HANIFA. C'est le *ratb*, رطب, ou le *katt* (n° 1738, 1805). On l'appelle *ratba* (1044), quand il est frais, et *katt*, quand il est sec. C'est un mot qui dérive du persan et que l'on a arabisé; le nom persan est *isfist* (n° 78). — DIOSCORIDES, livre II. Cette plante, au début de sa croissance, ressemble au trèfle des prés; plus tard, ses feuilles s'amincissent. Elle a des rameaux pareils à ceux du trèfle, portant des fruits du volume d'une lentille, tordus comme des cornes. A l'état sec, on la mélange avec les ingrédients qui aromatisent le sel. Les personnes qui nourrissent des chevaux, des ânes et des bêtes de somme

IBN EL-BEÏTHAR.

emploient cette plante comme celle que l'on appelle *Aghrostis* (n° 109). — ISHAK IBN AMRÂN. Elle croît dans les lieux humides et ne se dessèche ni l'été ni l'hiver. On emploie sa graine et ses feuilles. Elle est chaude et humide. Elle est un peu flatulente; voilà pourquoi elle accroît le sperme et excite au coït; elle convient dans les préparations de ce genre. On fait entrer sa graine dans plusieurs électuaires fortifiants. — ORIBASE. Elle est chaude et sa graine accroît le sperme et le lait. — RAZÈS, dans le *Continent*. Si on la fait cuire, qu'on la triture en consistance d'emplâtre et qu'on l'applique, deux fois par jour, sur les mains sujettes au tremblement, elle les guérit. Son huile a les mêmes propriétés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — EL-GHAFEKY. Elle est chaude et humide. A l'état frais, elle relâche le ventre, et à l'état sec, elle le resserre. Elle est utile contre la toux et les aspérités de la poitrine. Sa graine a de l'astringence et resserre le ventre.

1685

فضة *Fiddha*, ARGENT.

IBN MASSA. La limaille d'argent est froide et sèche à proportions égales. — AVICENNE. Cette limaille, associée aux médicaments, est utile contre les palpitations. Elle convient contre les mauvaises odeurs de la bouche et les humeurs visqueuses. Ses indications sont celles du rubis, cependant elle est beaucoup moins active. — AUTRE. Boire dans un verre d'argent accélère l'ivresse. — ISHAK IBN AMRÂN. La limaille d'argent, associée aux médicaments, est utile contre les humeurs en excès, contre la pituite visqueuse, contre les affections d'origine putride. L'argent, exposé aux vapeurs de soufre, noircit. On le lave au moyen du sel et on lui rend son éclat. Exposé aux vapeurs de plomb ou de mercure, l'argent devient cassant sous le marteau.

1686

فضية *Fiddhya*, GNAPHALEUM DE DIOSCORIDES.

EL-GHAFEKY. On lui a donné ce nom (*argentine*) à cause de sa blancheur. C'est une plante qui a des rameaux abondants, petits, courts, ridés et sortant d'une souche unique. Ses feuilles ont de la ressemblance avec celles de la marjolaine et sont toutes couvertes de poils

blancs. Elles sont molles et on en garnit les lits. Elles ne contiennent pas du tout d'humidité. On les triture et on les applique sur les plaies fraîches pour arrêter l'hémorrhagie. Elles arrêtent aussi le dévoiement. — DIOSCORIDES, III, 122. C'est une plante dont on emploie les feuilles pour remplir des coussins et autres objets pareils, parce qu'elle est molle et souple. — GALIEN, VI.

IBN EL-BRITHAN.

Sprengel voit dans cette plante l'*Otanthus maritimus*, la *Diotis candidissima* de Desfontaines. On cite aussi la *Santolina maritima*. Une note de la traduction arabe de Dioscorides la confond avec le Dictame. Nous retrouverons le *fiddhya* au n° 1813, sous le nom de *qatifa*.

1687

فطر *Fotr*, Μύκης, CHAMPIGNON DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 83. Il y a des champignons bons à manger et d'autres qui ne le sont pas et même qui sont mortels. Les causes qui rendent les champignons vénéneux sont nombreuses : par exemple, s'ils viennent dans le voisinage de clous rouillés, de linge pourri, de repaires de serpents venimeux, d'arbres qui ont la propriété de les rendre nuisibles, s'ils croissent dans leur voisinage, etc. Les champignons de cette catégorie sont couverts d'une humeur visqueuse, et si on les déracine et qu'on les étende sur le sol, ils se putréfient rapidement. Quant aux autres, on les emploie dans les sauces et ils ont une saveur agréable. — GALIEN, VI. — LE MÊME, dans le *Livre des Aliments*. — EL-KHOÛZ. La plupart des champignons engendrent la dysurie. — IBN MASSOÛH. Ce qu'il y a de mieux est de leur associer des poires fraîches ou sèches, du basilic, et de boire à la suite du vin pur. Ils engendrent des angines.

Nous lisons en marge de notre manuscrit que les habitants du Maghreb les appellent *Foqqa'*, فقا. C'est en effet le nom le plus répandu en Algérie. On dit aussi en berbère *Tar'alr'at*, تاغلغات, et *Aguerçal*, اقرصال.

1688

فقا *Foqqa'*, LYCOPERDUM TUBEROSUM?

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une substance que l'on trouve sous terre, dans le voisinage des eaux, plus ronde et moins noire que la

IBN EL-BÉITBAR.

truffe, **ك**. Chaque tubercule se divise en trois ou quatre morceaux : quelques-uns sont adhérents les uns aux autres. Ils sont plus sains que les champignons et d'une digestion plus facile. Ils sont froids, humides et grossiers.

Nous avons emprunté notre synonymie à Meyer, dans son *Histoire de la Botanique*, III, 80.

1689

فَقَاع *Foqqâa, Zíthos*, BIÈRE.

GALIEN, VI. On la prépare généralement avec l'orge. — DIOSCORIDES, II, 109. La bière se prépare avec l'orge. — IBN MASSOÛH. La bière préparée avec de la farine d'orge, du poivre, du nard, du girofle, de la rue, de l'ache, engendre des sucs de mauvaise nature, nuit aux nerfs, aux membranes qui recouvrent le cerveau, provoque des gargouillements et de la tuméfaction dans l'estomac; toutefois elle est avantageuse contre la lèpre tuberculeuse. La bière préparée avec du pain, de l'ache et de la menthe est préférable et convient aux tempéraments chauds. Si on veut l'améliorer, on ajoute des aromates, surtout dans la bière qui est administrée contre la lèpre noueuse; dans le cas contraire, elle ne vaudrait rien. Quant à la bière préparée avec du miel, elle est chaude et sèche et jouit des propriétés du miel. Celle qu'on prépare avec du sucre vaut mieux pour les tempéraments chauds, à cause de son peu de chaleur. Toutes ces espèces de bières doivent être bues à jeun et un certain temps avant le repas, jamais après, attendu qu'elles corrompent les aliments. — ET-TEMÏMY, dans le *Morched*. On la prépare de plusieurs manières. Tantôt on prend de la farine d'orge germée, desséchée, moulue et fermentée avec de la menthe, de la rue, de l'estragou, des feuilles d'orange et du poivre. Tantôt on prend du pain blanc bien préparé, de la farine de froment germé ou de la farine d'orge, de la menthe, de la rue, de l'estragon, des feuilles de citronnier et du poivre. Cette préparation est chaude et sèche et très-putréfiante; elle gâte l'estomac, engendre du gonflement et des borborygmes, nuit aux nerfs cérébraux, parce qu'elle emplit le crâne de vapeurs épaisses, chaudes et

d'une mauvaise constitution. Parfois, quand elle est acide et putride, elle donne la diarrhée ou bien elle engendre des affections de la vessie et l'ardeur des urines. Quant à celle qui est faite avec du pain blanc convenablement préparé, de l'ache, de la farine d'orge ou de froment germé, elle a moins d'inconvénient que la première et est meilleure pour les tempéraments chauds. Pour une constitution plus tempérée, pour faire disparaître les propriétés tuméfiantes, les borborrygmes, pour lui donner une chaleur modérée, la rendre fortifiante à l'estomac, il faut y ajouter quelques substances aromatiques et stomachiques, qui fortifient l'estomac par leur aromaticité et en dessèchent l'humidité: ainsi le nard, le mastic, la cannelle, le poivre long, le musc, un peu de cardamome, de macis et du clou de girofle. Pour chaque vingt congés de bière, de ces congés appelés *dharia*, on ajoutera de ces substances un mithkal ou deux drachmes. Si on veut la rendre agréable, on y mettra, pour chaque conge, une tige d'estragon, deux feuilles de citronnier avec un peu de rue et de menthe. On en fait encore plus simplement avec de la décoction de pain blanc convenablement préparé; on passe et on fait niacérer du musc et du mastic, avec une tige de menthe et d'estragon pour chaque conge.

M. de Sacy a traduit le passage de Temîmy dans sa *Chrestomathie*, I, 152. Nous y relevons d'abord le mot **طرخون**, qu'il a rendu par *Poivrette*; or nous ne connaissons que la Nigelle qui porte ce nom, et il s'agit ici de l'*Estragon*; ensuite **بسياسة**, le *macis*, qu'il a rendu par *Muscade*.

1690

فقوس *Faqqous*, CONGOMBRE.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. C'est un aliment mauvais et indigeste, surtout quand il est consistant et volumineux. Le concombre tendre vaut mieux. Son abus entraîne du gonflement dans les intestins, de l'induration et de la douleur à l'abdomen. Il faut, en ce cas, prendre un vomitif, et à la suite, du vin pur ou quelque électuaire.

Nous pensons qu'il s'agit ici du *Cucumis sativus*, qui est nommé encore *faqqous* en Égypte. Voy. Forskal, 169.

IBN EL-BEÏTHAR.

1691

فقد *Faqad*, VITEX.

Ce mot s'écrit avec un *fatha* sur le *fâ* et sur le *qaf* : c'est le *Vitex*, بجنكشت (n° 354). On lui a donné le nom de *faqad* parce que, dit-on, il fait disparaître (*faqqad*) la faculté de la génération. — ABOU HANIFA prétend que si on en met dans du vin miellé, il le gâte.

1692

فقاح *Foqqâh*, FLEUR.

C'est le nom générique donné aux fleurs de n'importe quelle plante.

1693

فقلامينون *Faqlâminon*, CYCLAMEN.

Ce mot s'écrit avec un *fatha* sur le *fâ*, un *soukoun* sur le *qaf*, ensuite un *lam-alif* avec un *fatha*, puis un *mim* avec un *kesra*, puis un *yâ* quiescent; puis un *noun* portant un *dhamma*, puis un *ouaou* quiescent, enfin un *noun*. C'est le nom grec de la plante appelée *Bokhour Mariem*. Nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 247.)

Voici un de ces noms qui se sont altérés, et à la longue, se sont conservés rigoureusement, comme on le voit, dans leur nouvelle forme. Nous avons déjà vu et nous verrons encore d'autres noms dont les consonnes ont été changées par la transposition des points diacritiques.

1694

فقلامينون آخر *Autre Faqlâminon*, AUTRE CYCLAMEN.

Quelques herboristes espagnols donnent à cette plante le nom de *Sarimet el-djedi*. Nous en avons parlé à la lettre *sad*. (Voyez le numéro 1395.)

1695

فلندجة *Falendja*.

MASSE. Elle est chaude au second degré. Ses propriétés sont complexes : elle est résolutive et astringente. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle fait partie des aromates. Elle est chaude et sèche. Elle dilate les obstructions de la tête et fortifie le cerveau. La graine a la forme d'une graine de moutarde, la plus grande est la meilleure et la plus forte. La plante est constituée par des rameaux petits et noueux. La plus

forte est la meilleure, la plus odorante, la plus chaude et la plus lourde. La plus mauvaise est celle qui est légère et noire. — *LE LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Elle a la propriété d'être un antidote naturel du scorpion, au point que si un homme piqué par un scorpion prend de cette substance, la triture et en frictionne sa blessure avec de l'huile, il guérit. — *AUTRE*. Si on la fait entrer dans les huiles qui échauffent l'estomac et dissipent les vents, elle seconde leur action.

 IBN EL-DEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette graine. Sérapion fait les mêmes citations, hormis celle de l'*Agriculture*. Meyer l'a mentionnée dans son *Recensement*, III, 80, mais il n'a pu la déterminer. Le cheikh Daoud donne sur cette plante quelques détails qui pourraient aider à la reconnaître. Ce n'est pas le cubèbe ni la muscade. C'est la graine d'une plante qui croît dans l'Inde et atteint la hauteur d'environ une coudée. Elle a les feuilles de l'amandier et des fleurs blanches auxquelles succèdent des gousses comme celles de la jusquiame, contenant des graines pareilles à celles de la moutarde, si ce n'est qu'elles sont très-rouges, d'une odeur forte et d'une saveur amère. Sa dose est d'une demi-drachme.

À l'article *Cubèbe*, n° 1879, la *Falendja* est citée par Ibn el-Heithem comme une petite espèce de *Cubèbe*. On trouve le même renseignement dans le *Kitab es-simât*.

1696

 فلفل *Folfol*, POIVRE.

DIOSCORIDES, II, 188. On dit que c'est un arbre de l'Inde dont le fruit, au commencement de son apparition, est allongé et ressemble à un haricot; on le nomme *poivre long*, دار فلفل. Il contient une graine pareille à un grain de millet qui, en complétant son développement, devient le poivre. En effet, il se fractionne et se transforme en grappes contenant les graines de poivre. Parmi ces graines il s'en trouve qui arrivent à maturité complète, et c'est le poivre noir: d'autres ne mûrissent qu'incomplètement, et c'est le poivre blanc. Le poivre est employé comme condiment et comme médicament. — GALIEN, VIII. Les racines du poivrier ont les propriétés du costus. Quant au fruit, dès le début de sa croissance, on le nomme *poivre long*, دار فلفل. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le poivre est digestif et carminatif. Il convient aux tempéraments froids. Au contraire, les tempéraments chauds doivent en corriger les inconvénients, par le vinaigre, les gelées de fruits acides, ou par ces fruits eux-mêmes,

 IBN EL-BRITHAN.

par l'usage de l'eau à la neige. Quant aux tempéraments froids, ils devront en faire cuire et en manger avec les aliments, attendu qu'il les atténue, aide à leur digestion, s'oppose à ce qu'ils fournissent des humeurs grossières, échauffe le sang et l'atténue au point de rougir le teint, échauffe l'estomac, fait cesser les rapports acides, expulse promptement tout ce qui cause du dégoût, incise tous les médicaments grossiers et les aide à la digestion. Il faut s'en abstenir dans les cas d'ulcères intestinaux, de chaleur des urines, de fièvre, de chaleur du foie, surtout pendant l'été. — *LIVRE DES ÉPIDÉMIES*. Si l'on remplit de poivre une dent cariée, après en avoir enlevé la matière, on s'en trouve bien. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on pulvérise du poivre, qu'on le mélange avec du sel et de l'oignon et qu'on l'applique sur une tête chauve, après avoir bien frotté la partie dénudée, on y fait pousser des cheveux. Si l'on mélange du poivre à de la farine de pois chiches et de fèves et qu'on applique sur l'impétigo, on le fait disparaître. Mélangé avec du diachylon et appliqué sur les œdèmes, il les résout; il en est de même pour les irritations de nature œdémateuse. Trituré, bouilli dans l'huile d'olive et employé en frictions, il est utile contre la paralysie et l'engourdissement, et il échauffe les membres surpris par le froid. Introduit dans toutes les préparations de viande, il leur enlève leur mauvaise odeur, aide à leur digestion, échauffe l'estomac et le foie ainsi que tous les autres viscères, et si l'on en prolonge l'usage, il préserve les intestins contre les coliques. Il préserve aussi la poitrine contre l'invasion des humeurs visqueuses, et il aide à l'expulsion de celles qui s'y seraient accumulées. Associé aux médicaments astringents, il est utile contre l'incontinence d'urine chez les tempéraments froids. Il agit de même contre la paralysie, l'engourdissement, les frissons. En somme, dans toutes les maladies algides des nerfs, il est d'une efficacité qui n'est surpassée par aucun médicament. — *AUTRE*. L'usage du poivre noir dissipe les obscurcissements de la vue. Associé au vinaigre, il est utile contre les maux de dents. Le poivre blanc vaut mieux à l'estomac que le noir : c'est un des médicaments qui lui sont le plus salutaires. Le poivre long.

dissipe les flatuosités grossières et les gonflements, il expulse par en bas ce qui pèse sur l'estomac, et il aide à la digestion. C'est ce qu'il y a de meilleur pour les estomacs refroidis. Il échauffe les nerfs et les muscles mieux que tout autre médicament. Il est très-efficace dans les affections algides et les convulsions tétaniques. — **IBN MASSOUH.** Le poivre long est chaud et humide comme le gingembre. Il est digestif et aphrodisiaque. Il chasse les vents de l'estomac et des intestins. Il nuit aux tempéraments chauds. — **IBN MASSA.** Le poivre long convient à l'estomac et au foie d'une constitution froide. — **RAZÈS.** Le poivre long s'emploie comme le poivre, si ce n'est qu'il est plus grossier et moins chaud. Ses indications sont les mêmes. L'un et l'autre se confisent comme le gingembre. — **EL-GHAPEKY.** La racine de poivrier embellit le teint et évacue convenablement la bile; sans agir cependant à la manière des purgatifs. Elle est aphrodisiaque.

 IBN EL-BELTHAR.

Il y a ici un mot que nous avons traduit par *Livre des Épidémies*, et que nous trouvons généralement sous la forme ابيديما, *ebidimia*. Sontheimer l'a rendu par *Obadimia* en y voyant sans doute un nom d'auteur. Cf. Hippocrate, *Épidémies*, VI, 6.

1697

 فلفل الماء *Folfol el-mâ*, POIVRE D'EAU.

DIOSCORIDES, II, 190. Cette plante croît abondamment dans les eaux stagnantes et dans les cours d'eau lents. Elle a une tige noueuse, des rameaux longs d'une coudée, des feuilles pareilles à celles de la menthe, mais plus grandes, plus blanches et plus molles, d'une saveur âcre comme celle du poivre, dont elle n'a pas cependant l'arome. Elle porte sur ses rameaux des fruits petits, près de la naissance des feuilles, réunis et groupés en forme de grappe, et qui sont pareillement âcres. — **GALIEN**, VIII.

On considère cette plante comme le *Polygonum hydropiper*. Une note de la traduction arabe de Dioscorides porte: « Elle est connue chez nous sous le nom de *Mandya*, » mais une autre note infirme la première.

1698

 فلفل السودان *Folfol es-soudân* (poivre des Nègres),

UNONA ÆTHIOPICA.

IBN OUAFED. On lui donne en berbère le nom de *harmi*, حرمي. C'est

IBN EL-BEÏTHAR.

une graine qui ressemble à la gesse, de même que sa gousse. Elle est noire et âcre comme le poivre. Elle vient du pays des Nègres. On l'emploie contre les dents douloureuses et branlantes.

Nous pensons que le nom et la forme du fruit conviennent parfaitement à l'*Unona æthiopica*, et, selon nous, Galland s'est mépris en lisant, contrairement aux autres manuscrits, *جلنار* au lieu de *جلبان*, qui se lit aussi dans le *Ma-la-issâ*, et en traduisant par *Balaustes*. Sontheimer a lu *harri*, *حري*, au lieu de *harimi*, leçon que nous trouvons ordinairement.

1699

فلفلموئيه Folfolmouïeh, RACINE DU POIVRIER.

IBN MASSA et AUTRES. Ce sont les racines du poivrier. J'en ai parlé précédemment avec le poivrier. (Voyez le n° 1696.) — RAZÈS, dans sa *Grande Collection*. Ce sont les rameaux du poivrier. — ISHAK IBN AMRÂN. Ce sont des racines grêles, du volume de l'*Asarum* ou même plus minces, d'une couleur qui tient du vert et du gris, d'une saveur chaude et d'une odeur aromatique. Elles nous viennent de la Chine. Cet arbre donne un fruit qui a le volume, la forme et la couleur des graines de citron. Il est chaud et sec au second degré. On l'emploie contre les coliques, la goutte et les autres affections produites par le froid. On le remplace par son poids de *narmekh* (voyez le n° 2205), deux tiers de colchique et trois fois son poids de carthame décortiqué.

Galland paraît avoir lu *بان مسكى*, attendu qu'il traduit *Glans unguentaria moschata*.

1700

فلفل الصقالبة Folfol es-saqâleba (poivre des Esclavons), VITEX.

C'est un nom du vitex, dont il a été question à la lettre *bâ*. C'est aussi le nom du *horf* d'Orient, dont il a été question à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 655.)

Le vitex était ainsi nommé en souvenir du renom d'impuissance attribué aux Scythes. Voyez le n° 354.

1701

فليفلة Foleifela, DIVERS.

C'est le nom de la *hernoua*, dont il sera question à la lettre *hé* (n° 2253). Nos compatriotes d'Espagne donnent aussi ce nom à

l'*ammi*, *بامخوافة*, dont il sera question à la lettre *noun* (n° 2202). Quelques-uns donnent aussi ce nom au vitex, dont il a été question dans l'article précédent.

IBN EL-BEÏTHAR.

1702 *فلفل القُرود* *Folfol el-qouroud* (poivre des singes), FRUIT DU KATEM.

C'est la graine du *katem*, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1886.)

Sontheimer fait ici du *katem* une *Indigofera*, et plus loin un *Buxus*.

1703 *فلفل الاخوص* *Folfol el-akhouass*, GRAINE D'ÉPURGE.

C'est la graine d'épuration, *ماهو بدانة* (n° 2056), qui croit en Syrie et dans d'autres contrées de l'Orient.

1704 *فلومس* *Flomos*, *Φλόμος*, VERBASCUM.

C'est le *boussir*, *البوصير*, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 375.)

1705 *فُلّ* *Foll*, PIGNON D'INDE.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est un médicament indien, du volume d'une pistache, ayant une enveloppe pareille à celle d'une noisette, contenant une amande grasse, assez semblable à celle qui est contenue dans les grands pignons, d'une couleur qui tient du jaune et du blanc; c'est la partie employée. Cette amande est chaude et sèche au troisième degré. On l'emploie contre la résolution des nerfs et le flux hémorrhoidal.

Le *foll* est cité par Sérapion concurremment avec le *bell* et le *chell*. Saumaise s'en est occupé, mais sans faire avancer la question. Seulement il repousse avec raison l'opinion qui en fait le fruit du térébinthe, opinion partagée par Rauwolf. Saumaise fait observer que le texte imprimé d'Avicenne est incomplet, tandis que la traduction latine est beaucoup plus développée. Dans le texte imprimé, il est dit seulement que c'est un remède indien, qui a les propriétés de la mandragore. Dans la traduction on retrouve à peu près ce que nous lisons chez Ibn el-Beithâr d'après l'autorité d'Ishak ibn Amrân, mais emprunté au *Continent* de Razès. On lit de plus que cette graine porte le nom de *graine des rois*. Nous savons que c'est un nom de l'épuration, ce qui est bon à remarquer. Sprengel a

IRI EL-BEÏTHAR.

vu dans le *foll* de Sérapion le *Croton tiglium*. Cette opinion nous paraît assez plausible, à moins que ce ne soit un *Iatropha*. Nous trouvons l'*Iatropha gossipifolia* désignée en tamoul sous le nom de *vellei*, ce qui se rapproche de *fel*. Les *pignons des Moluques d'Acosta* pourraient être rapprochés du *foll*. Du reste, on donne ce nom à tout un groupe de fruits qui ne diffèrent que par le volume. Le mot *foll* est aussi le nom du *Nyctanthes sambac* « l'arbre triste » des Indiens, ainsi qu'on le voit chez Færskel. Le cheikh Daoud parle aussi du *foul* comme d'une jasminée, et il ajoute qu'on le greffe avec le jasmin.

1706

فنجكشت *Fendjenkucht*, VITEX.

Ce mot veut dire *qui a cinq doigts*. On dit aussi *bendjenkucht* (persan : *pendj engucht*), et nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 354.)

1707

فبخيون *Fikhton*, Βηχιον, TUSSILAGE.

DIOSCORIDES, livre III. Ses feuilles ressemblent à celles du lierre, mais elles sont plus grandes, au nombre de six ou sept, blanches en dessous et vertes en dessus, très-anguleuses, portées par un pétiole d'environ un empan. Au printemps apparaît une fleur jaune. La fleur et la tige disparaissent promptement, ce qui a fait croire au vulgaire que cette plante est dépourvue de fleur et de tige. La racine est grêle. Cette plante croît dans les lieux humides. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES.

Sprengel voit dans le *Bachion* de Dioscorides la *Tussilago farfara*. Nous avons trouvé ce mot écrit autrement au n° 1189, et il est probable que primitivement on écrivit, pour transcrire le grec, *Bikhioun*, بخيون. Nous avons vu aussi au même numéro deux autres noms de la même plante, qui indiquent ses propriétés.

1708

فنك *Fenek*, ESPÈCE DE FOINE.

Quelques-uns de nos savants disent que cet animal est chaud, et qu'il répand une odeur plus agréable que celle des autres animaux à fourrure. Sa fourrure nous est apportée surtout du pays des Esclavons. Elle est plus froide que celle de la martre ou d'une chaleur plus tempérée; mais elle est plus chaude que celle de l'écureuil. Beaucoup de personnes emploient des fourrures de fenek à différents usages. — RAZÈS. La fouine, la belette et le *haouassel* sont d'une chaleur modérée et, de plus, sont légers, ce qui les rend convenables pour

les individus de constitution tempérée, tandis que les autres fourrures ne conviennent pas, vu leur chaleur, aux tempéraments chauds.

IBN EL-BETHAR.

Au lieu de *pays des Esclavons*, le *Ma-la-iesse* dit *pays des Russes et des Turcs*. Il y a un mot dont nous n'avons pu rendre la valeur : c'est le mot *haouassel*, حواصل, nom d'un oiseau que nous avons déjà vu au n° 731. On sait que le mot *fenek* est aussi le nom d'un animal autre que la fouine et qui habite l'Afrique septentrionale. Serait-ce un grèbe?

1709

فو *Fod*, VALÉRIANE.

DIOSCORIDES, I, 10. Quelques personnes lui donnent le nom de *nard sauvage*. Elle croît sur le bord de la mer, dans le Pont. Ses feuilles ressemblent à celles de la plante appelée en syriaque *ra'idilla*, رعيدلا (le grec dit *elaphoscon*), ou à celles de la plante appelée *hipposelinon*. Sa tige, longue d'une coudée ou plus, est lisse, molle, de couleur purpurine, creuse et noueuse. Elle a les fleurs du narcisse, نرجس (le grec dit *du nard*), mais plus grandes, plus molles et d'un blanc pourpré. La partie supérieure de la racine a la grosseur du petit doigt; elle se divise inférieurement en rameaux sinueux comme le schœnanthe ou l'hellébore noir, et enchevêtrés l'un dans l'autre, d'une couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique rappelant celle du nard, mais assez désagréable. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle échauffe, purifie les vaisseaux et la poitrine.

Sprengel fait du *Phu* de Dioscorides notre *Valeriana officinalis*. Fraas y voit une espèce à part qu'il appelle *Valeriana Dioscoridis*.

1710

فوّة *Foona*, Ἐρυθρόδανον, GARANCE.

DIOSCORIDES, III, 150. C'est une racine rouge employée dans la teinture. On en trouve à l'état sauvage ou cultivé, par exemple en Galatie et à Ravenne (l'arabe est altéré). En Carie, on la sème entre les oliviers et dans les champs. Elle a des rameaux carrés, longs, pareils à ceux de l'aparine, mais plus forts et plus solides, portant, d'espace en espace, des fleurs disposées circulairement autour des nœuds de ces rameaux, en forme d'étoiles. Elle porte une semence ronde, verte d'abord, puis passant au rouge et ensuite au

IBN EL-BEÏTHAR.

noir, à l'époque de la maturité. La racine est grêle, allongée et rouge. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — ED-DIMACHKY. La garance est chaude au premier degré. Elle purifie la rate, le foie et les viscères. Réduite en pâte avec le vinaigre, elle est appliquée avec succès sur la lèpre blanche. Elle convient contre les douleurs des hypochondres. Elle a une action tonique modérée. — BADIGHORAS. On la remplace, pour purger le foie et la rate, et aussi pour provoquer l'écoulement des règles et de l'urine, par son poids de cannelle et trois fois son poids de raisin sec noir.

Nous avons trouvé chez les Kabyles du Jurjura la garance appelée *Taroubiat*, forme berbérisée du *Rubia* des Latins.

1711

فوفل *Faoufel*, ARECA CATECHU.

ABOU HANIFA. C'est un palmier comme celui qui produit le coco. Il porte un follicule qui enveloppe la noix et qui ressemble à une datte. Cet arbre ne croît pas en pays arabe. Il y en a un noir et un rouge. — ISHAK IBN AMRÂN. Le faoufel est le *kauthel*, كوثل. C'est un fruit qui a le volume de la noix muscade, avec la même couleur, des rides à la surface, d'une saveur chaude et légèrement amère, froid, très-astringent. Il fortifie les membres. Il est utile comme topique contre les abcès chauds volumineux. Ses propriétés sont celles du sandal rouge. — IBN RODHOÛÂN. Le faoufel rouge, pris à la dose d'une drachme à deux drachmes, purge convenablement et modérément. — EL-GHA-FEKY. Il parfume l'haleine, il fortifie le cœur, combat l'inflammation de l'œil et sa gale et la chaleur de la bouche, fortifie les gencives et les dents. — AUTRE. On le remplace par son poids de sandal rouge, et par moitié de coriandre fraîche.

La noix d'Arec est bien connue aujourd'hui. On lui a donné aussi les noms de *Bondoq hindy*, *Nux avellana*, mais il paraît que ce nom doit être plutôt rapporté au *Guilandina bonducella*. Ibn el-Beïthâr, à l'article *Bondoq*, ainsi que le cheikh Daoud font observer que ce n'est pas le *Faoufel*. Cependant, pour Sérapion, *Faoufel* est synonyme de *Bondoq hindy*. (Voyez le n° 358.) Chacun sait la manière dont on l'associe avec le bétel.

1712 فودنج *Foudendj*, Γλιχων, MARRUBIUM, POULIOT, CALAMENT.

IBN EL-BRITHAR.

Il en existe trois espèces, une sauvage, une de montagne et une de rivière. Quant à l'espèce sauvage, c'est une plante connue : c'est le *bolaïa*, بلاية, dans le langage vulgaire de l'Andalousie. Les habitants de l'Égypte lui donnent le nom de *foulaïa*, فلية, mot qui s'écrit avec un *fâ* portant un point en tête et surmonté d'un *dhamma*, puis un *lam* portant un *fatha*, puis un *yâ* souscrit de deux points et surmonté d'un *fatha*, enfin un *hé*. Cette plante s'appelle en grec *ghelidjoûn*, غليجون, nom qui s'écrit avec un *ghaïn* surmonté d'un *fatha*, puis un *lam* affecté d'un *kesra*, puis un *yâ* souscrit de deux points et quiescent, puis un *djîm* affecté d'un *dhamma*, enfin un *noun*. — ESTEFÂN. J'ai rencontré le *glitchon* et j'ai vu les Grecs lui donner ce nom. C'est une plante qui croit par groupes dans les campagnes; elle a des feuilles arrondies, pareilles à celles de la sarriette. Son odeur et sa saveur ressemblent à celles de l'espèce fluviatile. Les Syriens l'appellent *ça'ter*, صعتر. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, III, 33. *Gléchon*, غليضون. Elle est atténuante, échauffante et maturative, etc. Quant au *dictamne*, دقطنى, que l'on appelle aussi *Gléchon agria* ou *sauvage* (et c'est le *mechcatar amchîr*, n° 2138), c'est une plante originaire de l'île de Crète, qui est très-âcre, qui ressemble au *gléchon*, mais elle a les feuilles plus grandes et ressemblant aux feuilles du gnaphalium que l'on emploie, en remplacement de la laine, pour garnir les lits. De même il existe de la laine sur le dictamne. Il ne donne pas de fleur ni de fruit. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. Quant à la plante que l'on appelle *pseudo-dictamne*, فسودو دقطنى, ce qui veut dire *faux dictamne*, c'est une plante qui croit en bien des lieux et qui ressemble au dictamne, si ce n'est que son action est plus faible. On exporte aussi de Crète une autre espèce de dictamne dont les feuilles ressemblent à celles du *sisymbrium*, mais dont les rameaux sont plus grands, portant à leur extrémité des fleurs pareilles à celles de l'origan sauvage, noires et molles. L'odeur des feuilles tient le milieu entre l'odeur du *sisymbrium* et celle de la sauge, odeur très-agréable.

IBN EL-BRITHAR.

Quant au *calament*, قلامنتى (et c'est le *dhomrán*, ضمران, le *habak et-temsáh*, حبق التمساح, le *foudendj fluviale*, الفودنج النهري), il y en a une espèce qui croît surtout dans les montagnes, qui a les feuilles pareilles à celles du basilic, des rameaux et des rejetons anguleux et des fleurs purpurines. Il en est une autre espèce qui ressemble au *gléchon*, mais qui est plus grande et que certaines personnes ont appelée *gléchon sauvage*, attendu qu'elle ressemble au gléchon par son odeur. Les Romains lui donnent le nom de *nepetha*. Enfin il y en a une troisième espèce qui ressemble à la menthe sauvage, النعنع ليمس بمستانى, mais qui a les feuilles plus longues que celles des espèces précédentes, ainsi que les tiges et les rameaux. Ses propriétés sont plus faibles. — GALIEN.

Nous sommes ici en présence de plusieurs plantes, que les Arabes désignent sous la dénomination commune de *Foudendj* ou *Foutendj*, noms dérivés du persan. La première espèce, le *Gléchon* des Grecs, est généralement admise comme étant la *Mentha Palegium*. On s'accorde aussi à voir dans le dictamne l'*Origanum dictamnus* ou *Origanum creticum*. Sprengel voit dans le faux dictamne le *Marrubium pseudodictamnus*, et dans l'autre plante le *Marrubium acetabulosum*. Quant aux diverses espèces de la *Mentha*, Sprengel voit dans la première le *Thymus Barvelieri*, tandis que Fraas en fait la *Mentha tomentella*. Dans la seconde, Sprengel voit le *Thymus nepeta*, et dans la troisième, il hésite à reconnaître avec Sibthorp la *Melissa altissima*; tandis que Fraas en fait le *Thymus calamintha*. La traduction arabe de Dioscorides cite en note les synonymes espagnols, à propos du *Gléchon*. Pour le dictamne, elle donne les synonymes *foudendj tissy*, فودنج تيسى (*pouliot de bouc*), et *bolata qobouriya*, بلابة قبورية (*pouliot des tombeaux*). Elle ajoute, d'après l'autorité d'Ibn ed-Djezzâr, un synonyme berbère *Tikoutân*, تيكوتان.

1713

فيروزج *Firouzedj*, TURQUOISE.

LE LIVRE DES PIERRES. C'est une pierre verte, mêlée de bleu. Elle est d'un aspect très-agréable. Elle brille quand l'air est pur et pâlit quand il est trouble. Elle est molle et un peu fragile et n'entre pas dans la parure des souverains. La substance en est peu dense. — IBN MASSA. Elle est froide et sèche. Elle vient de Neïsâbour où on la trouve dans des mines à l'état de fragments d'une drachme à cinq statères. On l'emploie en alchimie. Elle entre dans les remèdes de l'œil. Triturée et administrée en potion, elle est utile contre la piqure des scorpions. — DIOSCORIDES, livre V. C'est une espèce de

pierre dont l'emploi est considéré comme avantageux contre les pi-
 qûres de scorpion. On la donne aussi contre les ulcérations intes-
 tinales, etc. — GALIEN, IX. — ET-TIFACHY. Elle provient d'une mine
 située dans une montagne de Neisâbour, d'où elle est exportée dans
 tous les pays. Il y en a une espèce que l'on trouve ailleurs qu'à Neisâ-
 bour; mais celle de Neisâbour est préférable. On distingue deux espèces,
 l'une dite *sakhâmy*, سخامى, et l'autre *fidjidjy*, فديجى. La plus précieuse
 est celle qui est ancienne et de la variété dite *sakhâmy*; mais la meil-
 leure est celle qui est d'une entière pureté de couleur, d'un poli
 parfait, d'une nuance tout à fait uniforme. On l'emploie surtout
 comme chaton. — EL-KINDY rapporte en avoir vu un échantillon du
 poids d'une ocque et demie. Elle reçoit un plus beau poli que le
 lapis-lazuli (n° 2000) et elle a plus d'éclat. En contact avec une
 substance huileuse, elle s'altère et change de coloration. La sueur
 l'altère aussi et lui enlève complètement sa couleur. Le contact du
 musc agit pareillement et lui enlève tout son prix. Aristote est
 d'avis qu'une pierre qui change ainsi de couleur ne vaut rien pour
 celui qui la porte.

 IBN EL-BETHAN.

Les traducteurs de Dioscorides ont commis une erreur en traduisant par *saphir* le mot
strouzedj que l'on s'accorde à considérer comme la *turquoise*. C'est l'avis d'Echellensis,
 qui a annexé à sa traduction des *Propriétés des animaux* de Soyouty un petit traité des
Pierres précieuses. Il dit avoir apporté de Damas trois livres de turquoises. Pour la lecture
 des noms d'espèces, nous avons consulté les divers mss. et ceux de Tifâchy. Temkry,
 dans le *Morched*, parle aussi de deux espèces tirées de Neisâbour. Il appelle l'une mâle
 et l'autre femelle. Le *Kitâb es-Simât* nous a donné la leçon *sakhâmy*, et le *Ma-ka-iessâ*,
 la leçon *sahâky*.

1714

 فيل *Fil*, ÉLÉPHANT.

C'est un animal connu. Ses dents canines sont l'ivoire, نابه هو العاج.
 — DIOSCORIDES, livre II. Les dents d'éléphant, râpées, sont astrin-
 gentes. — LE CHÉRIF. Si l'on prend de la limaille d'ivoire, chaque
 jour la valeur de deux drachmes avec du miel, cela est excellent pour
 la mémoire. Si une femme stérile en prend sept jours de suite,
 chaque jour deux drachmes avec du miel, et qu'elle se rapproche en-

IBN EL-BRITHAR.

suite de son mari, elle concevra. Si l'on prend de cette limaille une partie, qu'on la mélange avec une égale partie de limaille de fer, que l'on triture et que l'on répande le tout sur les hémorroïdes, on s'en trouvera bien. — ET-TABERY. Si l'on pend au cou d'un enfant un morceau de dent d'éléphant, on le préserve de la peste des enfants. — EL-BASRY. La fiente d'éléphant, portée avec du miel en suppositoire, rend une femme stérile pour toujours. — AUTRE. Employée en fumigations, elle guérit les fièvres chroniques. Brûlée et employée sur les teignes humides, elle les guérit. Les fumigations de fiente d'éléphant chassent les punaises et, si l'on continue, ces insectes partent et ne reviennent plus. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si l'on fait des fumigations sur une vigne, un semis, un arbre, avec des os d'éléphant, les vers n'approcheront pas de cet endroit. Si l'on attache à un bœuf, dans un lambeau d'étoffe noire, de l'ivoire, c'est-à-dire une dent d'éléphant, on le préservera contre la peste. Si l'on administre de la limaille d'ivoire, la valeur de dix drachmes, avec de la décoction de pouliot de montagne ou sarriette de Perse, pendant plusieurs jours consécutifs, on guérira le sujet affecté de lèpre noueuse, et on le mettra à l'abri d'une récurrence. Si l'on place un morceau d'ivoire sur un endroit du corps où il y a un os fracturé, l'ivoire attirera ce fragment et en facilitera l'issue.

1715

فيليطس *Fillitès*, PHYLLITIS DE DIOSCORIDES.

Nos herbôristes, en Espagne, la connaissent sous le nom de *queue de milan*, ذنب الحدادة. Elle croît le long des cours d'eau et sur les murs humides. — DIOSCORIDES, III, 3. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du *lapathum*, mais plus longues et vertes, au nombre de six ou sept, droites, intérieurement lisses comme la feuille de *lapathum* et, extérieurement, couvertes d'espèces de vermiculations espacées. Elle croît dans les lieux ombragés et les jardins. Elle est acerbe et n'a ni fleur ni tige. — GALIEN, VIII.

Sprengel et Fraas font de cette plante la *Scolopendre des officines*.

1716

فيلن *Fillon*, MERCURIALE.

DIOSCORIDES, III, 130. C'est une plante qui croît parmi les pierres. Quelques-uns l'appellent *filon agrion*, فيلن اغريون. Elle a des feuilles pareilles à la mousse et plus vertes que celles de l'olivier; la tige est grêle et courte, la racine mince; les graines ressemblent à celles du pavot. Il en existe une espèce que l'on appelle *arrenogonon* (le texte arabe est altéré), qui ressemble à la première, et n'en diffère que par la graine: elle a en effet la graine pareille au fruit de l'olivier, au moment où il commence à se former, et disposée en grappe.

On s'accorde à voir dans l'article *Phyllon* de Dioscorides une répétition de celui qu'il consacre au *Linozostis*, la *Mercuriale*. Les Arabes et les anciens traducteurs latins ont pris le mot *bryon* de Dioscorides dans le sens de *mousse*, tandis que ce mot signifie ici *chaton* (de fleurs), et n'a pas trait aux feuilles.

1717

فيطل *Fital*, SPONDYLIIUM?

Les Espagnols lui donnent le nom de *toulah*, طولاه, et de *cumin étranger*, كمين براني. En berbère, on l'appelle *amz*? امر. Ce n'est pas le *spondylium*, سفند وليون, comme on le prétend. J'ai parlé du *spondylium* à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1191.)

Nous ignorons quelle est cette plante et nous doutons du mot berbère. Sontheimer et Galland se sont trompés. Celui-ci a fait entrer dans ce mot les termes arabes وليس, ce n'est pas; Sontheimer a décomposé سفند وليون en *sdd*, سعد, *Cyperus*, et *bân*, بان, *Glans unguentaria*.

1718

فيجين *Fidjen*, RUE.

C'est la rue, سذاب, soit cultivée, soit sauvage. J'en ai parlé à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1166.)

On trouve aussi la leçon *fidjel*, فيجل.

1719

فيالجوش *Fildjouch*, ARUM.

Ce mot veut dire *oreilles d'éléphant*, آدان الفهد. C'est l'*aram crépu*, اللوق الجعد, dont je parlerai plus tard. (Voyez le n° 2047.)

Le nom *fildjouch* est la transcription arabe du persan *filgouch*, فيلكوش.

IBN EL-BETHAR. 1720

فيلزهرج *Filzahredj*, LYCIUM.

C'est le *lycium*, اللصص. Le mot *filzahredj* veut dire en persan *fiel d'éléphant*, مرارة الفيل. On lui a donné ce nom par la raison que ce suc exprimé et recueilli est placé dans un grand ventricule, et qu'il ressemble alors, en grandeur et en couleur, au fiel d'un gros animal; aussi l'a-t-on nommé *fiel d'éléphant*. C'est se tromper que de croire que le médicament appelé en grec *oxyacantha*, ce qui veut dire *épine aiguë*, الشوكة الحادة, soit le *filzahredj*. C'est une opinion qui a été avancée par Ibn Hassân et adoptée par El-Ghafeky; mais la vérité est dans ce que j'ai dit.

Nous avons déjà vu, au n° 680, des controverses à propos du *Lycium* et nous avons ajouté qu'elles s'expliquent par ce que dit Masserdjouh, à savoir qu'il y en a trois sortes.

1721

فينك *Finek*, PIERRE PONCE.

On dit aussi *finedj*, فينج. C'est la *Pierre ponce*, قيشور, dont il sera question plus tard. (Voyez le n° 1865.)

ق QAF.

1722

قاقلة *Qaqoula*, CARRAMOME.

EL-GHAPEKY. C'est un médicament aromatique. Il y en a deux espèces, une grande et une petite. La petite porte le nom de *hil*, هيل. Quant à la grande, que l'on appelle aussi *mâle*, c'est une graine un peu plus grande que celle du jujubier sauvage, ayant des coques et une enveloppe corticale contenant des semences petites, carrées, d'une odeur aromatique, grasse, de couleur grise. On l'apporte du Yémen et de l'Inde. Elle est âcre et pique la langue autant que le cubèbe, en même temps qu'elle est astringente et aromatique. L'enveloppe et la coque sont plus astringentes. Elle est chaude à la fin du second degré. Elle a une odeur pénétrante, mais est plus agréable que la petite espèce. Elle est résolutive, astringente, fortifiante; elle aide à la digestion. Elle est utile contre les nausées et le vomissement, surtout prise avec sa coque.

et son enveloppe dans du suc de grenades. Elle est salutaire dans les affections algides du foie et ses obstructions, prise à la dose d'une drachme avec de l'oxymel, pendant trois jours. Elle est utile contre les calculs des reins, associée à de la graine de courge et de concombre en parties égales. On la prend chaque jour, à la dose de deux drachmes, contre l'épilepsie et la syncope. On peut aussi l'insuffler dans le nez de façon à provoquer l'éternument. Elle est utile contre la céphalalgie causée par des vapeurs grossières. Quant au *hîl*, ou petit cardamome, dit aussi *femelle*, il ressemble à l'autre, mais il n'a ni coque ni enveloppe. Sa saveur est plus âcre, il est plus astringent et plus subtil que la grande espèce. Il dessèche les humeurs de la poitrine, de la gorge et de l'estomac, et favorise mieux la digestion.

IBN EL-BRITHAR.

On distingue aujourd'hui plusieurs autres sortes de Cardamome; nous n'en avons ici que deux. La grande espèce nous paraît être l'*Amome en grappe* ou le Cardamome de la Chine, vu la comparaison faite avec une baie de petit jujubier. Avicenne donne comme terme de comparaison une petite noix. Nous avons dû rectifier le début assez confus ici, et suivre la version adoptée par Galland, d'autant plus que le *hîl* nous est donné dans tous les manuscrits comme le *petit*, ou *femelle*. Avicenne ne s'explique pas sur les qualifications de *grand* et *petit*, attribuées soit au *qâqoulla*, soit au *hîl*. Dans la traduction de Sérapion, le grand est le *hîl*, et le petit ou mâle est le *hîlbou* (incorrectement écrit *hîlbane*). Le cheikh Daoud fait de *hîl* et de *hîlbou* des synonymes de *qâqoulla*. Sontheimer prend le *hîl* comme le grand ou le mâle, et cependant, vers la fin de l'article, il admet le *hîl* comme la petite espèce, *die kleine Art*. Il paraît assez plausible que le Cardamome de Dioscorides et de Galien surtout doit être rattaché à nos Cardamomes. Cependant les Arabes n'ont pas vu dans le Cardamome des Grecs le *qâqoulla* ni le *hîl*. Dioscorides et Galien ne figurent pas ici. Dans la traduction arabe de Dioscorides, on lit en marge : *كرويا جبلية*, et dans Sérapion, à l'article *Cardameni* qui reproduit l'article *Cardamome* de Dioscorides : « *Cardameni, id est carvi agreste.* » *Cardamonum* a été confondu avec *Cardaminté*. Nous reviendrons sur le petit Cardamome et sur le Qordomâna ou Cordumeni aux n^{os} 1747 et 2247.

1723

قاقالیا Qâqâlyâ, CACALIA.

DIOSCORIDES, IV, 121. C'est une plante qui a des feuilles blanches et grandes, du milieu desquelles s'élève une tige rigide, couverte de fleurs pareilles à celles de la bryone. Elle croît dans les montagnes.

— GALIEN, VII.

Fraas fait de cette plante la *Cacalia verbascifolia*. Sprengel penche pour la *Mercurialis*

tomentosa; mais il lit *bruon*, mousse, au lieu de *bruônia*. Nous lisons en marge de la traduction arabe de Dioscorides que c'est l'*Oreille de chevreau*, اذن الجدى, et l'*Oalia di qabr*, اوليد ديقبر, *Oreja di cabra*, en langue barbare (de l'Andalousie).

1724

قَاتَانَقَة *Qátánanqè*, CALANANCHE DE DIOSCORIDES.

Ce nom signifie *griffe d'aigle*, كف العقاب. — DIOSCORIDES, livre IV.

Nous nous bornons ici à indiquer cette plante que nous avons déjà trouvée sous une forme moins correcte au n° 233. Seulement elle serait mieux placée ici, la transcription *Batanankhi* n'étant autre chose qu'une erreur consacrée par l'usage.

1725

قَاتِي *Qáqoulla*, BUNIAS KAKILE.

ABOU HANÍFA. Le *qoullám*, قاتم, est appelé *qáqoulla* par les Coptes. C'est une plante acide. On la mange avec du lait; et elle ressemble à la soude, si ce n'est qu'elle est plus grande, et que ses feuilles ressemblent à celles du cresson cultivé. Elle est plus humide et plus juteuse que la patience. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle ressemble à l'épithym sous le rapport des propriétés: elle est chaude et sèche au premier degré. Une de ses propriétés est de rendre agréables les rapports. Son suc abondant évacue les sérosités citrines. Elle est utile contre le relâchement et l'affaiblissement du foie non compliqués de fièvre. Elle donne un chyme de bonne nature; mais elle pèse sur l'estomac en raison de sa légère viscosité. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Elle a quelque ressemblance avec la soude, bien qu'elle en diffère complètement. Elle a un peu de chaleur en raison de sa constitution saline, qui rappelle au goût celle du nitre. Elle croît dans les marais salés et les ruines. Elle a la propriété d'évacuer les sérosités citrines. Si l'on donne de sa décoction à un sujet affligé de cette sérosité, elle l'évacue, diminue la tuméfaction et procure un grand soulagement. Il n'est pas nécessaire de la faire bouillir pour l'administrer; on donne son suc à l'état de crudité pour qu'il ne perde pas sa force par l'ébullition. La dose en est de deux tiers de livre à une livre avec dix drachmes de sucre très-rouge, par la raison qu'avec le *qáqoulla*, le lierre et le fumeterre, le sucre rouge est plus actif que le blanc. — AVICENNE. Cette plante

est diurétique et provoque la formation du sperme. C'est un évacuant convenable de la bile et des sérosités. — *LE MANSOURY*. Elle est diurétique.

IBN EL-BEITHAR.

Selon le *Ma-la-iessâ*, le *qâqoulla* est un mot nabathéen. Sprengel fait de cette plante la *Kakile maritima*, que l'on place aujourd'hui dans le genre *Bunias*. Sontheimer a cru devoir adopter pour synonymie *Salsola fruticosa*, qui est non pas le *qâqoulla*, mais le *qali*, قلى. Bochart a cité le début de l'article d'Abou Hanîfa dans son *Hierozoicon*; malheureusement il s'est laissé entraîner à des conclusions chimériques; ainsi il écrit حمص au lieu de حصص, et il fait de cette plante un pois chiche.

1726 قانصة *Qâniça*, GÉSIER.

GALIEN, XI. — *LE MENHÂDJ*. C'est un des aliments qui conviennent aux gens de peine. S'il est bien digéré, il fournit un sang de bonne nature. Le gésier de poule ne cuit pas facilement et provoque des coliques, si l'on en mange beaucoup. Il faut donc le faire cuire longtemps et y ajouter du sel et du garum. — DIOSCORIDES, livre II. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Sa membrane interne, desséchée, triturée et administrée, est utile contre le dévoiement et la lienterie. Si l'oiseau qui le fournit est d'un tempérament sec, cela n'en vaut que mieux.

1727 قاوند *Qâouand*, HUILE.

ABOU 'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est une huile connue qui a la couleur et la consistance du beurre. On la connaît aussi dans le Hedjaz, où elle arrive de l'Yémen et de l'Éthiopie, en provenance de l'Inde. On prétend qu'elle est efficace contre les douleurs de nature algide. Quelques-uns la mangent, à ce que l'on m'a raconté. On dit aussi qu'on l'obtient du fruit d'un arbre qui m'est inconnu, fruit qui ressemble à une noisette. On le broie dans un mortier, d'où l'on retire cette huile, qui est blanche et chaude et qui se fige ensuite, en prenant la consistance dont nous parlons d'après nos propres observations. On l'emploie fréquemment en frictions dans les affections algides et les maladies de nerfs. — AUTRE. On la donne à la dose d'une drachme dans quelque breuvage contre la toux ancienne non fébrile et contre

les douleurs algides du dos et des hypocondres. C'est un remède éprouvé.

L'origine de cette huile n'était pas encore connue à l'époque du cheikh Daoud, chez lequel nous lisons : *بجهول الاصل معلوم الصورة*. Il la fait venir de l'Yémen et de l'Abysinie, et suppose qu'on la tire d'un végétal, d'un oiseau, d'un poisson et même des pierres.

1728 *قاتل النمر Qâtel en-nimr* (qui tue les panthères), ACONIT.

C'est le *khâneq en-nimr*, dont nous avons parlé à la lettre *khâ* (n° 733). Il en est de même du *qâtel ed-dîb* et du *qâtel el-kelb*, qui ont été mentionnés au même endroit. (Dans l'article cité, le mot *qâtel* a été remplacé par *khâneq*, qui étrangle.)

1729 *قاتل ابيه Qâtel abîhi* (qui tue son père), ARBOUSIER.

C'est l'arbousier, *الغطلب*. On lui donne ce nom parce que ses fruits ne se dessèchent qu'autant qu'une nouvelle pousse sort de terre. Il en sera question ci-après. (Voyez le n° 1807.)

1730 *قاتل النحل Qâtel en-nahl* (qui tue les abeilles), NÉNUPHAR.

On dit que c'est le nénuphar. Il en sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2243.)

1731 *قاتل العلق Qâtel el-a'laq* (qui tue les sangsues), ANAGALLIS CER.

C'est l'espèce femelle et bleue de la plante appelée en grec *anagallis*. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 167.)

1732 *قارة Qâra*, STACHYS.

Le *qâra*, avec un *qaf*, est la plante appelée en grec *sthakhis*, *سطاخيس*. Il en a été question à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1182.)

1733 *قاتل اخيه Qâtel akhîhi* (qui tue son frère), ORCHIS.

C'est le *satyrion*, dont il a été question à la lettre *khâ* (n° 802). On l'a ainsi nommé parce qu'il a deux racines pareilles à deux olives

dont l'une est pleine et tendue, et l'autre flétrie et ridée. Au bout d'une année, celle qui était tendue devient ridée, et ainsi de suite alternativement.

IBN EL-BRITHAN.

1734 قاتل نفسه *Qátel nefsthi* (le suicidé), G. AMMONIAQUE.

C'est une espèce d'*oschak*. (Voyez le n° 83.)

1735 قاقيا *Qáqta*, GOMME ARABIQUE.

C'est le suc extrait du *qaradh*, قرقظ, lequel est le fruit de l'épine d'Égypte, شوكه مصرية, connue sous le nom de *sent*, سنط. Il sera question du *qaradh* ci-après. (Voyez le n° 1758.)

1736 قبيج *Qabedj*, PERDRIX (en persan كبد).

C'est la perdrix, حجل, dont il a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 644.)

1737 قتاد *Qatád*, ASTRAGALE.

C'est l'arbre qui donne la gomme adragante. Il est très-fourni de pointes aiguës. Il sera question de la gomme adragante à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1889.)

1738 قت *Qatt*, LUZERNE.

C'est la luzerne à l'état sec, nommée aussi *feçfeça*. Il en a été question à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1684.)

1739 قيتا *Qittá*, CONCOMBRE.

Nous avons parlé précédemment du concombre et de sa graine sous la rubrique *Bittikh*, à la lettre *bá* (n° 303). Nous nous bornerons maintenant à citer ce qu'en ont dit les médecins des temps modernes. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le concombre *qittá* est plus léger que l'espèce nommée *khyár*: il passe plus promptement. Il refroidit et humecte. Il n'échauffe pas le corps; au con-

IBN EL-BRITHAR.

traire, il refroidit souvent les tempéraments chauds. On corrige sa lourdeur et ses flatuosités par les électuaires de cumin, de coing ou d'autres pareils. Ces légumes, aussi bien que les courges en général, conviennent aux tempéraments chauds et nuisent aux tempéraments froids. Ceux-ci doivent en faire un usage modéré et les corriger par du vin bon et pur et des électuaires échauffants.

Les termes *qittsá*, قِثَّأ, et *khyár* désignent deux variétés de concombre, dont les caractères distinctifs nous échappent. En tout cas, il ne faut pas, comme l'a fait Sontheimer, introduire ici le nom du *melon*. Voy. les n^o 835 et 1690. — Cf. Abdellatif, p. 123.

1740 قِثَّأ الْحَمَارِ *Qittsá'l-himár* (concombre des ânes), ÉLATÉRIUM.

C'est le *concombre sauvage*, القِثَّأ البري, et c'est aussi l'*al'qam*, العلقم, chez le vulgaire en Espagne. — DIOSCORIDES, IV, 155. C'est une plante qui ne diffère de l'espèce cultivée que par son fruit, lequel est beaucoup plus petit et ressemble à un gland allongé. Sa racine est blanche et grande. Sa plante croît dans les ruines et les sables. La plante est tout entière amère. (Ici nous restituons le texte : le grec dit *picros*, et les Arabes, ayant lu *micros*, ont traduit par صغير au lieu de متر.) — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Quant à ce qu'on appelle *Elatarium*, الاطيريون, on le prépare avec le fruit du *concombre des ânes*, de la manière suivante, etc. — HOBELICH. Il faut récolter le fruit à la fin de l'été. On prendra celui qui est jaune, qui, à peine touché par la main, se détache de la tige et laisse échapper des graines. Les meilleurs sont ceux qu'on récolte sur un pied qui en porte beaucoup, et qui sont juteux. Ce fruit évacue les humeurs grossières, l'atrabile et les sérosités citrines. Les médicaments qu'on lui associe avec le plus d'avantage sont l'aloès, la petite centaurée, l'hermodactyle, le *bouzeidan*, le chamæpitys, le costus, la myrrhe, le safran, le nard indien, le cinnamome, la cannelle, l'aristoloche ronde, l'anis, la graine d'ache de montagné et cultivée, l'opopanax, le sagapénium, le bdellium, le *turbith*, le sel indien, la graine de baumier. Associé à quelque une de ces substances, il est utile contre plusieurs maladies, à savoir les douleurs articulaires, la goutte, les coliques, le tic facial,

l'engourdissement des mains et des pieds, les affections atrabilaires. Il ne faut pas lui associer de purgatifs chauds comme la scammonée, la pulpe de coloquinte, si l'on prépare des pilules; mais on peut le faire sous forme d'électuaire. En effet, les pilules agissent en peu de temps, et souvent elles fatiguent le corps et nuisent par la violence de leur action, tandis que les électuaires séjournent longtemps et comportent bien l'association de médicaments chauds. La dose de l'extrait est d'un daneq. Si l'on veut tempérer son action lorsqu'on le prépare sous forme pilulaire, on le triture avec partie égale de gomme arabe et moitié de terre d'Arménie. Dans la préparation des électuaires il n'a pas besoin de correctif. Sachez que le suc d'élatérium perd de son énergie et de ses propriétés avec le temps. Cette énergie est amoindrie aussi par la gomme d'amandes douces et amères. Si l'on fait bouillir ce suc avec de l'huile de sésame, puis que l'on en fasse des onctions sur les hémorroïdes externes autour de l'anus, ou bien encore au lieu d'huile de sésame, de la graine de lin, on s'en trouvera bien. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Pour préparer l'huile d'élatérium, on prend du suc d'élatérium et de l'huile d'olive. On en met l'extrait dans l'huile de manière qu'il en soit recouvert, et cela à deux reprises, on ferme l'orifice du vase, et on le laisse exposé à un soleil ardent; on peut en faire usage après avoir décanté. Quelquefois on prépare avec de l'eau et de l'huile, et on fait cuire jusqu'à ce que l'eau soit évaporée et qu'il ne reste que l'huile. Cette préparation est utile en frictions contre le refroidissement du corps; elle attire les humeurs des muscles; elle est utile contre les taches et le lentigo de la face, contre les bourdonnements et les tintements d'oreille et la dureté de l'ouïe, causés par des vapeurs grossières. — **AUTRE.** On fait entrer le suc d'élatérium dans les lavements, et il est utile contre les douleurs dorsales, mais il excorie les intestins et donne des selles sanguinolentes. Sa dose est alors d'une drachme à un mithkal. Son emploi en lavement sans correctif présente du danger. Si l'on fait cuire le fruit dans de l'huile d'amande et de sésame, c'est une préparation salutaire contre les maux de dents. Sa racine évacue la pituite; quant

IBN FL-REITHAN.

au suc, il évacue la bile. — **LE CŒUR.** La décoction de la feuille et de la racine prise en potion est utile contre la lèpre noueuse. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** La racine, triturée et appliquée sur les humeurs des parotides et les tumeurs œdémateuses de la gorge, les dissipe. On la fait cuire aussi avec du vin cuit ou une boisson de cette force, et alors, si on l'applique ainsi préparée sur les articulations douloureuses ou affectées de la goutte algide, et sur les douleurs dorsales, et que l'on en prolonge l'emploi, on guérit ces affections. Si l'on en fait des applications dans les cas d'anasarque, on triomphe de cette affection. Son huile est salutaire contre les douleurs articulaires anciennes ou récentes, prise soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. A l'intérieur, on la donne à la dose de deux dragmes pour les tempéraments forts, mélangée avec de la farine d'orge. Elle évacue les humeurs crues et visqueuses et a de l'utilité contre l'asthme et l'orthopnée. Si une première administration ne suffit pas, il faut recommencer jusqu'à ce qu'on obtienne un bon résultat.

On donne généralement à cette plante le nom d'*Elaterium momordica*. Aujourd'hui on en fait l'*Ecalium agreste*.

1741 قتا النعام *Qittsá 'n-na'am* (concombre d'autruche), COLOQUINTE.

C'est la coloquinte, الحنظل, dont il est question à la lettre *há*. (Voy. le n° 714.)

1742 قتا هندي *Qittsá hindy* (concombre indien), CASSIA.

C'est la *cassia*, خيار شنبر, dont il est question à la lettre *khá*. (Voy. le n° 836.)

1743 قتا *Qatsad*, CONCOMBRE.

C'est le concombre comestible. On dit *qatheda*, قثدة, pour le nom d'unité. Nous en avons parlé à la lettre *khá*. (Voyez le n° 836.)

- 1744 قتا الحية *Qittsá'l-haiya* (concombre de serpent),
ARISTOLOCHE LONGUE.

C'est l'aristoloche longue, الزراوند الطويل, dont il a été parlé ci-devant, à la lettre zá. (Voyez le n° 1099.)

- 1745 قديميا *Qadmiá*, CADMIE.

C'est le nom grec de la *qlimid*, قلميا, dont il sera question ci-après. (Voyez le n° 1826.)

- 1746 قدح مريم *Qadah Maryam* (la coupe de Marie), C. UMBILICUS.

C'est la plante appelée en grec *cotalodon*; il en sera question ci-après. (Voyez le n° 1855.)

- 1747 قردمانا *Qardemána*, CARDAMINE.

ABOU 'L-ABBÁS EN-NEBÁTY. Elle est très-commune chez nous en Espagne, surtout dans les montagnes *Cholair*, شلير, aux environs de Grenade. Je ne l'ai rencontrée que là. Nos herboristes lui donnent le nom de *Carvi de montagne*, كرويا جبلية, parce qu'elle ressemble au carvi par sa provenance, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. Cependant le fruit de la cardamine est plus long et plus dur, sa feuille plus grande et plus verte, sa tige plus longue et plus rude. Elle croît le long des cours d'eau, dans les montagnes susdites. Il y en a deux espèces, une petite et une grosse. Celle à grosses graines pousse le long des eaux, comme je l'ai dit. Celle à petites graines croît dans les montagnes et au milieu des rochers. Nous la connaissons sous le nom d'*espèce de montagne*, جبلية. — ISHAK IBN AMBÂN. Cette plante par le port ressemble à la camomille. Elle a des feuilles vertes, des branches arrondies, tortueuses, d'un jaune tirant sur le blanc. — DIOSCORIDES, livre I. La meilleure espèce vient de la Comagène, de l'Arménie et du Bosphore. Il en croît dans l'Inde et en Arabie. Il faut choisir celle qui est difficile à rompre, qui est pleine, ferme (celle qui n'a pas ces caractères n'étant pas mûre), qui a une odeur pénétrante,

une saveur âcre et un peu d'amertume. — GALIEN, IV. — DIOSCORIDES.

Il y a ici une confusion, comme nous l'avons déjà dit. Bien que Dioscorides soit d'une concision extraordinaire, on s'accorde à voir dans son *Kardamomon* un de nos cardamomes. Les Arabes n'en ont pas jugé ainsi. Trompés par la ressemblance des noms, ils ont confondu *Cardamomon* et *Cardamon*; ce dernier est un *Lepidium*. Voyez au n° 1722.

1748

قرنفل *Qarenfol*, GIROFLE.

ISHAK IBN AMRÂN. Le girofle est constitué par des fruits et des ramilles qui s'emploient ensemble et qui nous viennent de l'Inde. Il renferme des fragments de tige et de capitules ramifiés, et c'est le meilleur. On préfère celui qui est brun. Il y en a du petit et du gros, et ce dernier est celui que l'on divise. Il guérit l'incontinence d'urine et la dysurie causée par le froid. Il échauffe la matrice des femmes. Si une femme veut concevoir, elle doit en prendre, à chaque époque menstruelle, la valeur d'un gramme, et si elle veut ne pas concevoir, elle prendra tous les jours un grain de girofle mâle. Si l'on prend une demi-drachme de girofle pulvérisé avec un peu de petit-lait, à jeun, cela excite au coït. — AUTRE. Son odeur est aromatique et sa saveur chaude avec un peu d'amertume. Il est chaud et sec au troisième degré. Il entre dans beaucoup de préparations médicinales et culinaires. Il est utile aux tempéraments atrabilaires. Il parfume l'haleine, porte à la gaieté, calme les vomissements et les nausées. — HAKIM IBN HONEÏN. On le fait entrer dans les collyres qui fortifient la vue. Il est utile contre les obscurcissements de la vue et le pannus. — EL-ISRAÏLY. Il fortifie le cœur par son odeur aromatique et pénétrante. Il fortifie l'estomac et le foie ainsi que les autres viscères, et les purifie de leurs humidités. Il aide à la digestion, chasse les vapeurs produites par les résidus alimentaires dans tout l'abdomen, il fortifie les gencives et parfume l'haleine. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il échauffe l'estomac et le foie et dissipe les frayeurs des gens faibles d'esprit. Il est utile contre la lienterie causée par un afflux d'humeurs froides aux intestins; il est très-salutaire contre l'anasarque, parce qu'il

échauffe le foie refroidi et le tonifie. Il fortifie le cerveau et le réchauffe, quand il est refroidi. Il est utile contre les écoulements. En somme, c'est un médicament qui convient à tous les organes princiers et les fortifie. Il aide au coît sous quelque forme qu'on le prenne.

 IBN EL-BÉITHAR.

Le girofle est bien connu. Au début de la dernière citation se trouve un passage digne de remarque. Nos manuscrits portent: *يريد فرع المتلخين*, que nous avons traduit: « il dissipe les frayeurs des gens faibles d'esprit. » Le manuscrit du supplément arabe n° 1027 porte *المتوحشين*, *effarouchés*, à la place de *المتلخين*. Galland a lu *متلجين* et traduit: « lactantium pustulas tollit. » Sontheimer a vu là des entozoaires (*Bandwürmer*).

1749

قراصيا *Qarâciâ*, CERISE.

Les Siciliens disent *tchirâciâ*, *جراصيا*. C'est la graine des rois, *habb el-molouk*, dans le Maghreb et l'Espagne. On la connaît à Damas sous le nom de *qarâciâ ba'lbeky*, ou *cerise de Ba'lbek*. C'est un arbre connu, à rameaux étendus et tachés de rouge, à feuilles pareilles à celles de l'abricot. Il porte un fruit semblable à une graine de raisin, arrondi et pendant à quelque chose qui ressemble à un fil vert, et deux à deux. Sa couleur est d'abord verte, puis musquée, et quelquefois elle passe au noir. Il y en a de douces et d'amères. — Quelques-uns de nos savants en distinguent plusieurs espèces, douces, acides et acerbes. Les douces sont chaudes et humides au second degré. Elles passent promptement dans l'estomac; elles causent des indigestions, si on les avale avec les noyaux. Elles provoquent des nausées, relâchent l'estomac et se transforment en humeur dominante. Prises entières, elles relâchent le ventre, surtout si on les avale avec les noyaux. De plus elles provoquent des érections. — ISHAK IBN AMRÂN. Les sucs fournis par les cerises sont grossiers et visqueux et corrompent les aliments. Ils engendrent de l'atrabile. Les cerises acides et non encore mûres étanchent la soif et resserrent le ventre. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES, II.

Sontheimer a commis plusieurs erreurs au commencement de cet article. Au lieu de *صقلية*, il a lu *صقلية*, et traduit par *Nordischen Völker* « les peuples du Nord », ce qui, en tout cas, ne rendrait pas bien les *Esclavons*, comme a lu aussi Galland. Il est évident qu'il faut lire *la Sicile*, habitée alors par les Arabes. Sontheimer a lu *les Arabes* au lieu

de *Maghreb*, où la cerise en effet se nomme encore *habb el-molouk*. Au lieu de *ba'lbaky*, il a lu *albaky*, عليك.

1750

قِرْتَمُن *Qirithmon*, CRITHMUM.

On le connaît à Malaga, en Espagne, sous le nom de *Corne de cerf*, قرن الابل. — DIOSCORIDES, II, 156. C'est une plante dans le genre des arbrisseaux, d'une belle venue, de la hauteur d'environ une coudée, naissant dans les pierres et sur les bords de la mer, à feuilles groupées, luisantes et blanchâtres, ressemblant aux feuilles du pourpier, mais plus larges et plus longues et d'une saveur salée. Elle porte des fleurs blanches, un fruit pareil à celui du libanotis, mou, aromatique, arrondi, qui s'ouvre quand il est sec, et contient des graines pareilles à des grains de blé, blanches et rouges. Elle a trois ou quatre racines de la grosseur du doigt, d'une odeur et d'une saveur agréables. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y en a une seconde espèce d'une plus forte taille que la première. Les rameaux sont plus grands et les feuilles ressemblent à celles du basilic, mais elles sont de beaucoup plus petites. Ces deux espèces ont les feuilles conglomerées. Les rameaux sont abondants, creux, et se fendent comme des roseaux, quand ils sont desséchés. Le fruit de la seconde espèce a la même forme que celui de la première, si ce n'est qu'il est plus allongé. Les graines sont les mêmes. — GALIEN. — DIOSCORIDES.

On s'accorde à voir le *Crithmum maritimum* dans le *Crithmos* de Dioscorides. Une note de la traduction arabe de cet auteur dit que c'est le *Khorou en-noudtiya*, خرم النواتية, et dans l'Ifrikiya, le *zibl en-noudtiya*, زبل النواتية, ce qui veut dire *excréments de marins*. Sontheimer a fait de Malaga le nom de la plante.

1751

قُرَّةُ الْعَيْنِ *Qorret el-a'in* (déllice des yeux), Sium.

C'est le persil d'eau. — DIOSCORIDES, II, 153. C'est une plante qui croît dans les eaux stagnantes, à tige droite, à rameaux luisants et visqueux, à feuilles pareilles à celles de l'*hipposelinon*, mais plus petites et aromatiques. Cratevas dit que c'est une plante frutescente, à feuilles abondantes, arrondies, plus grandes que celles de la menthe,

noirâtres, molles, grasses, lisses, approchant de celles de la roquette. — GALIEN, VIII. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il échauffe le tempérament au point de rougir la face si l'on en prend beaucoup; quand on en fait un long usage, il rend à la peau affectée de lèpre sa couleur naturelle. Il est salutaire contre les douleurs des côtés. — EL-GHA-FEKY. Il est résolatif et dilate les obstructions. Il échauffe l'estomac. Si l'on fait des lotions avec sa décoction, il fait cesser les frissons et les horripilations. La plupart des gens se trompent sur cette plante et pensent qu'elle n'est autre que celle qui est appelée dans le langage barbare *qernounech*, قرنوش, *aguernoun*, اقرون, et *qorretelain*; quelques personnes lui donnent en langage barbare le nom de *qattâla*, قتالة. Elle a de la ressemblance avec l'ache, dont elle a les feuilles, la saveur et l'odeur. Quant à l'*aguernoun*, sa saveur est celle du cresson alénois et ses feuilles se rapprochent de celles de la roquette. — L'AUTEUR. L'*aguernoun* est le cresson de fontaine, حرن الماء, dont il a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 656.)

IBN EL-BEITHAN.

On fait du *Sion* de Dioscorides le *Sium latifolium*. Dans l'Orient, on appelle cependant le cresson de fontaine *qorret el-a'in*. Sontheimer et Galland n'ont pas reconnu le mot *qernounech*, nom que porte encore le cresson en Algérie.

1752

قرع *Qar'*, Κολόκυνθα, CITROUILLE.

GALIEN, VII. Elle est froide et humide au troisième degré. — DIOSCORIDES, II, 161. Appliquée à l'état cru en cataplasme, elle calme les douleurs des tumeurs pituitaires et des abcès chauds. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La citrouille est froide et engendre de la pituite. C'est un aliment qui convient aux tempéraments chauds. Elle refroidit et calme l'inflammation et la soif. Elle est utile contre les fièvres. Cuite avec du vinaigre, elle est moins grossière, se digère mieux, et convient pour calmer l'effervescence de la bile et du sang. Toutefois, dans cet état, elle ne convient pas aux personnes qui ont la poitrine irritée et de la toux. Elle est plus utile aux sujets qui ont le foie chaud. Quant aux sujets qui ont de la toux et de la fièvre, ils la feront cuire avec de la farine d'orge

 IBN EL-BEÏTHAR.

et de pois écorcés et de l'huile d'amandes douces. Les personnes à tempérament froid ou pituitaire doivent s'en abstenir, parce qu'elle leur procure de violentes coliques. Si elles en font usage, qu'elles la fassent cuire avec de l'huile, qu'elles l'assaisonnent avec du poivre, et qu'elles boivent du vin pur, puis quelque électuaire. On la corrige aussi par la moutarde et le garum. Si on l'associe avec le lait ou le petit-lait, la moutarde vaut mieux; si on la fait bouillir, on préférera le garum ou le vinaigre, qui en atténuent la grossièreté, mais qui ne corrigent pas sa froideur. On variera le correctif suivant les cas et on choisira les meilleurs mélanges. Si l'on a besoin d'un rafraichissant, le garum conviendra. Si quelqu'un veut se mettre en garde contre la fraîcheur et la grossièreté de la citrouille, il la fera d'abord cuire à l'eau, puis la préparera avec de l'huile d'olive et la mangera avec des condiments et des épices. — **IBN MASSOÛH.** Elle fournit un aliment pituitaire. Elle convient contre la chaleur et la sécheresse. Elle s'altère promptement. Elle ne vaut rien aux tempéraments atrabillaires et pituitaires. Elle convient aux tempéraments bilieux, cuite à l'eau, et mangée avec du verjus, du suc de grenades, du vinaigre de vin, et de l'huile d'amandes ou d'olives vertes : ainsi préparée, elle fournit des sucs de bonne nature. Si un sujet à tempérament froid doit en faire usage, il la fera cuire avec de l'huile dite *rekâby* et l'accommodera avec de la moutarde, du poivre, de la rue, de l'ache ou de la menthe. Sa bouillie convient contre la toux et les douleurs thoraciques causées par la chaleur. Elle étanche la soif et combat les indigestions de nature biliaire. — **EL-KHOÛZ.** Elle convient contre les maux de gorge. — **EÏSSA IBN MASSA.** Elle cause des coliques algides. — **ISHAK IBN SOLEIMÂN.** En raison de son peu de viscosité et de la faiblesse de son action humectante, elle surnage dans les premières voies et s'altère promptement. Elle agit comme une boisson à l'orge chez les sujets affectés de coliques. Enveloppée dans de la pâte, cuite au four et exprimée, si l'on en donne le suc avec quelque boisson légère, on calme la chaleur de la fièvre, on coupe la soif et on fournit un aliment de bonne nature. Associée à de la casse, de

la manne et de la violette confite, elle évacue de la bile pure. — **HOBËÏCH IBN EL-HASSAN.** On en boit aussi le suc exprimé avec vingt grammes de julep et dix de sucre blanc; le suc se prend à la dose de quatre drachmes à une demi-livre. — **RAZËS.** Elle déprime l'appétit, calme l'inflammation de l'estomac et du foie échauffés. Son huile se rapproche de l'huile de violette et de nénuphar. Elle convient contre la chaleur et l'insomnie. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Son suc calme la céphalalgie, pris en boisson ou employé en frictions sur la tête. Il fait dormir les sujets dont le cerveau est sec, dans les affections éruptives, si l'on en injecte dans les narines. Il n'y a pas de remède meilleur pour les pleurétiques et les tempéraments chauds, ni qui soit plus promptement efficace. — **LE CHÉRIF.** Si on cueille la citrouille encore jeune, au moment où elle vient de se nouer, qu'on l'enveloppe de pâte, qu'on la fasse cuire et qu'on emploie le liquide que l'on en obtient par expression, en collyre, on fait disparaître de l'œil les humeurs citrines qui accompagnent la jaunisse. Si l'on emploie comme collyre le suc de sa fleur, on guérit l'ophtalmie purulente aiguë. Son écorce desséchée, puis soumise au feu et réduite en cendres, est un topique qui arrête les hémorrhagies. Si on la brûle, qu'on la réduise en poudre, que l'on en fasse une pâte avec du vinaigre et qu'on l'applique sur la lèpre, on s'en trouvera bien. Si l'on enlève l'écorce de la graine, qu'on la triture et qu'on en exprime l'huile, cette huile sera salutaire contre les maux d'oreilles et les douleurs intestinales fébriles. Si l'on prend une citrouille parvenue à son entier développement, que l'on y fasse une ouverture, que l'on remplisse sa cavité de limaille de fer, que l'on replace la partie enlevée, qu'on laisse ainsi pendant quarante jours, que l'on enlève alors ce qu'il y a dans la cavité, qu'on l'exprime, qu'on recueille le liquide noir qui s'échappera, qu'on le verse dans un verre et qu'on le mette de côté, qu'on fasse ensuite avec ce liquide et du *henné* une pâte qu'on applique sur la tête, on noircira tout ce qu'il y aura de cheveux blancs, et c'est là une teinture merveilleuse. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** La partie corticale de la citrouille, appliquée sur l'œil affecté d'ophtalmie purulente inflam-

 IBN EL-BËÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

matoire, au début, est très-salutaire et calme la douleur, surtout si on la pétrit avec de la farine d'orge. Elle calme aussi la céphalalgie fébrile, si l'on en fait des applications sur le front, et elle combat les maux de tête qui proviennent de fièvres ou d'autres causes. Si on l'applique sur l'érysipèle, elle en répercute la matière et en calme la douleur. L'écorce desséchée est utile contre les ulcères de la verge, dont elle opère la dessiccation. Il en est de même pour les ulcères des organes d'une constitution sèche. Pétrie avec du beurre, elle convient pour la circoncision des enfants et la brûlure. La pulpe de sa graine est salutaire contre la toux inflammatoire. Elle adoucit la poitrine et calme la soif, macérée dans de l'eau chaude. Elle convient contre les ardeurs de la vessie causées par des humeurs acres. Son huile est un des remèdes les plus efficaces pour procurer du sommeil aux fiévreux et aux phthisiques, de quelque manière qu'on l'emploie. Le bouillon de poule préparé avec de la citrouille convient dans les défaillances causées par les humeurs atrabilaires ou par les fièvres.

Nous relèverons en passant ce qui nous paraît être une erreur de Sontheimer. Le *Livre des Expériences* conseille la citrouille pour la circoncision des enfants. Sontheimer a lu صيبان, lentes, et a traduit bei Reinigung der Nisse « pour nettoyer les lentes ». Galland a entrevu le vrai sens en traduisant *mandandis pueris*.

1753

قرانيا Qarâniâ, CORNOUILLE.

EL-GHAPEKY. C'est un arbre qui croît dans les montagnes froides. Ses feuilles ressemblent à celles de l'azédérach. — DIOSCORIDES, I, 172. C'est un arbre de forte taille qui donne un fruit pareil à une olive allongée, vert d'abord, puis d'un rouge sanguin au moment de sa maturité. Il est comestible et astringent. — GALIEN, VII.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : c'est le qornouliya, هو القرنولية.

1754

قرصنة Qarsa'na, ERYNGIUM.

Le peuple en Espagne lui donne le nom de *Choueïket Ibrahim*, شويكة ابراهيم. Il en existe beaucoup d'espèces, toutes connues des médecins et des herboristes du Maghreb et de l'Espagne. — ABOU'L-

ABBAS, dans sa *Rihla*. J'en ai vu une espèce dans les montagnes de Jérusalem, que Dieu la protège! Ses feuilles ressemblaient à de petites feuilles de chaméléon; elles étaient étalées à la surface de la terre, et il s'en échappait de nombreux rameaux du calibre d'un fuseau, noueux, garnis de piquants à l'endroit des nœuds, et donnant une fleur blanche comme l'espèce qui croît chez nous, si ce n'est que les feuilles étaient plus petites, les racines fortes, longues, charnues, d'une saveur douce avec un peu d'âcreté. Cette plante est bien connue en Palestine. On en compte plusieurs espèces en Ifrikiya. Il en est une dont la feuille ressemble à celle de l'espèce blanche, quand elle commence à sortir de terre et qu'elle n'est pas encore dure ni épineuse; elle est lisse, d'un vert prononcé, abondante autour de la souche. Il en sort une tige d'environ une coudée ou moins longue, donnant à mi-hauteur des rameaux nombreux, pareils à ceux de l'espèce bleue, d'abord verts, puis se colorant comme dans l'espèce de notre pays, mais d'une saveur plus forte. On attache cette plante aux portes pour en écarter les mouches. La racine de cette espèce est longue et épaisse; sa couleur est celle de la chicorée sauvage. Il y en a une autre espèce dont les feuilles sont arrondies et incisées, la racine ressemble à celle de la précédente, la tige et la fleur sont blanches. Il en existe une variété dont les feuilles sont étalées à terre, arrondies à la façon d'une pièce d'or (*dindr*), fournissant une tige simple, de la hauteur d'une coudée ou plus, noueuse et épineuse, d'une couleur bleuâtre. Sa racine a la forme de celle de la pivoine, noire au dehors et blanche au dedans. C'est avec elle que l'on falsifie le *behmen* blanc. (Voy. le n° 367.) Cette plante a les feuilles très-larges. On lui donne le nom de *pomme de chameau*, تفاح الجمال (variante de deux manuscrits: تفاح الجمال, *fleur de chameau*). J'ai vu sur la montagne du tombeau de Loth une espèce blanche à tige épaisse, à feuilles nombreuses, à piquants aigus, à capitule plus épais et plus fourni que dans l'espèce qui croît chez nous, au point qu'on la prendrait pour un artichaut de moyenne taille, ressemblant à l'espèce de montagne à feuilles ciliées, à tige simple et d'une chaleur intense. Elle est reconnue à Jérusalem.

 IBN ET.-BEÏTHAN.

saalem et dans les environs comme efficace contre les douleurs dorsales. Quant à celle qui croît sur le rivage de la mer, c'est une variété de l'espèce blanche, si ce n'est que la plante du littoral a les feuilles plus larges et plus blanches, la racine plus douce, molle et de peu de rudesse, au contraire assez lisse. La douceur de la racine est tempérée d'un peu de chaleur. On rapporte, et cela d'après l'expérience, que la tige a la propriété de susciter de fortes érections, si on la prend confite comme la carotte, qu'elle surpasse de beaucoup en efficacité. Pour ma part, j'ai expérimenté l'espèce riveraine pour provoquer des érections, et j'en ai obtenu de merveilleux effets. J'ai observé une variété de l'espèce blanche aux environs de Jérusalem, dans les terrains rocailleux. Sa racine est volumineuse, environ du volume d'une forte racine de l'espèce blanche qui croît chez nous; ses feuilles sont petites et pareilles à de petites feuilles de chaméléon blanc, mais elles sont plus courtes et plus minces. Les rameaux sont nombreux, issus de la souche, d'un calibre pareil à celui du fuseau dont on se sert pour le coton, noueux, garnis de feuilles à l'endroit des nœuds et dans leur aisselle, à la naissance des rameaux. Au sommet sont des fleurs tout à fait pareilles à celles de l'espèce bleue, mais formant des capitules plus petits. La saveur de la racine est légèrement amère. A Jérusalem, cette plante se nomme aussi *qarsa'na*. — LE CHÉRIF. La *qarsa'na* est aussi le *légume juif*, البقلة اليهودية. C'est une plante épineuse à tige haute d'environ un empan et demi, étalée, à feuilles arrondies, marquées d'impressions angulaires, à bords munis de piquants rigides comme des aiguillons, minces, rangées autour de la tige, à la hauteur des nœuds. Le corps de la plante, les rameaux et les feuilles sont blanchâtres. Elle porte à son sommet des capitules arrondis comme une étoile, couronnés de piquants rigides comme des dents, au nombre de six. La racine est allongée, molle, de la grosseur du doigt indicateur. Sa longueur atteint jusqu'à trois coudées. Elle a à peu près la forme de la racine d'asperge, si ce n'est qu'elle est noirâtre dans ses parties extérieures. Triturée, elle donne une saveur douceâtre. Au ras de terre on voit apparaître un lacin fibreux, mince

et court. La plante croît dans les sables et au voisinage de la mer. Il y en a une autre espèce qui a la taille et le port de la première, si ce n'est que ses feuilles sont d'un vert pistache, tant qu'elles restent fraîches, et qu'en séchant elles deviennent blanches. On la connaît, dans la partie orientale de l'Espagne et aux environs de Dénia, sous le nom de *qoufla*, قونلة. Elle a la racine longue, très-noueuse. C'est incontestablement une espèce de *qarsa'na*. — DIOSCORIDES, III, 21. *Iringui*, ابرنجي. C'est une espèce de chardon ou de plante à piquants. Ses feuilles, quand elles sont encore tendres et salées, s'emploient comme aliment. Elles sont larges, rudes au sommet et d'une saveur aromatique. Quand la plante grandit, elle fournit des rameaux qui se terminent en têtes radiées comme des étoiles, garnies de piquants raides et aigus. Ces têtes sont blanches et quelquefois noires. La racine est longue, noire en dehors et blanche en dedans, de la grosseur du pouce, d'une odeur aromatique. La plante croît parmi les pierres et dans les endroits raboteux. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — EL-GHAPEKY. Elle est atténuante, se digère bien, engendre des sucs de bonne nature, résout la pituite ténue de l'estomac, l'entraîne hors des intestins et provoque l'écoulement de l'urine. Sa saveur est celle de la carotte. Sa racine est salutaire contre les douleurs aiguës du côté et de la poitrine et contre les piqûres des scorpions. On la fait bouillir, et on administre sa décoction contre les humeurs et les pustules. Elle résout les abcès et les phlegmons; elle disperse les humeurs brûlées et puantes. — AVERROËS. On prétend que sa décoction administrée à l'intérieur préserve contre la tuméfaction de l'abdomen. — LE CHÉRIF. Elle est chaude et sèche, à la fois, au premier degré. Elle est un peu résolutive. La racine a quelque chaleur. Sa décoction prise en potion dissipe les tuméfactions. La racine, mangée verte encore ou confite dans du miel, assainit les viscères et chasse les impuretés du corps. Si l'on en prend une partie avec quantité égale de farine d'orge, que l'on en fasse une pâte avec de l'eau de chicorée et qu'on l'applique sur les tuméfactions des jambes qui laissent écouler de la sérosité, on s'en trouvera bien. On emploie le même remède

IBN EL-BETHAR.

au début de l'éléphantiasis. Si l'on fait cuire sa racine avec une égale partie de feuilles de rue et que l'on donne de cette décoction la valeur de quatre onces, on soulagera les douleurs des hypocondres. C'est un remède éprouvé.

L'*Eryngion* des Grecs est l'*Eryngium* des modernes.

1755

قراطوغونون, CRATZOGONON.

DIOSCORIDES, III, 129. Cette plante a les feuilles du froment, des rameaux nombreux, noueux et naissant d'une souche commune. La graine ressemble à celle du millet. Elle croît dans les endroits ombragés et les haies. — GALIEN, VII.

Sprengel pense avec d'autres botanistes qu'il s'agit du *Polygonum persicaria*. D'autres ont proposé le *Melampyrum pratense*.

1756

قرمز Qirmiz, KERMÈS.

LE CHÉRIF. Le kermès est le nom d'un animal qui se trouve sur la feuille d'un arbre appelé *amara*, الامارة; c'est un arbre de l'espèce même du chêne, et que l'on appelle en latin بالطنية, *amara*. Il porte un gland, بلوط, qui est amer et ne s'adoucit jamais; ce gland repose sur une feuille d'où il s'échappe et passe au rouge, sous la forme d'une masse lenticulaire, arrondie, d'un rouge brillant, ce qui arrive au mois de mai. Si on le néglige, qu'on n'en fasse pas la récolte, il s'y développe un insecte et il ne reste plus rien à la place. De ces graines, celles qui sont rouges prennent le nom de *kermès*. Elles ont la propriété de teindre les matières de provenance animale, comme la laine et la soie, mais elles ne prennent pas sur le lin ni le coton. — QUELQUES-UNS DE NOS SAVANTS disent que le kermès est un animal qui se rencontre sur des plantes épineuses et sur un végétal, une broussaille tenant le milieu entre l'arbre et l'herbe, à rameaux abondants et déliés. Cet animal s'y présente sous forme de lentille, petit d'abord et continuant à s'accroître jusqu'à atteindre le volume d'un pois chiche. Intérieurement, il présente une masse couleur de sang, et la partie supérieure de la graine est occupée par de nombreux ani-

malcules. Une fois cette graine mûre, elle s'entr'ouvre et laisse échapper ces animaux qui se répandent tout autour sur l'arbre et sur les graines. Ceux qui prolongent leur existence jusqu'à l'année suivante pondent ces graines, qui ont la forme de graines de ver à soie, et cela au commencement du mois de mars; elles continuent à grossir jusqu'au mois de mai, époque où la graine se rompt. Alors ceux qui en font commerce la concassent et mêlent ensemble les parties aqueuses, sanguines et autres. Dans les graines qui sont restées intactes, l'éruption de l'animal se fait au mois de la Pentecôte, العنصرة. Cet animal est rouge, pareil à une lente; il circule autour de la graine et ne tarde pas à y mourir. Il subit aussi une diminution de volume jusqu'à la fin du mois de juin, mais il conserve sa forme tout en vieillissant. Alors il n'en est que meilleur pour la teinture. Il se développe donc sur un chêne, sur lequel il est récolté par les hommes et les femmes, et on l'appelle *coccus*, قسيس. — DIOSCORIDES, IV, 48. C'est un arbuste à rameaux abondants et minces, employé pour allumer le feu. Il y croît une graine pareille à une lentille, que l'on récolte et que l'on conserve. La meilleure vient de l'Asie et de la Cilicie, mais surtout de l'Espagne. — GALIEN, VII. — LE CHÉRIF. Le kermès est chaud et sec au troisième degré. Voici une de ses propriétés constatées : si une femme en prend, durant sept jours, deux drachmes avec du miel, ses règles sont suspendues. Si elle le prend avec du vinaigre, elle perd la faculté de concevoir. Si on enfibe cette graine avec un fil de soie et qu'on la fasse porter à un fiévreux, on le guérit. C'est un fait d'expérience.

Le chêne qui donne le kermès est le *Quercus Ilex*.

1757

قرقان *Qarqamán*, BOIS DE PALMIER.

C'est une substance ligneuse que l'on rencontre au centre même du palmier *doúm*, dans le Hedjaz et le Sa'id. Elle est froide et sèche. On la fait entrer dans les poudres employées soit pour fortifier les gencives et les dents, soit pour les nettoyer et les blanchir.

Le cheikh Daoud est un peu plus explicite : « C'est, dit-il, le nom que l'on donne à

IBN EL-BRITHAN.

ce qui se carie dans le centre du vieux bois, et particulièrement du *moql*. Le meilleur est celui du palmier, du *moql* et de l'*arz* (cèdre et sapin). Sontheimer a confondu le palmier doum, *Cucifera thebaica*, nommé aussi *moql*, avec le bdellium, qui n'a rien à voir ici.

1758

قرظ *Qaradh*, MIMOSA NILOTICA.

Ce nom s'écrit avec un *qaf* marqué d'un *fatha*, puis un *ra* portant aussi un *fatha*, enfin un *dha* pointé. C'est le nom que l'on donne au fruit de l'épine d'Égypte connue sous le nom de *sant*, سنط, fruit dont on extrait la gomme اناطيا, qui est un rob de *qaradh*. — DIOSCORIDES, I, 133. C'est un arbuste d'Égypte dont les rameaux sont obliques et couverts de piquants. — ABOU HANIFA. Cet arbre a une tige forte, un bois dur qui devient noir comme de l'ébène en vieillissant, de blanc qu'il était auparavant. On lui donne en Égypte le nom de *sant* et de *çant*, صنت. C'est le meilleur des bois de ce pays. Il brûle bien et laisse peu de cendres. Les feuilles de l'arbre sont plus petites que celles du pommier. Il a des gousses comme le haricot, et des graines dont on se sert en guise de poids. Les feuilles et les fruits sont employés au tannage. — DIOSCORIDES. Il a une fleur blanche, des fruits pareils à un lupin, blancs et contenus dans une silique. On en extrait un suc que l'on assèche à l'ombre, noir quand le fruit est mûr, et tournant au rouge avant la maturité. Il faut choisir celui qui est de couleur analogue au rubis et d'une odeur aromatique particulière à l'acacia. Le peuple en récolte les feuilles et en recueille le suc en même temps que le fruit. La gomme arabique est une exsudation de cet arbre. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — AUTRE. L'acacia aiguisée la vue et sert contre les pustules de l'œil. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La gomme d'acacia contient la hernie ombilicale et les fontanelles chez les enfants. Pour cela on l'applique dissoute dans quelque extrait approprié. On l'emploie contre l'afflux des humeurs vers n'importe quel organe, surtout vers les yeux, appliquée sur le front et les tempes. Elle entre dans les médicaments employés contre les fractures et les entorses. Elle est utile contre l'incontinence d'urine, appliquée sur le pubis, le périnée, la racine de la verge, et les substances

qu'on lui associe varient en raison des humeurs à combattre. — DIOSCORIDES. Il croît dans le Pont et la Cappadoce un acacia qui ressemble à celui d'Égypte, mais il est plus petit, plus souple, tout couvert d'épines raides comme des aiguillons. Ses feuilles ressemblent à celles de la rue. Il produit, en automne, des graines contenues dans des siliques réunies au nombre de trois ou quatre. Ces graines sont plus petites que la lentille. Son suc est moins actif que celui de l'arbuste d'Égypte.

 IBN EL-BEITHAR.

Fraas fait de l'*Aqaqia* de Dioscorides l'*Acacia vera*, et de l'*Aqaqia du Pont* l'*Acacia Farnesiana*. Pour Forskal, le *Qaradh* est le *Mimosa nilotica*.

1759 قرط *Qort*, TRIFOLIUM ALEXANDRINUM.

Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le *qaf*, un *sokoun* sur le *ra*, puis un *thâ* non pointé. — ABOU HANÏFA. C'est une plante qui ressemble à la *ratba* (luzerne), si ce n'est qu'elle est plus grande et a de plus longues feuilles. On l'appelle *chebdâr*, شبدار, en persan. — IBN RODHOUÂN. C'est une plante que l'on sème en Égypte et que l'on donne aux bêtes comme fourrage, pour les engraisser. Elle est chaude et humide et relâche le ventre, à l'état frais, tandis qu'elle le resserre, à l'état sec. Elle est utile contre la toux et les irritations de poitrine. Son fruit, connu sous le nom de *berstm*, برسم, est plus actif que la plante elle-même. Il a de l'astringence et resserre le ventre.

Le *Berstm* ou *Qort* est particulièrement le fourrage d'Égypte.

1760 قرط *Qirt*, POIREAU.

Ce nom s'écrit avec un *kesra* sous le *qaf*, un *sokoun* sur le *ra* et un *thâ*, tous deux sans point. On appelle ainsi une espèce de poireau connu aussi sous les noms de *poireau de table*, كرات المائدة, et de *poireau comestible*, كرات البقل. Nous parlerons des poireaux à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1910.)

1761 قرطم *Qorthom*, CARTHAME.

C'est l'*o'cfour*, العصفور. — DIOSCORIDES, IV, 187. C'est une plante qui

IBN EL-BEÏTHAR,

a les feuilles longues, incisées, rudes et épineuses, la tige de la hauteur d'environ deux coudées, ne portant pas de piquants et terminée par une tête du volume d'une grosse olive. La fleur est safranée, la semence rouge et blanche, allongée et anguleuse. La fleur s'emploie comme assaisonnement. — GALIEN. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on fait macérer dans du petit-lait cinq drachmes de graines de carthame et qu'on administre en potion, on évacue les humeurs brûlées. Cela est également avantageux contre toutes les espèces de gale. Si l'on n'obtient pas d'évacuations à la première dose, on recommencera plusieurs jours. Cette même décoction prise avec de l'épithym est utile contre la mélancolie et la lèpre noueuse. Si l'on y ajoute de la casse, cela est efficace contre les fièvres de nature pituitaire, au moment de leur maturation. On prend deux mesures de petit-lait et vingt drachmes de graines de carthame que l'on y fait macérer. — MASSERDJOUÏH. La graine de carthame est carminative et aphrodisiaque. — IBN MASSA. Elle embellit le teint et évacue les chymes brûlés et grossiers. — ED-DIMACHKY. Le carthame dissout le lait concrété et fige le lait coulant. — AVICENNE. Il purifie la poitrine et éclaircit la voix. Il est utile contre les coliques, évacue la pituite brûlée et excite au coït, associé à des figues ou à du miel. — IBN MASSOÛTH. Le carthame et sa pulpe ont la propriété d'évacuer la pituite. On le donne à l'intérieur à la dose de dix à vingt drachmes, après avoir versé dessus une demi-mesure d'eau bouillante, avoir décanté et ajouté dix drachmes de sucre rouge. — ABOU'S-SALT. On le donne pareillement contre l'hydro-pisie ascite et l'anasarque. — IBN SERAFIOUN. On le donne écorcé à la dose de cinq mithkals avec un peu de sel, pour évacuer la pituite.

On s'accorde à considérer le *Cnicus* de Dioscorides comme le *Carthamus tinctorius*.

1762 قرطم بری *Qorthom berry*, *ATRACYLIS* DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, livre III. *Atractylis*. Il y en a qui l'appellent *cnicus sauvage* (c'est le *qorthom berry*, carthame sauvage). C'est une plante épineuse qui ressemble au carthame cultivé, mais qui a les feuilles beaucoup plus longues. Ces feuilles poussent au sommet de la tige, qui

n'en est pas fournie autre part. Les femmes l'emploient comme fuseau. La tige est terminée par une tête épineuse et par des fleurs jaunes. La racine est grêle et sans emploi. — GALIEN.

 IBN EL-BEÏTHAN.

On a vu dans cette plante le *Carthamus lanatus*. La traduction arabe de Dioscorides donne un synonyme latin que nous n'avons pu déchiffrer.

1763 قرطم هندی *Qorthom hindy*, DIVERS.

On dit que c'est la *graine de nil*, حبّ النيل. D'autres disent que c'est une graine toute différente, qui ressemble au carthame cultivé, qui est blanche, velue, sans coque, fournissant de l'huile, astringente avec un peu d'amertume, qu'elle vient de l'Inde et qu'on l'emploie en guise de poivre blanc.

Ce paragraphe, dans nos manuscrits, se trouve plus loin. Nous avons suivi l'ordre du manuscrit 1023.

1764 قرون *Qoroun*, CORNES.

Nous avons dit des cornes de cerf ce qu'en rapporte Dioscorides, à l'article *Cerf*. Quant aux cornes de bœuf, nous en avons parlé à l'article *Bœuf*. (Voyez le n° 334.)

1765 قرون السنبل *Qoroun es-sonbol* (cornes d'épis), ERGOT?

Quelques médecins disent que c'est une espèce de nard blanc, toxique, que l'on rencontre avec le vrai nard. Suivant d'autres ce serait la racine de la plante appelée *pardalianches* (n° 733). D'après le *LIVRE EL-MENHÂDJ*, c'est un poison qui se rapproche du *Bîch*. (Voyez le n° 394.) Son ingestion entraîne des urines sanguinolentes, la noirceur de la langue, l'altération de l'intelligence. On combat ces accidents par le vomissement, puis on donne deux mithkals de camphre avec de l'eau de roses, du suc de grenade, de la décoction de graine de pourpier refroidie avec de la neige, un julep, du lait de beurre avec des pastilles de camphre; on donne aussi du petit-lait, puis de la bouillie de pommes acides, de l'orge avec de l'eau glacée, un julep, un melon bien mûr, de l'eau d'orge. On a recours aussi à des ap-

IBN EL-BEÏTHAR.

plications réfrigérantes sur le foie et le cœur, telles que le sandal, le camphre, l'eau de roses et autres substances de ce genre.

Sontheimer voit ici l'ergot du seigle, *secale cornutum*. Si les propriétés autorisent cette manière de voir, les autres renseignements peuvent laisser dans le doute. L'article du *Menhadj* se lit dans le ms. 1021 de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, fol. 262. Le *Ma-la-issâ* se borne à dire que c'est un médicament inconnu, *دوا مجهول*. Le cheikh Daoud rapporte des direx contradictoires. On sait que l'introduction du seigle ergoté dans la thérapeutique est assez récente. Les Arabes ne conurent les *cornes d'épi* que comme un poison contre lequel ils recommandèrent des antidotes. Voy. le *Canon*, livre IV, *fen* 6, et le *Mansoury*, VIII, 12, qui en traitent à propos des *poisons*. Ce fut plus tard qu'il prit place parmi les *simples*, et toujours à titre de poison.

1766

قرقا *Qarqâ*, SUEUR.

EL-GHAFEKY prétend que c'est la *sueur*, عرق. Il en a été question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1527.)

1767

قراص *Qorrâs*, CAMOMILLE, PARTHENIUM.

IBN KOTEÏBA prétend que c'est la camomille, mais suivant d'autres, ce serait la *matricaire*, الخوان. Nous en avons parlé précédemment.

Au lieu de *Ibn Koteïba* le manuscrit n° 1023, ancien fonds, lit *Ibn Massouh*.

1768

قرن البحر *Qarn el-bahr* (corne de mer), AMBRE JAUNE.

On dit que c'est le succin, كهرها. Nous en parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1982.)

1769

قورل *Qoural*, CORAIL.

On le nomme aussi *qouralion*, قوراليون. C'est le corail, البسد, dont nous avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 282.)

Nous avons dû restituer le texte en y faisant une légère correction, c'est-à-dire en lisant قورل au lieu de قورل ou قرقل, et en substituant قوراليون à قوراليون.

1770

قروقومغا *Qroqomagmâ*, CROCOMAGMA.

C'est en grec l'*huile de safran*.

Le crocomagma est différent de l'huile de safran. Dioscorides en donne la préparation à la suite du safran.

1771 قرينا *Qiríná*, DIVERS.

C'est l'animal connu sous le nom de *hedba*. Nous en parlerons à la lettre *hé*. (Voyez le n° 2250.) C'est aussi le nom du scarabée, *خنافساء*, dont nous avons parlé à la lettre *khá*. (Voyez le n° 827.) Enfin on donne ce nom à une plante qui n'est autre qu'un petit rumex, grêle, connu sous le nom de *hamdhídh*, *حصيص*. Il en a été question à la lettre *há*. (Voyez le n° 701.)

1772 قورنباد *Qoronbád*, CARVI.

C'est le *carvi*, *كارويا*, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1913.)

1773 قُرَيْص *Qorraís*, ORTIE.

C'est l'ortie, *الجمرة*, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 160.)

1774 قريقان *Qaríqán* (var. *قارنقان* *Qarenqán*), CARVI.

C'est aussi le nom du carvi.

Nous lisons autre part : *قرنقار*, leçon qui se retrouve dans le *Ma-la-issá*.

1775 قارنوة *Qarnoua*, DIVERS.

EL-GHAFEKY. On dit vulgairement que c'est la *hernoua*, *هرنوة*. (Voyez le n° 2253.) C'est aussi le nom d'une plante qui, suivant Abou Hanífa, aurait les feuilles rougeâtres, la saveur amère, et servirait pour tanner. D'autres disent qu'elle est d'un vert grisâtre, que sa tige porte un fruit pareil à un épi. Elle croît dans les plaines, où elle sert de pâturage. D'autres encore disent que la *qarnoua* est une plante qui a les feuilles longues comme celles du mélilot, *حند قوتا*, qu'elle est acerbe et qu'on l'emploie au tannage des peaux. (Voyez le n° 717.) D'autres enfin disent que c'est la plante connue sous le nom d'*andjebár*, *انجبار*. (Voyez l'article *Andjebár*, n° 155.)

IBN EL-BRITHAR.

1776

قردامون Qardámon, CRESSON ALÉNOIS.

C'est le cresson alénois, حرن, en grec. Nous en avons parlé à la lettre *hd*. (Voyez le n° 653.)

1777

قردامومن Qardámomen, CARDAMOME.

C'est le mot grec *qardamána* dont nous avons parlé précédemment. (Voyez le n° 1747.)

1778

قرطاس Qartás, PAPIER.

Quand on parle de papier, on entend par là celui qui se fabriquait anciennement en Égypte avec le papyrus (*berdi*), dont nous avons parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 257.)

1779

قورطمان Qortomán, AVOINE.

C'est le *khartál*, خرطال, dont nous avons parlé à la lettre *khá*. (Voyez le n° 775.)

1780

قورم Qorm, SEURA MARINA.

ABOU HANIFA. C'est un arbre qui croit dans les golfes de la mer d'Oman, au fond des eaux. Il ressemble au platane par le volume de son tronc et la blancheur de son écorce; telle est aussi la couleur de son bois. Ses feuilles ressemblent à celles de l'amandier. Il n'a pas de piquants. Son fruit ressemble à celui du *dhaoumarán*. (Voyez le numéro 1442.) Il sert de pâturage aux chameaux et aux bœufs, qui entrent dans l'eau pour en brouter les feuilles et les extrémités encore tendres. On transporte son bois sur des barques dans les villes et les villages, où il sert comme bois de chauffage, à cause de sa bonne odeur et de ses qualités. L'eau de mer est contraire à toute espèce de bois excepté au *qorm* et au *kendelá*. (Voyez le n° 1981.) — AUTRE. Les feuilles de ces arbres, prises à la dose de deux drachmes, constipent rapidement.

Il s'agit ici du *Seura maritima* qui, d'après Forskal, p. 37, porte aussi le nom de *Qorm*.

Forskâl ajoute qu'il croît sur les bords de la mer Rouge en forêt épaisse, que son bois est employé comme combustible et que les feuilles sont données comme pâture aux animaux. Son fruit ressemble à une amande verte; aussi ne comprenons-nous pas le mot *dhaoumarân* donné par Abou Hanifa. Ce mot doit être altéré, car *dhaoumarân* est une menthe. Voyez la *Seura* au n° 1367, l'*Isrâr* au n° 76 et le *Kendeld* au n° 1981.

IBN EL-BEÏTHAR.

1781

قرفيسيون *Qarfision*, CARPESIUM.

On dit aussi *qarfesid*, قرفسيا. C'est le nom grec du *kabâba*. (Voyez le n° 1879.) On croit vulgairement que c'est la *besbassâ* (voyez le n° 281), mais c'est une erreur. — EL-GHAFFKY. Telle est l'opinion de la plupart des commentateurs; et Honeïn, dans son livre sur Galien, a donné à cette substance le nom de *kabâba*. Cependant, dans le *Livre des Antidotes*, il a laissé le nom grec sans le traduire, sans doute parce qu'il s'est aperçu que la description qu'il en donnait ne convenait pas au *kabâba*. En effet Galien, dans ce livre, dit que le *carpesium* se compose de rameaux grêles, ayant de la ressemblance avec les rameaux de cinnamome: or le *kabâba* est une graine. Si le *carpesium* se rapporte au *kabâba*, il ne saurait en être que la tige ou la racine. On a dit vulgairement que le *kabâba* était la racine d'une plante dont la graine portait le nom de *habb el-a'rous*, ce qui est le *ka-bâba*. Cependant bien peu d'auteurs ont parlé de la racine de *kabâba*. La généralité des traducteurs considèrent le *carpesium* et le *kabâba* comme identiques. Je ne sais si on les a contredits en cela, mais la plupart des traducteurs modernes prétendent que c'est le *besbassâ* (macis), opinion qui ne doit pas être prise en considération, car elle est erronée. J'ai vu quelques auteurs confondre le *carpesium* avec le *marrube*.

Nous retrouverons le *kabâba* au n° 1879, et là nous verrons Ibn el-Beïthâr faire les mêmes réflexions, à savoir que si le *kabâba* est le *carpesium* des anciens, il faut que le *carpesium* ne soit autre chose que les rameaux d'un arbre dont le *kabâba* est la graine.

1782

قرف *Qirf*, ÉCORCE.

C'est le nom de toute espèce d'écorce. Il en est une qui porte le

nom de *qirfet et-thib*, قرفة الطيب, et dont nous avons parlé à la lettre *dal*, à l'article *Dar stny*. (Voyez le n° 841.)

1783

قرطمانا *Qarhamáná*, CARDAMOME.

C'est le *qardemáná*, قردمانا, dont nous avons parlé déjà. (Voyez le n° 1747.)

Sontheimer a lu *qazhamán*, قرطمان. Il est évident pour nous qu'il y a ici une altération du mot *cardamome*.

1784

قزاح *Qozzáh*, OMBELLIFÈRE, FENOUIL?

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. On écrit ce nom avec un *qaf* surmonté d'un *dhamma*, un *zá* redoublé et affecté d'un *fatha*, puis un *alif*, enfin un *há*. C'est un nom que l'on donne, à Caïrouan, à une espèce de fenouil de montagne brouté par les chameaux, et qui a les feuilles plus minces et les tiges plus petites que le fenouil ordinaire. Il est rameux; ses rameaux sont intriqués les uns dans les autres, anguleux, terminés par des fleurs jaunes donnant un fruit petit et pareil à celui de l'anis et d'une saveur semblable à celle de l'anis duquel il diffère par l'écartement de ses rameaux. La plante tout entière, fruits, feuilles et rameaux, est odorante. Elle provoque des nausées répétées. On fait entrer cette plante dans les condiments, et ses rameaux dans l'eau que l'on boit, à cause de son odeur. Les habitants des campagnes de Caïrouan et du canton d'El-Mehdiya, ainsi que des environs, lui donnent le nom de *Qozzáh*, et quelques-uns, d'*A'ldján*, علبان. Elle est pareillement commune dans les déserts de Barka, où elle est plus grande que dans l'Ifrikiya, et elle atteint environ la taille d'un homme. — L'AUTEUR. Cette plante est commune aussi en Égypte. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle est diurétique. Elle calme les douleurs algides de l'abdomen et dissipe les flatuosités; elle est efficace surtout si on la prend en décoction. C'est un fait d'expérience.

Nous ignorons quelle est cette ombellifère. L'auteur du *Kitáb es-Simdt*, inspiré surtout par Ibn el-Beïthár, mais prenant souvent la ressemblance pour l'identité, fait du *Qozzáh* un fenouil, رازناج.

1785

قسط *Qousth, Costus.*

IBN EL-BRITHAR.

DIOSCORIDES, I, 15. Le meilleur est celui qui vient d'Arabic, qui est blanc, léger, doué d'une odeur agréable. Vient ensuite celui de l'Inde, qui est épais et noir comme la fêrule. Une troisième espèce est originaire de Syrie. Elle est lourde, de la couleur du buis et d'une odeur forte. Le meilleur costus est celui qui est récent, blanc, compact, sec, intact, sans mauvais goût et piquant la langue. — GALIEN, VII. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Le costus est excellent contre le coryza non fébrile, en fumigations dirigées dans le nez. Son huile est bonne pour les nerfs et contre l'engourdissement et les frissons. — EL-BASRY. Trituré avec du miel et de l'eau, il est utile contre les contractions nerveuses de la face, la teigne et les plaies. — MASSIH. Pulvérisé et répandu sur les ulcères humides, il les assèche. — ET-TABARY. Pris à l'intérieur, il dilate les obstructions du foie. — ISHAK IBN AMRÂN. Il y en a deux sortes : un costus blanc, que l'on appelle aussi *marin*, et un autre, dit *indien*, qui est épais, noir, léger et amer. L'un et l'autre sont chauds et secs au troisième degré. Le costus indien est plus chaud. Tous deux purifient la tête des effets de la pituite, arrêtent le coryza, et sont utiles contre la faiblesse et le refroidissement du foie et de l'estomac. Le blanc est très-efficace contre les douleurs chroniques de la tête de nature algide. Il chasse les vapeurs du cerveau. On l'injecte dans le nez avec de l'eau de pluie, ou bien on le fait cuire avec du beurre arabe, c'est-à-dire du beurre de vache ou de chèvre. — EL-KOLHOMÂN. Les fumigations de costus faites au moyen d'un entonnoir sont emménagogues et tuent les vers. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Répandu à la partie antérieure de la tête, il est utile contre l'afflux d'humeurs froides et réchauffe le cerveau. En fumigations, il est pareillement utile contre les fluxions et contre la peste engendrée par la putréfaction. Appliqué sur les douleurs algides des muscles et des articulations, il les calme. Il en est de même de son huile. Cette huile, injectée dans les oreilles, en calme les douleurs non fébriles et en dilate les obstructions. Pulvérisé, réduit en

IBN EL-BETHAB.

pâte avec du miel et administré, il est utile contre les douleurs d'estomac, les coliques et les douleurs des reins; il dissout les calculs rénaux. Pris avec de l'oxymel, il est utile contre la fièvre quarte invétérée. Pris en looch avec du miel, il est utile contre l'essoufflement. Appliqué sur le vitiligo, l'impétigo et le lentigo, réduit en pâte avec du miel, du vinaigre ou du goudron, suivant qu'il conviendra, il les guérit. Il fait pousser des cheveux dans l'alopecie. Il est très-efficace pour inciser les humeurs visqueuses et combattre les maladies qui en proviennent.

On rapporte aujourd'hui le costus à une plante de la famille des Composées à laquelle on a donné le nom d'*Auklandia Costus*. Voici ce qu'en dit le cheikh Daoud : « Il y en a trois espèces : un blanc, léger, piquant la langue et aromatique, c'est l'*Indien*; un noir, léger aussi, venant de la Chine; un rouge, qui est lourd. Tous trois consistent en fragments ligneux qui nous viennent des environs de l'Inde. On dit que c'est un arbre dans le genre de l'agalloche, العود; d'autres disent qu'il ne s'élève guère. Il a des feuilles larges. Il est possible que les parties extérieures et les sommités soient celles du costus de Syrie, etc. »

1786

قسوس *Qissous*, LIERRE.

C'est ce que l'on connaît sous le nom de *habl el-messakin*, حبل المساكين, corde des pauvres. C'est le grand *lebláb*, لبلاب كبير, qui s'étend sur les arbres et sur les habitations. — DIOSCORIDES, II, 210. C'est une plante qui ressemble au liseron, لبلاب, mais qui a plus de consistance. Il en existe plusieurs espèces, dont trois principales. L'espèce appelée *blanche* a le fruit blanc. L'espèce noire a le fruit noir et quelquefois nuancé de safran. Quelques-uns l'appellent *Dionysia*. Quant au lierre que l'on appelle *Acarpous*, ce qui veut dire *stérile*, il a des rameaux grêles, des feuilles anguleuses, petites et rouges. Toutes les espèces de lierre sont acres, astringentes et irritent les nerfs. — GALIEN, VII.

Nous verrons le *lebláb* ou petit *lebláb*, *convolvulus*, au n° 2004. On lit en marge de la traduction arabe de Dioscorides que le *qissous* est en latin *yedera*, يدرة. (Voyez le numéro 2304 bis.)

1787

قسطرون *Qistron*, CESTRUM DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 1. On lui donne aussi le nom de *psychrotrophon*,

qui veut dire *se nourrissant du froid*. On l'appelle ainsi parce qu'il pousse dans les endroits froids. Les Romains l'appellent *Betonica*; on le nomme aussi *Ros marina*. C'est une plante annuelle qui a une tige grêle, de la longueur d'une coudée ou un peu plus, et carrée; des feuilles longues, molles, pareilles à celles du chêne, incisées, aromatiques et rapprochées de la racine, mais plus grandes. La tige porte des graines réunies en épis à son sommet, à la façon des fruits de la plante que l'on appelle *Thymbra* (sarriette). — GALIEN, VII. — EL-GHAPEKY. Les lotions faites à la face avec sa décoction sont utiles contre l'ophthalmie purulente et les suffusions sanguines. Son suc injecté dans l'oreille en calme les douleurs et sert contre l'odontalgie. Si l'on prend trois de ses tiges sèches, qu'on les fasse bouillir dans de l'eau, cette décoction arrête les vomissements intenses.

IBN EL-BEITHAR.

Sprengel voit dans le *Qistron* une *Bétoine*, et Fraas un *Siderithis*. Le nom de cette plante a été souvent transformé par les auteurs arabes en *qastôn*, قسطون. Dans nos manuscrits, les synonymes sont plus ou moins correctement transcrits.

-1788 قسط هندي *Qousth hindy*, COSTUS INDIEN.

C'est celui qui est noir et doux. (Voyez le n° 1785.)

1789 قسط بحري *Qousth bahry*, COSTUS MARIN.

C'est celui qui est blanc et amer. (Voyez le n° 1785.)

1790 قسط شامي *Qousth chamy*, INULA H.

C'est le *rassen*, الراسن, *Inula helenium*, dont nous avons parlé à la lettre *rd*. (Voyez le n° 1017.)

1791 قسطانقي *Qasthantqi*, BLETTE.

C'est la *blette*, البقلة الجانية, dans le langage des paysans. Nous en avons parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 318.)

L'orthographe de ce nom varie beaucoup dans les manuscrits.

IBN EL-BEÏTHAR.

1792

قسطوريون *Qasthourion*, CASTOR.

C'est le *castor*, الجندبادستر, dont il a été question à la lettre *djim*. (Voyez le n° 516.)

1793

قستوس *Qistous*, CISTE.

Ce nom s'écrit avec un *tâ* surmonté de deux points et placé entre le *stn* et l'*ouaou*. C'est le nom d'une sorte de bois filandreux que l'on brûle chez nous en Espagne dans les fours, et nos compatriotes lui donnent le nom de *chakous*, شكوس, ou de *chakouds* (voyez le n° 1334). C'est ce que Honeïn, dans sa traduction de Dioscorides, a rendu par *Lihyet et-tis*. Nous en parlerons à la lettre *lâm*. (Voyez le n° 2014.)

1794

قشب *Qasb*, DATTE SÈCHE.

C'est le nom que l'on donne à une espèce de datte de l'Irak, grande, et de la forme de cette datte que l'on appelle dans le Maghreb *moqalqel*, مقلقل, laquelle vient du Fezzân, فزان; mais la *qasb* a un noyau petit, une saveur très-agréable et la couleur d'un rouge tirant sur le blanc.

1795

قشور *Qochour*, SQUAMES MINÉRALES.

GALIEN, VII. Parmi les écailles, il y a celles de cuivre qui servent à plusieurs emplois. Il y a aussi celles de fer et celles d'acier, شابران (? (le grec dit *stomóma*). On cite encore les écailles de clous. Toutes sont fortement dessiccatives.

Il s'agit des battitures que nous avons déjà vues au n° 438, sous le nom de *Toubâl*.

1796

قشور ترجية *Qochour terdjiya*.

RAZÈS. C'est un médicament persan, connu sous ce nom, qui se mange comme la fève verte et convient comme aphrodisiaque.

Le nom de ce médicament a sans doute été rendu méconnaissable par les copistes; il n'a nullement la forme d'un mot persan et ne se trouve pas dans les dictionnaires de cette langue.

1797

قشبة Qichba, ÉCORCE.

IBN EL-BEITHAR.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. Qichba est le nom que l'on donne dans le Hedjâz à une écorce apportée à la Mecque. Elle ressemble à une forte écorce de cannelle; elle est rouge, mêlée d'un peu de vert. Sa saveur est astringente et légèrement acerbe. Les femmes l'emploient en fumigations. Elle vient de l'Yémen. Ce nom s'écrit avec un *qaf* souscrit d'un *kesra*, un *chîn* quiescent, un *bâ* surmonté d'un *fatha*, puis un *hé*.

Nous ignorons quelle est cette écorce, et nous ne savons s'il faut la rapporter au *qichb*, cité n° 1428.

1798

قصب Qassab, ROSEAU.

DIOSCORIDES, I, 114. Il y en a une espèce que l'on appelle *nastos*, ce qui veut dire *dense*, et c'est celle dont on fait des flèches; une autre espèce dite *tilus*, qui est la femelle, et avec laquelle on fait les languettes des flûtes. Une troisième est fistuleuse, remplie de nœuds et d'une grande consistance: elle convient pour écrire. Une autre espèce est forte et creuse; elle naît le long des cours d'eau et est appelée par quelques-uns *donax* et par d'autres *cyprienne*. Une autre enfin, que l'on appelle *phragmites*, est grêle et blanche, connue de chacun, et sa racine est employée en cataplasme pour attirer les piquants. — GALIEN, VII. — AUTRE. L'humidité qui tombe sur les roseaux est utile contre les taies de l'œil. — LE CHÉRIF. Si l'on répand des feuilles encore fraîches de roseaux dans une chambre de fiévreux et que l'on verse de l'eau par-dessus, cela tempère l'intensité de la chaleur atmosphérique et aide à rafraîchir l'air qui arrive aux malades. Si l'on brûle la racine, qu'on la pulvérise, qu'on la mélange avec une égale partie de *henné* et qu'on applique sur la tête, on resserre les pores de la peau et on aide à la pousse des cheveux.

Nous ne chercherons pas à assigner un nom à chacun des roseaux dont parle Dioscorides: nous dirons seulement que nous ne comprenons pas comment Sontheimer fait naître la première espèce dans l'Yémen.

IBN EL-BRÛHAR.

1799 قصب الذريرة *Qassab ed-derira*, CALAMUS AROMATICUS.

DIOSCORIDES, I, 17. Il croît dans l'Inde. Le meilleur est celui qui a la couleur du rubis, dont les nœuds sont rapprochés, qui donne, quand on le rompt, de nombreuses esquilles, dont le canal est rempli d'une substance qui ressemble à de la toile d'araignée, blanchâtre, visqueuse, astringente avec de l'âcreté. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

On a beaucoup disserté sur le *Calamus aromaticus* des anciens. On en a fait un *Acorus*, et c'est l'opinion de Sprengel. Depuis on l'a considéré comme le produit d'une gentianée, l'*Ophelia Chiraita*, et c'est sous cette étiquette que nous l'avons trouvée, en 1867, à l'exposition anglaise; mais cette opinion a des contradicteurs.

1800 قصب السكر *Qassab es-sokkar*, CANNE À SUCRE.

ABOU HANÏFA. Il y a plusieurs espèces de canne à sucre. Il y en a de blanches, de jaunes et de noires. On ne tire pas de suc des noires. Ces dernières sont si grosses que les deux mains ne peuvent les entourer. On exprime les blanches et les jaunes. Le suc obtenu porte le nom de *miel de canne*, عسل القصب. La meilleure canne est celle qui vient du Zanguebar et qui est jaune comme un citron. Le *qand*, قند, est du suc de canne concrété duquel on obtient du sucre. Quand on en met dans une farine (سويق) ou dans un autre mélange, on dit qu'il est *candi*, مقنود, comme on dit qu'il est *miellé*, معسل. — ED-DIMACHKY. La canne à sucre est atténuante et convient au corps. Elle est utile contre les irritations de la poitrine, du poumon et de la gorge, dont elle déterge les humeurs ténues. Elle est diurétique et tuméfiée, surtout prise après le repas. La canne à sucre relâche le ventre. Il convient de l'employer pour exciter les vomissements, si l'on prend ensuite de l'eau chaude et que l'on chatouille la luette avec une longue plume trempée dans de l'huile de sésame. — LE MANSOURY. Elle est d'une chaleur tempérée. Elle est diurétique et calme l'ardeur qui accompagne l'émission de l'urine. Elle est utile contre la toux. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle calme l'ardeur de l'estomac par son action humectante et atténuante. Elle purifie la vessie.

Nous avons suffisamment parlé du sucre au n° 1198.

1801 **قصاص** *Qassás*, CYTISE DE DIOSCORIDES.

C'est le *nahly*, النكلى. — DIOSCORIDES, IV, 3. Le cytise est un arbuste tout blanc. Il a des rameaux longs d'environ une coudée ou plus, garnis de feuilles pareilles à celles du fenugrec ou du trèfle, mais plus petites et portant un raphé médian. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

On a fait du Cytise de Dioscorides la *Medicago arborea*.

1802 **قَصَد** *Qassad*, RHAMNUS DE DIOSCORIDES.

C'est le *Rhamnus*, عروج, dont il a été question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1602.)

1803 **قَصَم** *Qassm*, COTON.

C'est le nom du vieux coton. Nous en parlerons ci-après. (Voyez le n° 1808.)

1804 **قَضَاب مِصْرِي** *Qouddháb misry*, CLEMATIS DE DIOSCORIDES.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. *Qouddháb* est un mot arabe qui s'écrit avec un *qaf* surmonté d'un *dhamma*, un *dhal* pointé affecté d'un *fatha* et redoublé, un *alif* et un *bá*. C'est le nom d'une grande espèce de verge à pasteur (voyez le n° 1547) qui croît en Égypte. C'est une plante ligneuse, من الشببية. Ses feuilles sont plus grandes que celles de notre espèce, ses rameaux sont allongés et rougissent en se desséchant. C'est un bois très-employé pour chauffer les fours en Égypte et au Caire. — L'AUTEUR. Cette plante se rencontre particulièrement en Égypte. Ce n'est pas la verge à pasteur mâle, comme quelques-uns l'ont prétendu; c'est une plante mentionnée, au commencement du quatrième livre de Dioscorides, sous le nom de *Clematis*. — DIOSCORIDES. Il y en a qui l'appellent *Myrsinoides*, ce qui veut dire *qui ressemble au myrte*, et d'autres *Polygonoides*, ce qui veut dire *qui ressemble au polygonum*. C'est une plante qui s'étale à la surface de la terre, qui a des rameaux longs et grêles, à la façon des joncs, des feuilles petites res-

IBN EL-BEÏTHAR.

semblant à celles du laurier, mais beaucoup plus petites. Elle croît dans le voisinage des habitations. — GALIEN, VII.

Sprengel considère, ainsi que Fraas, cette *Clematis* de Dioscorides comme la *Vinca minor*, ou pervenche.

1805

قضب Qadhb, LUZERNE.

C'est la *ratba* (voyez le n° 1044), le *feçfeça*, dont nous avons parlé à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1684.)

1806

قضم قریش Qadhm Qoreïch, PIGNONS.

On dit aussi *Qam Qoreïch*, قم قریش. Ce sont les fruits du petit pin. J'ai parlé du pin, صنوبر, à la lettre *sad*. (Voyez le n° 1417.)

1807

قطلب Qatlab, ARBOUSIER.

C'est le nom que l'on donne en Syrie à la plante appelée *Qâtel abihi* (voyez le n° 1729), et dans le langage vulgaire de l'Andalousie, *Matroniya*, مطرونية. C'est le *djind rouge*. Nos compatriotes en Espagne l'appellent *a'ssir ed-dobb* (voyez le n° 1552). — DIOSCORIDES, à la fin du livre I^{er}. C'est un arbre qui ressemble au cognassier, mais ayant les feuilles plus étroites, les fruits du volume d'une prune, sans noyau et appelés *mymecila*, qui prennent en mûrissant la couleur du safran ou du rubis. — EL-GHAFFKY. Le fruit est un antidote contre les poisons. Trituré et appliqué sur l'œil, il mûrit la cataracte et la prépare à l'opération. La décoction des feuilles, en potion, calme l'effervescence des éruptions furonculeuses et autres. Desséchées et répandues en poudre sur les plaies, elles les cicatrisent. Elles dessèchent les ulcères mous et sont utiles contre les brûlures.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides que le *Comaros*, κομάρος (*arbutus*), se dit en latin *matronus*, مطرونیس.

1808

قطن Qothn, COTON.

IBN SAMADJOUN. Voici ce que rapporte Abou Hanifa : « Quelques Arabes de la tribu de Kelb m'ont appris que chez eux le coton grandit au

point d'atteindre la taille d'un abricotier, et qu'il dure vingt années. • Il ajoute que le meilleur est celui qui est récent et qui a été semé dans l'année. Le nouveau coton s'appelle *qour*, حدبته القور, et le vieux s'appelle *qassm* (voyez le n° 1803). Il est grossier. Suivant Abou Meshal, مسحل, le coton s'appellerait aussi *birs*, برس, *khorfo'*, خَرْفَع, *o'thb*, عَطْب, *korsof*, كَرْسَف, et *touth*, طوط. Quelques-uns disent que la graine de coton porte le nom de *khichfoudj*, خيشفوج (voy. le numéro 839). — EL-BASRY. Le coton est chaud et doux comme vêtement. Il donne beaucoup de chaleur et a de la suavité tant qu'il conserve sa fraîcheur, attendu qu'il forme une masse compacte. L'huile fournie par sa graine est avantageuse contre le lentigo, le vitiligo et les plaies (ou les abcès chauds) de la face. — MASSIH. La graine de coton échauffe la poitrine et convient contre la toux. — RAZÈS. La graine de coton adoucit et échauffe. C'est un aphrodisiaque. Le suc de sa feuille est utile contre la toux des enfants. — LE CHÉRIF. Si l'on brûle le coton vieux, puis que l'on en remplit les plaies, il en arrête parfaitement les hémorrhagies. Appliqué sur les phlegmons, il en absorbe la matière et les purifie; il possède en effet la propriété d'attirer la matière des parties profondes du corps. Si l'on en fait une mèche, que l'on en allume l'extrémité et que l'on en cautérise les verrues claviformes, à trois reprises, elle les enlève radicalement. On en fait avec succès des fumigations contre le coryza. — SAGRIT, صغريت, dans l'*Agriculture nabathéenne*. Si l'on prend des feuilles de cotonnier en bon état, qu'on les jette dans de l'eau et que l'on fasse bouillir avec un fragment de racine, de manière que ces substances soient parfaitement cuites, cette décoction est, pour les femmes, un bain de siège efficace contre l'hystérie et les douleurs utérines, en vertu d'une propriété qui lui est spéciale. Si on l'emploie en cataplasme avec des feuilles de pourpier, le coton est utile contre les douleurs articulaires fébriles et algides. Il a la propriété de calmer la goutte et les accès prolongés et aigus, surtout si on lui associe un peu d'huile d'amande douce. — AUTRE. Les vêtements de coton sont plus chauds que ceux de lin. Il développe les chairs, il est d'une douceur et d'une

chaleur tempérées. C'est ce qui convient le mieux aux sujets dont le tempérament incline au froid. En somme, le coton échauffe beaucoup; il est doux autant qu'il reste frais: en vieillissant, il perd cette propriété. Le coton vieux et râpé, appliqué sur les plaies, en détruit les excroissances charnues.

1809

قطرات كوي *Qatrâth kouï.*

LE CHÉRIF. C'est un nom persan. Il est mentionné par Ibn Ouahchya dans son *Livre d'extraits*, où il est nommé *Qatrât*. Il s'élève de terre entouré de trois ou quatre rameaux plus courts. Il a une racine solide et très-forte, avec des radicules nombreuses. Il pousse à la hauteur d'un empan ou plus, il est de couleur rougeâtre et porte à son sommet un fruit pareil à une pistache, contenant des graines de couleur grise et d'une odeur aromatique quand on les froisse. Cette plante croît surtout aux environs de Halouan. On en use comme aliment, à l'instar des légumes, avec les viandes frites ou en ragoût qui ont des assaisonnements acides. Sa saveur en effet ressemble à celle de l'eau légèrement salée. C'est pourquoi on la fait entrer dans la préparation des aliments secs et acides. On la dessèche, et, par la conservation, son acidité s'accroît. Quand on en a besoin pour quelque préparation, on la coupe en morceaux, on la fait macérer dans de l'eau et on la met avec les viandes. On la fait aussi bouillir pour la manger avec de l'huile, du vinaigre et du garum. Elle a la propriété d'assainir les viscères et de rendre les rapports agréables.

Nous ignorons quel est ce végétal dont l'origine persane est incertaine, tant les manuscrits offrent de variantes. Nous avons déjà vu citer au n° 545 le *Livre d'extraits* d'Ibn Ouahchya. Au reste ce fragment n'est pas de toute pièce identique avec ce qu'on lit dans l'*Agriculture nabathéenne*, ms. de Paris n° 913, p. 120.

1810

قطف *Qathaf*, ARROCHE.

C'est le *sermaq*, سرومق, en persan. — DIOSCORIDES, livre II. C'est un légume connu. Il y en a deux espèces: une cultivée et une sauvage.

— GALIEN, VI. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. C'est un aliment excellent pour les sujets qui ont le foie échauffé. — LE MÊME, dans le *Traité des Correctifs des Aliments*. L'arroche fournit un aliment froid, humide, visqueux, qui convient aux fiévreux et aux tempéraments chauds. De plus, elle passe rapidement; aussi n'a-t-elle pas besoin de correctif chez les tempéraments chauds, auxquels elle convient, surtout préparée avec de l'huile. Quant aux sujets à tempérament froid, ils doivent la manger cuite à l'eau, puis rôtie avec de l'huile et assaisonnée avec des épices et des aromates. — AUTRE. Elle ne vaut rien à l'estomac. Elle engendre des vapeurs grossières et du gonflement. — ISHAK IBN AMRÂN. Sa graine convient contre les abcès chauds; toutefois c'est un poison si on la prend à une dose immodérée. C'est un vomitif. On l'emploie avec du sel et du miel; elle purifie l'estomac et le déterge. Elle fait vomir de la bile, prise à la dose de deux drachmes avec du miel et de l'eau chaude. — LE CHÉRIF. Si l'on plonge dans sa décoction chaude des mains affectées de gale de nature biliaire, le résultat en est bon. On emploie avec succès, en collyre, sa graine mélangée avec une égale partie de sucre pulvérisé, contre la gale de l'œil. Elle a la propriété de résoudre les tumeurs de la gorge et d'adoucir surtout la poitrine. Le suc de sa graine est on ne peut plus efficace pour guérir les humeurs internes et externes. Pour cela, on triture ces graines, on les humecte avec l'eau de la plante et on applique sur la tumeur. Dans les affections internes, on y fait macérer la graine triturée, puis on l'administre avec n'importe quelle boisson, comme l'oxymel, le julep, l'eau de roses ou simplement de l'eau. C'est un excellent remède contre l'hydropisie, pris à la dose de deux drachmes, chaque jour, pendant trois semaines. Avec ses feuilles broyées on fait des frictions efficaces, au bain, contre le prurigo. Si on lave des habits de soie avec sa décoction, on en fait passer les taches sans ternir la couleur. Quant à l'espèce sauvage, si on fait bouillir une demi-once de sa graine dans un litre d'eau jusqu'à réduction à moitié, que l'on clarifie et que l'on donne à boire à une femme affectée d'une rétention de l'arrière-faix, elle l'expulsera, fût-il retenu depuis plusieurs jours.

IBN EL-BÉITHAR.

Cette boisson est, dans ce cas spécial, très-efficace, et c'est un fait d'expérience.

Ils'agit de l'*Atraphaxis* de Dioscorides, *Atriplex hortensis* des modernes.

1811 قطف بحرى *Qathaf bahry*, *ATRIPLEX HALIMUS*.

C'est le *maloukh*, dont nous parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2171.)

1812 قطران *Qitrân*, GOUDRON.

Nous en avons parlé à la lettre *chîn*, à l'article *Cherbtûn*. (Voyez le n° 1317.)

1813 قطيفة *Qathfa*, *GNAPHALIUM DE DIOSCORIDES*.

D'après le *Continent*, c'est la plante appelée en grec *Gnafalion*, غنفاليون. Il en a été question à la lettre *fa* sous la rubrique *Fiddhya*. (Voyez le n° 1686.)

1814 قطا *Qathâ*, PERDRIX CATHA.

EL-KHOÛZ. Sa chair est sèche mais sans chaleur. Elle est utile contre les obstructions et l'affaiblissement du foie, la perversion du tempérament, l'hydropisie. Elle fournit des humeurs atrabilaires. — *LE LIVRE DIT EL-MENHÂDJ*. Elle est d'une digestion difficile et constitue un mauvais aliment. On atténue ses inconvénients en la prenant avec beaucoup d'huile. — *RAZÈS*. Quant au *qathâ* et aux autres oiseaux à chair très-rouge, on en corrige les inconvénients avec du vinaigre, et c'est surtout ainsi préparés qu'on les mange. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Si l'on brûle les os de la perdrix, que l'on fasse cuire les cendres avec de l'huile omphacine et que l'on en fasse des frictions sur la tête d'un individu affecté d'alopecie ou de calvitie, on y facilitera la pousse des cheveux. C'est un fait d'expérience.

On lit dans *Damry* : « Les petits du *qathâ*, des pigeons et des espèces voisines s'appellent *Djaoudzil*, جوازل, au singulier *Djaouzel*, جوزل. *Djazel* est proprement le cri de la colombe. »

1815

قطائف *Qathaif*, PÂTISSERIE.

IBN EL-BEÏTHAN.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les pâtisseries farcies de noix ou d'huile de noix sont échauffantes et donnent des boutons à la bouche, à moins que l'on n'enlève la pellicule des noix. Elles sont très-nourrissantes; aussi faut-il, après en avoir mangé, se rincer et se nettoyer la bouche. Les tempéraments chauds boiront à la suite de l'oxymel acide, et prendront quelque désobstruant du foie, car la pâte de ces préparations est faite sans levain. Les pâtisseries préparées avec des noix descendent plus rapidement et conviennent mieux aux vieillards et aux tempéraments froids que celles qui sont préparées avec des amandes, mais celles-ci conviennent mieux aux tempéraments chauds. — *LE LIVRE DIT EL-MENHÂDJ*. Parmi les pâtes farcies, les meilleures sont celles appelées *Robâ'yi*, qui sont fermentées et bien cuites. Celles qu'on fait avec des noix sont plus chaudes et conviennent aux sujets qui prennent peu d'exercice ou souffrent de la poitrine ou du poumon. Préparées avec des amandes et du sucre, elles nourrissent beaucoup, se digèrent lentement et engendrent des calculs vésicaux. On les corrige avec des grenades amères et de l'oxymel.

En Algérie les *Qathaif* sont une espèce de *Nouilles*.

1816

قعبل *Qa'bel*, PANCRATIUM DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, II, 203. *Bankration*. C'est une plante que l'on appelle encore *Scille*, qui a une racine pareille à celle du grand *Bulbe*, de couleur rougeâtre, de saveur amère et piquant la langue. Ses feuilles ressemblent à celles du lys, mais elles sont plus longues. — GALIEN, VIII.

On voit dans cette plante le *Panocratium maritimum*. Le *Ma-la-iessâ* dit que le mot *Qa'bel* est nabathéen.

1817

قعب *Qa'neb*.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui s'appelle, dans le langage vulgaire

IBN EL-BEITHAR.

de l'Andalousie, *Tarbiya*, طربية. Elle se présente sous forme de tige avec des feuilles pareilles à celles de l'épinard, de couleur jaunâtre, avec des capitules jaunes. On mange ses pousses comme on mange celles du fenouil. Elles sont tendres et douces. En se développant, elles deviennent amères. Quelques habitants de la campagne lui donnent le nom de *loqás*, القاس. *Qa'neb* est aussi le nom du renard.

Nous ignorons quelle est cette plante. Quant au synonyme donné dès le début, on le trouve écrit de diverses manières. Au lieu du *ra*, ر, on trouve un *waw*, و, et les lettres qui suivent sont diversement ponctuées. La lecture du second mot *loqás* est plus sûre.

1818

قفر *Qafr*, BITUME.

On lui donne aussi le nom de *Bitume des Juifs*, قفر اليهود. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. On donne particulièrement le nom de *bitume de Judée* à l'une des deux espèces de bitume retirées de la mer de Judée, qui est le *lac puant* (la mer Morte), situé dans la Palestine, non loin de Jérusalem. Il s'étend entre les deux *Ghour* (vallée du Jourdain), celui de Segor et celui de Jéricho. L'espèce dont nous parlons se retire de la terre qui avoisine ce lac. C'est la meilleure des deux espèces de bitume de Judée, et c'est celle que l'on fait entrer dans la composition de la grande thériaque dite *el-fárouq*, et qui en fait la base, المعول عليه. Le bitume de Judée est aussi appelé dans les environs *homer*, حمر, pour cette raison que tous les habitants des cantons de la Syrie en enduisent leurs vignes. Voici l'explication de cette pratique. Ils prennent l'un des bitumes retirés de ce lac, ils le mélangent avec de l'huile d'olive, et quand ils taillent leurs vignes, c'est-à-dire qu'ils retranchent au voisinage des yeux qui commencent à paraître, ils prennent un peu de ce bitume dissous dans de l'huile, et à chaque bourgeon, ils trempent un morceau de bois de la grosseur du doigt dans cette dissolution de bitume, et tracent à côté et en bas de chacun une ligne circulaire, tant sur les jets que sur le cep et la souche de la vigne, et cela, pour empêcher que les vers n'atteignent les bourgeons de la vigne et ne les rongent. Grâce à cette précaution, leurs vignes sont assurées contre les ravages des vers. S'ils négligent de le

faire; les vers montent aux bourgeons de la vigne, en font leur pâture et détruisent à la fois les feuilles et les fruits. Il y a une espèce de bitume tiré de terre, que l'on appelle en Syrie *Abotanon*, ابوطانون. Il existe aussi une autre espèce que le lac lui-même rejette pendant les jours d'hiver sur ses bords. Elle a meilleur aspect que l'*Abotanon*, plus de brillant et d'éclat, et une odeur plus forte: en effet le bitume rejeté par le lac a une odeur de naphte très-prononcée. Ce bitume s'échappe du fond du lac, à travers les fissures des rochers qui engarnissent le fond, de la même manière que l'ambre sort de la mer. Ces masses s'agglomèrent, et quand, pendant l'hiver, le vent s'élève, que les vagues sont fortes, que la mer est grosse et son agitation excessive, le bitume, qui s'est solidifié et attaché aux rochers, est arraché et porté à la surface des eaux, sur lesquelles on aperçoit des matières huileuses et légères que le vent pousse sur les bords du lac. Il n'y a pas d'autre localité dans le monde qui produise le bitume des Juifs, excepté ce lac. Quant à l'espèce appelée *Abotanon*, c'est-à-dire le véritable bitume de Judée, on le retire sur les rivages de la mer Morte, non loin de l'eau et à la distance d'une ou deux coudées de l'endroit où se brisent les vagues. On le trouve accumulé dans le sol sous forme de fragments mêlés à du sel, à des cailloux et à de la terre. On le retire en grandes quantités; on le purifie, au moyen du feu et de l'eau chaude, de ce qu'il contient de gravier et de terre, de la même manière que l'on purifie la cire et la poix. Une fois qu'il est purifié, on le retire, et il n'a plus alors qu'une couleur terne et obscure; il a perdu l'éclat du bitume que rejettent les vagues, et cette odeur de naphte que l'on rencontre dans l'autre. L'odeur de cette seconde espèce que l'on extrait de la terre, et que l'on appelle *Abotanon*, approche de celle du *Bitume de l'Irak*, القير العراق. Si l'on en casse un fragment, il n'a pas l'éclat de celui que les vagues rejettent. — DIOSCORIDES, I, 99. L'asphalte de Judée varie de qualité. Le meilleur est celui dont la couleur ressemble à la pourpre, qui a une odeur forte et qui est lourd. Quant à celui qui est noir et impur, il ne vaut rien; en effet il est sophistiqué au moyen d'une addition de poix. On le retire de

 IEN EL-HEITHAN.

IBN EL-BRITHAR.

la Phénicie, de la ville d'*Esdoum* (Sodome), du *Diar Lout* (pays de Lot) et de *Raqim*, رقيم. Il s'en trouve aussi à Agrigente, dans la Sicile, liquide et apparaissant à la surface des eaux de source. Les habitants l'emploient pour l'éclairage en guise d'huile, et on l'appelle *huile de Sicile*, ce qui est une fausse appellation, car ce n'est pas autre chose qu'une espèce liquide du bitume appelé *asphalte*. — GALIEN, XI. Le bitume de Judée est une substance spéciale parmi celles qui s'engendrent dans la mer et dans d'autres eaux pareilles. Ainsi on le rencontre à la surface des eaux chaudes, à Épidaure, et dans d'autres localités, sous la forme d'une écume, à l'état liquide, tant qu'il reste à la surface de l'eau, puis se solidifiant et devenant plus dur que la poix sèche. Il s'en trouve en grande quantité dans la mer que l'on appelle *Puante*, qui n'est autre chose qu'un lac salé dans le Gour de Syrie. — HONEÏN, dans le *Saqsemahi*, ساقسماحي. Le *homer* est ce qu'il y a de plus précieux en fait de *Moumid*. A l'état de pureté, il est utile contre la contusion des chairs et les fractures, employé à l'extérieur comme topique. On le fait aussi bouillir avec de l'huile d'olive et on l'administre dans les cas de contusions. On en fait avec succès des applications d'étoupes imbibées. — DIOSCORIDES. Tous les bitumes ont la propriété de combattre l'inflammation, etc. — ET-TEMIMY. Il résout les humeurs froides indurées; il cicatrise les ulcères, les amollit et les déterge. Il déterge les taies de l'œil. Il tarit les humeurs des ulcères mous par sa puissance dessiccative, et il les cicatrise par sa forte chaleur et sa sécheresse. Il tue les vers des arbres et les empêche de manger les bourgeons de la vigne et ses rejetons. Il tue aussi les petits vers rouges des puits et des citernes. On le fait entrer dans beaucoup d'emplâtres incarnatifs, cicatrisants et dessiccatifs des ulcères. Il expulse les vapeurs grossières de l'estomac et des hypocondres, par voie d'éruclation. On le fait entrer dans les poudres données aux enfants, aux adultes et aux femmes pour activer la digestion et combattre le gonflement et les gargouillements. On le mélange aussi à des compositions que l'on brûle dans les appartements, pour en chasser les serpents, les scorpions et

autres animaux venimeux. Les pharmaciens lui donnent le nom d'*Asbertam*, اسبرطم. — AVICENNE. Il fortifie les nerfs. Il convient contre les taches blanches des ongles, en frictions. Il pousse les scrofules à la maturation. On en fait des frictions sur l'impétigo. Il est utile contre les ulcères des poumons et facilite l'expectoration et l'expulsion des humeurs de la poitrine. Il convient dans les affections des amygdales et de la gorge et dans l'induration de la matrice.

 IBN EL-BEÏTHAR.

M. de Sacy a reproduit dans son *Abdallatif*, p. 274, le premier article de Temîmy sur le bitume de Judée; dans quelques passages, nous avons cru devoir nous écarter légèrement de son interprétation, notamment à l'endroit où il est parlé des vignes. Ce qu'il a lu قنتوها, nous avons cru devoir le lire قنبوها, et بزروا au lieu de برزوا. Cf. le *Calendrier de Cordoue*, éd. Dozy, p. 20 et 25. Sontheimer a dû lire: بردوا, car il traduit par gelée. De même que le *Calendrier*, Ibn el-Aouam place la taille au mois de janvier, à peu près dans les mêmes termes, seulement le mot بزور est remplacé par كسح. Voyez éd. Banqueri, t. II, p. 435. On lit dans le n° 834 de l'Escorial: فاداهم بزوا كرومهم اى: ختنوها عند تعيين الكرم و برزت عيونه. Au reste, ce groupe de lettres est écrit sans points diacritiques dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale, de sorte que la lecture en est très-incertaine. Il y a encore deux expressions qui restent indéçises: celle du traité de Honeïn et celle qui termine la dernière citation de Ghafeky. M. de Sacy a pris le *Qtr de l'Irak* pour de la poix blanche, tandis que c'est une espèce de pétrole. On lit en effet dans Kazouini: واما القير فانه ما ينبع في بعض الجبال. Il y a une espèce de *Qtr* qui sourd de certaines montagnes.

1819

قفور *Qaffour*.

ABOU HANIFA. C'est une plante recherchée par le qathâ. (Voyez le n° 1814.) — IBN MASSOÛH. Sa graine est chaude et sèche au troisième degré. Elle dessèche les humeurs de la tête et les résout.

Nous ignorons quelle est cette plante.

1820

قفلوط *Qafalouth*, PORREAU.

C'est une espèce de porreau de Syrie, كرات شامى. Nous parlerons du porreau à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1910.)

1821

قلقاس *Qoulqâs*, ARUM COLOCASIA.

Quelques-uns de nos savants disent que c'est une plante qui croît

IBN EL-BETHAR.

sur les eaux; qu'elle a une feuille lisse et étendue, pareille à la feuille du bananier, mais sans en avoir la longueur, sèche et ressemblant à la *targha*, الطرغة ou à la feuille de courge. Pour chaque feuille est une tige simple de la grosseur du doigt ou plus, tirant son origine de la souche souterraine, car cette plante n'a ni tronc ni fruit. Sa racine ressemble à un citron, si ce n'est qu'elle est rougeâtre en dehors et blanche en dedans, dense, ayant à peu près la forme d'une banane, d'une saveur acerbe et âcre, ce qui annonce de la chaleur et de la sécheresse. Elle est sèche au premier degré. Cuite à l'eau, elle perd de son âcreté et ajoute à la légère astringence qu'elle possède une viscosité bien prononcée, qui était masquée par son âcreté; aussi constitue-t-elle un aliment grossier, lourd et d'une lente digestion, en raison de la nature compacte et visqueuse de sa substance. Cependant, par cela même qu'elle est acerbe et visqueuse, elle fortifie l'estomac et concourt à resserrer le ventre relâché, si elle est prise en quantité assez modérée pour ne pas peser sur cet organe. Une fois digérée, en vertu de sa viscosité, elle devient efficace contre les excoriations intestinales. Son enveloppe est encore plus astringente que sa pulpe, car l'astringence y domine. — AUTRE. Elle est aphrodisiaque et échauffante. Son usage prolongé engendre de l'atrabile.

Le Qoulqas des Arabes est l'*Arum colocasia*: nous en avons pour garants Prosper Alpin et Forskal. Du reste l'usage en est toujours général en Égypte. La fève égyptienne ou *Lotus* portait aussi le nom de *Colocasia*, au dire de Dioscorides, et de là sont venues des confusions longuement et sagement combattues par Saumaise, qui relève aussi l'erreur de Garcias, qui le confondait avec le *Carcas*. M. de Sacy est revenu sur ce sujet dans son *Abdallatif*, p. 94 et suiv., et a fait un grand usage des notes de la traduction arabe de Dioscorides. La plante nommée طرغة ou طرعة ne nous est pas connue.

1822

قلقل *Qilqil*, CASSIA TORA DE FORSKAL.

ABOU HANIFA. C'est un arbre vert qui produit une tige et croît sur les collines, mais il n'est pas cultivé dans les jardins. Il produit une graine pareille à celle des haricots, douce et aromatique; cette graine est comestible; les troupeaux de chameaux la recherchent avec avidité. Il croît dans les sols rudes et rocailleux. Sa graine est aphrodisiaque et

mangée comme telle. On dit aussi قلاقل et قلاقل. — ABOU AMR. La feuille de cet arbre a la face interne rouge et la face externe verte. C'est une plante qui, une fois desséchée, s'il survient un vent qui souffle par-dessus, produit un bruissement léger, كان له زجل وجرس.

— *LE LIVRE DIT ER-RIHLA*. Le qilqil est connu dans l'Irak. On le sème le long des canaux d'irrigation, dans les semis de coton et ailleurs. Il grandit au point d'atteindre la taille du chanvre de moyenne grandeur. On en fait aussi des cordes à puits, comme avec le chanvre, et les gens du pays trouvent qu'elles supportent mieux l'humidité que celles de chanvre. Les feuilles sont disposées trois par trois et ont la forme des feuilles du sésame et du chanvre. Elles forment pareillement une touffe à l'extrémité du pétiole, mais elles sont moins profondément divisées, plus-consistantes et plus courtes, et d'un vert qui tourne au noir. La tige est rougeâtre et couverte de poils rares. La feuille a une saveur amère. La fleur a la forme des fleurs du coton, mais elle est d'une blancheur plus prononcée. Les graines sont renfermées dans des gousses rudes à la manière des graines de la *Chauka toubia*, طوبه (sic), mais elles sont plus grandes, à peu près du volume des graines de carthame, de couleur grise, d'une saveur douce avec de la viscosité. J'en ai semé dans notre pays et je les ai trouvées de meilleure qualité. — IBN MASSOUTH. Cette graine est chaude, humide et aphrodisiaque, surtout si on la mélange avec du sésame, du sirop de sucre blanc et des pénides : alors elle fournit des sucs de bonne nature. Elle vaut encore mieux grillée. Toutefois son usage provoque des nausées et des flux biliaires. — MASSERDJOUH. Elle est chaude et humide au second degré, et aphrodisiaque. Prise après le vin, elle entête. Elle fournit des sucs de bonne nature. Elle vaut mieux grillée. — MASSTH et RAZÈS donnent les mêmes renseignements.

Cette plante porte le nom de *Cassia Tora*, dans Forskal. Nous ignorons de quelle plante épineuse il est question sous le nom de *Chauka toubia*? شوكة طوبه. La meilleure leçon est peut-être celle de notre manuscrit qui donne كرسلة, *Orobe*.

IBN EL-BEÏTHAR. 1823

قلب *Qoulb*, LITHOSPERMUM.

Ce mot s'écrit par un *qaf* affecté d'un *dhamma*, un *lam* quiescent puis un *ba* souscrit d'un point. — SOLEIMÂN BEN HASSÂN. On lui a donné ce nom qui est un des noms de l'argent, parce que sa graine rappelle l'argent par sa blancheur et sa consistance. Cette plante croît abondamment en Espagne, où elle est bien connue. Je ne l'ai rencontrée dans aucun des cantons de Syrie que j'ai parcourus, mais je l'ai trouvée dans le Diâr-Bekr, dans les environs de la ville d'Amid, vis-à-vis de la tour de l'ermitage, برج الراوية, appelée la *Tour de Saleh*, برج الصالح, près du moulin qui se trouve là; je l'ai trouvée en automne. — L'AUTEUR. Je ne pense pas que ce soit le *habb el-kolet*, حب القلت, dont j'ai parlé à la lettre *hd* (voyez le n° 579); je crois au contraire qu'il s'agit d'une tout autre plante.

Tel est ce paragraphe dans notre manuscrit et chez Sontheimer. Il est évidemment incomplet. On le rencontre ailleurs sous la forme suivante : « Cette plante porte dans le langage vulgaire de l'Espagne le nom de *Saxifrage*, dont le sens est *qui casse les pierres*, et en grec le nom de *Lithosfermon*, qui signifie *graine pierreuse*. — DIOSCORIDES, livre III. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont plus longues, plus molles et plus larges, les inférieures sont étalées sur le sol. Ses rameaux sont droits, minces comme ceux du schœnanthe, consistants, terminés par une sorte de tige bifurquée, à feuilles petites, au milieu desquelles sont des graines dures comme de la pierre, rondes et blanches, à peu près du volume de celles d'orobe. Elle croît dans les lieux rocheux et élevés. Prises dans du vin, les graines sont lithontriptiques et diurétiques. — EL-GHAPEKY. Elle est emménagogue. Elle convient contre l'asthme, le dévoiement et les hémorrhoides. Elle tarit le sperme. On la donne à la dose de deux drachmes. » Les noms géographiques cités par Soleimân ben Hassân ont été altérés ici singulièrement. (Voyez les n° 579 et 1873.) Les manuscrits de l'Escorial sont conformes à notre lecture.

1824

قلاتش *Qalânech*, LYSIMACHIE?

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est une plante du genre de celle que l'on appelle chez nous *Khardj* (?) *el-moroudj*, خرج المروج, à laquelle elle ressemble complètement sous le rapport de la couleur de ses rameaux et de ses feuilles, si ce n'est que les feuilles de celle-ci sont plus courtes, un peu plus larges, et que les tiges ont les nœuds plus rap-

prochés et sont molles et anguleuses; de plus, contrairement à l'autre plante, elle s'étale à la surface de la terre. Elle croît abondamment sur les rives du Nil, en Égypte, où on lui donne le nom que nous avons dit. Elle a une saveur fade avec un peu de viscosité. On l'emploie en teinture en remplacement de la *hachicha*, حشيشة, laquelle n'est autre chose que la gaude, الامرون. Son nom s'écrit avec un *qaf* surmonté d'un *fatha*, un *lam-alif*, un *noun* affecté d'un *techdid* et un *chîn*. — AUTRE. Le suc de cette plante est salutaire contre les hémorrhagies thoraciques: c'est un fait d'expérience. Elle est également anti-hémorrhagique, employée comme suppositoire. Ses propriétés, en pareil cas, se rapprochent de celles de la plante appelée en grec *lysimaachie*, لوسياخيوس, dont nous parlerons à la lettre *lam* (voyez le numéro 2045), et dont elle paraît être une variété. Je ne l'ai pas rencontrée ailleurs qu'en Égypte.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante signalée cependant comme pouvant remplacer la *gaude*, car nous lisons لبرون ce que Sontheimer a lu سرو, *Cyprés*, et Galland نبرون. Forskal cite le réséda comme substance tinctoriale employée en Égypte. Quant au synonyme cité en tête de l'article, nous ne sommes pas sûr de sa transcription. Galland donne المروج و الجوح et Sontheimer, بخرج الخرج. La L. nummulaire aime les lieux humides.

1825 قلينوبوديون *Qlinobodion*, CLINOPODIUM DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 99. C'est un petit végétal, employé pour allumer le feu, de la hauteur d'environ un empan. Il croît dans les rochers, il a des feuilles pareilles à celles de cette espèce de menthe appelée *erpullos*, ارفولس (serpolet); les fleurs ressemblent à des pieds de lit et sont disposées par groupes à l'instar du marrube. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

Cette plante a conservé son nom dans la nomenclature moderne. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides cette note marginale d'Ibn el-Beïthâr : « Ce mot vient de *qlini*, قلىنى, qui veut dire *lit*, سرير, et de *foudion*, فوديون, qui veut dire *pied*. C'est le *Ras el-ou'four*, رأس العصفور. »

IBN EL-BEÏTHAR. 1826

قلميا *Qalimia*, CADMIE.

GALIEN, IX. Cette substance se forme dans les fourneaux où l'on fond le cuivre, lorsque tout le minerai d'où l'on retire le cuivre se trouve dans les fourneaux, et qu'il s'en dégage des vapeurs. Elle se produit aussi dans les mines d'argent par une opération analogue. Quand la pierre dite *marcassite* se fond, il se forme de la cadmie. On en trouve aussi, ailleurs que dans les fourneaux, dans l'île de Chypre, au fond de l'eau ou dans le lit des torrents. C'est une sorte qui vaut mieux que les autres: c'est la *Cadmie pierreuse*. Quant à la cadmie qui se forme dans les fourneaux, il y en a une espèce que l'on appelle *en grappe*, عنتودي, et une autre que l'on appelle *lamelleuse*, صفايحى. La première est celle que l'on récolte dans les parties les plus élevées de la chambre des fourneaux, et la seconde dans les parties basses. — DIOSCORIDES, livre V. — GALIEN.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : قديميا وهو القلميا. Si donc le mot *qalimid* vient du grec *cadmia*, il n'en existait pas moins déjà lorsque la traduction de Dioscorides a été rédigée.

1827

قلفونيا *Qouloufounid*, COLOPHANE.

EL-GHAPEKY. C'est la gomme du pin, que l'on appelle en grec *Peuké*, فوتا, d'après le livre de Dioscorides. Galien, dans son livre des *Médicaments selon les genres*, dit que l'*Elaon*, الاون, est la résine molle et liquide qui se produit spontanément du pin, et qui prend le nom de colophane, si on la soumet à la cuisson. Honeïn a dit que la colophane est la *Ratinedj*, الراتينج. (Voyez le n° 1021.) Mais quelques personnes se trompent en disant que la colophane est identiquement la *Ratinedj*, considérant ainsi la *Ratinedj* et toutes les résines, علك (*'Ilk*), comme choses identiques, tandis que Honeïn a fait une distinction entre toutes les résines, et a donné spécialement le nom de *Ratinedj* à la colophane, en réservant aux autres le nom d'*ilk* et de *samgh*. Nous avons parlé des résines à la lettre *a'in*. (Voyez les n°s 1021 et 1581.)

1828

قلى Qaly, SOUDE.

IBN EL-BÉTHAR.

C'est le *Chebb el-ou'sfour*, شيب العصفور. — ABOU HANIFA. La soude s'obtient au moyen des plantes salées, مى المص. La meilleure, qui est aussi la soude des teinturiers, se tire du *hordh*, حرض. (Voyez le n° 87.) Les autres sont employées par les verriers. — MASSIH. La soude est chaude au quatrième degré. Son emploi est le même que celui du sel, si ce n'est qu'elle est plus chaude. Elle est utile contre l'impétigo, les ulcères et la gale. Elle ronge les chairs exubérantes.

1829

قلومانون Qoloumánon, CLYMENON DE DIOSCORIDES.

GALIEN n'en a pas parlé du tout dans son septième livre des *Simples*. Dioscorides l'a mentionné sous le nom que nous avons donné, et voici ce qu'il en dit dans son quatrième livre : « C'est une plante qui a une tige carrée ressemblant à la tige de la fève, et les feuilles pareilles à celles du plantain. Sur la tige sont des follicules dont les extrémités convergent l'une vers l'autre, à la manière de l'Iris ou des pieds de l'animal appelé *Arba' oua Arba'in* (mille-pieds; le grec dit *Polype*). La meilleure est celle de montagne, etc. » — ABD ALLAH BEN SÂLEM. On connaît cette plante, en Espagne, sous le nom latin de *Chabontra*, شبنيرة (saponaire), et dans le Maghreb, sous le nom d'*Abou Malek*. Il en est deux espèces: une terrestre et une aquatique. On donne à celle qui croît aux environs de Fez le nom d'*Abou ghassala*, ابو غساله, et à l'autre, c'est-à-dire à l'aquatique, le nom d'*Abou Malek*. Cette plante est utile contre la lèpre tuberculeuse, ce que j'ai moi-même expérimenté, contre les dartres de mauvaise nature et, en somme, contre tous les ulcères malins. Elle suspend les hémorrhagies des femmes en couches; c'est surtout l'espèce terrestre qui jouit des propriétés susmentionnées. Il y avait à Fez une femme dont les chairs étaient gercées: il s'en écoulait un liquide de mauvaise nature. Cette femme mit constamment de cette plante dans ses aliments et ses boissons, et elle guérit parfaitement. On donne à cette plante le nom de *saponaire*, شبنيرة, parce

IBN EL-BEÏTHAR.

que, si on la triture avec soin, elle jette beaucoup d'écume. On l'emploie aussi contre les scrofules, surtout l'espèce terrestre.

La saponaire est encore ce qu'il y a de plus probable à voir dans le *Clymenon* de Dioscorides, pourvu que l'on soit large dans l'interprétation de son texte concis et vague. Nous voyons que telle a été l'opinion des Arabes. Sprengel a restitué *Συσάνια*, au lieu de *Συλάκια*, généralement adopté; le traducteur arabe a lu aussi *Συλάκια*, rendu par *غلب*, qui a trait, sans doute, à l'inflorescence. Quant à l'arbre ou plante d'*Abou Malek*, nous répéterons ce que nous avons dit au n° 1286 : « les Arabes ont probablement confondu la scrofulaire avec la saponaire, et la scrofulaire serait l'espèce aquatique. »

1830

قلسيدناردين *Qalstnardt*n, ASPALATHE.

C'est le nom que les habitants de la Syrie donnent en langue syriaque à l'*aspalathe*, *دار شيشعان*, et le nom veut dire *bois de nard*, *عود السنبل*; mais ce n'est pas réellement le bois de nard. (Voyez le numéro 842.)

1831

قلجة *Qaltha*, LINAIRE.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est la plante connue sous le nom d'*Abou Qdlès*, *ابو قالس* (qui a un bonnet). Elle a une fleur qui ressemble à une figure humaine coiffée d'un bonnet ouvert par le haut. Elle est grande, et sa partie supérieure est d'un blanc mêlé de jaune. La partie de la figure qui correspond à la barbe est allongée. Les fleurs occupent la moitié supérieure de la tige et donnent un fruit du volume d'un petit pepin, contenu dans une petite gousse. On prétend en Ifrikiya que cette graine a la propriété de provoquer l'amour. Il y en a de deux sortes : l'une à fleurs blanches mêlées de jaune, comme je l'ai dit, l'autre violette mêlée de jaune et de rouge. Cette plante a une coudée de long, la tige est arrondie et la feuille pareille à celle de la centaurée qui croit dans les marais. Une variété a des feuilles pareilles à celles du *polygonum*, *عصى الراي*, mais elles sont beaucoup plus fermes et de couleur blanchâtre. Cette plante croît communément dans les moissons et les chemins; sur la montagne située à l'orient de Séville elle est très-commune. Sa fleur est mêlée de rouge et de jaune, et ses feuilles sont très-minces. Sa racine est grêle. Les graines

de cette espèce sont petites et ressemblent à celles de la nigelle sauvage. Quelques-uns lui donnent le nom de *hobdheb*, حباب (voyez le n° 562). Dans ces espèces, il y en a beaucoup qui n'ont qu'une tige, et c'est le cas le plus fréquent.

Nous pensons qu'il s'agit ici d'une *personnée* et probablement d'une *linaire*.

1832

قلجونة Qalandjouna.

LE LIVRE DIT ER-RIBLA. C'est le nom d'une plante connue en Ifrikiya. Quelques Arabes de Cairouan lui donnent le nom de *Karandjouna*, كرنجونة. Ses feuilles ressemblent à celles du *Struthium*, si ce n'est qu'elles sont plus grandes et plus épaisses et que leur extrémité est légèrement élargie. Elles ont quelque ressemblance avec les feuilles du pourpier cultivé ou de la joubarbe, et sont disposées par séries. Les rameaux sont nombreux et sans nœuds. Elle s'élève de terre à la hauteur d'environ un empan, et porte à son sommet des capitules arrondis, du volume d'une olive, donnant des fleurs jaunes comme celles du parthénium jaune. La racine de cette plante est petite et dure. Toute la plante a un peu d'âcreté, de l'amertume et une légère astringence. Les femmes en font grand usage dans le traitement de leurs maladies. Elle croît abondamment sur les bords de la mer et aussi ailleurs.

Sontheimer a lu le synonyme كرنجوية, leçon que nous croyons fausse. Nous ignorons quelle est cette plante. On trouve dans quelques copies la leçon كرنجونة.

1833

قلب Qalb, CŒUR.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le cœur est dur, lent à digérer, et n'est ni un bon ni un agréable aliment. Il vaut mieux s'en abstenir, mais si on en mange, on le prendra avec beaucoup de graisse, battue avec du garum et de l'huile d'olive, ou réduit en petites boulettes frites dans de l'huile de sésame ou de l'huile d'amandes. — *LE MENHÂDJ.* Les meilleurs cœurs sont ceux de jeunes animaux. Ils sont chauds et durs et conviennent aux gens de peine. Bien préparés, ils sont très-nourrissants. Ils ne valent rien aux organes digestifs, en

IBN EL-BETHAR.

raison de leur digestion difficile. Il faut les préparer avec du vinaigre, du silphium, du garum, du poivre, du cumin et de la sarriette; on prend ensuite de la confiture de gingembre.

1834

قل Qaml, Pou.

LE CHÉRIF. Si l'on prend un pou de la tête, qu'on le mette dans une fève et qu'on le donne à prendre à un sujet affecté de fièvre quarte, on obtient la guérison. C'est un fait d'expérience.

1835

قل قريش Qaml Qoreïch, CÔNES DE PIN.

On dit aussi *Qadhim Qoreïch*, قظم قريش. C'est la graine du petit cône de pin, dont nous avons parlé précédemment. (Voyez le n° 1417.)

1836

قاشير Qamâchîr, DIVERS.

C'est le *Kamâchîr*, dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1962.) — EL-KENDY, dans son *Livre des Poisons*, prétend que c'est une espèce de truffe. (Voyez le n° 1964.)

1837

قححة Qoumha, POUDRES, ETC.

Ce sont les médicaments réduits à l'état de poudre : on nomme ainsi tout remède que l'on prend sous cette forme et sans liquide. On donne aussi ce nom au *Calamus aromaticus*, الذريرة, dont nous avons déjà parlé. (Voyez le n° 1799.)

1838

قنابري Qonâbera.

C'est le *Qamloul*, قملول, ou *Temloul*, تملول. On l'appelle *Qonâbera* en nabathéen, et *Berghecht*, برغشت, en persan. C'est un légume d'hiver, qui devient très-abondant au commencement du printemps et qu'on emploie comme aliment. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. C'est une espèce de légume sauvage muni de piquants; cette plante croît dans les terres où poussent les chardons et les buissons, dans les jardins, ainsi que le long des cours d'eau. Elle a des feuilles plus petites que celles du

Taraxacon, la fleur petite et blanche et les graines menues. — AVICENNE. Elle est chaude au premier degré, subtile, détersive et incisive. Elle produit de l'atrabile, surtout si elle est préparée avec du sel. Elle déterge le lentigo et l'impétigo, et en réalité, il n'y a pas de remède meilleur contre la lèpre blanche, soit à l'intérieur soit à l'extérieur. Elle la guérit en peu de jours, et c'est un fait bien connu des Arabes. Elle débarrasse la poitrine et le poulmon des humeurs grossières. On l'emploie contre les obstructions du foie et de la rate. Son suc relâche le ventre. On l'emploie topiquement contre les hémorrhoides. — RAZÈS. C'est un laxatif. Elle convient à l'estomac et au foie. Elle irrite les tempéraments chauds aussi bien que les froids, par le dévoitement qu'elle provoque; elle n'incline pas fortement vers le chaud ni le froid. — AUTRE. Préparée avec du sel, elle excite l'appétit.

 IBN EL-BELTHAN.

Sontheimer a cru voir le *Plumbago* (dentelaire) dans cette plante. Meyer ne saurait admettre cette synonymie et y verrait plutôt une carduacée. Les dictionnaires ne disent rien de plus. Meyer fait aussi remarquer une citation douteuse de Paul d'Égine chez Avicenne, à propos de cette plante : « Cette plante engendre de la bile, dit Paul, surtout si elle est préparée avec du sel. »

1839 قنطوريون كبير *Qanthourioun kebtr*, GRANDE CENTAURÉE.

DIOSCORIDES, III, 6. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du noyer, d'un vert de chou, dentées au pourtour comme une scie, la tige pareille à celle de la patience, de la longueur de deux à trois coudées, des rameaux nombreux issus d'une souche unique, terminés par des têtes ressemblant à celle du pavot, arrondies et un peu oblongues, la fleur bleue, le fruit comme celui du carthame, entouré d'une sorte de laine. La racine est épaisse, compacte, lourde, de la longueur de deux coudées, remplie d'une humeur âcre mêlée d'astringence et de douceur, d'une couleur rouge de sang, de même que son suc. Elle aime les bonnes terres exposées au soleil, les montagnes boisées et les collines. — GALIEN. — DIOSCORIDES.

Sprengel fait de cette plante la *Centaurus centaurium*.

IBN EL-BEÏTHAR. 1840 قنطوريون صغير *Qanthourioun saghr*, PETITE CENTAURÉE.

DIOSCORIDES, III, 7. C'est une plante qui croît dans les lieux humides; elle a de la ressemblance avec l'hypericum et l'origan de montagne. Elle a une tige dont la hauteur dépasse un empan et anguleuse, les fleurs d'un rouge purpurescent et ressemblant à celles du Lychnis, des feuilles petites et un peu allongées, analogues à celles de la rue, le fruit pareil à un grain de froment, la racine petite et sans emploi. Toute la plante est très-amère. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — IBN SERAPION. La petite centaurée, à l'état frais, évacue la bile visqueuse et gluante et convient contre la sciatique. Il faut la faire bouillir à la dose de deux mithqals dans trois quarts de litre d'eau jusqu'à réduction à moitié, puis on administre la décoction. — EL-MADJOUSSY. Elle a la propriété d'évacuer la bile mêlée à de la pituite corrompue. Elle est utile contre les douleurs articulaires, la sciatique et les coliques, prise en lavement. Sa dose est de deux mithqals en potion et de cinq drachmes pour lavement. — LE MANSOURY. Elle évacue les humeurs crues. — IBN MASSOUTH. On emploie sa décoction en lavement avec de l'huile de sésame. — ET-TABARY. Elle est utile contre les coliques d'origine pituitaire. Elle expulse le fœtus mort. On l'emploie contre les convulsions. — AUTRE. Elle purifie parfaitement les nerfs et le cerveau. Elle est très-efficace contre l'épilepsie. — EL-KHOÛZ. Elle évacue énergiquement les sérosités citrines. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La petite centaurée, appliquée fraîche sur les ulcères malins, les purifie et les cicatrise. Triturée avec de la graisse et appliquée dans les cas de tuméfaction des plaies récentes ou anciennes, elle les résout et les cicatrise. Appliquée, dans les affections froides des nerfs ou des articulations, avec de la farine de lupin ou, dans les affections fébriles, avec de la farine d'orge, elle en calme les douleurs. Sa décoction déterge les teignes de la tête. Contre les douleurs, on fait avec avantage des applications de cette plante. En lavement, elle est utile contre les douleurs lombaires et elle évacue les humeurs visqueuses. Si l'on prend sa décoction avec du sirop de racines ou

quelque préparation de ce genre, c'est un remède contre les douleurs lombaires, dorsales et articulaires; elle provoque aussi des selles d'humeurs visqueuses. Sa fleur, prise à l'intérieur, est utile contre la piqûre de scorpion et de vipère. Elle agit de même, employée topiquement. Son suc est avantageux contre toutes les affections dont nous avons parlé. Son huile échauffe et fortifie les nerfs et en calme les douleurs. Il faut mettre ses fleurs en contact avec l'huile à plusieurs reprises. Si l'on injecte sa décoction ou sa macération dans les sinus ou les fistules, on les purifie et on les cicatrise. Elle est emménagogue et calme les douleurs utérines. Elle agit de même topiquement. — MOHAMMED IBN AHMED ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Le suc de la petite centaurée est utile contre la céphalalgie causée par la chaleur du soleil, et contre l'ingestion du vin pur : on le fait dissoudre dans du vinaigre et on en fait des fomentations sur les tempes et sur le front. Il guérit aussi les ulcères de la tête. Pour cela, on rase avec de la pâte épilatoire et on lave avec soin, puis on mélange le suc avec du vinaigre et on frictionne. Il provoque aussi la sueur, si on le mélange avec du vin et que l'on en fasse des frictions sur la tête, sans l'avoir rasée. Il débarrasse la tête des furfures, si on le fait dissoudre dans du vinaigre et que l'on en pratique des frictions au bain. Dissous dans de l'eau avec un peu de miel et introduit dans les cheveux, il tue les poux et les lentes. Si on le malaxe avec de l'eau sur une pierre à aiguiser verte, et que l'on en fasse des frictions sur le front, il arrête le larmolement. Mélangé avec le lait d'une nourrice qui allaite une fille, et employé en frictions sur les paupières, il en calme l'inflammation et les douleurs. Il dissipe les engorgements des paupières, dissous dans de l'eau d'alkékenge et appliqué sur les yeux. Il est utile contre les taches blanches de la cornée qui ont succédé à des ulcères, et il les déterge. Il est utile contre toutes les affections chroniques de l'œil, dissous dans de l'eau de pluie et employé en collyre. Il convient contre les tumeurs des paupières appelées *orgelets*, عرجة : pour cela, on le malaxe avec de l'eau sur une pierre et on l'emploie en frictions. Si on le malaxe avec de l'eau de grenade acide, que l'on renverse la

 IBN EL-BETHAR.

paupière affectée de gale, que l'on y pratique des frictions, et qu'on laisse quelque temps la paupière ainsi renversée, puis qu'on la lave, c'est un puissant moyen pour guérir cette gale. Il est également utile contre les ulcères de la cornée. Pour cela, on le malaxe avec du lait de nourrice qui allaite une fille et on l'injecte dans l'œil. Il est utile contre le relâchement, le gonflement des paupières et le pannus, mélangé avec du suc de marjolaine fraîche et employé en collyre. Il est utile contre les élancements et les affections de l'oreille, associé à de l'huile de giroflée ou de l'huile d'iris, tiédi et injecté dans l'oreille. Si la maladie a pour cause la chaleur, on le mélange avec de l'huile de roses de Perse. Il convient aussi contre les ulcères de l'oreille. Contre les vers engendrés dans ces ulcères, on le mélange avec du suc de feuilles fraîches de pêcher et on injecte. Enfin les injections pratiquées contre ces affections font cesser les bourdonnements et les tintements d'oreille. Associé à du suc de raifort ou de l'huile de lin et injecté dans l'oreille, en cas de pesanteur de l'ouïe, il la rend plus subtile. Il a la propriété de dissiper les tumeurs qui affectent les nerfs de l'ouïe. Pour cela, on l'associe à de l'huile d'iris et de narcisse, à de la moutarde, à du vinaigre de vin; on en enduit une mèche que l'on introduit dans l'oreille, de manière à la faire pénétrer jusqu'à l'oreille interne, en en laissant une partie saillante au dehors. Il est avantageux contre les ulcères du nez et les guérit. Il arrête l'épistaxis et les hémorrhagies, associé au vinaigre dans lequel on a mis de la poudre de vitriol ou de colcotar, et qu'on injecte dans la narine saignante. Si on l'associe à du suc de dattes vertes, et qu'on l'introduise dans le nez; on arrête aussi l'épistaxis, surtout si l'on a ajouté un demi-grain de camphre aromatique. On l'emploie contre la viciation de l'haleine; en le mélangeant avec de l'eau de roses de Perse; on l'emploie alors comme collutoire, et on laisse quelque temps le liquide séjourner dans la bouche. On s'en sert contre les ulcères fétides et purulents de la bouche, dissous dans du vin vieux et astringent, et contre les gerçures des lèvres, malaxé avec de l'eau et employé en frictions. Il guérit la prociénce de la luttte,

les tumeurs des amygdales et les angines, en frictions et associé aux suc de lycium, de plantain ou de morelle, ainsi qu'en gargarismes. Il fortifie les dents branlantes, en frictions et associé à la décoction de feuilles de cyprès, de noyer ou du fruit du tamarisc : on l'emploie aussi en gargarisme, et on le laisse quelque temps séjourner dans la bouche. Dissous dans la décoction de fenugrec, avec du miel et de l'huile d'amandes, il est utile contre l'asthme et l'orthopnée. Il convient contre les piqûres de guêpes et d'abeilles, malaxé sur une pierre avec du vin et employé en frictions sur la piqûre. On le mélange aussi avec de l'urine de chien et on l'étend sur les verrues, puis on l'étale sur un linge qui, appliqué sur les verrues, les fait tomber. Il convient contre la sciatique et le rhumatisme des genoux, dissous dans la décoction de racines et administré. Sa dose en potion est d'une drachme dans trois onces de décoction de racines convenablement préparée. Il convient contre les morsures de vipères et d'animaux venimeux, administré à la dose d'une drachme dans une décoction préparée avec deux onces d'épine blanche sèche.

Il s'agit ici de l'*Erythra centaurium*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides qu'elle se nomme aussi قصة الحية, *luzerna de serpent*, et dans le dialecte mayorcaïn *Tharthar*, الطوطر في لغة مايرقا. En Algérie, on l'appelle *Fiel de serpent*, مرارة الجنش, et en Kabylie *Qlflou*, قليلو.

1841

قننة *Qinnah*, GALBANUM.

C'est le *Barzed*, البارزد, en persan, et le *Khalbani*, خلباني, en grec. — DIOSCORIDES, III, 87. C'est la gomme d'une plante qui a la forme d'une férule, قننا, qui croît en Syrie, et que certains appellent *Metopion*. Le meilleur galbanum est celui qui ressemble à l'encens, qui est grumeleux, pur, qui s'attache à la main, qui ne contient que peu de parties ligneuses et quelque peu de graines et de parties de la plante, qui a une odeur forte, qui n'est ni trop liquide ni trop sec. On le sophistique avec de la résine, de la farine de fèves et de la gomme ammoniacque. — GALIEN, VIII, — DIOSCORIDES. — HORSICR. Le galbanum neutralise l'action du poison des serpents et des scorpions,

IBN EL-BEÏTHAR.

et c'est à ce titre qu'on le fait entrer dans les thériaques. Il convient contre les plaies, introduit dans les emplâtres et appliqué localement contre les scrofules. Il entre dans les grands électuaires. — MASSIH. Il convient contre la lassitude et les convulsions. Il déterge le lentigo. — AVICENNE. Il altère les chairs et fait disparaître le lentigo. Il est utile contre la céphalalgie et les douleurs algides des oreilles dont il résout les tumeurs sans le moindre danger. Pour cela, on le dissout dans de l'huile de lys, on le fait tiédir et on l'emploie en injections. Il agit comme antidote avec moins de puissance que le sagapenum. — AUTRE. On l'administre avec succès, à la dose de deux drachmes, contre les hémorrhoides. Si on l'administre à trois reprises, on est assuré contre leur récurrence. — RAZÈS, dans le *Continent*. J'ai trouvé effectivement prescrit dans les Recueils de Honeïn et d'Elkendi qu'on ne doit pas l'administrer aux tempéraments chauds. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Dissous dans du miel et administré, il dissipe les obstructions des reins et en brise les calculs. Il facilite l'accouchement et l'expulsion du fœtus, employé en fumigations dirigées par une canule. On le donne à la même dose que le sagapenum. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Il est carminatif et fait pousser les chairs. — ISHAK IBN AMRÂN. On le remplace par son poids de sagapenum et par moitié d'opopanax.

On rapporte habituellement le Galbanum au *Babon galbanum* : d'autres le rapportent au genre *Ferula*. Voyez les synonymes *Bârzed*, n° 238, et *Khalbdny*, n° 818.

1842

قنبيل *Qinbil*, MALLOTUS?

'IÇA IBN MASSA. Le *Qinbil* ressemble à du sable. Il est jaune extérieurement, doué de beaucoup d'astringence, et il expulse les vers cucurbitaires. — ET-TEMMY, dans le *Morchéd*. On croit le plus généralement que le qinbil est une des mannes qui tombent du ciel, et cela dans les vallées de l'Yémen. Il est chaud et sec au commencement du second degré. C'est un puissant dessiccatif; il tarit les humeurs des ulcères humides et des pustules qui apparaissent sur la tête et la face des enfants. On l'appelle vulgairement *raba*, ربا, et chez les médecins

il est nommé *sa'fa*, *سافا*. Pour cela, on fait des frictions avec de l'huile de roses et on répand du qinbil par-dessus. La dessiccation se produit et toute humeur disparaît. — IBN OUFED et RAZÈS, dans le *Djami*. Le qinbil tombe sur la terre blanche sans y être semé : on le recueille avec la fiente de bœuf. C'est une des substances qui tombent du ciel. — AUTRE. C'est une terre rouge mêlée de jaune, dont on se sert pour recoller les poêles ou les marmites, quand elles se sont rompues. On dit qu'on la trouve à la surface de la terre dans le Khorassan, aussitôt après la pluie, et c'est là qu'on récolte cette substance. Prise en poudre, elle expulse les vers longs et larges et relâche le ventre.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette substance qui pourrait bien être une cryptogame mêlée à une gangue terreuse. Le *Qinbil* est mentionné dans la *Pharmacopée persane* du frère Ange de Saint-Joseph, sous cette forme : « *Qambel* seu arenæ ad vermes; arenulæ arabicæ, seu *Qambel*. » La formule donnée n° 679 est indiquée contre les pustules humides de la face chez les enfants, et les n° 236 et 237 contre les vers. Fluckiger et Hanbury, *Histoire des drogues*, trad. Lanessan, II, p. 238, ont vu dans le qinbil un *Mallotus philippensis*, et la même synonymie se lisait à l'Exposition de 1878, section anglo-indienne. S'il en est ainsi, les médecins arabes, dont tous les textes concordent, furent mal renseignés, et la drogue leur arrivait mélangée à des substances terreuses. Les deux auteurs précités confondent le qinbil avec le *ouars*. Les Arabes comparent ces deux drogues, mais les distinguent. Avicenne, notamment, fait du qinbil des semences, et Plempius y trouve le *semen-contra*.

1843

 قنا *Qinâ*, FERULA DE DIOSCORIDES.

C'est ce qu'on appelle vulgairement *Kelekh*, *كلخ*, dans le Maghreb, et *Narteks*, *نرتقس*, *νάρθηξ*, en grec. — DIOSCORIDES, livre III. Sa pulpe, à l'état frais, administrée à l'intérieur, est utile contre le crachement de sang et la diarrhée chronique. — GALIEN, VIII.

Les deux autres lignes qui se lisent à la fin de l'article de Dioscorides dans certaines éditions et que plusieurs considèrent comme apocryphes, ne se trouvent pas dans Ibn el-Beïthâr. On fait du Narthex de Dioscorides la *Ferula communis*.

1844

 قنفذ *Qounfoud*, OURSIN, HÉRISSEON.

GALIEN, XI. Il en est deux espèces, une de mer et une de terre. — DIOSCORIDES, livre II. Le hériſson de mer est d'un goût agréable, il

IBN EL-BRITHAR.

convient à l'estomac et facilite l'excrétion de l'urine. Quant au hérisson terrestre, sa peau brûlée, mélangée avec de la poix liquide et employée en frictions, est efficace contre l'alopecie. — AUTRE. Le fiel de hérisson est utile contre les ulcères ambulants et la lèpre nouvelle. Si on mélange du fiel de hérisson avec de la cire et qu'on l'administre à une femme qui porte un enfant mort, elle l'expulsera. Ce fiel employé en collyre est efficace contre les taies de l'œil. — AVICENNE. La chair de hérisson est très-efficace contre les scrofules, les ganglions indurés, la phthisie. On la donne aux enfants qui pissent au lit, mais son usage prolongé conduit à la dysurie. Elle convient contre les fièvres chroniques et les piqûres venimeuses. — EL-GHAPEKY. L'usage prolongé de sa chair altère la constitution de l'estomac et du foie.

Nous avons ici deux animaux très-différents : le hérisson terrestre ou hérisson proprement dit, et le hérisson marin, c'est-à-dire l'oursin.

1845

قنب Qounab, CHANVRE.

DIOSCORIDES, III, 155. C'est une plante qui sert à confectionner des cordes solides. Elle a les feuilles d'une espèce de chêne, le *zân* (voyez le n° 1081), mais d'une odeur fétide, les tiges longues et creuses. Les graines sont rondes et comestibles, mais si l'on en abuse, le sperme se tarit. — GALIEN, VII. — AVICENNE. Le chanvre donne de mauvais sucs et nourrit peu. — ED-DIMACHKY. Il est chaud au second degré et sec au premier. Il dessèche les humeurs de l'estomac, tue les vers, et purifie le cerveau, si l'on injecte sa décoction dans le nez. — ISHAK IBN AMRÂN. Il est d'une digestion difficile, ne vaut rien à l'estomac, provoque la céphalalgie, et le sang qui en provient se transforme en bile. Il s'en échappe des vapeurs qui favorisent l'épilepsie. Il resserre le ventre et fait couler l'urine. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Sa graine grillée offre moins d'inconvénients. Pour les atténuer, on boit à la suite de l'oxymel sucré. Si l'on triture ses feuilles et qu'avec le suc on fasse des frictions sur la tête, on fait disparaître les squames qui existent à la racine des cheveux. — RAZÉS, dans son *Traité des*

Correctifs des Aliments. Le chanvre entête et affaiblit la vue. On le corrige en prenant à la suite de l'eau froide, des fragments de glace ou des fruits acides.

 IBN EL-BETHAR.

Nous avons déjà vu la graine de chanvre au n° 1271 sous le nom de *Chahddnek* et de *Chahddnedj*, mots tirés de la langue persane.

1846

قنب بری *Qunnab berry*, ALTHEA CANNABINA.

DIOSCORIDES. Elle a des tiges pareilles à celles de la guimauve, mais de couleur noire, plus petites, de la longueur d'environ une coudée. Ses feuilles sont pareilles à celles du chanvre cultivé, mais plus rudes et moins noires, avec des fleurs rougeâtres, pareilles à celles de l'anchusa (le grec dit *Lychnis*), qui est la laitue d'âne, et des graines et une racine pareilles à celles de la guimauve. On emploie l'écorce à faire des cordes.

Le chanvre sauvage de Dioscorides est considéré comme l'*Althea cannabina*. Galland et Sontboimer ne font qu'un chapitre de cette plante et de la suivante, ce qui nous semble erroné.

1847

قنب هندی *Qunnab hindy*, CHANVRE INDIEN.

L'AUTEUR. Il y a une troisième espèce de chanvre que l'on appelle *Indien*. Je ne l'ai rencontré qu'en Égypte où on le sème dans les jardins, et où il porte aussi le nom de *hachicha*, حشيشة (herbe). Il enivre fortement ceux qui en prennent même en petite quantité, soit une ou deux drachmes, au point que son usage prolongé conduit aux dernières limites de l'abrutissement. Il y a des gens qui en font usage : leur esprit s'altère et ils aboutissent à la folie, quelquefois même à la mort. J'ai vu les *fakirs* en user de diverses manières. Les uns font bouillir avec soin les feuilles, puis les malaxent longtemps entre les mains, de manière à les réduire en pâte, dont ils font des tablettes. D'autres, après les avoir fait sécher, les torréfient et les broient entre les mains, puis mélangent avec un peu de sésame écorcé ou de sucre, et mettent cette composition dans la bouche, où ils en prolongent la mastication, ce qui leur procure

IBN EL-BEÏTHAR.

de l'excitation et de la gaieté. Cela aussi les enivre et leur donne quelquefois des accès de folie, ou peu s'en faut, ainsi que nous l'avons déjà dit. Voilà ce que j'ai observé de ses effets. Si l'on redoute les suites de son usage abusif, on se fait vomir avec du beurre et de l'eau chaude, de manière à débarrasser l'estomac. On obtient les meilleurs résultats avec le sirop de *hommâdh* (ou patience, voyez le n° 698).

Cette espèce de chanvre porte encore le nom que lui donne Ibn el-Beïthâr, celui de *Cannabis indica*, motivé par quelques caractères. On l'a dit plus grand que le *cannabis*, tandis que celui que nous avons observé en Algérie est généralement plus petit. En Égypte, on lui donne le nom de *Chaddnek*, d'après le cheikh Daoud et Forskal. M. de Sacy a reproduit l'article d'Ibn el-Beïthâr dans sa *Chrestomathie arabe*, et là où nous avons traduit *sirop de patience*, il traduit par *boissons acides*. C'est le même savant qui a prouvé que l'usage du *hachtch* a valu aux Ismaïliens le nom de *hachtchîn*, d'où l'on a fait celui d'*assassins*. En Algérie, à Constantine particulièrement, les fumeurs de *hachtch* sont appelés *haschichiya*. Prosper Alpin avait déjà observé en Égypte l'usage du chanvre qu'il appelle *Assis*, et noté ses funestes effets, observés aussi plus tard par Hasselquist. Le cheikh Daoud, contemporain de Prosper Alpin, en parle dans son *Tedhkeret*, et lui donne aussi le nom de *hachtcha*. D'après lui, il égaye d'abord, puis il stupéfie, émousse les sens, rend l'haleine fétide, affaiblit le foie et l'estomac, entraîne de l'hydropisie et de l'altération du teint. « On prétend, dit-il, qu'il excite au coït, mais s'il en est ainsi au début, le contraire se produit ensuite. » C'est une observation que nous avons faite en Algérie, et qui repose sur l'aveu des fumeurs de cette drogue. L'usage du *hachtch* était jadis si fréquent et ses effets si funestes, qu'un bey de Constantine en punit l'usage de la peine capitale. Aujourd'hui, on fume moins le *hachtch*; cependant on en use encore, et les tirailleurs algériens, à Paris, avaient un marchand qui les approvisionnait. Nous avons essayé le chanvre d'Afrique et celui de France, et nous avons trouvé ce dernier d'une ivresse plus lourde. Le *Ma'djoun* ou électuaire se fait en Algérie, simplement avec de la poudre fine et du miel.

1848

قنبرة *Qounboura*, Κορυδαλλός, ALOUETTE.

DIOSCORIDES, II, 59. C'est un petit oiseau qui a une huppe sur la tête à l'instar du paon. — GALIEN, XI. — RAZÈS. Son bouillon relâche le ventre et sa chair le resserre. Il en est de même de la chair des autres passereaux, mais avec moins d'intensité dans l'une et l'autre action.

1849 قند Qand, SUCRE.

ABOU HANÏFA. C'est ce qui se concrète du suc obtenu de la canne, et c'est avec ce suc qu'on fabrique le sucre. (Voyez le Sucre, n° 1198.)

1850 قنبیط Qounnabîth, CHOU-FLEUR.

Il en sera parlé avec le chou. (Voyez le n° 1909.)

1851 قندوس Qoundous, STRUTHIUM.

Le Qoundous, au dire d'Ibn el-Djezzâr, n'est autre que le *kondos*, dont il sera question à la lettre *kaf* (voyez le n° 1975). C'est aussi le nom d'un animal connu.

Le Qoundous, ou Qoundouz en persan, قندوز, est le castor.

1852 قوفاليس Qaouqâls, CAUCALIS DE DIOSCORIDES.

C'est une herbe qui, dans le langage vulgaire de l'Espagne, porte le nom d'*Aqdjâla*, القجالة — DIOSCORIDES, II, 168. C'est une plante que l'on appelle aussi *Daucus sauvage*. Elle a une tige petite, longue d'un empan au plus et velue, des feuilles étroites et pareilles à celles du fenouil; les tiges portent à leur extrémité des ombelles blanches et odorantes. — EL-GHAFEKY. L'auteur du *Livre de l'Agriculture* dit qu'elle est apéritive et résolutive, qu'elle est sudorifique et carminative, qu'elle est utile contre les affections du siège, qu'elle calme les coliques et qu'elle relâche le ventre. On en extrait aussi un suc que l'on emploie en frictions prolongées et faites avec le doigt, dans les maladies des gencives.

Sprengel fait de cette plante la *Caucalis maritima*, et Fraas la *Pimpinella saxifraga*. Le synonyme espagnol se lit aussi *Andjala* et *Aqhâla*. Le *Kitâb es-Simât* donne القجالة, *Aqdjâla*, كجة, *Kedja*, et جهليق, *Djahliq*.

1853 قورمى Qourmî, BIÈRE.

C'est le *Mizr*, مزور, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2125.)

Ici nous faisons une légère rectification aux manuscrits, qui tous portent قومي, *qoumi*. C'est évidemment une ancienne faute de copiste. Ils donnent aussi vicieusement مرل au lieu de مرر. Voyez le n° 2125, qui reproduit l'article Κοῦρμι de Dioscorides.

1854

قومي *Qoumi*, COMÈ DE DIOSCORIDES.

EL-GHAFEKY. Au dire de Razès, c'est une plante qui croît au milieu des moissons et ailleurs; elle est connue sous le nom de *motsallets*, مثلت. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une tige qui s'élève à une hauteur médiocre et qui souvent porte des feuilles aussi allongées et étroites qu'il est possible d'en trouver dans aucune plante, et d'une couleur verte bien prononcée. Quelquefois il n'existe pas de feuilles. Elle a une racine longue, épaisse, brune, couverte d'une écorce épaisse, et elle porte à son sommet un capitule qui ressemble au fruit du cotonnier, rempli de graines. On la mange et elle est agréable au goût. Sa racine a un goût sucré et de bon aloi; cette racine est employée comme aliment en même temps que la tige. C'est un remède contre le larmolement, et qui parfume l'haleine. — DIOSCORIDES, II, 172. Il y a des auteurs qui l'appellent *Qoumîn*. C'est une plante à tige courte, à feuilles pareilles à celles du safran, à racine longue, terminée par une tête allongée, et portant un fruit noir. Cette plante est comestible.

Sprengel fait de cette plante, le *Tragopogon* de Dioscorides, un *Tragopogon crucifolium*, et Fraas un *T. porrifolium*. Nous devons ajouter que la plupart des copies portent قومنى au lieu de قومي.

1855

قوتوليدون *Qouthollidoûn*, COTYLÉDON.

Quelques-uns prétendent que c'est une plante qui croît abondamment à Ba'lbec et qu'elle ressemble au *chekerdjân*, شكرجان. La vérité est que c'est une espèce de joubarbe de forme arrondie. C'est ce que l'on connaît sous le nom de *Mosâfeq*, مسافق; d'oreilles de prêtre, اذن التسييس, et de *Zalaïf el-molouk*, زلايف الملوك, chez les habitants du Maghreb. — DIOSCORIDES, IV, 90. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à la mesure que l'on appelle *Oxybaphon*, arrondies et légè-

rement concaves, la tige courte et portant des fruits à sa partie moyenne, la racine du volume d'une olive et arrondie. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. Il existe une autre espèce de cotylédon à feuilles plus larges que celles de l'espèce précédente, et contenant une humeur visqueuse, en forme de langue, disposées de telle sorte qu'elles forment autour de la racine comme un œil, à l'instar de ce qui a lieu pour la joubarbe; les feuilles sont astringentes. Quant à la tige, elle est petite et grêle et porte des fleurs et des fruits qui ressemblent à ceux de l'hypericum. La racine est grande.

IBN EL-BËTHAR.

On s'accorde à faire de la première espèce le *Cotyledon umbilicus*. Quant à la seconde, on la regarde comme un cotylédon ou une saxifrage. Fraas admet la *Saxifraga media*. Le paragraphe que nous lisons en tête du chapitre n'existe que dans un de nos manuscrits. Sontheimer a lu أنف الملوك. Nous croyons, du reste, qu'il faut lire زلايف et nous rattacherons ce mot à زلفة, réservoir d'eau. La traduction arabe de Dioscorides porte en note marginale que la seconde espèce est l'oudnu, اذنة, chez Forskal le *Cotyledon deficiens*.

1856

قوٹوما Qouthoûmá, PHYTEUMA.

DIOSCORIDES, IV, 128. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du struthium, mais plus petites, les fruits abondants, perforés, la racine petite, mince, à la surface de la terre. On croit que la racine provoque des transports amoureux.

Nous avons ici l'exemple d'un mot qui a été mal ponctué, car il faut écrire فوطوما, fouthouma, ainsi qu'il se lit dans la traduction de Dioscorides, et qui a de la sorte pris une place qui ne lui appartient pas. Cette plante n'a pas aujourd'hui changé de nom, du moins pour Sprengel et Fraas, qui en font un *Reseda phyteuma*. Sontheimer y a vu la *Campanula persicifolia*.

1857

قوقس بحري Qouqos bahri, ALGUE MARINE.

DIOSCORIDES, IV, 98. Il en existe plusieurs espèces. L'une est large, une autre est allongée et de couleur rougeâtre, une troisième est crépue et croît près du rivage, dans l'île de Crète; elle donne des fleurs d'un bel aspect. Toutes sont astringentes. On les emploie en cataplasme contre la goutte et les abcès chauds. Il faut toutefois les employer à l'état frais, avant qu'elles ne se dessèchent. Nicandros affirme

—————
IBN EL-BEITHAR.

que l'espèce rouge convient contre les animaux venimeux. Quelques-uns ont prétendu que c'est le remède qu'emploient les femmes, tandis qu'elles se servent d'une racine qui n'a de commun que le nom avec ces plantes.

Nous avons encore ici l'exemple d'un nom qui, mal ponctué, a passé de la lettre *F* à la lettre *Q*. Il faut écrire *فوقس*, *fouqos* (*fucus*), au lieu de *قوقس*, et c'est bien ainsi qu'on le trouve écrit dans la traduction de Dioscorides. Galland n'a pas fait attention à cela et a transcrit *قوقس*. Sontheimer a lu *Qomas*, et a fait de cette algue le *Gnaphalium Leontopodium*.

1858

قونيا *Qouniá*, LESSIVE.

C'est le nom que l'on donne en grec à l'eau de cendres. (Voyez le n° 2074.)

1859

قونيزا *Qounizá*, CONYZA DE DIOSCORIDES.

C'est le *Thobbdq*, dont nous avons parlé à la lettre *thá* (voyez le numéro 1448). El-Batriq prétend que le *qounizá* n'est autre que le *yanbout* (voyez le n° 2320); mais c'est une erreur.

1860

قوفي *Qoufi*, CYPHI DE DIOSCORIDES.

Ce mot veut dire en grec *fumigations*. Il en est une espèce que l'on appelle *Pâte de cyphi*, *معجون القوي*, et que l'on employait jadis dans les cassolettes des temples. C'est encore le nom que l'on donne au cèdre à cause de son odeur aromatique.

Les Arabes n'ont traduit que le commencement de l'article de Dioscorides, et la raison en est peut-être qu'ils ont voulu, par scrupule religieux, passer sous silence ce que l'auteur rapporte de cette composition, en disant qu'elle est *agréable aux dieux*. Voir Dioscorides, I, 24.

1861

قيصوم *Qaïssoum*, AURONE.

DIOSCORIDES, III, 26. Il y en a une espèce dite *femelle*. C'est un arbuste arborescent, de couleur blanchâtre, dont les feuilles sont finement incisées à la manière de celles du *seriphon*, disposées autour de rameaux portant à leur sommet des fleurs rangées en cercle et

de couleur dorée, douées d'une odeur aromatique un peu forte, et d'une saveur amère. On dit que telle est l'espèce qui croît en Sicile. Quant à l'espèce mâle, elle a des rameaux grêles et une fructification menue comme l'absinthe. Elle croît abondamment dans la Capadoce et dans la Galatie. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEÛTHAR.

Il y a beaucoup de divergences relativement à l'*Abrotanon femelle* de Dioscorides, ainsi qu'on peut le voir chez Sprengel. On y a vu l'*Artemisia pontica*, l'*A. arborescens*, des *Santolines*, entre autres la *S. Chamæcyparissus*. Quant à l'espèce mâle, on s'accorde à y voir l'*Artemisia Abrotanum*. Forskal donne le nom de *Qaisoum* à la *Santolina fragrantissima*. La traduction arabe de Dioscorides n'avait d'abord pas donné d'équivalent du mot grec et avait simplement transcrit *Abrouthounon*, *أبروطونى*: ce n'est qu'en marge que nous lisons : « Honeïn y trouve le *qaisoum*. »

1862

قيفا *Qifâa*, SEDUM CEPAEA.

On dit que c'est une espèce de pourpier commune aux environs du Caire. Nous en avons parlé sous la rubrique *Djouz el-anhâr*, à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 534.)

Nos manuscrits portent le groupe *قيفا* diversement ponctué. Voir Dioscorides, III, 158.

1863

قينقمن *Qinqamon*, CINCAMON.

DIOSCORIDES, I, 23. C'est la gomme d'un arbre qui croît en Arabie; elle a quelque ressemblance avec la myrrhe et une saveur désagréable; il en est fait usage pour parfumer les vêtements avec de la myrrhe et du styrax. On dit qu'elle fait maigrir les gens obèses. — L'AUTEUR. Les uns prétendent que c'est la sandaraque, et d'autres que c'est la laque, ce qui est une double erreur. En effet, cette gomme a une odeur fétide, ce qui n'est pas le cas de la sandaraque ni de la laque, bien qu'elles aient aussi la propriété d'amaigrir.

Nous avons cru devoir corriger ainsi le nom, qui se lit *قينقمن* et chez Avicenne *قينقهر* ou *قينقهر*. La traduction de Dioscorides donne aussi *قينقمن*. Tout le monde a reconnu le *Cincamon*, mais jusqu'à présent on ignore ce qu'il faut entendre par ce nom, malgré les efforts des critiques et des commentateurs. Parmi les Arabes, les uns en ont fait la *Sandaraque*, et d'autres la *Laque*. Avicenne distingue ces deux substances, mais Sérapion les

IBN EL-BRITHAN.

confond. Parmi les modernes, plusieurs ont fait du *Cancamon* la *Résine élémi*. Sprengel, qui s'en est fort occupé, veut y voir le produit de l'*Amyris Kataf* de Forskal. Nous reviendrons sur cette question à propos de la laque. (Voyez le n° 2036.)

1864

قىمس Qimos, LEONTOPODIUM DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 129. C'est une plante longue de deux doigts qui a des feuilles petites, étroites, rigides, longues de trois à quatre doigts, couvertes de poils, surtout celles qui approchent de la racine, d'une odeur agréable et de couleur blanchâtre. De l'extrémité des rameaux sortent des têtes contenant des fruits difficiles à distinguer à cause d'une sorte de poussière qui les recouvre. La racine est petite.

Il s'agit du *Leontopodium* de Dioscorides, qui, d'après cet auteur, doit porter le nom de *Kemos*. Fraas en fait l'*Evax pygmæus*.

1865

قىشور Qichour, PIERRE PONCE.

C'est le *Fînek*, الفينك (voyez le n° 1721), le *Hadjar khaffâf*, حجر خفاف (voyez le n° 635). — DIOSCORIDES, livre V. Il faut choisir la pierre ponce très-légère, très-poreuse, lamelleuse, dépourvue de compacité, qui n'a rien de la dureté de la pierre, et qui est de couleur blanche. Voici la manière de la brûler : on en prend une quantité quelconque, on la recouvre de charbons, et une fois le feu allumé, on la retire et on l'éteint dans du vin aromatique. On la recouvre une seconde fois de charbon et on l'éteint de la même manière; on la soumet une troisième fois aux charbons, d'où on la retire quand le feu s'est allumé, puis on la prend et on la laisse refroidir. On la met alors de côté pour s'en servir au besoin. Au dire de Théophraste, si on jette de la pierre ponce dans un tonneau rempli de vin et en ébullition, elle en calme à l'instant l'effervescence. — GALIEN, IX.

Le synonyme *Hadjar khaffâf* est écrit *Hadjar cheffâf* au n° 635.

1866

قىمولىا Qimolyâ, TERRE CIMOLÉE.

IBN HASSÂN. C'est l'argile de Tolède, الطين الطليطلى. Nous en avons parlé à la lettre *thâ*. (Voyez le n° 1492.)

1867

قيرس Qiros, CIRE.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le nom de la cire en grec. Les habitants du Maghreb appellent la cire *Qírá*, قيرا, nom d'origine romaine, اصله رومي. *Qírá* est aussi le nom de la poix, زفت رطب, et, d'après quelques auteurs, de la poix liquide. Nous avons parlé de toutes ces substances, chacune en son lieu.

ك — KÂF.

1868

كافور Káfour, CAMPHRE.

IBN OUAFED. El-Mas'oudi rapporte qu'on le trouve dans le pays de Qissour, قيصور, qui faisait partie de l'île de Ceylan, d'où le camphre appelé *Qíssoury*. Les années où il y a beaucoup de tonnerre, d'orages, de grandes pluies, de secousses et de tremblements de terre, le camphre est très-abondant; mais si ces phénomènes ne se produisent pas, il devient rare. C'est dans les montagnes des îles de l'Inde et de la Chine que l'on trouve le camphrier. — AVICENNE. Il y a plusieurs sortes de camphre. Il y a le *Qíssoury*, القيصوري; le *Ridhy*, الرياحي; l'*Azad*, الازاد; l'*Asferek*, الاسفرك, et l'*Azraq*, الازرق, qui est mélangé de bois et qui provient de la sublimation du bois. On dit que l'arbre qui le produit est assez grand pour abriter plusieurs personnes. Les tigres fréquentent cet arbre et on ne peut s'en approcher qu'à certains moments de l'année. Suivant d'autres, c'est un arbre de faible importance et qui aime le voisinage de la mer. Quant à son bois, je l'ai vu très-souvent: il est blanc, très-mou et léger, les vides de l'écorce sont bien souvent remplis de camphre. — ISHAK IBN AMRÂN. Le camphre est apporté de Sofala et du pays de *Qala*, قالا, de *Raih*, رايح, et de *Herendj*, هرندج. Or Herendj est la petite Chine, الصين الصغرى, et c'est de là que l'on en exporte le plus. Le camphre est la gomme d'un arbre de ce pays. Il est rouge et brillant; son bois est blanc et mou, tournant au noir. Le camphre se trouve dans les vides qui existent tout le long de son tronc. Le meilleur est le *Ridhy*, qui est naturel,

 IBN EL-BEÏTHAR.

de couleur rouge et brillante. On le soumet à la sublimation et il devient blanc. On l'appelle *Ridhy* parce que le premier qui le découvrit fut un roi du nom de *Ridh*. Le nom du pays qui le produit est *Qissour*, d'où son nom de *Qissoury*. C'est le meilleur camphre, le plus subtil, le plus pur et le plus blanc. C'est aussi le plus volumineux, ses fragments ayant environ les dimensions d'un dirhem. Vient ensuite celui que l'on appelle *Farfoun?* *فرفون*, qui est grossier, de couleur sombre, et n'a pas la pureté du *Ridhy* : partant il est moins estimé et moins précieux. Après vient le camphre nommé *Koukasb*, *كوكاسب*, qui est d'une qualité inférieure au *Ridhy*. Puis celui que l'on appelle *Balous*, *بالوس*. Il est mélangé d'esquilles de camphrier, gras et gommeux, et se rencontre sous le volume d'une amande, d'un pois chiche, d'une fève ou d'une lentille. Toutes ces espèces de camphre se purifient par la sublimation, d'où l'on obtient un camphre blanc, lamelleux, pareil aux lames du verre dans lequel on le sublime. Voilà ce que l'on appelle le camphre préparé. D'un *mann* de *Balous* et de *Koukasb* on obtient par la sublimation une livre et demie de camphre de moyenne qualité. On fait entrer le camphre dans tous les aromates, excepté ceux qui contiennent de la *ghalia*, de l'ambre et des préparations musquées. Le camphre est froid et sec au troisième degré. Il convient aux tempéraments chauds, contre la céphalalgie de nature biliaire, s'il est respiré soit en substance, soit associé à l'eau de roses ou au sandal pétri avec l'eau de roses. Il est salutaire dans ces cas et fortifie les organes et les sens des sujets affectés. Si on le flaire pendant longtemps, il supprime l'appétit vénérien. Administré à l'intérieur, il est encore plus actif. Employé chaque jour comme errhin avec deux grains d'eau de laitue, il dissipe la chaleur du cerveau, dispose au sommeil, dissipe la céphalalgie et suspend l'épistaxis et les hémorrhagies. — **MAS-SERDJOUH**. Un homme de ma connaissance prit six mithkals de camphre à trois reprises; son estomac se détériora au point qu'il ne pouvait plus digérer et qu'il avait perdu le sens génésique dès la première dose. Nul autre accident ne se déclara. — **MASSTH**. Le camphre suspend l'épistaxis, introduit dans le nez avec du suc de dattesvertes. — **RAZÈS**.

Il est froid et subtil et convient contre la céphalalgie et les inflammations soit de la tête soit du reste du corps. Flairé abusivement, il provoque de l'insomnie. Pris à l'intérieur, il refroidit les reins, la vessie et les testicules, glace le sperme et engendre, dans ces régions, des maladies froides. — **LE MÊME**, dans le *Continent*. D'après l'ancienne médecine, il resserre le ventre et hâte l'époque de la canitie. — **EI-BASRY**. Il a quelques inconvénients. Il convient aux tempéraments chauds dans les cas d'affections inflammatoires intenses. Mélangé en petite quantité avec les autres médicaments, il resserre le ventre et suspend les selles de nature biliaire. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il neutralise les mauvais effets produits sur les yeux par un tempérament chaud, quel que soit son mode d'emploi. Mélangé avec les collyres chauds, il les empêche de nuire à l'œil et modère leur action. Introduit dans le nez avec du suc de coriandre fraîche, il arrête les écoulements sanguins qui viennent du cerveau. Dissous dans de l'huile de roses et injecté dans le nez, il est salutaire contre l'altération des tempéraments chauds; il combat les matières engendrées dans les tempes et les yeux. Ces matières, dont la formation se manifeste au lever du soleil, s'accroît avec son élévation, diminue avec son abaissement et cesse la nuit, ont pour cause les marches forcées au soleil dans les chaleurs, ou bien encore la dénudation de la tête par un air froid, d'où le resserrement des pores et une congestion qui altère la constitution. Mélangé avec de l'huile de roses et employé en frictions sur le devant de la tête, il est avantageux contre la céphalalgie causée par la chaleur, surtout chez les femmes en couche. — **AVICENNE**. Le camphre est utile dans les abcès chauds, en embrocations. Il convient beaucoup dans les aphthes. Pris à l'intérieur, il engendre des calculs dans les reins et la vessie. Il entre avec avantage dans les préparations contre l'ophtalmie inflammatoire. — **LE MÊME**, dans les *Médicaments cordiaux*. Il a une propriété bien prononcée dans l'affaiblissement de la substance de l'esprit vital, par le fait de sa froideur, alors qu'il est administré modérément. Parfois cette propriété est secondée par son action réfrigérante chez les tempéraments chauds, lorsque la consti-

 IBN EL-BRITHAR.

tution s'est détériorée par suite de l'affaiblissement et de la résolution de l'esprit vital. Son action fortifiante et calmante est en tous cas secondée par son aromaticité, quel que soit le tempérament. On modère son action réfrigérante par le musc et l'ambre, et sa sécheresse par des huiles aromatiques et émoullientes, telles que les huiles de giroflée et de violette. C'est un antidote, et surtout à l'égard des poisons chauds. Il rend l'esprit vital plus subtil et plus lumineux; c'est pourquoi il fortifie et réjouit. En cela, il agit comme le succin, mais son action est plus prononcée et plus salutaire. — AUTRE. Mis dans les cavités dentaires, il en arrête l'érosion et, dans ces cas, son action est très-efficace.

Les noms de provenance du camphre cités par Ibn Ouafed, Avicenne et Ishak ibn Amrán sont diversement écrits dans les manuscrits. Quant au premier, nous le trouvons le plus généralement écrit *qissour*, قيصور. Les traducteurs de Maçoudi ont lu *qansour*, قانسور, et la version de Sérapion *p'ançor*. Tous ces noms sont singulièrement altérés, pour la plupart, dans la traduction de Sérapion; c'est à peine si l'on peut s'aider de quelques leçons pour arriver à en corriger d'autres. On s'étonne de trouver le nom de Dioscorides cité en tête du paragraphe de Sérapion. Kazouini paraît avoir adopté la leçon *faisour*, فيصور, laquelle se rencontre dans l'édition de Wüstenfeld (p. 48) immédiatement avant un mot commençant par un *qaf*. On sait que, dans chacun des climats, Kazouini donne les localités suivant l'ordre alphabétique. Au lieu de *Ridhy*, رباحى, nous serions tenté de lire *Zábedjy*, زابجى, car c'est sous la rubrique زابج, qui nous paraît désigner Sumatra, que Kazouini donne une partie des détails que nous rencontrons ici sur le camphre. On trouve cependant la même lecture dans d'autres chapitres. Quant au mot *Herendj*, هرنج, nous serions tenté d'y voir la mer de Herkend, بحر هرکند, que le même Kazouini donne comme la mer de Chine. Nous manquons d'éléments positifs pour contrôler la lecture des autres noms géographiques. Un fait qui semble militer en faveur de *qansour* ou *fansour*, c'est que l'on trouve *fanfor* dans la relation de Marco Polo (édit. de la Société de géographie, I, 447): « De regno Fanfor. Ibi nascitur melior camphora de mundo. » Le *Menjak* de Cohen el-Attar donne فنصورى d'accord avec Eben Djezla. Eben-Botlan et le *Ma-la-iessá* donnent قيصورى. On lit chez Daoud el-Attaki: القيصورى بالقان والمنناة التحتية ويقال بالغا والنون. Nous croyons devoir ici faire une observation sur un passage du *Livre des routes et des royaumes d'Ibn-Khordadbeh*, publié par M. Barbier de Meynard. Le camphre y est cité comme un produit des montagnes du Zendj, et on lit dans le texte adopté par le traducteur شجر الكافور طول الشجرة قامة انسان, « l'arbre au camphre atteint la hauteur d'un homme ». Mais l'éditeur ajoute cette variante: يظل مائة انسان واكثر: « il peut couvrir une centaine d'hommes et plus ». Ce qu'on lit dans Avicenne prouve que cette dernière lecture est préfé-

nable à la première. On sait aujourd'hui que le camphre n'est pas le produit exclusif du genre *Laurus*, mais qu'il est fourni par un arbre de la famille des Diptérocarpées, le *Dryobalanops*. Le *Moghni*, on le sait, est un commentaire de Sedîd el-Kazrouny sur le *Moudjiz el-Kanoun*, abrégé du canon d'Avicenne. Cet ouvrage a été imprimé à Calcutta, en 1832, par les soins d'une commission qui l'a quelquefois annoté et a mis en marge certains mots techniques grecs, pour rectifier ou expliquer les mots conservés dans l'arabe et dénaturés avec le temps. Il semblerait qu'étant sur les lieux, la commission aurait pu contrôler les noms de localités. Il n'en est rien pourtant, et elle a conservé les leçons fautives d'Avicenne et d'Ishak ibn Amrân, même la mention des tigres. Nous pourrions faire une réflexion analogue à propos du *kâdi* (voy. ci-après n° 1870), que l'on dit croître aux environs d'Oman.

 IBN EL-BEÏTHAR.

1869 *كاشم رومی* *Kâchim roumy*, LIGUSTICUM DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 51. *Ligusticon*, لِيَسْطِيْتُون. C'est une plante qui croît abondamment en Ligurie, dans les monts Apennins, qui confinent aux Alpes (les noms arabes sont altérés). Les gens du pays l'appellent *Panakes* : en effet, sa racine et sa tige ressemblent au *Panax héracléotique*, et ses propriétés sont les mêmes. Elle croît dans les hautes montagnes escarpées et boisées, mais surtout dans les vallées. Elle a une tige petite, pareille à celle de l'aneth, noueuse, portant des feuilles pareilles à celles du mélilot, mais plus molles et aromatiques; les feuilles insérées sur la tige sont plus grêles et plus incisées que les autres. Elle se termine par une ombelle portant des semences noires, solides, un peu allongées, ayant de la ressemblance avec celles du fenouil, d'une saveur âcre et d'une odeur aromatique. Sa racine est blanche, pareille à celle du *Panax héracléotique*, et d'une odeur agréable. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — EL-KHOÛZ. On le donne à la dose d'une drachme dans du vin dilué, contre les vers intestinaux, et à la dose de deux drachmes dans l'hydropisie. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le *kâchim* est chaud et subtil, et il aide à l'atténuation des viandes grossières, si on le laisse tremper dans du vinaigre; c'est pourquoi on en fait un usage fréquent pour les macérations. Il ne provoque pas beaucoup de chaleur après avoir séjourné dans le vinaigre, surtout si on a laissé se refroidir le liquide, ce qui lui enlève ses vapeurs. Il échauffe cependant en raison de sa

IBN EL-BEÏTHAR.

chaleur, et fréquemment il provoque de la céphalalgie chez les sujets dont la tête est chaude ; mais cette céphalalgie ne dure pas, et elle se dissipe s'ils flairent de l'eau de roses ou du camphre. — L'AUTEUR. Quelques médecins de nos jours prétendent que le mot *kâchim* désigne d'une manière absolue la quatrième espèce de séséli appelée en grec *Tordylion*. Nous en avons parlé sous l'article *Séséli* à la lettre *stn* (voy. le n° 1178). Ce médicament est de ceux que nos concitoyens appellent *herbes à feu*, بقول الشعاع, parce que son fruit sert pour allumer le feu avec le briquet, زناد. Mais ce n'est pas du tout le *kâchim* ni une de ses espèces. Sachez-le bien. — IBN MASSA. Le *kâchim* introduit dans les aliments leur donne une odeur aromatique. Pris à l'intérieur, il a la propriété de tarir l'humidité de l'estomac. — TIA-DOUK. A défaut de *kâchim* cultivé, on le remplace par son poids et un quart de cumin blanc. — ISHAK IBN AMRÂN. Le *kâchim* a les propriétés du cumin et, à défaut de cumin, on l'emploie souvent dans les médicaments. — AUTRE. A défaut de *kâchim*, on le remplace par son poids de graines de carottes sauvages.

Sprengel fait de cette plante le *Ligusticum levisticum* et repousse le *L. siler*, admis par Fraas, à cause de la forme des fruits. Le *kâchim* a été confondu avec le *zoufra* (voy. le n° 1138), qui, chez Avicenne, est le *Ligusticum* de Dioscorides.

1870

كادي *Kâdi*, PANDANUS.

Le *kâdi* est très-réandu et très-connu dans l'Yémen, selon ce que m'a rapporté une personne bien informée. — ABOU HANFA. Le *kâdi* croit en Arabie aux environs d'Oman, et on l'emploie pour parfumer l'huile appelée *huile de kâdi*. Un témoin oculaire m'a rapporté que c'est un palmier donnant un régime que l'on excise au moment de sa pousse et avant son ouverture, puis qu'on le met dans de l'huile où on le laisse jusqu'à ce que cette huile ait pris son odeur et se soit aromatisée. Les tourneurs emploient les feuilles du *kâdi* pour polir et lustrer le bois : elles sont douées de résistance et de souplesse. — IBN SEMDJOUN. Suivant Ali ibn Mohammed, le pays qui produit le plus de *kâdi* est *Armâïl*, ارمایل, dans l'Inde. Cet arbre a tous les attributs

du palmier, mais n'en a pas la taille. Son régime est pareil. Quand ce régime s'est développé, on incise l'enveloppe avant qu'elle se fende spontanément, on enlève son contenu et on le laisse dans de l'huile d'olive pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que cette huile s'aromatise et prenne les propriétés du kâdi. Si l'on attend que l'enveloppe s'ouvre spontanément, on obtient des dattes qui tombent et l'odeur aromatique est perdue. — RAZÈS, dans le *Continent*. On dit, dans le *Livre des noms indiens*, que le kâdi guérit radicalement la lèpre noueuse. — LE MÊME, dans le *Livre de la variole et de la rougeole*. Les Indiens disent que si un varioleux qui a neuf boutons de variole prend du sirop de kâdi, le nombre de boutons n'augmente pas. — ET-TEMIMY. Quant au sirop de kâdi, que l'on connaît sous le nom de *keder*, كدر, j'en ai donné la formule dans mon livre qui porte le titre de *Mâddet el-baqa*, مادة البقا (*Moyen de vivre longtemps*), au chapitre IX du *Traité des simples* et à l'article *Sirops*, où l'on trouve tous ces détails. — L'AUTEUR. Une formule sommaire de ce sirop a été aussi donnée par Amîn ed-Daoula Ibn et-Tejmid, dans son formulaire.

IBN EL-BRÛTHAR.

Le *kâdi* est le *Pandanus odoratissimus* décrit par Forskal sous le nom de *Keura odorifera*. Les traducteurs du *Traité de la variole* de Razès ne l'avaient pas reconnu, et ils lisaient شراب الدر, *sirop de perles*. Le dicton mentionné ici est identiquement donné dans le *Traité de la variole*. Sontheimer traduit à tort le mot شراب par *vin*. Nous croyons qu'il s'est trompé aussi bien que Galland, à la fin de l'extrait d'Abou Hanîfa, en attribuant aux tourneurs l'emploi de l'huile de kâdi, alors que le texte porte : بخوص.

1871

كازوان *Kâouzaouân*, BUGLOSSE.

AVICENNE. C'est le nom d'une plante. Je pense que c'est le *kazouân*, كازوان, c'est-à-dire en persan la *langue de taureau*, لسان الثور, (voy. le n° 2023). Elle a la propriété d'égayer et de chasser le chagrin.

Le mot *kâouzaouân* est formé du persan گاو « bœuf » et زبان « langue » ; c'est l'équivalent exact du grec βούγλωσσον.

IBN EL-BEÏTHAR.

1872

كاوجشم *Káoudjehm*, BUPHTHALME.

C'est le nom du Buphthalme, البهار, en persan. J'en ai parlé à la lettre *bá*. (Voyez le n° 365.)

Gáv-tchechm, en persan, veut dire *œil de bœuf*.

1873

كاسر الحجر *Káçer el-hadjar*, LITHOSPERMUM.

C'est la graine du *qoulb*, بزر القلب. Il en a été question à la lettre *qáf*. (Voyez le n° 1823.)

Il s'agit du *Lithospermum*, auquel on attribue des propriétés lithontriptiques.

1874

كالكنج *Kákendj*, ALKEKENGÉ.

Les habitants du Maghreb le connaissent sous le nom de *habb el-lahou*, حب اللهو. Il est question du *kákendj* à l'article *I'nab et-tsa'leb*, à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1589.)

1875

. كاول *Káoul*, PORREAU.

C'est le *porreau des vignes*, كرات الكرم. Il en sera fait mention ci-après. (Voyez le n° 1910.)

1876

كاهربا *Káhrobá*, SUCCIN.

C'est le *kehrobá*, كهربا. Ce nom veut dire en persan *qui attire la paille*. Nous parlerons plus loin du succin. (Voyez le n° 1982.)

1877

كبر *Kaber*, CAPRIER.

DIOSCORIDES, II, 204. C'est un arbre épineux qui s'étale en rond à la surface de la terre. Il a des épines en forme d'hameçon comme la ronce, des feuilles pareilles à celles du cognassier, un fruit de la forme d'une olive qui, en s'ouvrant, laisse voir une fleur blanche. Une fois la fleur tombée, on voit apparaître une sorte de gland allongé, qui donne, en se fendant, des graines pareilles à celles de la grenade, petites et rouges. Les racines sont grandes, ligneuses et

abondantes. Le câprier croît dans les endroits rocailleux, les terres légères, les îlots et les ruines. — GALIEN, VII. — LE MÊME, dans le *Livre des Aliments*. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOÛH. Le câprier qui pousse dans les prairies et les marais a peu de propriétés; aussi ne faut-il pas recueillir celui qui pousse dans ces endroits. — EL-BASRY. Le fruit et la feuille du câprier ont les mêmes propriétés, si ce n'est que le fruit est un peu plus actif. Dans la racine, la sécheresse l'emporte sur la chaleur. Il est chaud et sec au troisième degré. Il ne vaut rien à l'estomac. On le corrige en le faisant confire dans du vinaigre. — EL-FAREGY. La câpre est un antidote qui parfume l'haleine, chasse les vents et porte au coït. — EL-KHOÛZ. La câpre convient contre les fistules lacrymales. La racine de câprier convient en fumigations contre les hémorroïdes. — ET-TABARY. Sa racine est appliquée avec avantage sur les ulcères mous. On fait avec succès des affusions de sa décoction sur la tête affectée d'ulcères de ce genre. Prise avec du poivre et de la rue, elle est utile contre les obstructions du foie causées par le froid. — IBN SEMDJOUN. Au dire d'Ibn Massa, le câprier, ses fleurs et ses tiges sont utiles dans les affections de la rate. Pour en faire usage, on les laisse macérer dans l'eau salée pendant quelques jours, on lave ensuite avec de l'eau douce, à deux ou trois reprises, puis on confit dans du vinaigre. On peut en continuer l'emploi pendant quarante jours, en ayant soin de verser par-dessus de l'huile d'olive lavée. Les condiments de câprier sont des meilleurs pour échauffer l'estomac sans inconvénient. Il faut les manger avec de l'huile d'olive avant le repas, parce que ces substances sont facilement digestibles et qu'elles séjournent peu dans l'estomac. Leur abus cause de la céphalalgie. Les préparations avec les boutons produisent les mêmes effets, prises avec de la sarriette, du basilic et du marum. Elles conviennent à l'estomac et à la rate. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Les feuilles et l'écorce de la racine desséchées, triturées et mélangées avec de la poix, sont un topique contre les ulcères faveux de la tête, secs et anciens; elles les guérissent par un emploi prolongé. Il en est de même pour les ulcères malins, à pus épais, surtout s'il s'agit

 IBN EL-BEÏTHAR.

 IBN EL-BRITHAN.

d'organes à concavité. On fait usage de ce remède trituré dans la graisse pour les tempéraments mous, contre les ulcères malins. La feuille ainsi préparée est appliquée sur les nodosités de nature pituitaire, les scrofules et les ganglions qu'elle résout. Elle dissipe de même les tumeurs pituitaires de tout le corps, si ce n'est qu'elle a plus d'efficacité pour les tumeurs du cou, de l'aisselle et des aines. On en fait aussi avec succès des applications contre la faiblesse des muscles, surtout dans les organes doués de consistance. La racine triturée, associée à quelque médicament aromatique et tonique, comme le nard et la stœchas, pétrie avec du miel et prise sous forme de looch, dissipe ce qui se trouve dans la poitrine de pituite visqueuse et l'évacue par les crachats, en même temps qu'elle est efficace contre les autres affections thoraciques et qu'elle facilite l'expectoration. Elle est pareillement avantageuse contre les affections de l'estomac et des lombes. Elle désobstrue aussi les reins, elle réduit le gonflement de la rate, et a de l'efficacité contre leurs maladies. La décoction de toutes les parties, employée comme gargarisme, débarrasse le cerveau et provoque l'issue de la pituite visqueuse. Le suc de la feuille, administré à l'intérieur, tue tous les vers intestinaux, s'il est donné à la dose d'environ quatre drachmes. — RAZÈS, dans le *Continent*. Un de mes amis fit un usage prolongé de la conserve de câpres et contracta la diarrhée. Pour ma part, je crois que le suc administré en lavement est très-salutaire contre la sciatique. — LE MÊME, dans un autre passage. Les conserves de câpres sont chaudes et sèches. Elles amaigrissent le corps. Préparées avec du vinaigre, elles sont moins chaudes qu'avec du sel. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les conserves de câpres ne valent rien à l'estomac : elles provoquent de la soif et de l'irritation. Elles sont loin de valoir pour la rate les câpres préparées au vinaigre. En effet elles altèrent et attirent l'eau par le sel qu'elles contiennent, la rate se remplit de liquide et augmente de volume, surtout si les câpres sont chaudes ou mélangées à des objets indigestes. Toutefois elles sont incisives et détersives, elles excitent l'appétit et provoquent l'issue des fèces.

Telle est du reste l'action des conserves salées : toutes sont altérantes, irritantes et nuisibles à la vue, si l'on en prolonge l'usage. Quant aux préparations avec le vinaigre, en raison de leur acidité, elles altèrent et irritent moins et conviennent aux tempéraments chauds. Les câpres confites dans le vinaigre atténuent la rate; elles n'échauffent et n'altèrent que faiblement. Elles sont très-nuisibles dans les cas de toux, de dysenterie ou de dévoitement. Si l'on en fait usage, il faut leur associer un jaune d'œuf mi-cuit et se gargariser à plusieurs reprises avec de l'eau chaude.

Le câprier est nommé aussi *Assef*. Nous avons déjà rencontré ce nom au n° 95.

1878

كبيج *Kebikedj*, RENONCULE.

C'est le *pied de lion*, كف السبع, d'après certains herboristes de l'Espagne. Les Égyptiens lui donnent le nom de *Tázghallât*, تازغلات, ce qui est un mot berbère. — DIOSCORIDES, II, 206. Il y a des gens qui l'appellent *Selinon agrion*, ou selinon sauvage. On en trouve plusieurs espèces; toutes sont âcres et caustiques à un haut degré. Une première espèce a les feuilles pareilles à celles de la coriandre, mais plus larges, blanchâtres et recouvertes d'un enduit visqueux, la fleur jaune et quelquefois purpurine. La racine, d'un médiocre volume, a la longueur d'environ une coudée. La racine est petite, blanche et amère; elle donne des rejetons à l'instar de l'hellébore. Elle croît le long des cours d'eau. Il y en a une autre espèce plus velue, à tige plus longue, à feuilles fortement incisées, qui croît abondamment dans la Sardaigne. Elle est très-âcre, et quelques-uns l'appellent *Selinon sauvage*. Une troisième espèce, très-petite, d'une odeur désagréable, produit des fleurs de couleur dorée. Une quatrième espèce ressemble à la troisième, mais elle a des fleurs d'un blanc de lait. — GALIEN, VI.

Sprengel a vu dans les quatre espèces de renoncules les *Ranunculus asiaticus*, *R. lanuginosus*, *R. muricolus* et *R. aquatilis*. Le synonyme égyptien offre plusieurs variantes dans nos manuscrits. Nous trouvons dans le *Kitâb es-simât* la leçon تازغلت qui a une physionomie berbère et qui nous paraît être la bonne.

ISHAK IBN AMRĀN. C'est le *habb el-a'rouss*, حبّ العروس. Il ressemble au poivre, dont il a les rameaux et les sommités. Sa couleur est rougeâtre. — IBN EL-HEITSEM. Il y en a deux espèces, une grande et une petite. La grande est le *habb el-a'rouss*, et la petite la *falindja* (voy. le n° 1695). — EL-GHAFEKY. Honeïn et El-Batrik, ainsi que d'autres traducteurs, prétendent que le kabāba, dans la version d'El-Batrik, est la substance qui porte en grec le nom de *qarpesion*, قرفيسيون, et que le médicament désigné, dans les œuvres de Galien traduites par El-Batrik, sous le nom de *qarpesion*, est appelé *kabāba* par Honeïn. Galien, dans le *Livre des Antidotes*, dit que le *qarpesion* consiste en rameaux grêles, pareils à ceux du cinnamome; cependant le kabāba que nous possédons n'est autre chose que des graines sans rameaux. Il faudrait donc que ces rameaux fussent ceux de l'arbre qui donnent des graines. — GALIEN, VII. Ce médicament ressemble au *fou*, الفو (c'est-à-dire à la valériane), comme saveur et comme propriétés, cependant il est beaucoup plus subtil; c'est pourquoi il convient davantage contre les obstructions des viscères. Il est diurétique, et il débarrasse les reins des calculs qui s'y engendrent. Cependant il n'a pas une subtilité telle qu'on puisse l'employer en remplacement du cinnamome, comme le faisait Quintus. Le meilleur n'a pas les propriétés du cinnamome, il est même inférieur à la bonne qualité de cannelle, سلجفة, bien loin d'égaliser le cinnamome, دارصيني. — LE MÊME, dans le *Livre des Antidotes*. Quintus employait le *qarpésium* en remplacement du cinnamome, quand il n'en avait pas sous la main. C'est un médicament qui ressemble au *fou*, mais qui est plus actif. Il possède plus de propriétés aromatiques. Le meilleur provient des montagnes de Sida, dans la Pamphilie; aussi atteint-il un prix élevé. Il s'en trouve sous forme de rameaux grêles qui ressemblent à des brins de cinnamome. — MASSIH IBN EL-HAKAM. Le kabāba réunit deux propriétés contraires, la chaleur et la froideur, mais la chaleur y est prédominante. Il convient dans les affections de la gorge et le resser-

rement du ventre. — RAZÈS. Il purge le canal de l'urèthre et purifie la gorge. — AVICENNE. Il convient contre les ulcères putrides des gencives et les aphthes de la bouche. La salive de celui qui en mâche accroît la jouissance de la femme, au moment du coït. — AUTRE. Pris à l'intérieur, il fortifie l'estomac et les viscères. — LE CHÉRIF. Conservé dans la bouche, il assainit les gencives et parfume l'haleine. Il entre dans plusieurs préparations aromatiques. Il expulse les calculs des reins et de la vessie.

 IBN EL-BRITHAR.

Sérapion a confondu à dessein, sous la rubrique *Kabāba*, les articles de Dioscorides et de Galien, l'un relatif au myrte sauvage, *Ruscus aculeatus*, et l'autre au *Carpesion*. On lit dans une note de la traduction arabe de Dioscorides qu'Ibn Ouafed prenait aussi le myrte sauvage pour le *kabāba*, et l'auteur de la note ajoute que c'est une erreur. Avicenne a pris parti pour le *Carpesion*. On comprend plutôt la confusion avec les baies du *Ruscus* qu'avec le *Carpesion*, qui nous est représenté par Galien comme constitué par des fragments ligneux, tandis que le *kabāba*, le *habb el-a'rouss* des Arabes, est une graine. Il y a aussi une question de provenance. — C'est aux traducteurs de Galien qu'il faut imputer ces confusions. Quintus fut un des maîtres de Galien.

1880

 كبريت *Kibrit*, SOUFRE.

IBN SEMDJOUN. Au dire de Khalil ibn Ahmed, le soufre est un produit liquide de la source, qui se concrète et devient du soufre jaune, blanc et brun. On dit que le soufre rouge est une pierre précieuse, qui se trouve derrière la montagne, dans la *vallée des fourmis*, où a passé Salomon, fils de David, que ces fourmis creusent profondément le roc et en font sortir le soufre rouge. — ARISTOTE. Il y a du soufre de plusieurs couleurs : une espèce rouge, d'un beau rouge, qui n'est pas pure ; une espèce jaune, d'un jaune foncé, qui est pure ; une espèce d'un blanc pâle, d'une odeur prononcée ; il y a aussi du soufre de couleurs multiples et qui n'est pas pur. Le soufre se trouve quelquefois dans des sources d'eau chaude, dont les émanations ont une odeur sulfureuse. Le soufre rouge, quand il est dans la mine, donne, la nuit, une lueur de feu, qui se voit à la distance d'une parasange. Enlevé de la mine, il perd cette propriété. On le fait entrer fréquemment dans les ouvrages d'or, dont il modifie la couleur rouge

 IBN EL-BETHAR.

en la tempérant de blanc. — MASSERDJOUH. Il y a trois sortes de soufre, un blanc, un rouge et un jaune ; toutes sont chaudes, sèches et subtiles. — ISHAK IBN AMRÂN. Il y a quatre espèces de soufre, un rouge, un jaune, un noir et un blanc. C'est une pierre molle qui se trouve parmi les minéraux que renferme la terre. Soumis au feu, il passe au rouge, et brûlé, il passe au noir. — RAZÈS. Le soufre est le produit de vapeurs sèches et fuligineuses qui viennent à la rencontre de vapeurs humides. Il y a en effet deux sortes de vapeurs, il en est d'humides et il en est de chaudes, subtiles et sèches. Or les vapeurs humides subissent une action pareille à celle que fait subir le soleil aux liquides aqueux, qu'il transforme en huile, ou pareille à celle que fait subir la chaleur de la terre aux vapeurs humides et grossières, qu'elle transforme en poix, en naphte ou en toute autre substance analogue. Or le soufre est le produit de vapeurs fuligineuses et de vapeurs humides réunies, chauffées par la chaleur du soleil, au point que ses parties aqueuses se transforment en huile subtile, chaude et légère, et partant plus pénétrante. Le soufre est effectivement très-chaud et s'enflamme rapidement, le feu recherchant parmi les liquides ceux qui sont les plus chauds et qui ont avec lui le plus d'affinité. La preuve en est que les objets froids et humides ne s'enflamment pas, étant antipathiques au feu, non plus que les objets froids et secs, qui ne contiennent rien d'humide. Car l'aliment du feu consiste en substances humides, le feu ayant une tendance à monter et ne prenant une position déclive qu'autant qu'il est entraîné par d'autres substances, tout comme la pierre ne reste pas en l'air, à moins qu'elle ne soit soutenue. — GALIEN, dans le *Livre des Médicaments faciles à trouver*. Le soufre de rivière est le soufre à foulon. — LE MÊME, autre passage : Le soufre des foulons est le soufre d'eau. — LE MÊME, livre VII des *Médicaments simples*. — DIOSCORIDES, livre V. Le soufre le meilleur est celui qui n'a pas approché du feu, qui a une couleur claire, qui est brillant et ne contient pas de graviers. Quant au soufre qui a vu le feu, il faut choisir celui qui est d'un rouge doré. On le trouve surtout à Mélos et à Lipari. —

ARISTOTE. Le soufre rouge s'emploie comme errhin contre l'épilepsie, l'apoplexie et la migraine. — ED-DINACHKY. Le soufre est chaud et sec au quatrième degré. Il guérit la lèpre blanche, le lentigo et les plaies des oreilles. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le soufre guérit les ulcères anciens de la tête et les cicatrise, mélangé aux médicaments. Mélangé avec de l'huile dans laquelle a bouilli de la scille, avec addition de cire, il est très-utile contre la gale sèche ou humide, et contre le prurigo. Mélangé avec de l'argile et dissous dans du vinaigre ou de la pulpe d'orange et employé en frictions, il est efficace contre la teigne invétérée; il la cicatrise, si l'on en prolonge l'usage. Pétri avec du *henné* ou avec les remèdes de l'impétigo, il le fait disparaître. Il agit avec la même efficacité, si on le mélange avec le suc de feuilles vertes de genêt. Mélangé avec du goudron, il est efficace contre les ulcères sordides, mous et gangréneux. Si on le mélange avec du pyrèthre, qu'on le pétrisse avec du miel, et que l'on fasse dissoudre le tout dans du vinaigre, on l'emploie avec succès en frictions sur les ulcères qui surviennent chez les sujets menacés de graves maladies. On l'emploie aussi sur les ulcères impétigineux, sordides, accompagnés d'engourdissement de la peau et de perte du sentiment.

Le texte de la dernière phrase de cet article est plus ou moins altéré dans nos manuscrits.

1881

كيسون *Kebçoun*.

Quelques-uns prétendent que c'est le *kochouth* (voy. le n° 1940), mais cela n'est pas sûr. C'est une plante qui croît en Abyssinie, d'où les commerçants l'apportent en Égypte sous forme de feuille et de graine arrondie comme une graine de coriandre de Syrie; elle est douée d'âcreté. Le vulgaire croit que c'est du citron (plutôt de la mélisse), mais cela n'est pas, bien qu'il y ait une similitude de propriétés. Les Abyssins font un grand usage de cette plante; ils la pulvérisent, la préparent avec du miel et la boivent dans du petit-lait, ce qui les purge doucement et les débarrasse des vers intestinaux. C'est

un fait d'expérience chez eux. Cette plante est chaude et sèche au premier degré, au rapport de quelques médecins d'Égypte.

Nous n'avons pas, jusqu'à présent, découvert le nom de cette plante, à moins que ce ne soit le fruit de l'arac dont il est question dans l'article suivant.

1882

كبات *Kebâth*, SALVADORA PERSICA.

On dit que c'est le fruit de l'arac (voy. le n° 50), alors qu'il est mûr et noir. On dit aussi que c'est ce fruit avant sa maturité. On dit encore que le *kebâth* est le fruit d'une espèce d'arac qui n'a pas de noyaux, mais un long panicule, et qui donne un fruit plus grand que la graine de coriandre. On lit dans le *Livre de l'Agriculture* que le *kebâth* croit dans le voisinage de l'arac, qu'il lui ressemble par la couleur et la saveur, et qu'il porte au sommet une graine pareille à celle de la coriandre, dont on prend cinq drachmes en poudre avec une égale quantité de sucre, en buvant à la suite de l'eau froide, comme purgatif. On lit dans le *Livre des Succédanés* que le *kebâth* a la propriété d'expulser les lombrics et les vers cucurbitaires, qu'on le remplace par son poids de *borindj* (voy. le n° 259), moitié de costus blanc, et deux tiers de *qinbil* (voy. le n° 1842). — L'AUTEUR. Je pense qu'il s'agit du *kebçoun*, dont il vient d'être question.

L'arac porte aujourd'hui le nom de *Salvadora persica*. Forskal le nomme *Cissus arborea* et dit que son fruit porte le nom de *kabâth*. Il est étrange que, dans ce passage, Forskal parle seulement de l'emploi médical et non de l'emploi de la racine d'arac comme dentifrice.

1883

كبد *Kebd*, FOIE.

J'ai traité de la plupart des foies aux articles spéciaux. Ici je les considérerai seulement au point de vue alimentaire. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on découpe un foie quelconque, que l'on répande par-dessus de la gomme arabique et du sel et qu'on le fasse rôtir, c'est un excellent remède contre les ulcères intestinaux et le dévoicement, quand on peut le digérer. — GALIEN, dans le *Livre des Aliments*. — IBN MASSOÛH. Le foie de tous les animaux est chaud et humide.

Lent à se digérer, il produit des suc pareils à ceux de la rate et des testicules. — *LE LIVRE DES CHYMES* (GALIEN). Le foie donne un suc grossier, mais non de mauvaise nature. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le foie est un bon aliment, surtout celui des animaux de choix, comme les chevreaux et les moutons. Les meilleurs foies sont ceux de poule grasse et de coq. Cependant c'est un aliment lourd et d'une digestion lente, et il ne faut pas en manger beaucoup ni le manger seul. On le prendra avec du garum, frit dans de l'huile ou légèrement grillé sur des charbons avec du sel et du cinnamome. Les tempéraments chauds peuvent le manger froid avec du vinaigre, des condiments et de la coriandre sèche, après l'avoir fait bien griller. Si l'on n'en mange pas trop ni trop souvent, il n'en résulte aucun inconvénient. Il fournit un sang de bonne qualité.

IBN EL-BÉITHAR.

1884

كَبَسْت *Kebest*, COLOQUINTE.

C'est, dit-on, la pulpe de coloquinte. (Voyez le n° 714.)

1885

كَتَان *Kettán*, LIN.

Nous ne parlerons ici que du lin lui-même. Quant à sa graine, nous en avons parlé à la lettre *bá*, sous la rubrique *Bezer el-kettán*. (Voyez le n° 279.) — ABOU HANÍFA. Le mot *kettán* s'écrit avec un *fatha* sur le *káf* et un *tá* redoublé. C'est une plante connue. — PAUL. Le lin brûlé donne une vapeur subtile qui dilate les obstructions des narines dans le coryza et convient à différentes affections de la matrice. — MASSERDJOUH. Les vêtements varient de calorique selon la matière dont ils sont composés. Les vêtements de lin gardent un parfait équilibre de chaleur et de froid, d'humidité et de sécheresse. Ils conviennent dans l'usage médical, surtout appliqués sur les ulcères dont ils dessèchent les humeurs et la sanie; ils absorbent l'humidité ainsi que la sueur du corps. — EÛSSA IBN MASSA. Le lin est froid et c'est un vêtement d'été : la preuve de sa fraîcheur est la préférence que tout le monde lui accorde. — RAZÈS. Le lin est le plus frais des vêtements et celui qui se colle le moins au corps; aussi est-ce le tissu

IBN EL-BEÏTHAR.

qui prend le moins la vermine. — **MASSIH.** Quand nous voulons faire maigrir quelqu'un, nous lui ordonnons de porter sur le corps un vêtement de lin neuf et mou, pendant l'hiver, et un vêtement bien lavé, pendant l'été. Quand, au contraire, nous voulons donner des chairs, nous ordonnons de porter, pendant l'hiver, un vêtement déjà lavé, et un neuf pendant l'été : ce vêtement, sans s'attacher au corps, l'échauffe, et vaut mieux que le coton.

Le texte de Massih varie dans nos différentes copies.

1886

كتم *Katam*, BUXUS DIOICA DE FORSKAL.

ABOU HANÏFA. C'est un arbre de montagne, une des substances que l'on associe au *henné*. On dessèche ses feuilles, on les triture et on les mélange avec du henné pour teindre les cheveux d'une teinte solide et qui les fortifie. Quelques Arabes du Cherât disent que le *katam* ne s'élève pas, qu'il croît dans les roches les plus abruptes et que, par suite de ces obstacles, il s'étend sous forme de filaments grêles. Il est vert et ses feuilles ressemblent à celles du myrte ou même elles sont plus petites, et d'une cueillette difficile. — **EL-GHAFEKY.** Le *katam* est connu chez nous, en Espagne, il croît dans les plaines et s'y élève; il porte des feuilles qui se rapprochent de celles de l'olivier ou du daphné. Il s'élève au-dessus de la taille d'un homme. Son fruit a le volume d'un grain de poivre et contient un noyau. Quand il est mûr, il noircit. On en retire de l'huile par expression, dans certains cantons. On exprime sa feuille et on en retire un suc, lequel, pris à la dose d'une once, provoque des vomissements violents, et s'emploie contre la morsure des chiens enragés. Il y en a une autre espèce connue sous le nom d'*otom* (voy. n° 1513), et dont nous avons déjà fait mention. Quant à l'espèce dont parle El-Kindi, qu'il dit employer avec succès contre la cataracte, je pense qu'il a voulu parler du *katam* que nous connaissons. Il se pourrait aussi que ce fût une autre espèce de *katam*, ou bien la graine de daphné, qui lui ressemble et qui s'emploie, comme le *katam*, pour la teinture des

cheveux. On emploie la décoction de racine de katam pour faire de l'encre.

IBN EL-BEÏTHAR.

Forskal décrit le *Buzus dioica* sous le nom de *katam* et dit qu'il croît dans le mont Barab. On a donné aussi le nom de *katam* au *nil* et à l'*ouachma*.

1887

كتيتنة *Kotitna*.

EL-GHAFEKY. C'est une plante qui a des feuilles longues d'environ la moitié du doigt, étalées à terre, fermes et lisses, d'un vert tournant au noir et saillantes (ou d'un bel aspect). La tige est grêle, s'élève à la hauteur d'environ une coudée; elle est ferme, ressemble à la tige du lin et porte des feuilles pareilles. Du milieu de cette tige jusqu'à son sommet sont des fleurs petites, pareilles à celles du lin, mais beaucoup plus petites, d'un bleu mêlé de blanc, donnant un fruit analogue à celui du fumeterre. La plante et le fruit sont amers. La foule en use pour évacuer les humeurs crues, contre la pituite et la coxalgie, et toujours avec succès. La plus forte dose est de deux drachmes. Cette plante, bouillie dans de l'huile et appliquée sur l'impétigo, le guérit. Il y a une autre espèce de plante connue aussi sous le nom de *kotitna*, qui a des rameaux grêles, issus d'une tige, massés autour, rudes et nus. Elle croît dans les terres légères et les montagnes, pendant la saison d'été. Elle est plus efficace que la première pour évacuer la pituite et les humeurs crues. On la donne à la dose d'une drachme et demie au plus. — ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. En suppositoire elle a la propriété d'empêcher la conception.

Le nom de cette plante est diversement écrit dans la plupart de nos manuscrits. On trouve les leçons كتيبة, كتيبة, كتيبة, et enfin, chez Sontheimer, on lit كتيب. Nous ignorons quelle est cette plante.

1888

كتيلة *Koteila*.

Ce mot commence par un *kâf* surmonté d'un *dhamma*; vient ensuite un *tâ*, puis un *yâ* quiescent souscrit de deux points; ensuite un *lâm* affecté d'un *fatha*, enfin un *hé*. C'est le nom que l'on donne en Syrie, particulièrement dans les montagnes de Jérusalem, à Hébron,

IBN EL-BEÏTHAN.

et dans les montagnes de Naplouse, à un arbuste qui porte des rameaux nombreux, sortant d'une souche simple et de la taille d'un empan à une coudée. Cet arbuste est vigoureux et porte des feuilles groupées, velues, d'une odeur pénétrante et aromatique, pareilles à celles du myrte, mais un peu plus étroites, d'une couleur blanchâtre. Il est chaud et sec. Si l'on en met un morceau dans les vases qui contiennent le vin avant sa fermentation, il l'empêche de s'altérer, et lui donne de la saveur et du bouquet. Les Égyptiens donnent au vin mélangé à cette substance le nom de *charáb hachícha*, شراب الحشيشة (vin d'herbe). Il a la propriété d'échauffer fortement.

Nous ignorons quel est ce végétal.

1889

كثيرآء *Kethírá*, ADRAGANTE.

Il y en a beaucoup en Syrie, dans les montagnes de Beyrout et le Liban. — DIOSCORIDES, III, 20. *Tragacantha* est le nom de l'arbre qui fournit la gomme adragante. C'est une souche large et ligneuse qui apparaît en partie à la surface de la terre; elle fournit des rameaux durs et intriqués à la surface de la terre, abondants, portant des feuilles petites et nombreuses, entremêlées d'épines qu'elles cachent, blanches, rigides et dures. On donne aussi le nom de *Tragacantha* à un liquide qui monte à la surface de ces racines quand on les rompt, et c'est la gomme adragante. La meilleure est celle qui est transparente, lisse, ténue et douceâtre. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Elle est froide au second degré. Elle arrête le cours des humeurs qui viennent de la tête. — ISHAK IBN AMRÂN. Il y en a trois espèces, une blanche, une rouge et une jaune. — HOBEÏCH. L'adragante est légèrement chaude et humide. Elle relâche le ventre. Elle est utile contre les ulcères du poumon. Elle fortifie les intestins, mais accélère le dévoiement. On l'emploie contre les ulcères de l'œil et de la peau, et contre l'ophthalmie purulente, diluée dans de l'eau. On l'associe aux médicaments purgatifs, pour modérer leur action et les empêcher de nuire. — AUTRE. On l'associe aux médicaments laxatifs, mais elle ne doit pas y remplacer les gommés. La

racine de l'arbre, pulvérisée et associée au vinaigre, est utile contre l'impétigo. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La gomme adragante épaissit les humeurs ténues qui affluent à la poitrine et corrige les humeurs salées; c'est pourquoi elle est avantageuse contre la céphalalgie (variante : la toux). Elle arrête promptement les hémorrhagies, en épaississant le sang, si l'on en prolonge l'usage. Elle calme l'irritation des paupières, et atténue leurs aspérités. Injectée dans l'œil, elle est utile contre l'ophthalmie purulente. Elle corrige les humeurs biliaires, et en vertu de cette propriété, si on la dissout dans de l'eau ou dans quelque mucilage et qu'on l'étende sur les cheveux, elle est utile contre leur fissure. Si l'on en prolonge l'usage, elle allonge les cheveux crépus. — *CLÉOPÂTRE*. On la remplace par la pulpe de courge. — *TIADOUK*. A défaut de gomme adragante, on la remplace par son poids de gomme arabique.

 IEN EL-SÉITHAN.

La gomme adragante est fournie par plusieurs espèces du genre *Astragalus* des modernes. Quant à la plante mentionnée sous ce nom par Dioscorides, et que nous avons vue au n° 68, on en fait un *Orobis sessilifolius*.

1890

 كَثَاة *Ketháa*, GRAINE DE ROQUETTE.

C'est la graine de roquette, dont il a été question à la lettre *djtm*. (Voyez le n° 473.)

1891

 كثير الارجل *Kethr el-ardjol*, POLYPODE.

C'est le *Bcsbáidj*, بسباچ, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 280.)

Les mots *kethr el-ardjol* sont la traduction du grec *polypode*.

1892

 كثير الاضلاع *Kethir el-adhlá'*, PLANTAIN.

C'est le plantain, لسان الحمل, dont il sera parlé à la lettre *lám*. (Voyez le n° 2022.)

Les mots *kethir el-adhlá'* signifient : qui a beaucoup de côtes.

IBN EL-BEÏTHAR. 1893 كثير الورق *Kethîr el-ouaraq*, MYRIOPHYLLON.

C'est le *Myriophylla*, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2104.)

Les mots *kethîr el-ouaraq* signifient : *qui a beaucoup de feuilles*.

1894 كثير الرؤس *Kethîr er-roous*, POLYCNEMON.

C'est le nom d'une plante qui porte en grec le nom de *Polycnemon*, بولوفنمى. Il en est question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 380.) C'est aussi le nom que l'on donne à l'*Eryngium*. (Voyez le n° 1754.)

Le nom arabe de cette plante signifie : *qui a beaucoup de têtes*.

1895 كثير التركب *Kethîr er-rokeb*, POLYGONATUM.

On dit aussi *kethîr el-o'qad*, كثير العقد. C'est le nom d'une plante qui porte en grec le nom de *polygonaton*, بولوغاناطن. Il en a été question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 379.)

Le premier des noms arabes de cette plante signifie : *qui a beaucoup de genoux*, et le second : *qui a beaucoup de nœuds*.

1896 كحلا *Kahlâ*, BOURRACHE.

C'est le nom que les habitants de l'Espagne et du Maghreb donnent à la bourrache. (Voyez le n° 2023.)

1897 كحلا *Kahlâ*, DIVERS.

C'est aussi un des noms de la bourrache. C'est encore le nom d'une plante qui ressemble à la bourrache par l'aspect et les propriétés, mais qui en diffère et qui porte généralement le nom de *liçân*. Nous en parlerons à la lettre *lâm*. (Voyez le n° 2023.) C'est le nom d'une espèce d'*anchusa* dont nous avons parlé à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1344.) C'est enfin le nom d'une plante à laquelle nos compatriotes d'Espagne donnent le nom d'*a'inoun*. Il en a été question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1611.)

1898

كحل Kohl, ANTIMOINE.

Ce mot pris en un sens général signifie le *collyre noir*, الكحل الاسود, ou l'antimoine, الاثمد, dont nous avons parlé à la lettre *alif* (voyez le numéro 18). On l'appelle aussi *kohl soleimán* et *kohl djelá*, كحل جلا.

Le *Ma-la-iessá* donne encore comme synonyme : *kohl ispahány* (collyre d'Ispahan).

1899

كحل السودان Kohl es-soudán.

C'est la graine noire connue sous le nom de *bechma* et de *techmí-zedj*, تشميرج. Il en a été question à la lettre *bá*. (Voyez les nos 291 et 415.)

Ce nom signifie : *collyre des nègres*.

1900

كحل فارسي Kohl farecy (collyre persan), SARCOCOLLE.

C'est la sarcocolle, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 171.)

1901

كحل خولان Kohl khaoulán, LYCIUM.

C'est le *hodhadh el-yemány* (lycium de l'Yémen), dont il a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 680.)

Khaoulán est le nom d'un canton dans l'Yémen.

1902

كرفس Kerefs, ACHÉ. ~

Il y a l'espèce cultivée, celle de marais, celle de montagne, celle de rocher, celle d'Orient et celle de Chypre. Quant à l'espèce de jardin, elle est bien connue. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, III, 67. C'est une plante qui convient dans tous les cas où l'on emploie la coriandre. (Il s'agit de l'espèce cultivée.) Quant à la plante que l'on appelle *eleioselinan*, الاوسالينى, c'est l'ache aquatique, qui croît dans les lieux humides. Elle est plus grande que l'espèce cultivée et a les mêmes emplois. — IBN MASSOUTH. L'ache est chaude au commencement du troisième degré et sèche au milieu du second. — HAKÍM IBN HONEÏN.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Les médecins modernes les plus éminents la placent au commencement du deuxième degré de chaleur et de sécheresse. — **COSTUS**, dans son *Livre de l'Agriculture*. Elle excite l'appétit vénérien chez les hommes et chez les femmes; c'est pourquoi on l'interdit aux nourrices, parce qu'elle porte au coït et qu'elle diminue le lait. Elle parfume l'haleine. — **ABOU DJORRIDJ**. Elle convient pour le refroidissement du foie. En friction sur les abcès chauds, elle les enflamme. — **RUFUS**. Elle remplit la matrice d'humeurs acres. — **MASSTH**. Elle désobstrue le foie et la rate. — **ET-TABARY**. Ses feuilles fraîches sont avantageuses contre le refroidissement de l'estomac et du foie. Elles dissolvent les calculs. Leur suc est utile contre la fièvre pituitaire, pris seul ou associé au suc des feuilles de fenouil fraîches. Les graines sont plus actives que les feuilles. — **RAZÈS**. Il faut s'en abstenir si l'on a à craindre la piqûre des scorpions. — **LE MÊME**, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Elle tarit le lait, et si une nourrice en fait abus, son nourrisson devient épileptique. Confite, elle convient à l'estomac, calme les nausées, et le gonflement qu'elle entraîne est léger et se dissipe promptement. Les tempéraments froids n'ont pas besoin de la corriger, s'ils n'en font un usage excessif, et ils n'ont qu'à prendre alors des substances propres à dissiper le gonflement. Les tempéraments chauds, pour la corriger, peuvent se borner à la prendre avec du vinaigre. — **IBN SEMDJOUN**. On rapporte d'après Galien que si une femme enceinte en prend beaucoup à l'époque de sa grossesse, elle enfantera un enfant atteint, dès sa naissance, d'une éruption de pustules malignes et d'ulcères putrides. Aussi tous les médecins l'interdisent aux mères, de peur qu'elles n'engendrent un enfant idiot ou faible d'esprit. Cette action de l'ache se produit par le fait des vapeurs qui s'élèvent du corps vers sa partie supérieure. Les feuilles agissent avec plus d'intensité que les graines. La tige et la racine sont plus laxatives que les feuilles. En effet, la tige agit à la façon d'un médicament, et les feuilles, en raison de leur âcreté et de leurs propriétés subtilisantes, après avoir été digérées, attirent les humeurs vers l'estomac. Il importe donc de ne pas les prendre avant le repas, leur usage après

le repas étant un peu plus bénin. — **EL-ISRAÏLY.** Prise avec de la laitue, elle se corrige et devient savoureuse, à peu près comme si elle était confite, en raison de l'humidité et du froid de la laitue. Les graines d'ache ont la propriété d'exaspérer l'épilepsie. — **EÏSSA IBN MASSA.** Elle purifie le foie, les reins et la vessie, et les désobstrue. Elle dissipe les flatuosités et le gonflement de l'estomac. Elle nuit aux épileptiques. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Elle facilite la respiration et la digestion et convient à l'estomac. Une de ses propriétés, c'est qu'en raison de son action désobstruante, elle livre passage vers l'estomac, la tête et la matrice à des humeurs âcres et superflues; aussi ne convient-elle pas aux épileptiques, en même temps qu'elle nuit au fœtus, par la raison que, si des humeurs arrivent à la matrice et se mêlent aux aliments du fœtus, il lui survient par le corps des humeurs âcres et putrides de nature pestilentielle. — **LE CHÉRIF.** Une de ses propriétés c'est que si on la triture, qu'on la mélange avec du miel et qu'on l'administre dans l'angine de poitrine, elle agit avec une efficacité que rien n'égale. Une autre recette plus efficace encore, si elle est bien observée, c'est de la triturer avec une égale quantité de sucre, d'enduire de beurre de vache et de prendre pendant trois jours : c'est un puissant aphrodisiaque; il faut de plus se nourrir de chairs et de testicules de coq. Si l'on mélange son suc avec de l'huile de rose et du vinaigre et que l'on en fasse des frictions au bain, pendant sept jours consécutifs, on guérit le prurigo, la gale et la rougeole à son début. Une once de son suc avec une once et demie de sucre et une égale quantité de suc de grenades douces, prise pendant plusieurs jours de suite, est un puissant sédatif. La racine relâche le ventre plus que la feuille. La tige est plus active que la feuille et la graine. — **ISHAK IBN SOLEIMÂN.** On prétend que l'ache de rivière, الريفي, et celle de montagne sont fatales à un sujet empoisonné, par la raison qu'elles poussent le poison et le font arriver promptement au cœur. Cela s'explique facilement par les propriétés de l'ache. Si elle est prise quelque temps avant l'ingestion du poison ou peu de temps après, elle dilate les vaisseaux et fait arriver le poison jusqu'au cœur, à moins qu'on ne la prenne après

IBN EL-BRITHAR.

que le poison a perdu de son activité, parce qu'elle a alors la propriété de le neutraliser et de détruire son effet. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Son suc, pris avec du sucre, après avoir bouilli et été clarifié, calme la soif causée par la présence de la pituite salée dans l'estomac, et l'irritation qui s'y produit. Les graines dissipent le gonflement de l'estomac et des intestins, en calment les douleurs, assurent l'action des médicaments sur la vessie et neutralisent les effets nuisibles des purgatifs, soit qu'ils irritent, soit qu'ils produisent des ulcérations ou des nausées : elle est en cela d'une grande utilité, et à ce titre on l'associe aux médicaments susdits. Si quelque accident arrive par négligence, on l'administre seule ou associée. — *EL-GHAPEKY*. Triturée et employée en frictions au bain, elle est très-avantageuse contre le prurit. Il y a une autre espèce d'ache que l'on appelle *aourâselinon*, اوراسالينون, ce qui veut dire *ache de montagne*. — *DIOSCORIDES*. C'est une plante qui pousse d'une racine grêle, de la hauteur d'environ un empan, donnant des rameaux petits, des sommités pareilles à celles de la ciguë, mais bien plus petites, avec des fruits allongés, âcres, aromatiques, ressemblant au cumin. Elle croît dans les endroits rocheux et montueux. — *GALIEN*. Cette espèce est plus active que l'espèce ordinaire. — *DIOSCORIDES*. Il est une autre espèce appelée *petroselinon*, بطراسالينون, ce qui veut dire *ache de rochers*, et c'est le persil (*maqdonnis*. Voyez le n° 2161). — Elle croît dans les endroits rocheux et escarpés. Elle a des graines pareilles à celles de l'ammi, mais plus odorantes, plus âcres et aromatiques. — *GALIEN*, VIII. — Il y a une espèce d'ache que l'on appelle en grec *hipposelinon*, ce qui veut dire la *grande ache*, et c'est l'ache *nabatéenne*, النبطى, l'ache orientale, المشرق, l'ache d'hiver, الشتوى, l'ache à larges feuilles, que les Berbères appellent *yakhsis* (voy. le n° 2304). — *DIOSCORIDES*. Elle est plus grande que l'espèce cultivée, et d'une couleur blanchâtre. Sa tige est creuse, longue, molle et marquée de lignes. Ses feuilles sont aussi plus larges et d'une couleur purpurine. Elle porte des capitules pareils à ceux du libanotis, qui s'ouvrent et laissent apercevoir des fleurs et des graines allongées, dures, âcres et

aromatiques. La racine est pareillement aromatique, blanche et d'un médiocre volume. Elle croît dans les lieux ombragés et près des marais. — GALIEN. Elle est moins active que l'ache habituellement employée. — DIOSCORIDES. Sa graine prise avec du vin doux est emménagogue. Parmi les aches sauvages, il en est une autre espèce que l'on appelle en grec *smyrnion*, سميرنيون, et c'est l'ache fraîche, طري. — DIOSCORIDES. Elle croît dans le mont Amanus. La tige ressemble à celle de l'ache et fournit de nombreux rameaux. Les feuilles sont plus larges, et celles qui touchent à la terre plus inclinées, recouvertes d'une humeur gluante, consistantes, aromatiques, âcres, d'une saveur de médicament, de couleur jaunâtre. La tige porte une ombelle pareille à celle de l'aneth. Les graines sont arrondies, pareilles à celles du chou, noires, âcres, de la saveur de la myrrhe. La racine est âcre, odorante, peu abondante en sucs, piquant la gorge, couverte d'une écorce noire et intérieurement d'un blanc jaunâtre. La plante croît dans les endroits rocheux et sur les coteaux. — GALIEN. C'est une plante dans le genre de l'ache cultivée. — DIOSCORIDES. Sa racine, ses branches et son fruit ont des propriétés échauffantes. — DIOSCORIDES, livre V. On en prépare aussi un vin spécial.

IBN EL-BEÏTHAR.

La première plante nommée l'Ache cultivée n'est autre que l'*Apium graveolens*, transformée par la culture, ou autrement, en céleri. La seconde espèce est la même plante à l'état sauvage. Sontheimer fait de la première espèce l'*Apium petroselinon*. Sprengel penche pour faire de l'*Oreoselinon* l'*Athamanta libanotes*, plutôt qu'un *Selinon*. Le *Petroselinon* est pour lui l'*Athamanta macedonica*. De l'*Hipposelinon* il fait un *Smyrnium olustrum*. Sprengel fait du *Smyrnium* le *S. Dioscoridis*. On lit dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides qu'il y a deux espèces d'ache de montagne ou d'*Oreoselinon*. La seconde porterait en Espagne le nom de *Siouâk el-Abbâs*, سواك العباس. Le *Petroselinon* est, dit-on, abondant aux environs de *Hissn el-fath*, dans la province de Séville.

1903

كرم بستاني *Kerm bostany*, VIGNE CULTIVÉE.

DIOSCORIDES, livre V. Les feuilles et les vrilles de la vigne qui produit le vin, triturées et appliquées sur la tête, calment les douleurs de la céphalalgie. — GALIEN, VI.

On peut s'étonner de ne trouver cité ici aucun auteur arabe. Le cheikh Daoud dit

IBN EL-BEITHAR.

qu'il n'y a pas, à proprement parler, de vigne sauvage, excepté celle qui croît par le fait d'un pepin planté par l'homme ou déposé dans les excréments d'oiseaux qui ont mangé du raisin : telle serait l'origine de la vigne sauvage.

1904

كرم بری *Kerm berry*, TAMUS COMMUNIS.

DIOSCORIDES, IV, 180. Elle produit des rameaux longs, à l'instar de la vigne vinifère, ligneux, à surface rude et à écorce gercée. Les feuilles ressemblent à celles de la morelle cultivée, mais sont plus larges. La fleur est aussi plus large. Les graines ressemblent à celles de la lentille d'eau. Le fruit est disposé en grappes petites et rougeâtres à l'époque de la maturité, et à graines arrondies. — GALIEN, livre VI.

Le texte arabe diffère un peu du grec et même nous paraît fautif en plusieurs endroits ; du reste le grec lui-même n'est pas d'une lecture certaine. On voit dans cette plante le *Tamus communis*. Les mots *Kerm berry* veulent dire *vigne sauvage*.

1905

كرم انبالس اghria *Kerm ambelos aghria*, VIGNE SAUVAGE.

DIOSCORIDES, livre V. L'*ampelos agria*, qui est aussi la vigne sauvage, compte deux espèces. Il en est une qui ne donne pas de raisin et produit seulement des fleurs, on l'appelle *Oenanthe*. L'autre donne des graines petites, noires et astringentes. Les feuilles de la vigne sauvage, ses vrilles et ses rameaux ont les mêmes propriétés que ceux de la vigne cultivée.

Cette seconde vigne sauvage est considérée comme une variété spontanée de la vigne.

1906

كرمة بيضاء *Kerma beïdhá* (vigne blanche), BRYONE.

C'est la *fáchírd*, الفاشيرا, dont il a été question à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1654.)

1907

كرمة سوداء *Kerma saoudá* (vigne noire), BRYONE.

C'est la *fácherchín*, فاشرشين, dont il a été question à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1655.)

1908 **كرمة شائكة** *Kerma chāika* (vigne épineuse), SMILAX.

IBN EL-BEÛTHAR.

C'est le *fechagh*, dont il a été question à la lettre *fd*. (Voyez le numéro 1683.)

1909 **كرفب** *Kiranb*, CHOU.

EL-ISRAÏLY. Le véritable chou est le chou nabathéen, qui ressemble à la bette et a le cœur peu développé. — ALI IBN MOHAMMED. Le chou nabathéen est le chou d'Espagne. Il en existe deux espèces, un chou frisé et un lisse. De l'un et de l'autre on mange la tige et les feuilles. Le frisé a une saveur plus délicate et une douceur plus franche : il est plus tendre de beaucoup que le *qonnabît* (chou-fleur). — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y a deux espèces de chou : le nabathéen, qui est le chou vulgaire, et le khouzi, **خوزى** ? qui a les feuilles épaisses et très-ridées. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES, livre II. Le chou médiocrement cuit relâche le ventre. — MASSËH. Il est chaud au premier degré et sec au second. — ARCHIGÈNES. Il est chaud et sec et sa graine est plus chaude. — COSTUS, dans le *Livre de l'Agriculture romaine*. Le chou est salutaire contre la toux chronique, contre la goutte, en effusions de sa décoction sur les jointures. Donnée aux enfants, il les fait marcher de bonne heure. Son suc pris avec du vin, pendant plusieurs jours, fait cesser les douleurs spléniques. Ses cendres guérissent les brûlures, le prurit et la gale. Mélangées avec du vitriol et du vinaigre, on en fait des frictions efficaces contre la lèpre et la gale. Mélangées avec du blanc d'œuf, elles guérissent les brûlures. Son usage procure du sommeil et éclaircit la voix. Le chou est utile aussi contre les morsures de chien enragé, et on en fait avec avantage des applications sur la rate. — RAZÈS. Le bouillon de chou est utile contre la toux, les douleurs dorsales chroniques et les rhumatismes des genoux. — RUFUS. L'usage du chou embellit le teint. — MESAÛS ? Si l'on fait bouillir le chou à deux reprises, puis qu'on l'assaisonne avec du cumin, de l'huile d'olive, du sel et du poivre, et qu'on le fasse cuire de nouveau, il convient aux sujets affectés d'engorgements ganglion-

 INV EL-BEÏTHAR.

naires des intestins. — LE MÊME, dans un autre passage. L'eau dans laquelle on a lavé des choux ou dans laquelle on en a fait cuire, purifie le corps, soulage la céphalalgie, débarrasse les yeux des nuages, des humeurs ou des vapeurs grossières, convient aux membranes, aux viscères et surtout à la rate engorgée, enfin aux individus chez qui prédomine l'atrabile; elle déterge les ulcères. — IBN MASSOUTH. Le chou engendre de l'atrabile et du sang impur. On atténue ces inconvenients en le faisant cuire avec de la viande grasse. — GALIEN, *Livre des Aliments*. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les choux échauffent le corps et relâchent le ventre, surtout cuits dans l'eau. Leur usage prolongé engendre de l'atrabile; aussi doit-on les interdire aux individus sujets aux maladies atrabilaires et à ceux qui ont un commencement d'affections telles que la mélancolie, le cancer, l'éléphantiasis, les varices, les hémorroïdes. En somme cet aliment ne convient pas aux tempéraments chauds, à moins qu'ils ne boivent ensuite du vin dilué. Quant aux tempéraments froids, ils en useront avec de la moutarde et de l'ail et prendront son bouillon, ce qui en facilite l'expulsion. — ET-TABARY. Cuit et mangé, c'est un résolutif à l'intérieur. Dans l'usage externe, c'est un résolutif des tumeurs. Il jouit de propriétés détersives. Sa racine et sa tige sont plus actives que ses graines et ses feuilles. — RAZÈS. Le chou nabathéen est chaud et sec. Il engendre de l'atrabile et trouble le sommeil. Toutefois, c'est un adoucissant pour la gorge et la poitrine; il relâche le ventre et allège l'ivresse. — ALI IBN MOHAMMED. Le chou de Syrie est une autre espèce que l'on appelle aussi *chou de Mossoul*. Il a les feuilles vertes et frisées comme le chou d'Espagne, mais elles sont étalées à la surface de la terre. Il a des tiges longues qui partent de son centre et il s'élève à la hauteur d'une coudée. Du bas jusqu'en haut de sa tige sont des feuilles petites. La partie souterraine de sa racine est épaisse et arrondie comme un gros navet, et se mange cuite comme on mange les navets: c'est du reste la seule partie comestible. — RAZÈS. Le chou de Mossoul et de Hamadan est plus froid. On peut le rapprocher du navet. Il donne du sperme. — IBN MASSOUTH.

Quant au chou appelé *qonnabîl*, il est plus grossier, plus actif et plus lent à digérer que le chou. Les feuilles qui naissent à son pourtour ont moins d'inconvénients que le cœur qui pousse au centre et chez lequel domine l'humidité. Il est mieux de s'en abstenir par la raison qu'il engendre un sang épais et que son usage prolongé affaiblit la vue. Il relâche le ventre, donne beaucoup de flatuosités, suscite un sommeil troublé, des obstructions et de l'atrabile. On le corrige en le mangeant cuit avec des viandes, ou bien de l'huile d'amandes ou de l'huile d'olives vertes. La partie blanche, que l'on appelle *le cœur*, *بجزار*, engendre du gonflement et des gargouillements. Il aide à la production du sperme et à la copulation. — ET-TABARY. Le *qonnabîl* (chou-fleur) est froid et sec. Il est grossier, indigeste, et fournit un mauvais aliment. Si l'on fait bouillir sa partie blanche, qui n'est autre que la fructification, qu'on rejette l'eau, et que l'on prépare avec de l'huile et du vinaigre, il provoque la sécrétion du sperme, cette partie étant flatulente. — RAZÈS. Le chou-fleur ressemble au chou nabathéen, si ce n'est qu'il a moins d'âcreté. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le chou-fleur engendre plus de bile que le chou. Il faut l'interdire absolument aux sujets qui ont un commencement d'affections atrabilaires, parce qu'il les provoque. On le corrige par l'huile et les bonnes viandes : il fournit alors des sucs de meilleure qualité et cause moins d'obstructions. Pris avec du garum et du vinaigre, il échauffe moins les tempéraments chauds, mais il engendre plus promptement du sang atrabilaire, si l'on en prolonge l'usage. Toutefois les aliments qui produisent certaines humeurs n'ont pas cet effet, quand on en use une fois ou deux ou qu'on n'en prolonge pas l'usage : l'effet alors ne se manifeste pas. — ISHAK IBN AMRÂN. Le chou-fleur est plus grossier et plus indigeste que le chou. Il vaut mieux comme diurétique et laxatif, et par la propriété qu'il a d'empêcher l'ivresse. — IBN MASSOUTH. La graine de chou-fleur a la propriété d'altérer la science chez la femme qui en porte comme suppositoire, après l'apparition des règles. — EL-ISRAÏLY. Pris avant le vin, il modère l'ivresse, et pris pendant l'ivresse, il la dissipe. — LIVRE

IBN EL-BÉITHAR.

DES EXPÉRIENCES. Si l'on brûle les feuilles du chou dans un vase en argile neuf et que l'on mélange les cendres avec une graisse quelconque, c'est un remède contre les tumeurs indurées du cou, telles que les scrofules. On emploie comme dentifrice les cendres des tiges contre la carie des dents. La feuille cuite et associée à du beurre ou à quelque graisse est un résolutif des tumeurs indurées de nature pituitaire. Les bourgeons cuits avec une poule grasse sont un excellent aliment dans le cas d'afflux d'humeurs à la poitrine et dans la toux. Si l'on fait cuire ses feuilles, qu'on les mélange avec les médicaments employés contre l'hydropisie et que l'on en fasse des frictions, on seconde l'action du traitement. Les graines, employées à l'extérieur, agissent comme les feuilles. — DIOSCORIDES. *Qrambé aghria*, قرمبى اغريا (chou sauvage, الكرنب البرى), croît surtout sur les bords de la mer et dans les endroits élevés. Il ressemble au chou cultivé, si ce n'est qu'il est plus blanc, plus chargé de poils et plus amer. — GALIEN. — L'AUTEUR. J'ai appris d'une personne sûre, à savoir Tâdj Eddin ibn el-Bolghâry, qu'aux environs d'Édesse et dans une campagne connue sous le nom de *Petit-Pont*, il y avait un prêtre chrétien qui administrait avec succès un remède contre la morsure des vipères. Le bruit s'en répandit par toute la Mésopotamie, et le monde vint le voir pour cela de tous les pays environnants. Ibn el-Bolghâry lui fit des offres pour qu'il fit connaître ce médicament, mais le prêtre refusa. Ces offres furent renouvelées à sa femme, et celle-ci divulgua le secret. Or ce n'était autre chose que des racines de chou sauvage qu'il arrachait de la montagne d'Édesse; il les faisait dessécher, puis les pulvérisait et les administrait avec succès, à la dose de deux drachmes, contre les morsures de vipères. Cette plante, c'est-à-dire le chou sauvage, se rencontre aussi abondamment dans le territoire de Hamâh et d'Émèse. Elle croît dans les plantations de concombres, في مقايى الكجور, et certains jardins de Damas en produisent beaucoup. Le fruit est blanc et arrondi comme le poivre blanc que l'on appelle *poivre de Chine*. Il est pareillement employé contre les morsures de vipères, suivant quelques anciens. — DIOSCORIDES. Quant

à ce que l'on appelle *chou de mer* (crambè maritima), c'est une plante qui diffère beaucoup du chou de jardin. Ses feuilles sont longues et ténues, pareilles à celles de l'aristoloche ronde. Elles reposent sur des rameaux petits et rouges, et comme le lierre, ont chacune un pédicule. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La graine de chou de mer est plus active, pour expulser les lombrics et les vers cucurbitaires, que celle de chou de jardin.

 IBN EL-BEÏTHAR.

La synonymie du chou cultivé ne comporte aucune difficulté. Quant au chou sauvage, Sprengel cite l'opinion de Sibthorp qui en fait la *Brassica cretica*, mais il penche pour la *B. incana*. Il fait du chou maritime le *Convolvulus soldanella*, synonymie adoptée par Fraas. La citation d'Ali ibn Mohammed, au début, se lit aussi dans l'*Agriculture d'Ibn el-Aouwdm*, et nous pensons que le traducteur a eu tort de rendre le mot جعد par *conique*. Il aurait dû lire جعد الورق au lieu de جعد اللون. Dans la citation de l'*Agriculture* qui vient ensuite, il y a un mot douteux خوزى, qu'on lit aussi خورى et لورى. Cette dernière lecture nous semble admissible. Plus loin est un nom d'auteur que nous lisons ailleurs مسمناوس, et qui nous laisse un doute. Sontheimer a lu *Mantaraous*. Galland a cru devoir traduire Archigène par *Archangelus*. Il n'a pas reconnu le chou de Mossoul, qu'il a tronqué sous la forme وصلى.

1910

 كراث *Korrâth, Πράσον, PORREAU.*

On distingue le porreau de Syrie, le porreau nabathéen et le porreau de vignes. — HONEÏN IBN ISHAK. Le porreau de Syrie est le porreau à têtes. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Le porreau de Syrie est celui dont on mange la racine sans toucher à la tige. — DIOSCORIDES, II, 178. Le porreau de Syrie, كراث شامى, est venteux (au lieu de Syrie, le grec dit : κηπαῖον, de jardin). — EL-GHAFEKY. Suivant Ali ben Mohammed, il y a deux espèces de porreaux de Syrie. L'un a les tiges longues et les têtes petites. L'autre a les tiges courtes et les têtes grosses; sa saveur est plus agréable que celle du premier, et ses têtes sont plus grosses. Ces têtes ressemblent à celles de l'oignon et remplissent la main. La première espèce est celle d'Espagne. On prétend que c'est le *Qaflouth*, قفلوط (cephalôton), qui ne paraît pas différer de celui d'Espagne. Voici encore ce qu'on lit dans le *Livre de l'Agriculture* : « Le porreau de Syrie a la racine blanche et arrondie, volumineuse au point d'atteindre parfois les dimensions d'un navet. Il y en a une

 IBN EL-BEÏTHAR.

espèce que l'on appelle *Qaflouth*, plus grêle, à racine plus petite que celle du porreau de Syrie, arrondie, plus blanche, plus âcre, mauvaise à l'estomac, très-nuisible à la vue, et dont l'usage entraîne des obscurcissements de la vision. Elle est plus diurétique que l'espèce de Syrie. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le porreau de Syrie est le *Qaflouth*. Il gonfle, échauffe, porte au coït et provoque des érections. Il est moins irritant, moins échauffant et moins altérant que l'oignon. Il a le corps plus compacte. Il est moins digestible et passe plus lentement. On le corrige en le mangeant avec du vinaigre et du garum. Confit avec du vinaigre, il se rapproche du porreau ordinaire, relâche le ventre et désobstrue le foie et la rate. — IBN MASSA. Sa racine est salutaire contre les coliques. Pris en substance ou en décoction, il est utile contre les hémorrhoides froides. La feuille du porreau de Syrie est avantageuse pour la matrice remplie d'humidités et sujette à l'avortement. — HIPPOCRATE. Il calme les rapports acides, et on doit le prendre à la fin du repas. — IBN SEMDJOUN. Suivant Ali ibn Mohammed, le porreau nabathéen est le porreau de table. Il donne trois feuilles sans tiges, de la couleur et de la forme de celles du porreau d'Espagne, mais très-minces. La partie souterraine se compose de deux ou trois bulbes, عدس, blancs, allongés plutôt qu'arrondis. — DIOSCORIDES. Le porreau nabathéen (le grec dit τὸ δὲ καρτόν, *porreau taillé*, que d'autres lisent ὁ δὲ καρπός, le *fruit*) est plus âcre que le porreau de Syrie (ce serait le porreau à têtes) et il a de l'astringence. — IBN MASSOUTH. Le porreau nabathéen est chaud au troisième degré et sec au second. Il entête, produit des vapeurs et des songes malsains. On l'emploie avec avantage contre les hémorrhoides causées par des humeurs. Pour cela, on le fait cuire, on en mange et on en fait des applications locales. Il est utile contre les obstructions du foie de nature pituitaire. — RAZÈS. Il excite l'appétit, provoque des érections, aide à l'usage fréquent du coït. Il ne convient pas aux sujets à tempérament chaud qui sont atteints d'ophtalmie et de congestion à la tête. — EL-YAHOUDY. Il a la propriété de gâter les dents et les gencives. — ISHAK IBN AMRÂN. Il convient

contre les obstructions du foie et de la rate. S'il passe et qu'il rencontre de la pituite dans l'intestin, il relâche; s'il trouve de la bile, il constipe. Comme aliment, il obscurcit la vue, trouble le sommeil et provoque des frayeurs. Les sujets bilieux, lascifs, qui ont des obstructions à la tête, doivent s'en abstenir complètement. Trituré, on l'applique avantageusement sur les membres mordus par une vipère. — PAUL. On associe sa graine aux médicaments qui conviennent dans les affections des reins et de la vessie. — MASSERDJOUH. Les fumigations faites avec sa graine font disparaître les hémorrhoides. — IBN MASSOUBH. Si l'on triture sa graine, qu'on la mélange avec du goudron et que l'on en fasse des fumigations sur une dent qui contient un ver, elle le fait sortir et calme la douleur de la dent. Grillé avec du cresson alénois, il est utile contre les hémorrhoides, resserre le ventre et dissipe les vents qui se trouvent dans les intestins. — RAZÈS, dans le *Continent*. La graine de porreau, prise à la dose d'une cuillerée, provoque de fortes érections. — BELINAS (Apollonius de Tyane), dans son *Livre de la nature*. Que celui qui veut se livrer au coït sans inconvénient prenne de la graine de porreau dans du vin. — RAZÈS, dans son *Livre des Propriétés*. J'ai lu dans un livre attribué à Hermès que si l'on met de la graine de porreau dans du vinaigre, on fait passer l'acidité de ce liquide.

Le *Korrdth* des Arabes est l'*Allium porrum* des modernes. Parmi les trois espèces que nous trouvons citées en tête du chapitre, on voit que l'espèce de Syrie est considérée comme répondant à celle que Dioscorides appelle *kephalôton*, ou *Porreau à tête*, *porreau tête*. Le mot *qafalouth* est la transcription, d'après le système arabe, du grec *kephalôton*. Comme nous l'avons indiqué déjà, certains passages de Dioscorides qui se rapportent à cet article ont été diversement lus et interprétés. Dans celui-ci, quelques auteurs lisent: le fruit, *karpos*, et les autres: le porreau sectile, *karton*. Les Arabes sont de l'opinion de ceux qui voient ici une variété de porreau et non pas seulement son fruit. Ce porreau, ils l'ont appelé *nabathên*. Nous trouvons cette distinction chez Avicenne et chez Sérapion, qui ont rendu *karton* par *nabathên*. Ce porreau serait une variété de la même plante, qui se couperait à l'instar des ciboules. Quant à l'espèce de Syrie, les traducteurs de Sérapion ont rendu ce mot par *transmarina*. Sontheimer en fait l'*Allium ascalonicum*. Nous avons vu chez El Ghafeky le mot *qafalouth* pris en des sens divers; mais, d'après notre auteur, ce dernier nom désignerait ordinairement l'espèce originaire de Syrie.

كراث الكرم *Korráth el-kerm*, AMPELOPRASUM.

C'est le porreau sauvage. — DIOSCORIDES, livre II. Le porreau des vignes est plus contraire à l'estomac que le porreau ordinaire. — GALIEN, VI. — EL-GHAFEKY. D'après le *Livre de l'Agriculture*, il y a quatre espèces de porreaux : le porreau nabathéen, qui est bien connu ; le *kouhnán*, كوهنان, et le *kilkán* (voy. le n° 1998), qui ont les feuilles épaisses. Le *kouhnán* se trouve dans le Khorassán et croît surtout dans la Haute Égypte. Quant au *kilkán*, il croît à Rey et dans le Khorassán. La quatrième espèce est le *salábès*, سلابيس, qui croît à Babylone, بابل, et dont la graine est noire sans être arrondie. Toutes ces espèces échauffent, entêtent, sont nuisibles au cerveau, à l'estomac et au cœur. Le *salábès* a la propriété d'être utile pour les hémorrhoides. On prend son suc en potion avec du miel ou du sucre, ou bien on prend sa graine pilée avec du sucre, chaque jour, à la dose d'une drachme. Son âcreté est tempérée d'amertume et d'astringence ; l'âcreté toutefois l'emporte sur l'astringence. Si l'on prend de la farine d'encens pulvérisé, qu'on la mélange avec du suc de porreau et que l'on en donne la valeur de dix drachmes, ce breuvage est salutaire contre l'écoulement du sang par le siège. On peut aussi arrêter l'épistaxis en trempant une mèche dans son suc et en l'introduisant dans le nez. Injecté dans l'oreille, il fait cesser le bourdonnement. Il excite au coït, provoque des fièvres de mauvaise nature et relâche le ventre. Quant au *kouhnán*, si on le mange cuit, pendant quelque temps, il fortifie le tempérament. Il convient à l'estomac, aide à la digestion, fortifie la moelle épinière, favorise la sécrétion du sperme, guérit l'amaigrissement et la faiblesse, facilite la respiration, échauffe convenablement les viscères, renforce le foie et la rate et refait le tempérament. Le *kilkán* est volumineux et grossier. Ses propriétés se rapprochent de celles du *kouhnán*. Quant au *salábès*, il est plus léger et plus digestible. Il relâche beaucoup le ventre et agit comme reconstituant et comme fortifiant à la manière du *kouhnán*. On dit qu'il guérit les ophthalmies et rend les yeux à leur état naturel. Quant à ce qu'on appelle *khadrá-*

ouiya, خضراويا, c'est un légume qui ressemble au porreau, mais qui a les feuilles plus minces. Il croît au pays des Turcs, dans la montagne et jamais dans la plaine. Ses feuilles sont longues et grêles. Il est âcre, plus âcre que le porreau, avec une certaine acidité. Il est d'un vert plus prononcé que le porreau. Il calme les douleurs de la vessie, des hanches et du ventre, et les coliques venteuses. Il dissipe parfaitement l'ivresse, excite l'appétit et purifie les intestins. On le mange cuit et cru. — AVICENNE. La racine du porreau nabathéen, préparée sous forme de blanc-manger avec de l'huile d'amandes et de sésame, est utile contre les coliques. Son suc desséché relâche le ventre. — *L'AGRICULTURE*. Quant à ce que l'on appelle *qoroussâhi*? قروصاقي, ce qui veut dire porreau alliacé ou ail porracé, c'est une plante qui a les feuilles pareilles aux feuilles du porreau et à celles de l'ail. Sa racine se rapproche de celle du porreau de Syrie : elle est divisée en trois ou quatre parties pareilles aux divisions de l'ail, si ce n'est qu'elle n'a pas de ces enveloppes qui se trouvent entre les divisions de l'ail; au contraire, elles forment une masse compacte et homogène. Son goût tient de celui de l'ail et de celui du porreau. Aussi ses propriétés sont complexes, ce sont celles de l'ail et celles du porreau, plus faibles toutefois. On la fait cuire pour l'adoucir et on la mange comme on mange le porreau de Syrie. — GALIEN, VIII. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Quant au *soumkorrâth*, سومكورات, c'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du porreau de Syrie, mais moins larges, d'une couleur aussi verte, avec une racine pareille. Elle fournit une racine compacte dont l'enveloppe, en vieillissant, rougit comme celle de l'oignon. Elle ne vaut rien à l'estomac qu'elle échauffe fortement si elle y séjourne quelque temps, ce qui n'arrive pas si elle y passe rapidement. Elle donne à l'urine et aux excréments une odeur très-fétide. Elle est fortement diurétique et emménagogue, très-résolutive, et prend à la gorge. Sa graine excite l'appétit et sert d'antidote contre les venins.

L'*Ampeloprasum* de Dioscorides est aujourd'hui rattaché sous ce nom spécifique au genre *Allium*. Nous avons rencontré dans la citation d'El-Ghafeky un certain nombre

de termes techniques diversement et négligemment écrits dans les manuscrits. Nous avons adopté la lecture qui nous a paru la plus probable. Un de ces noms du reste se retrouvera au n° 1998. Nous avons déjà rencontré le *kouhndn* au n° 262.

1912

كرستة *Kerçenna*, OROBE DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, II, 131. C'est une petite plante à feuilles courtes, à rameaux grêles donnant des graines contenues dans une gousse. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — EL-KHOÛZ. On l'emploie contre la toux. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Les poules qui en ont été nourries conviennent comme aliment aux sujets affectés de variole et aux tempéraments froids. Pétri avec du vinaigre et de l'absinthe, il constitue un topique salutaire sur les piqûres de scorpions; il fait pousser les chairs dans les plaies profondes, soit seul, soit malaxé avec du miel. Avec de l'aristoloché ronde, il fait pousser des chairs aux gencives gangrenées. — IBN MASSA. Les médecins l'emploient en solution dans l'eau avec du miel, pour dessécher les humeurs grossières de la poitrine et des poumons.

L'*Orobis* de Dioscorides est l'*Ervilia* des modernes, qui se nomme encore aujourd'hui en espagnol *Alcarcena*.

1913

كراويا *Karâouïâ*, CARVI.

On l'appelle aussi *qoronbâd* (voy. le n° 1772) et *qarenfâr* (voy. le n° 1774, note). — DIOSCORIDES, III, 59. C'est une graine petite et connue de tous. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — GALIEN, dans son *Livre des Aliments*. La racine prise comme aliment fournit des sucres de mauvaise nature. — IBN MASSOÛTH. Il est plus épais que le cumin. Il expulse les vers cucurbitaires, fortifie l'estomac et resserre moins le ventre que le cumin. — ET-TABARY. Il convient contre les vents qui irritent l'intestin, pris comme aliment ou associé aux médicaments. Il a les propriétés du cumin et de la livèche, sans avoir l'activité du cumin, mais il est plus digestif que ces substances. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il est chaud, subtil, carminatif, nau-séux, bon à l'estomac refroidi. Il atténue les aliments grossiers. Confit

dans le vinaigre, il est moins échauffant et resserre le ventre, sans perdre la propriété d'atténuer les aliments grossiers. Associé au garum, il n'est pas constipant, il aide à la digestion, dissipe le gonflement et corrige les aliments flatulents; aussi l'emploie-t-on avec le vinaigre, l'asperge, le garum, l'artichaut, la fève, le costus et d'autres substances analogues, pour corriger leur flatulence et aider à leur digestion. — ISHAK IBN AMRÂN. Il convient dans les affections froides, dissipe les indigestions et convient à l'estomac qui souffre par le fait de l'humidité. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on en prend chaque jour, à jeun, la valeur de deux drachmes, qu'on le laisse séjourner dans la bouche jusqu'à ce qu'il se ramollisse, qu'on le mâche, puis qu'on l'avale, ce remède est très-avantageux contre la dyspnée, il dissipe le gonflement de l'estomac et en calme les douleurs. Si l'on en prolonge l'usage, il fait disparaître la pituite de l'estomac, et convient contre les palpitations causées par des humeurs stomacales visqueuses. Il convient aussi contre les souffrances provoquées par la faiblesse du cardia, de même que l'anis. Dans ces cas, on peut aussi l'employer pétri avec du miel. Sa décoction aqueuse agit plus faiblement. Si on le fait bouillir avec de la farine ancienne, il a plus d'activité dans tous les cas susdits. Pris quelque temps avec du miel et de la graine d'ache, il convient contre les fourmillements qui surviennent chez les tempéraments froids après que s'est calmée la douleur causée par la piquûre des scorpions.

IBN EL-BEÏTHAN.

1914 كراويا فارسية *Karâouiâ farâçya* (cardamine persan), CARDAMINE.

On dit aussi *karaouiâ roumia* (C. romain ou grec) et *djebelia* (de montagne). C'est, à ce que l'on prétend, le *qardemâna* dont il a été question à la lettre *kâf*. (Voyez le n° 1747.)

On peut remarquer ici la confusion que les Arabes ont faite entre le Cardamome des Grecs et la Cardamine.

1915 كراث *Karâth*, DAPHNÉ TARTONRAIRA?

Ce nom s'écrit avec un *fatha* sur le *kâf* et sans *ra* redoublé. —

IBN EL-BEÏTHAR.

ABOU HANÏFA. C'est un végétal qui croît dans les montagnes. Il a des feuilles longues et étroites et des rameaux mous dont la rupture donne issue à un liquide laiteux. Les individus affectés de lèpre tuberculeuse fréquentent les lieux où croît cette plante, y séjournent, la mêlent à leurs aliments et leurs boissons et ne tardent pas à guérir. C'est un des végétaux dont on emploie l'écorce à faire des cordes. On ne le connaît qu'à *Zi-kissa*, زى كسا (?), c'est-à-dire dans le mont Zehouân, الزهوان. Dans le pays des Hodailites il y a une vallée du nom de *Ghazouân*, غزوان, où l'on trouve cette plante. — EL-GHAFEKY. Je crois que c'est la plante à laquelle j'ai vu, dans certaines campagnes de l'Andalousie, donner le nom d'*herbe aux lions*, عشبة السباع. Elle ressemble au garou, mais elle est beaucoup plus molle et elle a les feuilles plus longues. Son écorce est dure, rigide, tenace, à l'instar de l'écorce du garou. Cette écorce convient à la fabrication des cordes. Elle est très-amère. Elle contient un suc laiteux, abondant, mais qui n'a pas la blancheur ni l'épaisseur du suc des euphorbes. J'ai entendu dire aux habitants des cantons où elle croît que si l'on prend une petite quantité de son extrait ou du suc laiteux, qu'on la mélange avec beaucoup d'huile d'olive ou du bouillon bien gras et qu'on l'administre, on provoque des vomissements très-violents et des selles. C'est ainsi qu'on l'emploie contre la lèpre tuberculeuse, la mélancolie et la rage.

Nous supposons que cette plante est le *Daphné Tartonraira*. La dernière partie de la citation d'Abou Hanifa renferme des noms de lieux dont nous n'avons pas pu rétablir l'orthographe. Quant à Ghazouân, c'est non-seulement une vallée, mais aussi le nom d'une montagne dans le pays des Arabes hodailites et le lieu le plus froid du Hedjaz.

1916

كردانه *Kirdané*, DAPHNÉ.

IBN SEMDJOÛN. Suivant Ali ibn Mohammed, c'est le nom persan d'un arbre connu qui signifie *graine de ver*; le mot *kirm* veut dire *ver*, et le mot *dané*, *graine*. — EL-GHAFEKY et d'autres auteurs prétendent que c'est le fruit du daphné, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2087.)

1917

كركوم *Korkom*, CURCUMA.

IBN EL-BEÏTHAR.

EL-GHAPEKY. On dit que c'est la racine d'une plante appelée par Dioscorides *grande chélidoine*, خاليدونيون طوماغا. C'est la grande espèce des racines dites *tinctoriales*, عروق السباغين. Ce sont les *racines jaunes*, العروق الصفر. La plante qui les fournit porte le nom d'*herbe aux hirondelles*, بقلة الخطايف. Il a été question des racines jaunes à la lettre *aïn* (voy. le n° 1529). Quant au curcuma connu chez nous, il consiste en racines qui viennent de l'Inde et que l'on appelle *hourd*, هرد, en persan, mais elles n'ont aucune des propriétés mentionnées par Galien et sont autre chose que des racines *tinctoriales*. — IBN HASSEN. On lui donne en persan le nom de *hourd*, هرد. Les gens de Basra l'appellent *korkom*, ce qui est le nom du safran, auquel ils l'assimilent; en effet le *korkom* donne une couleur pareille à celle du safran. Cette substance nous vient de l'Yémen et des îles de l'Inde. On prétend que c'est la racine de l'*ouars*, الورس; on croit même que l'*ouars* en est une espèce. C'est une racine épaisse, dure, comme le gingembre, si ce n'est qu'elle a des vermoulures. On la fait entrer dans les emplâtres contre la gale; on l'emploie aussi pour dessécher les ulcères, fortifier la vue et déterger les taies de l'œil.

Le curcuma est fourni par plusieurs espèces du genre *Curcuma* de la famille des Amomées. Comme on le voit, les Arabes l'ont fait entrer dans un groupe de racines *tinctoriales* et l'ont confondu avec la grande éclair ou chélidoine. Le nom du curcuma ne se lit pas chez Avicenne, mais cet auteur range la chélidoine parmi les racines *tinctoriales*. Le curcuma porte aussi chez les auteurs de matière médicale le nom de *Crocus indien*, et ce nom n'est pas sans analogie avec la forme arabe.

1918

كورسف *Korsof*, COTON.

C'est le coton, dont il a été question à la lettre *qaf*. (Voyez le numéro 1808.)

1919

كركر *Kerker*, PIGNON.

C'est le petit pin que l'on appelle aussi *qadhm qoreick*, suivant Ibn

Ishak, dans son *Kounnach* (Compendium, Pandectes). (Voyez les nos 1417, 1806 et 1835.)

1920

كركمان *Korkomán*, MÉLILOT.

C'est le mélilot, dont il a été question à la lettre *hd*. (Voyez le numéro 717.)

1921

كردیلن *Kordilon*, TORDYLIUM.

On prétend, mais à tort, que c'est la *livèche*, الكاسم. La vérité est que c'est une espèce de séséli. Ce nom devait s'écrire *thordilon*, طردیلن, avec un *thd* sans point. Il a été question du séséli à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1178.)

1922

كركند *Kerkend*, PIERRE PRÉCIEUSE.

EL-GHAPEKY. On dit que c'est une pierre qui ressemble au rubis, mais elle n'en a ni l'éclat ni la valeur. Si elle est exposée au feu, elle se brise en morceaux. La lime n'agit sur cette pierre que faiblement.

1923

كركرهين *Kerkerhin*, PYRÈTHRE.

On dit que c'est le pyrèthre, dont nous avons parlé à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1507.)

1924

كروش *Korouch*, VENTRICULES.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les ventricules et les intestins des animaux sont peu nourrissants, comparativement aux chairs. Ils sont froids. Les intestins chargés de graisse sont plus chauds et plus nourrissants, tels sont les intestins grêles et le gros intestin. On les atténue et on les rend plus digestibles en les arrosant de vinaigre fort et en les faisant cuire avec de la rue, de l'ache, des légumes, des épices, des graines aromatiques. Leur usage provoque une pituite abondante, qui est évacuée difficilement. Il faut donc, après en avoir mangé, prendre des électuaires laxatifs. On prépare

aussi des blancs-mangers avec les ventricules, mais on ne doit pas employer des intestins. On prend des ventricules d'agneaux ou de moutons de trois ans, ce qui vaut mieux et a plus de goût que les ventricules de chèvre. On les fait cuire parfaitement avec de l'eau et du sel, puis on verse dessus de l'huile d'olive ou de noix, des épices, du suc de porreau et de coriandre : ainsi préparés, ils sont excellents. — *LE MENHÂDJ.* Les ventricules sont froids et filandreux. Ils conviennent à ceux qui mangent des viandes fumées, لمن يتدخن غذاوه. Ils sont peu digestibles et peu nourrissants, donnent un chyme de mauvaise nature et pituitaire, et engendrent des varices aux jambes. Il faut les préparer en blancs-mangers avec du galanga et du poivre.

IBN EL-BRITHAN.

1925

کورکی *Korki*, GRUE.

GALIEN, dans le *Livre des Aliments*. La chair de la grue est fibreuse, aussi ne doit-on en faire usage que quelques jours après la mort de l'animal. — *RAZÈS*, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Sa chair doit être cuite, une première fois, avec du vinaigre, et, une seconde fois, avec de l'eau et du sel, ainsi que nous l'avons dit. Si on la fait rôtir, on facilitera son évacuation par l'emploi des substances relâchantes, ainsi que nous l'avons dit; on prendra par exemple du sucre ou des sucreries et on préparera de même les rôtis d'oie ou de canard. — *LE CHÉRIF*. Si l'on prend de la cervelle et du fiel de grue, qu'on les mélange avec de l'huile de jasmin et que l'on injecte dans le nez d'un individu qui n'a pas de mémoire, on le guérira de cette infirmité et il n'oubliera plus rien. Si l'on emploie comme collyre la cervelle de grue, on guérit la perte de la vue et l'héméralopie. Si l'on mélange du fiel de grue avec du suc de feuilles de bette et que l'on injecte, pendant trois jours dans le nez d'un individu affecté de tic facial, on le guérit radicalement. Si l'on fait dissoudre la cervelle de grue dans de l'eau de fenugrec et que l'on en fasse des frictions sur les tumeurs qui surviennent aux pieds et aux mains par suite de mauvaises digestions, on les guérit. Si l'on fait saler et sécher les testicules de grue, qu'on les mélange avec une égale quantité d'excré-

IBN EL-BETHIAR.

ments du saurien appelé *Dhobb*, avec des os de sèche, زبد الصخر, et du sucre à parties égales, ce sera un excellent collyre contre les taies qui surviennent à la suite de la variole ou l'hyposphagma, الطرقة. Si l'on fait fondre la graisse et qu'on la mélange avec du vinaigre scillitique, on en donnera, pendant plusieurs jours et avec succès, dans les maladies de la rate. Si l'on mélange le fiel de grue avec du suc de marjolaine et que l'on en fasse des injections dans le nez d'un sujet affecté de tic facial, du côté opposé à l'affection, pendant sept jours, si l'on ajoute des frictions locales avec de l'huile de noix et que, pendant le même temps, on laisse le sujet dans l'obscurité, on verra des merveilles de ce traitement. — AUTRE. Le fiel de grue employé en embrocations est utile contre la gale ulcérée, les furfures et la lèpre.

1926

كزبرة *Kozbera*, CORIANDRE.

GALIEN, VII. Dioscorides lui a donné le nom de *Courion*, et prétend qu'elle est rafraichissante, opinion mal fondée. En effet, cette plante réunit des propriétés contraires. Ce qui prédomine chez elle, ce sont les éléments amers. Nous avons démontré que ces éléments sont terreux et ténus. Elle contient aussi un peu d'humeur aqueuse tiède, et de plus elle a quelque astringence. En raison de ces propriétés, elle agit dans les divers cas ainsi que l'expose Dioscorides, mais non pas à titre de réfrigérant. Je vais, au contraire, expliquer la cause de chacun de ses effets en particulier, bien que je me sois proposé de me borner dans ce livre à exprimer simplement mon avis. Cependant je ne vois pas ce qui m'empêcherait d'entrer dans les détails quand, au contraire, il peut être utile de dire la vérité, en reproduisant les règles que nous avons établies sur chaque médicament. Et d'abord ce n'est pas seulement Dioscorides, mais beaucoup d'autres médecins qui se prononcent, sur l'emploi des médicaments dans les maladies, d'une façon incorrecte et dénuée de précision et de justesse. Aussi de nos jours on peut voir beaucoup de médecins renommés et habiles en d'autres matières, qui se trompent ici gravement. Ainsi on voit souvent un organe atteint d'érysipèle devenir noir et vert

puis froid, et n'avoir plus alors besoin de médicaments qui évacuent ou résolvent les humeurs fixées dans les parties. Certains médecins n'en continuent pas moins les réfrigérants, et souvent d'autres emploient les résolutifs, puis ils disent qu'ils ont ainsi guéri l'érysipèle. Dans leurs livres ils indiquent les médicaments qui conviennent à l'érysipèle dans la période de début et d'augment, et ceux qui conviennent dans la période de déclin et de terminaison. Mais les choses ne sont pas telles. En effet, quand une inflammation s'est calmée, qu'il n'y a plus ni chaleur, ni effervescence, ni prédominance de la bile, on ne doit plus alors prononcer le nom d'érysipèle. On ne saurait prétendre non plus que les médicaments désormais efficaces sont des médicaments réfrigérants. — DIOSCORIDES, livre III. — AVICENNE, II^e livre du *Canon*. Pour ma part, je crois que la coriandre contient une humidité froide, bien loin qu'elle soit tiède, à moins qu'elle ne doive sa température tiède à des éléments subtils et chauds dont elle se sépare promptement. Honeïn fait aussi observer que Galien refuse la froideur à la coriandre, contrairement à l'opinion de Dioscorides. Je prétends, quant à moi, que sa froideur a été constatée par Rufus, par Archigènes et par d'autres. Elle est réellement froide à la fin du premier degré et vers le second, et sèche au second, bien qu'Abou Djoreidj la croie sèche au troisième. Suivant moi, sa sécheresse incline légèrement à la chaleur. — GALIEN. — EÏSSA IBN MASSA. La coriandre arrête les hémorrhagies, prise à la dose de deux mithkals avec trois onces de suc de plantain obtenu par expression et non par décoction. Si on la mâche à l'état frais, elle est efficace contre les tubercules qui surviennent à la bouche. — YOHANNA IBN MASSOUTH. A l'état frais, elle convient contre l'effervescence de la bile. Dans les cas d'irritation de l'estomac, il faut la prendre fraîche avec du vinaigre et du suc de grenades acides et amères. Elle est efficace contre les pustules qui surviennent à la bouche et à la langue, si l'on emploie son suc en collutoire ou en frictions. La décoction de coriandre sèche resserre le ventre et arrête les hémorrhagies promptement. On peut aussi en répandre la poudre sur l'endroit malade. — ALEXANDRE (de Tralles).

IBN EL-BEÏTHAN.

 IBN EL-BRITHAR.

Elle empêche les vapeurs de monter à la tête; aussi l'introduit-on dans les aliments, en cas d'épilepsie causée par des vapeurs venues de l'estomac. — EL-KHOÛZ. La décoction de coriandre sèche, prise avec du sucre, calme les érections excessives et tarit le sperme. — RAZÈS. L'effet est le même si on prend la plante avec du sucre. — HONEÏN, dans le *Livre des Aliments*. Suivant Hippocrate, la coriandre fraîche est chaude, elle resserre le ventre, calme les rapports acides, prise à la fin du repas, et porte au sommeil. — RAZÈS, dans le *Continent*. Hakem ibn Honeïn rapporte, d'après Galien, que le suc de coriandre injecté dans l'œil avec du lait de femme calme les élancements. La feuille de coriandre employée comme cataplasme sur l'œil le préserve contre l'afflux des vapeurs. — LE MÊME. On lit dans certains livres que la coriandre empêche les vapeurs de monter à la tête, qu'en conséquence elle guérit la céphalalgie, fait cesser l'ivresse, arrête les hémorrhagies et convient, prise avec du sucre, contre les maux de tête et de dos accompagnés de fièvre. La coriandre fraîche suspend l'épistaxis, si l'on injecte son suc ou si on le flaire. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La coriandre fraîche fait séjourner longtemps les aliments dans l'estomac; elle convient par conséquent aux individus affectés de lienterie ou de dévoitement, dont l'estomac ne conserve pas les aliments, surtout si on la prend avec du sumac et du vinaigre. A l'état sec, elle prolonge le séjour des aliments dans l'estomac et favorise leur digestion. Il faut en conséquence la donner aux individus qui rendent leurs aliments, et l'associer aux épices chaudes et subtiles, surtout le poivre : il faut, au contraire, la donner avec ménagement aux individus asthmatiques, obligés à des expectorations, dont les sens sont émoussés ou qui sont atteints d'affections froides du cerveau. Ceux-ci ne doivent pas en user beaucoup ni la prendre isolément, mais l'associer à des condiments subtils et échauffants. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le bouillon de coriandre fraîche, cuite avec une poule grasse, est salutaire contre les ardeurs de la vessie. Sa graine sèche convient contre l'aliénation mentale causée par la chaleur. Son suc arrête l'épistaxis,

si on l'injecte dans le nez et si on lui associe une solution de deux grains de camphre dans une drachme d'eau. — ABOU DJOREIDJ ER-RAHEB. La coriandre est sèche à la fin du troisième degré. Il faut s'en méfier. Elle engendre des malaises et des nausées. C'est un vrai poison. — EL-GHAFEKY. Quant à ce qu'ont dit les médecins modernes de la coriandre, qu'ils ont placée parmi les stupéfiants à côté de la ciguë et de l'opium, tout cela n'est que mensonge et ignorance. En effet, Galien a démontré qu'il ne saurait y avoir aucun doute sur l'état des médicaments simples et qu'on ne peut douter non plus que la ciguë et l'opium sont froids et que le poivre et le pyrèthre sont chauds. Seulement on peut avoir des doutes sur l'état de certains médicaments d'un tempérament moyen. Quand même la coriandre serait capable de produire des effets réfrigérants, leurs dires n'en auraient pas plus de valeur, attendu que plusieurs médicaments chauds agissent comme la coriandre, par exemple le safran. Les faits qui se présentent après l'ingestion de la coriandre sont les convulsions, l'altération de l'intelligence et un penchant prolongé au sommeil : il se peut qu'elle envoie des vapeurs malignes vers la tête. Mais dire qu'elle empêche l'ascension des vapeurs vers la tête, est une erreur et un mensonge : les sens et l'expérience protestent contre cette assertion erronée ; elle ne prouve que la fausseté de jugement de ceux qui prétendent qu'elle est extrêmement froide et que le froid y prédomine. La vérité est que loin d'être absolument froide, elle a seulement une constitution maligne et toxique. Que l'on expérimente la coriandre dans une maladie inflammatoire sans production de matière, ce qui peut être la pierre de touche de son action réfrigérante, on ne constatera aucune action réfrigérante prononcée. Il y a une coriandre sauvage qui ressemble à l'espèce cultivée. Elle a les feuilles plus minces, la même odeur, les graines pareilles, mais accouplées deux à deux. Elle est plus active, d'une nature plus maligne et plus vénéneuse encore. Si on la mélange avec du miel et de l'huile d'olive, on a un remède contre les pustules engendrées par un sang épais. — 'ALI IBN REZZÂN, ريڤي. La coriandre fraîche,

IBN EL-BEÏTRAD.

attachée sur la cuisse d'une femme qui accouche difficilement, la fait accoucher avec facilité; mais il faut l'enlever promptement après l'accouchement. Il est d'expérience que la racine enlevée délicatement agit de la même manière. — *LIVRE DES POISONS*. Le suc de la coriandre est mortel à la dose de quatre onces. — *DIOSCORIDES*, dans ses *Médicaments antitoxiques*. — *RAZÈS*. Après l'ingestion de la coriandre il faut administrer du vin pur et de force modérée : si cela ne suffit pas, on ajoutera au vin de la cannelle ou du poivre. — *ET-TABERY*. Le meilleur remède après l'ingestion, c'est de faire vomir avec de la décoction d'aneth, de l'huile de sésame, puis du beurre et du vin doux. — *HOBÈICH IBN HASSAN*. Le suc de la coriandre fraîche est un poison, pris à forte dose. Introduit avec d'autres légumes, ils empêchent sa diffusion et le fixent. Ce suc, qu'il soit à l'état de crudité ou de décoction, détermine du trouble, du malaise, des nausées et de la contraction cardiaque. La coriandre passe comme légume avec les légumes : c'est un poison avec les poisons.

Une note de la traduction arabe de Dioscorides porte que la coriandre se dit en latin *qilantra*, قلنطرة. Elle est nommée encore aujourd'hui *cilantro* en espagnol.

1927

كزبرة الثعلب *Kozberet eth-tha'leb*, POTERIUM.

EL-GHAFEKY. C'est une plante qui a les filaments grêles et anguleux, s'étalant à la surface de la terre, d'une couleur rouge sanguin, abondants, portant des feuilles petites, rangées de chaque côté, ayant le limbe relevé et rapproché, d'une couleur tirant au vert et au noir; la tige mince, droite, arrondie, terminée par un capitule du volume du bout du pouce et de la forme d'une pomme de pin, à folioles minces et rougeâtres, à graines petites. Elle croît dans les montagnes. L'eau dans laquelle on l'a fait macérer produit une sorte d'ivresse, avec de la constriction et de l'irritation à la gorge et à la poitrine, accidents que l'on combat en faisant vomir avec de la décoction d'aneth et de l'huile, et en donnant ensuite de l'huile et du rob de raisin. Son suc, employé comme collyre avec du sucre, dissipe les troubles de la vue et la fortifie. Si l'on triture sa feuille desséchée, que l'on en

répande sur du foie de bouc rôti et que l'on en prenne plusieurs fois chaud, on guérit l'héméralopie. On prétend que cette plante guérit les scrofules.

 IBN EL-BLITHAR.

On est tenté, à certains traits, de voir dans cette plante le *Poterium sanguisorba*, d'autant plus qu'au n° 1936, elle nous sera donnée comme une espèce de sideritis, et que parmi les sideritis de Dioscorides il en est une précisément que l'on considère comme un poterium. Nous lisons dans le *Kitâb es-simdt* que le *Kozberet eth-tha'leb* est une espèce de sideritis.

1928

 كزوان *Kizouân*, MÉLISSE.

EL-GHAPEKY. On dit que c'est la *bâdrendjouya*, بادرنجوية (voy. le numéro 221). — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. La citronnelle, البقلة الاثرجية, que l'on appelle encore *bâdrendjouya*, porte aussi le nom de *foleifela* (voy. le n° 1701), à cause de son âcreté. C'est une plante d'une odeur et d'une saveur aromatiques, dont les feuilles s'échappent directement de terre, pareilles à celles de la roquette, arrondies au sommet, incisées en bas, d'un vert pâle de pistache, d'une odeur pareille à celle de l'écorce de citron, d'une saveur douce et aromatique. On les emploie comme aliment. Elles échauffent fortement le cœur et le cardia, facilitent la respiration et répandent dans tout le corps une chaleur intense. Ce sont des antidotes particulièrement contre les scorpions. Elles sont très-efficaces contre les palpitations algides. Leur usage prolongé entraîne de l'ardeur à la vessie et des maux de tête. — *BADIGHORAS*. La plante que l'on appelle en persan *kizouân* à la propriété de calmer les renvois et de dissiper les soucis.

1929

 كزمازك *Kezmâzek*, GRAINE DE TAMARISC.

C'est le nom persan du fruit du tamarisc, en arabe *habb el-athel*, et ce mot veut dire *Galle de tamarisc*. Il a été parlé de ce fruit à propos de l'*athel* à la lettre *alif*. (Voyez le n° 17.)

Nous avons déjà fait observer ailleurs que les Arabes prennent la galle du tamarisc pour son fruit. On l'emploie comme tannant. Une note de notre manuscrit dit que c'est le *takout des corroyeurs* dans le Maghreb.

IBN EL-BEÏTHAR. 1930

كسموتا *Kesmoutá.*

EL-GHAFEKY. Suivant El-Mas'oudi, dans son *Livre des Poisons*, c'est une plante qui s'étale sur la terre, où elle occupe une circonférence d'un empan. Ses feuilles ressemblent à celles de la marjolaine. Son goût est visqueux, comme le *nabek* qui n'est pas encore mûr. On la dessèche pour la conserver et on la prend avec de l'eau contre la piqûre des scorpions; c'est un antidote promptement efficace.

L'avant-dernière lettre de ce nom est incertaine. Nous avons adopté la leçon de trois manuscrits et celle du *Ma-la-issá*, où nous lisons de plus que c'est un mot nabathéen.

1931

كسيلة *Kissilá.*

EÏSSA IBN MASSA. Ce sont des rameaux noirs pareils à ceux de la garance. — IBN A'BDOUN. Les graines ressemblent à celles du cresson alénois, et les tiges à celles de la garance. Les unes et les autres sont employées pour engraisser. — EL-MADJOUSSY. Le meilleur *kissilá* est celui qui est petit et rougeâtre. Il est chaud et sec et bon à l'estomac. Il fortifie le corps et convient aux tempéraments phlegmatiques et mous. — EL-KHOÛZ. Il tient le milieu entre la chaleur et l'humidité. Il fortifie l'estomac et engraisse : les femmes l'emploient à cet effet. — ET-TEMMY dans le *Morched*. Il désobstrue la matrice et les reins, il est emménagogue et diurétique, déterge la vessie et les reins. — AUTRE. On le donne à la dose de trois drachmes. — L'AUTEUR. Le médicament que l'on connaît aujourd'hui en Égypte sous le nom de *Kissilá* consiste en écorces pareilles à celles de la cannelle, sans en avoir toutefois ni la saveur ni l'âcreté. Avicenne en parle et leur attribue plusieurs propriétés. La foule des compilateurs qui l'ont suivi ont reproduit ce qu'il en a dit, sans éclairer la question.

Nous ignorons quelle est cette substance.

1932

كسيفيون *Kisifoun*, ΧΙΡΘΙΟΝ.

C'est une espèce d'iris sauvage connu sous le nom de *dalabouth* et *sabre de corbeau*, سيف الغراب. On l'appelle encore *Dourhaouli*, دور حولي.

(voy. le n° 984). Il a été question du *dalabouth* à la lettre *dal*. (Voyez le n° 875.)

IBN EL-BEÏTHAN.

1933 كسبرة *Kosberet, CORIANDRE.*

On écrit ce mot indifféremment par un *s* ou un *z*. Il vient d'en être question. (Voyez le n° 1926.)

1934 كسبرة البئر *Kosberet el-bîr, CAPILLAIRE.*

C'est le *Berchiaouchân*, برشياوشان, dont il a été question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 256.)

Les mots *kosberet el-bîr* signifient *Coriandre de puits*.

1935 كسبرة الحمام *Kosberet el-hamam, FUMETERRE.*

C'est une espèce de fumeterre, *châhteredj*. Il en a été question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1264.)

1936 كسبرة الثعلب *Kosberet eth-tha'leb, DIVERS.*

C'est le nom que l'on donne à une plante dont nous avons déjà parlé. (Voyez le n° 1927.) C'est aussi le nom d'une autre plante appelée en grec *thaliktron*, dont il a été question à la lettre *thâ* (voy. le n° 441). Ce que nos herboristes espagnols connaissent aujourd'hui sous le nom de *Kosberet eth-tha'leb* est une espèce de *sideritis*. Il en a été question à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1239.)

1937 كسيرا بصا *Kstrâ bissâ, POIX SÈCHE.*

C'est le nom que l'on donne en grec à la poix sèche, dont il a été question à la lettre *zâ*. (Voyez le n° 1114.)

Il s'agit de la *ἔριπα ἄλσα* qui fait le sujet d'un paragraphe de Dioscorides.

1938 كشنج *Kechnedj, VARIÉTÉ DE LA TRUFFE.*

RAZÈS, dans le *Continent*. C'est une plante connue. — MASSERDJOUÏH.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ses propriétés se rapprochent de celles de la blette. — IBN MASSA et EL-BASRY. C'est une espèce de champignon qui se rapproche du *ghamchana* (voy. le n° 1644) sous le rapport de la constitution. Il est froid mais modérément. — AVICENNE. C'est une substance dans le genre de la truffe, compacte et ramassée, de la grosseur d'un rein, mais plus profondément incisée. Elle croît dans les sables à la façon des truffes et des champignons. Elle est d'un goût très-agréable. On la trouve en grande abondance dans notre pays, dans le Maouarannahr et dans le Khorassân. Je n'ai pas ouï dire qu'elle ait en aucune façon les propriétés malfaisantes des champignons ni des truffes. Comparée aux truffes, on lui trouve une saveur plus douce. Elle est froide, mais d'une froideur moindre que celle des truffes et des champignons; elle jouit d'une certaine humidité qui lui est étrangère, mêlée d'éléments secs. Elle est d'une digestion lente. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. On corrige ces inconvénients par le garum, l'huile d'olive, les condiments, le sel et la sarriette.

Nous ignorons quelle est cette espèce de truffe.

1930

کشت بر کشت *Kicht ber kicht*, HELICTERES ISORA.

Ce mot signifie en persan *Graine sur graine*. Il y en a qui l'appellent *Bracelets de l'Inde et du Sind*, سوار الهند والسند. — ANONYME. On l'appelle aussi *Bracelets des Kurdes*, سوار الاكراد. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à des queues de scorpions et quatre rameaux qui, une fois desséchés, s'enroulent comme une corde tordue ou comme certains bracelets. C'est un désobstruant qui entre dans les grandes compositions aromatiques. — IBN RODHOÛÂN. Ce sont des rameaux grêles, tordus à droite et à gauche, de couleur brune et longs d'un pouce. Les meilleurs viennent de l'Inde. Ils sont chauds et secs au premier degré. Ils détergent l'impétigo et la gale, contre lesquels ils ont de l'efficacité. — AVICENNE. C'est une plante qui ressemble à des fils enroulés les uns dans les autres au nombre de cinq au plus, sur une tige unique, noirs et jaunes, sans beaucoup de saveur. On dit que leurs

propriétés sont celles du *badaskán*; cette assertion est absolument exacte. — *BADÎGHORAS*. Leur propriété est de couper l'appétit.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Nous avons trouvé cette substance à l'exposition anglaise de l'Inde, en 1867, avec son nom persan et sa synonymie moderne.

1940

 كشوث *Kochouth*, CUSCUTE.

C'est en réalité celle que l'on rencontre dans la Syrie et l'Irak, employée par les médecins; quant à la plante appelée dans le Maghreb, l'Ifrikiya et l'Égypte du nom d'*akchout*, *اكشوت*, c'est tout autre chose. C'est la plante qui s'attache au lin, que l'on appelle en Égypte *hamoul el-kettán*, *حامول الكتان*, et en Espagne *goriat el-kettán*, *قربعة الكتان*. Il en a été question à la lettre *qáf* (voy. la note). — *IBN-SEMDJOUN*. D'après *El-Khalil ibn Ahmed*, c'est un mot tiré du langage du Saouâd et non de l'arabe : ils disent *kochouthá*, *كشوثا*. C'est une plante globuleuse, sans racine, de couleur jaune, s'attachant avec des aiguillons, et que l'on a coutume de mettre dans le vin. Suivant *Abmed ibn Dawoud*, on la nomme *kochout*, *akodhout* et *kochoutha*. C'est une substance qui s'attache aux plantes sous forme de filaments, qui se nourrit de leurs sucs, ne pousse pas de racine en terre, n'a pas de feuilles, et porte cependant un petit fruit à l'extrémité de ses rameaux. Elle pousse sur les plantes, ses rameaux y forment des enchevêtrements. Elle est commune dans les vignes et dans les pâturages (ou les luzernes). Souvent elle dénature les herbes. On l'emploie comme médicament. Sa saveur est amère. On en met dans le vin; elle le rend plus corsé et plus enivrant. — *SABOÛR IBN SAHL*. La chaleur et la froideur de la cuscute sont en raison de la chaleur et de la froideur de la plante à laquelle elle tient : si celle-ci est froide, la cuscute est froide; elle est chaude, si la plante est chaude. — *IBN MASSOÛN*, dans son *Livre des Aliments*. La cuscute jouit de propriétés complexes : elle est amère et acerbe. La première de ces propriétés annonce de la chaleur, la seconde de la froideur et des éléments terreux. Toutefois la chaleur prédomine et existe au premier degré, la sécheresse

 IBN EL-BEÏTHAR.

à la fin du second. Par son amertume et son acerbité, elle tonifie l'estomac, fortifie le foie et le désobstrue ainsi que la rate. Elle évacue les humeurs putrides des vaisseaux sanguins, convient contre les fièvres anciennes, relâche le ventre, surtout en décoction, et convient contre les fièvres des enfants, prise avec de l'oxymel. Si l'on en fait abus, elle pèse sur l'estomac, à cause de son acerbité et des éléments terreux qu'elle contient. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Médicaments laxatifs*. Elle a la propriété d'évacuer la bile, mais avec moins d'activité que l'absinthe. Dans ce cas, on prend son infusion préparée, soit à chaud soit à froid, à la dose d'une demi-livre avec dix drachmes de sucre *soleimani*. — ET-TABERY. Son suc pris avec du sucre blanc est avantageux contre l'ictère. — MASSIH. Elle nettoie et déterge le foie et l'estomac. — AVICENNE. Elle purifie (var. : fortifie) l'estomac, particulièrement quand elle a été grillée. Prise avec du vinaigre, elle calme les hoquets. Si on la triture à l'état frais, qu'on en exprime le suc et qu'on le mélange avec du vin, elle fortifie l'estomac affaibli. Elle débarrasse l'abdomen du fœtus de ses impuretés, en purifiant les veines. Elle provoque l'écoulement de l'urine et des règles. Elle est utile contre les coliques. En suppositoire, elle arrête l'hémorrhagie utérine. Grillée, elle resserre le ventre et arrête l'hémorrhagie de l'utérus. — EL-GHAPEKY. Préparée par voie de macération et non de décoction, elle est plus efficace pour purger. En décoction, elle convient davantage pour désobstruer. Son suc et ses graines agissent comme la macération et la décoction. Elle est nuisible aux tempéraments chauds. Les lotions pratiquées avec sa décoction ou son suc sur les mains ou les pieds conviennent contre la goutte et les rhumatismes articulaires. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Associée aux médicaments employés contre la gale, elle en fortifie l'action. — ISHAK IBN AMRÂN. Son suc est avantageux contre les fièvres compliquées de provenance biliaire et pituitaire. Son ingestion n'a rien de désagréable. — IBN MASSA. Les condiments de cuscute conviennent à l'estomac, surtout si on l'associe à l'anis, à la graine d'ache ou à la graine de fenouil. — IBN SEMDJOÛN. Quelques-uns

de nos savants disent qu'on peut la remplacer par les deux tiers de son poids d'absinthe grecque.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Le nom de *Qoriat el-Kettân* manque à la lettre *qaf*, mais on le trouve au n° 1940.

1941 كشنى *Kouchna*, OROBE.

C'est l'orobe, dont il a été déjà question. (Voyez le n° 1912.)

1942 كشوت رومى *Kochout rouny*, ABSINTHE.

ABOU DJOREIDJ. C'est l'absinthe grecque. (Voyez le n° 113.)

1943 كشط *Kocht*, COSTUS.

MOHAMMED IBN EL-HASSEN. On écrit ce mot indifféremment par un *kaf* ou un *qaf*. Nous avons parlé du costus à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1785.)

1944 كشقة *Kicha*, STOECHAS.

C'est le nom que l'on donne à la *Stœchas* (voyez le n° 62), à Tunis et dans les contrées de l'Ifrikiya. Ce nom s'écrit avec un *kaf* souscrit d'un *kesra*, un *chîn* affecté d'un *fatha* et un *hé*.

1945 كشمش *Kichmich*, RAISINS SECS.

C'est un petit raisin sec sans pépin. — ABOU HANIFA. Plusieurs Arabes m'ont raconté que ces raisins sont abondants dans le Serat, السراة, qu'ils se présentent sous forme de grappes blanches pareilles à des queues de renard, et qu'en séchant, les uns deviennent rouges, les autres verts. On ajoute que ces raisins portent le nom de *kichmich*, bien qu'ils diffèrent de couleur, suivant leur espèce. Un habitant de Herât m'a rapporté que les grains qui séchent au soleil deviennent rouges, que ceux que l'on fait sécher par la suspension deviennent jaunes, et que ceux que l'on laisse à l'ombre dans les appartements deviennent verts. — ALI IBN AHMED. Le *kichmich*, كشمش en arabe, est le *qechmech*, قشمش en persan. C'est un petit raisin sans pépin, dont le plus petit est du volume du poivre, et le plus gros du volume

 IBN EL-BEITHAN.

d'un pois chiche. Il y en a de verts et de rouges. C'est le produit de la Perse et du Khorassân. Il est très-doux. Celui du Khorassân vaut mieux que celui de la Perse; il est plus rouge et d'une douceur plus franche. Le goût en est très-doux, les grappes sont longues et grêles, de la longueur d'une coudée. J'en ai vu dans le Dara' et à Sedjelmessa, en grande quantité, très-doux et pareil à l'espèce du Khorassân, mais il était noir. — RAZÈS, dans ses *Correctifs des Aliments*. Il ressemble au raisin ordinaire, si ce n'est qu'il est plus inou, moins astringent et qu'il passe plus rapidement. — IBN SERAPION. Sa décoction convient pour la toux de poitrine. On la prépare avec de l'eau : on en prend une partie et moitié de sucre candi, et on fait cuire jusqu'à ce que le liquide ait de la consistance.

Sontheimer ne paraît pas avoir reconnu le nom de Sedjelmessa qu'il écrit *Soldschamasols*; il n'a pas reconnu non plus la lecture *Serat*.

1946

 كصنثيون *Kesanthion*, XANTHIUM.

On l'appelle aussi vulgairement en Espagne Mélongène sauvage, بادنجان براني. On donne aussi à cette plante le nom de مرماوى (variantes مرماى, مرماى, مرماى), parce qu'elle s'attache aux vêtements qui la touchent. Je l'ai vue en Égypte aux environs de Kalioub, dans un étang en avant de la ferme qui est au sud des routoirs à lin, مناقع الكتان. — DIOSCORIDES, livre IV. Il y en a qui l'appellent *Aparine*. C'est une plante qui croît dans les bonnes terres et les mares desséchées. Elle a une tige de la hauteur d'une coudée, couverte d'une humeur gluante, anguleuse, à rameaux abondants. Ses feuilles ressemblent à celles de l'arroche et sont incisées : leur odeur rappelle celle du cresson alénois. Le fruit est arrondi, du volume d'une forte olive, épineux comme celui de la noix du platane. Il s'attache aux vêtements. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIFF. On prétend que sa feuille séchée et pulvérisée est un bon collyre contre les taies de l'œil. — L'AUTEUR. J'ai employé ce collyre dans plusieurs cas, et j'ai observé qu'il aiguise la vue et provoque les larmes.

Une note de la traduction arabe de Dioscorides ajoute comme synonyme خروج اسود.

ricin noir. On s'accorde à voir dans le Xanthion de Dioscorides le *Xanthium strumarium*.

IBN EL-BEITHAR.

1947 كف الضبع *Keff ed-dheb'* (patte d'hyène), RENONCULE.

EL-GHAFEKY. On la nomme aussi *pied de lion*, كف السبع. C'est un des noms de la *Renoncule*, dont il a été déjà question (voyez le n° 1878) et dont la plante ici mentionnée n'est qu'une variété, bien qu'elle n'en ait pas les propriétés. C'est une plante qui a les feuilles découpées à peu près comme celles de l'ache, étalées sur le sol, velues, pareilles à un pied de chien ou de lion posé à terre; elles sont portées par des rameaux qui ressemblent à ceux de l'ache, mais plus petits. Elle a des fleurs d'un jaune d'or, portées par des rameaux grêles et tendres formant de petits capitules. Ses racines sont abondantes et partent d'une souche commune, comme sont celles de l'bellébore. Elle croît dans le voisinage des eaux et dans les lieux humides. Sa racine convient pour les ulcères; elle ronge les mauvaises chairs, en fait pousser de bonnes et les purifie. Elle fait tomber les verrues.

1948 كف الهر *Keff el-hirr* (pied de chat), AUTRE VARIÉTÉ DE RENONCULE.

EL-GHAFEKY. C'est une plante qui se rapproche de la précédente. Elle est grêle, a les feuilles arrondies, incisées, étalées à terre; elle a trois ou quatre rameaux et une tige petite, arrondie, s'élevant à la hauteur d'environ un empan, portant à son extrémité une fleur jaune, très-brillante et d'une odeur agréable. Sa racine a le volume d'une olive et fournit beaucoup de radicules. Elle croît aux premières pluies d'automne. Elle est bien connue du vulgaire, qui lui donne le nom de *medlouk*, مدلوك (frotté, poli), à cause du brillant et du poli de sa fleur. On lui donne aussi le nom de *sofeiry*, صفير, et, chez quelques-uns, le nom de *houdân*, حودان. Sa racine s'emploie contre les ulcères malins et putrides. Elle fait tomber les verrues. Portée en suppositoire, elle aide à la conception.

IBN EL-BEITHAR.

1949

كف آدم *Keff Adam* (main d'Adam).

EL-GHAPEKY. C'est une plante dont la tige s'élève à la hauteur d'une coudée. Ses feuilles ressemblent à celles du myrte, arrondies légèrement au sommet. Sa racine est forte, d'une couleur qui tient du noir et du jaune. Intérieurement, elle est rougeâtre. Quelques-uns de nos herboristes espagnols l'emploient comme si c'était le *behmen* rouge; mais c'est une erreur de leur part.

Nous ignorons quelle est cette plante.

1950

كف الاجدم *Keff el-adjdam* (main du manchot), DIVERS.

On dit aussi *keff el-djadmá*, كف الجذما (main de la manchote). Quelques-uns de nos savants prétendent que c'est le *viteæ*, بجنكشت (voyez le n° 354), et d'autres que ce sont les racines du nard celtique, السنبل الرومي (voyez le n° 1237). Suivant d'autres, c'est une plante qui a une racine comme un navet, de couleur brune tournant au rouge, molle, poreuse, fournissant deux ou trois digitations. Sa tige est carrée, pourprée; elle porte une fleur de couleur pourprée, pareille à celle de la plante appelée *cynos orchis*, خصي الكلب (voyez le n° 801), dont elle paraît être une espèce. Elle croît dans les sables, au bord de la mer. On emploie sa racine en guise du *behmen* rouge (voyez le n° 367) dont elle a les propriétés.

1951

كف الاسد *Keff el-açed* (griffe de lion), LEONTOPETALON.

C'est la plante appelée en grec *Leontopetalon*, et c'est en réalité l'*A'rtanîtha* dont nous avons parlé précédemment. (Voyez le n° 1524.)

Bien que le mot *A'rtanîtha* soit employé souvent par les auteurs arabes pour représenter le Cyclamen, Ibn el-Beithâr a reproduit, sous cette rubrique, l'article de Dioscorides relatif au *Leontopetalon*.

1952

كف الذئب *Keff ed-dîb* (patte du loup), GENTIANE.

C'est la gentiane, جنطيانا, à ce que prétendent les traducteurs. (Voyez le n° 515.)

1953 **كف مريم** *Keff Mariam* (la main de Marie), ROSE DE JÉRICO.

IBN EL-BEITHAR.

On dit que ce sont les *Doigts jaunes* (voyez le n° 90). Les habitants de l'occident de l'Espagne donnent ce nom à la *quintefeuille*, بنطافلى; d'autres le donnent au *vitex*, بجنكشت. Quant aux habitants de l'Égypte, ils appellent ainsi une plante mentionnée par Abou'l-Abbás el-Hafedh dans son ouvrage intitulé : *Er-Rihla el-machreqiya* (Voyage en Orient). Voici ce qu'il en dit : La plante connue sous le nom de *keff Mariam du Hedjáz*, الحجازية, est une plante étalée à la surface de la terre, ayant les feuilles du pourpier, légèrement arrondies, consistantes, sessiles, frisées, un peu contractées, légèrement velues, très-vertes; s'étalant en rond, s'élevant à la hauteur d'un empan, donnant à l'aisselle des feuilles des fleurs petites, un peu jaunâtres, pareilles à celles du pourpier, remplacées par des graines dures, plus petites que celles du fenugrec et caduques. Une fois tombés ainsi que les feuilles, les rameaux se contractent et se relèvent de terre, de manière à prendre la forme qu'on connaît à cette plante et sous laquelle elle est présentée. Très-peu lui connaissent les caractères que je viens de décrire, et je crois que personne n'avait fait cette description avant moi. Je l'ai observée dans les campagnes d'Égypte. On la trouve aussi au Maghreb, dans les campagnes et la vallée de Sedjelmassa. Je l'ai trouvée dans les montagnes de Jérusalem, petite, blanche, à rameaux grêles, arrondie, à graines petites. C'est la même espèce que l'on rencontre sur le chemin d'Ascalon et dans les campagnes.

Le nom de *keff Mariam* est particulièrement affecté à la Rose de Jéricho, *Anastatica hierichontina*, de la famille des Crucifères, dont les propriétés hygrométriques sont connues de tout le monde.

1954 **كف الكلب** *Keff el-helb* (patte de chien), DIVERS.

C'est le *badaskán*, بداسكان (voyez le n° 252), d'après le *Menhádj*; mais, d'après la *Rihla* d'Abou'l-Abbás, c'est le nom que les Arabes du

IBN EL-BEÏTHAR.

Nedjd donnent à la plante appelée *keff Mariam el-hidjaziya*, dont nous venons de parler dans l'article précédent.

1954 bis

كف *Keff*, POURPIER.

Le mot *keff*, quand il n'est pas suivi d'un complément, كف غير مضان, signifie le pourpier, dont nous avons déjà parlé.

1955

كفري *Kofra*, SPATHE DE PALMIER.

IBN-SEMDJOUN. Selon El-Khalil ibn Ahmed, le régime de palmier s'appelle *káfour*, كافور, mot qui est un masculin singulier, et dont le pluriel est *kaouáfir*, كوافير; mis au féminin, il prend la forme *kofra*, كفري, d'autres disent *kofrát*, كفراة. Selon El-Asma'y, le *káfour* est l'enveloppe du régime de palmier, et on l'appelle aussi *qafour*, قفور. Abou Hanifa ed-Dinoury dit: Les mots *kofra* et *káfour* désignent l'enveloppe du régime de palmier, parce qu'il couvre (ou cache, كفر) l'embryon. — SOLEIMÁN IBN HASSÁN. *Phœnix*, en grec (je lis فينيس, que l'on trouve du reste dans la traduction de Dioscorides, au lieu du mot tronqué سفنس), signifie l'enveloppe du régime de palmier. Or, en fait de palmier, il y a le mâle et la femelle. C'est au mâle qu'appartient la *kofra*, qui lui appartient en sa qualité de mâle. La *kofra* est proprement l'enveloppe qui se fend pour laisser sortir le régime des fleurs mâles: voilà pourquoi on lui donne ce nom. Elle est acerbe et astringente; on l'emploie pour donner de l'astringence aux huiles. — DIOSCORIDES, livre I. Les parfumeurs emploient la spathe de palmier pour donner aux huiles de l'astringence. Quant au fruit contenu dans l'intérieur de cette enveloppe, que l'on appelle *Elathi*, الاطي, et d'après certaines personnes, *Borassis*, بوراسيس, il est partiellement astringent. Ses propriétés sont entièrement les mêmes que celles de l'enveloppe, à part son emploi dans les onguents. — GALIEN, VIII.

1956

كفر اليهود *Kefr el-Yehoud*, BITUME DE JUDÉE.

C'est le *qafr*, en persan, que l'on écrit avec un *qáf*. Il en a été question (voyez le n° 1818). C'est le *homer* (voyez le n° 705). On le

nomme *kefr el-Yehoud*, du nom d'un lieu du *Ghour* de Jéricho, qu'on appelait autrefois le *kefr* ou village de *Yehouda*, et qui était situé dans la Palestine. Il provient de la mer fétide ou mer de Loth.

 IBN EL-BEITHAR.

1957

كلن *Kelen*.

AVICENNE. C'est un bois de l'Inde qu'on exporte en abondance. Il se pourrait que ce fût le *moghâth indien*, مغاث هندي, qui est d'une si grande utilité pour les fractures, les entorses et les luxations. — L'AUTEUR. Razès en dit autant dans le *Continent*. El-Ghafeky prétend que c'est le bois du cadi (voyez le n° 1870), mais la vérité est que c'est une substance toute différente.

Nous ignorons quel est ce bois. Comme variante de مغاث, on lit مقل

1958

كلية *Kolya*, REIN.

GALIEN, dans le *Livre des Aliments*. Le rein fournit un suc grossier, de mauvaise nature et d'une digestion pénible. — HONEÏN IBN ISHAK. Il ne vaut rien parce qu'il est indigeste et d'une substance grossière; il ne convient ni comme aliment, parce qu'il fournit des sucs de mauvaise nature, ni dans le cas de dévoiement, parce qu'il est grossier et passe lentement. — IBN MASSOUTH. Les reins sont froids et secs. C'est un mauvais aliment, d'une odeur désagréable à cause de l'urine qu'ils contiennent. Les rognons d'agneaux sont moins mauvais, si on les prend chauds. — RAZÈS, dans ses *Correctifs des Aliments*. C'est un aliment mauvais et indigeste. On ne doit pas manger les rognons des grands animaux. On peut manger ceux de chevreau avec leur graisse, assaisonnés de poivre, de gingembre et de cannelle. Il en est de même des rognons de mouton.

1959

كلب *Kelb*, CHIEN.

DIOSCORIDES, livre II. Le foie du chien enragé, rôti et administré, guérit les personnes affectées d'hydrophobie. — GALIEN, XI. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — RAZÈS, dans le *Continent*. Si l'on fait manger l'estomac d'un jeune chien à quelqu'un pris d'un accès de rage, on

IBN EL-BEÏTHAR.

le guérit. — AVICENNE. Si l'on prend de l'urine de chienne, qu'on la laisse jusqu'à ce qu'elle acquière de la consistance et qu'on en lave les cheveux, on les noircit. C'est une des teintures les plus efficaces. — *LIVRE DES PROPRIÉTÉS*, Les poils de chien complètement noirs, portés par un épileptique, le guérissent, dit-on. Si l'on donne à un chien de la pâte contenant de la poudre de cannelle, il est pris d'agitation. La tête du chien, brûlée, réduite en poudre et pétrie avec du vinaigre, est un excellent topique contre les morsures de chien enragé. On prétend que le chien devient enragé rien qu'en mangeant de la chair d'un autre chien. — DIOSCORIDES. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. La dent canine d'un chien, portée par quelqu'un qui parle en rêvant, le guérit. Portée par un enfant, elle lui fait tomber ses dents de lait, sans gêne et sans douleurs. Elle est pareillement utile contre l'ictère, contre toute espèce d'accident et surtout contre la rage.

1960

كلس *Kils*, CHAUX.

On l'appelle aussi *Noura*, نورة, et *Djir*, جهر. — DIOSCORIDES, livre V. Voici la manière de la préparer. On prend des coquillages de l'animal appelé *Baccin de mer*, قهروقس, κήρυξ, et on les met dans le feu ou dans un four chauffé toute une nuit. Le lendemain, on regarde et, si la matière est bien blanche, on l'enlève; sinon, on la remet au four jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement blanche. On la plonge alors dans de l'eau froide, dans un vase de terre neuf, que l'on recouvre d'un linge, et on l'y laisse passer la nuit. Le lendemain, on la retire, on la concasse avec soin et on la met en réserve. On en prépare aussi avec les pierres appelées *qoukhlaqs*, قوخلاقس, κόχλαξ, que certaines personnes disent être des pierres arrondies naturellement à la façon des pilons. On en prépare aussi avec du marbre, et c'est la meilleure de toutes les espèces de chaux. — GALIEN. — AVICENNE. Elle arrête les hémorrhagies externes. Après plusieurs lavages, elle devient excellente contre la brûlure.

1961

كلج *Kelkh*, FÉRULE.

IBN EL-BEITHAR.

Chez nos compatriotes d'Espagne, c'est le *Galbanum*, dont nous avons parlé à la lettre *qaf* (voyez le n° 1841). Chez les Égyptiens, c'est la gomme ammoniacque, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 83.)

Le mot *Kelkh* est proprement l'équivalent du mot grec *Narthez*.

1962

كاشير *Kemâchîr*, OPOPONAX.

MASSERDJOUÏH. C'est une gomme qui ressemble à l'opoponax. Elle est chaude au quatrième degré. Elle est emménagogue, facilite l'accouchement et fait avorter. — EL-KHOÛZ. Elle est sans égale pour hâter l'expulsion du fœtus et l'issue des eaux. — RAZÈS, dans le *Continent*. Ses propriétés sont d'être fondante, résolutive et diurétique.

Cette substance est citée aussi par Avicenne. Sontheimer la donne dubitativement comme le produit du *Babon macedonicum*. Nous n'avons pu jusqu'à présent recueillir de renseignement à l'égard de cette gomme. Daoud en fait l'opoponax.

1963

كمثري *Kommathra*, POIRE.

GALIEN, livre VI. Les feuilles et les sommités de cet arbre sont astringentes. Le fruit a de l'astringence, de la douceur et de l'humidité. Ce qu'il y a de certain, c'est que les diverses parties de ce fruit n'ont pas un tempérament identique. Il y en a de terreuses, et d'autres sont aqueuses; il y en a aussi de froides et d'autres tempérées. — DIOSCORIDES, livre I. Il y a beaucoup d'espèces de poires. Toutes sont astringentes. Certaines qualités de poires mangées à jeun font du mal. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Dioscorides prétend qu'il est nuisible de manger des poires à jeun, mais il n'en donne pas la raison et ne dit pas quelles sont ces poires. Pour ma part, je ne crois pas qu'il en soit ainsi; je pense que la poire ne vaut rien à jeun, si on la prend par plaisir et comme aliment, non par nécessité et comme médicament, ses propriétés étant l'acéribité ou l'astringence, et même l'acéribité prédominant. L'abus de ce fruit entraîne du gonflement, et si on

 IBN EL-BETHAR.

en mange l'estomac vide, il agit certainement sur cet organe ; son usage expose à des coliques d'une résolution difficile. Si on prend la poire comme médicament après le repas, elle agit comme secondant l'action faiblement expultrice de l'estomac, à cause de son astringence : elle sollicite la contraction de la partie supérieure et l'aide à vaincre la résistance de la partie inférieure. — **LE MÊME**, dans un autre passage. La poire agit diversement, suivant son goût et sa nature. En effet, il y en a qui sont acerbes, terreuses, grossières ; il en est d'astringentes ; il en est d'acides, composées d'éléments aériens et faiblement terreux ; il s'en trouve de douces, d'une nature tempérée, inclinant à la chaleur ; d'autres sont fades et aqueuses. Les poires acerbes sont moins nourrissantes et combattent plus sûrement le dévoiement et les vomissements biliaires. Elles fortifient davantage l'estomac et les intestins. Toutefois, par la grossièreté et la compacité de leur substance, par la lenteur de leur digestion, elles irritent les nerfs de l'estomac. Il faut donc chercher à les amollir, à les atténuer, et combattre leurs inconvénients, soit en les faisant cuire à l'eau, soit en les exposant à des vapeurs d'eau chaude, de manière à leur faire subir une coction, soit en les enveloppant de pâte et les faisant cuire, soit en les faisant confire dans du sucre ou du miel, suivant le tempérament de l'individu. Quant à celles qui sont astringentes, comme étant formées d'éléments terreux et d'éléments aqueux, elles sont plus tempérées, plus légères et plus nourrissantes. En effet, elles ont une humidité plus subtile et plus abondante, et en même temps plus de mollesse. Elles sont donc moins nuisibles à l'estomac ; on peut alors se dispenser de les atténuer et de les ramollir. Elles aident à la digestion et agissent comme les poires acerbes que l'on a préparées. Elles sont préférables pour combattre les vomissements et la diarrhée. — **AVICENNE**. Il y a dans notre pays une espèce de poire que l'on appelle *châh amroud*, volumineuse, bien arrondie, à pelure mince, d'un extérieur agréable ; elle est comme transparente, ressemblant à de l'eau sucrée congelée, se cassant en raison de sa compacité, mais non de la grossièreté de sa substance, d'une odeur très-agréable, s'altérant

quand elle tombe de l'arbre. C'est une espèce de poire qui ne présente aucun inconvénient. Elle est tempérée et juteuse. La poire que l'on appelle aussi *châh amroud* dans le Khorassân ne la vaut pas. Elle relâche le ventre et fournit de bons sucs. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. La poire est aromatique et astringente. Sa substance est compacte et incline au froid. Elle a la propriété de fortifier le cœur, et dans cette action elle est secondée par ce que nous avons dit des propriétés de cet organe. Toutefois, pour cela, les pommes sont préférables. — EL-BASRY. La poire est froide au premier degré et sèche au second. Celle de Chine est froide au second et humide au premier. — ISHAK IBN AMRÂN. La poire acide tonifie l'estomac, est diurétique et provoque l'appétit. — HIPPOCRATE. Les poires dures sont froides et sèches et resserrent le ventre. Celles qui sont molles, mûres et sucrées, échauffent et humectent; elles relâchent le ventre. — RUFUS, dans son *Livre du Régime*. La poire n'est pas moins agréable à manger que la pomme, et les sucs qu'elle fournit valent mieux que ceux de la pomme. Elle se digère plus facilement. — RAZÈS, dans le *Continent*. Celles qui sont franchement sucrées ne refroidissent pas. Toutes les espèces resserrent le ventre. Toutefois, si on les prend avant le repas, elles dissipent la défécation à laquelle succède de la constipation. L'espèce de Chine est la moins aqueuse, la plus active, la plus capable de resserrer le ventre et d'étancher la soif. — LE MÊME, dans ses *Correctifs des Aliments*. La poire gonfle et se digère lentement. Il est à craindre qu'elle n'engendre des coliques et, après son ingestion, il ne faut pas boire d'eau froide ni manger d'aliment lourd. Si l'on en fait usage, il faut que ce soit quand on est en bon appétit; on fera ensuite un somme après avoir bu du vin vieux et pur, puis de la conserve de gingembre. Ce jour-là, on prendra des sauces de blancs-mangers et de ragoûts, sans toucher à la viande, surtout si elle est maigre; on s'abstiendra aussi de rôti et de poivrades. On pourra manger sans inconvénient une bouchée de viande grasse bien cuite. Les poires fortifient l'estomac. Elles ne valent rien aux sujets froids et exposés à la colique, ainsi que nous l'avons dit. Les plus mauvaises

 IBN EL-BETHAR.

sont celles qui ne sont pas encore mûres et qui ont peu de douceur. Il en est de même de tous les fruits juteux. Au contraire, les fruits sucrés et mûrs passent rapidement et sont moins rafraîchissants. Toutefois, s'ils sont très-sucrés et très-mûrs, ils s'altèrent, deviennent flatulents et passent lentement : aussi les tempéraments froids peuvent en user comme nous l'avons dit. Quant aux personnes qui ont l'estomac très-chaud et inflammable, elles n'ont pas besoin de corriger les fruits mûrs, et parfois elles se trouvent bien de leur usage. — **IBN MAS-SOUTH.** Le rob de poires resserre le ventre, tonifie l'estomac et suspend les flux biliaires. — **IBN SERAPION.** Le sirop de poires convient contre le dévoiement. Il fortifie l'estomac, surtout si on le prépare avec des poires qui ne sont pas complètement mûres.

Sur le mot que nous avons rendu par *poivrade*, chez Razès, et que les manuscrits donnent sous les formes *کردنال*, *کردبال* et *کردهاجة*, voyez ce que dit M. Sanguinetti dans le *Journal asiatique*, août-septembre 1855, p. 151, quatrième extrait de l'*Histoire des médecins*.

1964

 كامة *Kemát*, Ἰδύον, TRUFFE.

DIOSCORIDES, livre II. C'est une racine arrondie qui ne donne ni tige ni feuille, de couleur rougeâtre, que l'on récolte au printemps et que l'on mange crue ou cuite. — **GALIEN**, II. C'est une substance dans laquelle prédominent les éléments terreux avec quelques éléments subtils. — **RAZÈS**, dans son *Livre des Aliments*. Galien dit qu'on confond les truffes parmi les aliments aqueux et fades, que leur suc est insipide, et inclinant au froid. Elles fournissent une alimentation plus grossière que les courges. Il dit, dans le *Livre du Chyme*, qu'elles donnent un chyme grossier et peu abondant, mais sans être de mauvaise nature. J'ai trouvé, dans un *Traité sur les Poisons* attribué à Galien, que les truffes engendrent de la dysurie et des coliques, et qu'il en est de même des champignons. J'ai trouvé aussi dans le *Livre de l'Atténuation du régime*, attribué également à Galien, d'après une ancienne version, que les truffes sont moins grossières que les champignons, que les meilleures sont celles qui croissent dans un terrain

peu sablonneux. Il dit autre part que les truffes donnent de la constriction à la gorge : alors on administre un vomitif avec de la décoction d'aneth, puis des cendres de sarment avec de l'oxymel, ou bien environ dix mithkals de fiente de poule avec de l'oxymel, pour faire vomir. — EL-KOLHOMÂN. Les truffes rouges sont un poison mortel. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Les meilleures sont les plus compactes, les plus lisses et les plus blanches. Celles qui sont poreuses et molles ne valent rien. Pour les estomacs chauds, c'est un bon aliment. Si elles ne sont pas digérées, soit que l'on en fasse un usage abusif, soit par faiblesse de l'estomac, elles fournissent alors un très-mauvais chyme et provoquent des douleurs dans la partie inférieure de la poitrine et dans le dos. — EÏSSA IBN MASSA. Elles sont froides et humides au second degré. Elles sont lourdes sur l'estomac. — MASSÏH. Elles engendrent des obstructions. Leur suc employé comme collyre éclaircit la vue. — IBN MASSOÛTH. Elles se digèrent lentement. Elles ont la propriété de provoquer l'apoplexie, la paralysie et les maux d'estomac. Quand on en fait usage, il faut les éplucher et les nettoyer parfaitement, afin qu'elles soient accessibles à l'eau et qu'elles se dépouillent de leur grossièreté. On les fait ensuite bien cuire à l'eau avec du sel, de la menthe, de la rue, puis on les mange avec l'huile dite *rokaby*, du garum, de la sarriette, du poivre et de l'asa fœtida. Les truffes sèches restent plus longtemps dans l'estomac et sont plus nuisibles; aussi faut-il les faire tremper dans l'eau, les enterrer dans de l'argile chaude, un jour et une nuit, puis les laver, afin de leur communiquer de l'humidité et pour qu'elles soient comme fraîches, et qu'elles aient moins d'inconvénients. Après en avoir mangé, on boira du bon vin miellé, puis on prendra de la thériaque et du gingembre confit en poudre. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Elles sont froides et engendrent un sang épais. Les tempéraments chauds n'ont pas besoin de les corriger beaucoup, à moins qu'ils n'en fassent un usage excessif ou prolongé. Leur abus entraîne des affections pituitaires, telles surtout que la leucé, la pesanteur de la langue assez fréquemment, et la faiblesse de l'estomac. Il faut,

IBN EL-DEÏTHAN.

IBN EL-BRITHAR.

dans ce cas, les manger avec du garum, qui les incise parfaitement et les empêche de fournir des sucs visqueux. On les fera cuire à l'eau, puis on les préparera avec de l'huile et des épices chaudes, comme le poivre. La cannelle aussi empêche qu'elles ne donnent des sucs pituitaires et visqueux. On obtient le même résultat en les faisant cuire avec de l'eau, du sel, de la sarriette et du garum, ou encore si l'on en fait des boulettes et qu'on les mange avec du garum et du poivre. Si on les fait cuire avec des entrailles de chevreau ou d'agneau, elles gagnent au contact de ces viandes de n'avoir plus besoin de correctifs. Cependant, il vaut mieux les manger avec du poivre et du sel, les piquer en certains endroits avec un couteau et y introduire de l'huile d'olive et du poivre. Leur mélange avec les viandes n'est pas une bonne méthode. En somme, leur meilleur correctif est le garum et la moutarde. Il en sera de même des champignons et autres substances analogues. — EL-GHAPEKY. Il ne faut pas les manger crues, et on doit s'abstenir de boire après de l'eau pure. Voici une de leurs propriétés: si l'on mange une substance vénéneuse, elle irrite, tandis que les truffes séjournent tranquillement dans l'estomac, et qu'on ne les combat point par un antidote. Leur suc est un remède contre les maladies de l'œil. On en imbibe de l'antimoine, et c'est alors un collyre qui fortifie les paupières, active la puissance de l'esprit visuel et préserve de la cataracte. — LE CHÉRIF. Les truffes desséchées, réduites en poudre et pétries avec de l'eau, colorent en noir les cheveux blanchis avant le temps. C'est un remède éprouvé. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Les truffes desséchées, malaxées avec de la colle de poisson et dissoutes dans du vinaigre, sont un excellent topique contre la hernie intestinale des enfants, l'exomphale et les hernies en général. C'est un fait confirmé par l'expérience.

Galland et Sontheimer ont lu *Filhamdn* au lieu de *Kolhamdn*.

1965

كافيطوس *Kamáfitos*, T. CHAMÆPITYS.

Ce mot vient du grec et signifie *pin de terre*, صنوبر الارض, d'autres disent *étalé à terre*, mais le premier sens est plus sûr. — DIOSCO-

RIDES, III, 165. C'est une plante annuelle, rampante, recourbée, dont les feuilles ressemblent à celles de la petite joubarbe, si ce n'est qu'elles sont plus minces, remplies d'une humeur visqueuse, couvertes de quelques poils, condensées autour des rameaux et d'une odeur de pin. Les fleurs sont petites et jaunes. La racine ressemble à celle de la chicorée. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Il y a une autre espèce de chamæpitys qui a les rameaux de la longueur d'environ une coudée, de la forme du schoënanthe et grêles, avec des feuilles et des fleurs pareilles à celles de la première espèce, des graines noires et une odeur de pin. Il existe une troisième espèce que l'on appelle *mâle*. C'est une plante qui a des feuilles petites et grêles, blanches et velues; la tige rude et blanche; les fleurs petites et jaunes, les graines petites et rapprochées des rameaux. Elle a aussi l'odeur du pin. — IBN SERAPION. Cette plante évacue la pituite grossière, et on la donne à la dose d'un mithkal et demi. — ISHAK IBN AMRÂN. Prise à la dose de deux mithkals avec de la décoction de figue, elle purifie l'intestin supérieur. — BADÏGHORAS. On la remplace par son poids de séséli et le quart de cinnamome. — IBN MASSOUTH. On le remplace par son poids de cumin du Kermân.

 IBN ES-BÛTHAN.

Sprengel voit dans la première espèce l'*Ajuga Chamæpitys*, dans la seconde le *Teucrium supinum* et dans la troisième l'*Ajuga Iva*. Il repousse la *Passerina hirsuta* mise en avant par Sibthorp et admise par Fraas.

1966

 كادريوس *Kamâdarious*, T. CHAMÆDRYS.

C'est un mot d'origine grecque dont le sens est *chêne de terre*. — DIOSCORIDES, III, 102. Il y a des gens qui l'appellent *Teucrium*, parce qu'il a quelque ressemblance avec cette plante. Il naît dans les endroits escarpés et rocailleux. C'est une petite plante de la hauteur d'environ un empan. Elle a des feuilles petites et qui, pour le port et les découpures, ressemblent à celles du chêne. Elles sont d'une saveur amère. La fleur est de couleur pourprée et petite. Il faut récolter cet arbuste dès qu'il est en fruits. — MASSERDJOUÏH. Trituré et appliqué sur la rate, il en réduit la tuméfaction. — RAZËS. Pris à l'in-

IBN EL-BEITHAR.

térieur, il guérit l'ictère. — LE CHÉRIF. Voici une de ses propriétés. Si on le fait cuire avec un peu d'eau et de l'huile d'olive et que l'on en prenne, trois jours de suite, à jeun, la valeur de trois onces avec de l'eau tiède, il est d'une merveilleuse efficacité contre les calculs. — ANONYME. Il est utile contre les douleurs chroniques qui surviennent dans la région de la poitrine et des poumons : pour cela, on le triture et on en prend, trois jours de suite, avec un julep ou avec du miel. On dit que la dose, en pareil cas, est de trois drachmes. Le *chamæpitys* agit pareillement. — DIOSCORIDES. Le vin de *chamædry*s est échauffant et résolutif. — BADIGHORAS. On le remplace par son poids de scolopendre. — TIADOUK. On le remplace par son poids de cannelle.

On s'accorde à voir dans cette plante le *Teucrium chamædry*s. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides une note donnée sous l'autorité d'Ibn el-Beithâr, qui fait de cette plante le *Chamædry*s à feuilles de menthe, et rapporte qu'on lui donne en latin le nom de *Yerba asblini*, *يربة اسبلىنى*, ce qui veut dire l'herbe à la rate.

1967

كُمُون *Kemmoun*, CUMIN.

GALIEN, VII. Ce que l'on emploie surtout de cette plante, c'est la graine, comme pour l'anis, le *ligusticum*, le *carvi* et le persil. — DIOSCORIDES, III, 61. Il y a un cumin aromatique, et c'est particulièrement celui du Kermân (le texte grec dit : le cumin d'Éthiopie), qu'Hippocrate appelle *Basilikon*, ce qui veut dire *royal*. Ensuite vient celui d'Égypte, puis après les autres espèces. — AVICENNE. Il y a le cumin du Kermân, celui de Perse, celui de Syrie et le nabathéen. Le cumin du Kermân est noir et celui de Perse jaune, plus actif que le syrien et le nabathéen, et c'est celui que l'on rencontre le plus communément. Chaque sorte est cultivée ou sauvage. Le cumin du Kermân est plus actif que celui de Perse, lequel l'est plus que les autres. Si on le mâche avec du sel et qu'on répande la salive sur la gale, le pannus et l'hyposphagma, on détruit ainsi toute adhérence. — PAUL. Le cumin du Kermân resserre le ventre, et celui des Nabathéens le

relâche. — EL-MASSOUTH. Le cumin grillé et macéré dans du vinaigre resserre le ventre relâché par des humeurs. Il convient contre les flatuosités grossières, dessèche l'estomac et convient au foie. Porté en suppositoire par une femme, avec de l'huile d'olive vieille, il suspend l'écoulement excessif des règles. — ISHAK IBN AMRÂN. Le cumin du Kermân a la nature du carvi. Il est plus petit, mais il en a la couleur et l'odeur : sa saveur est celle du cumin blanc. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Macéré dans du vinaigre, desséché, réduit en poudre et pris pendant quelque temps, il guérit de l'envie de manger de l'argile et autres substances pareilles. Mâché avec du sel et avalé, il guérit l'écoulement morbide de la salive. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le cumin chasse les vents, provoque des renvois et aide à la digestion. Il n'a pas d'antipathie pour le vinaigre comme le carvi, mais il en a pour les blancs-mangers, le suc de pois chiche, l'aneth, le garum, le cinnamome, etc. Mélangé aux drogues, il atténue les chairs grossières, provoque des renvois, aide à la digestion, relâche le ventre, fait couler l'urine et dissipe les flatuosités grossières. On tempère sa chaleur et on prévient ses inconvénients chez les tempéraments chauds, comme nous l'avons dit précédemment. — DIOSCORIDES. Le cumin sauvage croît abondamment dans la ville de Carthagène, en Espagne (les noms sont altérés dans le texte arabe). C'est une plante dont la tige a la hauteur d'environ un empan, grêle, portant quatre ou cinq feuilles minces et incisées comme les feuilles de la *fumeterre* (voyez le n° 1264); elle se termine par cinq ou six petites têtes arrondies et molles, contenant les fruits dans lesquels se voit quelque chose comme de la paille ou du son, enveloppant les graines qui sont plus âcres que celles du cumin cultivé. Cette plante croît sur les collines. — ABD ER-RAHMÂN IBN EL-HEITHEM. Le cumin noir est le cumin sauvage, qui ressemble à la nigelle. — DIOSCORIDES. Il y a une autre espèce de cumin sauvage ressemblant à l'espèce cultivée, donnant de chaque côté de petites gousses pareilles à des cornes élancées et contenant des graines semblables à celles de la nigelle. — TÏADOUK. On remplace le cumin du Kermân par son poids

IBN EL-BEÏTHAR.

de cumin ordinaire. — AUTRE. On remplace le cumin par son poids de carvi.

On ne s'accorde pas sur les Cumins sauvages. Sprengel voit dans la première espèce une *Lagacia* et dans la seconde la *Nigelle des champs*. On sait que les Arabes donnent le nom de *Kermady* au Cumin d'Éthiopie cité tout d'abord par Dioscorides. La citation de Paul nous paraît altérée. A propos du Cumin sauvage, nous voyons citer la fumeterre, tandis que le texte grec donne *Gingidium*. Cela tient à une erreur d'Étienne relevée par Ibn el-Beïthar au n° 1264.

1968 *كمون حلو* *Kemmoun halou*, « cumin doux », ANIS.

C'est l'anis, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 159.)

1969 *كمون حبشى* *Kemmoun habeschy*, « cumin d'Abyssinie », CUMIN NOIR.

C'est le cumin sauvage qui a des graines noires, pareilles à celles de la nigelle. Nous venons d'en parler.

1970 *كمون ارمنى* *Kemmoun armeny*, « cumin d'Arménie », CARVI.

C'est le carvi, dont il a été précédemment question. (Voyez le n° 1913.)

1971 *كمون برى* *Kemmoun berry*, CUMIN SAUVAGE.

RAZÈS, dans le *Continent*, rapporte sous cette rubrique, au chapitre VII, article 6, tout ce que le savant Galien a dit du *qapnos*, *قابنوس*, mot qui signifie l'*enfumé*, *الدخاني*, et qui n'est autre que la *fumeterre à fleurs pourprées*, *شاهترج الغرفيري الزهر*, pensant que c'était le cumin sauvage. De plus, dans un autre endroit de son livre, disposé sous forme de tableaux, il reparle de ce médicament et dit que le *qapnos* est le cumin sauvage, considéré généralement comme la fumeterre, *châhteredj*. — L'AUTEUR. Sachez que Dioscorides ne donne pas le *qapnos* comme étant le cumin sauvage. Au contraire, il appelle le cumin sauvage, dans son troisième livre, par son propre nom. Il en distingue deux espèces dont il donne les caractères et les propriétés, caractères et propriétés qui n'ont rien de commun avec

ceux du *qapnos*. Après lui, le savant Galien ne parle pas du tout du cumin sauvage dans son *Livre des Simples*; il n'en donne ni la description ni les propriétés. Quant à l'assertion prêtée par Razès à Galien, dans son septième livre, à savoir que le cumin sauvage est âcre, et que le *qapnos* est la fumeterre, tout cela est un non-sens, attendu que Razès a rapporté au cumin sauvage ce qui a trait à la fumeterre. Galien a parlé du *qapnos* d'accord avec Dioscorides. Pour l'un et pour l'autre de ces auteurs, c'est le médicament connu par tous nos savants et les princes de la science sous le nom de *fumeterre*, ce sont ses caractères, ses propriétés et son nom. Ce qui démontre clairement que, par le mot *qapnos*, Dioscorides n'a pas voulu parler du cumin sauvage, c'est qu'il lui donne des propriétés et des caractères différents de ceux du cumin sauvage, et qu'il donne au cumin sauvage des propriétés et des caractères différents de ceux du *qapnos*, lequel n'est autre chose que la fumeterre. Il faut donc regarder comme non avenu ce que Razès dit à propos de Galien dans deux passages de son livre. Razès s'exprime ainsi : « Galien dit du cumin sauvage »; et il expose l'histoire du *qapnos*, c'est-à-dire de la fumeterre, telle qu'on la trouve chez Galien et chez Dioscorides. Ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est que Razès, en parlant dans son livre du cumin sauvage, y rapporte les propres paroles de Dioscorides, et que, à propos de Galien, il a pensé que chez ce dernier auteur le *qapnos* était le cumin sauvage, ce qui est une erreur, attendu que Galien ne mentionne pas le cumin sauvage, et qu'il n'en donne ni le nom, ni les caractères, ni les propriétés. En conséquence, les paroles et les conjectures de Razès à ce sujet doivent être considérées comme non avenues.

Bien qu'un peu diffus, Ibn el-Beïthâr n'en fait pas moins ici preuve de sagacité. Ce passage est un de ceux que l'on peut opposer comme un argument à ceux qui prétendent que les Arabes ont été constamment de simples compilateurs.

1972 *كمون اسود* *Kemmoun asouad*, « cumin noir, » DIVERS.

C'est en réalité le cumin sauvage. Cependant on donne aussi ce

nom à la nigelle ou *graine noire*, الحبة السوداء, en arabe *choúniz*. Il en a été question à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1351.)

1973

ككام *Kemkám*, TÉRÉBENTHINE.

On dit que c'est la gomme du lentisque; d'autres disent son écorce. Il a été question du lentisque, ضرور, à la lettre *dhal*. (Voyez le n° 1431.)

1974

كندر *Kondor*, ENCENS.

IBN SEMDJOÛN. *Kondor* est un mot persan qui répond à l'arabe *lobán*, لُبَان. El-Asma'y dit qu'il y a trois choses qu'on ne rencontre que dans le Yémen : le *lobán*, le *ouars* (voyez le n° 2283) et l'*a'sb*, عَصَب, c'est-à-dire *des étoffes rayées*, بُرود. — ABOU HANÍFA. J'ai entendu raconter par des Arabes d'Omán que l'encens ne se trouvait qu'à Chihir d'Omán. C'est un petit arbre épineux dont la taille ne s'élève pas au-dessus de deux coudées. Il ne croît que dans la montagne et jamais dans la plaine. Il a des feuilles pareilles à celles du myrte, ainsi que le fruit qui a une saveur amère. Sa gomme, que l'on emploie comme masticatoire, s'appelle aussi *kondor*. Elle apparaît en certains endroits que l'on creuse à coups de hache et qu'on laisse jusqu'à ce qu'on la récolte. — DIOSCORIDES, I, 81. *Libanos*, c'est-à-dire le *kondor*, croît dans la partie de l'Arabie connue des Grecs sous le nom d'*aromatifère*. Le meilleur est le mâle, que l'on appelle *stagonias* et qui consiste en masses arrondies. Il est dur, se rompt difficilement; il est blanc, visqueux quand il est rompu et qu'on le prend à la main : approché du feu, il s'enflamme rapidement. Il y a dans l'Inde une espèce qui approche de la couleur du rubis et de celle de l'aubergine, on lui donne artificiellement la forme globuleuse. Pour cela, on la découpe en fragments carrés; on la met dans des vases que l'on agite jusqu'à ce qu'elle prenne la forme arrondie. Après un certain temps, elle prend une couleur jaunâtre, et on lui donne le nom de *syagros*. En second lieu, vient l'encens du pays arabe, puis celui que l'on appelle *smilouthès*, et que d'autres appellent *copiscos*. Il est en pe-

tits fragments et d'une couleur qui rappelle le rubis. Il y a une autre espèce d'encens que l'on appelle *amomités*, de couleur blanche, et qui, lorsqu'il est rompu, donne une odeur de mastic. On sophistique toutes les sortes d'encens avec la résine du pin et la gomme arabique, ce qu'il est facile de reconnaître. En effet, la gomme arabique ne prend pas feu et la résine du pin répand de la fumée, tandis que l'encens se brûle. On reconnaît aussi la sophistication à l'odeur. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — ABOU DJOREIDJ. L'encens brûle le sang et la pituite, tarit les humeurs de la poitrine, fortifie l'estomac affaibli et réchauffe le foie refroidi. Si l'on en dissout deux *mithkals* dans de l'eau et que l'on en prenne tous les jours, il est utile contre la pituite, il rafraîchit la mémoire, active l'intelligence et fait cesser la prédisposition à l'oubli. Toutefois, son abus entraîne de la céphalalgie. — EL-FABECY. L'encens aide à la digestion, dissipe les vents et convient contre la fièvre. — HAKIM IBN HONEÏN. Galien dit que si on l'emploie comme collyre contre les suffusions sanguines de l'œil, il les résout. — RAZÈS. L'encens arrête la diarrhée et les vomissements, mais parfois il engendre des troubles intellectuels. Il convient contre les palpitations. — ED-DIMACHKY. Il convient contre les crachements de sang et les hémorrhagies, les maux d'estomac et le dévoiement soit séreux, soit sanguin. Il déterge les ulcères de l'œil. — EL-BASRY. Il détruit la pituite, soulage la dyspnée, excite et aiguise l'intelligence. — AVICENNE, livre II du *Canon*. Le meilleur encens est l'encens mâle, blanc, arrondi, gras à l'intérieur, quand on le rompt. L'encens rouge est plus résolutif que le blanc. L'eau dans laquelle il a macéré convient pour laver la tête. On y ajoute quelquefois du nitre, et alors il enlève les furfures. Il dessèche les ulcères et les squames. Il fortifie aussi l'estomac et le tonifie. — EL-MADJOUSSY. Mâché, il attire les humeurs et la pituite de la tête. On le donne avantagement contre le ténésme avec un peu d'ammi. — ISHAK IBN AMRÂN. Mâché avec de la sarriette de Perse ou de la staphisaigre, il attire la pituite et convient contre les embarras de la langue. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. L'encens fortifie l'esprit qui réside dans le cœur, ainsi que

IBN EL-BRÏTHAR.

 IBN EL-BRITHAR.

l'esprit qui réside dans le cerveau : aussi convient-il contre l'hébé-
tude et la perte de la mémoire. Son action est de la nature de celle
du *behmen*, mais moins intense, et plus aromatique. En raison de ses
propriétés antitoxiques, les fumigations d'encens sont avantageuses
dans la peste. — AUTRE. Il est utile contre la toux. Mâché, il fortifie
et assainit les gencives et les dents. Son abus engendre quelquefois
la lèpre blanche, la lèpre noueuse, et le lichen noir surtout. Employé
en fumigation avec le goudron, il fait pousser les cheveux dans l'alo-
pécie. — ISHAK IBN AMRÂN. On le remplace par son poids et un quart
de sa poudre. — DIOSCORIDES. Voici la manière de brûler l'encens.
On en prend des grains que l'on allume à un feu de lampe et que
l'on met dans un vase propre, jusqu'à ce qu'il soit brûlé. Lorsqu'il
s'est convenablement enflammé, on le recouvre de manière qu'il
se charbonne : par ce moyen, il ne se réduit pas en cendres. Il y a
des gens qui recouvrent le vase d'argile avec un vase de cuivre,
percé dans son milieu et concave, pour recueillir les émanations de
l'encens. D'autres le mettent dans un vase d'argile qui n'a pas été
soumis au feu, en lutent l'ouverture et l'introduisent dans un four-
neau. D'autres encore le mettent dans un vase d'argile neuf sur des
charbons et l'y abandonnent jusqu'à ce qu'il cesse de bouillonner, et
qu'il ne reste plus ni liquide ni vapeurs. Une fois brûlé, il se triture
facilement. Quant à l'écorce d'encens, la meilleure est celle qui est
lourde, visqueuse, odorante, récente, lisse, pas trop menue. On la
sophistique en y mélangeant de l'écorce de pin ou de l'écorce de
sapin (qui est l'arbre fournissant le *qadhun qoreich*; voyez le n° 1806),
sophistication que l'on reconnaît au moyen du feu. En effet, les autres
écorces ne s'enflamment pas et ne donnent pas de vapeurs odorantes,
tandis que l'écorce d'encens brûle à la manière de l'encens. — GALIEN.
L'écorce d'encens est manifestement astringente. — LE MÊME, dans
le *Miazir*. L'écorce d'encens est très-astringente. — DIOSCORIDES. Les
propriétés de l'écorce d'encens ne diffèrent pas de celles de l'encens,
si ce n'est qu'elle est plus active et plus astringente. — ED-DIMACHKY.
L'écorce d'encens est astringente et dessiccative. Elle est salutaire contre

les hémorrhagies et les ulcères des intestins. Employée sous forme d'emplâtre, elle resserre le ventre et dessèche les ulcères intestinaux.

— ISHAK IBN AMRÂN. L'écorce d'encens est chaude et sèche au second degré. On la remplace par deux fois son poids d'encens et son poids de farine. — GALIEN, dans son *Traité de l'Art de guérir*. La paillette d'encens est un médicament modérément astringent; aussi vaut-elle mieux que l'encens dans plusieurs maladies. — LE MÊME, dans un autre passage. La paillette d'encens est plus astringente que l'encens. — LE MÊME, dans le *Katadjants* (des médicaments selon les genres). La paillette d'encens est résolutive. — LE MÊME, dans le *Miamir*. Les paillettes d'encens sont ce qui tombe du crible quand on y met l'encens que l'on n'a pas trituré. — DIOSCORIDES. Les meilleures paillettes d'encens (manne d'encens) sont celles qui sont blanches, pures et granuleuses. Quant à la fumée d'encens, voici la manière de la préparer. Prenez avec des pincettes de l'encens, grain par grain, allumez ces grains à une lampe, placez-les dans un vase d'argile neuf ou vieux que vous recouvrirez avec un vase de cuivre percé d'une ouverture à son milieu et parfaitement essuyé. Placez sur les bords du vase d'argile, d'un côté ou des deux côtés, quatre pierres de la longueur du doigt, à l'effet d'observer si l'encens brûle et de pouvoir introduire des grains nouveaux avant que les premiers grains se soient complètement consumés. Vous introduirez alors de nouveaux grains jusqu'à ce que vous jugiez qu'il s'est amassé suffisamment de fumée. Appliquez continuellement sur la surface externe du vase de cuivre une éponge imbibée d'eau froide : de la sorte, ce vase n'étant pas trop échauffé, l'adhésion de la fumée se fera mieux; et si l'on négligeait cette précaution, la fumée tomberait du vase de cuivre et se mêlerait avec les cendres d'encens. Vous brûlerez de l'encens autant qu'il vous conviendra, et au fur et à mesure, vous en recueillerez la fumée que vous mettrez de côté. On prépare de la même manière les fumées de myrrhe, de styrax et des autres gommés.

L'encens est le produit de plusieurs arbres de la famille des Térébinthacées, particulièrement du *Boswellia serrata*. Nous avons ici plusieurs formes de l'encens. Après l'en-

 IBN EL-DÛTHAN.

IBN EL-BETHAR.

cens lui-même, nous voyons l'écorce d'encens, en grec *Phlois libanou*; puis les paillettes d'encens, en grec *Manna libanou*, manne d'encens; puis la fumée d'encens, en grec *Aithalé libanou*, ou *libandou*.

1975

کندس *Kondos*.

Ce médicament n'a été mentionné ni par Dioscorides ni par Galien. Cependant Honeïn, dans sa traduction des *Simples* de Galien, a rendu le mot *struthion* par *kondos*, ce qui est une erreur. Nous avons parlé du *struthion* à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1179.) — ISHAK IBN AMRÂN. C'est une racine jaune en dedans et noire en dehors. La plante qui la produit ressemble, dit-on, au *kenker*, الكنكر, appelé *qindria*, قنارية, et qui n'est autre que l'artichaut cultivé. Ses feuilles sont tachetées de blanc et de vert. La partie employée est la racine que l'on récolte en juin. — BADIGHORAS. Elle a la propriété d'inciser la pituite et l'atrabile épaisse. Elle dissipe les mauvaises odeurs des narines. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. Elle est chaude au commencement du quatrième degré et sèche à la fin du troisième. C'est un médicament très-chaud, d'un emploi très-difficile. Comme vomitif, on le donne à la dose d'un à quatre *daneks*. Pour cela, on le pulvérise, on le fait passer à un tamis de soie, on le laisse sécher, et on le mélange avec trois jaunes d'œufs que l'on a soumis au feu, mais non jusqu'à cuisson complète, et que l'on délaye dans environ une demi-livre de décoction de lentilles et d'orge concassées et écorcées : c'est alors un vomitif excellent. — MAS-SERDJOUIH. Il a une saveur pénétrante. Pulvérisé et injecté dans le nez, il provoque des éternuements. Pris à dose convenable, c'est un excellent vomitif. C'est aussi un diurétique et un emménagogue. C'est un médicament énergique et même toxique, s'il est employé hors de propos. — RAZÈS. C'est un médicament fortement vomitif, purgatif et sternutatoire. — LE MÊME, dans un autre passage. Il est âcre et détersif. Il dessèche la gorge et suscite des douleurs abdominales que l'on combat par l'administration de lait et d'huile de sésame. — OBSERVATION D'EL-KINDY. Abou-Nasser ne voyait la nuit ni la lune ni les étoiles. On le fit éternuer avec du kondos, la valeur

d'une lentille mélangée à de l'huile de violettes : la première nuit, il vit un peu les étoiles, la seconde, il les vit complètement. D'autres en ont essayé avec le même succès. Il est donc efficace contre l'héméralopie. — ISHAK IBN AMRÂN. Dans les cas où un fœtus de trois ou quatre mois est mort dans le sein de sa mère, si l'on prend de cette racine, que l'on en fasse une pâte avec du miel, que l'on en garnisse une mèche et qu'on la fasse porter par la malade, elle sera délivrée. Il ne faut pas l'employer comme sternutatoire pendant les chaleurs ni pendant l'été, parce qu'elle dessèche les humeurs, mais on peut l'employer pendant l'automne, l'hiver et le printemps. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on en fait une pâte avec du vinaigre et que l'on pratique des onctions sur l'impétigo, on le guérit. Si on la fait bouillir avec du vinaigre et que l'on batte avec de l'huile de roses, c'est un topique salutaire contre le prurit. Si on la pulvérise, qu'on la mette dans un linge et qu'on la fasse respirer, elle provoque l'éternument, purifie le cerveau, réveille les épileptiques et les paralytiques. Par l'éternument, elle aide à l'expulsion de l'arrière-faix. Si l'on en prend environ la valeur d'un quart de drachme avec de l'oxymel et de l'eau chaude, on provoque le vomissement de la pituite visqueuse. Si on la mélange avec de la poix et que l'on en fasse des applications prolongées sur l'impétigo chronique, elle le guérit. — AVICENNE. Elle fait disparaître l'impétigo et la lèpre blanche, et surtout l'impétigo noir. C'est un des médicaments qui purifient les oreilles de leurs ordures et qui sont salutaires aux narines, en désobstruant leur paroi supérieure (المصناة) avec énergie. On la remplace comme vomitif par la noix vomique avec le tiers de son poids de poivre.

Nous avons déjà discuté la question du Kondos et du Struthion au n° 1179.

1976

کنکر persan : *Kenguer*, ACANTHE, ARTICHAUT.

C'est l'artichaut de jardin, الحرفش البستاني. — DIOSCORIDES, III, 17 (l'arabe cite à tort le livre II). C'est une espèce de chardon qui croît dans les jardins, les endroits pierreux et humides. Il a les feuilles beaucoup plus larges et plus longues que celles de la laitue, incisées

IBN EL-BRITHAR.

comme celles de la roquette, recouvertes d'une humeur visqueuse, lisses, noirâtres. La tige a la longueur de deux coudées; elle est lisse, de la grosseur du doigt, et vers son extrémité, elle porte des feuilles petites pareilles aux feuilles du lierre de petite taille, d'une couleur qui rappelle celle de la fleur d'hyacinthe; du milieu des feuilles sort une fleur blanche. Les graines sont allongées et de couleur jaune. Cette tige a la forme d'une massue. Les racines sont visqueuses, mucilagineuses, de couleur rutilante et allongées. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. C'est une substance grossière, se digérant lentement, flatulente et aphrodisiaque. Elle échauffe les reins et la vessie. Pour en user comme aliment, on la corrige en la faisant bouillir et on l'assaisonne avec des condiments et de fines épices. — COSTUS, dans son *Livre de l'Agriculture*. La décoction de kenguer à laquelle on a mélangé du cérat, administrée à l'intérieur, résout promptement toutes les humeurs indurées. Si l'on pratique des lotions sur la tête avec son suc, on guérit les démangeaisons. Si l'on fait des onctions sur la face, dans les cas de vitiligo, avec de l'huile et de la cire mélangées avec cette décoction, on le fait disparaître. Si l'on en fait des frictions dans l'alopecie, on fait repousser les cheveux. — MASSERDJOUH. Il est froid et augmente l'atrabile. — DIOSCORIDES. Il y en a une espèce sauvage ressemblant à ce chardon que l'on appelle *scolymus*. C'est une plante épineuse plus courte que l'espèce cultivée. — HAMED, IBN SEMDJOUN. Le kenguer sauvage est une espèce de chardon que l'on appelle en grec *aqantos*, اقنطس, et en arabe *heïcher*. (Voyez le n° 2269.)

On sait que les Arabes ont fait de l'*Acanthos* l'artichaut de jardin. Les commentateurs ont vu généralement dans cette plante l'*Acantha Branche ursine*, ce qui s'accorde beaucoup mieux avec la description de Dioscorides. L'espèce sauvage peut être identifiée à l'artichaut sauvage. Les Arabes auront conclu de l'espèce sauvage à l'espèce cultivée en prenant celle-ci pour un *Kenguer*, nom du reste sous lequel ils confondent deux plantes voisines (voyez le n° 658). La traduction arabe de Dioscorides ne donne pas de synonyme.

1977

کنکرزد *Kenguerzed*, GOMME D'ARTICHAUT.

Ce mot signifie *gomme d'artichaut*, صمغ المرشد. C'est aussi un vom-

tif. Nous avons parlé de la gomme d'artichaut à la lettre *sad*. (Voyez les n^{os} 1407 et 412.)

—
 100 EL-BEÏTHAR.

Meninsky traduit ce nom par : *Masticostorium, seu resina mastiches*. Les mss. 1026 et 1027 ajoutent وهو تراب التي ايضا « c'est aussi la terre émétique ». Sontheimer en a lu autant. La copie 1027, sup. ar., porte plus régulièrement شراب التي.

1978

كنهان *Kenhân*.

C'est un mot persan. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. Les feuilles de cette plante ressemblent à celles du térébinthe; elle en a la couleur, les propriétés et les qualités. Ses rameaux sortent d'une tige forte et épaisse, et elle fournit des racines allongées. Son port est celui d'un petit arbre. Les habitants de Ninive et de Babel la cultivent avec succès. Elle est plus petite que le térébinthe et a les feuilles et les rameaux plus souples. Elle a une propriété merveilleuse, celle d'écarter les scorpions, au point de ne pas en laisser un seul. Je pris un jour de ses feuilles et les mis dans un vase, puis par-dessus je jetai trois scorpions. Ils se mirent alors à s'agiter violemment et à se piquer l'un l'autre, au point qu'ils faillirent se dévorer. Ils cessèrent ensuite de s'agiter et de ramper, et au bout d'environ deux heures, ils périrent. Les médecins emploient ces feuilles dans les préparations échauffantes. Si on les flaire pendant un certain temps, on leur trouve une odeur de fumée. On les mange aussi; elles échauffent fortement le cerveau et le corps, si l'on en prend beaucoup, et exercent la même action sur le foie et la rate.

Nous ignorons quelle est la plante décrite dans cet article.

1979

كنيب *Kanib, OLYBA*.

Ce mot commence par un *kaf* surmonté d'un *fatha*; vient ensuite un *noun* affecté d'un *kesra*, puis un *ya* souscrit de deux points et quiescent, enfin un *ba* souscrit d'un point. C'est une espèce d'*alès* (voyez le n^o 1580) qui porte une seule graine dans une enveloppe. Elle est connue sous ce nom dans le Yémen. — *Dioscorides*, II, 113.

IBN EL-BRITHAR.

L'olyra est une espèce de zéa, mais elle est un peu plus nourrissante. On en fait aussi du pain et on en obtient une farine plus grossière. — GALIEN, VIII.

1980

كنياث *Kanyáth* (var. كنباث *Kanbáth*), Equisetum.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui croit dans les eaux dormantes ou d'un faible courant, s'étendant et s'allongeant sous l'eau. Ses rameaux sont allongés, nombreux, ils sortent d'une tige unique et sont très-nouveaux. Les feuilles naissent à la hauteur de ces nœuds qu'elles entourent de tous les côtés, nombreuses et serrées. Ces feuilles calment l'irritation de la poitrine. On dit que, lavées, triturées, mêlées à de l'eau de roses, elles sont appliquées avec succès sur les hernies des enfants. (Voyez la Prêle, n° 1000.)

1981

كندلا *Kendelá*.

ABOU HANIFA. C'est une plante qui vient du pays de Deibol et qui pousse dans la mer. Dans ce pays, on l'emploie au tannage des peaux connues sous le nom de *cuirs de Deibol*, qui sont rouges et épaisses. — ANONYME. C'est l'*aïda'* (voyez le n° 218), une écorce rouge qui fait partie des médicaments pour la bouche et de ceux qu'on emploie contre les hémorrhagies. — IBN HASSÂN. Il croit aussi dans le voisinage de cet arbre, au fond de la mer, un autre arbre appelé *qourm*, qui ressemble au platane pour le volume de son tronc et la blancheur de son écorce. Son bois est aussi blanc et ses feuilles ressemblent à celles de l'amandier et de l'arak. Il ne porte ni épines ni fruit. Il sert de pâturage aux bœufs et aux chameaux qui vont le chercher dans l'eau, et en mangent les feuilles et les extrémités encore tendres. On porte son bois dans les villes et les villages, où il est brûlé à cause de sa bonne odeur et de sa qualité. Il est très-commun sur les bords de la mer d'Oman. Tandis que l'eau de mer est nuisible aux autres arbres, il n'en est rien pour le *Kendelá* et le *Qourm*; tous les deux prospèrent dans cette eau. — L'AUTEUR. A mon avis, cet arbre

est celui qui pousse dans la mer du Hedjaz et que l'on connaît sous le nom de *Choura*. J'en ai parlé à la lettre *chîn*.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ibn el-Beïthâr confond le *Choura* avec le *Kendelâ*. Quant au *Choura*, nous avons vu au n° 1367 et au n° 1780 que ce n'est autre chose que le *Seura marina* de Forskal. La citation du mot *aïda'* nous embarrasse, attendu que cette substance est donnée par Ibn el-Beïthâr comme le sang-dragon. Était-ce une substance portant aussi le même nom en vertu de caractères et de propriétés analogues? Sontheimer et Galland s'écartent de nos manuscrits au début de cet article. On lit chez eux, toujours sous l'autorité d'Abou Haïfa, que le *Kendelâ* ne doit pas être compris parmi les végétaux de l'Arabie, ce qui paraît en contradiction avec ce qu'on lit plus loin.

1982

كهربا *Kehrobâ*, SUCCIN OU AMBRE JAUNE.

Les traducteurs de Dioscorides et de Galien prétendent que le *kehrobâ* est la gomme du peuplier romain, الحور الرومي, ce qui est une assertion erronée. En effet, quand le savant Galien parle du peuplier romain, il dit formellement qu'il est chaud au troisième degré, que les propriétés de la gomme sont pareilles à celles de la fleur, et que la gomme est plus chaude encore. Quant à Dioscorides, il dit que la gomme du peuplier romain, quand on la rompt, répand une odeur aromatique. Voilà ce que rapportent ces deux hommes éminents de la gomme du peuplier romain; mais, dans cette description, il n'y a rien qui regarde le succin, ni quant à la forme, ni quant aux propriétés, ni quant à l'odeur, ni quant à la chaleur. Tout ce qui ressort de cela, c'est que les traducteurs se sont appuyés sur Dioscorides et sur Galien pour leur faire dire ce qu'ils n'ont pas dit, à savoir que le succin n'est autre chose que la gomme du peuplier. Soyez averti. — EL-GHAPEKY. Il y a deux espèces de succin. L'une nous vient du pays grec et de l'Orient. L'autre se trouve en Espagne, dans la partie occidentale, sur les bords de la mer et sous terre. On la rencontre surtout près des racines du *Doum* (palmier nain). La foule ignorante prétend que ces endroits étaient autrefois des cimetières, que les anciens rois romains y enterraient leurs morts et versaient par-dessus cette substance, qui a la propriété de préserver les cadavres de la destruction

IBN EL-BETHAR.

en les desséchant. Mais ce sont des fables. En effet, on ne rencontre là aucune trace de tombeaux. Cette substance se trouve surtout dans les terres incultes, et les cultivateurs la recueillent sous forme de gouttes gommeuses. Elle est plus belle et plus jaune que celle d'Orient, et aussi plus active. Quelqu'un m'a rapporté que les feuilles du *Doum* laissent écouler un liquide pareil à du miel d'où se forme cette substance. On trouve à l'intérieur des mouches, de la paille, des clous et des pierres. — AVICENNE. C'est une gomme (résine) pareille à la sandaraque, à cassure d'un blanc jaunâtre et translucide, et quelquefois rougeâtre. Elle attire la paille et les fragments de végétaux, ce qui lui a valu son nom signifiant en persan : *qui attire la paille*. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Le succin a la propriété de fortifier et de réjouir le cœur. Il convient par sa nature tempérée et parce qu'il fixe l'esprit vital. — ISHAK IBN AMRÂN. Le succin est froid et sec. Pris à la dose d'un demi-mithkal avec de l'eau froide, il arrête les hémorrhagies qui proviennent de la rupture d'un vaisseau thoracique. Il suspend aussi les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège. Il convient contre les palpitations causées par la bile et par les sympathies, *مشاركة*, qui unissent le cœur au cardia. Il convient à l'abdomen et à l'estomac. — EL-KHOÛZ. Il arrête l'épistaxis. Il est porté avantageusement par les sujets affectés d'inflammations. — THÉOPHRASTE. Porté par une femme enceinte, il protège l'enfant. Il est salutaire, porté par un ictérique. Il convient, appliqué en poudre, sur les brûlures. — MASSERDJOUH. Pris à la dose d'un mithkal, il arrête les fluxions qui s'étendent de la tête et de la poitrine à l'estomac. — ANTILUS D'AMIDE. Il guérit la dysurie. Pris avec du mastic, il convient contre les douleurs d'estomac. — ABOU DJOREIDI. Il a la propriété de suspendre les écoulements sanguins et surtout la dysenterie. — RAZÈS. Il convient, pris en potion, contre l'écoulement excessif des règles, les hémorrhoides et la diarrhée. — AUTRE. Pris à la dose d'un demi-mithkal avec de l'eau froide, il suspend les vomissements et convient contre les fractures et les contusions. — BADIGHORAS. On le remplace par deux fois son poids de terre d'Arménie, son poids de cannelle et

moitié de graine de psyllium grillée. — TĪADOUK. On le remplace par son poids de sandaraque.

IBN EL-BEITHAR.

A propos du peuplier, au n° 925, nous avons déjà vu Ibn el-Beithâr s'inscrire en faux contre l'opinion qui regarde le succin comme le produit de cet arbre, opinion adoptée par la généralité des auteurs arabes. C'est là une nouvelle preuve de l'esprit critique de notre auteur. Dès le début de l'extrait d'El-Ghafeky, Sontheimer a lu *Haour*, peuplier, ce que nous lisons partout *Down*, palmier nain. Quant à l'auteur dont nous avons lu le nom *Antillus d'Amide*, d'après les manuscrits, nous sommes porté à croire qu'il s'agit d'Ætius d'Amide. Nous rencontrerons une autre citation de ce même savant au n° 2150, à propos de l'aimant.

1983. كهورات *Kehouérât* (var. كهوارب *Kehouâreb*).

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une plante chaude et âcre, toutefois modérément chaude malgré son âcreté et son amertume. Sa feuille est extrêmement arrondie, ayant la forme de la feuille de mauve, mais plus ténue; elle a une odeur pénétrante et agréable, avec un peu de viscosité et une couleur verte bien prononcée. Elle donne une graine sans fleurir, et cette graine a une odeur et une saveur prononcées. Elle s'élève à la hauteur d'un empan ou plus, et croit en été. Elle convient à l'estomac, excite l'appétit et favorise la digestion. On la mange crue et cuite. On dit qu'elle écarte le gecko et les vers. La graine, triturée et employée en frictions avec de l'huile de roses, est efficace contre la lassitude.

Nous ignorons quelle est cette plante que n'a pu déterminer Meyer dans son *Histoire de la botanique*, III, 84.

1984 كهكم *Kehkem*, AUBERGINE.

C'est l'aubergine, d'après les tableaux du *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 227.)

A la fin du *Continent*, Razès réunit des synonymies sous forme de tableaux synoptiques, auxquels les copies donnent le nom de جد اول.

1985 كهيانا *Kehyânâ*, PIVOINE.

C'est le bois de la pivoine, dont nous avons parlé à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1648.)

IBN EL-BEÏTHAR. 1986

كوارع *Kaouari'*, PIEDS.

RAZÈS, dans le *Continent*. Galien rapporte dans son *Livre du Chyme* que les pieds des animaux sont aptes à la concoction, peu excrémentitiels, d'un suc visqueux mais non grossier, d'une bonne nature, et rapidement digestibles. — IBN MASSOÛH. Les extrémités des animaux, gluantes et nerveuses, nourrissent peu et relâchent en raison de leur viscosité. Elles se digèrent lentement, conviennent contre la toux provoquée par la chaleur, surtout si on les fait cuire avec de l'orge mondé. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les pieds d'animaux sont peu nutritifs et donnent un suc froid et visqueux. Ils conviennent comme alimentation habituelle aux sujets traités pour des fractures osseuses. Préparés avec du vinaigre et de l'asa, ils perdent de leur viscosité et de leur froideur et engendrent moins de coliques stercoraires, graves et pénibles accidents qui accompagnent souvent l'usage de cet aliment. Si la digestion en est lente, il faut administrer des électuaires laxatifs. Ils conviennent toutefois aux tempéraments échauffés, aux sujets qui ont besoin d'une alimentation légère, aux individus affectés de crachements de sang, de dysenterie, de pertes de sang par les hémorrhoides. En somme, ils conviennent à ceux qui ont besoin d'invisquants et de fortifiants ou d'un régime qui favorise la consolidation des fractures. — LE CHÉRIF. L'usage de cette chair est efficace contre les gerçures des lèvres et de la langue, produites par la chaleur; elle a aussi la propriété d'adoucir les aspérités de la gorge.

1987

كور *Kour*, BDELLIUM.

C'est le *Moql*, que l'on appelle aussi *Moql des Juifs*. Il en sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2157.)

1988

كوز كندم *Kouz kendom*, LICHÉNÉE.

C'est le *Djouz djondom*, dont il a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 538.)

1989 **كوالف** *Kaouâlef*, ÉPINE BLANCHE.

C'est le *Badaouerd*, الباداورد, d'après les tableaux du *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 222.)

1990 **كوشاد** *Kouchâd*, GENTIANE.

C'est la *Gentiane grecque*, الجنطيانا الرومي, connue sous le nom de *bechelcheca*. Nous avons parlé de la gentiane à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 515.)

1991 **كوكب شاموس** *Kaoukeb châmos*, TERRE DE SAMOS.

C'est l'argile de Samos, طين ساموس, dont il a été question avec les autres argiles à la lettre *thâ*. (Voyez le n° 1490.)

1992 **كوكب الارض** *Kaoukeb el-ardh*, DIVERS.

AHRON BEN AYÂN, اهرن بن عيان, dit que c'est le sel des marais salants. On l'appelle aussi *Kaoukeb kimoliâ*, كوكب كيموليا. — RAZÈS, dans le *Continent*, dit que c'est le thalk. — IBN ISHAK croit que c'est un végétal qui luit la nuit. D'autres prétendent qu'on s'est trompé, et qu'au lieu d'un arbre il fallait dire une roche qui luit la nuit. C'est aussi le thalk. — L'AUTEUR. Nous avons parlé du thalk à la lettre *thâ* (voyez le n° 1472). On trouvera aussi la mention de toutes les plantes qui luisent la nuit, à la lettre *sîn*, sous la rubrique *Sirâdj el-qotrob*. (Voyez le n° 1177.)

Les mots *Kaoukeb el-ardh* signifient : *Étoile de la terre*. On a donné ce nom à toute substance qui reluit pendant la nuit.

1993 **كولم** *Kaoulem*, POIVRE.

C'est un des noms du poivre, d'après la nomenclature donnée par El-Ghafeky.

1994 **كوبير** *Kaouber*, POIVRE.

C'est encore un nom du poivre en indien, d'après le *Continent*.

IBN EL-DEÛTHAN.

1995

کیل دارو *Kil dárou*, FOUGÈRE.

C'est le nom de la fougère, سرخس, en persan. Nous en avons parlé à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1167.)

L'excellent dictionnaire persan intitulé *Bourháni qáti* donne l'explication suivante : « C'est le nom de la fougère, qui a passé en arabe sous la forme جیلدارو. Cette plante croît sur les bords de la mer Caspienne et fournit un vermifuge des plus efficaces. » — L'orthographe كیدوار donnée par le *Gloss. mançouri* chez Dozy, *Supp. aux dict. arabes*, est erronée. Le nom persan signifie à la lettre « remède du Guilán. »

1996

کیته *Ktya*, MASTIC.

Ce mot s'écrit par un *káf* souscrit d'un *kesra*, un *yá* souscrit de deux points et surmonté d'un *techútd* et d'un *fatha*, puis un *hé*. C'est le nom du mastic ou résine grecque. Nous en parlerons à la lettre *mím*. (Voyez le n° 2139.)

1997

کیخرس *Kíkhros*, MILLET.

C'est le nom grec du millet (voyez le n° 460). Ce mot s'écrit par un *káf* souscrit d'un *kesra*, un *yá* souscrit de deux points et quiescent, un *khá* quiescent, un *rá* portant un *dhamma*, puis un *stn*.

Nous avons ici un autre exemple de ces altérations qui ont fini par devenir la règle. Évidemment, il faudrait ici كیخرس, *Kenkhros*, au lieu de *Kíkhros*, pour transcrire plus exactement le mot grec *Kéyχρος*.

1998 کیکلان *Kíklán* (var. کیلکان *Kílkán* et کلیکان *Kelkán*), PORREAU.

Nous en avons parlé précédemment, en énumérant les différentes sortes de porreaux. (Voyez le n° 1911.)

ل — LAM.

1999

لادن *Láden*, LADANUM.

DIOSCORIDES, livre I. Il y a une autre espèce de ciste appelé par quelques-uns *Ládon*, لیدون. C'est un arbuste qui ressemble au ciste, mais dont les feuilles sont plus longues et plus noires : au printemps,

(Ladanum
(لادنوم)).

elles sont chargées d'une substance liquide qui s'attache à la main. Ces feuilles sont astringentes et elles ont les mêmes propriétés que le ciste. On en retire ainsi le médicament appelé *Ladanum* : lorsque les troupeaux font leur pâture des feuilles, ce liquide, qui ressemble à de la glu, s'attache et se concrète aux cuisses et à la barbe des chèvres et des boucs. C'est alors qu'on le recueille, qu'on le purifie et le prépare en tablettes que l'on met en réserve. Il y en a qui prennent des cordes, les font passer à travers ces arbustes, recueillent le liquide qui s'y est attaché et en font des tablettes. Le meilleur ladanum est celui qui est odorant, de couleur verdâtre, mou, visqueux, dénué de gravier et rappelant la résine; tel est le ladanum de Chypre. Celui d'Arabie et de Libye est plus grossier. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Dissous dans de l'huile de camomille ou d'aneth, il calme toutes les souffrances, quelle qu'en soit la cause. Dissous dans de l'huile de roses et employé en frictions sur les fontanelles, chez les enfants, il est salutaire contre les fluxions et la toux qui en provient. Appliqué pendant quelque temps, chez les adultes, sur la partie antérieure du crâne, il est utile contre les fluxions. Appliqué sur l'estomac relâché, il le resserre, et on a la preuve de cette affection par des nausées, l'écoulement de la salive et la diminution de la soif. Mélangé avec de la graisse de porc et appliqué dans les cas de tumeurs ou de douleurs du siège, il les calme. On l'emploie avec succès contre la dysenterie, en lavements avec de l'huile de roses. — AUTRE. Il est désobstruant.

Le Ladanum s'obtient de nos jours au moyen de doubles courroies de cuir que l'on agite sur le végétal, jusqu'à ce qu'elles se chargent de la matière résineuse sécrétée.

2000

لازورد Lazouerd (Armenium), LAPIS-LAZULL

DIOSCORIDES, livre V. — *Armania* (Ἀρμενία). Il faut choisir celui qui est lisse, de couleur azurée bien prononcée, bien homogène et sans fragments graveleux, facile et prompt à se rompre et donnant des fragments volumineux. — QUELQUES-UNS de nos savants prétendent que cet armenium n'est pas le *lazouerd*, mais bien la *Pierre d'Arménie*.

IBN EL-BEÏTHAR.

En effet, le lapis-lazuli est une pierre dure, et l'autre est molle. — GALIEN, IX. Cette pierre a la propriété d'être détersive avec un peu d'âcreté et beaucoup d'astringence (l'original dit *très-légère*). C'est pour cela qu'on la fait entrer dans les préparations ophthalmiques. — EL-GHAPEKY. Le *lazouerd* est d'une couleur plus foncée que la pierre d'Arménie. Il a les mêmes propriétés que celle-ci, mais plus faibles. Il évacue l'atrabile et toutes les humeurs grossières mêlées au sang. Il convient aux sujets affectés de mélancolie et d'asthme. On le donne à la dose de quatre *kerma*, كرمات. Il sollicite convenablement l'écoulement des règles, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il convient dans les affections de la vessie. Il fait tomber les verrues. Il allonge les cils et rend les cheveux crépus. On prétend que les échantillons de *lazouerd* qui contiennent des veines d'or, pulvérisés avec le chou palmiste, نخل عجيرة (il faut lire نخل عجيرة), sont ce qu'il y a de meilleur pour les ulcères rongeurs, et agissent sur l'économie à l'instar de l'hellébore. Dissous en poudre dans du vinaigre, il est employé avec succès en frictions sur la lèpre blanche.

Les traducteurs de Dioscorides ont rendu *Armenion* par *Lazouerd*, d'où nous avons fait *Lapis-lazuli*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : ارمانيا وهو اللازورد. Quant au vrai *Lapis-lazuli*, le *Cyanos*, il est simplement transcrit قوانس. Les deux articles se suivent immédiatement chez Dioscorides : ils sont séparés dans Galien. Sous le nom de *Lazouerd*, Avicenne et Sérapion traitent réellement de l'*Armeniacon*. Saumaise a nié que le *Cyanos* des Grecs fût notre lapis-lazuli, sous prétexte que le *Cyanos*, étant donné comme du *gravier*, n'est pas une *pierre*. Cette forme précisément est particulière au lapis-lazuli. On voit, par Ibn el-Beïthâr, que certains Arabes avaient déjà fait la distinction de l'*armenion* et du *lazouerd*.

2001

لاغية *Laghia*.

EL-GHAPEKY. Suivant Abou Djoreidj, c'est un arbuste qui croît sur les pentes basses des montagnes, qui a une fleur jaune, d'une odeur légèrement aromatique, sur laquelle se précipitent des essaims d'abeilles au printemps. Elle a un suc laiteux abondant. La *laghia* est chaude. C'est un violent purgatif. Elle compte parmi les plantes laiteuses, *yetoua'* (voyez le n° 2302). Si l'on en jette quelque fragment dans une

pièce d'eau contenant des poissons, elle les tue. Son suc est utile contre l'hydropisie dont elle évacue la sérosité. Ses feuilles cuites sont données comme aliment aux hydropiques, et cela avec avantage, à cause des évacuations abondantes de sérosités qu'elles provoquent. Si l'on triture ces feuilles et que l'on en donne le suc, on procure des évacuations alvines et des vomissements. Toutefois, le suc est plus actif que les feuilles. — L'AUTEUR. Dans le septième livre des *Simplex* de Galien, on applique à tort ce nom à un médicament auquel il ne correspond pas. Honeïn a rendu par ce mot le médicament qui porte en grec le nom de *Ballouti*, بلوطي. J'ai relevé cette erreur à la lettre *bd*, comme le lecteur peut s'en assurer. (Voyez le n° 341.)

IBN EL-BEITHAR.

Sontheimer fait de cette plante l'*Euphorbia triaculeata* de Forskal, bien que cette synonymie se trouve affectée non pas au *laghta*, mais à l'*Aristolochia semper virens*, dont la description ne concorde pas cependant avec celle que nous lisons ici. Sontheimer se trompe encore en transcrivant par *Balati* le mot *Ballouti*.

2002

لاغوبوس *Laghobos*, LAGÓPUS DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, IV, 17. C'est une plante qui, prise avec du vin, resserre le ventre. — GALIEN, VII. — L'AUTEUR. Ce mot est le nom du lièvre en grec, et il doit être rendu par le mot *arneby*, ارنبى. D'aucuns disent qu'il faut *piéd de lièvre*, رجل الارنب. Suivant d'autres, on l'appellerait *arneby* parce qu'il guérit les tumeurs de l'aine, الارنبية; mais la première assertion est plus sûre. Quelques-uns prétendent que c'est une espèce d'artichaut; mais c'est inexact, et il faut s'en tenir à la première assertion. D'autres enfin assurent que c'est un médicament inconnu que Dioscorides a laissé sans détermination. Il y a donc ici du doute, et il faut attendre avant de se prononcer.

Fraas fait du *Lagopus* de Dioscorides le *Trifolium arvense*.

2003

لا لا *Lála*.

RAZÈS, dans le *Continent*. C'est une plante qui vient de la Mecque,

IBN EL-BEÏTHAR.

dont le fruit est employé en fumigations contre les hémorrhoides, et qui calme les douleurs d'estomac.

Nous ignorons quelle est cette plante.

2004

لبلاب *Lebláb*, CONVULVULUS ARVENSIS.

C'est une plante qui est appelée dans le langage vulgaire de l'Andalousie *Koriola*, قريولة. Ce nom s'écrit avec un *dhamma* sur le *qaf*, un *ra*, un *id* souscrit de deux points, un *ouaou*, un *lam* et un *hé*. Ce mot veut dire *petite épine*, شويكة, et c'est le petit *lebláb*, الملباب الصغير. — DIOSCORIDES, IV, 39. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du lierre, mais plus petites, et des rameaux allongés au moyen desquels elle s'attache à toutes les plantes qui l'avoisinent. Elle croit dans les haies, les vignes et les moissons. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle a une fleur pareille à un calice blanc, à laquelle succède une petite gousse contenant une petite graine rouge et noire. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Le lebláb relâche le ventre en raison de sa viscosité, il évacue l'atrabile et purge convenablement, si on lui associe du sucre. Pour le rendre plus actif, on ajoute de la casse dissoute dans de l'eau chaude. Il ne faut pas faire bouillir le suc de cette plante pour le boire, par la raison que l'ébullition lui fait perdre sa viscosité et par conséquent sa force. — EL-GHAPEKY. On le prend à la dose d'une demi-livre avec vingt drachmes de sucre blanc, pour évacuer la bile. Si on le fait bouillir, il perd de sa force. Il convient contre la toux provenant de constipation, et contre les coliques causées par des humeurs chaudes. Il résout les tumeurs des articulations et des viscères, employé avec la casse. Si on le fait cuire, il devient légèrement laxatif et plus désobstruant. Il s'emploie utilement dans les fièvres inflammatoires.

Il s'agit de l'*Helxine* de Dioscorides. Le Liseron porte encore aujourd'hui en espagnol et en portugais le nom de *Corriola*. Quant à la signification donnée par Ibn el-Beithâr, le mot *petite épine* est d'une lecture incertaine dans les manuscrits.

2005

لَبَّحْ *Lebakh*, PERSÉA.

IBN EL-BEÏTHAÏ.

ABOU HANIFA. J'ai appris d'un homme bien informé qu'à Ensina, ville du Saïd, nommée *ville des Magiciens*, existait un arbre que l'on rencontrait isolément dans quelques villages, qu'il avait le nom de *Lebakh*, avait la taille du platane et portait un fruit vert, pareil à une datte, très-doux, mais désagréable au goût et bon contre les maux de dents. — DIOSCORIDES, à la fin du premier livre. *Perséa*. C'est un arbre que l'on trouve en Égypte; il porte un fruit comestible, bon à l'estomac. On trouve sur cet arbre une espèce de phalangium que l'on appelle *cranocolopta*. Il croît particulièrement dans les environs du Saïd (Haute-Égypte). Les feuilles de cet arbre ont la propriété d'arrêter les hémorrhagies. Pour cela, on les prend sèches, on les pulvérise et on les répand sur l'endroit d'où s'écoule le sang. Le vulgaire prétend que cet arbre est un poison sur le sol de la Perse, mais qu'ayant été transporté en Égypte, il est devenu comestible et inoffensif. — GALIEN, VIII. La feuille de cet arbre possède une astringence tempérée, de sorte que l'on peut quelquefois l'utiliser pour des applications efficaces sur les points affectés d'hémorrhagie. — EL-ISRAÏLY. Son fruit a une astringence prononcée, d'où sa propriété de fortifier l'estomac et de guérir le dévoiement. Quant à la substance renfermée dans l'intérieur de son noyau, les Égyptiens prétendent que si on la mange, on devient sourd.

M. de Sacy, dans son édition d'Abdallatif, a fait sur cet arbre une dissertation que l'on peut citer comme un modèle d'érudition et de critique. Ses conclusions sont les suivantes : 1° le nom de *Lebakh* est commun à des arbres de diverses espèces; 2° c'est le *Perséa* des anciens; 3° cet arbre a totalement disparu de l'Égypte. Forskal donne le nom de *Lebbek* à plusieurs arbres, notamment au *Mimosa Lebbek*. Nous passerons sur la question de synonymie qui ne comporte pas de doute. Quant à la disparition du *Perséa*, voici les conclusions de M. de Sacy : « On peut donc, ce semble, regarder comme certain que le *Perséa*, autrefois très-commun dans toute l'Égypte, commençait à devenir plus rare sous Arcade et Honorius, à la fin du iv^e siècle ou au commencement du v^e; que lors de la conquête de l'Égypte par les Musulmans, il était déjà très-rare ou avait même disparu de la Haute-Égypte; qu'au temps d'Abdallatif, le nombre des *Perséas* avait encore diminué considérablement, et qu'environ un siècle plus tard, il n'en restait plus que le souvenir. » M. de Sacy relate et repousse l'opinion de Schreber, qui faisait du *Perséa* le

IBN EL-BEÏTHAR.

Sebestier. Depuis lors, Delisle, membre de la Commission d'Égypte, a voulu y voir le *Bulanites Ægyptiaca*, opinion tout aussi aventurée. Citons une petite lacune dans la traduction d'Abdallatif. En reproduisant la note du manuscrit arabe de Dioscorides, qui fait du Perséa l'Azéderach, il est dit (p. 52) que le mot qui suit *la liberté de* est illisible. Ibn el-Beïthâr ne nous laisse aucun doute sur cette étymologie, que, du reste, M. de Sacy, s'il y eût songé, aurait reconnue à l'instant : حر الشجر est la traduction arabe du persan *âzâd-dirakht* « arbre libre ». Il y a dans l'*Athâr el-Bilâd* d'El-Kazoufny mort en 1283 (édition Wüstenfeld, p. 100, article انصنا) un passage concernant le *Lebakh* et qui a échappé à l'attention de l'illustre orientaliste français.

2006

لبسان *Labsân*, LAMPSANA DE DIOSCORIDES.

EL-GHAFEKY. Quelques médecins prétendent que c'est la moutarde sauvage. C'est une herbe qui ressemble à la moutarde, mais par la forme seulement, et qui n'en a nullement la chaleur. On lui donne en latin le nom d'*Akhchina*, اخشينة. — DIOSCORIDES, II, 142. C'est une plante sauvage bien connue. Elle est plus nourrissante et meilleure à l'estomac que le *lapathon* (voyez le n° 698). On la fait cuire et on la mange. — LE CHÉRIF. Si l'on fait prendre des bains dans sa décoction aux enfants qui ne peuvent marcher par suite de la faiblesse et du refroidissement de leurs membres, ils s'en trouveront bien. Sa graine triturée, pétrie avec du lait et employée en frictions sur la face, guérit le lentigo, embellit le visage, donne de l'éclat au teint et fait disparaître les différentes sortes de taches. Si l'on prépare avec sa graine un looch et qu'on le prenne à jeun, c'est un excellent médicament contre la toux chronique. Prise avec du vin, elle est utile contre les calculs. — GALIEN, VII.

On a fait du *Lapsanè* de Dioscorides un *Sinapis arvensis*, un *S. inoana* et un *Raphanum raphanistrum*. Nous avons déjà vu la synonymie de *Khafedj* au n° 812. Quant au synonyme latin ou espagnol, il ne nous est pas possible de le reconnaître.

2007

لبن *Leben*, LAIT.

RAZÈS, dans le *Continent*. Galien dit au quatrième livre de l'*Art de guérir*, vers la fin, que le lait n'a pas plus de chaleur que de froideur, ni de froideur que de chaleur. Dans son cinquième livre des *Simples*, il dit que le lait jouit d'une chaleur tiède, un peu moindre que celle

du sang, car le sang a une chaleur tempérée, la bile a une chaleur tempérée inclinant à la prédominance, et la pituite a une température qui incline au froid. Le lait, au point de vue de la chaleur, tient le milieu entre la pituite et le sang, et se rapproche, dit-on, un peu plus du sang que de la pituite. — MASSERDJOUH. Le lait participe de la chaleur et de l'humidité, surtout s'il est épais. — IBN MASSOUTH. Le lait, au moment où il est tiré, est chaud et humide, mais d'une chaleur légère. La preuve de cette chaleur est sa douceur et sa décomposition facile. — LE MÊME, autre passage. Le lait est chaud au milieu du premier degré et humide au commencement du second. — GALIEN, X. Quant au lait dont nous voulons parler, c'est le lait sain et naturel, qui ne ressemble à aucune autre des humeurs, et qui est pur de tout mélange. Il doit être clair, pur, dénué de toute saveur acide, acre ou salée, mais doué d'une légère douceur, d'une odeur agréable. Le lait qui réunit ces caractères provient d'un sang de bonne nature. Le lait convient contre les fluxions acres et irritantes. Il débarrasse les organes des chymes impurs, par ses propriétés laxatives et détersives. Le meilleur des laits est celui des femmes saines. On sait que le lait se compose de trois parties, une partie *caséuse*, جبنية, une *séreuse*, مائية, et une *butyreuse*, زبدية. — RAZÈS, dans le *Continent*. Le lait remplit l'estomac et souvent il produit de la fièvre et des poux. — RUFUS, dans son *Livre des Aliments*. — LE MÊME, dans son *Livre du Lait*. — HIPPOCRATE, à la fin du cinquième livre des *Aphorismes*. — GALIEN, dans ses commentaires sur ce passage. — IBN MASSOUTH. Le lait nuit à la tête par ses vapeurs et son humidité, à l'estomac et à la rate par sa grossièreté. Le mieux est de s'en abstenir, si le corps n'est pas pur. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le lait donne de l'embonpoint et un air de santé; il combat les affections de nature sèche, comme le prurit, la gale, l'impétigo, l'émaciation, la consommation, la lèpre noueuse. Il conserve les humeurs radicales du corps et prolonge l'ivresse. Il faut s'en abstenir ou en user modérément dans les cas de coliques et de vitiligo accompagnés de céphalalgie et de vomissements biliaires. On le corrige, s'il produit du ballonnement,

IBN EL-BETHAR.

par des électuaires carminatifs, l'exercice et les bains, et, s'il se transforme en bile, en prenant du lait acidulé et des robs de fruits acides. — **ATHERA** (اطرى) L'INDIEN. Le lait accroît le sperme et soutient la vie. Il nourrit à la façon du fromage, aiguise la mémoire, dissipe la lassitude, soutient les forces épuisées par le coït et l'ictère; c'est un antidote contre les poisons. Il éclaircit le teint, donne du lait aux femmes, calme la soif et fait couler l'urine. — **ES-SAHER**, الساهر. Le meilleur temps pour boire du lait est le printemps, car alors il est plus aqueux. En automne, il l'est moins, et plus caséeux. En hiver, on ne doit pas en user, sinon quarante jours après la mise bas, pour laisser passer le colostrum; encore le mieux est-il de s'en abstenir. — **AVICENNE**. En général, si la chaleur a prédominé dans la formation du lait, il se transforme promptement en la nature du sang tempéré. Par sa tendance à la froideur, il est nuisible aux tempéraments phlegmatiques, n'ayant pas assez de chaleur pour se transformer en sang, comme il conviendrait : le corps se l'assimile avant sa transformation, en raison de son analogie de composition. C'est pourquoi il convient aux tempéraments chauds et secs, pourvu que l'estomac ne contienne pas de bile. Il existe aussi entre le lait et l'organisme des relations dont la cause nous échappe. Fréquemment, on voit survenir de la lèpre blanche à la suite de l'usage du lait pur : ces cas, cependant, ne sont pas trop à craindre. Il convient contre la perte de la mémoire, les chagrins, les soucis. Il nuit dans les palpitations algides produites par le sang ou la pituite. — **DIOSCORIDES**. — **RUFUS**. Le lait de chèvre est plus faiblement purgatif que celui de vache. Pour tout le reste, son action est tempérée. — **EL-KHOÛZ**. Le lait de chèvre se transforme en sang de bonne nature. Il est utile contre la toux, le crachement de sang, la phthisie et l'émaciation. — **ET-TABERY**. D'après certains livres indiens, il convient contre les fièvres chroniques et le dévoiement, par la raison que la chèvre court beaucoup, boit peu et broute des plantes amères et légères. Il est diurétique. — **RAZÈS**. Il tient le milieu entre le lait de vache et celui d'ânesse. Le lait de brebis contient plus de résidus. — **RUFUS**, dans son *Livre du*

Lait. Le lait de brebis est le plus épais de tous et le plus caséux. Il passe lentement et échauffe le ventre. — DIOSCORIDES. — EL-YAHOUDY. Le lait de brebis convient dans la toux et l'asthme. Il éclaircit le teint, donne des chairs, fortifie le cerveau et la moelle épinière, excite au coït. — ET-TABERY. Suivant certains livres de l'Inde, le lait de brebis est le plus mauvais de tous. Il est chaud et ne convient pas à l'économie. Il provoque des gargouillements et engendre de la bile et de la pituite. — HONEÏN. On le donne contre les crachements de sang et dans les affections de la poitrine. Pour cela, on nourrit les brebis avec de la chicorée, de la coriandre fraîche ou sèche, du chiendent, du plantain, de la bourrache, du pourpier, et on donne de ce lait au malade, à la dose de quatre onces à une demi-livre avec de la gomme adragante, de l'extrait de réglisse et de la gomme d'aman-dier. — DIOSCORIDES. — ET-TABERY. D'après certains livres indiens, le lait de vache est le meilleur des laits. Il retarde la vieillesse et convient dans la phthisie, l'asthme, la goutte et les fièvres chroniques. — RAZÈS. Le lait de vache est le plus épais des laits et le plus convenable pour donner de l'embonpoint. — RUFUS. Le lait de jument se digère vite. — IBN MASSOUTH. Le lait de jument rappelle les règles suspendues et, en raison de sa chaleur et de sa sécheresse, il désobstrue la matrice. — ET-TABERY. Donnée chaude en injections à une femme, il déterge les ulcères de la matrice. — RAZÈS, dans son *Livre des Boissons*. Il semble que le lait de jument soit le plus chaud des laits de quadrupèdes; des Turcs m'ont néanmoins affirmé le contraire. Ils prétendent que c'est une boisson enivrante. Il ne paraît pas cependant qu'il ait la force du vin, mais il précipite la digestion et relâche le ventre subitement. — RUFUS. Le lait de truie se donne dans la phthisie. Son usage fait blanchir. — GALIEN, dans son *Livre du Régime des hommes sains*. — DIOSCORIDES. — EL-YAHOUDY. Le lait d'ânesse convient dans la dyspnée, la fièvre, l'irritation du cœur et du poumon. Il est excellent contre les ulcères du poumon, dans toutes les affections de la poitrine, les ulcères de la vessie et de l'urètre. On le prend le matin, à la dose d'environ trois onces, plus ou moins, et on choisit

 IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

une ânesse d'une robe blanche mêlée de noir, et bien nourrie. — **ET-TABERY.** Il convient contre les poisons, dans la dysenterie et le ténésme et, en injections, contre les ulcères de la matrice. — **HONEÏN.** Si on l'administre dans la phthisie et la toux, il faut que le sujet soit tenu au chaud. On nourrira l'ânesse pendant dix jours au préalable avec du chiendent, de la chicorée, de la paille, du son, de l'orge macérée dans de l'eau, du pourpier, de la laitue et de l'herbe ordinaire. On en prendra d'abord deux onces, et on ira jusqu'à trois livres, avec de la gomme adragante, de la gomme arabique, de l'extrait de réglisse, du sucre d'orge, du sucre blanc, une huile appropriée, de l'huile de graines de courges sucrée. Si le sujet est affecté d'ulcères du poumon ou de crachements de sang, on nourrira l'ânesse avec de la coquiandre fraîche ou sèche, des feuilles de caroubier, de patience, de plantain, des sommités de lyciet, de l'orge détrempée, de la coquiandre sèche détrempée dans de l'eau de pourpier, et on donnera le lait avec de la gomme adragante, de la terre d'Arménie, de la terre sigillée, de la gomme, des pastilles propres à arrêter les hémorragies. Si l'on veut en administrer à des sujets affectés d'obstructions dans la poitrine ou le poumon, ou si l'on veut débarrasser la vessie d'humeurs grossières, on nourrira l'animal avec de l'ache, du fenouil, de l'armoise judaïque, de l'aurone, de la chicorée mélangée au fourrage ordinaire, et on ajoutera à l'orge de la graine d'ache et quelques poudres spéciales. — **ES-SAHER.** On peut remplacer le lait d'ânesse par le lait de chèvre. — **EL-YAHOUDY.** Le lait de chamelle est avantageux contre la bile, l'asthme et la dyspnée. Il désobstrue et rafraîchit le foie, et fortifie le corps. Il convient surtout aux hydropiques, mélangé à l'urine du même animal. On le donne avec du sucre aux femmes pour leur éclaircir le teint. — **ET-TABERY.** Il est chaud et salé. Il est léger. Il convient contre les hémorrhoides, l'hydropisie et les furoncles. Il provoque l'appétit et les désirs vénériens. — **RAZÈS,** dans le *Continent.* Quelques médecins le disent très-avantageux contre la chaleur du foie et sa sécheresse. On en donne une à deux livres avec cinq drachmes de suc d'asclépiade, et il est efficace

dans l'hydropisie accompagnée de fièvre. — **IBN MASSOÛH.** Il convient dans les obstructions du foie causées par un sang épais. — **HONEÏN.** Il est utile contre l'ascite et la tympanite. Il résout les engorgements du foie. Il est utile contre les tumeurs indurées et squirrheuses. Voici la règle à suivre, relativement à l'administration du lait dans l'hydropisie. Il ne faut pas en donner dans les inflammations qui peuvent aboutir à l'hydropisie, tant que la collection aqueuse ne s'est pas formée : si l'on agit autrement, non-seulement on n'évacuera pas du liquide, mais les évacuations obtenues affaibliront le malade. C'est ce que l'expérience nous a démontré. Une fois la collection formée, donnez du lait aux sujets qui n'ont pas de fièvre. Un des auteurs chez lesquels j'ai constaté ces faits est El-Bouzendjány. Je ne donne donc du lait dans l'hydropisie qu'après la formation de la collection aqueuse. Une fois que j'ai administré du lait avec du suc d'asclépiade, سكر العشر, je continue à purger tous les vingt-cinq jours, jusqu'à la guérison. — **YOUSSEF ES-SÂHER.** Dans les inflammations qui n'ont pas une tendance à l'hydropisie, on peut donner du lait dès leur début. On donnera du lait pour toutes les tumeurs indurées de l'abdomen, et simultanément des huiles, telles que l'huile de ricin, l'huile d'amandes amères et douces, l'huile de pistache, l'huile de costus, l'huile de nard et l'huile d'iris. — **HONEÏN.** Il faut alors nourrir la chamelle avec du fenouil, du *chih* (armoïse), de la chicorée, de l'aurore, du chiendent, des artichauts, du liseron. On lui fera manger de la farine d'orge battue avec de la graine d'ache, du fenouil et de l'absinthe, pendant dix jours. Après ces dix jours, on tirera de son lait une livre que l'on prendra avec du suc de *qâqoulla* (voyez le n° 1725) et du suc d'asclépiade (*o'char*, n° 1544). On le donnera aussi avec le *dialacca*, grand et petit, ou bien avec la préparation dite *Alkalkaladj*, الكلكلج.

2008

لبن حامض *Leben hâmedh*, LAIT ACIDE.

GALIEN, dans son *Livre des Aliments*. — **MASSERDJOUÏH.** Je donne le lait de beurre de vache dans la dyssenterie, où il est surtout excel-

 IBN EL-BETHAR.

lent, dans la phthisie, dans l'échauffement du foie et de l'estomac, et dans toute inflammation ou irritation. Je le donne avec l'électuaire de myrobolan, اطريفل, avec les battitures de fer : il fortifie l'estomac, éteint la chaleur et calme les nausées. Il convient contre les aphthes qui surviennent à la bouche chez les enfants, additionné avec du miel. — AVICENNE. Le lait acide et le lait caillé, ماسك, excitent au coït un tempérament chaud, en raison de leur action humectante et tuméfiante. — HONEIN, dans le *Livre du Lait*. Le lait de beurre de vache fortifie l'estomac, arrête le dévoiement, excite l'appétit, calme la chaleur fébrile, engraisse le corps et donne de l'embonpoint. Si l'on veut en donner à un sujet pris de diarrhée, il faut nourrir la vache de riz, de millet, de caroubes; puis on prend de son lait, le matin, au moment de la traite, quatre livres; on y verse une livre (variante : une demi-livre) de lait acide, on met le tout dans un vase et l'on ajoute de l'ache, de la rue, des feuilles et de l'écorce de citronnier, de la menthe, du cumin grillé, du mastic, de la gomme arabique, du *tardtsits* (voyez le n° 1460), puis on ferme l'ouverture du vase. Le lendemain, on peut enlever les drogues ou les laisser. Si on les a laissées, on agite le lait, et quelque temps après, on découvre le vase. Si le beurre s'est formé, on passe sur un crible, puis on laisse reposer le liquide. Par le repos, il se produit à la partie supérieure un liquide clair que l'on décante. On en donne trois onces, la première fois, avec une drachme de scories (de fer), chaque jour une fois, pendant trois jours. Le quatrième jour, on en donne trois onces à trois reprises chaque jour, avec une drachme de scories, jusqu'à la fin de la semaine. Le huitième jour, on en donne neuf onces à trois reprises avec trois drachmes de sucre. Il faut aussi observer si le sujet supporte bien ce traitement; dans le cas contraire, on diminuerait la dose et on lui ferait prendre de ce lait après son repas, en ayant soin, à mesure que l'on augmentera la dose du lait, de diminuer d'autant la quantité des aliments. Ces aliments se composeront de bouillies dites *zirbadj*, زيرباج, de préparations au sumac avec du biscuit; on donnera aussi de l'eau dans laquelle on

aura fait bouillir de l'anis, du mastic et un peu d'agalloche. On donnera ce même lait contre la diarrhée avec des graines de grenades, de deux à trois drachmes, et du biscuit, de trois à cinq drachmes. Si l'on veut calmer l'inflammation et engraisser, on ne le donnera que seul ou avec du biscuit. — RAZÈS. Le lait acidulé et le lait caillé, exprimés ou non, sont froids, antiphlegmasiques, et flatulents. Il faut les interdire dans le commencement de la leucé, dans les coliques, dans les douleurs des articulations, du dos et des hanches, attendu qu'ils sont lourds et se digèrent lentement. Le lait caillé descend plus rapidement; il calme et gonfle davantage. Ces laits sont d'autant plus actifs qu'ils sont plus acides.

 IBN EL-BÉITHAR.

2009

لباء *Ltba*, COLOSTRUM.

GALIEN. C'est le lait que l'on trait à l'époque de la parturition. — IBN MASSOUTH (variante : IBN MASSA). Il ne vaut rien aux tempéraments mous, il engendre des coliques, des calculs et des maux d'estomac. — *LE MENHÂDJ*. Il est froid et humide. Il engraisse le corps et convient aux sujets qui ont le foie chaud. Il engendre des vapeurs fuligineuses et provoque des renvois. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il est plus nauséux et déprime plus l'appétit que le fromage, mais il passe plus promptement et engendre moins d'obstructions. — DIOSCORIDES, dans son *Traité des Antidotes*. — RAZÈS. Le lait se caille souvent dans l'estomac, surtout s'il est dense et consistant : alors il survient des nausées, des sueurs froides et des frissons; il peut même donner la mort, si l'on n'y remédie. Il faut donc administrer du suc de figuier desséché, à la dose d'une drachme, ou bien donner du cresson alénois pulvérisé avec de l'eau chaude, de l'eau de pouliot avec de l'oxymel. Si l'on obtient des vomissements, cela suffit. On donnera ensuite de l'eau miellée avec de la décoction de graine d'ache et de l'eau chaude, à plusieurs reprises. Ces accidents peuvent venir aussi du sang figé dans l'estomac, et le traitement en est le même. Quant au sang caillé dans la vessie, on le combattra par le traitement des calculs. — LE MÊME, dans un

IBN EL-BEÏTHAR.

autre passage. Quelquefois le lait se transforme d'une façon tout aussi dangereuse, et, au lieu de se prendre en caillots comme il arrive le plus souvent, il passe à la putrescence et à la malignité, et son ingestion détermine un flux biliaire abondant et fatal. Si, après avoir pris du lait, on éprouve des rapports insolites, des nausées, de la gêne au cardia, il faut s'empresse de vomir au moyen d'eau miellée, puis on prendra du vin pur avec un électuaire de cardamome (var. : فلافلى), et on fera sur l'estomac des applications d'huile de nard.

Ce n'est pas précisément du *Colostrum* que parle Dioscorides, mais du lait figé dans l'estomac. Nous reviendrons sur le lait et ses dérivés au n° 2076.

2010 لبن السودان *Leben es-saoudt* (lait de la négresse), EUPHORBE.

IBN RODHOÛÂN. C'est une goinme que l'on exporte du Maghreb. Elle est très-chaude. Elle corrompt les corps. Si on en respire les émanations, elle provoque fortement de l'éternument et de l'épistaxis, ce qui peut être mortel. En frictions sur les tumeurs indurées, elle les résout.

Il s'agit ici de l'Euphorbe. Voyez le n° 1673, où se trouve la leçon لبن السودان « lait du Soudân » ou « des Nègres ».

2011 لبنى *Lobna*, STYRAX.

EL-KHALIL IBN AHMED. C'est un arbre qui fournit un suc pareil à du miel et qu'on appelle *Miel de lobna*. — LE MÊME, dans un autre passage. Le *lobna* est un suc qui ressemble au miel, mais qui n'en a pas la douceur. C'est le produit d'un arbre du même nom. — ABOU HANIFA. Le *lobna* est le suc d'un arbre qui ressemble au *doûm* et que l'on appelle ainsi à cause de sa consistance molle et liquide. — RAZÈS, dans le *Continent*. Le *lobna* est le *meia'a*. — L'AUTEUR. Nous parlerons du *meia'a* à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2196.)

2012 لبنان *Lobân*, ENCENS.

C'est le *Kondor*, dont il a été question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1974.)

2013

لحم Laham, VIANDE.

IBN EL-BETHAR.

GALIEN, livre X. Les chairs d'animaux qui ont naturellement un surcroît de chaleur nourrissent le corps et l'échauffent. Celles des animaux qui ont un surcroît de froideur refroidissent le corps; les chairs d'animaux qui ont un surcroît d'humidité le ramollissent. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La viande est un aliment très-nourrissant et de bonne nature. Le sang qu'elle produit est sain, consistant, épais. C'est l'aliment des gens forts et sains, qui travaillent et fatiguent : les autres ne pourraient en continuer l'usage, car il surviendrait bientôt de la pléthore et des maladies de nature pléthorique. Elle varie suivant les genres, les saisons, les lieux et les organes. La chair des animaux sauvages est généralement plus sèche que celle des animaux domestiques. Celle des jeunes animaux est plus humide, d'autant plus qu'ils sont plus nouvellement nés. Celle des animaux de montagne est aussi plus sèche. Celle des animaux domestiques est plus humide, plus nourrissante et plus abondante en sucs excrémentitiels. La chair rouge est plus nourrissante et passe plus lentement. La chair moitié blanche et moitié noire tient le milieu. Les membres qui se meuvent fréquemment, qui ont peu de chair ou de graisse, comme les pieds, sont moins nourrissants. La chair qui est préparée avec des épices chaudes et du vinaigre fort, et bien cuite, est plus promptement digérée, mais elle est moins nourrissante. Il en est autrement des chairs qui sont moins cuites. La chair d'oiseau est généralement plus sèche, donne un sang plus ténu et moins de sucs, à part celle des oiseaux aquatiques et de marais. Les chairs lourdes et nourrissantes conviennent aux gens qui fatiguent et prennent beaucoup d'exercice. Les chairs légères et moins nourrissantes conviennent aux sujets exposés aux affections lymphatiques, telles que l'hydropisie et autres maladies de ce genre. Les chairs humides conviennent aux tempéraments chauds et aux sujets exposés aux affections de nature sèche, telles que la fièvre hectique et autres pareilles. — AVIGENNE, livre II du *Canon*. La meilleure chair est celle de mouton. En même temps

 IBN EL-BEÏTHAR.

qu'elle est chaude, elle est légère. La chair des chevreaux et des veaux, ainsi que celle des jeunes animaux, est digestive et fournit un aliment léger. Celle de chevreau donne moins d'humeurs que celle de veau. La chair d'un animal qui tette un bon lait est bonne : si le lait est mauvais, la chair ne vaut rien. Il en est de même de la chair des animaux amaigris. La chair noire est plus légère et plus agréable au goût. Il en est de même de la chair des mâles. La chair rouge et musculieuse, chargée de graisse et de parties blanches, est plus légère. Celle qui est mêlée de parties blanches et noires est moins nourrissante et surnage dans l'estomac. Une très-bonne chair aussi est celle qui tient aux os. Les parties de droite sont meilleures et plus légères que celles de gauche. Les chairs cuites avec des épices et du garum ou autres substances pareilles sont douées des mêmes propriétés que ces épices. La chair grasse et la graisse nourrissent peu : en petite quantité, elles sont agréables, mais ne font de profit qu'en raison de cette qualité. La chair grasse relâche le ventre, nourrit peu et se transforme rapidement en vapeurs et en bile : elle se digère promptement. Les chairs les moins exposées à se putréfier sont celles qui ont peu de graisse et sont de nature sèche. Il y a des gens qui vantent la chair de bête sauvage contre la froideur de l'estomac, son humidité, sa faiblesse, les digestions rapides ou lentes qui ne tiennent ni à la grossièreté, ni à la légèreté des aliments. La chair de sanglier et de porc est, dit-on, promptement digérée : elle fournit un aliment abondant, visqueux et grossier. — SINDHECHÂR. La chair des bêtes fauves, des animaux armés de griffes et des oiseaux de proie convient contre les hémorroïdes anciennes et contre la perversion de l'estomac. Elle fortifie la vue et relâche le ventre et, par son âcreté, elle est purgative. Toute viande abattue et mangée le même jour est plus nourrissante et plus saine. Il faut s'abstenir des viandes d'animaux morts, maigres, trop gras, âgés de moins d'un mois, touchés par une bête sauvage, malades ou noyés. — AUTRE. Manger des viandes non fraîches est une cause de maladies. — AVICENNE. La chair des bêtes sauvages est mauvaise. Toutes les chairs de grands oiseaux aquatiques

à long cou, celles du paon, des corbeaux, des pigeons à chairs sèches, du *qatha*, qui engendrent souvent de l'atrabile, ainsi que celle des passereaux (qui leur ressemblent), sont de mauvaise nature. Les ailes charnues des oiseaux donnent un bon chyle. Parmi les chairs de bêtes sauvages, les meilleures sont celles de la gazelle, bien qu'elles tendent à se transformer en atrabile. Les chairs des oiseaux, en général, sont plus sèches que celles des quadrupèdes. Les chairs de bœuf, de cerf et de chèvre sauvage, ainsi que celles des grands oiseaux, engendrent la fièvre quarte. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Parmi les viandes d'oiseaux pris à la chasse, il faut choisir celles de perdrix, de francolins et de faisans; toutes sont un excellent aliment et n'ont pas besoin de correctif. Cependant, les gens bien portants peuvent seuls en prolonger l'usage, surtout les gens de peine et de fatigue. Elles conviennent à l'estomac et se digèrent bien. Quant aux sujets faibles ou malades, qui ont besoin d'un régime ténu, elles ne leur conviennent pas. Il faut les préparer convenablement. Pour les tempéraments chauds, on les préparera avec du vinaigre, du verjus ou quelque chose d'analogue. Pour les tempéraments qui ne sont pas dans ce cas, on les préparera avec du garum et de l'huile d'olive. Ceux qui veulent se dessécher le corps, les mangeront rôties ou à la poivrade. Toutes ces chairs dessèchent le corps et rendent l'issue des matières difficile, surtout si elles n'ont pas de graisse et qu'elles soient rôties. En conséquence, ceux qui souffrent de la sécheresse des matières doivent les prendre sous forme de blancs-mangers et verser par-dessus de l'huile d'amandes douces lavée, rechercher ce qui relâche convenablement le ventre, prendre des douceurs qui alimentent peu et facilitent l'issue des matières. Mais si l'on veut suivre un régime léger, tel qu'il convient aux personnes qui en ont besoin et aux malades, en ce cas, il faut faciliter l'issue de ces viandes par des substances émollientes et laxatives. Les tempéraments chauds emploieront, dans la préparation des viandes, ce qui leur convient davantage, aussi bien que les tempéraments froids. Nous avons déjà parlé, dans plusieurs

autres passages, de ce qu'il est nécessaire d'observer dans l'un et l'autre cas.

La citation d'Avicenne laisse à désirer.

2014 *لحمة التيس* *Lihyet et-teis*, TRAGOPOGON ET CISTE.

ABOU HANÏFA. On l'appelle aussi *Queues de cheval*, اذئاب الفيل. C'est une plante crépue, à feuilles pareilles à celles du porreau, mais moins longues et étalées. Le peuple la mange et en emploie le suc comme médicament. — L'AUTEUR. C'est bien la *Barbe de bouc* (*Tragopogon*) connue sous ce nom chez les Arabes, en Syrie, dans l'Orient et le Diarbekir. Elle croît aussi dans le Fayoum, en Égypte. Quant au médicament mentionné par Galien et Dioscorides, et que Honeïn a rendu par *barbe de bouc*, ce n'est pas celui dont nous venons de parler ni une de ses espèces, et il n'y a entre eux aucune ressemblance de fleurs ni d'autre partie, mais c'est le médicament appelé en grec *Kistos*, قستوس. Nous suivrons cependant Honeïn par la raison que les ouvrages de médecine ont conservé cette dénomination. Le médicament que Honeïn a nommé *barbe de bouc* est connu chez nos compatriotes, en Espagne, sous le nom de *Chakouás*, et j'en ai déjà parlé. (Voyez le n° 1334.) — DIOSCORIDES, I, 126. *Kistos*. On l'appelle aussi *Kistaros* et *Kissaros*. C'est un arbuste qui croît dans les endroits pierreux. Il a des rameaux abondants et courts, des feuilles arrondies, consistantes et velues. Les fleurs sont pareilles à celles du grenadier : l'espèce femelle les a blanches. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. Sur les racines du ciste croît ce que l'on appelle *hypociste*, c'est ce qu'on nomme aussi *orobéthron* et *cytinus*. C'est quelque chose qui ressemble à une fleur de grenadier. C'est une plante sans feuille donnant une fleur, quelquefois d'un rouge de rubis, d'autres fois verdâtre, et d'autres fois blanche. On en exprime le suc ainsi qu'on le fait pour l'acacia. Il y a des gens qui la font sécher, la triturent et la font macérer, puis ils la font cuire dans de l'eau, ainsi qu'on le fait pour le lycium. — GALIEN.

Nous avons ici trois plantes. La première dont parle Abou Hanifa est le *Tragopogon*,

dont les mots *lihyet et-teis* sont la traduction. Honeïn ayant donné ce nom au ciste, Ibn el-Beïthâr le lui a conservé. Le ciste de Dioscorides est le *Cistus villosus*. Quant à l'hypociste, c'est le *Cytinus hypocistes*. Nous avons déjà vu le ciste au n° 1793 et le *chakouds* au n° 1334. Sontheimer ajoute une citation d'El-Ghafeky que nos manuscrits ne donnent pas.

IBN EL-BEÏTHAR.

2015 **لحأ الغول** *Lihá el-ghoul* (barbes d'ogre), ASPL. TRICHOMANES.

LE CHÉRIF. On l'appelle en persan *Ardamána*, اردمانه, et en berbère *Tamert ou issouïn*, تمارت ويسون. C'est une plante qui croit dans le troisième climat et que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Elle pousse de terre sous forme de filaments isolés, minces et noirs, sans rameaux, sans feuilles et sans fleurs. Libres à la surface de la terre, ces filaments se contractent en se rencontrant. Jetés dans le feu, ils répandent une odeur de cheveux. On leur donne aussi le nom de *Cha'ar el-ghoul*. Ils poussent très-abondamment dans le Maghreb extrême, dans la localité de *Mossoun*, مَسُون, entre Tlemcen et Fez. Là ils sont très-communs et on les appelle *Lihyet Mossoun*, لحية مسون. Ils sont chauds et secs. En fumigations, ils guérissent promptement la fièvre quarte. Si un voyageur en porte sur son bras, la marche lui causera peu de fatigue. C'est un fait confirmé par l'expérience.

Les mots *tamert ou issouïn* signifient probablement « barbe d'ogre »; le mot *tamert* a le sens de « barbe », mais le mot *issouïn* a échappé à nos recherches. La particule *ou* répond en berbère à notre préposition *de*. — *Mossoun* est le nom d'une rivière qui se jette dans la *Molouia*. *Cha'ar el-ghoul* signifie *cheveux de l'ogresse*.

2016 **لحام الذهب** *Lihám ed-deheb*, CHRYSOCOLLE DE DIOSCORIDES.

On l'appelle aussi *Lihám essagha*, لحام الصاغة (soudure des orfèvres). — DIOSCORIDES, livre V. La meilleure chrysocolle est celle d'Arménie, de couleur complètement porracée; vient ensuite celle de Macédoine, puis celle de Chypre. Dans toutes ces sortes, il faut préférer celle qui est pure. Quant à l'espèce qui est mélangée de terre ou de pierre, il faut la rejeter. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. La plupart des gens confondent le *Lihám ed-deheb* avec le borax, تنكار, qui sert également à souder. Cependant la matière dont nous venons de

parler d'après Dioscorides et Galien n'est pas le borax, au contraire elle en diffère complètement.

La Chrysocolle des anciens est un minéral de cuivre. Voir un synonyme au n° 2020.

2017 **لحية الجار** *Lihyet el-himâr* (barbe d'âne), CAPILLAIRE.

C'est le capillaire, **كزبرة البئر**. (Voyez le n° 256.)

2018 **لحيانى** *Lihyány*, DIPSACUS, ETC.

Dans le *Continent*, il est donné comme l'artichaut, et dans le *Livre de l'Agriculture* comme une espèce de plante épineuse que l'on appelle aussi *Laitue de chien*, **خس الكلب**. Je pense que c'est une plante du genre de la plante appelée en grec *Dipsakos*, qui n'est autre que l'*Atchân*, **عطشان**. Il en a été question à la lettre *dal*. (Voyez les n° 987 et 1557.)

2019 **لخنيس الاكليليه** *Lykhnis el-iklilya*, LYCHNIS CORONARIA.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. On lui donne le nom d'*Iklilya* parce que sa fleur est employée dans les couronnes. Pour moi, c'est une variété de montagne de la giroflée à fleurs; sa couleur est violette. — DIOSCORIDES, livre III. C'est une plante qui ressemble à la giroflée, mais qui est de couleur pourprée. On l'emploie dans les couronnes. Quant à la *Lychnis agria*, ce qui veut dire *lychnis sauvage*, c'est une plante qui ressemble de toutes pièces à la *lychnis cultivée*.

La *Lychnis coronaria* a conservé son nom. Quant à la *lychnis sauvage*, on y voit l'*Agrostemma githago*.

2020 **لِزاق الذهب** *Lizâq ed-deheb* (colle d'or), CHRYSOCOLLE DE DIOSCORIDES.

C'est le *Lihâm ed-deheb*, dont il a été question ci-dessus. (Voyez le n° 2016.)

2021 **لِزاق الرخام** *Lizâq er-rokhâm* (colle de marbre), LITHOCOLLE.

On dit aussi *Lizâq el-hadjer* (colle de pierre). C'est un ciment, **صمغ البلاط**, dont il a été question à la lettre *sad*. (Voyez le n° 1408.)

2022 لسان الحمل *Liçân el-hamel* (langue d'agneau), PLANTAIN.

IBN EL-BRÛTHAR.

DIOSCORIDES, II, 152. Il y a deux espèces de plantain, un grand et un petit. Le petit a les feuilles plus étroites, plus ténues et plus lisses que le grand : sa tige est anguleuse, penchée vers la terre ; sa fleur est jaune et ses graines sont situées à l'extrémité de la tige. Le grand a les rameaux plus forts que le petit, les feuilles plus larges et se rapprochant des feuilles mangées comme légumes. Sa tige est anguleuse, rougeâtre, de la hauteur d'une coudée, revêtue de poils minces depuis le milieu jusqu'en haut. Les racines sont molles, velues, blanches, de la grosseur du doigt. On le rencontre dans les marais, les haies et les endroits humides. Des deux espèces, la grande est la plus utile. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il convient à l'état de trituration sur les ulcères très-sordides, indolents, purulents à l'excès, alors qu'il faut des détersifs, pour exciter la pousse des chairs. Quand il y a peu d'humeurs, on applique les feuilles en substance et sans trituration. On en donne la décoction clarifiée contre le flux de ventre causé par un excès de chaleur provoquant la soif, altérant la digestion et relâchant le ventre, ou contre le flux du ventre provoqué par des humeurs biliaires.

Le plantain porte encore d'autres noms. Ainsi, *liçân el-far* (langue de rat), et *maçdaça*, مصاصة. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides, en note marginale: بالطيني بالنتاين, en latin, « plantain ».

2023 لسان الثور *Liçân et-thour* (langue de taureau), ANCHUSA ITALICA.

DIOSCORIDES, IV, 126. C'est une plante qui ressemble au verbascum ; elle est rude et noire, d'un noir plus foncé que le verbascum. (Sa feuille) est plus petite et ressemble à une langue de taureau. — GALIEN, VI. — AVICENNE. C'est une plante à feuilles larges comme celles du marum et rugueuses ; ses tiges sont fortes comme celles de la plante appelée *pied de sauterelle*, رجد الجراد. Sa couleur tient du vert et du jaune. La meilleure espèce est celle du Khorassan, qui a les feuilles rugueuses, marquées de taches à la naissance des poils ou

 IBN EL-BRITHAR.

des piquants qui en naissent. Elle est chaude et humide au premier degré. Elle a la propriété de dilater le cœur et de le fortifier beaucoup, aidée en cela par l'action évacuante qu'elle exerce sur l'atrabile ténue. Par là, elle purifie la substance de l'esprit animal et le sang du cœur. Aux propriétés qui lui sont particulières, cette plante réunit une constitution à peu près tempérée, ce qui la rend préférable à d'autres simples. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle relâche le ventre et aide à l'évacuation des humeurs brûlées. Elle est efficace contre l'atrabile engendrée par des humeurs biliaires. Elle calme les accidents qui peuvent en provenir, tels que les troubles de l'intelligence, les palpitations, les fraveurs et la dyspnée. — *EL-KHOÛZ*. Ses feuilles brûlées sont utiles contre le relâchement des gencives et les aphtes, surtout chez les enfants, et contre toutes les inflammations de la bouche. — *IBN MASSOUTH*. Elle évacue la bile et calme les palpitations causées par la bile, si elle est prise avec du bol d'Arménie. Sa dose est de trois à cinq drachmes avec du sucre blanc, contre les palpitations. On la donne à la dose de deux drachmes avec une drachme de bol d'Arménie.

On fait de la Buglosse de Dioscorides l'*Anchusa italica*. Mais aujourd'hui ce nom est donné vulgairement à la bourrache. Sprengel pense que la Buglosse de Dioscorides n'est pas celle d'Avicenne. Une note de notre manuscrit dit qu'on l'appelle dans le Maghreb *liçân el-ferd* (langue de bœuf). Les Kabyles lui donnent le nom de *cheikh el-boukoul*, c'est-à-dire « le chef des légumes ».

2024

لسان *Liçân*, ECHIUM PLANTAGINEUM.

ABOU HANIFA. C'est une plante herbacée. Elle a les feuilles étalées et rugueuses comme la surface d'une lime, dans le genre de la bourrache. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige de la hauteur d'une coudée, portant à son sommet des fleurs noires. C'est un remède employé dans les maladies de la langue chez les hommes et chez les chameaux, surtout dans la maladie connue sous le nom de *hârîch*, حارش, et qui consiste en pustules apparaissant à la surface de la langue, pareilles à des graines de grenade. — *EL-GHAFEKY*. On croit communé-

ment que cette plante n'est pas autre chose que la bourrache, ce qui est une erreur. On lui donne vulgairement le nom d'*oreille de taureau*, اذن الثور. On l'appelle aussi *kahlá*, كحلا. Elle diffère de la bourrache en ce que ses feuilles sont larges et arrondies, et ses fleurs inclinées vers la terre. Ses feuilles ont l'odeur du concombre. On la mange crue et cuite. Elle convient aussi contre les palpitations, l'ardeur de l'estomac, les aphtes et les affections de la bouche. Dans le langage vulgaire de l'Andalousie on lui donne le nom d'*aradni*, ارادني. — L'AUTEUR. Cette plante porte en Ifrikiya le nom d'*Abou chenâfi*, ابو شنافي. Sa feuille a une viscosité marquée, plus prononcée que dans la bourrache de Syrie, surtout lorsqu'elle est encore fraîche.

IBN EL-BRITHAR.

La synonymie que nous donnons est empruntée à M. Prax, *Plantes de Constantine. Revue d'Orient*, 1850. Il paraît cependant que ce nom se donne aussi à la bourrache. Voici une autre preuve que ces deux plantes ont été confondues. Notre manuscrit renferme une note marginale portant que la Liçân est le *Bou kherich*, بو خريش, que l'on appelle encore *Bou chenâfi*, et qui s'appelle en berbère *Foud laqom*, فود لقم. Or nous lisons dans le Dictionnaire berbère de Venture de Paradis, en regard de l'article *bourrache*: فود اللقم. Dans la compilation d'Ibrahim ben Ahmed, ارادني se lirait plutôt اراداني.

2025 لسان العصافير *Liçân el-a'çâfir* (langue de passereau), FRUIT DU FRÊNE.

C'est le fruit du frêne, شجر الدردار, et non le fruit de l'orme, شجر البق. — IBN OUFED. C'est le fruit d'un arbre dont les feuilles ressemblent à celles de l'amandier. Ce fruit, qui porte le nom de *langue de passereau*, se compose d'un régime lâche, de petites siliques pareilles à des feuilles d'olivier, mais beaucoup plus petites, contenant à l'intérieur une pulpe pareille à la langue de l'oiseau que l'on appelle passereau; rouge en dehors, blanche en dedans et légèrement jaunâtre, d'une saveur âcre et irritante, avec un peu d'amertume. En la disant chaude à la fin du second degré, on ne s'écarte pas de la vérité. Outre la chaleur, elle a de l'humidité, et son âcreté n'apparaît qu'après qu'elle a été longtemps mâchée. — IBN MASSOUTH. On l'emploie contre les douleurs des hypocondres, les calculs, la dysurie. Elle excite l'appétit vénérien et active les facultés génitales. — BADIGHORAS. Elle est utile contre les palpitations. — AUTRE. On la remplace par

IBN EL-BEÏTHAR.

son poids de muscade écorcée et moitié de *behmen* rouge. — L'AUTEUR. Le médicament dont parle Ibn Ouafed est le fruit du frêne connu de tout le monde. Ishak ibn Amrán en a jugé autrement et lui a appliqué ce que rapporte Dioscorides, au troisième livre, de cet autre médicament appelé en grec *Hédusároûn*, *أيدوصارون*, qui n'est autre que le *Fassi*, *الفاسي*, ou le *Fouadès*, *الفوادس*.

Les langues de passereaux ont occupé les commentateurs et notamment Saumaise. On les rapportait tantôt à l'orme, tantôt au frêne. La cause de cette erreur est que l'orme se dit en Orient *Derdár*, ce qui est le nom du frêne dans l'Occident. Nous avons restitué le nom de l'*Hedysarum*, généralement écrit *أندوصارون*. Nous trouvons ici un synonyme *فاسي* « semblable à une hache » qui prouve bien qu'il s'agit de l'*Hedysarum*, nommé aussi en grec *Pelecinos* et en latin *Securidaca*. Tous ces mots rappellent une hache ou une pioche. Quant au second synonyme, nous le trouvons écrit *قوادسي* dans quelques manuscrits. Ibn el-Beïthar a raison de distinguer le frêne de l'orme et d'attribuer le nom de *Derdár* au premier; mais à l'article *Derdár*, il fait une confusion et donne comme synonymes *Derdár* et *Chedjer bou hissa*, qui sont distingués ici. (Voyez le n° 861.)

2026 *لسان السبع* *Liçân es-sebou'* (langue de lion).

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui a les feuilles longues, pointues à leur extrémité, frisées, épaisses, d'un vert qui tourne au blanc et au jaune, incisées dans leur pourtour comme des dents de scie, la tige anguleuse et molle, s'élevant à environ deux coudées, portant une ombelle, *فلك*, large et arrondie avec des fleurs pourprées. Elle croît au printemps, et quelques personnes lui donnent dans le langage vulgaire de l'Andalousie le nom de *Mourhoun*. Sa décoction, administrée à l'intérieur, est utile contre les calculs. Sa racine est carrée, noire, de la longueur du doigt. Elle croît dans les terres fortes et grasses.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le synonyme espagnol est écrit *mourdjou* dans les autres copies.

2027 *لسان الكلب* *Liçân el-kelb* (langue de chien), CYNOGLOSSE?

On l'appelle aussi *Liçân el-hamel*, *لسان الحمير*, arnoglosse; on donne aussi ce nom à la patience, *الحماض*, et à une autre plante que nous avons en vue en ce moment et dont nous allons parler. — EL-GHA-

FEKY. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du plantain, mais elles sont plus longues et bouillonnées, فيه الحشا, très-lisses et pointues au sommet. La tige s'élève à environ deux coudées au plus et se divise en rameaux très-nombreux, grêles et noueux, chargés de fleurs minces et pourprées qui apparaissent au commencement de l'été, et donnent des graines petites et rougeâtres. Cette plante croît dans les mares et dans les ruisseaux d'un cours lent. Elle porte en latin le nom d'*amtra*, اميرة. Sa racine est blanche et fournit beaucoup de radicules minces comme des cheveux et enchevêtrées. On l'emploie pour agglutiner les plaies et cicatriser les ulcères. Administrée à l'intérieur, elle est utile contre l'induration de la rate.

 IBN EL-BETHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante. Certains manuscrits donnent *abtra* au lieu d'*amtra*.

2028 لسان *Liçân*, LANGUE.

AVICENNE. Le tissu de la langue se compose de chair molle pénétrée par des vaisseaux, des nerfs et des muscles. Sa nature est humide. — **LE MENHADJ.** Elle se digère promptement. Elle nourrit modérément, ni trop ni trop peu.

2029 لسان البحر *Liçân el-bahr* (langue de mer), Os DE SÈCHE.

Il en a déjà été question à la lettre *sîn*, sous la rubrique *sepid* (voyez le n° 1259). Nous avons dit que c'était un poisson appelé par Galien *sepid*, صبيا, ce que Honeïn a traduit à tort par *écrevisse de mer*, سرطان بحري.

Les manuscrits font dire ici à Galien دميا, *demid*, au lieu de *sepid*.

2030 لصف *Lassef*, CÂPRIER.

C'est le câprier (voy. le n° 1877). Je pense que le *sad* doit être prononcé avec un *kesra*.

2031 لصيفي *Lassify*, CYNOGLOSSE, APARINE.

C'est le nom d'une plante que nos savants appellent *oreille de lièvre*

IBN EL-BRITHAR.

(voy. le n° 35), et dont nous avons parlé à la lettre *alif*. Le vulgaire lui donne le nom d'*oreille de gazelle*, اذن الغزال. Les feuilles sont rudes et elles s'attachent aux vêtements. C'est aussi le nom d'une plante qui n'est autre que la *beleska* (Aparine) dont nous avons parlé à la lettre *bá*. (Voyez le n° 349.)

2032

لعبة بربرية *La'ba berberiya*, COLCHIQUE.

AVICENNE. C'est une substance qui ressemble au colchique et qui nous vient des environs de l'Ifrikiya. On la sophistique avec le colchique, et c'est un aphrodisiaque. — L'AUTEUR. C'est le colchique lui-même. C'est une plante des environs d'Alexandrie, et ses habitants, ainsi que les Égyptiens, lui donnent aussi le nom d'*a'kna*, عكنة. Il ne faut pas croire que le colchique soit autre chose. — RAZÈS. J'ai constaté que, dans les morsures de vipères en particulier, et dans la plupart des autres poisons, on cherchait à renforcer la chaleur naturelle, afin que la violence du poison ne fût pas prédominante; de là j'ai conclu que le vin conviendrait en pareille occurrence. D'autre part la *La'ba berberiya* suscite dans le corps une chaleur intense et en quelque sorte naturelle; c'est pourquoi je pense qu'elle serait alors très-convenable et fournirait le meilleur médicament à employer.

Nous lisons en marge de notre manuscrit : « C'est l'*a'kna* chez les habitants de l'Ifrikiya; dans le Maghreb, on l'appelle *ferdj el-ardh*, فرج الارض, c'est le *sourendjdn*. »

2033

لعبة مطلقة *La'ba*, MANDRAGORE.

La'ba, sans épithète, مطلقة (c'est-à-dire *la'ba* tout court), est le nom de la racine de mandragore chez les Égyptiens. Il en sera question à la lettre *yd*. (Voyez le n° 2300.)

2034

لفاح *Loffáh*, DIVERS.

C'est proprement le fruit de la mandragore. On donne encore ce nom, en Syrie et en Égypte, à une espèce de petit melon de forme arrondie et rayé dans le genre de l'étoffe appelée *a'ttaby*. Il répand une

odeur agréable, et on lui donne aussi le nom de *chemdmr*, شمامات. Il est plus connu sous le nom de *loffáh*, لواح.

IBN EL-BETHAR.

2035 لفت *Lift*, RAVE.

Il en a été question sous le nom de *cheldjem* à la lettre *chin*. (Voyez le n° 1338.)

2036 لك *Lakk*, LAQUE.

AVICENNE. Elle fait maigrir rapidement les individus gras. On l'emploie contre les palpitations, l'hydropisie et les affections du foie, à l'intérieur. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle dessèche le foie ramolli. On l'emploie contre l'hydropisie charnue (anasarque), associée à quelque électuaire approprié, et, dans ce cas, on la prend chaque fois à la dose d'environ une drachme. Prise avec du vinaigre pendant quelques jours, elle fait maigrir : on la prend à jeun à la dose de deux drachmes dans une once de vinaigre. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle est chaude et sèche au second degré. — RAZÈS, dans sa *Grande collection*. Elle est désobstruante et fortifie les viscères. — IBN EL-DJEZZÂR. Lavée, elle est plus active et plus pénétrante et convient mieux dans ses divers emplois contre les affections du foie. Voici la manière de la laver. On la prend, on la débarrasse de ses brindilles, on la triture, on verse par-dessus de la décoction de rhubarbe et de jonc odorant, on agite bien avec un pilon, on passe à travers un tamis, on jette les marcs, on laisse le liquide se reposer et on décante avec précaution. On prend le résidu qui s'est déposé, on le fait sécher à l'ombre, on le conserve dans un vase en verre et on emploie quand besoin est. Si l'on n'obtenait qu'un dépôt impur, on recommencerait de verser par-dessus de l'eau chaude, on remuerait et on laisserait reposer comme nous l'avons déjà dit. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. On remplace la laque, pour désobstruer et pour fortifier le foie, par deux tiers d'aristoloche, moitié d'asarum et deux tiers de *thabdchîr blanc*. (Voyez le n° 1447.) — L'AUTEUR. Quelques traducteurs prétendent que la laque est le médicament appelé par Dioscorides *cuncamon* (ici

IBN EL-BRITHAN.

nous devons restituer le texte qui donne (قبر) , mais c'est une erreur. Nous en avons parlé à la lettre *qaf*.

On sait aujourd'hui que la laque est le produit d'un insecte du genre *Coccus*, qui se fixe sur différents arbres, particulièrement les ficus. Nous avons déjà vu, au n° 1863, que l'on confondait le cancamum avec la laque, et Sérapion débute, sous la rubrique *laque*, par le chapitre de Dioscorides relatif au cancamon. Le cheikh Daoud dit que la laque vient de l'Inde, et que c'est le produit gommeux d'un arbre ou bien une rosée qui tombe sur les branches.

2037

للم Lem-lem, ARROCHE.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est le nom de l'arroche maritime dans les déserts de Bernik (Bérénice), dans le pays de Barca, au dire de certains Arabes qui prétendent que sa racine convient contre la lèpre tuberculeuse. — L'AUTEUR. Elle est connue sous le nom de *meloukh*, ملوخ, dans les ouvrages de médecine. Nous en parlerons à la lettre *mim* (voyez le n° 2171). C'est un bois commun à Alexandrie.

Bernik, l'ancienne Bérénice, s'appelle aujourd'hui *Ben Ghazy*.

2038

لخيطس Lonkhitis, LONCHITIS DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 151. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à celles du porreau, mais plus larges et d'un rouge sanguin, naissant pour la plupart à la racine et inclinées vers la terre : quelques-unes seulement naissent sur la tige. A son sommet, elle porte quelque chose qui ressemble à un bonnet dans lequel se remarque comme une tête de mannequin avec une sorte de bouche ouverte près de laquelle est un semblant de langue blanche s'abaissant vers une lèvre. Cette plante donne un fruit qui a la forme d'une tête de lance se terminant en triangle. Sa racine ressemble à une carotte. Cette plante croit dans les lieux arides. — GALIEN, VII. — L'AUTEUR. Un homme digne de confiance m'a dit avoir observé cette plante sur la montagne du Liban, du côté qui regarde la ville de Sidon, en Syrie, au lieu nommé *Eth-Thamataïn*, الثماتين. Cet homme s'émerveilla de l'aspect

de la plante, mais il n'avait aucune connaissance de notre art et ignorait ce que rapporte Dioscorides de la plante en question.

IBN EL-BEITHAR.

Fraas fait de *Lonchitis* de Dioscorides le *Serapius lingua*, orchidée.

2039 *لخيطس اخر* *Lonchitis* d'une autre espèce.

Dioscorides, livre III. C'est une plante à surface rude et portant des feuilles pareilles à celles de la scolopendre, si ce n'est qu'elles sont plus rudes, plus grandes et plus profondément incisées. — **Galien**, VII. — **Dioscorides**, livre III. — **L'auteur**. Aujourd'hui, les botanistes espagnols connaissent cette plante sous le nom de *Roka'a sakhriya*, رقعة مخوية. Ils la décrivent avec les caractères dont nous avons parlé.

Fraas fait de cette plante l'*Aspidium lonchitis*.

2040 *لوز* *Laouz*, AMANDE.

Galien, VI. — **Dioscorides**, livre I. — **Massih**. L'amande amère est chaude au troisième degré. — **Ishak Ibn Amrân**. L'amande amère resserre le ventre. Elle se transforme en bile et augmente la masse des sérosités citrines. Elle agit comme médicament et non comme aliment. — **Dioscorides**. — **Galien**. — **Massih Ibn el-Hakem**. L'amande douce est chaude et humide au milieu du premier degré. Elle nourrit peu. Mangée fraîche avec son enveloppe, elle fortifie les gencives et la bouche; elle en calme l'inflammation par la fraîcheur, l'acribité et l'acidité que possède sa coque externe avant que le fruit soit noué et endurci. — **Ibn Massouth**. L'amande sèche, alors qu'elle est grillée, fortifie davantage l'estomac. — **Le Mansoury**. Elle adoucit la gorge. Elle est lourde et reste longtemps dans l'estomac; cependant, au lieu d'engorger, elle désobstrue. Elle calme l'ardeur de l'urine. Prise avec du sucre, elle accroît le sperme. — **Traité des Correctifs Alimentaires** (par Razès). L'amande est d'une chaleur tempérée. Elle convient à la poitrine, au poumon, à la vessie et aux engorgements des intestins qu'elle englue et dont elle agglutine les matières. Le sucre blanc et les pénides des officines activent son passage et sa digestion. Si elle devient lourde par la quantité qui en a été

IBN EL-BEITHAR.

digérée, on prend à la suite de l'eau miellée. Si elle est trop humectante, on prend du cumin et un électuaire de coing laxatif. On prend aussi la noix et l'amande fraîches avec du garum pour faciliter leur expulsion. L'usage de l'un et de l'autre, c'est-à-dire de l'amande et de la noix fraîches avec du garum, précipite l'issue des matières, mais alors elles ne sont pas si nourrissantes que prises avec du sucre et des pénides : elles provoquent l'accroissement de la moelle et du cerveau, et engraisent fortement. — ANONYME. L'usage de l'amande douce convient contre la toux sèche.

2041

لوز المربر *Laouz el-Berber*, ARGANIER.

IBN RODHOÛÂN. C'est un fruit qui ressemble à un petit gland, de couleur jaune. Sur un de ses côtés, il porte une dépression étroite qui ne pénètre pas jusqu'à l'intérieur. Il ressemble intérieurement à une graine de pin. Il est fourni par un arbre de haute taille du Maghreb extrême. Ce fruit est chaud et resserre le ventre. Son huile est avantageuse contre la surdité chronique et les maux d'oreilles. Pour resserrer le ventre, on le donne à la dose d'une demi-drachme. — L'AUTEUR. C'est l'*irdjân*, المرجان. Les Berbères du Maghreb extrême l'appellent *argân*, ارجان. C'est un arbre de ce pays; il croît au sud de la ville de Maroc, dans les cantons de Hâhâ, حاحا, et de Regrâgâ, رجراجا. Il est très-épineux et ses piquants aigus sont un obstacle à la récolte du fruit. On en obtient de l'huile en donnant d'abord le fruit à manger aux chèvres et aux chameaux, à l'époque de sa maturité. Ces animaux rendent les noyaux et alors on les recueille, on les casse comme des amandes. On prend la pulpe, on la triture, comme on le fait pour les olives, et on en retire une huile comestible. Chez les gens du pays, c'est une des meilleures huiles et des plus estimées. On la connaît sous le nom d'huile d'*ardjân*.

On lit en note dans notre manuscrit, copié à Fez : « C'est l'*ardjân* dont on fait de l'huile dans les cantons du Hâhâ et de Regrâgâ. L'auteur ajoute : L'huile se retire après que l'on a donné le fruit aux chèvres ou aux chameaux. Aujourd'hui, cet usage est abandonné, et je m'en suis assuré sur les lieux; on retire cette huile sans avoir donné.

le fruit aux animaux. On le concasse avec des pierres, on recueille l'amande et on la soumet à la pression. » Pour notre part, nous avons questionné à ce sujet des Marocains, et ils nous ont pareillement affirmé que l'extraction de l'huile d'arganier se faisait directement, sans l'intermédiaire des animaux. Cette étrange pratique est cependant relatée par les géographes arabes. On lit dans El-Bekry : « On cueille les fruits et on les donne à manger aux bœufs; ensuite on ramasse les noyaux, on les fait cuire au feu, après les avoir broyés, et puis on en exprime l'huile. » De même chez Edrissy : « On recueille ce fruit vers la fin de septembre et on le donne aux chèvres qui l'avalent après avoir brouté l'enveloppe extérieure; elles le rejettent quelque temps après : on le ramasse, on le lave, et, après l'avoir cassé et broyé, on le presse et on en extrait beaucoup d'huile d'un noir foncé, mais désagréable au goût. » Venture de Paradis donne le même renseignement. Chenier se borne à dire que les chèvres mangent l'écorce; Schousboë, ancien consul de Danemark à Tanger, assure, dans son mémoire sur l'arganier, que ce fruit est recherché par les chameaux et les chèvres, tandis que le mulet et l'âne n'en veulent pas. Suivant lui, cet arbre est de moyenne grandeur; il fleurit en juillet et son fruit mûrit en mars de l'année suivante. Edrissy rapporte qu'on en fait la cueillette au mois de septembre. Cette huile est âcre au dire de tous. Le Maroc en avait exposé en 1867 avec cette note : « Huile d'arganier (*Rhamnus siculus*). On fait volatiliser par la chaleur l'odeur empyreumatique qu'elle contient, et l'on obtient une huile excellente pour tous les usages de la cuisine et pour l'éclairage. » On s'accorde à dire que son emploi est très-commun dans le Maroc, particulièrement pour la friture et la préparation des beignets. Elle est d'une couleur brunâtre. Suivant Edrissy, les femmes masmoudiennes l'emploient aussi pour la toilette. Quant à l'arganier, on l'a tour à tour rangé dans le genre *Rhamnus*, *Sideroxylon* et *Eleodendron*. Ce dernier nom a été adopté par Schousboë. (Voyez les nos 56 et 1145.)

IBN EL-BEÏTHAN.

2042

لوبيا *Loubiâ*, HARICOT.

EL-GHAPEKY. Il y en a deux espèces, dont l'une se mange avec sa gousse qui est tendre à l'état frais. C'est l'espèce appelée en grec *smilax*, سميلس. — DIOSCORIDES, II, 175. Quelques-uns lui donnent le nom d'*Asparagus*. Elle a des feuilles pareilles à celles du lierre, mais plus molles. Les rameaux sont grêles, pareils à des fils, et s'entortillent sur les plantes voisines, s'allongeant beaucoup, au point de fournir de l'ombre. Elle porte une gousse pareille à celle du fenugrec, mais plus longue et plus épaisse, contenant des graines de la forme d'un rein, de couleur variée, mais parfois rougeâtre, et tournant au blanc et au noir. Elle se mange comme l'asperge et elle est diurétique. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Le Loubiâ ressemble à une grande

 IBN EL-BRITHAN.

fève; on le mange avec sa gousse verte et encore tendre, et alors il est légèrement rafraîchissant, presque tempéré. Il est diurétique, descend promptement à travers le canal intestinal et envoie vers la tête des vapeurs nuisibles aux sujets affectés de démangeaisons (var. : مَكِّي, coryza), qui ont le cerveau faible ou de l'insomnie. Si on le fait cuire à l'eau, cette action est moins prononcée. — IBN MASSOUTH. Les haricots sont chauds et humides au milieu du premier degré. Les rouges sont plus chauds. Ils sont emménagogues, associés au galbanum et à l'huile de nard. Une preuve de leur humidité est la promptitude avec laquelle ils tuméfient. Ils engendrent des humeurs pituitaires et grossières dans l'estomac. On les corrige en les prenant avec de la moutarde. Les rouges donnent des sucs de meilleure qualité. Les blancs sont grossiers, très-humides et difficiles à digérer. On aide à leur digestion en les mangeant chauds avec du garum, de l'huile d'olive, du cumin, et en s'abstenant de manger leur cosse. Quant aux haricots frais, il est mieux de les manger avec du sel, du poivre, de la sarriette, pour en activer la digestion. On boira ensuite du vin fort et pur. Les haricots confits dans le vinaigre sont moins humides et se digèrent plus lentement, en raison de la sécheresse du vinaigre. — AVICENNE. Les haricots sont moins flatulents que la fève et plus que le *mâch* (voyez le n° 2060). Ils sont aussi plus digestibles et passent plus rapidement. Ils ne sont pas moins nourrissants et conviennent à la poitrine et au poumon. — EL-GHA-FEKY. Les haricots rouges sont chauds au premier degré. L'eau dans laquelle on les a fait bouillir purifie le sang des accouchées et expulse le fœtus mort et l'arrière-faix. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les haricots sont très-flatulents, aussi ne conviennent-ils pas à l'estomac; au contraire, ils provoquent des nausées et suscitent des vapeurs à la tête. Il faut, en conséquence, les manger avec de la moutarde, du vinaigre, de la rue, du garum. Le vinaigre les empêche de faire monter des vapeurs vers la tête et de provoquer des nausées. La moutarde et le garum les empêchent de peser sur l'estomac, les assainissent, les rendent appétissants et en accélèrent la digestion.

La rue leur enlève la propriété de provoquer des vents et de tuméfier.

IBN EL-BRITHAN.

La *Smilax hepaya* de Dioscorides est notre haricot, *Phaseolus vulgaris*.

2043 **لوقانثا** *Louqaanthá*, LEUCACANTHA DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, III, 19. Sa racine ressemble à celle du souchet. Elle est très-amère et, mâchée, elle calme les douleurs dentaires. — GALIEN, VII.

Sprengel fait de cette plante le *Cirsium tuberosum*, et Fraas la *Centaurea dalmatica*. Une note de la traduction arabe l'identifie avec l'acacia, l'*omm ghaildn*; mais une autre note ajoute que l'*omm ghaildn* n'a rien de commun avec la plante décrite ici.

2044 **لوقاس** *Louqas*, LEUCAS DE DIOSCORIDES.

EL-GHAFKY. El-Batrik lui a donné le nom de *resson blanc*, **حرن ابيض**, et Honeïn celui de *sefend esfid*, **سفنند اسفيد**. On trouve aussi ces mots dans le *Continent*, mais pour signifier l'*amadrid beidhd*, **امداريا البيضاء**. On dit aussi que c'est une espèce de myrrhe. — DIOSCORIDES, III, 103. Le feucas de montagne a les feuilles plus larges que l'espèce de jardin et les graines plus âcres et plus amères.

Sprengel fait du Leucas un *Lamium maculatum*, et Fraas donne dubitativement l'espèce de montagne comme un *Lamium striatum*. Une note de la traduction arabe de Dioscorides en fait une giroflée. On voit qu'El-Batrik la regarde comme une crucifère, à savoir la moutarde blanche, qui se dit en persan *esfend esfid*. Il y a donc ici confusion.

2045 **لوسياخيوس** *Loustmakhios*, LYSIMACHIA.

Quelques botanistes espagnols lui donnent le nom de *khonakha*, **خونكة**, ou petite pêche, d'autres le nomment *roseau doré*, **قصب دهبي**, *pêche d'eau*, **خون الماء**, *bois de vent*, **عود الريح**. — DIOSCORIDES, IV, 3. C'est une plante qui donne des rameaux de la hauteur d'une coudée ou même plus, grêles, frutescents, noueux, et à chaque nœud, des feuilles pareilles à celles du saule, d'une saveur astringente. Les fleurs sont rouges ou d'un jaune d'or. La plante croît dans les marais et les lieux humides. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

On regarde cette plante comme la *Lysimachia vulgaris*.

لؤلؤ Loulou, PERLE.

IBN MASSA. Les perles viennent de la mer; toutefois, elles ont une certaine subtilité. Elles sont utiles contre les obscurcissements de la vue et les taies. On les fait entrer dans les préparations antihémorrhagiques. Elles détergent convenablement les dents. — ISHAK IBN AMRÂN. La perle tient le milieu entre le chaud et le froid, le sec et l'humide. Les grandes valent mieux que les petites, les brillantes que les ternes, les unies que les raboteuses. Les perles sont utiles contre les palpitations du cœur, les craintes, les frayeurs, les angoisses causées par l'atrabile, et cette propriété vient de ce qu'elles purifient le sang épaissi dans le cœur. Elles tarissent les humeurs qui se trouvent dans l'œil par suite de la rétraction de ses nerfs. Aristote prétend que, si l'on parvient à dissoudre des perles grandes ou petites, de manière à obtenir un liquide limpide comme du verre, et que l'on en frictionne les parties blanches du corps affecté de lèpre, on fait disparaître ces taches dès la première friction. De plus, si quelqu'un est pris de céphalalgie par suite de tuméfaction des nerfs de l'œil, et qu'il s'injecte de ce liquide dans le nez, il sera guéri tout d'abord. — D'après quelques-uns de nos savants, voici la manière de dissoudre les perles. On les triture, on verse dessus du suc acide de citron, on les met dans un vase et on les recouvre de pulpe de citron, puis on met ce vase dans un autre contenant du vinaigre et que l'on enterre pendant quatorze jours dans du fumier frais. Alors elles se dissolvent. — IBN ZOHR. Les perles maintenues dans la bouche réjouissent le cœur attristé.

On peut lire dans Bochart une dissertation sur la perle; voyez aussi Kazouiny, I, 115, et les *Prairies d'or* de Masoudy, I, 328.

لوف Louf, ARUM.

Il y en a trois espèces. L'une s'appelle en grec *dracontion*, ce qui veut dire *arum serpentinaire*, لوف, à cause que sa tige tachetée ressemble à une peau de serpent. C'est l'arum long, مستطيل, le grand

arum, لوف كبير. Nos compatriotes en Espagne lui donnent le nom de *gargantia*, غرغنتية. D'autres l'appellent *sarrákha*, صراخة, parce qu'ils prétendent qu'elle jette un cri, *sarkha*, que l'on entend le jour du *Mihridjân*, c'est-à-dire le jour de la Pentecôte, العنصرة, et, de plus, que celui qui l'entend mourra dans l'année. La seconde espèce est appelée en grec *aroân*, ارون, et en berbère *irna*, ايرنى. C'est la *sára*, صارة, dans le langage vulgaire de l'Espagne, c'est l'*arum crépu*, اللوف الجعد. La troisième espèce porte en grec le nom d'*arisaron*. C'est aussi le *dhars*, ذرس. En Égypte, on l'appelle *daríra*, ذريرة. — DIOSCORIDES, II, 195. *Dracontion*. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du lierre, de couleur pourprée avec des mélanges d'autres couleurs, une tige droite du volume d'un bâton, portant à son extrémité un fruit en forme de grappe, d'une couleur blanche comme le pavot, dès son apparition, puis passant au jaune de safran, et d'une saveur piquant la langue. La racine ressemble à une bulbe pareille à celle de la plante appelée en grec *arum*, et couverte d'une écorce. Elle croît dans les lieux ombragés et humides, c'est-à-dire les haies. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — MASSIH. La racine de *dracontium* (l'arabe dit درانطون) est chaude et âcre. Si on veut l'employer comme aliment, il faut la faire bouillir, jeter l'eau, puis la faire bouillir une seconde fois pour lui enlever sa force médicameuse. On l'administre aussi, comme l'iris, aux personnes affectées de toux, à celles qui ont un chyme grossier et qui a besoin d'être fortement excité (pour être digéré). Du reste, elle est peu nourrissante, ainsi qu'il arrive à toutes les substances amères. Quant aux substances fades et aux substances sucrées, elles nourrissent davantage, surtout si elles ont de la consistance et pas trop d'humidité. — DIOSCORIDES. Quant à l'*arum* (appelé par les Syriens *loufa*), sa feuille ressemble à celle du dracontion, si ce n'est qu'elle est plus petite et ne porte pas de taches. Sa tige est longue d'un empan, de couleur pourprée, de la forme d'un pilon, et elle produit un fruit qui a la couleur du safran. La racine est blanche et ressemble à celle du dracontion. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AUTRE. La racine

IBN EL-BETHAR.

 IBN EL-BRITHAN.

fraîche, bouillie dans de l'huile de noyaux d'abricots, jusqu'à ce qu'elle s'enflamme, et appliquée sur les hémorroïdes internes, les fait disparaître. On introduit aussi comme suppositoire de la laine imbibée de cette huile, pour enlever les hémorroïdes internes d'un faible développement. On fait macérer cette racine un jour et une nuit dans du vin et on en introduit autant que possible dans l'anus; l'effet est merveilleusement efficace contre les hémorroïdes, mais ce moyen est douloureux. Les fumigations faites avec cette racine dessèchent les hémorroïdes. Quant à l'*arisarum*, Dioscorides rapporte que c'est une petite plante dont la racine a la forme d'une olive. Elle est plus âcre que la racine de l'*arum*, aussi est-elle employée contre les ulcères ambulants. — LE CHÉRIF. Quant au *louf*, sa racine est très-efficace contre la maladie appelée *dâ ech-chouka*, دا الشوكة (maladie pestilentielle), employée en frictions avec de l'huile de violettes chauffée. Si on la triture avec de l'huile et que l'on en fasse des frictions sur les membres dans la lèpre noueuse, on calme les démangeaisons, et si l'on continue les frictions, on guérit la maladie. Donnée à l'intérieur avec de l'huile rance, elle guérit les furoncles. — GALIEN. Elle est beaucoup plus chaude que l'*arum*.

Nous ne trouvons ici que trois espèces, bien qu'il y ait quatre paragraphes chez Dioscorides, à savoir : deux *dracontia*, grande et petite, un *arum* et un *arisarum*. Les Arabes auront fondu les deux *dracontia* en une seule, par la raison que la description en est à peu près identique, et ils en ont rangé les propriétés sous une même rubrique. Sprengel voit dans la grande espèce de *dracontia* l'*arum dracunculus*, et dans la petite l'*arum italicum*. L'*arum* serait l'*A. vulgare*, et l'*arisaron* conserverait son nom. Dans les manuscrits arabes, la citation de Dioscorides relative à l'*arum* n'est pas bien distinguée de la citation de Massih, aussi Galland et Sontheimer ont fait ici une confusion. Dans un des extraits de Dioscorides, il y a une explication étymologique qui n'appartient pas au texte grec. Elle porte que c'est en grec (lisez en persan) le *filjouch*, et c'est effectivement le nom persan de la serpente, qui signifie oreille d'éléphant. Nous avons vu en Algérie la racine d'*arum* mangée en temps de disette, après avoir été bouillie, séchée et pulvérisée.

2048

لوف Loufá, COTYLÉDON.

ABOU'L-ABBÁS EL-HAFEDH: C'est le nom que l'on donne à une espèce

de joubarbe appelée *oreilles de prêtre*, اذان التيس, en Égypte et en Syrie. Son suc bouilli avec de l'huile est employé contre les maux d'oreilles. On la rencontre abondamment dans les jardins, parmi les tombeaux, sur les terrasses et dans les lieux habités. Elle est renommée contre la diarrhée chronique. Ses feuilles ressemblent à celles de la joubarbe qui croît sur les pierres, mais elles sont plus consistantes et plus vertes, creusées d'une cavité profonde, légèrement oblongues, ramassées et compactes.

IBN EL-BEITHAR.

On trouvera d'autres détails sur le cotylédon aux n° 37 et 1855.

2049 لوقيون *Louqton*, LYCIUM.

C'est le nom grec du *hodhadh*. Il en a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 680.)

2050 لوطوس *Lotos*, LOTUS.

C'est le nom de deux espèces de mélilot (voyez le n° 717) ainsi que du *bechnin* (*nymphæa*, voyez le n° 292). Dioscorides a donné le nom de lotus au *bechnin* d'Égypte et, à cause de cette similitude de noms, Honeïn a fait du *bechnin* un mélilot d'Égypte, ce qui est une erreur. On donne aussi le nom de lotus à une espèce d'arbre dont Dioscorides a parlé dans son premier livre, et que Honeïn a traduit par *sidra*, ce qui est loin d'être vrai. D'autres traducteurs ont rendu ce mot par *mîs*, ce qui est plus exact.

On sait que le nom de Lotus est commun à plusieurs plantes qui diffèrent beaucoup entre elles : de là des confusions au milieu desquelles Ibn el-Beithâr vient apporter la lumière, suivant son habitude en pareil cas. Le traducteur allemand ne l'a pas secondé, employant constamment le nom de *Lotus*, alors qu'il fallait distinguer chaque espèce. Ce nom s'applique particulièrement à trois sortes de végétaux : 1° le Lotus, genre voisin du mélilot et du trèfle, avec lesquels on le confond, tant ils se ressemblent. Pour plus de clarté, nous avons adopté le mot *Mélilot*; 2° le Lotus d'Égypte ou *Nymphæa*, que Honeïn a confondu avec le précédent, ce qui lui est reproché par Ibn el-Beithâr; 3° le Lotus des Lotophages sur lequel on discute encore aujourd'hui, les uns le prenant pour un jujubier et d'autres pour le micocoulier. Cette dernière opinion est celle d'Ibn el-Beithâr. Sontheimer, au lieu de *Mts*, micocoulier, a lu *Mach*, *Phaseolus mungo*, ce qui, nécessairement, a jeté du trouble dans sa version. Le nom de *Lotus* est encore donné à plusieurs

IBN EL-BEÏTHAR.

végétaux plus ou moins rapprochés des deux premiers, dont on peut voir la liste chez M. Fée. La question des *Lotus* est encore traitée par Ibn el-Beïthâr au n° 718, au sujet du *Lotos agrios* de Dioscorides. Voyez aussi le *Mis* au n° 2195.

2051 *ليبانوطس Libanotis, LIBANÔTIS DE DIOSCORIDES.*

Il en est plus d'une espèce. Ce nom signifie : *qui vient de l'encens*, et cela à cause de l'odeur d'encens qui s'en dégage. Ce nom vient de *libanon*, qui veut dire *encens*. Ibn Djoldjol prétend que c'est le romarin, *الكليل الجبلى*, connu sous le nom d'*Iklil en-nesçâ*, *الكليل النفسا*, mais c'est une erreur. Tous ceux qui sont venus après lui ont adopté sa manière de voir. Ainsi le chérif el-Edrissy dans son *Livre des Simples*, quand il traite du romarin, *الكليل الجبلى*, donne les variétés de libanôtis comme étant le romarin, ce qui est de l'ignorance et prouve qu'il n'a pas collationné les manuscrits. Les Libanôtis sont des férules. Nos botanistes espagnols donnent à une espèce le nom de *yerbatour des rivages*, *يربطور ساحلى*, parce qu'on la trouve souvent sur les bords de la mer. Il en existe une autre espèce que le peuple en Espagne connaît sous le nom de *yerbatour chard'ouï* (*شعراوى*), mais, en réalité, ce n'est pas un *yerbatour*. D'autres l'appellent *El-açîr*, *الاسير*, *'Asslîdj*, *عساليج*, et *Foleifel*, *فليفل*. Ses tiges se mangent au printemps, et elles possèdent une chaleur et une âcreté qui ne sont pas désagréables. Il y en a une espèce qui ne donne pas de tige ni de fruit. Une autre espèce a une tige et des fruits, et toute sa tige répand une odeur qui rappelle l'encens. L'espèce des rivages a les fleurs blanches et les fruits pareils à ceux du fenouil. — DIOSCORIDES, III, 79. C'est une plante qui comprend plusieurs espèces. Il en est une dont le fruit porte le nom de *cachrys*, que d'autres appellent *zea*, et d'autres *campanema* (les mots arabes sont altérés). Elle a les feuilles pareilles à celles du fenouil, mais plus larges et plus épaisses, étalées en rond à la surface de la terre et d'une odeur aromatique. Sa tige a la hauteur d'une coudée au plus, fournissant des rameaux nombreux; à son sommet est une ombelle à fruits nombreux et blancs, pareils à ceux du *spondylium* (certains traducteurs ont vu là une vertèbre), ar-

rondis, anguleux, âcres, résineux et piquant la langue. Sa racine est grande et blanche et a l'odeur de l'encens. Il y en a une autre espèce qui ressemble de toute pièce à la première, mais elle a les graines larges, noires, pareilles à celles du spondylium, odorantes, sans âcreté, avec une racine blanche à l'intérieur et noire à l'extérieur. Il y en a aussi une espèce qui ressemble aux précédentes, mais elle n'a ni tige, ni fleurs, ni fruits. Le Libanôtis croît dans les lieux rocaillieux et difficiles. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. Théophraste rapporte qu'avec la bruyère pousse une autre espèce de libanôtis qui a les feuilles pareilles à celles de la laitue sauvage amère et à large racine, si ce n'est que les feuilles sont plus blanches et plus rudes que celles de la laitue.

 IBN EL-BEÛTHAR.

Ibn el-Beïthâr se trouve ici en défaut. Au n° 129, il dit, en parlant de l'*Iklîl el-djebel*, que ce n'est pas le *Libanôtis* de Dioscorides. Cette manière de voir peut s'expliquer : Dioscorides parle d'abord des trois sortes de *Libanôtis*, dont nous avons lu la description; puis il traite du *Cachrys*, et après le *Cachrys* d'un autre *Libanôtis* qu'il dit être appelé par les Romains *Rosmarinum*; c'est effectivement le Romarin des modernes. Quant aux trois premières espèces, Ibn el-Beïthâr a raison; ce ne sont pas des Romarins, mais, comme il le dit très-bien, des Férules, ce qui veut dire, pour nous, des *Ombellifères*. Le paragraphe consacré au Romarin aurait-il été omis dans les versions de Dioscorides qu'Ibn el-Beïthâr a eues à sa disposition? Dans ce cas, on s'expliquerait pourquoi il se refuse à voir le Romarin dans les premiers *Libanôtis*. Il est de fait qu'à l'article *Iklîl el-djebel*, où il combat aussi l'identité de cette plante avec le *Libanôtis* de Dioscorides, il n'y a pas de citation de l'auteur grec. En somme, ce serait le manuscrit consulté par Ibn el-Beïthâr qui serait en défaut plutôt que l'auteur lui-même. Quant aux trois espèces de *Libanôtis*, Sprengel voit dans la première un *Cachrys Libanôtis*, dans la deuxième une *Ferula nodiflora*, mais il n'ose se prononcer sur la troisième.

2052

ليمون Limonton, LIMONION DE DIOSCORIDES.

IBN HASSÂN. Ce nom veut dire en grec *marécageux*, cette plante se trouvant surtout dans les marais. C'est une grande espèce de rumex, *جاص*, et elle a des épis dans le genre du sorgho, doux au toucher. — DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la bette (leçon du texte grec), mais plus minces, plus petites, au nombre d'une dizaine ou un peu plus. Sa tige est grêle, rigide,

IBN EL-DEÛTHAR.

pareille à celle du lys, remplie de fruits rouges et astringents. Elle croît dans les jardins et les marécages. — GALIEN, VII.

On fait généralement de cette plante le *Statice Limonium*.

2053

لينج *Linedj*, *Kvavós*, LAPIS-LAZULI.

DIOSCORIDES, livre V. *Cyanos*. On rencontre ce minéral dans les mines de cuivre à Chypre, mais on le retire surtout du sable qui se trouve dans des excavations au bord de la mer et même dans la mer, et c'est le meilleur. On préfère celui qui est d'une coloration intense. On le brûle comme on brûle la cadmie, et on le lave de la même manière. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES.

Le *Cyanos* de Dioscorides est considéré comme le *Lapis-lazuli*. Il est bon d'observer que les traducteurs de Dioscorides n'ont pas traduit ce mot, mais l'ont simplement transcrit, conservant le nom de *Lazouerd* pour la *Pierre d'Arménie*, ainsi que nous l'avons vu précédemment.

2054

ليفية *Lifiya*, COLOQUINTE ?

ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est le nom arabe d'une plante d'un rouge éclatant, rampante, donnant un fruit qui ressemble à celui de l'*Elaterium*, mais plus volumineux, anguleux, couvert de piquants aigus et noirâtres sur une surface blanche comme l'*elaterium*. Ces piquants sont durs comme la pierre. Dans l'intérieur du fruit sont des graines à côtes. Il est employé chez les gens du pays contre les vers intestinaux. Une fois mûr, il devient jaune. Je l'ai trouvé dans le Ghour, dans la Haute-Égypte et à Balen-Morr. Je l'ai vu aussi dans le Hedjaz où on lui donne le nom d'*A'lqam*, علقم. J'ai parlé de l'*a'lqam* en son lieu. — L'AUTEUR. Il en croît abondamment dans une localité de la Haute-Égypte appelée *Zemdkhîr*, زماخير, et on lui donne aussi le nom de *Louïfa*, لويقة. On la donne à la dose de quatre drachmes et elle purge largement. Sa saveur est tout ce qu'il y a de plus amer. Ses fruits ont la forme d'un cornichon, comme il a été dit.

Nous avons vu (n° 1584) que l'*A'lqam* désigne la coloquinte et l'*Elaterium momordica*. Nous lisons dans quelques manuscrits لبيقية, *Liqiya*, et لويقة, *Louïqa*, au lieu de

ليبدة et de لوبدة. D'après l'auteur du *Mô'djem el-bouldân*, le village nommé *Zemâkhân* est situé sur la rive occidentale du Nil et fait partie du district d'Ikhnîm.

IBN EL-BEÏTHAR.

2055

ليمون *Lîmoun*, LIMON.

IBN DJAMĪA'. Le limon se compose de trois parties qui diffèrent de qualités et d'emploi : l'écorce, la pulpe (ou la partie acide) et les graines. L'écorce, quand on la mâche, a beaucoup d'amertume, une légère âcreté et une astringence latente. Elle a, de plus, une aromaticité manifeste, ce qui prouve qu'elle est d'une chaleur à peu près tempérée et d'une sécheresse évidente. Elle est chaude au commencement et sèche à la fin du second degré. En vertu de son amertume, de son astringence et de son aromaticité, elle fortifie l'estomac. Elle a la propriété d'exciter l'appétit, d'aider à la digestion, de parfumer l'haleine, d'exciter et d'assainir les viscères, de fortifier le cœur et de rectifier les humeurs malsaines. C'est aussi un antidote contre l'action des poisons et des baves infectées de virus. Voilà pourquoi elle est considérée comme médicament. Comme aliment, elle est indigeste, passe lentement et nourrit peu, ce qui tient à ce qu'étant dure et résistante, elle est difficile à mâcher. Sa saveur et son odeur persistent longtemps dans les viscères. Le limon est juteux. On le mange après l'avoir dépoilé de son écorce extérieure et jaune, jusqu'à ce qu'il soit mis à nu et recouvert seulement de cette pellicule mince et blanche qui ressemble à celle de l'œuf. On peut l'exprimer aussi en conservant son écorce. Si on enlève l'écorce, le suc que l'on retire du citron est froid et sec à la fin du second degré ou au commencement du troisième, par la raison que la froideur du suc acide de sa pulpe est tempérée par la chaleur du suc que renferme l'écorce. Nous examinerons le suc qui est exprimé en conservant l'écorce, parce que c'est ainsi que l'on a l'habitude d'en user. Je dis donc qu'il est froid et sec au second degré. Il est constitué par une substance subtile et très-détersive, incisive des humeurs grossières et visqueuses; qu'elle atténue. Sa froideur et sa sécheresse sont la conséquence de son acidité. La ténuité de sa substance est accusée par une facile assi-

 IBN EL-BEÏTHAR.

milation avec les substances auxquelles on l'associe, comme le sucre et le sel. L'intensité de son action détersive se manifeste par son effet sur la surface du corps humain ou d'autres corps. C'est ainsi qu'employé en frictions sur le corps, il le nettoie et le purifie, et que le cuivre dont on l'a frotté verdit, devient brillant et dépouillé de toute impureté. De même aussi il enlève les taches des habits. On l'emploie avec succès en frictions sur le mélas, le vitiligo et l'impétigo. Ses propriétés incisives sont prouvées par son action sur la pituite visqueuse, grossière et gluante qui se fixe au cou et à la gorge; il l'incise, la dépouille de sa grossièreté, l'évacue et la fait disparaître. En raison de ces propriétés et de ces effets, il convient contre l'inflammation de l'estomac, il éteint l'ardeur et l'inflammation du sang, calme son effervescence et atténue sa grossièreté; il convient contre les fièvres continues causées par la chaleur du sang ou sa putréfaction, les pustules, les tumeurs qui en proviennent, les épinyctides, l'impétigo, les furoncles, les angines, les inflammations de la gorge, de la luette et des amygdales, et les angines en général; il agit par l'obstacle qu'il oppose à l'afflux des humeurs vers ces organes, surtout employé comme gargarisme. Il convient contre l'âcreté de la bile, dont il neutralise la force et calme l'effervescence, en dissipant ce qui s'en est accumulé dans le foie, l'estomac et les organes voisins. De là son utilité contre les indispositions, les indigestions, les nausées causées par la bile, contre les vomissements biliaires, les rapports et le hoquet qu'il fait cesser, en même temps qu'il excite l'appétit. Il calme la céphalalgie, le tournoiement et le vertige causés par des vapeurs biliaires. Il convient contre les palpitations causées par des vapeurs atrabilaires. Il est utile aux sujets affectés de fièvres continues, simples ou compliquées et, en somme, il combat toutes les fièvres putrides par son action antiphlogistique, incisive et atténuante de toutes les matières grossières, en enlevant et détergeant tout ce qui a pu s'attacher et s'arrêter dans les canaux et les pores, ce qui détermine des obstructions aboutissant à la putréfaction. Il déterge tout ce qu'il rencontre d'humeurs grossières et visqueuses accumu-

lées dans l'estomac et le foie, incisant et atténuant leur grossièreté, attirant en haut ce qui doit monter et s'échapper par les vomissements, comme il attire en bas ce qui doit descendre et sortir par les selles. Il arrête les vomissements pituitaires provoqués par des humeurs contenues dans l'estomac. Il s'oppose au développement de l'ivresse, pris avec le vin, et la calme si on le prend après. Il dissipe les pesanteurs causées par des aliments visqueux, onctueux, qui engluent et relâchent l'orifice cardiaque; il le débarrasse de ces humeurs onctueuses et dissipe l'indigestion qui en est la conséquence. Outre cela, c'est un antidote en toutes ses parties contre les substances vénéneuses qui agissent au contact ou par ingestion; tel est le venin des vipères, des serpents, des scorpions, surtout de l'espèce de scorpions appelés *djerrâdt*, qui se trouvent à A'sker-Mokrem. Il agit aussi contre beaucoup de médicaments toxiques, si on le prend avant, ou bien après un vomitif, précédé de l'administration de lait, de beurre ou d'autres substances analogues. En somme, ses propriétés et ses emplois sont nombreux, il n'a aucun inconvénient et ne peut léser aucun organe; mais il ne convient pas aux sujets qui ont les nerfs affaiblis ou chez lesquels domine le froid, surtout si on le prend seul sans lui associer un correctif. Il est utile aux personnes qui souffrent de l'usage du vinaigre, parce que leur estomac et leurs organes sont affaiblis et qu'elles ne peuvent le supporter. Il peut donc remplacer le vinaigre, et même il lui est préférable pour l'estomac et les intestins. Si l'on a pris l'habitude d'en consommer souvent, on peut, en beaucoup de circonstances, se passer d'oxymel, en tant qu'on le prend comme médicament. Comme aliment, il n'a pas grande valeur. On peut le comprendre parmi les aliments ou l'en exclure. La graine de limon est un antidote contre les substances vénéneuses, comme la graine de citron acide, mais elle est un peu moins active. On la donne, dépouillée de son écorce, à la dose d'un mithkal à deux drachmes, soit avec du vin, soit avec de l'eau chaude. Salé, c'est un condiment qui assainit l'haleine et les renvois, fortifie l'estomac, lui enlève son humidité, l'aide à la digestion des aliments grossiers, dissipe les nausées,

 IEN EL-BRITHAR.

fortifie le cœur et le foie, désobstrue les reins, fait couler l'urine, convient contre beaucoup d'affections de nature algide, comme la paralysie, la résolution, et fait l'office d'antidote contre les poisons et les venins. Quant au limon *greffé*, *مركب*, c'est un limon greffé sur un citronnier. Nous reconnaissons que son écorce a de l'amertume et de l'âcreté, ce qui la rend plus active que l'écorce de citron et moins que celle du limon. Elle a, de plus, une douceur légère qui n'existe pas chez les deux autres, ce qui la rend nutritive. Elle tient donc le milieu entre elles deux sous le rapport des propriétés. Cette pulpe a de la douceur ainsi que de la mollesse, de la flaccidité et de la spongiosité, ce qu'on ne rencontre pas dans le citron. En conséquence, elle est moins froide et se rapproche plus d'une constitution tempérée que la pulpe de citron : elle se digère plus rapidement et pèse moins sur l'estomac. Son suc acide ressemble du reste à celui du citron, dont il a les mêmes propriétés. Son sirop se prépare de la même manière. Quant au sirop du limon franc, composé de son suc et de sucre, voici la manière de le préparer. On pulvérise du sucre et on le met soit dans une chaudière, ce qui vaut mieux, soit dans un vase en terre bien vernissé, ou, à défaut, dans un vase de cuivre jaune. Pour chaque livre de sucre, on ajoute environ quatre drachmes de lait ou, à défaut, de blanc d'œuf, et, après avoir bien mêlé le tout, on verse de l'eau en quantité suffisante et on agite jusqu'à dissolution. Alors on le met sur le feu, de préférence sur un feu de charbon, et on l'y laisse jusqu'à ce que l'ébullition se fasse et que l'écume monte. On s'empresse d'enlever cette écume pour qu'elle ne reste pas dans la masse, et on continue jusqu'à ce que le tout approche de la consistance d'extrait. On ajoute alors le suc de limon clarifié, déposé sur un peu de sucre, afin qu'il n'ait pas d'amertume et qu'il fournisse une potion d'un goût agréable. Il y a des personnes qui n'aiment qu'une légère acidité et d'autres qui la veulent plus prononcée. Voici quelle est l'habitude des confiseurs et aussi du public en Égypte. Pour chaque livre de sucre ils mettent trois ou quatre onces de suc. Ils chauffent jusqu'à ce que la consistance soit la même qu'avant l'addition du suc

de limon, puis ils diminuent le feu et continuent jusqu'à ce que la consistance leur paraisse garantir la meilleure conservation; alors ils enlèvent et mettent à part. Il y a des gens qui cherchent à donner au sirop une couleur agréable. Pour cela, il faut, au moment où le liquide a acquis de la consistance, en prendre un peu dans une bouteille en verre bien clair, et l'examiner de temps en temps. S'il ne satisfait pas, on ajoute de l'eau claire, soit pure, soit additionnée d'un peu de blanc d'œuf, on laisse séjourner un peu et ensuite on recommence l'expérience comme ci-devant. Si l'on n'est pas satisfait, on ajoute encore de l'eau et l'on continue ainsi jusqu'à ce que l'on arrive au degré voulu. Il est évident qu'en agissant ainsi, on affaiblit le sirop. Telle est la meilleure formule. Toutes les propriétés que nous avons reconnues au suc appartiennent nécessairement au sirop, par exemple son efficacité contre l'impétigo et le vitiligo; nous ne répéterons donc pas ce que nous avons dit là-dessus. Nous ajouterons que ce sirop, pris à petites doses, déterge la gorge, le palais, l'œsophage et l'estomac des humeurs biliaires épaisses, de la pituite visqueuse; il les incise et les atténue, aide à l'évacuation des matières qui doivent sortir par les selles, adoucit la sécheresse de la bouche, de la langue et de la gorge, et étanche la soif. Si on le prend après le vin, il en atténue les vapeurs et empêche l'ivresse. Si l'on en tient dans la bouche, que l'on avale à petites gorgées ce qui s'en dissout et que l'on s'en rince la gorge, cet usage est avantageux contre les tumeurs de la gorge, des amygdales, de la luette, et les angines, il atténue les humeurs qui se dirigent vers ces parties, désobstrue la gorge et facilite la déglutition. Si on l'emploie légèrement chauffé, il incise les humeurs visqueuses et devient plus efficace contre les angines causées par des humeurs grossières. Il convient contre les crampes d'estomac d'origine humide, accompagnées de fièvre, et rend à la langue engourdie sa liberté. Il convient surtout contre les convulsions des enfants affectés de fièvres persistantes et de constipation : rien ne lui est comparable en pareil cas, surtout si on le prend avec du sirucost, ou de la manne en guise de sucre, il agit alors d'autant plus effi-

IBN EL-BRITHAN.

 ION EL-BEÏTHAR.

cacement qu'une action laxative lui est surajoutée. Si l'on en met dans la bouche, qu'on relâche les muscles de la gorge et qu'on le laisse se fondre petit à petit et descendre dans la trachée sans faire de mouvement de déglutition, particulièrement si du sang apparaît, il nettoie et déterge la trachée, et fait disparaître les rugosités, surtout si on l'associe à un peu d'huile d'amandes. Il convient contre la toux causée par un afflux d'humeurs grossières et visqueuses, il facilite l'expectoration des matières accumulées dans la poitrine, surtout si l'on ajoute un peu d'extrait de réglisse de Tharse de bonne qualité. Il convient dans la pleurésie et la pleurodynie, où les matières sont expectorées avec difficulté à cause de leur grossièreté et de leur viscosité. Mélangé avec de l'eau, il coupe la soif et réveille les forces par ce qu'il y a de nutritif dans le sucre. Il corrige le tempérament, fortifie les organes internes, déprime l'inflammation du foie et de l'estomac, et calme l'effervescence de la fièvre, surtout si l'on ajoute un julep à l'eau de roses aromatisé, un grain ou deux de camphre de Quissour, un peu de mucilage de psyllium, du suc de quelque plante rafraichissante comme le pourpier et les courges. Il neutralise l'action de la bile acide, dont il éteint l'inflammation et calme l'effervescence; il aide à l'expulsion des matières qui doivent être vomies, en altérant la composition de la bile, neutralisant sa force et ses effets nuisibles, la détergeant, faisant disparaître les troubles, les soucis et les nausées qu'elle suscite. Il est utile contre les vapeurs qui proviennent de l'atrabile brûlée; il calme les palpitations qui surviennent dans les fièvres ou sont causées par des humeurs acres, surtout si on le prend avec le julep dont nous avons parlé précédemment, ou avec de l'eau de roses. Il combat utilement la céphalalgie, le tournoiement et le vertige causés par les vapeurs, il arrête le flux cholérique, éteint l'ardeur du sang, est utile contre les épinyctides et les pustules sanguines ou biliaires, et modère l'intensité de la fièvre. Pris avec de l'eau chaude, il nettoie et déterge l'estomac et fait passer par les selles les humeurs et les résidus alimentaires, si l'on prend de l'eau aussi chaude que possible; il pousse au vomissement si l'eau est tiède. Il convient

contre les nausées, le hoquet, les fièvres putrides engendrées par des humeurs froides, surtout si l'on fait bouillir dans cette eau quelques plantes ou graines atténuantes et diurétiques, telles que la camomille, le fenouil, en graines ou en racine, le capillaire, la graine de chicorée. Si l'on en donne à un sujet pris de fièvre périodique, au commencement de l'accès, on modère l'horripilation et le frisson et on aide le malade à supporter l'accès, surtout s'il vomit après cette administration. Les vomissements obtenus par ce sirop, continués quelques jours et avant le repas, sont utiles contre les douleurs articulaires causées par des humeurs composées de bile et de pituite. Quand on veut prendre un purgatif pour se purifier le ventre, si l'on boit au préalable ce sirop, il atténue les humeurs accumulées dans le ventre, incise leur viscosité, désopile les conduits, facilite les désobstructions et prépare le corps à l'action du remède, surtout si l'on a ajouté à la décoction quelque substance atténuante et digestive. Chez les gens bien portants, il nettoie l'estomac des humeurs digérées, déterge les canaux du foie et y facilite la circulation, préserve contre les maladies et fortifie la santé, surtout si l'on prend de l'exercice avant le repas et que l'on se repose après. Pris avant l'administration de remèdes toxiques, il en écarte les inconvénients et l'action nuisible : si on le donne après un vomitif et qu'on administre ensuite ce sirop avec du lait, du beurre ou autres substances pareilles, il agit de même. C'est un antidote contre les scorpions verts nommés *djerrardt*, dont nous avons parlé. Il peut remplacer la grande thériaque contre les morsures des vipères et des serpents et agir pareillement contre les autres venins. Quant au sirop de limon au coing, il se fait par l'addition de sucre et de suc de coing; voici la manière de le préparer. On fait dissoudre du sucre dans du lait et on enlève l'écume, ainsi que nous l'avons dit pour le sirop simple de limon; on ajoute du suc clarifié de limon, trois onces pour chaque livre de sucre, puis du suc de coing dépouillé de ses graines et de leurs enveloppes, soumis au feu jusqu'à ce qu'il ait été écumé et qu'il se soit réduit d'un sixième ou d'un quart, une demi-livre pour chaque livre de sucre; ensuite

 IBN EL-BEITHAR.

on fait chauffer comme nous l'avons dit précédemment, on retire du feu et on met en réserve. Les propriétés de ce sirop pris avant le repas sont de fortifier le foie et l'estomac affaiblis par un surcroît d'humeurs, d'en enlever la pituite et la bile, de les préserver, ainsi que les autres organes, contre l'afflux des humeurs, d'aider à la digestion et à la défécation, de relever l'appétit, de calmer la soif, de suspendre les vomissements et le dévoiement biliaires, d'être utile contre les fièvres concomitantes, et de resserrer le ventre. Il convient contre les rapports et facilite la descente des aliments, si on le prend après le repas, il arrête complètement le flux biliaire. Pris après le vin, il en facilite une absorption plus grande et préserve contre l'ivresse. Quant au sirop de limon à la menthe, il se fait avec du suc de limon, du sucre et du suc de menthe ou de la menthe en substance. Sa préparation est la même que celle du sirop de limon simple, si ce n'est qu'au moment où l'on verse le suc de limon, on ajoute une poignée de menthe fraîche bien essuyée avec un linge souple; on l'y laisse jusqu'à ce que le liquide en ait pris les propriétés, on l'enlève, on l'exprime et on y verse le suc. On peut user aussi du suc extrait des feuilles et des rameaux frais, et il est certain que l'on obtient ainsi une préparation plus active. Ses propriétés sont de fortifier l'estomac affaibli et relâché, d'activer la digestion, de dissiper les nausées, d'arrêter les hoquets et les vomissements causés par le mélange de la pituite et de la bile, ainsi que les vomissements pituitaires et atrabilaires, de combattre les indigestions, les rapports humides, et de prévenir la rage avant l'apparition de l'hydrophobie.

Sontheimer a partout rendu le mot شراب, *charáb*, par *Wein*, ce qui nous paraît une erreur : le mot *sirop* est le mot propre. Du reste, *charáb* a constamment cette acception dans la pharmacopée, et de là dérive le mot *sirop*. Alpagus a traduit en latin et publié, en 1602, ce long article d'Ibn Djamía' sur le limon; mais il s'est trompé en l'attribuant à Ibn el-Beithár.

— MIM.

2056 ماهوبذانة *Máhoubdána*, EUPHORBIA LATHYRIS.

Le sens de ce mot en persan est *qui se suffit*, القايم بنفسه, c'est-à-dire qui possède en soi-même la propriété de purger. Les habitants de l'Espagne lui donnent le nom de *tártaqa*, طارطة. Quelques-uns l'appellent *sísbán*, سيسبان. Les médecins de l'Orient le connaissent sous le nom de *habb el-molouk*. — DIOSCORIDES, II, 164. Le *Lathyris*, que certaines personnes rangent parmi les *Tithymales*, التيتوع, a une tige de la longueur d'environ une coudée, fistuleuse, de la grosseur du doigt et rameuse au sommet. Les feuilles insérées sur la tige sont allongées et pareilles à celles de l'amandier, mais plus lisses. Celles qui sont sur les rameaux sont plus petites et se rapprochent des feuilles de l'aristoloche longue ou du lierre. Le fruit est porté à l'extrémité des rameaux. Il est arrondi, pareil au fruit du câprier, et contient trois graines séparées l'une de l'autre, ayant chacune son enveloppe, et d'un volume supérieur à celui de l'orobe. Dépouillées de leur enveloppe, elles sont blanches et d'une saveur douce. La racine est grêle et n'a pas d'emploi. Toute la plante est remplie d'un suc laiteux, comme le tithymale. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFKY. Suivant Abou Djoreidj, il y en a deux espèces, toutes deux à feuilles longues. L'une les a découpées et ressemblant vaguement à un poisson de petite taille, de la longueur d'un doigt; voilà pourquoi quelques Syriens lui ont donné le nom de *semek* (poisson). Sa graine, prise à la dose de deux drachmes, évacue la pituite, la bile, les humeurs grossières et aqueuses, et provoque de violents vomissements. Si on l'avale sans la mâcher, elle purge doucement, et, si on la mâche, elle purge fortement. Elle convient dans les douleurs articulaires, la goutte, la sciatique, l'hydropisie, les coliques. Elle nuit au cardia. — AUTRE. Elle provoque des vomissements. Elle convient dans les

IBN EL-BEÏTHAR.

douleurs du dos. Il est indispensable que le malade à qui on administre cette substance ait un bon estomac.

On s'accorde à voir dans cette plante l'*Euphorbia Lathyris*. Elle porte encore en Espagne le nom de *tartago*.

2057 ماهيزهره *Mâhizehrè*, MENISPERMUM COCCULUS.

Ce mot signifie en persan *poison de poisson*. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. C'est un spécifique contre les douleurs articulaires et les concrétions déposées sur les doigts. L'écorce extérieure des branches est la partie employée. On la fait entrer dans les grands électuaires. Quelques personnes attribuent aux feuilles de cette plante à peu près ce que j'ai dit de la *lâghîa*, لاغية, à savoir que si on en met dans une mare d'eau contenant des poissons, ces poissons sont stupéfiés. La meilleure écorce est celle qui est mince, d'un goût un peu âcre, et qui est fraîchement enlevée de l'arbre. On la donne à la dose d'un mithkal avec du sucre et, dans les décoctions avec d'autres médicaments, sa dose est de deux à trois drachmes. — LE MANSOURY. C'est une substance chaude et purgative, qui convient contre la goutte, les douleurs lombaires et dorsales. — RAZÈS, dans le *Livre des purgatifs*. C'est une plante laiteuse qui convient dans les affections articulaires causées par des humeurs grossières et froides. — L'AUTEUR. J'ai pris des informations sur cette substance, tant en Orient qu'en Occident, et je n'ai rien trouvé de mieux assuré que l'usage que l'on en fait en Syrie et dans l'Orient pour remplacer l'écorce de *Boucîra*, médicament dont j'ai parlé à la lettre *bâ*. Les habitants du Maghreb et de l'Espagne la connaissent sous le nom de *Sikrân el-haout*, سيكران الحوت.

Le *Mâhizehrè* est le *Menispermum Cocculus*. Le *Moghni*, édition de Calcutta, se borne à citer les paroles d'Ibn el-Beïthâr relativement à la provenance de ce médicament.

2058 مازريون *Mâzerioun*, DAPHNE OLEOIDES.

DIOSCORIDES, IV, 169. *Khamalia*. C'est un petit arbuste qui a des rameaux de la longueur d'un empan, les feuilles pareilles à celles de

l'olivier, mais plus minces, ramassées, amères et piquant la langue. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — EL-KHOÛZ. Il est chaud et sec au quatrième degré. Il détruit les humeurs du foie et de tout le corps. Celui qui en fait usage devient promptement hydropique. — HOBËÏCH IBN EL-HASSEN. Il y en a deux espèces, l'une à feuilles grandes et un peu épaisses, l'autre à feuilles petites, un peu épaisses et crépues, c'est la plus mauvaise. La variété à grandes feuilles est la meilleure. Par feuilles grandes et petites, il ne faut pas entendre des feuilles que l'on choisit sur un même arbre, en prenant les grandes et minces et laissant les petites et crépues, mais des feuilles qui diffèrent parce qu'elles proviennent d'arbres différents. Ses propriétés sont celles de la pithyuse (*chobrom*, voy. le n° 1276) pour la chaleur, la sécheresse, l'âcreté et l'astringence. Si on donne cette substance sans correctif, elle engendre de l'angoisse et des troubles intenses. Tantôt elle fait vomir et aller à la selle en même temps, et tantôt elle produit l'un ou l'autre de ces effets. Donnée seule, elle peut entraîner l'évacuation de matières pareilles à des raclures d'intestins ou à de la pâte de farine diluée dans de l'eau, ce qui provient de son action ruginante sur les chairs. Les sujets à humeurs abondantes peuvent la supporter mieux que ceux à tempérament chaud, les vieillards mieux que les hommes faits ou les jeunes gens, ces sortes de médicaments ne pouvant être supportées par les hommes jeunes, à cause de leur chaleur intense et de la quantité de bile qui est contenue dans leur économie, laquelle bile provoque l'issue du remède par les vomissements. Si l'on veut en avoir de bonne qualité, il faut choisir l'espèce à feuilles larges et longues, la faire macérer en substance dans du vinaigre fort, deux jours et deux nuits, changer deux ou trois fois le vinaigre, le décantier, laver à l'eau douce deux ou trois fois, sécher à l'ombre, ou bien au soleil, si la dessiccation se fait trop lentement à l'ombre, puis la triturer en ajoutant de l'huile d'amandes douces, de l'huile de violettes et de l'huile de sésame. Si l'on veut ajouter quelque correctif, on choisira du turbith, de l'épithym, du myrobolan jaune, de la rose, de l'extrait de réglisse, du cumin de Kermán, du sel indien. On ob-

 IBN EL-BRËTHAR.

 IBN EL-BRITHAR.

tient ainsi un médicament convenable contre les maladies atrabilaires, qui expulsent l'atrabile par les selles et conviendra aussi dans les affections causées par la pituite. Si l'on veut l'administrer contre les sérosités citrines, après la préparation que nous avons décrite, on ajoutera de la racine d'iris, des battitures de cuivre, de l'asarum, de la myrrhe purifiée, du sagapénium, du sel indien, du myrobolan jaune, de la graine d'ache cultivée, de l'extrait d'eupatoire et d'absinthe, du nard, du mastic. Administrer dans une décoction de morelle et de fenouil clarifiée. Si la constitution est forte, on ajoutera de la casse avec du suc d'herbes, afin d'évacuer les sérosités citrines. On peut aussi préparer sous forme de pilules ou de tablettes : toutefois le sujet doit être fort, un sujet affaibli ne pouvant supporter cette boisson; il en est de même des gens dont les forces sont déprimées, et des tempéraments chauds. Il faudra s'en abstenir aussi dans les temps et les pays chauds. Après la préparation préliminaire et l'addition des autres médicaments, la dose, pour un sujet fort, exempt de maladie et d'infirmités, est d'une demi-drachme à deux drachmes. Les sujets affectés de sérosités citrines et dont la constitution est forte en prendront de quatre à six grains. — ET-TABERY. Le mazerioun, par sa sécheresse et sa chaleur, altère la constitution de l'abdomen, évacue les sérosités citrines, la bile et la pituite. Macéré dans du vinaigre et appliqué sur la rate, il la réduit de volume. On le corrige en le faisant bouillir à la dose d'une once dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction à un tiers; après avoir laissé reposer et décanté, on ajoute une once d'huile d'amandes douces, on fait chauffer jusqu'à ce que l'eau s'évapore et qu'il ne reste plus que l'huile, et on donne de cette huile à la dose d'une à cinq drachmes. — DIOSCORIDES, livre V. On prépare aussi un vin avec cette plante, au moment où elle est en fleur.

Fraas considère la *Chamaelea* de Dioscorides (Mazerioun des Arabes) comme le *Daphne oleoides*. Sous le nom de *Mazerioun* Avicenne a confondu avec cette plante les *Chamaeleons* des Grecs, sans doute à cause de la ressemblance des deux mots *Chamaeleon* et *Chamaelea*. (Voyez le n° 743.)

2059

ماميثا *Mámíthá*, GLAUCIUM.

IBN EL-BÉITHAR.

ABOU'L-ABBÁS EN-NEBÁTY. On l'appelle aussi *memíthá*, ميميثا. Ce sont deux noms généralement connus. Dioscorides donne la description de cette plante et ajoute qu'on la falsifie avec du pavot maritime. Beaucoup de gens se trompent à l'égard de ces deux noms. Ainsi j'ai vu le *mámíthá* en Syrie, tel qu'il est décrit. J'en ai vu une très-petite espèce qui croît dans les rochers des montagnes. Les habitants d'Alep s'en servent comme médicament pour les yeux, et quelques-uns lui donnent le nom de *hodhadh* (voy. le n° 680), bien qu'ils connaissent le véritable *hodhadh*. Tous les médecins ont mentionné le *memíthá* dans leurs ouvrages, mais aucun n'en a donné une bonne description conforme ou non à celle que l'on trouve chez Dioscorides. Cependant Ishaq ibn Amrân l'Africain, parmi les modernes, l'a décrit. Il est connu dans l'Ifrikiya sous cette même forme, et les gens du pays donnent à sa graine le nom de *sésame noir*. Ce qu'on entend généralement par sésame noir est tout autre chose, ainsi que je m'en suis assuré par moi-même. J'ai vu les deux espèces, et elles diffèrent. Le *mámíthá* croît en Espagne, du côté de Lebla (Niebla), à Cordoue et dans les environs, ainsi qu'à Grenade, et il ressemble à la plante connue à Séville sous le nom de *mámíthá*, si ce n'est que la fleur de l'espèce sauvage porte quelquefois des taches rougeâtres, mais c'est absolument la même forme. Quant à celui que l'on emploie à Séville, je me suis assuré par des renseignements et de longues recherches que, dans les temps passés, des gens vertueux, الصالحين, en semèrent dans les jardins avec des graines de pavot maritime qui leur furent apportées du littoral, et par suite les habitants du littoral de l'Andalousie et du littoral africain, بر العدوة, pensent que le pavot susdit n'est autre chose que le *mámíthá*. Mais cela est une erreur due à l'inattention des médecins, tant anciens que modernes, erreur qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Pour ma part j'ai entendu Abou'l-Hassen, seigneur d'El-Horra (?), مولى الحرة, personnage digne de confiance en pareille matière, prétendre que le *mámíthá* de Séville semé

 IBN EL-BEÏTHAR.

dans les jardins est bien le véritable *mâmíthá*, opinion que j'avais aussi partagée. Il distingue le pavot maritime du *mâmíthá* de Séville par des taches comme celles de l'anémone, que l'on trouve dans les feuilles (florales) du pavot maritime. Voilà, selon lui, ce qui différencie le *mâmíthá* cultivé du pavot cornu, القرن. Cependant cette distinction n'est pas vraie. En effet quand bien même le pavot maritime serait ce qu'il le dit, on en trouve cependant sur les rivages qui n'ont pas ces taches, et dont la fleur est entièrement jaune. Il en est de même du véritable *mâmíthá* qui croît dans les campagnes : sa fleur a de ces taches, ou peut ne pas en avoir. Une troisième différence réelle, qui peut faire négliger les autres, différence qui a échappé à l'attention des médecins tant anciens que modernes, c'est que le vrai *mâmíthá* repousse chaque année et que ses rameaux se flétrissent et tombent en été, tandis que le pavot maritime cultivé dans les jardins et appelé *mâmíthá* par les habitants de Séville perd aussi ses rameaux, mais conserve sa racine, d'où ils repoussent de nouveau. Sachez cela et tenez-le pour vrai. Je vous ai clairement défini ce médicament d'un emploi fréquent et d'une grande utilité dans le traitement des yeux et en d'autres cas. Sachez qu'entre le pavot cornu et le *mâmíthá* il n'y a pas de différence de port, de feuilles, de fleur, de fruit, ni de couleur de la racine qui est jaune. La seule différence, comme je l'ai dit, est que le *mâmíthá* croît dans les campagnes et les bonnes terres, tandis que le pavot se plaît dans les rivages de la mer, les sables et les endroits pierreux. Je vous ai dit aussi que le *mâmíthá* présentait, ou ne présentait pas, une tache noirâtre à la naissance de ses feuilles, et qu'il en était de même du pavot. Parmi les espèces du pavot il en est une qui ressemble au *mâmíthá* en ce que sa fleur est rouge, sa silique droite, courte, épaisse, contrairement à ce qui a lieu dans le pavot cornu. Le *mâmíthá* donne un fruit courbé comme une corne. Cette espèce de pavot cornu a été mentionnée par Dioscorides dans son quatrième livre, et nous en avons parlé aussi dans un autre passage de notre livre. — DIOSCORIDES, III, 90. C'est une plante (le *Glaucium*) qui croît dans le pays d'Hiérapolis. Ses feuilles ressemblent à

celles du pavot cornu, si ce n'est qu'elles sécrètent une humeur visqueuse, qu'elles se rapprochent de la terre, qu'elles ont une odeur forte, une saveur amère, et qu'elles contiennent abondamment un liquide de la couleur du safran. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Le *mâmîthâ* est notablement froid au second degré. — LE MANSOURY. Il convient en frictions contre les abcès chauds et les brûlures. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si l'on fait une pâte avec le suc de ses feuilles et de la farine d'orge, c'est un topique pour combattre les douleurs de l'érysipèle et le résoudre à son début, il calme aussi la douleur des pblegmons. Si l'on fait dissoudre son extrait dans du vinaigre, on l'emploie avec succès, en frictions sur le front et les tempes, contre la céphalalgie de nature biliaire. Dissous dans de l'eau de roses, il convient contre les aphthes des enfants : si on leur en frictionne le front pendant quelque temps, on les préserve contre l'invasion des humeurs aux yeux. L'extrait de la fleur bien préparé de manière que le feu ne l'ait pas altéré dans la cuisson convient contre le larmolement, fortifie les yeux, et s'emploie au déclin de l'ophthalmie purulente. — ISHAK IBN AMRÂN. Sa graine est petite et noire comme celle de la moutarde. Les femmes en usent pour se donner de l'embonpoint. Elle guérit l'érysipèle intense, les tumeurs de l'ombilic et la goutte.

Le *Mâmîthâ* d'Ibn el-Beïthâr est le *Glaucium* de Dioscorides. Mais on ne s'accorde pas sur cette dernière substance. Sprengel en fait le *Glaucium corniculatum* ou *phaniceum*; Fraas n'en parle pas.

2060

ماش *Mâch*, PHASEOLUS MUNGO.

Ce mot s'écrit avec un *chîn*. — SOLEIMÂN IBN HASSÂN. Quelques médecins confondent le *Mâch* avec le *Djoullâbân*, ce qui est une erreur. C'est une graine petite, du volume d'un grand Ers (*ervum*), verte, brillante, portant un œil comme le haricot. On la cultive pour la manger dans le Maghreb. Elle est originaire du Yémen, où on l'appelle *aqtin*, اقطن. C'est un aliment de bonne nature. — GALIEN, dans son *Livre des Aliments*. C'est, en somme, une substance qui ressemble

IBN EL-BEÏTHAR.

 IBN EL-BETHAR.

à la fève, mais qui en diffère en ce qu'elle est moins tuméfiante. Elle n'est pas non plus détersive, aussi séjourne-t-elle plus longtemps que la fève dans l'estomac et les intestins. — **IBN MASSOUTH.** Le *Mâch* est froid au premier degré. Il tient le milieu entre l'humidité et la sécheresse, mais il est plus près de la sécheresse, surtout si on enlève son écorce, qu'on le fasse bouillir et qu'on l'associe à du garum et à de l'huile d'amandes douces. Son enveloppe a une certaine acéribité. Il fournit des sucs de bonne qualité et n'est pas tuméfiant. Il est très-salutaire appliqué en cataplasme sur les organes affaiblis, et il en calme les souffrances, surtout si l'on pratique des frictions avec sa décoction et du safran. Son emploi est plus avantageux, en été, pour les tempéraments chauds et les maladies inflammatoires. Pour lui enlever toute action tuméfiante et le rendre laxatif, on le fait bouillir avec du carthame et de l'huile d'amandes douces. S'il n'y a pas de fièvre chaude, on lui associe du pourpier, de la laitue, de l'arroche et de l'orge pilée. Si on veut le rendre constipant, on le fait griller avec son enveloppe, puis bouillir avec de l'eau, on décante, on le fait de nouveau bouillir avec de la patience, et on ajoute ensuite du suc de grenades, du sumac et de l'huile omphacine. Ainsi préparé, il resserre le ventre et calme l'inflammation. A défaut de cette huile, on peut prendre de l'huile d'amandes douces. — **SINDECHAR.** Il calme l'effervescence de la bile, et déprime l'appétit vénérien. — **MASSER-DJOUH.** Il ressemble à la lentille, mais il est moins froid. — **RAZÈS,** dans son *Traité des Correctifs des Aliments.* Si on le donne aux tempéraments chauds et aux sujets qui ont besoin d'un régime léger, il n'a pas besoin de correctif et ne présente aucun inconvénient : on peut le leur donner, car il rafraichit et nourrit modérément. Mais pour les tempéraments froids et les sujets qui ont des flatuosités, on le corrige par l'administration d'électuaires au cumin et en le faisant prendre avec de la moutarde. — **AUTRE.** Son suc relâche le ventre. Préparé comme sorbet, il convient contre la toux et les catarthes. Il est salutaire aux tempéraments chauds et aux sujets affectés de toux; bouilli dans du vinaigre, il est utile contre la gale ulcérée.

2061

مارون *Máron*, MARUM.

IBN EL-BÉITHAR.

HONEÏN, dans le *Katadjanis* (le *Katà γενής* de Galien, *Traité des Médicaments selon les genres*), dit que c'est le *mermáhour*. (Voyez le n° 2109.) — DIOSCORIDES, livre III. Le Marum, que l'on appelle encore *Isobryon*, est une plante connue, de la longueur d'une mèche de lampe, donnant une fleur pareille à celle de l'origan; les feuilles sont beaucoup plus blanches et la fleur plus odorante.

Le *Marum* a conservé son nom dans le genre *Tenarium*. On lui donne d'autres noms que nous avons vus précédemment, et que nous retrouverons au n° 2108.

2062

ماركيونا *Márkfound*.

EL-GHAFEKY. On lit dans l'*Agriculture* que c'est un petit arbre qui croit dans des parages inaccessibles, sur les eaux, qu'il a des rameaux abondants, durs, difficiles à rompre, s'élevant à la hauteur de cinq coudées, à feuilles plus petites que celles de l'olivier, douces et lisses. Il fleurit au printemps, donne une fleur pareille à celle de la giroflée, à laquelle succède un fruit pareil à une noisette, contenant une graine noire comme du poivre et d'une consistance molle. La couleur de ce fruit est d'un brun noirâtre. Il est chaud, résolutif et maturatif. L'écorce de l'arbre, desséchée et appliquée en poudre sur les tumeurs indurées et squirrheuses, les résout. Le fruit et les rameaux réduits en pâte avec de l'arsenic font tomber les cheveux. Leurs cendres s'appliquent avec succès sur le lentigo.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le *Ma-la-isséd* en fait mention, et cela d'après l'autorité de l'*Agriculture persane*: قال صاحب الفلاحة الفارسية. Nous pensons qu'il s'agit d'une traduction persane de l'*Agriculture nabathéenne*, à moins que l'auteur du *Ma-la-isséd* n'ait voulu parler de l'ouvrage du même genre attribué à *Cestus*.

2063

ماسفود *Máséfoud*.

RAZÉS. C'est un médicament connu, qui provient de l'Inde. Il est chaud et subtil, et entre dans les huiles. Il ressemble au jasmin blanc, si ce n'est que ses feuilles sont plus minces et qu'il est moins chaud.

Nous ignorons quelle est cette plante.

Il s'écrit avec un *sîn* sans points. — *LE LIVRE DES PIERRES*. Il y a quatre genres de diamants. Le premier est l'*Indien*, de couleur blanchâtre et du volume d'une fève, d'une graine de concombre ou d'une graine de sésame. On lui trouve quelquefois le volume d'une noix, mais cela est rare. Sa couleur ressemble à celle du sel ammoniac (*nouchâder*) bien pur. Le second est le *Macédonien*. Sa couleur ressemble à celle du précédent, mais il est d'un volume supérieur. Le troisième est appelé *ferrugineux* parce qu'il ressemble au fer, mais (le fer) est plus lourd. On le rencontre dans le Yémen. Le quatrième est le *diamant de Chypre*, que l'on rencontre dans les mines de cette île. Sa couleur est celle de l'argent. Cependant le sage *Tartafès*, طرتافس (Théophraste le philosophe?), ne range pas ce dernier parmi les diamants, parce qu'il se laisse attaquer par le feu. Une des propriétés du diamant, c'est de rompre les pierres contre lesquelles on le met en contact et on le presse. Il agit de même sur tous les corps de la nature de la pierre, à l'exception du plomb. Le plomb l'attaque et le dompte. Alors qu'il résiste au feu et au fer, il se laisse rompre par le plomb, et c'est le moyen que l'on emploie pour le pulvériser. On ajuste ses fragments à l'extrémité des tarières de fer et on parvient ainsi à perforer les pierres, le rubis et les perles. On prétend vulgairement qu'il dissout les calculs de la vessie. Pour cela il faudrait en ajuster un fragment avec de la résine de térébinthe à un instrument en fer, que l'on introduirait par la verge jusque sur le calcul, afin de le rompre. C'est une opération délicate. Le diamant, mis dans la bouche, brise les dents.

On voit que notre auteur a classé le diamant nommé généralement الماس, *elmas*, sous la rubrique de la lettre *mîm*, parce qu'il a considéré la première partie de ce mot comme l'article *el*. On s'accorde à rapprocher le nom arabe du diamant du grec *adámas*. Quant au nom *Tartafis*, qu'on lit généralement *Soutafis*, سوطافس, dans les mss., on pourrait y voir une corruption du nom de Théophraste, auteur qui attribue au diamant comme à l'escarboucle la propriété de résister au feu.

2065

ماء ماء, EAU.

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES, livre V. Il est difficile de porter un jugement sur l'eau en raison de la diversité des lieux où elle se trouve, des différences de l'air, et pour d'autres causes qui l'altèrent beaucoup. La meilleure eau est celle qui est pure, douce, qu'aucune autre substance n'altère, qui passe facilement dans l'abdomen, qui pénètre promptement les aliments (le texte dit implicitement les organes : les copistes auront pu écrire غذا au lieu de اعضا), qui ne produit pas de gonflement, qui n'est pas sujette à se corrompre. Quant à l'eau de mer, elle est chaude et âcre, mauvaise à l'estomac, et relâche le ventre. — GALIEN, dans son *Traité des simples*. — AVICENNE, dans ses *Généralités* (*Kolltyât*). Par sa nature l'eau aide à la dilution des aliments et à leur atténuation. Elle les fait pénétrer dans les vaisseaux et à travers les pores, et sans cette assistance, la nutrition ne saurait s'accomplir. Les eaux ne varient pas seulement par leur substance propre, mais aussi par ce qui leur est ajouté et par les conditions qui les dominent. La meilleure eau est celle de source, non pas de toute sorte de sources, mais de celles qui sortent d'une terre franche, n'ayant aucune qualité ou ne contenant aucun élément étranger. Ce sont aussi les eaux de roche, qui se trouvent dans des conditions telles que la terre ne saurait les corrompre. Cependant les eaux de terre franche valent encore mieux que les eaux de roche. Il ne suffit pas que les eaux sortent de terre franche, il faut aussi qu'elles soient courantes, et qu'elles soient en outre découvertes et accessibles au soleil et aux vents, conditions qui communiquent aux eaux courantes une qualité supérieure. Il y a néanmoins des eaux dormantes qui acquièrent, par leur exposition à l'air, de mauvaises qualités qu'elles ne doivent pas à leur profondeur ou à leur emprisonnement. Sachez que l'eau qui court sur l'argile vaut mieux que celle qui coule sur la roche. En effet, l'argile purifie l'eau en lui enlevant ses éléments étrangers et en la clarifiant, ce que ne fait pas la roche. Toutefois il faut que cette argile soit pure et sans mélange de vase, de sels ou d'autre

 IBN EL-BRITHAR.

substance. — HONEÏN. Prise avec du vin, l'eau est plus efficace contre la fétidité des sueurs et des selles. — AUTRE. L'eau froide, prise après le repas en petite quantité, fortifie l'estomac et excite l'appétit. Il ne faut pas en prendre à jeun. — ET-TABERY, d'après les Indiens. L'eau froide ne convient pas aux sujets qui ont l'estomac et le ventre affaiblis, qui ont peu de chairs ou de graisse, qui souffrent de la rate, de l'ictère, du dévoïement, de l'hydropisie ou des hémorrhoides. — AUTRE. L'eau douce fortifie le corps. L'eau qui a coulé constamment sur les montagnes et les roches est lourde et cuit mal. Elle provoque de la pleurésie, de l'asthme et de la dyspnée. — AUTRE. Les accidents causés par son usage excessif ou prolongé sont l'affaiblissement du corps et la perte de l'appétit. Prise à jeun, elle débarrasse l'estomac des restes d'aliments du précédent repas. Quelquefois elle relâche. Toutefois l'habitude d'en prendre fait que le corps se gonfle et s'énerve. — AUTRE. L'eau soufrée dans le bain convient aux femmes atteintes d'affections de matrice, à celles qui ne peuvent concevoir par suite d'un excès d'humeurs dans la matrice. Elle guérit les plaies et les tumeurs engendrées dans l'abdomen, à la suite des morsures de bêtes sauvages et de serpents, par la bile (var. : l'atrabile). Elle relâche les nerfs contractés et l'estomac, fait disparaître les pustules cutanées et sert contre l'excès d'embonpoint. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. L'eau soufrée cause de la céphalalgie, obscurcit les yeux et affaiblit la vue; elle échauffe le foie et dispose le sang à la putréfaction; toutefois elle est carminative. On la corrige en ne la buvant que longtemps après l'avoir puisée et l'avoir transvasée, surtout dans des vases d'argile neufs, ce qui lui enlève son odeur soufrée. On la verse sur de l'argile franche, puis on la clarifie avec du rob de coings, de rheum (*rheumribes*, rhubarbe), de la pulpe de citron et de grenade, ou leurs sucs. On peut prendre de ces fruits avant et après. Il faut éviter de boire du vin concurremment ou mêlé avec cette eau. Quant aux eaux imprégnées de bitume et de naphthe, elles ont les mêmes inconvénients que l'eau soufrée. — AUTRE. L'eau bitumineuse a la propriété d'alourdir la tête et les

sens. Elle échauffe beaucoup le corps. Elle convient aux nerfs, par immersion. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Quant à l'eau cuivrée, elle convient contre les coliques intenses. Elle engendre des ulcérations graves et qui pénètrent dans la substance des intestins. Elle convient contre les ulcérations anciennes du poumon. On la corrige en lui associant des substances invisquantes, lesquelles combattent l'ulcération, ainsi du blanc d'œuf, de la gomme, de l'argile, de la graisse qui recouvre les reins, du riz cuit dans du lait, ou autres substances de ce genre. — AUTRE. L'eau cuivrée est bonne contre l'altération de la constitution. Elle convient à la bouche, aux gencives, aux oreilles, aux yeux et aux viscères affaiblis, et combat les hémorrhoides. Elle ne convient pas aux personnes saines, et elle altère leur constitution. — RAZÈS. Quant à l'eau ferrugineuse, elle fortifie l'estomac, réduit le gonflement de la rate, provoque des érections; toutefois elle est astringente et acide. — AUTRE. L'eau ferrugineuse qui découle des mines de fer fortifie le cœur et le foie, ranime le courage, calme les palpitations, combat les pâles couleurs (اللون الرصاصي), et est utile contre les sueurs excessives. Si l'on lave les cheveux avec cette eau, elle empêche leur chute. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. L'eau plombée engendre de violentes coliques et de la dysurie, aussi peut-on l'employer contre l'incontinence d'urine et le dévoiement. L'eau qui s'écoule des mines d'or est moins nuisible que l'eau cuivrée. Elle convient contre les palpitations, l'aliénation mentale et la mélancolie. Il en est de même de l'eau qui provient des mines d'argent; elle a moins d'inconvénient que l'eau plombée et peut s'employer contre les palpitations. Quant à l'eau saumâtre, elle désobstrue et atténue les humeurs; cependant elle altère le sang par des évacuations excessives. Il convient d'y ajouter du sucre, d'y mêler beaucoup de caroubes de Syrie pour l'améliorer, ou bien encore des graines de myrte ou de jujube, des dattes bouillies, et il faut administrer des médicaments qui calment les accidents abdominaux. Quant à l'eau styptique, elle convient contre le dévoiement, la flaccidité des chairs et leur mollesse. Elle est nuisible

 IBN EL-BEÏTHAR.

en ce qu'elle provoque de la constipation et de la dysurie, qu'elle séjourne longtemps dans l'estomac, qu'elle resserre les pores et dessèche les chairs par son peu de pénétration à travers les organes. Elle est nuisible à la voix et à la respiration, en ce qu'elle dessèche et resserre le poumon. Généralement ces eaux contiennent de l'alun, du vitriol ou du fer, ou bien coulent sur des roches qui leur communiquent leur saveur. On neutralise ces mauvaises qualités en prenant du miel, en buvant de l'eau miellée, de l'huile de sésame dans laquelle on a fait macérer des raisins secs, en faisant usage d'un régime gras, en prolongeant l'usage des bains. Cette sorte d'eau convient contre la lienterie et l'incontinence d'urine, les sueurs et les règles excessives. — AUTRE. L'eau aluminée convient contre les règles excessives et les crachats sanguinolents, elle prévient les avortements et les vomissements ainsi que l'écoulement sanguin des hémorroïdes. Toutefois elle engendre souvent de la fièvre chez les tempéraments chauds. Elle est très-avantageuse contre les ulcères purulents. L'usage prolongé de l'eau qui s'écoule des mines entraîne de la dysurie et la fétidité de l'haleine. Elle altère le sang. Elle ne convient pas aux gens bien portants, parce qu'elle est un médicament. L'eau qui contient du sel ammoniac relâche le ventre, prise soit en boisson, soit en bains, soit en injections alvines.

Signalons ici la citation des *Généralités* d'Avicenne, کلیات (*kolllydt*), autrement dit le premier livre du *Canon*, où il traite des *Généralités* de la médecine. Du titre *Kolllydt*, qui est aussi le titre du *Traité de médecine générale d'Averroès*, plusieurs traducteurs ont fait *Colliget*, peut-être par cette habitude des traducteurs d'origine ou de résidence espagnole d'intercaler un *g* entre deux voyelles. Il est étrange que jusqu'à présent on n'ait pas compris le sens de ce mot. Tout récemment encore un orientaliste a rendu ce mot par le *Livre du tout* (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*). M. Renan en a compris le sens, mais faute, sans doute, d'avoir consulté l'original, il a rendu par *Généralités du corps humain*, tandis qu'il fallait : *de la médecine* (*Averroès et l'Averroïsme*). On peut lire aussi dans Hadji Khalfa : کلیات ابن رشد, opera omnia Ibn Roshdi, V, 235. On a fait de nombreux commentaires du *kolllydt* du premier livre du *Canon*. Nous avons abrégé le trop long article d'Avicenne; il est bon cependant de citer le passage suivant : « La sublimation et la distillation, التصعيد والتقطير, sont des moyens d'assainir les eaux de mauvaise qualité. »

2066

ماء اللبن *Mâ'l-djobn*, PETIT-LAIT.

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES, livre II. Tout lait contient une sérosité aqueuse, laquelle, étendue de lait, devient un purgatif puissant. Voici la manière de préparer cette sérosité. On prend du lait que l'on fait bouillir dans un vase d'argile neuf et que l'on agite avec une branche détachée d'un figuier. Après deux ou trois bouillons, on verse pour chaque quantité de neuf onces (le grec donne *κύαθος* pour l'oxymel, et *κοτύλη* pour le lait) une once et demie d'oxymel : alors le sérum se sépare du caséum. On doit aussi prendre une éponge imbibée d'eau froide et en humecter continuellement les bords du vase, pendant que l'on fait bouillir le lait, pour en tempérer l'effervescence. —

IBN RODHOÛÂN, dans son *Traité du lait*. Le petit-lait est une substance qui convient comme excipient des substances purgatives. Mélangé avec des médicaments qui purgent la bile, il donnera des purgations biliaires. Avec des médicaments qui évacuent l'atrabile, il donnera des purgations atrabilaires. Avec des médicaments qui évacuent la pituite, il donnera des purgations pituitaires. Avec des médicaments qui évacuent les sérosités, il donnera des purgations de sérosités citrines. En effet, la constitution du petit-lait se rapproche de celle du corps. Il a la propriété de déterger et de laver sans irriter. Il neutralise l'énergie des médicaments et les empêche d'irriter les viscères, bien qu'il seconde leur action purgative et qu'il se confonde avec eux. Dans ces mélanges, le meilleur moyen est de triturer le médicament purgatif et de le faire macérer dans le petit-lait jusqu'à ce qu'il y laisse ses propriétés, puis on décante et on administre seulement le petit-lait. Dans ces conditions, le petit-lait évacue l'humeur que l'on veut expulser, avec facilité et sans inconvénient pour les viscères que les purgatifs pourraient blesser en raison de leurs propriétés naturelles et de leur violence. L'intensité de leur action purgative est amoindrie par l'action humectante du petit-lait. Or la bile et l'atrabile ont une action énergique et irritante. La scammonée pareillement est très-énergique, ainsi que l'épithym et les médicaments analogues.

 IBN EL-BRITHAR.

Le petit-lait est d'une utilité merveilleuse pour évacuer ces deux humeurs. Pour évacuer la bile, on dissoudra dans le petit-lait de la scammonée ou un de ses succédanés, pour l'atrabile, l'épithym ou un médicament analogue. Le petit-lait dissout ces médicaments, les fait pénétrer dans le corps et évacue l'humeur à expulser, sans irriter ni échauffer les viscères, l'estomac, les intestins, les vaisseaux méseraïques, le foie ni les cavités des vaisseaux. Dans le cas où une collection de bile siège dans les viscères, quelques médecins sont d'avis d'administrer, avant la prise du petit-lait, un peu d'aloès, d'absinthe, de myrobolan jaune, afin de secouer cette bile épaisse, c'est-à-dire épaissie par son mélange avec de la pituite ou quelque autre humeur. En effet, si le petit-lait pénétrait jusqu'aux viscères ainsi affectés, il se pourrait qu'il se transformât et prît la nature de l'humeur qu'il rencontre : il importe donc d'administrer préalablement un remède qui dispose la bile à quitter les organes. Le petit-lait venant à la suite trouve cette humeur disposée à être expulsée et évacuée : l'une et l'autre sortent en même temps par les selles, et telle est l'utilité du petit-lait dans l'administration des purgatifs. — AMIN ED-DAOULA IBN ET-TELMID. Le petit-lait se prépare au printemps avec du lait de chèvre. On prend une jeune chèvre, qui ait mis bas depuis un mois environ, dont le poil soit roux, bleuâtre et noirâtre : c'est l'espèce qui a la meilleure constitution. Avant d'employer son lait on la nourrira, quelques jours auparavant, d'orge concassée et détremée avec du son, du chiendent, de la chicorée et du fumeterre. On lui tirera chaque jour deux litres de lait que l'on fera cuire dans un vase d'argile à un feu doux, puis on agitera avec un bâton de figuier vert dont on aura enlevé l'écorce et que l'on aura écrasé. Le but que l'on se propose, en agissant ainsi, est de mêler au petit-lait le suc laiteux que contient le bois de figuier frais et qui a la propriété de seconder l'action purgative. On le remplacerait par un bâton sec, si on se proposait un autre but, et que l'on voulût donner le petit-lait comme émollient et non comme purgatif. On essuie les bords du vase avec un linge trempé dans de l'eau douce, on laisse le vase sur le feu jusqu'à ce que le lait

ait bouilli, puis on y mélange trente drachmes d'oxymel pur et sucré, et quelquefois on ajoute trois drachmes de vinaigre de vin fort et pur. Le vinaigre et l'oxymel doivent être bien frais; on les versera promptement pour opérer la séparation des parties caséuses et séreuses, puis on agitera avec le bâton dont nous avons parlé. On laissera reposer jusqu'à ce que le lait se prenne et que le sérum se sépare. Pour transvaser, on prendra un linge de lin grossier ou bien un panier en feuilles de palmier d'un grossier tissu, qu'on laissera suspendu jusqu'à ce que le petit-lait se soit égoutté et qu'il ne reste plus que la partie caséuse. Après avoir essuyé le vase, on y versera le liquide; on le fera cuire de nouveau doucement et on y versera une demi-drachme de sel pur et pilé. On tamisera de nouveau le liquide. On prendra de ce petit-lait d'une demi-livre à deux tiers de livre successivement avec du sucre blanc. Il se prend tantôt avec des poudres purgatives, tantôt avec des poudres altérantes. — **SOFIÂN EL-ANDALOUS.** Le petit-lait est un médicament purgatif que l'on administre aux enfants et aux adultes. Quand on veut l'employer comme purgatif, il faut le faire bouillir après l'avoir séparé de la partie caséuse. Le sérum obtenu du lait par la présure purge d'abord, puis si l'on en continue l'usage, le corps s'y accoutume, il passe à l'état d'aliment. Il ne purge plus alors, mais il humecte, surtout chez les sujets dont le sang est altéré, qui mangent beaucoup et digèrent sans profit. Le plus purgatif provient d'un lait ténu; le plus humectant, d'un lait épais.

IBN EL-BRÛTHAR.

2067

ماء اللحم *Mâ el-lahm*, JUS DE VIANDE.

AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. Le jus de viande, bien qu'il soit en réalité un aliment, s'administre aussi dans le traitement de la faiblesse du cœur, et rien n'empêche que nous en parlions. Je dis donc que le jus de viande, si la chair est de bonne qualité, comme celle d'agneau, de mouton, de chevreau, de pigeon, est ce qu'il y a de meilleur contre la faiblesse du cœur. Si la maladie vient de la subtilité de l'esprit animal, on choisira des chairs de jeunes moutons

d'un à trois ans. Si elle provient de la grossièreté, de l'impureté, de la pauvreté de l'esprit animal, les chairs légères sont préférables. La plupart des médecins de notre temps prennent pour le jus de viande le bouillon dans lequel elle a cuit, mais c'est une erreur. Le jus de viande est obtenu par la cuisson de la viande hachée: il s'en écoule un suc dans lequel la viande frit. On décante et on donne comme boisson.

2068

ماء الشعير *Mâ-ech-cha'fr*, EAU D'ORGE.

DIOSCORIDES, livre II. L'eau d'orge est plus nourrissante que la tisane d'orge (سويق), parce que l'orge perd par la cuisson (voy. la note). Elle est efficace contre les humeurs, les âpretés et les ulcères de la trachée. En somme elle convient dans tous les cas où convient la *ptisane* de froment, كشك الحنطة. — ALI IBN RODHOÛAN, dans son *Traité sur l'orge et ses emplois*. L'orge mondé est moins détersif que l'orge entière. Si nous devons faire usage de l'orge, nous examinons le cas. S'il faut obtenir une excellente détersion, nous prenons l'orge écorcée, à l'état d'eau, ماء, de sorbet, حسا, ou de bouillie, كمشك, ou sous toute autre forme. Si nous avons besoin d'une dessiccation bien prononcée, nous prenons l'orge à l'état de *saoutq*, en faisant griller l'orge avec son enveloppe: dans le cas contraire nous la faisons griller écorcée. Si nous voulons rétablir le cours normal des selles, nous nous servons de l'orge écorcée. Il y a un choix à faire dans l'orge. Il faut choisir la meilleure possible et rejeter celle qui est trop jeune ou trop vieille. On l'écorce afin qu'elle macère dans l'eau en moins de temps. On la met dans un mortier, on la frotte avec la main et on l'écrase de manière à lui faire perdre son enveloppe. Alors on la mesure et on la met dans le vase où elle doit être cuite, puis on verse par-dessus une grande quantité d'eau, quantité variable suivant sa dureté ou sa mollesse. Si elle est tendre, elle a besoin d'une quantité d'eau moindre, par la raison qu'elle se cuit promptement. Si elle est dure, il en faut davantage parce qu'elle se cuit avec plus de lenteur. La quantité d'eau varie donc en plus ou en moins suivant le but que l'on se propose. Si l'on veut préparer de l'eau d'orge, on mettra une grande quantité d'eau; si l'on veut un

sorbet (un apozème) qui en contienne l'extrait, on en mettra moins. Si l'on veut une bouillie, كمشك, on en mettra moins encore. Le plus que l'on peut en mettre est de trente fois le poids de l'orge, et le moins quinze fois son poids. Le meilleur moyen est de faire bouillir concurremment de l'eau dans un autre vase, et si l'on voit que le liquide manque à l'orge on y ajoute de cette eau que l'on a fait bouillir en quantité suffisante. Il faut préparer sur un feu lent ou un feu de charbon. Le mieux pour obtenir l'eau d'orge est de prolonger la cuisson jusqu'à ce que l'orge se gonfle et se crève : alors on peut enlever du feu, passer et employer. Quant aux règles à observer pour obtenir l'apozème ou la bouillie, c'est de continuer jusqu'à ce que l'orge soit en pleine dilution dans l'eau. La différence entre l'apozème et la bouillie (ptisane), c'est que, pour cette dernière, on verse au début de la cuisson de la bonne huile d'olive en quantité voulue, un peu de porreau et d'aneth, et l'on fait cuire jusqu'à ce que l'orge se gonfle. Une fois que l'orge commence à se fendiller, on verse dans le liquide du vinaigre de bonne qualité et pur, ni trop jeune ni trop vieux, et en quantité telle que l'acidité ne soit pas trop prononcée; on continue la cuisson jusqu'à ce que l'orge se désagrège. Arrivé à ce point, on ajoute du sel de bonne qualité en quantité suffisante, puis on retire du feu et on peut administrer au malade. Quand on veut par ce moyen nourrir modérément le malade, on lui donne le liquide avec sa partie solide. Dans le cas contraire, on clarifie et on donne au malade la partie extractive seulement, après avoir jeté le résidu. On agira de la même manière pour l'apozème, dont nous avons parlé. A l'appui de ce que nous venons de dire nous avons l'autorité d'Hippocrate. Quand il traite de l'emploi de l'orge dans les maladies aiguës, il ne parle que de la *ptisane*, كمشكة. Quant à celle qui est passée, il lui donne le nom de sorbet, حسارة, et c'est le suc ou extrait d'orge. Assez souvent il emploie l'expression d'eau d'orge, mais il entend par là ce qu'il y a de plus léger et de plus tenu dans cette préparation. Il ressort de ses paroles que la ptisane d'orge, كمشك, est le meilleur aliment dans les maladies aiguës, attendu qu'elle réunit dix qualités que

IBN EL-BEITHAR.

l'on ne saurait rencontrer dans aucune autre préparation, et j'insisterai là-dessus. Voici ce que dit Hippocrate dans la première partie de son *Traité sur les maladies aiguës* : « J'approuve le choix que l'on a fait de la ptisane d'orge, à l'exclusion des autres graines, dans ces maladies, et je loue ceux qui ont institué cette pratique. En effet, cette boisson contient une partie mucilagineuse douce, liée, agréable, lubrifiante, modérément humectante, calmant la soif, relâchant le ventre s'il en est besoin, sans astringence ni action irritante fâcheuse, ne se gonflant pas dans l'estomac, et ayant obtenu par la cuisson tout son degré possible de développement et de tuméfaction. » Je vais passer en revue les dix propriétés attribuées par Hippocrate à la ptisane d'orge. La première, c'est qu'elle est mucilagineuse et douce. Cela prouve qu'elle est composée de parties homogènes, ce que l'on ne rencontre dans aucun autre aliment, et par quoi elle combat les aspérités et l'irritation dans les maladies aiguës. La seconde propriété prouve que ces parties homogènes se digèrent simultanément et engendrent des sucs nutritifs de bonne nature. La troisième propriété tient à ce qu'elle est douce, sans être malfaisante, et qu'il n'est pas besoin de la mâcher. La quatrième est sa propriété lubrifiante, ce qui signifie qu'elle passe facilement à travers l'œsophage sans rien y laisser, ainsi qu'il arrive pour les substances visqueuses qui adhèrent et engluent, comme les sorbets au froment; de plus elle déterge ce qu'elle rencontre sur son passage. La cinquième propriété est qu'elle humecte, et cela d'une façon convenable. La sixième est qu'elle calme la soif. Cette propriété et la précédente sont très-avantageuses dans les fièvres en ce qu'elles combattent la sécheresse et l'ardeur du corps et qu'elles neutralisent les accidents qu'y suscite la fièvre. La septième propriété est la rapidité avec laquelle elle passe, ce qui prouve qu'elle relâche le corps. Hippocrate ajoute ici : « quand il en est besoin. » En effet, dans toutes les fièvres inflammatoires, il n'y a pas indication de relâcher le corps. La huitième propriété est l'absence d'astringence. Or l'astringence est contraire à ces fièvres, par la raison qu'elle resserre les canaux qui conduisent les aliments au corps. Les astrin-

gents ne conviennent qu'autant qu'il est nécessaire de fortifier le cardia et le foie. Neuvièmement, Hippocrate dit qu'elle n'a pas d'action excitante fâcheuse. Il veut dire qu'au moment de sa digestion elle ne provoque pas de trouble tel que du gonflement ou de l'irritation ou tout autre accident qui empêche l'estomac d'accomplir la digestion par une action mauvaise sur les aliments. La dixième propriété, c'est qu'elle ne se gonfle pas comme les autres aliments, et c'est là une propriété des plus avantageuses. L'eau d'orge en compte dix que l'on ne rencontre dans aucun autre aliment. On voit qu'elle combat la chaleur des fièvres aiguës par sa froideur, leur sécheresse par son humidité, et les accidents qui surviennent dans l'économie par ses autres propriétés. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* L'eau préparée avec de l'orge acidulée convient aux tempéraments chauds, dans les cas de dévoieusement intense. Préparée suivant la manière connue, elle convient contre toutes les fièvres. Contre les fièvres biliaires franches on l'administre seule; contre les autres fièvres d'origine algide, on la donne avec des racines et des graines; dans les fièvres compliquées, avec des tiges de porreaux. S'il est besoin de nourrir davantage, on y ajoute de la ptisane, laquelle convient aux sujets exténués, surtout si on l'a préparée avec des écrevisses. L'orge bouillie avec des écrevisses et de la racine de réglisse est efficace dans la toux et les expectorations sanguinolentes de forme aiguë. L'eau d'orge pure convient aux sujets à tempérament chaud exposés à de fréquents vomissements qui les fatiguent: elle les fait vomir, débarrasse leur estomac des humeurs, et ils s'en trouvent mieux.

Il nous semble que les traductions arabes et latines ont mal compris le texte de Dioscorides: Sprengel nous paraît dans le vrai en traduisant que la ptisane obtenue avec la farine d'orge (alphiton—saouiq) est plus nourrissante. Nous avons déjà vu le mot *saouiq* au n° 1255 et nous avons dit qu'il répondait à l'*alphiton* des Grecs, qui était également de la farine d'orge grillée et concassée. Le mot *kechk*, كَشَكْ, répond de toutes pièces au *ptisanè* des Grecs, ainsi qu'on le voit par les passages de Dioscorides et d'Hippocrate. On trouvera dans la traduction d'Hippocrate par M. Daremberg une note curieuse sur la ptisane, ainsi que le passage cité.

LE LIVRE DES PROPRIÉTÉS DE LA ROSE. La meilleure eau de rose est celle qui vient de Nisibe, qui est aromatique et d'une odeur pénétrante, et qui est obtenue par la distillation de l'eau par l'alambic. Elle est froide au premier degré et tient le milieu entre la sécheresse et l'humidité, mais incline vers l'humidité. Elle fortifie le cerveau, calme la céphalalgie fébrile, si on en respire l'odeur ou si on l'emploie en frictions. De même elle fortifie les reins et leurs dépendances. Elle fortifie l'estomac et le cœur, prise en inspirations, en potions et en frictions. Les inspirations dissipent les nausées. Elle excite les cinq sens, donne de l'ampleur à la respiration, convient contre les palpitations fébriles, fortifie le corps par ses propriétés aromatiques et astringentes, calme les maux d'yeux causés par la chaleur et par les traitements prolongés, employée en préparation solide, pulvérulente ou liquide. En collutoire, elle fortifie les gencives. En potion, elle calme les nausées et fortifie l'estomac. Elle convient contre les crachements de sang. Cependant elle exaspère la poitrine : on la corrige avec le saule (je lis *خلق* au lieu de *حلاب*). En infusion sur la tête, elle dissipe l'ivresse et la céphalalgie. — RAZÈS. L'eau de rose est froide et subtile. Son abus fait blanchir les cheveux. Prise à la dose de dix drachmes et récente, elle procure dix selles. — HAKIM BEN HONEÏN. Elle détourne les afflux d'humeurs à l'œil et le préserve contre les maladies. — KHALEF ET-TAYIBY. La meilleure eau de rose est préparée avec la rose blanche, qui est la plus pure.

Sontheimer et Galland ont lu le nom de ce dernier auteur *خلف الطيبي*, ce que Galland traduit *Aromatarius*. Notre manuscrit donne ce nom sous cette forme : *الطبيبي* « natif de *Tobna* », ville de l'Algérie.

IBN BATLÂN, dans son *Entretien de la santé*, *في تقويم الصحة*. Elle est chaude et sèche au troisième degré. La meilleure est celle qui, par sa couleur jaune, ressemble à l'huile de baumier. Elle s'emploie pour

chasser les mauvaises odeurs. Elle a l'inconvénient de causer de la céphalalgie chez les tempéraments chauds. On la corrige en lui associant de l'huile de violettes. Elle convient aux tempéraments froids, aux vieillards, pendant l'hiver et en tous pays, excepté les pays méridionaux. Masserdjouih, Razès et Youhanna rapportent qu'elle sort du tronc du camphrier et s'écoule quand on y fait des incisions. Or ce sont là les maîtres des pharmacologues. Un témoin oculaire rapporte que, parmi les camphriers, il en est qui contiennent dans leur intérieur du camphre pur, et ce sont ceux de *Qaïssour*. Chez d'autres il est mélangé avec les enveloppes corticales. On les soumet à la coccion, et pendant l'opération se produit ce liquide huileux. Il a la propriété, déposé sur les mets, d'en écarter les mouches.

IBN EL-BEÏTHAR.

2071

ماء الخيار *Má el-khíar*, EAU DE CONCOMBRE.

IBN MASSA. L'eau de concombre doux a la propriété d'évacuer la bile fixée dans l'estomac et les intestins, de modérer son âcreté et d'adoucir la poitrine. Pour la prendre, on en mélange un tiers ou une demi-livre avec dix drachmes de sucre *soleimani*. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. L'eau de concombre ou de cornichon convient dans la chaleur des fièvres, calme la soif et purge doucement. On ne doit pas la donner aux personnes fortement constipées, parce qu'elle n'a pas la puissance d'agir en pareille occurrence. Quelquefois elle reste dans l'estomac et y provoque des troubles violents, des vomissements ou du gonflement. Ces sucs obtenus par expression peuvent se donner isolément ou associés. On les administre avec quelques pastilles saluaires contre les fièvres.

2072

ماء بوطاع *Má boutáa*.

J'ai appris du cheikh El-Amin Nefis ed-Din Hibet Allah ibn ez-Zobeir, qui fut inspecteur des médecins en Égypte, qu'il existait de cette eau à l'officine de l'hôpital du Caire. Telle était sa vertu que si quelqu'un avait dans la gorge un os, une épine ou un fragment de fer, et qu'on lui administrât de cette eau, fût-ce une demi-drachme, ou

IBN EL-BRITHAR.

même moins, cet objet se ramollissait à l'instant. On la consumma ~~en~~ entier et elle ne fut pas remplacée. Je n'en ai pas entendu parler depuis. C'est une recherche à faire.

On trouve aussi fréquemment dans les manuscrits la leçon برطاع; *bertda*. Nous ignorons quelle est la composition de ce liquide. « C'est une eau connue des chimistes, عند اصحاب الكيمياء, dit le *Ma-la-iesd*.

2073

ماء الحمدة *Mâ el-homma*, SÉPIA?

J'ai questionné sur cette eau tous les négociants qui avaient voyagé dans l'Inde et autres contrées de ce climat; j'ai appris que c'était un liquide noir comme de l'encre, d'une odeur très-fétide, qu'on retire du ventre d'un poisson connu sous le nom de *homma*, qui se pêche dans la mer de Chine. Cette eau, renfermée dans le ventre de l'animal, est contenue dans une vésicule pareille à la vésicule biliaire. C'est tout ce que l'on tire de ce poisson. Voici les propriétés de ce liquide : si l'on en donne la valeur de deux grains ou un peu plus à un individu qui est tombé d'un lieu élevé et s'est fracturé quelque membre, la fracture est réduite à l'instant. Ce liquide est en cela d'une efficacité merveilleuse.

Nous pensons que cette substance ne saurait être que la sépia. Le *Traité de médecine Moghni fi't-tibb* imprimé à Calcutta offre la leçon *djomma*, ماء الحمدة.

2074

ماء الرماد *Mâ er-remâd*, EAU DE CENDRES.

DIOSCORIDES, livre I. On prépare les cendres avec du figuier sauvage ou cultivé, par la combustion de leurs rameaux. On les laisse ensuite macérer pendant quelque temps, puis on clarifie. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

On lit dans les gloses qui accompagnent les traductions arabes de Dioscorides ماء الرماد *لغشية العامة* « l'eau de cendres est vulgairement appelée *lekchchiya*. » Ce nom est devenu *lejia* dans l'espagnol moderne. On peut le rapprocher du français *lessive*; cf. Dozy. *Supplém. aux Dictionn. ar. s. v. لغشية*.

2075

مانون *Mānūn*, MÆNA.

IBN EL-REÏTHAR.

GALIEN, XI. L'eau des poissons salés, à savoir l'eau de *mæna*, convient pour les ulcères putrides.

Il s'agit d'une sorte d'anchois. La *mæna* se dit en arabe *zîr*, زير, ainsi que nous l'avons vu à l'article *Bolbous*, où ce poisson est cité, n° 337.

2076

ماست *Mást*, LAIT CAILLÉ.

C'est le lait caillé, رايب, dont l'acidité n'est pas complète. Nous en avons parlé avec le lait. (Voyez le n° 2007.)

Le *Ma-la-iessd* en fait le synonyme de *Makhdh* (n° 2097).

2077

مالقراطن *Máliqráton*, MÉLICRAT.

IBN HASSÂN. C'est un mot grec qui signifie *miel dilué*. — RAZÈS, dans le *Continent*. C'est le sirop appelé en persan *handiqoun*, حنديقون. — DIOSCORIDES, livre V. On le prépare en prenant une partie de miel et deux parties d'eau de pluie ancienne que l'on expose au soleil. D'autres le préparent avec de l'eau de fontaine qu'ils font bouillir avec du miel jusqu'à perte des deux tiers, puis on le met de côté.

2078

ماعز *Máz*, CHÈVRE.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Sa chair convient aux sujets à tempérament chaud, qui prennent peu d'exercice, qui arrivent lentement à la pléthore, chez ceux qui sont affectés de plaies et de fièvres, de maladies inflammatoires et d'éruptions furonculeuses. Les meilleurs moments pour en user sont les temps de chaleur, surtout pour les personnes qui ont besoin de force et qui fatiguent. Il faut choisir les animaux gras, et en préparer la chair avec de l'huile d'olive, des oignons, des pois chiches, des navets, des carottes. Les blancs-mangers faits avec cette chair sont excellents. On prend avant et après des fruits et des légumes, ainsi que des boissons qui en effacent les inconvénients : telles sont les substances chaudes et humides,

IBN EL-BETHAN.

que l'on prendra simultanément, par exemple les dattes, les amandes, les pénides, le coco. On doit boire ensuite du vin rouge qui soit léger, ait de la douceur, et ne soit pas trop vieux. On prendra à la suite beaucoup de sucreries, et on s'abstiendra de fruits trop mûrs ou acides : par ce moyen on atténue les inconvénients de la viande de chèvre. Quant à la viande de chevreau, elle est plus humectante que celle de chèvre; en effet, c'est une viande de choix qui convient aux personnes riches et délicates. Elle fournit peu de résidus et tient le milieu entre le chaud et le froid, l'humide et le sec. Elle convient mieux aux gens de cette sorte que la viande de mouton, par la raison qu'elle est moins nourrissante et qu'elle altère moins les forces, et cela en été et dans les pays chauds. — DIOSCORIDES, livre II. La graisse de chèvre est plus astringente que toute autre graisse. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La graisse de chèvre, si on la prend dans une potion préparée avec de l'amidon ou du riz moulu, convient contre la diarrhée et la dysenterie causées par des humeurs peccantes ou par l'abus des médicaments purgatifs. — GALIEN, X. La fiente de chèvre est acre et résolutive. — DIOSCORIDES. La fiente de chèvre, surtout de la chèvre de montagne, prise à l'intérieur est salutaire contre l'ictère. — ET-TABERY. La fiente de chèvre réduite en poudre et mélangée avec du vin est un topique salutaire sur les piqûres d'insectes et sur les morsures de bêtes sauvages. Triturée avec du miel, elle fournit des applications efficaces contre les douleurs articulaires et la goutte. Cuite avec du vin acerbe jusqu'à consistance de miel et appliquée sur les phlegmons, elle les résout. — ANONYME. Cuite avec de l'urine d'enfant et appliquée sur le ventre, elle est utile contre les coliques produites par la pituite visqueuse et les flatuosités, et elle évacue les sérosités citrines. — DIOSCORIDES. Les sabots de chèvre brûlés, mélangés avec du vinaigre et employés en frictions, sont utiles contre l'alopecie. — GALIEN, XI. S'il en est ainsi, la propriété de ces cendres est d'atténuer les humeurs grossières. — LE CHÉRIF. Le sabot de chèvre, brûlé et trituré, puis mélangé avec du sel gemme, est un topique excellent contre les fissures des dents et leur coloration en jaune et en vert.

Si on délaye cette cendre avec du vinaigre et qu'on l'applique sur des verrues, on les fait disparaître. Si l'on en fait des fumigations dans un appartement, on en chasse les serpents. — EL-GHAFFKY. Le sabot de bouc, brûlé et pétri avec du miel et donné dans de l'eau, guérit l'habitude de pisser au lit. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le sabot de chèvre brûlé, pulvérisé et répandu sur les ulcères mous des organes de constitution sèche, les dessèche. — DIOSCORIDES. Le fiel de chèvre sauvage employé comme collyre a la propriété de guérir l'héméralopie. — AUTRE. Le fiel de bouc de montagne est un antidote contre les piqûres venimeuses. — GALIEN, XI. Il y a des gens qui font griller le foie de chèvre et recueillent l'humeur qui s'en écoule, pour en faire un collyre aux sujets affectés d'héméralopie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on recueille le liquide qui s'échappe du foie de chèvre pendant qu'on le rôtit, après avoir pendant ce temps répandu par-dessus du gingembre ou du poivre long, et l'avoir rôti à point, on l'emploie avec succès contre l'héméralopie. — LE CHÉRIF. Si l'on fait rôtir du foie de chèvre, que l'on répande par-dessus de la poudre de soufre jaune et que l'on en fasse des frictions sur la lèpre blanche, on la fait disparaître à l'instant.

IBN EL-BEÏTHAR.

2079

مالكي *Máleky*, HÉRON.

C'est un oiseau d'eau, d'après l'*Agrabadín* (formulaire) de Sabour ben Sahl.

Nous pensons qu'il s'agit ici du héron, que nous avons entendu appeler en Algérie *Melek hazín*, nom qui se trouve également dans le *Ma-la-iessá*.

2080

ماميران *Mámirán*, CHÉLIDOINE.

C'est la petite espèce de racines jaunes dont nous avons parlé à la lettre *aïn*. (Voyez les n^{os} 1525 et 1529.)

2081

مالي *Máli*, MIEL.

C'est le nom du miel en grec. Nous en avons parlé à la lettre *aïn*. (Voyez le n^o 1542.)

IBN EL-BETHAR.

2082

مالسوفلون *Málissofulon*, MÉLISSE.

Ce mot signifie « qui appartient à l'abeille » (*sic*). On lui a donné ce nom parce que les abeilles aiment à s'arrêter sur cette plante. C'est la *bádrendjouya*, dont nous avons parlé à la lettre *bá*. (Voyez le numéro 221.)

2083

ماطر شلية *Máter-chelba*, CHÈVREFEUILLE.

Ce mot veut dire en latin *Mère de la forêt*, ام الشعراء. C'est le *Sartmet el-djedi* dont nous avons parlé à la lettre *sad*. (Voy. le n° 1395.)

Ce nom de *Mater chelba* se retrouve encore de nos jours en espagnol, sous la forme *Madre selva*. Voyez la *Flore des deux Castilles*, de Colmeiro, p. 72. Le chèvrefeuille s'appelle en Algérie *Soltán el-ghába* « prince de la broussaille ou de la forêt ».

2084

مارماهيج *Mármáhidj*, ANGUILE.

C'est le *selbáh*, سلباح, connu aussi sous le nom de *Noun*, نون. C'est un poisson long comme un serpent et bien connu.

Le mot *Mármáhidj* est une altération, à l'arabe, du mot persan *mármáhi*, مارماهي. Quant au mot *selbáh*, que l'on ne trouve pas dans les grands dictionnaires, il est encore usité en Algérie. Voyez le Dictionnaire de Paulmier et de Cherbonneau, sous le mot *anguille*.

2085

ماطوبيون *Mátobion*, GALBANUM.

C'est en grec le nom de la plante qui produit le galbanum, القننة. Nous en avons parlé à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1841.)

2086

مترك *Mitk*, CITRON.

C'est le citron, اترج, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 16.)

2087

مثنان *Methnán*, DAPHNE CNIDIUM.

DIOSCORIDES, IV, 170. La thymélée est appelée par quelques personnes *Puros achné*, et par d'autres *Cnéoron*. Son fruit est le *Coccos Cnidios*. Les Syriens lui donnent le nom d'*Apolinon* et de *Linon*, parce

qu'elle ressemble au lin. Cette plante fournit des rameaux nombreux, de bel aspect, longs d'environ deux coudées. Ses feuilles ressemblent à celles de la *Chamelæa*, mais elles sont plus minces et couvertes d'un liquide visqueux, gluantes quand on les mâche. Les fleurs sont blanches, le fruit est petit, pareil à celui du myrte, arrondi, vert d'abord, puis rouge, revêtu d'une enveloppe dure et noire, mais blanc à l'intérieur. — L'AUTEUR. Razès, dans plusieurs passages du *Continent*, dit que le *Coccus cnidios* est la graine que l'on appelle en persan *Kirmdânè* (voy. le n° 1916), et il donne cela comme sûr. Il ajoute que c'est une graine précieuse et de grande vertu, qui est mentionnée par Hippocrate, et d'un grand usage. — EL-KHOÛZ. Les femmes l'emploient pour s'échauffer le vagin. — AUTRE. Le *Kirmdânè* évacue la pùtuite épaisse et empêche les vapeurs du sang et de la bile de se porter à la tête. C'est aussi un vomitif. C'est un médicament dangereux, mortel si on l'emploie à haute dose. Il ulcère l'intestin et irrite les plaies. Il ne convient qu'aux tempéraments forts et aux sujets corpulents. On l'emploie contre la lèpre blanche. La racine bouillie avec de l'huile s'emploie avec succès en frictions contre la gale, l'impétigo et les ulcères de la tête.

IBN EL-BEITHAN.

On fait de la *Thymelæa* de Dioscorides le *Daphne Cnidium*. Quant au nom *methnân*, il est aujourd'hui donné, dans le nord de l'Afrique, aux *Passerines*. On le trouve toutefois cité comme synonyme de *Thymelæa* dans la traduction arabe de Dioscorides, où nous lisons en note une synonymie berbère, *لصاص*, *lessás*, qui est encore aujourd'hui le nom vulgaire du *D. Cnidium*, mais on dit plutôt *lezzáz*, *لزاز*. On lit dans le *Kitáb el-Simât* qu'une espèce de *methnân* se dit en berbère *arzam* et en dialecte masmoudien *lassás*. Là où nous traduisons *Syriens*, avec la généralité des textes et des traducteurs, notre manuscrit donne *اوتواس*, leçon que l'on peut rapprocher de la note 79 de Sprengel.

2088 *مثنان آخر* *Methnân*, autre (plante de ce nom), *PASSERINA?*

Cette plante est nommée *methnân* en Égypte et sur les côtes de Syrie. On emploie son écorce pour faire des licous aux bêtes de somme, surtout à Ghazza et à Dâroun, où elle croît abondamment dans les sables. — *LE LIVRE DIT ER-RIHLA*. C'est un végétal qui s'épanouit en largeur, dont les feuilles sont très-minces, les rameaux pa-

IBN EL-BRITHAN.

reils à des mèches, la fleur petite et jaunâtre, le fruit dur et petit, ressemblant à une graine d'ortie, contenu dans de petites capsules qui renferment chacune deux graines. Les rameaux sont inclinés vers la terre et de couleur blanche. La racine est blanche, pivotante et ramifiée. Tel est le *methnân* que l'on trouve en Égypte et à Barca. Il y en a une espèce dont les feuilles et les rameaux, une fois coupés, ont un suc laiteux. Les feuilles sont petites et étalées. — LE CHÉRIF. Cette plante croît surtout dans les sables et au bord de la mer. Elle a une tige qui s'élève à la hauteur de deux emfans ou plus, résistante, à rameaux nombreux et étalés, à feuilles minces, intriquées les unes dans les autres, pareilles aux feuilles de la sabine et même plus petites. Elle a des graines blanches, abondantes, placées au milieu des feuilles, et une racine ligneuse qui n'est d'aucun usage. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Si l'on fait bien macérer la feuille dans du vinaigre, qu'on la fasse sécher à l'ombre, qu'on la mélange avec de l'huile d'amandes et du miel et que l'on en prenne la valeur d'une drachme, elle expulse les lombrics et les vers cucurbitaires, et évacue les humeurs séreuses. Elle convient dans le traitement de l'hydropisie. Si l'on en fait bouillir cinq drachmes avec une once de raisins secs dont on a enlevé les noyaux, dans une livre d'eau jusqu'à réduction à un tiers, que l'on décante, que l'on ajoute de l'huile d'amandes douces et un *qirath* de gomme arabique, puis que l'on administre le tout, on évacue la pituite crue et l'on expulse les petits vers de l'intestin. Si avec l'écorce de cette plante on fait une mèche et qu'on l'introduise dans les plaies ou les scrofules, elle tient lieu de pois à cautère, et constitue un excellent moyen de médication. Si l'on triture les feuilles et qu'on les fasse entrer dans les emplâtres caustiques, elles fortifient leur action.

Nous ne pouvons déterminer cette plante. Il se trouve, dans la citation empruntée au Chérif, un mot dont l'orthographe est incertaine, nous lisons dans les manuscrits *وفوامس, بوابسير, برامس*. Nous avons cru reconnaître dans ces différentes leçons le lupin, *ترمس*, qui serait alors employé comme pois à cautère.

2089

مج Meddj, MUNGO.

IBN EL-BRÛTHAF.

On croit vulgairement que c'est le *Mâch* dont il a été question précédemment. (Voyez le n° 2060.)

2090

كلب Mahleb, PRUNUS MAHALEB.

Il n'en est fait mention ni chez Dioscorides ni chez Galien. — ABOU HANÏFA ED-DÏNOURY. C'est un arbre sec et blanc, dont le fruit compte parini les substances aromatiques. — *LE LIVRE DE L'AGRICULTURE*. C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de la taille de l'homme. Sa feuille ressemble à celle de l'abricotier, mais est un peu plus petite. Ses rameaux s'étalent et portent des fruits isolés d'une odeur aromatique; on les classe parmi les aromates. — SOLEIMÂN IBN HASSÂN. C'est le fruit d'un arbre qui ressemble au saule par les feuilles et par le bois, mais qui est plus court. On le rencontre abondamment en Espagne. La graine est arrondie, enfermée dans une enveloppe qui tient du rouge et du noir, sous laquelle est une écorce ligneuse et dure contenant une pulpe blanche, aromatique et légèrement amère. Cet arbre prend du développement et pousse de forts rameaux. On fait entrer sa graine dans les onguents et les parfums choisis. — ISHAK IBN AMRÂN. Il en existe plusieurs espèces, blanche, noire, verte, et à petites graines. Les plus fortes ont le volume d'un pois, et ce sont celles de Mésopotamie, الجري. Les plus petites sont celles d'Espagne. Les meilleures sont les blanches, qui sont plus pures et plus aromatiques. Les plus mauvaises sont les noires. On emploie la pulpe à l'exclusion de l'enveloppe qui est noire et contient une substance blanche. On les tire de l'Aderbaidjan et de Nehaouend; on les récolte en septembre. — IBN OUFED. Au dire d'Ibn Massouih, ce fruit est chaud, émollient, il convient contre les douleurs des hypocondres et les nausées. Il est classé parmi les médicaments qui dépouillent de leurs humeurs les sujets affectés d'embonpoint, il expulse les lombrics et les vers cucurbitaires et convient contre la goutte. — EL-BASRY. Il est chaud au second degré et sec au premier; il dissout les calculs des reins et de la vessie. — RAZÈS. Il

amollit les organes endurcis, qui sont restés longtemps malades par suite de contusions. — ET-TABERY. Il fait couler les règles. — AVIGENNE. Il est détersif, atténuant, résolutif et sédatif. Il convient contre les douleurs dorsales et les nausées, pris avec de l'eau et du miel. On l'emploie aussi contre les coliques. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il dilate les obstructions de reins et fortifie le foie. Il convient contre les douleurs internes causées par des obstructions, soit de la poitrine soit des viscères. Il est bon d'en prolonger l'emploi. La décoction de ses noyaux entiers a les mêmes propriétés que la pulpe. — EL-GHAFFKY. Il dilate les obstructions du foie et de la rate. Il aide à l'expectoration des matières contenues dans la poitrine et les poumons. Trituré et employé en frictions, il fait disparaître les taches cutanées.

Sérapiion a confondu le *Mahaleb* avec le fruit du *Phyllirea* de Dioscorides, I, 125.

2091

محروث *Mahrouth*, RACINE DE L'ASA.

C'est la racine de la plante qui fournit l'*Asa foetida*. Nous en avons parlé à la lettre *alif* (voy. le n° 158). On écrit aussi ce nom avec un *tâ* marqué de deux points seulement, محروت.

2092

محمودة *Mahmouda*, SCAMMONÉE.

C'est la *Scammonée*, dont il a été question à la lettre *sin* (voy. le n° 1193). Galien n'en a fait aucune mention dans son *Livre des Médicaments simples*.

2093

ساج *Mahadjem*.

C'est le nom que l'on donne en Espagne à la substance connue des médecins de Syrie sous le nom de *Moukhallaça*, et dont nous allons parler à l'article suivant.

2094

مخلصا *Moukhallaça*.

ABOU OBÉID EL-BEKRY. Il y en a plusieurs espèces. L'une produit des rameaux et des feuilles qui ont la grandeur de celles de l'ache, si

ce n'est qu'elles sont plus molles. Chacune de ces feuilles est découpée abondamment et, à mesure que la tige s'élève, les feuilles deviennent plus fines et finissent par ressembler à celles du lin. Les tiges sont vertes et lisses; à l'approche des grandes chaleurs, elles portent des fleurs bleues renversées et pareilles à des ventouses. Une seconde espèce ressemble à la première, mais ses fleurs tiennent du rouge et du bleu, et sont pareillement renversées. Une autre espèce, plus petite, croît dans les sables. Sa feuille est pileuse et sa fleur blanche mêlée de jaune, avec de petites taches noires, également renversées. Toutes sont amères. — L'AUTEUR. Cette troisième espèce croît dans les environs d'Alexandrie, où elle est connue sous le nom de *Tête de huppe*, رأس الهدد. — ET-TEMNY, dans son *Traité de la Thériaque*. C'est une plante qui a une tige allongée sans rameaux ni feuilles, très-mince, et s'élevant de terre jusqu'à la hauteur de deux emfans et demi à trois emfans. Cette tige est verte et arrondie, elle ressemble à la partie supérieure de la tige du froment qui supporte l'épi. Vers la fin de juillet et au commencement d'août, la tige porte des graines suspendues à un pétiole, قصب. Cette fleur ressemble aux scorpions venimeux et sa couleur est bleue. C'est alors le moment de la récolter et de la mettre en réserve. Une personne sûre m'a rapporté qu'elle avait fait prendre de ce médicament à plusieurs individus et leur avait ordonné de saisir des vipères avec la main et de s'en laisser mordre. Ils le firent et le venin de la vipère ne leur fit aucun mal. Une autre fois, l'un d'eux s'abandonna complètement à la piqûre des scorpions et à la morsure des serpents, et il n'en éprouva aucun mal après une administration de ce médicament. Plus tard, ayant été mordu, il se sentit dans le corps des fourmillements, alla trouver la personne susdite et lui exposa son état. Une seconde administration fut faite, et il fut comme auparavant aussi peu incommodé. Nous avons conclu de là que la propriété et l'action de cette plante se fixaient dans le corps, neutralisaient l'action du poison et en débarrassaient complètement l'économie. — L'AUTEUR. Il y a une autre plante qui agit dans les cas de morsures de serpents de la même manière que la Moukhal-

IBN EL-BRITHAR.

laça, dont vient de parler Temîmy. La première fois que cette plante se répandit, ce fut en Syrie, à Hama, par le fait d'un étranger venu de l'Orient, et qui la connaissait. Passant par une ferme de Hama, il la reconnut et s'établit dans le pays; puis il se mit à la récolter et à la faire prendre, moyennant rétribution, aux habitants auxquels il recommandait de se faire mordre par les serpents, ce qui ne leur causait aucune douleur ni aucun accident. Il amassa ainsi dans le pays une fortune considérable. C'est une plante qui croît au printemps, qui a une tige carrée, les feuilles découpées suivant leur pourtour à l'instar de la feuille de la plante nommée en persan *Bâdrendjouya* (voyez n° 221), et qui n'est autre que la citronnelle, dont toutefois elle n'a ni l'odeur ni la saveur, car elle est amère. Sa racine est sans emploi. On la rencontre aussi en abondance dans les montagnes de Naplouse et dans d'autres cantons de la Syrie. J'ai appris d'un personnage sûr parmi les notables de la Syrie, à savoir le juge Fakhr ed-Dîn, qadhi de Naplouse, qu'il n'en avait jamais donné aux individus piqués ou mordus, qu'il ne les eût guéris, et cela à la dose d'une drachme à un mithkal avec de l'huile d'olive. Son efficacité en pareil cas est bien constatée; nous l'avons reconnue et éprouvée bien des fois, grâces en soient rendues à Dieu! Il existe une autre plante en Orient et particulièrement à Harran et à Édesse, d'où sa réputation s'est répandue; elle est connue sous le nom de *Kenîseça*, كنيسة. On la donne à la dose d'une demi-drachme et l'on peut se laisser mordre sans inconvénient et sans douleur aucune, ainsi qu'il arrive pour la Moukhal-laça, suivant le récit de Temîmy. C'est une plante qui a les rameaux épineux et allongés, durs, de couleur brune, et de saveur amère. Elle a peu de feuilles et, de plus, ces feuilles sont allongées et minces. Au sommet des rameaux sont des capitules filamenteux, de couleur pourprée, ressemblant aux fleurs de la camomille pourprée, mais sans languette à la fleur. La racine est employée en médecine. On la rencontre aussi dans toute la Syrie. Pour ma part, je l'ai trouvée en Syrie, dans la localité appelée *Madj el-Yaba*, vers le Tombeau de la chienne, قبر الكلبة, d'où je l'ai rapportée. Celle qui croît dans ce pays

vaut mieux que partout ailleurs à cause de la dureté du sol où elle pousse. On la rencontre pareillement en abondance aux environs de Ghazza, dans le lieu connu sous le nom d'*El-hassy*, الحسى, vers la montagne d'Hébron. Elle est aussi très-abondante dans les montagnes de Jérusalem et dans un canton des environs d'Alep connu sous le nom de « Ruisseau de la Noix », نهر الجوز.

Nous ignorons quelle est cette plante. Sontheimer a donné dubitativement *orchis* pour synonymie. Nous lisons dans le dictionnaire de Boctor que *moukhallaça* est le nom d'une *Linnaire*. Nous inclinons à croire qu'il s'agit en effet de *Linaires* ou de plantes congénères des *Personnées*. Quant à la plante mentionnée spécialement par Ibn el-Beithâr, nous ne la connaissons pas non plus.

2095 مخاطة *Mokhâta*, SÉBESTIER.

C'est le *mokhaïtd*, المخيطا, et le *dibq*, الدبق, ce que l'on appelle *sébestân* en persan. Il en a été question à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1157.)

2096 مخ *Mokkh*, MOELLE.

GALIEN, livre X. La moelle des os a la propriété de résoudre et de ramollir les indurations. — DIOSCORIDES, livre II.

2097 مخيض *Makhîdh*, BABEURRE.

Il en a été question en parlant du lait. (Voyez le n° 2007.)

2098 مداد *Midd*, ENCRE.

DIOSCORIDES, livre V. L'encre dont se servent les peintres se tire des lieux où l'on prépare le verre, et c'est la meilleure pour la coloration en noir. Quant à celle dont on se sert pour écrire, on la prépare avec la fumée recueillie des bois de pin appelés *dâdi*. Pour cela on prend une once de gomme et on la mélange avec trois onces de noir de fumée. On en prépare aussi avec la fumée de résine; c'est celle dont se servent les peintres. Elle se fabrique avec un *mann* de noir de fumée, une livre et demie de gomme, une once et demie de colle de peau de bœuf et autant de *kalkant*. — GALIEN, IX. — AVICENNE. La

IBN EL-BRITHAR.

meilleure est la plus légère en poids et la plus noire. Toutes les encres sont chaudes et dessiccatives. Il faut en excepter l'encre de l'Inde que Paul compte parmi les réfrigérants et qu'il applique avec succès sur les abcès chauds.

Au début de ce passage de Dioscorides, Sontheimer a lu زاج au lieu de زجاج et il a traduit par vitriol au lieu de verre. Il s'agit de la suie, ou noir de fumée, ἄσβόλη.

2099

مُذْهِبُ الْكَلْبِ *Modhib el-keleb*, ALYSSUM.

C'est le médicament appelé en grec *Alysson*, par la description duquel nous avons commencé la lettre *alif*. (Voyez le n° 1.)

Les mots *modhib el-keleb* signifient « qui écarte la rage ».

2100

مرزجوش *Merzedjouch*, MARJOLAINE, Σάμψυρον.

On dit aussi *merzendjous*, مرزنجوس, *merdaqouch*, مردقوش, *merdadouch*, مرددوش. Ce sont là des noms persans. En arabe, on l'appelle *samsaq*, سمسق, *a'nqar*, عنقر, et *habaq el-qaná*, حبق القنا. — DIOSCORIDES, III, 41. La meilleure est celle qui vient de Cyzique et de Chypre : celle d'Égypte lui est inférieure. Les gens de Cyzique et de la Sicile lui donnent le nom d'*Amaracon*. C'est une plante qui a les feuilles arrondies, velues et pareilles à celles du calament à feuilles étroites, très-odorante et échauffante. On la fait entrer dans les couronnes. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — MASSIE. Elle convient dans les maladies causées par le froid et l'humidité, contre la céphalalgie de même origine, contre la migraine causée par l'atrabile et la pituite; on l'emploie bouillie en affusions sur la tête, ou bien sa feuille est flairée. Elle est très-efficace contre le tic facial et, en cela, elle a plus d'action que la menthe. — EISSA IBN MASSA. Elle convient contre les obstructions de la tête et des narines, soit par aspiration, soit par frictions. Si on la triture, qu'on exprime son suc et qu'on l'emploie, après les scarifications, introduite dans les ventouses, elle fait disparaître les traces de scarifications. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si l'on associe son suc aux médicaments qui aiguissent la vue et qui combattent la cataracte à son début, elle seconde leur action. Si on triture

ses feuilles encore fraîches avec du sel et qu'on applique sur les tumeurs venteuses ou causées par de la pituite ténue, elle les résout. Si on la triture encore fraîche avec du cumin et qu'on la prenne comme aliment, elle est utile contre le hoquet de nature algide et les palpitations causées par des humeurs visqueuses fixées au cardia. Bouillie avec du *turbith* et des raisins secs, elle convient contre la dyspnée et la mélancolie qui provient des intestins. Elle échauffe l'estomac et les viscères, résout les gonflements et les obstructions. Elle est fortement diurétique, et dessèche les humeurs de l'estomac et des intestins. Mâchée avec du sel et avalée, elle tarit l'écoulement de la salive. Associée aux médicaments appliqués sur le front pour combattre les fluxions au cerveau, elle fortifie leur action. Triturée avec de la pulpe de raisins secs et appliquée sur les testicules tuméfiés, elle les réduit, quand la tuméfaction est légère : si elle provoque une vive chaleur, on humecte le mélange avec du vinaigre. En errhin avec un peu de miel, elle débarrasse le cerveau des humeurs froides et le réchauffe. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle dilate les obstructions de la tête, dissout la pituite, arrête la céphalalgie algide, convient contre le coryza, contre les douleurs causées par le froid ou l'humidité, la céphalalgie et la migraine engendrées par l'atrabile et la pituite. Dans ces cas, on soumet le malade aux émanations de la décoction que l'on verse ensuite sur la tête. Flairée, elle résout les obstructions de la tête et des narines. Elle convient contre les douleurs d'origine froide et les flatuosités grossières. Flairée après une absorption de vin, elle fait disparaître l'ivresse, en raison de sa chaleur et de ses propriétés apéritives.

2101

مران *Morrân*, FRÊNE, *Μελια*.

DIOSCORIDES, livre I. Le *Melia* est un arbre connu. — L'AUTEUR. Ce n'est pas le frêne dont il est question au septième livre des *Simples* de Galien, mais un autre arbre qui lui ressemble. Ce que les traducteurs de Galien ont rendu par *morrân* n'est autre chose que le médicament dont il est question à la fin du premier livre de Diosco-

rides sous le nom de *Qarâniâ*. J'en ai parlé à la lettre *qâf*. (Voyez le n° 1753.)

Il s'agit ici du *melia* de Dioscorides, où l'on voit le frêne. Quant au *qarâniâ*, c'est le nom du cornouiller en grec.

2102

مر Morr, MYRRHE.

DIOSCORIDES, livre I. C'est la gomme d'un arbre qui croît en Arabie et ressemble à celui que l'on appelle *Épine d'Égypte*. Elle en sort par incision et se répand sur des nattes préparées d'avance, ou bien elle se fige en partie sur le tronc de l'arbre. Il en est une espèce que l'on appelle *champêtre* (dans le texte arabe le mot grec *wediâsos* est transcrit de la manière suivante : بادياسياس, *bâdiâsias*). C'est celle dont on retire par expression le styrax liquide. Il y a une autre espèce que l'on appelle *Gabirea*, qui est très-grasse et provient d'un arbre poussant dans les bonnes terres. Elle fournit aussi en abondance du styrax liquide. La myrrhe la meilleure est celle que l'on appelle *Troglodytique*, du nom du pays d'où elle provient : elle est verdâtre, irritante et translucide. Une autre espèce que l'on appelle *Lepté* (ténue) vient comme qualité après la troglodytique : elle est molle, de la consistance du bdellium, a une odeur un peu vireuse ; l'arbre qui la fournit croît dans les bonnes terres. Il y en a une espèce que l'on appelle *Caucalis*, qui est très-grossière, noire, et qui semble porter les traces du feu. La plus mauvaise de toutes est celle que l'on appelle *Ergasima*. Elle est friable, nullement grasse, âcre, et ressemble à la gomme par l'aspect et les propriétés. La qualité dite *Aminea* ne vaut rien non plus. Avec la myrrhe on fait des tablettes qui sont grasses et odorantes, si la myrrhe est grasse. Dans le cas contraire, elles ne sont ni grasses ni odorantes, et deviennent neutres en raison de l'huile que l'on y a mélangée. On sophistique la myrrhe avec de la gomme que l'on a fait macérer dans une solution de myrrhe. Il faut choisir celle qui est récente, friable, légère, de couleur homogène, dont la cassure offre des taches blanches ressemblant à des ongles lisses, qui se compose de fragments ténus, qui est amère, odorante et échauffante.

Celle qui est lourde et qui a la couleur de la poix ne vaut rien. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — IBN EL-DJEZZAR. Si l'on pulvérise la myrrhe, qu'on la réduise en pâte avec de la décoction de myrte et qu'on la fasse porter par une femme dont le vagin répand des odeurs fétides, on fait disparaître ces odeurs. Si l'on fait une pâte avec de la myrrhe et de l'huile de Palestine et que l'on en applique sur le gros doigt du pied droit, c'est un aphrodisiaque tant que l'application durera. Si l'on triture de la myrrhe avec du bon vinaigre de manière à en faire une sorte de bouillie, et que l'on en frictionne la tête, cela sera avantageux contre les douleurs des tempes et de la tête, d'origine inconnue. — RAZÈS, dans sa *Collection*, جامع. La myrrhe est avantageuse contre les maux de reins et de la vessie. Elle dissipe les tuméfactions de l'estomac, les coliques, les douleurs de la matrice et des articulations. Elle agit comme antidote et comme apéritif. Elle expulse les vers intestinaux et résout les humeurs de la rate et des autres organes. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. Elle entête et narcotise, et convient contre le venin des scorpions. — AVICENNE. Elle combat la putréfaction au point de préserver les cadavres contre l'altération et la putréfaction. Elle dessèche les humeurs crues. — EL-GHAFFKY. Elle dessèche la pituite, purifie les organes internes et les désobstrue. Si une femme affectée d'hémorrhagie en prend une drachme dans un œuf à la coque, le sang s'arrêtera. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Bouillie avec du vinaigre scillitique et employée en collutoire, elle guérit les gencives saignantes. Mélangée avec de la rue et employée comme pessaire, elle fait avorter. Répandue sur les plaies des organes secs encore saignantes, elle les cicatrise. Mélangée avec du cumin, pétrie avec du beurre et appliquée sur les ulcères mous et secs de la tête, elle les guérit. Dissoute dans de l'eau de bette et du vinaigre, elle est utile contre la teigne. Dissoute dans du blanc d'œuf ou dans du lait de femme, elle guérit les ulcères de la cornée. Dissoute dans de l'eau d'anémone ou dans de l'eau de feuilles de lyciet, elle fait disparaître les taies de l'œil. Triturée avec du nard et employée comme collyre, elle est bonne contre les rugosités des

 IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BETHAN.

paupières. Dissoute dans de l'eau de rave et employée en frictions sur les ecchymoses de l'œil, elle les résout. Si l'on en fait des frictions prolongées sur les éphélides, elle les fait disparaître. Dissoute dans du suc d'orange et employée en frictions pendant quelque temps sur les teignes faveuses, elle les guérit et les dessèche. Dissoute dans du vinaigre et de l'huile de roses et employée en frictions sur la gale ulcérée et autres affections prurigineuses, elle en calme les démangeaisons et les fait disparaître. Dissoute avec du safran dans de l'eau de roses et employée en embrocations sur l'orgelet, elle le dessèche et l'atrophie. Dissoute dans de l'eau de marjolaine ou de basilic giroflé et employée en frictions, tous les jours et pendant quelque temps, à l'intérieur du nez, pendant l'hiver, elle préserve contre le coryza. Associée à la décoction de curcuma, de jonc, ou de menthe aquatique, et employée en collyre, elle fortifie la vue et convient au début de la cataracte. Employée chaque jour en collutoire, en solution avec de l'aneth dans du vinaigre scillitique, ou simplement dans du vinaigre, ou dans une décoction de vert-de-gris et de racines d'asperges, elle fortifie les dents branlantes par suite d'un afflux d'humeurs, d'une irritation de la poitrine ou de pus. Conservée dans la bouche, elle éclaircit la voix, en fait disparaître la raucité et dissout les humeurs qui irritent la gorge. Si l'on y ajoute du cinnamome et du sucre, elle est plus active et convient contre la toux et l'essoufflement. Elle favorise l'expectoration des humeurs visqueuses et du pus, si on la conserve dans la bouche ou si on l'avale. Prise à l'intérieur, elle est utile contre les maux de ventre, dissipe les flatuosités, fait couler l'urine, est efficace contre les ulcères de la vessie et contre les excoriations chroniques de l'intestin, fait couler les règles suspendues soit par l'engorgement de leurs canaux, soit par l'épaississement du sang. Prise à l'intérieur ou en lavement, elle expulse le placenta et le fœtus. Dissoute dans la décoction de fenugrec et employée en lavements, elle amollit les indurations de la matrice. Dissoute dans l'eau de coriandre ou d'ache fraîches, ou dans du suint exprimé avec du vinaigre, et employée en embrocations sur les contusions des nerfs

et les tumeurs qui en résultent, elle en calme les douleurs et les résout. Dissoute dans de l'eau de menthe tiède et injectée dans les narines, elle en détruit la fétidité. Elle agit de même en injections dans la matrice, et même en frictions sur les aisselles. — DIOSCORIDES. Quant à ce que l'on appelle *Myrrhe de Béotie*, ce sont les fragments de la racine d'une plante qui croit dans cette contrée. — GALIEN. Sa propriété est la chaleur. Elle échauffe, ramollit et résout. — AUTRE. On remplace la myrrhe par son poids de gomme d'amandier amer, de *calamus aromaticus*, de *costus amer* et de fleurs de *schœnanthe*.

IBN EL-BETHAR.

La myrrhe avait été prise pour le produit d'un *Amyris*. Aujourd'hui on la reconnaît comme fournie par le *Balsamodendron myrrha*, de la famille des Térébinthacées. Sprengel considère le *Smyrnium olusatrum* comme la plante qui donne la myrrhe de Béotie.

2103 *مرس Mirris, MYRRHIS.*

DIOSCORIDES, IV, 144. Il y a des gens qui l'appellent *mirra*. C'est une plante qui a la tige et les feuilles pareilles à celles de la ciguë (*conium*). La racine est tendre, allongée, un peu oblongue, d'une saveur et d'une odeur agréables. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

On fait de cette plante la *Myrrhis odorata*.

2104 *مريافلون Miriofullon, MYRIOPHYLLUM.*

Ce mot signifie *qui a mille feuilles*. — DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui a une tige petite, molle, sans rameaux, et une racine simple. Elle a des feuilles nombreuses, lisses et pareilles à celles du fenouil. Sa tige est quelque peu creuse, de couleur variée, fortement plantée en terre, comme si elle l'avait été à dessein. — GALIEN, VII.

2104 bis *مريافلون آخر. AUTRE MYRIOPHYLLUM.*

YAKOUB IBN ISHAK EL-KENDY. C'est un médicament qui vient de Syrie et qui se tire de racines pareilles à celles de la mandragore. Triturées convenablement, à la dose d'une drachme, macérées dans du petit-lait ou du vin, pendant une nuit, et prises le lendemain à jeun

IBN EL-NEÏTHAR.

avec abstinence de tout aliment jusqu'au milieu du jour, elles préservent contre tous les poisons pendant une année; quelques anciens disent pendant toute la vie. Elles sont salutaires aux enfants qui en prennent, et plus on en use, mieux cela vaut. — L'AUTEUR. La généralité des médecins de Syrie prétendent que ce myriophyllum est identique avec le premier, ce qui est une erreur. En effet c'est le médicament connu de nos jours par quelques savants botanistes de Syrie sous le nom de *hazenbel*, حزنبل, et les gens du pays (le mot arabe est الطرقيون) l'appellent *hormána*, حرمانة, nom qui s'écrit avec un *dhamma* sur le *há* et un *rá* quiescent. Nous avons parlé du *hazenbel* à la lettre *há*, et le lecteur peut recourir à ce que nous en avons dit. (Voyez le n° 668.)

On fait du premier *Myriophyllum* le *M. spicatum*. Quant à la seconde espèce que nous avons déjà vue, au n° 668, sous le nom de *hazenbel*, nous l'avons identifiée avec le mille-feuille.

2105

مرطولست *Merthoulest*.

L'AGRICULTURE. C'est un arbuste qui s'élève à la hauteur de la taille d'un homme. Ses feuilles ressemblent à des touffes de cheveux: elles sortent de branches minces et enchevêtrées les unes dans les autres, chargées d'une humeur visqueuse qui se rencontre aussi sur les branches, mais en moins grande quantité que sur les feuilles. Appliquées sur la morsure des vipères, elles sont d'une très-grande efficacité. Si l'on brûle les feuilles et l'écorce et qu'avec les cendres on fasse, au bain, des frictions, à trois reprises, sur la gale, on la fait disparaître. Si l'on extrait le suc des feuilles et que l'on en boive la valeur de deux onces, on meurt au bout d'un jour ou deux. Le vulgaire prétend que si l'on prend une de ces feuilles et qu'on la plante dans la terre, il en sort un sébestier, et que si l'on coupe une de ses branches, qu'on l'enterre et qu'on l'arrose avec de l'eau, il en pousse, après quarante jours, des champignons comestibles.

Nous ignorons quel est cet arbuste.

2106

مَرَار *Morrâr*, CENTAUREA CALCITROPA.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le *mîm*, un *fatha* sur le *rá* qui est redoublé, un *alif*, puis un *rá*. C'est le nom d'une plante épineuse qui pousse à la fin du printemps ou au commencement de l'été, et qui est connue en Égypte sous le nom de *Morir*, مرير. Les médecins du pays l'emploient en remplacement de l'épine arabe. J'ai entendu les habitants du Diâr Bekr lui donner le nom de *derderiya*, دردرية. — ABOU HANÏFA. C'est une plante qui a des feuilles longues, adhérentes à la terre, de couleur noirâtre, et qui fournit une tige pendant l'été. Ses rameaux sont abondants et issus d'une souche unique; sa fleur est jaune. Dès que la sécheresse commence à l'envahir, son sommet se garnit de piquants, et cela à l'endroit de la fleur, quelque part qu'elle pousse. Son fruit est très-épineux et contient des graines pareilles à celles du carthame. Elle est d'une amertume très-prononcée. Elle croît dans les plaines et au milieu des moissons, et tous les troupeaux la paissent. Aucune autre plante n'engraisse mieux les chameaux. — EL-GHAÏEKY. Il y a deux espèces de *morrâr*. L'une a la fleur d'un jaune pur, remplacée par un fruit du volume d'une fève, portant des piquants aigus. L'autre a la fleur d'un rouge pur et les aiguillons plus longs. Cette plante n'est garnie d'aiguillons qu'au fruit et à la fleur exclusivement : ces aiguillons sont blancs. On la mange cuite à l'eau et bouillie avec de la viande. Les Berbères la mangent crue, malgré son excessive amertume. Ils lui donnent le nom de *Choúka Meghila*, شوكة مغيلة. Or *Meghila* est un canton du pays des Berbères. On prétend vulgairement que cette plante est le *chokáa'* (voyez le n° 1335), d'autres veulent que ce soit le *badaouard*, mais ils se trompent. On mange la tige dépouillée de son écorce, et elle est moins amère que la feuille. Voici les propriétés de cette plante. Prise comme aliment, elle désobstrue le foie, calme l'effervescence du sang et le purifie. Elle est salutaire contre les fièvres anciennes, la pleurésie, la gale et le prurit, soit en substance, soit en décoction. Elle convient en cataplasmes contre l'ophtalmie aiguë.

— — — — —
 IBN EL-BEITHAN. Nous trouvons la *Centaurea calcitropa* sous le nom de *mourtr* chez Forskal, et nous croyons que c'est la même plante. *Mer'tla* ou *meghila* est le nom d'une tribu berbère qui a laissé plusieurs traces de son séjour aux environs de Fez. Edrissy parle d'une grande ville de ce nom déjà ruinée de son temps. On trouve cependant une localité du même nom sur la carte de Renou, à quelques lieues de Fez et à l'occident. Nous avons vu au numéro 1315 l'*Ononis* appelé à Fez du nom de *meghlla*, mais jamais *choûka meghila*.

2107

مرانيية *Marâniya*.

EL-MADJOUSSY. Elle a la propriété de dissoudre les calculs engendrés dans la vessie et elle agit comme diurétique. — IBN HEZARDÂR EL-HERAOUY. Le *haoum el-madjous*, هوم المجوس, porte en persan le nom de *marâniya*. C'est un médicament chaud et sec au second degré. Il est très-dessiccatif. — LE MENHÂDJ. Il est un peu détersif et âcre. La fleur la meilleure est celle qui est grisâtre avec des taches jaunes. A l'état frais, elle arrête le sang des plaies, triturée et appliquée. Sa décoction, prise à l'intérieur, fait fondre les humeurs.

Les dictionnaires de Freytag et de Meninsky disent que ce végétal ressemble au jasmin. Le cheikh Daoud ajoute qu'il a une tige simple, mince et résistante, et une fleur jaunâtre. Nos dictionnaires assurent aussi que cette plante était employée par les mages dans leurs cérémonies religieuses. Voyez le n° 2264. Le *Ma-la-iesâ* écrit *Mordna*.

2108

مرو *Merou*, MARUM.

EL-GHAPEKY. Suivant l'auteur du *Livre de l'Agriculture*, il y en a sept espèces. L'une est le *Mermâhour*, مرماحور, et c'est la meilleure, la plus salutaire à l'abdomen, celle que l'on associe le plus souvent aux médicaments. Le second marum, qui vient au second rang comme qualité, est le *Baktalouna*, بقتلونة. Le troisième est le *Merouâtous*, مرواطوس. Le quatrième est le *Mermâhoudn*, مرماوهان. Le cinquième est le *Maroubertân*, مروبريدان. Le sixième est le *Merou'l-herem*, مروالهرم. Le septième est le *Meroukalail*, مروكلاليل, qui est le plus petit de taille et celui que l'on associe le moins aux médicaments. Toutes ces espèces se ressemblent à peu près, si ce n'est que le *mermâhour* est supérieur en qualité et plus efficace. Il s'élève de terre à la hauteur d'un empan et plus. Sa tige est ligneuse et ses racines ont à peu près

le volume de ses rameaux. Les feuilles s'élèvent sur cette tige à une certaine distance les unes des autres. Leur odeur est légèrement aromatique, et leur saveur a de l'amertume avec un goût désagréable qui se révèle aussitôt qu'on les porte à la bouche. Cette plante renferme à son sommet des graines que l'on récolte en juillet et qui ressemblent à des graines de lin. Les feuilles sont un peu aiguës au sommet et tachées de rouge, comme la bette et le myrte. Parmi les espèces de marums, il y en a trois qui ont les feuilles arrondies. L'une a les feuilles absolument pareilles à celles de la mauve, excepté qu'elles ont les bords découpés. Une autre espèce est plus petite. Une autre a les feuilles pareilles à celles du câprier. Une autre a les feuilles du lison, لبلاّب, mais plus petites. Toutes les graines de marum sont maturatives des tumeurs indurées, des abcès et des plaies. Elles conviennent à l'estomac affaibli et au foie, font disparaître l'action nuisible des humeurs et l'altération du tempérament vicié. Elles sont carminatives plus que toute autre substance, et conviennent dans la faiblesse du tempérament survenue à la suite d'une alimentation excessive et de l'abus de l'eau froide. L'usage prolongé des feuilles et des graines, prises chaque jour à la dose de deux drachmes, à jeun, avec une égale quantité de sucre, tarit le liquide des hydropiques et l'évacue constamment par l'urine et les sueurs. — ISHAK IBN AMRÂN. Le marum est une variété du basilic, مى الاحباق. Il y en a quatre espèces. Il y a d'abord le *habaq ech-choioukh*, حبق الشيوخ (basilic des vieillards), qui a la graine et la feuille rudes et de couleur brune. Quelques-uns l'appellent *Mardâron*, مردارون. Il est chaud et sec au second degré. Il y a une espèce que l'on appelle *Azdechirdâr*, ازدهيردار. Une autre espèce porte le nom de *Derâma*, دراما. C'est le marum blanc, dont la graine est blanche. Il est d'une chaleur et d'une humidité tempérées. Il y a une espèce que l'on appelle *Mermâhour*. C'est le marum de montagne que l'on appelle en Ifrikiya *Oumouhbouné*, اومهبونه, ce qui veut dire « homme saint », رجل صالح. Toutes ces espèces se récoltent au printemps. Elles ont la tige carrée et tendre. Leurs graines ressemblent à celles du basilic. Le mermâhour est chaud et sec au

 IBN EL-BEÏTHAR.

troisième degré. Il est salutaire contre les palpitations causées par l'atrabile et dilate les obstructions dont le siège est dans la tête. Il convient dans les affections de la matrice et des femmes enceintes, pris avec du vin, surtout si ces affections proviennent du froid. C'est ce qu'il y a de plus efficace dans les maladies de la matrice. Quelle qu'en soit l'espèce, le marum convient aux tempéraments humides et pituitaires. Flairé trop longtemps après absorption de vin, il enivre et entête. — EL-KHOÛZ. Le mermâhour ingéré après avoir macéré dans du vin enivre fortement. L'espèce appelée *Mardâron* est chaude et enivre comme le *harmel*, surtout si on l'a fait bouillir avec du vin. On emploie comme errhin l'espèce appelée *darâma* pour faire dormir les enfants. — ABOU DJOREIDJ. La graine de marum est plus chaude que celle de lin, cependant elle est plus maturative. Administrée à l'intérieur, elle resserre le ventre et fortifie les intestins. Si elle ne resserre pas le ventre, au contraire elle le relâche, comme le font les graines mucilagineuses. — AVICENNE. Il y a plusieurs espèces de marums. L'espèce dite *blanche* est tempérée et hilariante. Toutes les espèces sont carminatives, subtilisantes, résolutive des intumescences et de la pituite; elles dilatent les obstructions de nature algide, quel qu'en soit le siège. On injecte leur suc, avec du lait, dans les oreilles douloureuses. Il en est une espèce que l'on appelle *Michbehâr*, ميشبهار (ou *michhâr*), qui convient contre la céphalalgie fébrile. Toutes les autres espèces conviennent contre la céphalalgie froide. Si on flaire le mermâhour ou si on se penche sur son liniment, il est utile contre toutes les vapeurs et la céphalalgie froide. Il fortifie l'estomac, désobstrue les viscères, dessèche les humeurs de l'estomac et fortifie les intestins. — AUTRE. Si l'on étend les feuilles fraîches dans un bain chaud et que l'on fasse coucher par-dessus un sujet affecté de douleurs et de vapeurs dans les membres, il en reçoit un soulagement manifeste; c'est un des meilleurs remèdes en pareil cas.

Fraas fait du *Mârou* de Dioscorides l'*Origanum sipyleum*, opinion contestée par Sprengel. D'autres en ont fait le *Teucrium marum*. Quant aux diverses espèces mentionnées par El-Ghafeky, nous renonçons à les déterminer. Leurs noms mêmes sont sujets à conteste.

2109 *مرماحور* *Mermâhour*, MARUM.

Il en a été question avec le marum.

Voyez le n° précédent. Variantes : *مرماحوز*, *mermdhouz*, *مرماخوز*, *mermâkhouz*. Cette dernière leçon est donnée par Meninsky.

2110 *مرث* *Merth*, GRAINE.

RAZÈS, dans le *Continent*. C'est une graine indienne qui ressemble à la semence de panais. Elle est chaude et sèche au troisième degré; elle est emménagogue et désobstrue le foie et la rate.

Nous ignorons quelle est cette graine.

2111 *مرعول الجن* *Mer'oul el-Djinn*.

C'est une substance chaude et sèche au troisième degré. Elle déterge et amollit.

Nous ne pouvons fournir aucun renseignement sur cette substance.

2111 bis *مري* *Morry*, GARUM.

GALIEN, XI. — DIOSCORIDES, livre III. Le garum préparé avec des poissons salés, appliqué sur les ulcères de mauvaise nature, les empêche de se répandre par le corps. — RAZÈS, à l'article *Morri*. Il agit comme le sel, mais il est plus actif et plus subtil. Il relâche le ventre, incise les viscosités, atténue les médicaments grossiers, provoque la soif, échauffe l'estomac et le foie et les dessèche. Le garum naba-théen est le plus puissant de tous. Il agit avec plus d'intensité pris en petite dose à jeun, et expulse les vers larges et longs. On l'emploie comme collyre chez les varioleux; il empêche l'éruption de se faire aux yeux, ou si elle y a paru, il la résout. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*, au chapitre des condiments. Le garum échauffe le corps et le dessèche. Il excite la soif. Il ne convient pas à ceux qui ont la poitrine irritée, du prurit ou des hémorrhoides. Dans ces cas, on le corrige par l'usage de substances sucrées et grasses,

IBN EL-BEÏTHAR.

par des bains fréquents d'eau douce et tiède. Il est incisif et subtilisant. Il s'oppose à l'accumulation de la pituite grossière dans l'estomac : aussi convient-il dans les cas de coliques et de vers intestinaux. En somme, il a la propriété de dessécher le corps et, en cela, il agit plus activement que le sel. En raison de sa propriété d'ouvrir l'appétit, il provoque quelquefois des indigestions par suite de l'abus des aliments. Par ses propriétés atténuantes et incisives, il aide à une bonne digestion et il devient une cause d'embonpoint, ainsi qu'il arrive quand on mange de la *herissa* avec du garum ou du poivre. Le corps engraisse alors, non point par le fait que l'on a mangé du poivre ou du garum, mais parce que la digestion s'est bien faite et que l'appétit est ouvert. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Employé en gargarismes, il attire une pituite abondante du cerveau et de la gorge. Il purifie les amygdales, pris en fumigations. — EL-DJAHÏDH, dans son *Traité du Garum*. Le garum est une perle alimentaire, une vapeur fraîche et réparatrice, une chaleur diffusible. Il convient le jour et la nuit, s'accommode avec le froid et avec le chaud, tonifie l'estomac, excite l'appétit, purifie les parties corrompues de l'abdomen, disperse le phlegme et fait disparaître les mauvaises odeurs de la bouche.

Channing a reproduit un long article sur le garum d'après le Menhâdj d'Eben Djezla, dans sa traduction de la Variole de Razès, page 112.

2112

مرهيطس *Merhîts.*

LIVRE DES PIERRES. C'est une pierre noire et spongieuse, striée de lignes saillantes. Elle guérit les myrmécies qui surviennent à la tête, ainsi que les fissures de mauvaise nature qui se produisent à l'extrémité des doigts.

Nous ignorons quelle est cette pierre.

2113

مرطيس *Mertîs.*

LIVRE DES PIERRES. C'est une pierre qui a la dureté de la roche et une couleur pareille à celle du lapis-lazuli. On n'en rencontre qu'en Égypte et dans les environs du Maghreb. Triturée, elle répand

une odeur qui ressemble à celle du vin. Prise à la dose de trois grains avec de l'eau froide, elle est efficace contre les maux de ventre.

Nous ignorons quelle est cette pierre. Quelques copies écrivent à tort مریطس, *Meritès*.

IBN EL-BEITHAN.

2114

مرداسنج *Murdásendj*, LITHARGE.

C'est le *mortek*, مَرْتَك. — DIOSCORIDES, livre V. Il y en a une espèce que l'on retire d'un sable que l'on appelle *Molybdène*, mot qui veut dire *plombique*; on la soumet au feu jusqu'à ce qu'elle soit enflammée. Une autre se retire de l'argent, et une autre du plomb. La meilleure est celle de l'Attique, puis celle de l'Espagne; viennent ensuite celle de Dicæarchie et celle de Sicile. Elle est très abondante dans ces pays où on la prépare avec des lames de plomb que l'on brûle. Il y en a une espèce rouge qui comprend deux variétés, et que l'on appelle *chrystitis*, ce qui veut dire dorée; c'est la meilleure. Vient ensuite celle qui est dite *argentée*, etc. (Ici l'arabe diffère du grec et tombe dans des répétitions.) — GALIEN, IX. — EL-KHOÛZ. La litharge blanche détruit la fétidité des aisselles et suspend la transpiration. — BALINAS. La litharge mise dans du vinaigre change son acidité en douceur. Si l'on en verse dans un bassin de bain et que l'on use de cette eau, la peau noircit. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle entre dans certains lavements destinés à combattre la diarrhée. Si l'on prend de la litharge et du soufre jaune à parties égales, que l'on triture avec du vinaigre et de l'huile de myrte, jusqu'à ce que le tout ait pris la consistance du miel, et que l'on en fasse des frictions sur les épinyctides et les phlyctènes, on s'en trouve bien. — AVICENNE. Les femmes de notre pays en donnent aux enfants contre la diarrhée et les ulcères intestinaux. On l'administre dans plusieurs verres d'eau pour en atténuer les inconvénients. C'est un poison. Elle entraîne de la rétention d'urine, du gonflement de l'abdomen et des aines; elle contracte la langue, étrangle et suffoque. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Elle convient contre les brûlures. Si l'on en répand sur les ulcères qui se produisent aux doigts des pieds, pour avoir négligé de les laver ou par suite de la compression exercée par les ordures qui s'y accumulent, elle les guérit. — AUTRE.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les frictions faites sur la tête avec de la litharge, du vinaigre et de l'huile détruisent les poux. Si on la pulvérise, qu'on la fasse bouillir avec quatre parties d'huile jusqu'à consistance de poix noire, et qu'on la verse chaude sur les gerçures chroniques et profondes, c'est un remède très-salutaire. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans le *Continent*. (Contre l'ingestion de la litharge.) On provoque les vomissements avec une décoction d'aneth et de dattes, on administre de la myrrhe à la dose de trois onces dans de l'eau tiède, puis on donne de la chair d'agneau, du vinaigre de vin noir, et on fait suer.

2115

مرعى Meri'za, POILS DE CHÈVRE.

IBN ROKYA. Les vêtements en poils de chèvre sont chauds et mous, plus doux que la laine, mais moins chauds. Ils conviennent à la constitution de l'homme et sont d'une utilité générale. Ils font du bien au corps par leur grande douceur, échauffent les reins et fortifient le dos.

Il s'agit ici des poils les plus fins de la peau de chèvre.

2116

مَرَقَشِيْتَا Marqachitá, PYRITES DE DIOSCORIDES.

LIVRE DES PIERRES. Il y a des pyrites d'or, d'argent, de cuivre et de fer. Chaque espèce ressemble par sa couleur à la substance d'où elle tire son nom. Dans toutes il y a du soufre. Elles donnent du feu si on les frappe avec du fer pur. — DIOSCORIDES, livre V. C'est une espèce de pierre dont on retire le cuivre. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Elle est chaude et sèche. Elle fortifie les yeux et les déterge légèrement. — LE MÊME, dans le *Continent*. Un enfant qui en porte n'aura pas de frayeurs. Elle rend les cheveux crépus. On fait avec succès des frictions sur la lèpre avec sa poudre mêlée à du vinaigre. — AUTRE. Elle résout la matière purulente de l'œil. Elle fortifie la vue. On en fait des frictions salutaires sur les taches de la peau, mélangée avec du vinaigre. — IBN MASSA EL-BASRY. Elle dessèche le pus et les humeurs pareilles à du sang frais qui se développent au milieu des muscles. En pareil cas, la pierre à meule occupe le second rang.

On voit qu'il s'agit ici de plusieurs sortes de pyrites, ou autrement de sulfures métalliques.

IBN EL-BEÏTHAR.

2117

مرمر *Marmar*, ALBÂTRE.

EL-GHAFEKY. On croit que c'est une espèce de marbre blanc. On le trouve surtout dans les carrières d'onix, حجر, et c'est la meilleure espèce. On lui donne aussi le nom d'*Alabastrites*, et le vulgaire prétend que c'est l'onix. — THÉOPHRASTE, ثيوفرسطس. L'albâtre est une pierre que l'on trouve dans le sol de Damas et en Syrie. C'est une pierre blanche, nuancée de raies pareilles à des ceintures, مناطق. On la torréfie, on la mélange avec du sel gemme, on la pulvérise avec soin et on l'emploie comme dentifrice avec avantage. Elle fortifie les gencives. Elle convient aussi contre les brûlures : pour cela, on la pulvérise et on en répand la poudre sur les parties brûlées. Cette pierre se trouve aussi en Égypte. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES.

Galland et Sontheimer ont traduit le mot *marmar* par *marbre*, ce qui nous paraît en contradiction avec ce qu'en dit El-Ghafeky, d'autant plus que le marbre a été traité au n° 1040, sous le nom de *rokhâm*, et que les citations de Galien et de Dioscorides ont trait à l'*Alabastrites*. Nous n'avons pas trouvé dans Théophraste le passage cité.

2118

مرارة *Merâra*, FIEL.

DIOSCORIDES, livre II. Voici la manière générale de se procurer les fiels. On prend du fiel encore frais, on lie l'ouverture de la poche, on la met dans de l'eau bouillante pendant l'espace de temps qu'il faudrait à un homme pour faire trois stades, et on la laisse dessécher, après l'avoir retirée de l'eau, dans un endroit ombragé sans être humide. Quant aux fiels que l'on veut employer pour l'usage des yeux, on en lie l'ouverture avec un fil de lin, on les met dans un vase en verre contenant du miel, on attache le fil à l'ouverture du vase et on le bouche. — GALIEN, X. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Tous les fiels sont avantageux pour les narines et désobstruent parfaitement la paroi supérieure des fosses nasales. Tous conviennent au commencement de la cataracte et dans l'ampliation de la pupille. On ne doit cependant en faire usage qu'après avoir purgé le ventre et la tête.

Parmi les fiels de quadrupèdes, les plus avantageux pour les yeux sont ceux de gazelle, parmi les oiseaux, les fiels de perdrix, et parmi les poissons, ceux de *chebbout* (voyez le n° 1284). Le fiel de poisson est plus froid que celui des autres animaux.

2119 مريق *Morreïq*, CARTHAME.

C'est le carthame (*o'sfor*) suivant Abou Hanifa. Il en a été question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1548.)

2120 مرقد *Morqid*, DIVERS.

On donne ce nom (qui veut dire soporifique) à l'opium et à la *noix métel*. Nous avons parlé de chacune de ces substances en son lieu. (Voyez les n° 116 et 527.)

2121 مرارة الصحراء *Merâret es-sahrâ* (l'amer du désert), COLOQUINTE.

C'est la coloquinte. Il en a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 714.)

2122 مرجان *Mordjân*, CORAIL.

Il en a été question sous la rubrique *Bessed*, à la lettre *bd*. (Voyez le n° 282.)

2123 مروية بنتوشة *Merouya bontoucha*, BALLOTE.

C'est un nom latin que l'on donne au médicament que Dioscorides, dans son troisième livre, appelle *ballote*, بَلُوطِي. Nous en avons parlé à la lettre *bd* (voyez le n° 341). Quelques-uns prétendent à tort que c'est la mélisse.

Bien que, d'après l'auteur, ce nom soit latin, c'est-à-dire espagnol, nous n'avons pu nous rendre compte de la dernière partie بنتوشة. Les traducteurs de Sérapion ont lu *marayantasa* et, au lieu de la ballote, ils ont substitué le *stachys* de Dioscorides.

2124 مرورية *Merouriya*, CHONDRILLE.

C'est l'*a'leth* (voyez le n° 1586), le *yadhîd* (voyez le n° 2315), qui

est une espèce de chicorée sauvage très-amère. D'après le *Continent*, ce serait une espèce de laitue amère et laiteuse.

IBN EL-BEITHAR.

2125

مزر *Mizr*, BIÈRE, Ζύθος, Κοῦρμι.

GALIEN, VII. Le *Kourmi* (κοῦρμι) est une boisson qui se prépare comme le *zythos* (წყაე). Il entête et fait mal aux nerfs. — DIOSCORIDES, II, 110. Le *Kourmi* est une boisson que l'on prépare avec de l'orge et que certaines personnes emploient en guise de vin. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Quant aux préparations enivrantes préparées avec le froment, l'orge et le millet germés, et que l'on appelle *mizr* en Égypte, ce sont des boissons qui enivrent fortement, mais qui sont bien loin d'avoir les vertus et les propriétés du vin. Elles procurent, il est vrai, de la joie, de la gaieté, de l'agitation et du bien-être; mais si l'on en fait un usage excessif, elles entraînent des nausées, des vomissements, des flatuosités abondantes et de l'emportement. On peut en user à titre de médicament, parce qu'elles évacuent par les vomissements les humeurs biliaires et pituitaires fixées dans l'estomac. Toutefois il faut s'abstenir d'en prendre à l'état de plénitude ou après le repas, avant que la digestion soit complète, attendu qu'elles relâchent le ventre, et font descendre l'urine et les selles. Elles offrent, il est vrai, sous ce rapport quelque utilité.

Le *zythos* et le *curmi* des Grecs, selon Matthiolo, répondent à la bière et ne diffèrent entre eux que par une certaine préparation. Nous avons déjà vu le *foqqa'* au n° 1689.

2126

مزمارة الراي *Mizmâr er-Ra'î*, ALISMA.

On dit aussi *zommdret er-ra'î*, زمارة الراي. — DIOSCORIDES, III, 159. Il y en a qui l'appellent *Damasonium* et d'autres *Liron*. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du plantain, mais plus étroites et penchées vers la terre. Sa tige est grêle, simple, et dépasse la hauteur d'une coudée. Elle porte à son sommet une tête pareille à un chapiteau de colonne. La fleur est petite, blanche et tournant au jaune. Les racines, pareilles à celles de l'hellébore noir, sont grêles, odorantes, âcres et un peu chargées d'humeur visqueuse. La plante croît dans

les lieux humides. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Cette plante convient contre les tumeurs molles et indurées des viscères.

Nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides que l'alisma se dit aussi *اذن الارنب* « oreille de lièvre » et *سنبيل الملوك* « épi des princes », puis qu'il s'appelle en latin *ذى لىبرى* . . . « *oredja* de liebre ». On dit aussi *adhán el-abb*, *اذان العبد* « oreilles de nègre ». Le nom arabe de cette plante concorde avec le français *Fluteau*.

2127

مسك Misk, Musc.

IBN OUAFED. Voici ce que rapporte Masoudi dans son livre intitulé *Prairies d'or et Mines de pierreries* : « Les parties du Thibet et de la Chine où vit la chèvre à musc ne font qu'un même canton, étant contiguës les unes aux autres. Cependant le musc du Thibet est supérieur à celui de la Chine, et cela pour deux raisons. La première, c'est que la chèvre du Thibet se nourrit de nard odorant et d'autres plantes aromatiques, tandis que celle de Chine se nourrit d'herbes différentes. La seconde, c'est que les Thibétains ne retirent pas le musc de sa vessie et l'y laissent tel quel, tandis que les Chinois le retirent et le sophistiquent avec du sang et d'autres matières; de plus le long trajet qu'ils lui font faire en mer l'expose à l'humidité et aux intempéries de l'air. Si les Chinois n'altéraient pas ainsi le musc et le plaçaient dans des vases en verre bien fermés, pour le transporter dans les pays musulmans tels que l'Oman, la Perse, l'Iraq et autres pays, il serait égal à celui du Thibet. Le musc le meilleur et le plus odorant est celui qui sort de la chèvre au moment où il est parvenu à sa complète maturité. Nos gazelles ne diffèrent pas de la chèvre à musc par les formes extérieures, l'aspect, la couleur, ni les cornes; seulement elles se distinguent par deux dents analogues à celles de l'éléphant et que chaque individu porte à la mâchoire (supérieure), droites et longues d'environ un empan. Au Thibet et à la Chine on tend des cordes, des lacets et des filets pour les chasser, ou bien on les attaque avec des flèches : on coupe la vessie, et le sang qu'elle contient n'est pas encore mûr, mais cru, frais et impropre. Il s'en dégage une odeur désagréable qui dure quelque temps, elle finit par disparaître sous l'in-

fluence de l'air et passe à l'état de musc. Il en est de ce musc comme des fruits que l'on détache et que l'on récolte avant qu'ils aient mûri complètement sur l'arbre. Le meilleur musc est celui qui a mûri dans sa poche, qui n'en a pas été détaché et qui s'est élaboré sur l'animal. Dès que le sang est arrivé à maturité et à perfection, il blesse et démange l'animal qui cherche alors les rochers et les pierres échauffés par le soleil, s'y frotte et en éprouve du soulagement. La poche se rompt alors et laisse échapper sur les pierres le musc, de la même manière que se percent les tumeurs et les abcès, quand les matières qu'ils contiennent sont mûres, le distendent et le forcent à se rompre, ce qui procure du bien-être. Lorsque tout le contenu de la poche s'est écoulé, de nouvelles humeurs sanguines s'y portent et s'y accumulent comme auparavant. Les Thibétains cherchent à travers les rochers et les montagnes les endroits où paissent les chèvres à musc, et trouvent le sang desséché sur les roches et les pierres. La nature a fait mûrir cette substance sur l'animal, le soleil l'a desséchée et l'air lui a fait subir son influence. Ils recueillent alors ce musc, qui est le meilleur, et le mettent dans des vessies qu'ils préparent après les avoir enlevées à des chèvres tuées à la chasse. Ce musc est celui qu'emploient leurs souverains et dont ils se font des cadeaux. Les commerçants l'exportent rarement. Le Thibet compte un grand nombre de villes qui donnent leur nom à une sorte de musc. » — AUTRE. La chèvre à musc a deux dents incisives petites et aiguës, reposant à leur partie terminale sur les dents inférieures. Ses pieds de devant sont courts et ceux de derrière allongés. Le pays qu'habitent les chèvres à musc est difficile, entrecoupé de montagnes et de plaines. Quand elles descendent dans la plaine, c'est alors qu'on les chasse. — EL-KOLHOMÂN. Le musc est chaud au second degré et sec au troisième. — IBN MASSA. Il assainit la sueur, fortifie le cœur, donne de la vigueur aux tempéraments atrabillaires et pusillanimes. Associé aux médicaments, il leur communique ses propriétés. Il échauffe les organes. Appliqué sur les organes externes, il les fortifie; ingéré, il agit de même sur les organes internes. La généralité des médecins de l'Ahouaz et de la Perse rapportent qu'il con-

 IBN EL-BEITHAR.

tient de l'humidité qui le rend aphrodisiaque, et que, si l'on en mélange une petite quantité avec de l'huile de giroflée et que l'on en frictionne l'extrémité de la verge, il aide à la répétition du coït et à la promptitude de l'éjaculation — RAZÈS, d'accord avec plusieurs auteurs, prétend qu'il infecte la bouche, si on le fait entrer dans les préparations culinaires. Il dit dans le *Mansoury* qu'il convient dans les affections algides de la tête, contre les nausées et la dépression des forces. — ET-TABERY. Il est doué de subtilité et fortifie les organes en vertu de son aromaticité. Associé au safran, chacun à la dose d'une demi-lentille, et introduit dans les narines, il convient dans la céphalalgie de nature algide et fortifie le cerveau. — HAKÏM IBN HONEÏN. On l'emploie dans les préparations qui fortifient l'œil. Il déterge les taies légères et en dessèche les humeurs. — ISHAK IBN AMRÂN. Il convient aux vieillards et aux sujets à tempérament humide, surtout dans les temps et les pays froids. Il entête les jeunes gens et les tempéraments chauds, surtout dans les temps et les pays chauds. En somme il est salutaire contre toutes les affections algides de la tête. Il dilate les obstructions et convient contre les vapeurs qui se fixent dans l'œil et dans le reste du corps. Il resserre le ventre et fait disparaître la coloration jaune de la face. Il neutralise l'action des poisons, combat avec succès les palpitations, est avantageux au foie et fait disparaître la dyspnée. — AVICENNE. C'est le meilleur antidote contre l'aconit, البيش, le poison dit *helhel*, هلهل, et le seigle ergoté, قرون السنبل. Il convient contre l'hébétude et donne de la gaieté. On corrige sa chaleur par le camphre, et sa sécheresse par les huiles humectantes, telles que l'huile de violettes et l'huile de roses. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Associé aux médicaments des quatre sens, il en accroît la sensibilité. Il ajoute à la chaleur naturelle. Mélangé aux médicaments purgatifs, il rend leur action purgative plus complète. Il convient dans la généralité des médicaments purgatifs. Employé comme errhin chez les paralytiques et les sujets affectés d'apoplexie non fébrile, il les excite et purifie leur cerveau des autres errhins employés. Dissous dans les huiles chaudes et employé en frictions sur les vertèbres dorsales, il

est utile contre la stupeur et la paralysie, si l'on en prolonge l'usage. Dissous dans l'huile de *ben* et employé en frictions sur la tête, il est avantageux contre les fluxions. — **IBN RODHOÛÂN.** Employé en embrocations, il soulage la douleur des hémorrhôides externes. — **AVERROËS.** Pris à l'intérieur, il convient contre les flatuosités grossières des intestins. — **AUTRE.** On le remplace par le castoréum dans les affections des nerfs : cette substance le supplée dans toutes ses actions, à part son aromaticité.

 IBN EL-BEÛTHAR.

Le long article de Masoudi se trouve dans le premier volume de l'édition donnée par MM. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, p. 353. Nous y relèverons deux erreurs. La première, c'est d'avoir traduit سنبل par *lavande*, au lieu de nard odorant. La seconde erreur, qui paraît imputable à Masoudi lui-même, c'est d'avoir dit que l'animal portait deux dents proéminentes aux *deux* mandibules. On lit bien aussi dans certains mss. d'Ibn el-Beithâr فكين, mais notre ms. donne فك. D'ailleurs la vérité anatomique est que ces deux sortes de défenses ne se trouvent qu'à la mâchoire supérieure exclusivement. La leçon *Helhel* ne se lit pas dans l'Avicenne de Rome, ni dans les traductions de Gérard et de Plempius. Les dictionnaires rendent ce mot par *Poison*. On lit dans le *Ma-la-iessâ* : *Halek*, donné comme se rencontrant dans le nard, et confondu par quelques-uns avec le *Qou-roun essembel*, opinion contredite par Daoud el-Antaki.

2128

 مسنن *Misenn*, PIERRE À AIGUISER, *Αξόνη*.

DIOSCORIDES, livre V. Si l'on en prend ce qui se détache quand on aiguise le fer et qu'on en fasse un liniment contre l'alopecie, on fait pousser les cheveux. — **GALIEN**, IX. — **EL-GHAFEKY.** Quelques médecins anciens disent que si l'on prend les dépôts de la pierre à aiguiser de couleur grise et qui s'use promptement par son frottement avec le cuivre de Chypre, et que l'on en fasse des embrocations sur les ulcères, on les dessèche et on les guérit très-rapidement. Quant à la pierre à huile de couleur verte, si on la rompt, que l'on en calcine les fragments sur des charbons avec du vinaigre et du nitre, elle est salutaire contre le prurit, l'impétigo, les scrofules, le cancer et la gangrène. La poudre de cette pierre s'emploie avantageusement comme collyre contre les taies de l'œil. — **LIVRE DES LIVRES.** Sa poudre aiguise la vue et fortifie l'œil. C'est à l'état de poudre qu'il

IBN EL-BETHAR.

faut l'associer aux collyres. Répandue sur les ulcères et les brûlures, elle les dessèche.

Il s'agit de l'*Akoné nazia* des Grecs, le *Cos* des Latins.

2129

مسحقونيا *Mashaqounya*, SCORIES DE VERRE.

RAZÈS dit que c'est du verre fondu, ماء الزجاج, ou bien le liquide des jarres vertes; voilà ce qui se lit dans son livre intitulé القرى والداسكر, *Les bourgs et les villages*. Il dit dans le *Continent* que c'est du verre liquide. — On lit dans le livre d'Ahroun el-Qass que c'est le liquide (employé pour vernir) des jarres vertes au moment de leur fabrication. — SOLEÏMÂN IBN HASSÂN. C'est la *chahtra*, الحميرة, c'est-à-dire un mélange de sel et de briques, mélange bien connu dans l'art de purifier l'or. — D'AUTRES prétendent que la mashaqounya est chaude et détersive, qu'elle fait disparaître en conséquence les taies de l'œil, qu'elle en dessèche l'humidité et qu'elle est efficace contre le prurigo et la gale, si l'on en frictionne le corps au bain.

Sontheimer et Galland écrivent autrement ce nom مسحقونيا. Notre lecture est à peu près celle du plus grand nombre de copies. Les *Index* latins d'Avicenne donnent *massacmia*, qu'ils expliquent ainsi : *Illud quo vitriantur vasa*. On trouve même la *massacmia* recommandée comme élément d'un collyre par Guy de Chauliac, et c'est, dit-il, du verre mal cuit. Le cheikh Daoud fait entrer dans sa composition du verre d'antimoine, de la cadmie et du sulfure de cuivre. On lit dans le *Morched* de Temimy que la *mashaqounya* est l'écume qui se forme sur le verre en fusion. L'auteur du *Menhadj ed-Dokkan* « manuel d'officine composé par Kohen el-A'thâr, » n° 1066, S. A. de Paris, dit qu'il a recueilli lui-même la mashaqounya, le vitrier versant le verre en sa présence. Le *Ma-la-iesâ* relate les diverses opinions.

2130

مستحجلة *Mosta'djela*.

C'est une plante bien connue en Égypte, où elle croît aux environs d'Alexandrie; de là elle est exportée en Syrie. Sa feuille ressemble à celle du *Taraxacum* et elle a la saveur de l'artichaut. Les femmes emploient sa racine pour engraisser, et en font grand cas. On l'emploie aussi dans les sorbets et le laitage et, ainsi mélangée, elle engraisse pareillement et embellit le teint. Les médecins d'Égypte et de Syrie l'emploient en remplacement du *bouzeiddan*.

Nous n'avons pu reconnaître cette plante, malgré les renseignements du cheikh Daoud. Certains auteurs, dit-il, la confondent à tort avec le *sourendjân* ou colchique (voyez le n° 1249). Selon lui c'est un composé de fragments entortillés. Il en distingue une espèce indienne de forme carrée.

IBN EL-BEÏTHAR.

2131 مسواك الراعي *Misouák er-ra'i* (cure-dent du berger), LEPIDIUM.

On dit que c'est le *zoufrá* (voyez le n° 1138, *Levisticum*). On dit aussi que c'est le *chitèredj* (voyez le n° 1369, *Lepidium*), ce qui est plus probable.

2132 مسواك القروود *Misouák el-qouroud* (cure-dent des singes), LICHEN,
MOUSSE.

C'est la mousse des arbres, *ouchna*. On lui a donné ce nom parce qu'elle teint la bouche quand on l'emploie comme dentifrice. Nous avons parlé de l'*ouchna* à la lettre *alif*. (Voyez le n° 85.)

2133 مسواك العباس *Misouák el-Abbás*, DIVERS.

On dit que c'est le *ria'i l-oueiyel* (voyez le n° 1045), l'*elaphoboscon* de Dioscorides. On donne encore ce nom à la plante appelée en grec *noudres*.

2134 مسك الجن *Misk el-djinn* (musc des génies), TEUCRIUM MOSCHATUM.

Nos compatriotes en Espagne donnent ce nom à une petite espèce de *Teucrium* (*dja'da*) (voyez le n° 488). C'est aussi le nom que l'on donne à la *choudçerá*. (Voyez le n° 1352, *Ambrosid*.)

2135 مسقورة *Masemqoura*, ARISTOLOCHE LONGUE.

On dit aussi *masemqár*, مسقار, et *masemqarân*, مسقران. C'est l'aristoloche longue dont il a été question précédemment à la lettre *zá*. (Voyez le n° 1099.)

2136 مشمش *Mechmech*, ABRICOT.

GALIEN, VII. C'est un fruit humide et froid. — DIOSCORIDES, livre I. Il vaut mieux que la pêche et convient davantage à l'estomac. — EL-

IBN EL-BRITHAN.

KHOÛZ. Il évacue la bile et engendre des humeurs grossières. — RAZÈS, dans le *Continent*. Un homme avait une haleine fétide dont le siège me parut être dans l'estomac. Je lui fis prendre des abricots frais; ces vapeurs disparurent, et il continua d'en prendre en décoction. Je ne connais rien qui refroidisse l'estomac, l'altère et l'affaiblisse davantage. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Ce fruit refroidit beaucoup l'estomac, provoque des rapports acides et neutralise la bile et le sang, surtout s'il est un peu bilieux. Il doit être refusé aux sujets qui ont des flatuosités et des rapports acides. Après en avoir usé, on se trouvera bien de prendre à la suite du vin pur, des électuaires au cumin et à l'encens, du mélicrat ou bien de la poudre d'ammi. Quant aux sujets dont l'estomac est chaud, qui ont des rapports fuligineux, et qui éprouvent constamment de la soif, ils se trouveront bien d'user de ce fruit, de deux jours l'un, et surtout quand ils éprouvent de la chaleur et de la soif. Il ne convient pas qu'ils prennent à la suite de l'eau glacée; mais quand ils en feront usage, ils prendront, avant la fin du mois, de la décoction de myrobolan, puis de la graine de fenouil et du sucre, pendant quelques jours, pour éviter l'humidité qu'il entraîne dans le sang, attendu que cette humidité finit par la putréfaction et détermine des fièvres, si l'on n'y remédie. Il convient alors de fatiguer beaucoup, de suer abondamment, de vomir à plusieurs reprises et d'user de boissons qui excitent l'urine et la sueur.

Nous lisons en marge de la traduction arabe de Dioscorides que l'abricot se nomme en langue franque *bardqouqyâ*, وقد يقال له بالافرنجية باراقوقيا.

2137 مشط الراعي *Mecht er-ra'i* (peigne du berger), DIPSACUS.

C'est le *Dibsaqous*, ديساقوس, en grec. Nous en avons parlé à la fin de la lettre *dal* (voyez le n° 987). C'est le *Chouk ed-derrâdjîn* (voyez le n° 1356) chez les habitants du Maghreb et de l'Andalousie.

2138 مشكطرا مشير *Mèchkatara-machtr*, DICTAME.

C'est le *pouliot de jardin*, فودنج بستان. J'ai parlé des espèces de pou-

liot à l'article *Foudendj* (voyez le n° 1712). Nos médecins espagnols connaissent ce médicament mieux que les étrangers. Les médecins syriens et grecs le remplacent par l'hypericum blanc, هيوفاريقون ابيض, ce qui est une erreur. Quant à cette espèce d'hypericum, si l'on en prend la feuille verte, qu'on la mâche et qu'on l'exprime, il en sort un liquide rouge comme du sang, ce qui a fait dire aux médecins de l'Iraq et de la Syrie que les troupeaux qui en mangent donnent un lait qui ressemble au sang. Le véritable *mechktara machîr* est appelé par les médecins et les herboristes espagnols d'un nom latin, c'est-à-dire du langage barbare de l'Andalousie, *djerbouya boulaya*, جربوية بلابية, ce qui veut dire *ghobeira de cerf*, غبيرة الابل (je lis الابل au lieu de الابل). Il est bien connu chez eux, comme je l'ai dit. Il y a une espèce que l'on connaît sous le nom de *faux* (dictame). Je l'ai rencontrée surtout abondamment en Syrie dans le pays de Hama. Si l'on en froisse la feuille, elle répand l'odeur de cette menthe connue sous le nom de *menthe de crocodile* (voyez le n° 585). Elle se propage à la surface de la terre et donne une fleur petite et d'un rouge éclatant. Elle croît dans les endroits habités et cultivés, ainsi que dans les montagnes. J'en ai rencontré une troisième espèce dans les montagnes d'Édesse, et d'une plus belle venue que celle qui croît à Hama. Sachez-le bien.

Les mots *mechktara machîr* sont syriaques. En cette langue le *thlaspi musqué* s'appelle *mouchokh teramchîr* (M. de Slane). Nous avons des doutes sur la légitimité de la leçon جربوية بلابية, du moins sur le mot جربوية. Galland a lu جرمونة et Sontheimer حرمونة. Quant à l'étymologie, Galland propose *merda cameli*. Galland aura lu الابل au lieu de الابل. Nous croyons avoir eu raison de lire الابل, parce que le dictame porte aussi le nom d'*herbe des gazelles*, بقلة الغزال. Ce passage est tronqué dans Sontheimer, qui n'a pas compris la distinction entre le vrai dictame, الحقيقى, et le faux, الكاذب. Les notes de la traduction arabe de Dioscorides donnent comme synonymes بلابية قمرية, et en berbère *tikouthân*, تيقوثان. (Voyez le n° 1712.)

2139

مصطكى *Mastaka*, RÉSINE, MASTIC.

C'est la résine grecque, العلك الروى. — GALIEN, VIII. L'arbre au mastic est composé d'éléments aqueux et chauds en petite quantité,

IBN EL-BEITHAR.

et d'éléments terreux et froids peu abondants. — DIOSCORIDES, I, 90. Cet arbre fournit une résine que l'on appelle *skininé* et que quelques-uns appellent *mastiké* (et c'est le *mastaka*). La meilleure se trouve abondamment dans l'île de Chio. On préfère celle qui est d'un (rouge) brillant, d'une blancheur pareille à celle de la cire tyrrhénienne, dont les fragments sont lourds, d'une grande sécheresse, faciles à rompre, d'une odeur aromatique. Celle qui est verte est d'une qualité inférieure. On la sophistique avec de l'encens et de la gomme de pin. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — ABOU DJORRIDJ. Le mastic échauffe l'estomac et le foie. Il agit aussi sur la tête dont il attire la pituite, quand on le prend comme masticatoire; c'est pourquoi on l'associe à l'aloès, pour le corriger et attirer de concert la pituite. — MASSIH. Le mastic parfume l'estomac et excite l'appétit. En embrocations il embellit la peau. Il calme les douleurs des gencives. — ISHAK IBN AMRÂN. Il calme la dyspnée. — EL-ISRAÏLY. Il fortifie l'estomac, il en résout les humidités et les odeurs, en fait cesser les rapports et détruit les affections produites par les humeurs. — EL-GHA-FEKY. Le mastic, pris avec de l'eau froide, attire les humidités de l'estomac, ce qu'il ne fait pas si on le prend avec de l'eau chaude. Il hâte la consolidation des fractures et calme les douleurs des os. Il est avantageux contre les plaies, les contusions et les ruptures. Quant à ce qu'on a dit qu'il consolidait complètement les fractures des os, c'est une erreur. Il convient contre la céphalalgie froide, employé comme errhin avec l'huile de jasmin. Associé à l'huile d'olive et employé en embrocations sur les gerçures des lèvres, il les guérit. Associé aux cataplasmes, il est efficace contre les douleurs intestinales. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Le mastic, réduit en poudre et pris sous forme de looch ou associé à quelque autre substance, échauffe l'estomac et dilate les obstructions. Il est utile contre les affections de l'estomac de nature algide, causées par des humeurs ou seulement par le froid. De même il échauffe le foie et convient contre toutes ses affections de nature algide. Associé aux médicaments qui resserrent le ventre ou arrêtent les hémorrhagies, il seconde leur action. S'il existe

dans l'estomac des liquides abondants et qu'on prenne du mastic dans de l'eau froide ou tenant en solution de l'extrait de roses, si le ventre est relâché, l'usage prolongé du mastic le resserre et facilite l'expulsion des humeurs de la poitrine et des poumons. Le sirop que l'on en prépare fortifie les organes internes; pris avec de l'eau froide au moment de la soif, il agit comme diurétique. Son usage prolongé agit de la même manière que le mastic. Mélangé avec les huiles astringentes, il fortifie les gencives. Employé habituellement comme masticatoire, il empêche les dents de branler et prévient les douleurs des dents et des gencives causées par la pituite. Préparé en rob avec les huiles, il calme les douleurs algides causées par les humeurs et les flatuosités. Si l'on frictionne les contusions avec de l'huile de roses, que l'on répande par-dessus du mastic en poudre et que l'on applique un linge pour le contenir, il calme les douleurs et combat les indurations. Si l'on frictionne l'épigastre (je lis *معدة* au lieu de *متعدة*) avec quelque huile convenable, que l'on y répande de la poudre de mastic, de manière qu'elle s'incorpore avec l'huile, et que l'on y laisse appliqué un linge jusqu'à ce que cette application se détache d'elle-même, on soulage les douleurs d'estomac et on combat les nausées.

On sait que la Résine mastic est fournie par le *Pistacia lentiscus*.

2140

مصع Mossa', *MESPILUS COTONEASTER*.

ABOU HANIFA. C'est le fruit de l'*a'oussedj* (voyez le n° 1602). Il est d'un rouge franc, du volume à peu près d'un pois chiche, d'une saveur douce et agréable, employé comme comestible, d'une forme allongée et contenant dans son intérieur une graine pareille à celle de la morelle. — EL-GHAFFKY. Chez nous, en Espagne, il y en a de deux sortes, une de montagne et une de jardin, qui est le fruit d'un arbuste épineux, comme l'*a'oussedj*. Quant à l'espèce de montagne, si on la greffe sur l'*a'oussedj* appelé *ritoal*, *رتمول* qui n'est autre que l'*a'oussedj* rouge, on obtient l'*a'oussedj* de jardin. On pratique particulièrement cette greffe à Almería, en Espagne, et on en vend le

 IBN EL-DÛTHAN.

fruit sur les marchés, comme on vend les autres fruits, sous le nom de *mossa'*. Le fruit de l'espèce de montagne a le volume d'une fève ou bien il est plus petit, d'un rouge éclatant, contenant un noyau du volume d'un pepin de raisin. Il est astringent et resserre le ventre. Si l'on en prolonge l'usage, il provoque des coliques graves. Greffé sur le *rtoul*, comme nous l'avons dit, il s'améliore et sa graine atteint le volume d'une jujube ou davantage, de la couleur de la laque. Il existe une espèce à fruit jaune, dont l'arbre est de plus haute taille, et dont le mauvais goût ne s'améliore pas, tant qu'on ne l'a pas greffé comme nous l'avons dit. Il ne pousse pas de noyau. Ses feuilles ressemblent à celles du pêcher, si ce n'est qu'elles sont plus petites, cotonneuses et inclinées en arrière. Sa fleur ressemble à celle de la ronce. On récolte le fruit vers la fin de la vendange, avant qu'il soit mûr, et on attend qu'il devienne blet, حتى يعنى; pour cela on le met dans de l'orge ou dans des verres fermés où il est laissé jusqu'à ce qu'il soit mûr et comestible. — Quelques-uns prétendent que c'est l'*anbedj* (voyez le n° 173), mais c'est une erreur.

Le *mossa'* est donné ici comme le fruit de l'*a'oussedj*. Mais le mot *a'oussedj* a plusieurs significations : il veut dire en général un arbuste épineux; puis spécialement le *rhamnus* de Dioscorides, car c'est ainsi que l'on a rendu ce mot; enfin il signifie encore aujourd'hui le lyciet. Nous ne pouvons admettre qu'il s'agisse du *rhamnus* ni du lyciet admis par Sontheimer. Nous donnerions volontiers ici au mot *a'oussedj* le sens de *sauvageon*. Nous ne voyons guère que le cotoneaster qui nous paraisse convenir pour l'arbre qui fournit le *mossa'*. Quant au mot *rtoul*, qui se répète deux fois dans l'extrait d'El-Ghafeky, il est écrit différemment chaque fois dans chacun de nos manuscrits : nous y lisons *rasoul*, *ramoul*, *ztoul*, *ztoun* olivier, *rentoul*, etc. M. Clément Mullet, dans sa traduction d'Ibn el-Aouâm, a traduit *mossa'* une fois par *aubépine* et une fois par *rhamnus*. La forme des feuilles de l'aubépine nous fait repousser la première supposition. Pour le cheikh Daoud, le *mossa'* est le fruit de l'*alleq*, ronce.

2141

مسال Massal, PETIT-LAIT.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il refroidit et calme la chaleur de la bile; toutefois il gonfle, aussi faut-il en corriger les inconvénients par les électuaires et les aromates, surtout chez les tempéraments froids. En pareil cas, le lait acidulé ne vaut pas autant :

il rafraîchit moins. — IBN MASSA. Il est sec au troisième degré, donne un mauvais chyme, nuit à l'estomac et aux tempéraments atrabilaires. Cuit avec des viandes grasses, il s'améliore un peu.

IBN EL-BEÏTHAN.

Voyez le lait acidulé au n° 2008, et le lait en général au n° 2007.

2142 مصباح الروم *Misbâh er-Roum* (la lampe des Grecs), AMBRE.

C'est l'ambre jaune, كهرا, dont il a été question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1982.)

2143 مطبوخ *Matboakh* (cuit), ROB DE RAISIN.

C'est le rob de raisin.

2144 مطّ *Maddh*, FLEURS DE GRENADIER.

On nomme ainsi les fleurs de grenadier. — ABOU HANIFA. Le *maddh* est un grenadier qui croît à Sorra dans la montagne; il donne des fleurs et pas de fruit. Son bois est excellent et l'on en fait des torches comme avec le bois de sapin. Les fleurs produisent un miel que l'on appelle *mizdj*, مرج, qui s'y développe abondamment. Les hommes le sucent jusqu'à satiété. Les chameaux en mangent et les abeilles le recherchent.

Galland a lu, après le mot ارز, *sapin*, « qui croît aux confins de la Grèce. » Sontheimer, au lieu de la Grèce, a lu *Italie*. Ce passage ne se trouve pas dans nos manuscrits.

2145 معشوق *Ma'chouq* (bien-aimé), DIVERS.

C'est le nom que l'on donne à un minéral qui est l'améthyste, جمست (voyez le n° 510), et à une plante, l'épurga, ماهوبذانة (voyez le n° 2056). Nous avons parlé de chacune de ces substances en son lieu.

2146 معين *Mo'in*, MAZERIOUN.

C'est le *mazerioun* dont il a été question dans ce même chapitre. (Voyez le n° 2058.)

AVICENNE. Il est chaud au second degré et humide au troisième. Il fortifie les organes et engraisse. Il convient en cataplasme sur les entorses, les fractures et les plaies des nerfs. On l'emploie contre la goutte et les convulsions. Il est efficace pour les os fracturés et réduits et pour les indurations des articulations. Il amollit les indurations de la gorge et des poumons. On prétend qu'il excite au coït, et particulièrement la graine passe pour avoir cet effet. — MASSERDJOUH. Il ramollit les dépôts et les indurations de la matrice.

Avicenne et le cheikh Daoud disent que le moghâth est la racine de grenadier sauvage; ce renseignement prouverait que le nom de grenadier sauvage est donné à un arbre ou arbuste qui n'aurait avec le grenadier que des affinités éloignées. Daoud croit que la racine en est grosse, longue et d'un blanc jaunâtre. Le D^r Perron, dans le *Nasiri*, en fait l'*Ervalenta*; nous ne sommes pas plus avancés. L'exposition égyptienne de 1867 offrait sous ce nom une racine avec les caractères susdits. Les commentaires d'Avicenne la donnent comme étant commune à Damas, et employée contre la dorsalgie.

DIOSCORIDES, livre V. On lui donne le nom de la ville de Sinope. On préfère la terre qui est compacte, lourde, de la couleur du foie, sans gravier, d'une couleur homogène, qui se gonfle quand on la met dans l'eau. On la retire de certaines cavernes de Cappadoce, on la purifie et on la transporte à Sinope où elle est vendue sous le nom de cette ville. Quant à celle qu'emploient les charpentiers, elle est de tous points inférieure à la terre de Sinope. La meilleure est celle que l'on retire d'Égypte et de Carthage, qui ne contient pas de graviers et qui se rompt facilement. Il s'en trouve aussi dans la partie occidentale de l'Ibérie; on l'obtient en faisant griller de l'ocre, qui se transforme alors en terre de Sinope. — AVICENNE. Elle est froide au premier degré et sèche au second. — EL-BASRY. On la fait entrer dans les médicaments engluants et agglutinatifs. Elle tue les vers cucurbitaires. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Dissoute dans du vinaigre et employée en embrocations sur le charbon et sur les abcès phlegmo-

neux, avec ou sans ulcérations, ainsi que sur les brûlures, elle répercute les matières, réduit les tuméfactions et dessèche les ulcères. Réduite en poudre et prise dans un œuf à la coque, elle arrête les hémorrhagies quel qu'en soit le siège. Prise avec du plantain, elle est salutaire contre les ulcères intestinaux et vésicaux et arrête le dévoisement. Elle agit de même si l'on en prend pendant quelque temps environ deux drachmes, suivant la faiblesse ou la force du sujet. Employée en injection avec de l'eau de plantain ou quelque substance analogue, elle suspend l'écoulement excessif des règles. De même, si on l'emploie en lavement, elle est efficace contre les ulcères intestinaux et les hémorrhagies de l'intestin rectum.

La terre de Sinope, *rubrica* des Latins, est une espèce d'ocre. Sontheimer s'est mépris en traduisant Dioscorides : il a confondu Constantinople avec Carthage, qui se lit

(6.) قرشيدون dans le texte arabe.
 قرشيدون
 قرشيدون

2149

مغنيسيا *Maghnásiá*.

RAZÈS. Cette pierre se présente sous plusieurs aspects; par exemple, sous forme de terre noire avec des taches blanches et des paillettes. D'autres fois ce sont des fragments durs avec ces mêmes taches, ou bien encore elle ressemble à du fer et elle a une couleur rouge. — AUTRE. Cette pierre est indispensable à la vitrification. Il y en a de couleurs variées. Elle entre dans les collyres. Ses propriétés sont d'être réfrigérante, astringente, dessiccative, et d'absorber les humeurs purulentes.

Il s'agit probablement d'un minéral de manganèse.

2150

مغناتيس *Maghnátís*, AIMANT.

C'est la pierre qui attire le fer. — DIOSCORIDES, livre V. La meilleure est celle qui attire promptement le fer, qui est de couleur azurée, dense et pas trop lourde. Il y a des gens qui la grillent et qui la vendent pour de l'hématite. — GALIEN, IX. — EL-BASRY. Anthillis d'Amide rapporte que, d'après plusieurs personnes, si on la tient dans la main, elle guérit les douleurs des mains et des pieds, et qu'elle est utile contre le tétanos. — ET-TABERY. Cette pierre est très-sèche. Elle

IBN EL-BRITHAR.

convient aux sujets qui ont avalé des scories de fer. Elle est utile dans les accouchements laborieux, appliquée sur la femme ou tenue dans sa main. — AUTRE. Elle guérit le dévoiement causé par l'ingestion de scories de fer. Appliquée sur les plaies produites par du fer empoisonné, elle les guérit.

Nous trouvons cité ici Anthillis d'Amide. On ne peut pas lire autrement le manuscrit. Faudrait-il y voir une corruption et lire *Aétius* au lieu d'Antillus? Le premier personnage est bien originaire d'Amide. Quant au second, nous n'avons pu rien découvrir sur sa patrie.

2151

مغافير *Maghâfir*, MATIÈRE SUCRÉE.

EL-GHAFEKY. Suivant Abou Hanifa, c'est une substance qui ressemble à du miel et à de la manne, avec une odeur de cire. On en trouve sur le *rimth* (voyez le n° 1063), sur l'*asclépias* (voyez le numéro 1544) et sur le *panicum* (voyez le n° 451). Ce que l'on rencontre sur le *rimth* est blanc, sucré et mou. Le produit de l'*asclépias* sort de ses boutons et de ses fleurs et s'y dessèche. On le récolte et on le mange sous le nom de sucre d'*o'char* (voyez le n° 1544). Il a quelque amertume et ressemble à de la gomme. Toutefois il est comestible. On dit aussi *mighfer*, مغفر, et *mighfâr*, مغفار.

2152

مغاد *Maghad*, DIVERS.

ABOU HANIFA. C'est la mandragore sauvage. On dit aussi que c'est l'aubergine. Le vulgaire croit que c'est une petite truffe, mais la première assertion est la meilleure. On prétend aussi que c'est un végétal qui s'enroule sur les arbres, plus grêle que la vigne, à feuilles longues, minces et molles, donnant pour fruit une sorte de concombre du volume d'une banane, mais d'une écorce plus fine, généralement sucré, ne se séparant pas de son enveloppe et contenant des pepins comme la pomme. Ce fruit se mange. Vert d'abord, il devient rouge en mûrissant. On le trouve en abondance dans une vallée qui s'appelle *Berba*, بربة.

2153 *مغرود* *Maghroud*, TRUFFE.

C'est une espèce de petite truffe qui constitue un mauvais aliment.

2154 *مغزرة* *Maghzera*.

ABOU HANIFA. C'est une plante du printemps, qui a les feuilles petites comme celles du cresson alénois, et la fleur rouge pareille à celle du grenadier. Les vaches la recherchent beaucoup et elle leur donne du lait, d'où lui est venu son nom.

La racine de ce mot est le verbe *غزر* qui se dit de l'abondance du lait chez les troupeaux. Nous ignorons quelle est cette plante.

2155 *مفرح* *Moferrih* (qui réjouit), BUGLOSSE.

Quand on emploie ce mot sans relatif, on entend par là la buglosse. (Voyez le n° 2023.)

2156 *مفرح قلب المحزون* *Moferrih qalb el-mahzoun*, CITRONNELLE.

C'est la mélisse citronnelle. (Voyez le n° 221.)

Le nom de cette plante veut dire « qui réjouit le cœur de l'homme affligé ».

2157 *مقل* *Moql*, BDELLIUM.

DIOSCORIDES, livre I. C'est la gomme d'un arbre qui croît en Arabie. On préfère celle qui est amère, transparente, ressemblant à la colle retirée des peaux de bœufs; elle est grasse intérieurement, facile à se ramollir, ne contenant ni débris ligneux ni impuretés; ses fumigations répandent une odeur aromatique pareille à celle des blattes de Byzance. Il y en a aussi une sorte noire, impure, grossière, volumineuse, répandant une odeur pareille à celle de l'aspalathe et de la spathe du palmier: on l'apporte de l'Inde. Il en vient aussi de Petra, qui ressemble à de la résine, d'une couleur d'aubergine et de propriétés inférieures à celles de la première. On altère le bdellium avec de la gomme arabique, mais alors il n'a pas l'amertume de

 IBN EL-DÛTHAR.

l'espèce qui est pure, et ses fumigations ne sont pas aussi odorantes. — GALIEN, VI. Il y a deux sortes de bdellium. L'un, de Scythie (les manuscrits donnent à tort *صتلي*, *sicilien*, au lieu de *صتالي*, *esclavon*), est plus noir, plus mou, plus émollient et de la même efficacité. L'autre, d'Arabie, est plus sec et plus dessiccatif. — DIOSCORIDES. — IBN SÉRAFIOUN. Il évacue la pituite. Suivant l'opinion des anciens et des modernes, on en donne à la dose de deux mithqals avec du miel, et cela avec succès, surtout chez les sujets qui ont les yeux secs. — RAZÈS, dans le *Djamî*. Il est chaud et émollient au troisième degré. Il convient dans les affections pestilentiennes. — ABOU DJOREÏDÏ. Le bdellium appelé *Kour*, *كور*, est chaud et sec à la fin du second degré. Il est pénétrant et convient pour les plaies, introduit dans les emplâtres. Il purifie les organes et cicatrise les scrofules. Employé en frictions avec du vinaigre, il guérit la teigne. — HONEÏN, dans le livre de la *Thériaque*. Il résout les tumeurs indurées. — IBN MASSOUTH. Il guérit les tumeurs internes, administré dans les décoctions, et les tumeurs externes, appliqué en suspension dans ces liquides. Employé avec les médicaments fortement purgatifs, il les tempère et convient contre les ulcérations et les affections des intestins. — MAS-SERDJOUÏH. Il résout les tumeurs indurées des testicules et des autres organes. — AVICENNE. Il convient dans les affections et les tumeurs de la trachée-artère. Il est utile contre la toux chronique. Il purifie la matrice et convient contre les hémorrhoides, administré à l'intérieur. — IBN OUAFED. On dit que le bdellium est aphrodisiaque, qu'il engraisse et qu'il est l'antidote de tous les poisons. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Pulvérisé et mélangé avec de la bouillie de fèves et appliqué sur les verrues pédiculées et l'impétigo, il les fait disparaître. Appliqué sur les tumeurs pituitaires indurées, il les résout. Il contient la hernie aqueuse chez les adultes et la hernie charnue chez les enfants, pétri avec cette bouillie, ou bien avec de la salive d'homme à jeun, et amené en consistance d'emplâtre. Il facilite l'expulsion de toutes les humeurs de la poitrine et des poumons. Il fait couler les règles arrêtées par des obstructions, pris à la dose d'une drachme et

demie, ou moins encore. Il expulse l'embryon, facilite l'accouchement et fait sortir l'arrière-faix, soit en potion, soit topiquement, soit en fumigations. Réduit en poudre et mélangé avec du son de froment, celui-ci en quantité supérieure, puis bouilli avec du rob de raisin, additionné d'un peu de beurre, et appliqué extérieurement sur les tumeurs des amygdales, il les résout. Il résout aussi les grêlons des paupières, appliqué en dissolution dans la salive d'une personne à jeun. Appliqué sur les hémorrhoides externes et les excroissances verruqueuses du siège, pétri avec le liquide qui coule de la vigne dès le mois de février, ou bien avec une décoction de vieille farine amenée à une certaine consistance, et cela pendant quelque temps, il les atrophie. Appliqué avec un peu de vert-de-gris après l'apparition du mal, il le fait disparaître. Il dilate les obstructions des reins et de la vessie.

 IBN EL-BEÏTHAR.

On sait aujourd'hui que le bdellium est produit par un arbre des Térébinthacées, *Balsamodendron* ou *Heudelotia*. Nous sommes étonné que Sontheimer ait donné comme synonyme *Chamærops humilis*, en confondant le bdellium avec le fruit du doûm, que nous trouvons décrit ci-après. Avicenne a fait aussi cette confusion, peut-être parce que Dioscorides rapporte que le bdellium vient de l'Arabie. Sérapion les distingue et traite chaque espèce séparément. Le cheikh Daoud distingue deux variétés de bdellium, la bleue et la jaune ou judaïque, produite par un arbre ressemblant à l'arbre de l'encens; elles croissent à Chibr et à Oman. Le bdellium noir viendrait de l'Occident.

2158

مكة مكة Moql Mekky, FRUIT DU DOÛM.

IBN OUFED. C'est le fruit du *doûm* (voyez le n° 967). Il mûrit à la Mecque, et on mange avec plaisir sa partie externe. On ne le récolte pas à Alexandrie où il est très-acerbe, peu juteux, très-grossier, froid, astringent, constipant le ventre et fortifiant l'estomac. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Son écorce bouillie est avantageuse contre l'incontinence d'urine. — *AUTRE*. Pris à l'intérieur, il est utile contre la rupture des vaisseaux.

Le doûm est la *Cucifera Thebaica*, très-commune dans la Haute-Égypte, et remarquable par la bifurcation tant du tronc que des rameaux. Forskal lui a donné le nom de *Borassus flabelliformis*. M. Perron, dans le *Naçeri*, III, 118, a confondu le doûm avec le bdellium. En Algérie on appelle *doûm* le *Chamærops humilis*, ou palmier nain.

IBN EL-BEÏTHAR.

2159

مقر *Maqr*, ALOÈS.

On dit que c'est l'aloès du Hadramaut. Suivant Abou Hanifa, c'est l'arbre qui fournit l'aloès. Nous avons parlé de l'aloès à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1388.)

2160

مقلياتا *Moqliâtâ*, CRESSON ALÉNOIS.

C'est, dit-on, le cresson alénois, حرن (voyez le n° 653), en langue syrienne. D'autres prétendent qu'on lui donne ce nom surtout quand il est grillé. De là vient la poudre appelée *poudre de Moqliâtâ*, car le cresson alénois qui la constitue est grillé.

2161

مقدونس *Maqdounes*, ACHE, PERSIL.

C'est l'ache macédonique, كرفس مقدون (voyez le n° 1902), ainsi appelée parce qu'elle provient de la Macédoine, contrée du pays grec. C'est le *betroselinon*. (Voyez le n° 307.)

2162

مكنسة الاندر *Miknaçet el-Ander* (balais de l'aire), VERBASCUM.

Nos compatriotes d'Espagne donnent ce nom à la plante qui porte en grec le nom de *fomos*, φλόμος. C'est le *boussir* dont nous avons parlé à la lettre *bâ* (voyez le n° 375). On donne aussi à cette plante le nom de *sikrân el-haout* « qui enivre les poissons ». C'est son écorce que les médecins de Syrie et d'autres pays orientaux emploient comme étant le *mahizehré*. (Voyez le n° 2057.)

On ne dit pas pour quelle raison on a désigné le verbascum par l'épithète de balai de l'aire.

2163

مكنسة قرشية *Miknaçet qorachiya* (balais coreichites).

Selon El-Bekri, c'est la *mokhalleça*. Nous en avons parlé précédemment. (Voyez le n° 2094.)

2164

ملح *Milh*, SEL.

DIOSCORIDES, livre V. Le sel le plus actif est le sel gemme (certaines

personnes prétendent que le sel gemme n'est autre que l'*anderány*, (اندراني). Parmi les sels gemmes on préfère celui qui est bien cristallisé, translucide, compacte, homogène. On préfère particulièrement le sel qui vient d'Ammonium, qui se clive facilement et dont les couches sont parallèles. Comme sel marin il faut employer celui qui est dense, blanc et homogène. Le meilleur se trouve à Chypre, à Mégare, en Sicile et en Libye. Toutefois parmi les sels on préfère ceux qui sont extraits des marais salants, et on distingue particulièrement celui de Phrygie auquel on donne le nom de *tattaion*. — GALIEN, XI. Le sel gemme et le sel de mer ont les mêmes propriétés. — ABOU DJOREIDJ. Le sel est chaud et sec. Mélangé avec les aliments froids, tels que le fromage, le poisson, les condiments, il transforme leur nature au point de les rendre chauds et secs. Il aide à l'évacuation et au vomissement. Il dissout les médicaments, enlève la pituite visqueuse de l'estomac et de la poitrine, nettoie les intestins, excite les vomissements et les multiplie. Il seconde l'action des médicaments qui attirent l'atrabile de la profondeur des organes. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Le sel rend digestibles les aliments cuits. Il excite et fortifie l'appétit. Son usage excessif enflamme le sang, affaiblit la vue, diminue le sperme et engendre du prurit et de la gale. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le sel aide à la digestion des aliments. Il préserve le sang contre la putréfaction. Il rend la graisse digestible. Il convient aux sujets dont le corps est abondant en humeurs. Il est nuisible aux sujets maigres. — AUTRE. Le sel compte plusieurs variétés. Il y a le sel qui se met dans la pâte, ملح الحبي, le sel retiré des mines, le sel *anderány*, ملح اندراني, qui ressemble à du cristal, le sel noir bitumineux dont la noirceur tient au bitume qu'il renferme, et qui, en étant débarrassé par la sublimation, se rapproche de l'*anderány*, le sel noir dont la couleur tient non pas au bitume, mais à la nature de sa substance, le sel indien de couleur rouge. — EL-BASRY. Le sel que l'on met dans la pâte est chaud au second degré. Le sel noirâtre, qui ne contient pas de bitume, est chaud au second degré; il évacue la pituite et l'atrabile. Le sel bitumineux

 IBN EL-BÉITHAR.

évacue les sérosités, l'atrabile et la pituite corrompue. Le sel *anderány* est chaud et sec au second degré. Le sel amer est chaud et sec au troisième degré; il évacue violemment l'atrabile. Le sel indien rouge est chaud et sec au second degré. Il évacue les différents chymes. — **EL-KHOÛZ.** Le sel indien évacue les sérosités citrines. Il chasse les vents, relâche le ventre, évacue la pituite, excite le cœur et en calme les douleurs, relève l'appétit et fait disparaître la jaunisse de la face. — **AUTRE.** Le sel dit *anderány* excite l'intelligence. Le sel amer, trituré avec un peu de gomme d'olivier et mis immédiatement sur les plaies contuses, les cicatrise. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** Le sel dissous dans du vinaigre, employé comme collutoire, arrête l'écoulement sanguin des gencives et celui qui vient après l'avulsion des dents. Chauffé et introduit dans la bouche, ce mélange calme les douleurs dentaires. Employé comme gargarisme, il attire la pituite et purifie le cerveau et les tumeurs des amygdales. Si l'on y plonge de la laine et qu'on l'applique sur une plaie récente, on arrête l'écoulement du sang. Si, avec ce sel et ce vinaigre, on lave, pendant quelque temps et tous les jours, le prurit, les myrmécies ambulantes et les pustules, on les guérit. Si l'on associe du sel pur et compacte, c'est-à-dire du sel *anderány*, dans les médicaments ophthalmiques, il aiguise la vue, diminue l'onglet, amincit les taies de l'œil et convient contre le pannus. Mélangé avec de l'aloès et appliqué sur le crâne, il est utile contre les fluxions du cerveau. Pulvérisé, chauffé et appliqué sur les ruptures, les entorses et les contusions récentes, après que l'on a préalablement enduit la région de miel ou d'huile, ou bien contenu par un bandage, il calme la souffrance. Dissous dans du vinaigre avec du savon chauffé et appliqué, il est avantageux contre les tumeurs molles et l'inflammation des extrémités. Dissous dans de l'oxymel ou du vin dilué, il désobstrue toute obstruction quelconque et attire la pituite visqueuse. Pour obtenir ce résultat, on le prend à la dose d'environ deux drachmes.

Parmi les sels il y en a un auquel les Arabes donnent le nom d'*anderány* et qui est pour eux le type du sel le plus pur, du sel parfaitement cristallisé. On dit qu'il provient

d'une localité du nom d'Andera, aux environs d'Alep, qui aurait donné son nom à cette sorte de sel. On lit en effet dans le *Morched* de Temimy : « Il y a aussi une espèce de sel appelée *anderány*, et qui porte en Irak le nom de *táberzed* (voyez le n° 1149). On dit qu'il vient d'un village en Syrie appelé *El-Andera*. »

IBN EL-BEÏTHAR.

2165 ملح الدباغين *Milh ed-debbághín* (sel des corroyeurs), ÉCUME DE SEL.

C'est le *souredj* (voyez le n° 1251), d'après le *Mansoury*.

2166 ملح الصاغة *Milh es-ságha* (sel des bijoutiers), BORAX.

On dit que c'est le borax. (Voyez le n° 431.)

2167 ملح امونية *Milh ammoniya*, SEL AMMONIAC.

C'est le sel ammoniac, *noucháder*, dont il sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2241.)

Le mot arabe امونية est mal transcrit dans les manuscrits dont les meilleurs portent ملونية; mais on le reconnaît assez sous cette forme pour ne pas hésiter à le restituer.

2168 ملح سبكي *Milh sebkhy*.

C'est le sel mis en pâte dont nous avons parlé. (Voyez le n° 2164.)

2169 ملح الغرب *Milh el-gharb*.

C'est un sel obtenu avec le bois de saule.

2170 ملح وع *Milh ouasekh*, SEL IMPUR.

C'est un sel qui se tire de terre. Nous en avons parlé ci-devant.

2171 ملح ملوخ *Meloukh*, Άλιμος, ARROCHE.

C'est l'arroche maritime (voyez le n° 1811). — DIOSCORIDES, I, 220. En Syrie, on lui donne le nom de *meloukh*. C'est un arbuste que l'on emploie pour les haies et qui ressemble au rhamnus, si ce n'est qu'il n'a pas d'épines. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais sont

IBN EL-BETHAR.

plus larges et plus molles. Il croît sur les rivages de la mer et dans les haies. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES.

Il s'agit ici de l'*halimos* de Dioscorides, l'*Atriplex halimus* des modernes.

2172

ملح *Mollâh*, ANDROSACES DE DIOSCORIDES.

SOLEIMÂN IBN HASSÂN. Nous lisons dans Abou Hanîfa : « J'ai appris d'un Arabe de la tribu de Rebia' que le *mollâh* était une plante saline analogue au *qollâm*, القلام, sans feuilles aux branches, si ce n'est que le *qollâm* est vert et que la verdure du *mollâh* tourne au rouge. » Il ajoute : « Un Arabe des Beni Açed m'a appris au sujet du *mollâh* qu'on le mangeait avec du lait, après avoir bu du vin. Les gens de Basra lui donnent en persan le nom de *kouchmelekh*, کوشمخ. » Ibn Hassân ajoute : « On lui donne le nom de *mollâh* (beau) pour sa couleur et non pour sa saveur. Dioscorides en a parlé dans son second livre et lui a donné en grec le nom de *Androsaces*. » — L'AUTEUR. J'ai parlé de ce médicament à la lettre *alif*. (Voyez le n° 165.)

2173

ملوخيا *Meloukhîa*, CORCHORUS.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est un légume bien connu en Égypte. Il est très-mucilagineux, plus que la guimauve, la mauve, le psyllium et autres plantes. Il a le port de la bette, les branches et les feuilles du basilic, si ce n'est que ses extrémités sont arrondies et que sa verdure incline au noir. Un certain nombre de feuilles ont la marge découpée. La fleur est jaune et ressemble à celle du concombre, mais elle est plus petite. Elle est remplacée, lors de sa chute, par une capsule vermiculaire, verdâtre, contenant des graines noires de forme pareille à celle des graines de la nigelle sauvage. Toute la plante a un goût fade. — AUTRE. Elle est plus agréable au goût que la mauve. Elle relâche le ventre, convient contre la toux et adoucit la poitrine. Ses graines, prises à la dose de deux drachmes, purgent légèrement. Elles sont très-amères.

Le *Corchorus alitorius* ou Melouchier est cultivé en Algérie. On l'appelle aussi *Corète*.

2174 ملطاة *Miltá*, POLYPODIUM CRENATUM?

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le *mecht el-ghoul*, مشط الغول, « peigne de l'ogre ». C'est une plante qui croît dans les montagnes escarpées, étendant ses rameaux grêles et sans fleurs. Ses feuilles ressemblent à celles de la coriandre. Sa décoction, prise à la dose de trois onces, est utile contre les morsures de chien enragé. — L'AUTEUR. C'est aussi ce que rapporte le Chérif dans sa citation du *Livre de l'Agriculture*.

La synonymie que nous avons donnée dubitativement a pour elle les probabilités suivantes : Forskal appelle le *Polypodium crenatum* مشوط, et lui donne pour habitat les montagnes (p. 185). Le cheikh Daoud reproduit cet article et donne comme synonyme *dichâr* ou *denchâr*. A s'en tenir à l'étymologie, on pourrait voir ici le *Scandix pecten Veneris*.

2175 ملونيا *Meloniâ*, MELON.

C'est un melon de forme allongée. J'en ai parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 303.)

2176 ملبن *Molebben*, ALIMENT.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. C'est un aliment lourd, qui provoque des obstructions et des coliques, qui est lent à digérer et qui, généralement, ne vaut rien. Il est préférable de s'en abstenir, à moins qu'on ne soit affamé. On le corrige par le sucre et il passe plus rapidement. Il doit être interdit aux sujets qui ont le foie et la rate volumineux et des calculs dans les reins. Toutefois il est sans inconvénient pour la poitrine et les poumons.

Galland, ayant égard à la racine du nom, y voit une préparation faite avec du lait (*leben*); mais ne s'agirait-il pas plutôt de cette préparation mentionnée dans Freytag, laquelle se compose de vin cuit, de fruits et de noyaux?

2177 من *Mann*, MANNE.

MASSÏH. La manne est chaude, détersive et laxative. Toutefois son action est plus ou moins intense en raison de l'arbre sur lequel elle tombe. — MASSERDJOUÏH. Elle est chaude au premier degré et d'une humidité tempérée. Elle ne convient ni à la poitrine ni aux poumons

IBN EL-BEÛTHÂH.

Celle qui tombe sur le tamarisc est bonne pour la toux. — **IBN MASSA.** La manne tombe sur la guimauve sous forme de miel. Purifiée, elle est blanche. Brute et contenant des feuilles, elle est verte. — **HOBËÏCH IBN EL-HASSEN.** Elle est chaude à la fin du second degré. Sa sécheresse se rapproche de sa chaleur. La meilleure manne a une couleur franche, qui approche du blanc légèrement mélangé de rouge, elle ne contient pas de débris ligneux. Elle convient contre le relâchement de l'estomac et resserre le ventre. On l'emploie contre les sérosités citrines soit à l'intérieur, soit topiquement sur l'abdomen. Employée comme errhin à la dose d'un daneq, elle dessèche et déterge le cerveau et en attire les flatuosités grossières. Elle seconde l'action des médicaments, introduite dans les sirops ou les errhins. Elle dissipe les tumeurs pituitaires. On la fait entrer dans les grandes préparations à cause de son efficacité pour le corps. — **L'AUTEUR.** Il est difficile de concilier tout ce que rapporte Hobeïch de la manne, de ses caractères et de ses propriétés : cela pourrait mieux convenir à la myrrhe. J'ai cependant cité ses paroles, non sans quelques doutes, parce que la majorité de nos médecins les ont relatées textuellement, sans qu'aucun d'eux y ait ajouté une remarque.

On peut s'étonner de voir la manne traitée aussi brièvement. Les Arabes la croyaient élaborée dans l'air et tombant ordinairement sur les arbres, où elle se concrétait. Nous avons déjà vu cette opinion exposée à l'article du *Terendjoubîn*, qui en est une espèce. Saumaise a écrit un traité sur la manne, imprimé à la suite de ses *Homonymies*. Il fait observer que les Grecs appelaient *manne d'encens* ce que les Arabes ont appelé *دقاق الكندر* (voyez le n° 1974), et il relève l'erreur de Hobeïch, qu'il appelle *Hobex*, avec le traducteur de Sérapion, lequel a confondu cette manne d'encens avec la manne proprement dite. Il est curieux de rapprocher la remarque de Saumaise de celle d'Ibn el-Beïthâr qui termine ce chapitre. Fabre a fait aussi une monographie de la manne, imprimée avec les *Opuscula medica Arabum* de Reiske. Il s'attache à traiter méthodiquement des diverses espèces de manne et il critique durement la méthode de Saumaise : « Ita quidem optimi Salmasii indoctam eruditionem, aut si magis placet, confusionem evitabo (p. 94). » Voyez aussi le *siracost* au n° 1380.

2178

متيرة *Menntra*.

Ce mot s'écrit avec un *mîm* surmonté d'un *fatha*, un *noun* redoublé,

un *yá* souscrit de deux points et quiescent, un *rá* portant un *fatha*, puis un *hé*. — EL-GHAFEKY. C'est une plante qui a la tige creuse et peu consistante, s'élevant à la hauteur d'environ deux coudées, contenant une substance qui ressemble à du coton; ses feuilles sont pareilles à celles du basilic, les plus rapprochées de la terre sont plus grandes, d'une couleur purpurine à leur centre, avec des bords dentelés comme une scie. Le sommet de la tige est constitué par une ombelle pareille à celle de l'aneth, de couleur purpurine. Sa racine est ligneuse. Elle croît dans le voisinage des eaux. Quelques-uns lui donnent le nom d'*ardjouánya*, ارجوانية. On applique avec succès cette plante triturée sur les ulcères de mauvaise nature et ambulants. C'est un poison qui prend à la gorge ceux qui en mangent.

Nous ignorons quelle est cette plante. Sontheimer a lu ارجوانية, ce qui paraît être une lecture préférable à cause de la couleur des fleurs. Galland a lu ارجوانية, leçon qui se retrouve dans le manuscrit 1026. Le *Kitáb es-Simát* donne comme synonyme ارجوانية.

2179 مننجوشة *Mantadjoucha*, NARD CELTIQUE.

C'est le nard celtique, *sonbol roumy*, dont il a été question avec le nard indien à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1237.)

Dans son Supplément aux dictionnaires arabes, M. Dozy a démontré que la leçon *Mantadjoucha*, donnée par plusieurs copies, est fautive et qu'il faut la remplacer par مبخوشة, *Meibakhocha*. Cette restitution, d'ailleurs indiquée par un ms. d'Ibn el Beithâr, rend exactement le δ *διὰ νάρδου οἶνος* de Dioscorides « le vin avec du nard ».

2180 مندغورة *Mandaghoura*, MANDRAGORE.

C'est ce que l'on appelle *yabrouh* en Égypte. Sa racine porte en grec le nom de *mandragora*, مندراغورة. Nous parlerons de l'*yabrouh* à la lettre *yá*. (Voyez le n° 2300.)

2181 منتور *Menthour*, GIROFLÉE, PAVOT.

C'est le nom de la giroflée, *khíry*, dont nous avons parlé précédemment (voyez le n° 837). On donne encore ce nom à une espèce de pavot appelé en grec *míkoan rouds*, ميكون رواس, *μήκων ροιάς*. Nous en avons parlé à la lettre *khá*.

IBN EL-BEÏ: HAR. 2182 **مسك الارواح** *Momsik el-arouâh* (qui saisit les esprits), STOECHAS.

On dit aussi *mowaqqif el-arouâh* « qui arrête les esprits ou la respiration ». C'est la *stæchas*, d'après Ishak ibn Amrân. Nous en avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 62.)

2183

مهى *Meha*, CRISTAL DE ROCHE.

LIVRE DES PIERRES. C'est une espèce de verre que l'on rencontre associé à la magnésie; on le trouve dans la mer indienne ainsi que dans la Haute-Égypte. C'est une pierre précieuse d'un beau blanc, que n'entache aucune autre couleur. Il y en a une espèce d'une nuance plus claire, moins précieuse et plus dure. Quand on la considère, il semble que ce soit une espèce de sel. Frappée par le fer trempé, elle donne d'abondantes étincelles. La première sorte n'est autre que le cristal. Si l'on expose cette pierre aux rayons du soleil, que l'on observe les rayons qu'elle émet, et que l'on soumette à ces rayons un morceau de linge noir, il s'enflamme et se consume; et si l'on veut, par ce moyen, obtenir du feu, on peut l'employer. — XÉNOCRATES. Il convient contre l'engourdissement et les frissons, et contre le pannus des enfants. On en frotte avec succès le sein des femmes qui ont peu de lait. Au dire de Dorastès le joaillier, le sang de bouc chaud, si on y plonge du cristal, le fond et le liquéfie. Suivant Hermès, le cristal convient contre la pesanteur de la langue et les embarras de la parole. Pour cela, on en frictionne la langue à plusieurs reprises. — ABOU TALEB IBN SOLEIMÂN. Il a la propriété de faciliter l'accouchement, si la femme le porte alors sur ses flancs. — ET-TEMÏMY. Pulvérisé et dissous dans de l'eau, il enlève les taies de l'œil.

Bochart a cité le passage du *Livre des Pierres*, p. 873, mais il s'est trompé en traduisant ainsi la fin : *quomodo ignem fervidissimum accendere nemini non est liberum*. Sontheimer a commis une grave erreur en lisant **مغناتيس** au lieu de **مهى**, leçon de tous les manuscrits. Ce que nous lisons *Xenocrates* est écrit **كسنوقراطس** et nous pensons qu'il s'agit du Xénocrates de Pline. Dans le *Morched* de Temîmy, manuscrit 1088, nous trouvons ce mot écrit sous la forme **كسيوفاطس**. Quant au Dorastès, le *Morched* écrit exactement : **دورواسطس**. Le *Morched* expose autrement la propriété qu'a

le cristal d'enflammer les corps légers : « Si les rayons viennent à le frapper, se réfléchissent et tombent sur certains objets mous, tels que du coton mou, un morceau de lin mou et noir et même du bois, ils le brûlent à l'instant. » A propos de la propriété de donner du feu sous le briquet, Temîmy ajoute : « Il en est de même pour les pierres dures telles que l'onyx, la cornaline et autres. »

IBN EL-BEÏTHAR.

2184

مهد Mohd, LEONTOPETALON.

On écrit ce mot avec un *dhamma* sur le *mîm*, un *sokoun* sur le *hé*, puis un *dal*. C'est le nom d'une espèce d'*A'rtanîthá* (voyez le n° 1524) connue sous le nom de *rahát el-açed* (voyez le n° 1951), dans les environs de Ghazza, en Syrie. En Orient on lui donne le nom de *koleïy*? قلیعی. Nous avons parlé de l'*A'rtanîthá* à la lettre *aïn*.

On trouve aussi comme synonyme عسج.

2185

مو Mou, MEUM.

DIOSCORIDES, I, 3. On l'appelle aussi *athamanticon*; il est commun en Macédoine et en Espagne. Sa tige ressemble à celle de l'aneth. Il a la même feuille, mais une tige plus épaisse. Il s'élève à la hauteur d'environ deux coudées. Les racines sont divariquées, grêles, parfois tortueuses et parfois droites et allongées, d'une odeur aromatique et donnant une saveur chaude à la langue. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIF. Il convient contre la faiblesse, le refroidissement et la tuméfaction du foie, pris tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — MASSIH. Pris à l'intérieur, il excite la formation du sperme.

On fait de cette plante le *Meum athamanticum*. On lit en marge de la traduction arabe de Dioscorides que cette plante s'appelle en latin يدرة بديرة, *yedera* (*hedera*), *bedira*? qu'elle croît dans la Sierra Nevada, شلییر, *choleir*, et qu'elle est connue des chrétiens.

2186

موز Mouz, BANANIER.

ABOU HANÏFA. Cette plante a le port du papyrus. Elle a une racine volumineuse. Ses feuilles sont longues et larges, d'environ trois coudées sur deux. Elles ne sont pas effilées comme celles du palmier, mais se terminent à peu près carrément. Le bananier s'élève à la hauteur de l'homme et donne une tige simple; mais autour de la tige

 IBN EL-BEÏTHAR.

poussent constamment des rejets, les nouveaux plus courts que les anciens, quelquefois au nombre de vingt. Ces rejets finissent par atteindre la taille de la tige principale. Quand les bananes sont mûres, on coupe la tige au ras de la racine et on enlève le régime. Le rejeton qui la touche grandit alors et passe à l'état de tige mère, ce qui se reproduit indéfiniment. Les bananes peuvent atteindre le nombre de trente à cinq cents. C'est alors un régime très-admiré, **وإذا كان كذلك**, **بجد القنو**. — SOLEIMÂN IBN HASSÂN. Le bananier est un arbre qui a une tige dans le genre du palmier. De cette tige sortent des feuilles lisses, très-larges, rayées, d'un bel aspect, et des régimes donnant des bananes d'une forme pareille à celle des concombres, vertes au début de leur formation, puis jaunes et enfin noires, au moment de leur maturité. Ces fruits contiennent une substance dans le genre du beurre, sucrée et molle, que l'on mange avec du sucre. Elle humecte l'estomac, le rafraîchit et le tempère, adoucit la poitrine et convient contre la toux sèche. — IBN MASSOÛTH. La banane est chaude au milieu du premier degré et humide à la fin. Elle est très-nourrissante, et si l'on en mange beaucoup, elle alourdit notablement. Elle est particulièrement salutaire contre les ulcères de la gorge, de la poitrine, des poumons et de la vessie, mais si l'on en prend trop, elle entraîne de la pesanteur à l'estomac. Les sujets à tempérament froid qui en font un grand usage devront prendre à la suite de l'eau miellée ou de l'oxymel miellé, et, en outre, du gingembre confit. La banane relâche le ventre. — SINDHECHÂR. La banane excite la formation du sperme et de la pituite. — IBN MASSA. L'abus de la banane engendre des obstructions. — L'ANCIENNE MÉDECINE. Elle excite l'appétit vénérien et engendre de la bile. Elle est lourde sur l'estomac. — EL-KOLHOMÂN. Elle fournit un médicament excellent pour la poitrine et les reins. Elle est diurétique.

Certains manuscrits ajoutent quelques lignes qui manquent chez d'autres et que nous rencontrons aussi dans la citation d'Abou Hanifa tirée d'*Abdallatif*, p. 30. Voici ce passage traduit par M. de Sacy : « Depuis le moment où le bananier commence à pousser jusqu'à ce qu'il fructifie, il se passe deux mois, et depuis l'apparition du bouton à fruit jusqu'à

la formation complète des bananes, quarante jours. Dans les lieux où ce fruit se produit, on en a toute l'année. »

IBN EL-BEÏTHAR.

2187 *مورد اسفرم Mourd esferem, MYRTE SAUVAGE.*

AVICENNE. Ce sont des fleurs et des rameaux grêles et cassants, d'un brun jaunâtre. Quelques-uns tournent au blanc et d'autres au jaune. Les propriétés de cette plante, suivant certains médecins, sont celles de l'épine blanche, بادروج. El-Khoûz lui attribue les propriétés de l'absinthe grecque avec plus d'astringence. Elle est chaude et sèche au second degré. On l'emploie contre la céphalalgie et les humeurs du cerveau. Elle fortifie l'estomac et le foie, et convient dans les chutes. On l'emploie en suppositoire contre les vers.

Nous lisons de plus dans Avicenne dont le texte est ici un peu écourté : « Ibn Massa dit que c'est le myrte sauvage. C'est un mot persan qui signifie « myrte odorant », مورد اسپرم.

2188 *مورقا Mourqâ.*

EL-GHAFFKY. C'est une plante qui croît abondamment dans le pays des Berbères et des Nègres. On la rencontre aussi dans la partie occidentale de l'Andalousie, aux environs de Séville; ce sont les habitants de cette contrée qui lui donnent le nom de *mourqâ*. Les Berbères l'appellent *asmâmin*, اسمامين. Quelques-uns lui donnent le nom de nard sauvage, سنبل بري. Le vulgaire prétend que c'est le *marum*, mais cette opinion est fautive. C'est une plante petite, portant trois ou quatre feuilles issues d'une tige unique, petites et allongées, divisées et ressemblant en cela aux feuilles du marum à surface lisse. La tige est petite, arrondie, de la grosseur d'un stylet, s'élevant à la hauteur d'un empan, terminée par une touffe de fleurs pareille à celle de l'ail. Ces fleurs sont blanches, visqueuses et d'une odeur très-aromatique. Elles ont une légère âcreté qui rappelle la saveur du gingembre, mais elles sont moins chaudes. On les emploie pour la préparation des parfums. Elles calment les douleurs et combattent les vapeurs pituitaires et les coliques venteuses. Elles sont aphrodisiaques.

Le synonyme berbère se lit اسماقن, *esmaqen*, dans le *Kitâb es-Simât*.

مواغرون *Mouaghron*, MYAGRUM.

DIOSCORIDES, IV, 115. Il y a des gens qui l'appellent *mélampyre*. C'est une plante employée pour allumer le feu, sa hauteur est d'environ deux coudées. Elle a des feuilles pareilles à celles de la garance, les graines de la forme et de la couleur du haricot blanc (ici l'arabe s'écarte du grec), et couvertes d'une humidité visqueuse. On prend ces graines, on les fait légèrement griller, on les triture, puis, après en avoir enduit des baguettes, on les allume et on s'en sert en guise de flambeaux. — GALIEN, VII.

Sprengel fait de cette plante la *Camelina sativa*.

موميا *Moumyá*, MOMIE, PISSASPHALTE.

DIOSCORIDES, I, 100. On le rencontre à Apollonie, près d'Épidamne, provenant des monts Cérauniens (ici l'arabe est altéré), où il est rejeté par les eaux sur le rivage. Là il se concrète sous forme de masses poisseuses, mêlées de bitume exhalant une odeur de poix. — L'AUTEUR. On donne le nom de *moumyá* au médicament dont il vient d'être question (le pissasphalte) et à d'autres encore. On nomme également *moumyá* le bitume des Juifs, قفر اليهود; c'est la *Momie des tombeaux*, موميا قبوري, que l'on rencontre abondamment en Égypte, préparation dont les anciens Grecs enduisaient leurs morts pour les conserver et les préserver de toute altération. On rencontre aussi des pierres à Saná, dans le Yémen, de couleur noire, assez légères, creusées d'une petite excavation, dans laquelle on trouve, après les avoir cassées, une substance liquide et noire. On jette ces pierres cassées dans de l'huile où elles rendent tout ce qu'elles contiennent de cette liqueur noire. C'est surtout dans les années de grandes pluies que la liqueur se trouve en abondance. Toutes ces variétés sont employées pour la consolidation des fractures, et l'expérience a prouvé leur efficacité. — RAZÈS, dans la *Continent*. Un certain médecin m'a exposé les propriétés de la momie. Elle convient contre la céphalalgie de nature pituitaire ou algide sans complication de pituite, contre la migraine, la paralysie, le tic

facial, l'épilepsie, le vertige. Pour cela, on l'emploie comme errhin, à la dose d'un grain, avec de l'eau de marjolaine. Contre les douleurs d'oreilles, on en dissout un grain dans de l'huile de jasmin que l'on emploie en injections. Contre les angines, on en fait dissoudre un quirath dans du rob de mûres ou de la décoction de lentilles et de réglisse. Contre l'écoulement purulent des oreilles, on en fait dissoudre un grain dans de l'huile de roses et du verjus, et l'on en enduit une mèche. Contre la pesanteur de la langue, on en fait dissoudre un quirath dans de la décoction de sarriette de Perse. Contre la toux, on en donne la valeur de deux grains avec de l'eau de jujubes, d'orge ou de sébestes, pendant trois jours, à jeun. Contre les palpitations, un quirath avec de l'eau d'iris ou de menthe. Contre les tuméfactions et les flatuosités de l'estomac, même dose avec de l'eau de cumin et de carvi ou de l'eau d'ammi. Contre les contusions sur l'estomac ou le foie, un quirath avec deux daneqs de terre d'Arménie, et un daneq de safran avec de l'eau de morelle ou de casse. Contre le hoquet, une graine avec de la décoction d'ache et de cumin du Kerman. Contre la céphalalgie chronique, on en prend un grain, du musc, du camphre et du castoréum, que l'on introduit dans les narines. Contre la suffocation, on en prend un quirath avec de l'oxymel. Dans les affections de la rate, un quirath avec de l'eau de coriandre. Contre les poisons, deux grains avec de la décoction de chausse-trape et de sylphion. Contre les scorpions, un quirath avec du vin pur, et l'on applique avec du beurre de vache.

— **ABOU DJOREIDJ.** La momie est salutaire contre les fractures et les faiblesses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle convient à la poitrine et aux poumons. Elle est d'une constitution à peu près tempérée. Cependant elle calme la douleur des fractures, administrée soit en potion, soit en embrocations, soit en injections. Elle est efficace contre les ulcères de la verge et de la vessie, prise à la dose d'un quirath avec du lait.

— **ET-TABARY.** Elle est chaude et subtilisante. Elle convient contre les chutes, les coups et les tuméfactions. Un homme avait un crachement de sang incoercible. Il avait usé de tous les remèdes, quand il prit trois grains de momie, avec du vin; on assure que ses crache-

 IBN EL-BRITHAR.

 IBN EL-BEÏTHAR.

ments s'arrêtèrent. — EL-KHOÛZ. C'est le médicament le plus efficace contre le crachement de sang. Dissous dans de l'huile de jasmin et employé topiquement, il est utile contre l'incontinence d'urine. — AUTRE. On donne la momie contre la paralysie, le tic facial, les refroidissements, les flatuosités (les œdèmes?). En frictions, elle convient contre les luxations, les contusions des nerfs. On la donne avec de la terre sigillée dans du vin astringent, contre les chutes. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. La momie est chaude à la fin du second degré, et sèche, à mon avis, au premier. Elle a la propriété de fortifier l'esprit animal tout entier, effet qu'elle produit aussi par sa viscosité.

La *moumyd* d'Ibn el-Beïthâr est le pissasphalte de Dioscorides. M. de Sacy a donné de longs et curieux renseignements sur ce sujet dans son *Abdallatif*. Nous croyons cependant qu'il n'est pas sans intérêt de citer ce qu'en dit le cheikh Daoud el-Antaki. « C'est un mot grec qui signifie *Conservateur des corps*. C'est une eau noire comme de la poix qui découle de la voûte d'une caverne, dans la province d'Istakhr, en Perse. Elle s'y concrète et on l'en extrait par ordre du prince, le jour où le soleil entre dans la Balance, puis on la met en vente. Voilà la première momie connue. Plus tard on en découvrit dans le pays de Cordoue, sur les bords de la mer d'Occident, et chez les Masmouda; l'expérience la fit reconnaître pareille. On rapporte aussi que, dans le Yémen, aux confins d'O'mân, on trouve des pierres contenant une substance liquide et noire avec laquelle on en prépare. De même en Syrie, dans certains arbres. La première espèce dont nous avons parlé est l'espèce primitive: les autres en approchent. Celle que l'on emploie aujourd'hui provient du goudron et de l'aloès, c'est la même préparation que l'on mélangeait avec du miel et du vinaigre et dont les Grecs, الروم, se servaient pour enduire les corps de leurs morts, afin de les préserver contre les vers et la destruction. Ils disaient qu'au jour de la résurrection, si l'enveloppe du corps était restée intacte, l'esprit la reconnaîtrait: ils s'attachaient donc à la conservation des corps. » Hasselquist rapporte que la *mumie* minérale était tirée de la Perse, et que, suivant les Égyptiens, ce serait le plus grand vulnérable que l'on eût connu jusqu'ici. « Ils l'appellent *mumie minérale*, dit-il, parce qu'elle ressemble à la masse qu'on tire du crâne des mummies. » On lit encore de curieux détails sur la momie dans le *Morched*. Temîmy en reconnaît deux sortes, celle de Perse et celle du Maghreb. La première suinte des parois d'une caverne aux environs de Chiraz; elle est excellente contre les fractures. On trouve d'intéressants détails à cet égard dans le *Dictionnaire géographique de la Perse*, par M. Barbier de Meynard, p. 227. La seconde est rejetée par la mer sur le rivage des Ketamas, dans le Maghreb. Temîmy la dit identique avec la momie des tombeaux. Sous le nom de *Bellima* cette substance est indiquée par Abd er-Rezzâk, auteur algérien, comme recueillie sur les côtes de Gigelli. Ce nom de Bellima est toujours celui que porte cette substance, recueillie de nos jours tout le long des côtes de la province de Constantine. On l'emploie comme masticatoire. Nous devons

à l'obligeance de notre ami, M. Reboud, d'en posséder un volumineux échantillon. C'est une masse noire, légère, sèche, à cassure vitreuse, traversée par des brindilles et des feuilles, sur l'origine de laquelle nous avons recueilli des opinions très-différentes.

IBN EL-BEITHAR.

2191 **مولوبدانا** *Molubdáná*, MOLYBDÈNE DE DIOSCORIDES.

DIOSCORIDES, livre V. La meilleure galène est celle qui ressemble à la litharge, qui tourne légèrement au rouge, est médiocrement luisante, dont la poudre est de couleur de rubis, qui prend, si on la fait chauffer dans de l'huile, une couleur hépatique. Quant à celle qui a une couleur aérienne ou plombée, elle est de mauvaise qualité. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES.

Le molybdène des anciens est notre galène.

2192 **موش دربندی** *Mouch derbendy*.

Il vaut mieux écrire ce mot sous la forme *bouch*, **بوش**, avec un *bâ*. Nous en avons parlé sous cette lettre. (Voyez le n° 374.)

2193 **موم** *Moum*, CIRE.

C'est la cire, **شمع**, dont il a été question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1340.)

2194 **مولى** *Moly*, ALLIUM MOLY.

On dit que c'est le *harmel arabe*, **حرملة عربى**. Nous en avons parlé avec le *harmel*. (Voyez le n° 650.)

2195 **ميس** *Mis*, **Λαρός τὸ δένδρον**, MICOCOULIER.

DIOSCORIDES, I, 171. C'est un arbre de grande taille donnant un fruit plus gros que le poivre, doux, comestible, d'une saveur agréable et convenant à l'estomac. Il resserre le ventre. — GALIEN, VII. Cet arbre est astringent, mais non à un degré très-prononcé. Il est en outre atténuant et dessiccatif. — L'AUTEUR. Avec le *mis* on prépare un rob en Syrie et particulièrement à Damas. Ce rob est avantageux contre la toux, ce qui est prouvé par l'expérience. Il en existe une espèce dans

IBN EL-BETHAR.

les montagnes de l'Orient et surtout dans le Diarbekir, où il est connu sous le nom de *kerknâch*, كركناش (ou *kerkâch*, كركاش), et croît spontanément. On donne avec avantage sa graine à manger aux enfants pris de toux. Je pense que cet arbre est celui dont parle Dioscorides sous le nom de *lotos*.

Nous n'avons pas à revenir ici sur les divers lotus. Il est évident et reconnu généralement que le lotus de Dioscorides est le *Celtis australis* ou micocoulier. Sérapion a pris ce lotus pour le *Sidra*. Voyez ce que nous avons dit au n° 2050 et plus loin n° 2199. Le micocoulier est commun dans la Kabylie et connu sous le nom d'*Ibikess*. Daoud el-Antaki fait du *Mis* le lotus, mais on ne saurait reconnaître le micocoulier dans son arbre à feuilles divisées.

2196

مِيعَة *Meia'a*, STYRAX, STACTÈ.

DIOSCORIDES, *Stactè*, I, 73 (c'est le styrax liquide, للمِيعَة السائلة). C'est de la myrrhe grasse et récente que l'on prépare en triturant de la myrrhe avec un peu d'eau et en l'exprimant au moyen d'un pressoir. Elle est très-odorante, très-estimée et constitue par elle-même et sans aucun mélange un parfum. La meilleure est celle qui n'est altérée par l'alliage d'aucune huile et qui révèle ses propriétés, même en petite quantité. Elle chauffe à l'instar de la myrrhe et des huiles chauffantes. — I, 79. Quant au *styrax*, سطرِكس (en syriaque *stiraca*, صطرکا, et chez le vulgaire de la Syrie *astorac*, اسطرك), c'est la gomme d'un arbre qui ressemble au cognassier. La meilleure est celle qui est jaunâtre, grasse, résineuse, qui contient des parties blanchâtres, qui conserve longtemps son odeur, qui se résout par la pression en un liquide mielleux. Telle est celle de Gabala, de Pisidie et de Cilicie. Celle qui est noire, friable et comme mélangée de son, ne vaut rien. On en trouve aussi qui ressemble à de la gomme arabique, transparente et d'une odeur de myrrhe, mais elle est rare. On la sophistique avec la sciure du bois de l'arbre qui la produit, quand ce bois est envahi et rongé par les vers; on ajoute aussi de l'huile, de la suie, des résidus d'iris et d'autres substances encore. Il y a des gens qui aromatisent de la cire ou de la graisse, les pétrissent au soleil avec du styrax, font passer

la masse à travers un crible largement perforé et font tomber dans de l'eau froide, ce qui lui donne une forme vermiculée; puis ils la vendent sous le nom de styrax *scolécites*. Les ignorants l'achètent comme du vrai styrax, ne s'occupant point de son odeur, qui est très-intense dans la qualité qui n'est pas sophistiquée. — ISHAK IBN AMRÂN. C'est un grand arbre dont le tronc ressemble à celui d'un pommier. Il porte un fruit d'une couleur blanche, d'un volume supérieur à celui d'une noix et de la forme de la prune blanche dite *œil-de-bœuf*. On en mange la partie extérieure qui est amère. Quant à la partie intérieure, elle est grasse et on en obtient une huile par l'expression. L'écorce de cet arbre constitue le styrax sec, d'où l'on retire le styrax liquide. La résine de cet arbre est le *lobna*, اللبني, qui est le styrax des moines, مبيعة الرهبان. C'est une résine d'une parfaite blancheur. C'est l'*a'bher*, عيهر, ou *lobna des moines*. — ABOU DJOREIDJ ER-RÂHEB. Le styrax est une résine qui découle d'un arbre du pays grec, d'où elle est exportée, puis soumise à la cuisson. On exprime aussi l'écorce de cet arbre et le suc obtenu porte le nom de *styrax liquide*. Le résidu de cette opération est le styrax solide ou sec. — GALIEN, VIII, — DIOSCORIDES. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. Le styrax sec est chaud et se place au commencement du troisième degré parmi les médicaments chauds et secs. Toutefois sa sécheresse est moindre que sa chaleur. Il resserre le ventre. Le styrax liquide convient dans les affections de la poitrine et des poumons, dont il tarit l'humidité. Il resserre le ventre relâché. Il convient à l'estomac et fortifie les nerfs. Il convient contre les flatuosités grossières. Il resserre les organes, pris à l'intérieur ou bien en frictions sur le corps. Il est avantageux contre les ulcères de la surface du corps. Il guérit la gale et les ulcères humides, employé en frictions et associé à des huiles. Le styrax solide attire les humeurs de la tête, employé en fumigations. On associe fréquemment le styrax liquide à d'autres médicaments. — AUTRE. Le styrax liquide, pris à la dose de deux mithqals avec trois onces d'eau chaude, évacue doucement la pituite. Le styrax solide resserre le ventre. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Ses émanations détruisent les

émanations putrides quelles qu'elles soient; aussi l'emploie-t-on contre la peste.

Ibn el-Beïthâr a réuni, sous le nom de *Styrax liquide*, le *Styrax* avec la *Stactè*, qui est cependant autre chose que le styrax, et que Dioscorides mentionne dans un chapitre à part. Il est souvent question dans la Bible de la myrrhe, à titre de parfum. S'y trouve-t-elle sous la forme de *Stactè*? Les *Septante* et la *Vulgate* l'ont cru, ainsi que d'autres versions, notamment la version arabe de la *Propagande protestante*. Deux mots hébreux sont visés concurremment, *Loth* et *Nathef*. Il est intéressant de noter ici que dans les cas où certains traducteurs ont rendu ces mots par *Stactè*, la version arabe les a rendus par *Maya* (*Gen.*, xxxvii, 25, et xlvi, 11; *Exode*, xxx, 24; *Ézéchiel*, xxvii, 19). Bochart et O. Celsius voient le *Styrax* dans le *Necoth* de la Bible (*Hieroz.*, II, 532. — *Hierobot.*, I, 548). Pour O. Celsius le *Loth* est le *Ladanum* (*Hierobot.*, I, 280). Quant au styrax, l'histoire en a été confusément traitée par les Arabes. On peut lire une longue et diffuse dissertation de Saumaise, dans les *Homonymies* et les *Exercitationes Plinianæ*. Galien parle du *Styrax calamites* apporté dans des *roseaux*, que Saumaise considère plutôt comme des rameaux rongés et creusés. Avicenne traite du styrax en trois chapitres, sous les noms d'*Istirac*, de *Labna* et de *Msta*. Il s'éloigne des Grecs quant aux provenances des styrax liquide et solide. La traduction de Sérapion contient une grave erreur attribuée à Ishak ibn Amrân : elle lui fait dire que le styrax provient d'un arbre dont les feuilles ressemblent à celles de l'ivraie, *xeilen id est lolii*. Toutes les citations que nous avons rencontrées de cet auteur dans les divers manuscrits d'Ibn el-Beïthâr donnent le *pommier*. Dans Sérapion le passage d'Ishak ibn Amrân contient certains détails curieux sur l'emploi fait du styrax par les chrétiens, nous regrettons de ne pas les rencontrer chez Ibn el-Beïthâr. Il serait curieux de savoir ce qu'il faut entendre par ces mots *limata latha* et *barthamiat*, préparations, peut-être huiles saintes, dans lesquelles on faisait entrer le styrax. Quant à l'arbre qui fournit le styrax, on pense généralement que c'est l'Aliboufier, *Styrax officinalis*, qui croit en Orient et dans le midi de l'Europe, et dont le produit porte le nom de *Storax*. On en prépare un styrax liquide, mais aujourd'hui le styrax liquide s'obtient plutôt du *Liquidambar*.

2197

ميدون *Midton*, MEDIUM DE DIOSCORIDES.

Ce mot signifie *queue de cerf*, ذنب الايل, au dire d'Ibn Hassân. — DIOSCORIDES, IV, 18. C'est une plante qui croît dans les endroits ombragés et rocheux. Elle a des feuilles pareilles à celles de la chicorée sauvage, la tige de la hauteur d'environ trois coudées, les fleurs grandes, arrondies, purpurines, les semences petites et pareilles à celles du carthame, la racine longue d'environ un empan et de la grosseur d'un bâton. Elle est d'une saveur astringente. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

Cette plante a été considérée par Sibthorp comme la *Campanula laciniata*. Au lieu de ذنب الابل, Sontheimer et Galland ont lu ذنب الابل « queue de chameau ».

IBN EL-BEITHAR.

2198 ميشار *Míchâr*, TELEPHIUM DE DIOSCORIDES.

On la nomme aussi *míchhâr*, ميشهار. C'est le nom persan d'une plante appelée en grec *telephion*, طيلانيون. Il en a été question à la lettre *thá*. (Voyez le n° 1483.)

Les manuscrits ne s'accordent pas sur la transcription de ce nom. Les uns finissent le mot par un ن, et les autres par un ر. Les uns admettent un *sth* et les autres un *chfn*. Le vrai nom en persan est ميش بهار *mích bahâr*, semper vivum.

2199 ميسم *Míssem*.

LE MENHÂDJ. Son fruit ressemble à celui du térébinthe et se partage en trois morceaux de couleur jaunâtre, son odeur est aromatique. Il est cultivé ou sauvage. En Égypte, on fait du pain avec ses graines. On dirait que c'est un *hirba*, حربة. L'espèce cultivée est tempérée. L'espèce sauvage est chaude et sèche au second degré. Quant à l'espèce cultivée, à trois feuilles, elle est légèrement dessiccative. L'espèce sauvage est plus active. — L'AUTEUR. La description qui précède pêche par la base et n'a aucune valeur. C'est un mélange de divagations et de confusions, où il n'y a rien de vrai. En effet, l'auteur écrit *míssem*, ميسم, ce qui est d'abord une faute qu'il faut corriger en *mís*, ميس, en retranchant le *mím* final. Nous avons parlé précédemment du *mís*. En outre, les caractères qui sont exposés ne conviennent pas au fruit du *mís*. L'auteur en fait une espèce de mélilot « Il y a, dit-il, une espèce cultivée, une sauvage et une d'Égypte. On fait du pain avec ses graines. » Il ajoute : « il semble que ce soit un *hirba*. » Après cela il expose les propriétés des deux espèces de mélilot, l'un cultivé et l'autre sauvage, ce qui n'a rien de commun avec les propriétés du *mís* (micocoulier) ni du *hirba*. Ainsi donc, sous la rubrique *míssem*, il a confondu cinq médicaments : la graine de micocoulier, le *míssem*, et par là on ne sait ce qu'il avait en vue, deux espèces de mélilot et une espèce de *hirba*, حربة. Quant à la graine de *mís*, Dioscorides lui a

IBN EL-BEÏTHAR.

donné dans son livre le nom de *lotos*, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Mais *lotos* est aussi le nom du mélilot, et cette ressemblance de noms a égaré l'auteur du *Menhâdj*. Il dit qu'il y a une espèce d'Égypte dont les graines servent à faire du pain. C'est ainsi qu'il est tombé dans une erreur partagée par la foule des auteurs, ainsi que nous l'avons exposé à la lettre *hâ*, en parlant du mélilot, erreur causée par ce fait que le mélilot porte en grec le même nom que le bachnin (lotus égyptien). Quant à ce qu'il ajoute qu'on dirait que ce soit un *hirba*, c'est encore là une confusion de plus. En effet Dioscorides, en décrivant l'une des espèces de *hirba* (*lonchytis*), dit que le fruit ressemble à un fer de lance et qu'il est triangulaire. A propos du missem, l'auteur du *Menhâdj* dit que la graine ressemble à celle du térébinthe et qu'elle se divise en trois fragments. Or c'est encore une confusion que cette division du fruit en trois fragments. Sachez-le bien. En résumé tout ce qu'il a dit à propos de ce terme n'est que de la divagation et de l'erreur, et je l'ai suffisamment démontré. J'ai parlé du *hirba* à la lettre *hâ*, et j'ai exposé là les erreurs où était tombé l'auteur du *Menhâdj*. Vous pouvez y recourir.

Ibn el-Beïthâr nous renvoie au *hirba*, حربة, à la lettre *hâ*, mais il se trouve lui-même en défaut : l'article *hirba* ne se rencontre point dans son dictionnaire. Il y fait mention du حربا, mais c'est là un des noms du caméléon. Nous savons toutefois que la plante appelée *hirba*, حربة, n'est autre chose que le *Lonchytis* de Dioscorides, et sous ce nom de *hirba*, Avicenne traite du *Lonchytis*. Dioscorides, en effet, dit que les graines de la première espèce de *Lonchytis* sont triangulaires et contenues dans un fruit qui a la forme d'une lance. Ibn el-Beïthâr a oublié de parler du *Lonchytis*, et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à l'article *Lonchytis*, n° 2038, il ne donne pas du tout le synonyme *hirba*. Nous avons déjà vu le *Missem* au n° 563, sous la rubrique *Habb el-mtchem*.

2200 *Meiboukhtedj*, en persan می پخته, ROB DE RAISIN.

C'est un mot persan qui veut dire *décoction de raisin*, معلوم العنب. C'est le rob de raisin. (Voyez le n° 1571.)

2201 *Mtoufizedj*, STAPHISAIGRE.

C'est un nom persan qui veut dire *raisin sec de montagne*, زبيب

الميل. Nous en avons parlé à la lettre *zâ* (voyez le n° 1085). On lui donne aussi le nom de *habb er-ras*, حب الرأس.

IBN EL-BETHAR.

Le nom *موجز* est écrit ailleurs *ميموجز*; voir les autres variantes dans le *Supplém. aux Dictionn. arabes*, par M. Dozy. La leçon *mouizek* ou *mouizedj* paraît être le diminutif de *موز*, raisin sec.

ن — NOUN.

2202

نانخوآه *Nanakhâh*, AMMI.

AMIN ED-DAOULA. C'est un nom persan qui signifie *désireux du pain*, comme si cette plante excitait à manger quand on la met sur la pâte avant d'en faire du pain. — DIOSCORIDES, livre II. *Ammi*. Il y a des gens qui l'appellent *cumin d'Éthiopie*. D'autres l'appellent *kouminon basilikon*, ce qui veut dire *cumin royal*. Quelques-uns prétendent que le cumin d'Éthiopie n'est autre chose que l'ammi. Sa graine est bien connue: elle est petite, plus petite que la graine de cumin, et d'une odeur qui est celle de l'origan. On préfère la qualité qui est pure et dépouillée de parties surfuracées. — GALIEN, VI. Ce qu'on emploie surtout de cette plante, c'est sa graine. — DIOSCORIDES. — ABOU DJOREIBS. Sa décoction résout complètement les intumescences. Sa graine dissipe les humidités et les fièvres anciennes. Sa décoction versée sur la piqûre des scorpions calme aussitôt la douleur. — EL-FARECY. Elle incise le pus qui se trouve dans la poitrine et dans l'estomac. Elle calme les vents, facilite la digestion, convient contre les maux d'estomac et les nausées, et aussi contre les hoquets et la perte d'appétit. — PAUL. Prise à l'intérieur, elle échauffe l'estomac et le foie. — IBN MASSOUTH. Elle purifie les reins. — ET-TABERY. Elle expulse les calculs et les vers cucurbitaires. — AUTRE. Pour cela on la prend avec du miel. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Pulvérisée, pétrie avec du miel et employée en embrocations sur une partie quelconque du corps affectée de douleurs, elle en dissipe la tuméfaction. Si on la mélange avec de l'argile, son efficacité est encore plus marquée. Employée en injections dans la matrice, elle la purifie et en détruit les humeurs putrides, dont elle assainit l'odeur. Associée aux

IBN EL-BRITHAR.

médicaments purgatifs, elle combat les coliques qu'ils peuvent provoquer. — AUTRE. En embrocations sur la face, elle fait disparaître les pustules laiteuses. Pulvérisée avec de la noix brûlée et administrée à l'intérieur, elle est utile contre le ténésme. — ISHAK IBN SOLEÏMÂN. Si on la mélange avec les médicaments administrés contre la lèpre blanche et l'impétigo, elle seconde leur action et leur efficacité.

Le cumin royal est nommé aussi *cumin de Kermân*. Le mot arabe *بأخاوة* vient du persan. On lit dans le cheikh Daoud : *معرب عن بأخاوة الفارسي*.

2203

نارجيل *Nardjil, Coco.*

On lui donne aussi le nom de *Ranedj*, *الرائج*. C'est la noix d'Inde. — ABOU HANÏFA. C'est un palmier de haute taille qui fléchit sous (le poids de) celui qui y grimpe et courbe ses branches vers la terre, de sorte qu'il puisse en cueillir les fruits à volonté. Il porte des régimes, et un bon régime peut donner jusqu'à trente cocos. Ce fruit contient un liquide laiteux que l'on appelle *atouaq*, *اطواق*. Quand on veut recueillir ce liquide, un homme grimpe jusqu'à la cime de l'arbre, muni de bocaux, et choisit un des régimes qui ne soit pas encore entr'ouvert. Il en coupe l'extrémité, *تقطع طرفها*, en enlevant le spadice, puis il y ajuste un de ses bocaux qu'il assujettit au régime. Il fait de même avec un autre régime. Cet arbre a toujours quelque régime nouveau, grêle encore et récemment poussé, et un autre plus avancé. Ce travail terminé, l'homme descend. Le liquide ne cesse alors de couler dans le bocal, au point qu'on peut l'entendre d'en bas. Le soir venu, l'homme remonte vers les bocaux et les descend. Un seul bocal peut contenir plusieurs livres de liquide. On boit ce liquide récent, qui est alors sucré, épais et agréable, pareil à du lait de brebis, de la même manière que l'on boit du vin; il procure une ivresse modérée aux buveurs qui ne s'exposent pas en plein air. Dans le cas contraire, l'ivresse est violente, et si l'on en fait usage sans y être bien habitué, l'esprit s'altère et l'intelligence devient confuse. Les portions conservées jusqu'au lendemain se tournent en vinaigre qui devient très-acide et qu'on emploie dans les préparations

de la viande de buffle, pour les cuire parfaitement. Le *lif* (ou filament) de cet arbre est meilleur que toute autre sorte et s'appelle *qî-nar*, قينار. On préfère celui qui est d'un noir foncé et qui vient de Chine. — EL-BASRY. Le coco, c'est-à-dire la noix d'Inde, est chaud au second degré et humide au premier. Les sucs qu'il produit ne sont pas froids. Le meilleur est celui qui est récemment cueilli et frais, blanc et rempli d'un liquide sucré. Quand il commence à se corrompre, il a la propriété d'expulser les lombrics et les vers cucurbitaires. — MASSIH. Il est lent à passer dans l'estomac et donne un chyme grossier. Le meilleur coco est celui qui est récent. A l'état frais, c'est un aphrodisiaque. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Il donne du sperme et réchauffe les reins et les parties voisines. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le coco échauffe le corps. Il convient contre la rétention d'urine, le refroidissement de la vessie et les douleurs dorsales anciennes. Il active la formation du sperme. Sa pulpe séjourne longtemps dans l'estomac, et on la corrige avec du sucre de pénide et du sucre candi. Les vieillards et les sujets à tempérament froid n'ont pas besoin de la corriger. Quant aux jeunes gens et aux sujets à tempérament chaud, ils auront recours aux tempérants dont nous avons parlé, et ils prendront à la suite du melon et de la préparation appelée *baouâred*, البوارد, acidifiée.

Le coco est traité chez Avicenne sous la rubrique *Djouz hindy* « noix indienne ». Sérapion a puisé à une source qui nous est inconnue, *Artram*, in *libro de Cibis*. On peut lire de curieux détails dont quelques-uns sont reproduits ici par Abou Hanifa, dans *Ibn Bataouta*, II, 206. Mas'oudi en parle aussi dans les *Prairies d'or*, t. I, p. 336. Quant à la préparation culinaire dite *baouâred*, ce serait, d'après Méninsky, du pain cuit avec du vinaigre et du jus de raisin.

2204

نارنج *Nârendj*, ORANGER.

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est un arbre connu. Ses feuilles sont lisses et d'un vert peu intense. Il porte des fruits globuleux contenant une pulpe acide comme celle du citron. Ses fleurs sont blanches et extrêmement odorantes. On en prépare une huile échauffante et carminative, qui fortifie les nerfs et les articulations. L'écorce du fruit

IBN EL-BETHAR.

est chaude. Son parfum fortifie le cœur et convient contre les nausées. — LE CHÉRIF. L'oranger est un arbre connu. C'est un composé de propriétés diverses. L'écorce du fruit est chaude et subtile. La pulpe est froide et sèche au troisième degré. La graine et les racines sont chaudes et sèches. L'écorce du fruit desséchée, pulvérisée et administrée avec de l'eau chaude, arrête subitement les coliques. Si l'on en prend quelque temps avec de l'huile d'olive, elle expulse les vers intestinaux de forme allongée. Si l'on fait macérer cette écorce encore fraîche dans de l'huile, exposée trois semaines au soleil, cette huile jouira des mêmes propriétés que l'huile de nard. A la dose de deux mithqals administrés à l'intérieur, elle est efficace contre les piqures des scorpions et autres animaux venimeux. L'usage de la pulpe affaiblit le foie et l'estomac refroidi, mais convient contre l'inflammation de l'estomac chez les tempéraments chauds. Elle enlève et fait disparaître les taches et les marques noires des vêtements blancs. Si l'on fait pénétrer des pierres dans sa substance, elle les dissout. Si l'on recueille les radicules de l'oranger, qu'on les fasse sécher, qu'on les pulvériser et qu'on les administre avec du vin, c'est un excellent antidote contre les poisons de nature froide.

L'orange se dit aussi *lārendj*, لارج. *Nārendj* est resté dans l'espagnol et *laranja* dans le portugais. Le passage de l'*Agriculture nabathéenne* se trouve cité dans l'*Agriculture* d'Ibn el-Aouwām, p. 297 de la traduction de M. Clément Mullet, sous le nom de Kouthami: cet auteur ajoute que c'est un végétal indien. A propos de son introduction dans l'Occident par les Arabes, au commencement du 11^e siècle de notre ère, M. de Candolle dit avec raison que la fable du jardin des Hespérides doit concerner un autre pays que le Maghreb ou un autre fruit que l'orange.

2205

نارمشك *Nārmuchk*.

ISHAK IBN AMRÂN. Le mot *nārmuchk* est persan et signifie *musc de grenade*, مسك الرمان. C'est une fleur analogue à une petite grenade, ouverte comme une rose, d'une couleur qui tient du blanc, du rouge et du jaune, ayant à son centre des fleurs de pareille couleur. Sa saveur est acerbe et son odeur aromatique. Elle vient du Khorassan. Elle est chaude au premier degré et sèche au second. — RAZËS, dans

le *Continent*. C'est la fleur d'un arbre appelé *nârqâssis*, نارقاسيس. — BADIĞHORAS. Elle jouit de propriétés atténuantes et subtilisantes. — MASTH. Elle a les mêmes propriétés que le nard. — AVICENNE. Elle est subtilisante et résolutive. Elle convient à l'estomac et au foie refroidis. On la remplace par le quart de son poids de gingembre, la moitié d'écorce de pistache et le sixième de nard odorant. — ISHAK IBN AMRÂN. Quand elle fait défaut, on la remplace par son poids de cumin du Kerman et un tiers de costus marin.

On ne s'accorde pas sur le *nârmachk*. Les uns en font une fleur du grenadier sauvage et les autres la pivoine. La *Pharmacopée* du frère Ange adopte la première opinion au n° 991, et la deuxième au n° 94.

2206

ناغيشت *Nâghicht*.

IBN RODHOUÂN. C'est une drogue qui ressemble à des cornes de gazelle, grenue à l'intérieur, légère et d'une saveur pareille à celle du girofle. Elle est chaude et sèche. Elle convient dans les affections de l'estomac et du foie refroidis. Elle excite l'écoulement des règles et de l'urine et dessèche les humeurs. On la donne à la dose d'une demi-drachme à un mithqal. — EL-GHAPEKY. Suivant moi, c'est ce que l'on appelle en berbère *hormi*, حرمى. On nomme aussi cette drogue *aghroum*, اغروم. Quelques personnes lui donnent le nom de *poivre des nègres*, فلفل السودان. Sa saveur se rapproche de celle du poivre. Elle est bien connue chez les Berbères.

Nous ignorons quelle est cette substance, dont le nom s'écrit dans les divers mss. ناغيشت et ناغيشت. Le dictionnaire persan *Ferhengui Cho'ouri* porte ناغيشت, *nâghicht*. Quant au mot حرمى, on le trouve aussi sous la forme جرى. Le mot اغروم en berbère veut dire *pain*.

2207

ناردین *Nârdîn*, NARD INDIEN.

C'est une expression grecque. Prise absolument, elle signifie le *nard indien*, السنبل الهندي. Son nom s'écrit avec un *kesra* sous le *dal* sans point, et un *sokoun* sur le *ya* souscrit de deux points. C'est une erreur de prononcer *nârdein*, comme si c'était un duel. Si l'on dit *nârdîn qaltîqy*, قلطيقى, on entend le *nard celtique*, ou autrement, le

nard grec. Par *nârdîn ouray*, اورى, on entend le nard de montagne. Par *nârdîn aghria*, ce qui veut dire *sauvage*, on entend le nard de montagne, la valériane (voyez le n° 1709) et l'asarum (voyez le n° 61); en effet toutes ces substances portent le nom de *nard sauvage*.

Voir l'article *Sonbol* au n° 1237.

2208 . نافوخ *Nâfoukh*, GLAÏEUL.

C'est le nom que l'on donne, à Bagdad, à la racine d'une espèce de lis rouge connu en grec sous le nom de *xiphion*, كسيديون; c'est le *dalabouth* (voyez le n° 875 bis). Il en a été question à la lettre *dal*.

2209 ناركيووا *Nârkioûa*, PAVOT.

On dit que c'est le nom persan de la *grenade à la toux* (voyez le n° 1059), espèce de pavot. On dit aussi que par ce mot on entend le pavot en général, avec toutes ses variétés. D'autres l'appliquent au pavot noir spécialement. On lit dans les *Simples* du Chérif que le mot persan *nârkioûa* désigne une plante inconnue à Dioscorides et mentionnée par Ibn Ouahchiya dans son livre des *Médicaments*, extrait de l'*Agriculture nabathéenne*. Il rapporte que c'est une plante qui croît le long des cours d'eau, dans les endroits baignés par les eaux et dans les lieux humides et ombragés, qu'elle croît spontanément, qu'elle s'élève à la hauteur d'environ la taille d'un homme, qu'elle a des feuilles pareilles à celles de l'olivier, mais plus petites, molles et douces au toucher comme de la soie, et des rameaux très-consistants. Sa fleur apparaît au printemps et ressemble à celle de la giroflée; elle est remplacée par un fruit pareil à une noisette, contenant des graines noires pareilles à des grains de poivre, de couleur brillante et cédant facilement à la pression. Elle est chaude et sèche au premier degré, échauffante, dessiccative et subtilisante. L'écorce enlevée des branches, desséchée, pulvérisée et répandue sur les ulcères indurés, les fait disparaître, surtout si l'on a fait préalablement des onctions avec de l'huile d'olive. Si l'on pratique des fumigations avec les branches de pavot garnies de leurs feuilles, que l'on fasse avec les cendres et l'ar-

senic une pâte épilatoire, et que l'on en applique sur les poils répandus à la surface du corps, elle les fait tomber instantanément, et s'oppose énergiquement à ce qu'ils repoussent. On en fait aussi des onctions contre les éphélides et les taches cutanées. Les cendres agissent d'elles-mêmes sans être mélangées à l'arsenic. — **IBN SEM-DJOUN.** Au dire de Hobeïch ibn el-Hassen, le *nárkiouâ* est chaud et sec. Il est pénétrant, et sa graine bouillie dans l'eau convient dans les mêmes cas que la décoction de mélilot. Ses feuilles bouillies dans l'eau conviennent aux sujets affectés de pituite et de flatuosités grossières, et les expulsent de l'estomac et des intestins. La graine est plus active que la feuille. C'est un des grands médicaments. La graine triturée et préparée avec du miel calme la soif intense et l'inflammation des os. Elle convient aux sujets affectés de fièvres atrabilaires et de pituite brûlée.

Meyer, dans son *Histoire de la Botanique*, prend cette plante pour le *Papaver Rhœas*; voir t. III, 87.

2210

نار *Nâr*, LE FEU.

LE CHÉRIF EL-EDRISSY. Le feu est une substance particulière qui agit sur les corps et convient dans les affections chroniques. C'est un médicament qui n'a pas son égal en pareil cas. Il est chaud et sec à la fin du quatrième degré. La cautérisation par le feu est salutaire à tous les tempéraments avec ou sans matière morbide : elle n'est contre-indiquée qu'en cas de chaleur ou de sécheresse sans matière. La cautérisation par le feu est préférable à la cautérisation par les médicaments caustiques. En effet le feu n'a aucune action nuisible pour l'organe sur lequel on l'applique, non plus que sur les parties ambiantes, tandis que la cautérisation par les médicaments caustiques est souvent nuisible aux organes cautérisés et aux parties voisines, d'où résultent des affections mortelles. Le feu n'agit pas ainsi à cause de la pureté de ses éléments et de la noblesse de sa nature, qui n'a rien d'égal. La cautérisation de la tête convient contre les frissons, les humeurs chroniques, la migraine chronique ou non. Les

pointes de feu appliquées autour des oreilles conviennent contre leur refroidissement, contre le tic facial, l'apoplexie ancienne, la perte de la mémoire d'origine pituitaire, la paralysie, l'épilepsie et la mélancolie. La cautérisation par le feu convient contre la cataracte, le larmoiement chronique, la punaisie, le relâchement des paupières et leurs fistules, les gerçures des lèvres, les fistules de la bouche, des dents et des gencives, ainsi que leur ramollissement. Elle convient contre les scrofules, la dyspnée, la raucité de la voix, la toux humide. Elle convient contre le déplacement des têtes articulaires, contre le refroidissement et l'humidité de l'estomac, contre ses tumeurs, celles de la rate et des reins, contre l'hydropisie ascite et l'engorgement des membres et des pieds, contre le dévoiement chronique déterminé par le froid, contre les hémorroïdes et les verrues du siège, contre la luxation coxale, la sciatique, les douleurs dorsales, les hernies, les flatuosités irritantes, les contusions, la lèpre tuberculeuse, les phlegmons, la lèpre blanche, la gangrène, les verrues, les hémorrhagies causées par la rupture d'une artère, et d'autres affections.

2211

نبيذ *Nebîd*, VIN ARTIFICIEL.

RAZÈS, dans son *Traité sur les vins*. Les boissons enivrantes sont le vin proprement dit obtenu par l'expression de la graine de raisin, le vin cuit, le vin de raisins secs, le vin de miel, le vin de dattes ou *douchâb*, دوشاب (voyez les nos 820 et 981), le vin de sucre et de pé-nides, le vin de froment, d'orge et de millet, le vin obtenu avec le suc des fruits sucrés. Nous avons constaté que le liquide obtenu par l'incision du tronc, عرق, du cocotier et le suc de la grenade sont aussi des boissons enivrantes. Quant au vin cuit, il chauffe plus le corps que le vin proprement dit, il est plus dessiccatif, et partant il est plus efficace que le vin pour les corps qui ont besoin d'être chauffés. Le vin obtenu de raisins exposés au soleil est plus chauffant et plus dessiccatif; aussi est-il nuisible aux sujets à tempérament inflammable, parce qu'il détermine des fièvres et dispose le sang à une prompte putréfaction, exaspère les fièvres et entraîne de

la céphalalgie, en raison de ses vapeurs et de l'ivresse qu'il provoque. Cependant il est plus apte que les autres vins à dissiper les flatuosités, les œdèmes, les gargouillements, et à porter de la chaleur dans les organes éloignés; il est pénétrant, donne une bonne odeur aux sueurs et à l'urine et n'altère pas l'haleine comme le fait le vin proprement dit. Quant au vin préparé avec des raisins secs, il a l'avantage sur le vin ordinaire de fortifier l'estomac et de resserrer le ventre. Il est plus nourrissant et fournit un sang plus consistant et plus épais que le vin proprement dit. Il a plus de tendance à se transformer en humeur atrabilaire dite *lie de sang*, laquelle se convertit en atrabile; aussi doit-on l'interdire aux sujets qui sont sous l'imminence d'affections atrabilaires, telles que le cancer au début, la mélancolie, la tuméfaction de la rate et autres affections pareilles: on doit le prescrire aux sujets affectés de faiblesse de l'estomac et chez lesquels le vin ou le vin cuit sont difficilement supportés et produisent de l'inflammation. Le vin préparé avec des raisins secs et miellé devient, à cause du miel, plus chaud et plus actif; il a plus de tendance à monter à la tête, pénètre davantage à la surface du corps et perd de son astringence. En conséquence, il perd de sa propriété de fortifier l'estomac et de resserrer le ventre. Cependant il est diurétique et carminatif, il échauffe les reins et la vessie, en évacue les humeurs et les calculs, convient à la poitrine et aux poumons et favorise l'expulsion des humeurs. Le vin préparé avec du miel est très-échauffant et se transforme promptement en bile. Il ne vaut rien aux tempéraments chauds, mais il convient aux vieillards et aux sujets pituitaires. C'est le meilleur vin pour les sujets affectés de faiblesse des nerfs et de maladies froides. C'est le plus mauvais pour ceux qui ont le foie chaud. Quant au vin dans lequel on a fait bouillir des amandes amères, il acquiert un surcroit de chaleur, de subtilité et de pénétration. Il convient aux sujets affectés de coliques, de calculs des reins, d'obstruction du foie, d'engorgement de la rate; toutefois il se transforme promptement en bile, il entête, engendre des ophthalmies et des nausées après qu'on en a fait usage quelques

IBN EL-BEITHAB.

 IBN EL-BEITHAR.

jours, surtout chez les sujets prédisposés à ces maladies. Le vin préparé avec le *dâdi* (voyez le n° 843) entête et ne convient ni aux vieillards ni aux sujets affectés d'hémorroïdes. Le vin dans lequel on a mis des aromates entête et échauffe, cependant il est plus fortifiant pour l'estomac et plus dessiccatif, surtout les vins astringents comme les vins préparés avec le *sokk* (voyez le n° 1201) et le *souchet* (voyez le n° 1186): il y a plus de sécheresse dans les vins de nard, d'agalloche et de mastic. Le vin de safran provoque de la céphalalgie et des nausées, mais il excite beaucoup de gaieté et de joie et peut même déterminer une folle agitation, si l'on en abuse. Le vin de dattes, le *douchâb*, le *nathef*, الناطف, sont des préparations nauséuses et lourdes, comparativement au vin, au point qu'elles entraînent souvent du gonflement, des gargouillements, des douleurs à l'estomac et aux intestins. Le meilleur de ces vins est le vin de dattes, surtout celui qui est vieux et fait en été. Par contre le plus mauvais est celui qui est récent et qui a été confectionné pendant l'hiver. Quant au vin préparé avec le *douchâb*, il convient mieux à la poitrine et aux poumons que le vin de dattes: d'un autre côté celui-ci vaut mieux à l'estomac que le *douchâb* et le *nathef*. Aucun de ces vins ne convient à l'estomac et ne peut être employé en guise de vin naturel aussi bien que le vin de raisins secs: toutes ces préparations lui sont inférieures de beaucoup, toutes les fois qu'il est besoin de vin, à moins qu'il ne s'agisse de procurer de l'embonpoint au corps: dans ce cas, ces préparations nourrissent plus que le vin en raison de leur consistance, de leur faculté nutritive et de leur douceur. Quant au vin de sucre et de pénides, il est plus léger que le *douchâb* et plus pénétrant, il convient mieux aux reins et à la vessie, il combat l'âcreté et la difficulté d'émission de l'urine, si ce n'est que le vin de sucre entête facilement et que le vin de pénides convient mieux à la poitrine et aux poumons, soulage les souffrances causées par des humeurs ramollies, relâche le ventre et combat les coliques. Le vin de figues convient à la poitrine, aux poumons, aux reins et à la vessie, il engraisse le corps; mais, par l'abondance des humeurs qu'il

suscite, il engendre des poux, de la gale et de la démangeaison. En somme, toutes ces préparations sont plus faibles que le vin proprement dit. Le vin préparé avec des raisins secs peut remplacer à peu près le vin dans les cas où il est nécessaire, et le vin de miel vaut mieux encore que celui de dattes. Quant aux vins préparés avec du froment, de l'orge ou toute autre substance analogue, ils sont loin d'avoir la vertu du vin, bien qu'ils procurent une certaine ivresse et du soulagement. Il ne faut pas les donner quand il existe du gonflement, ni à titre d'aliment; mais comme purgatifs et comme diurétiques, on y trouve quelque avantage. Quant au vin de grenades douces et autres analogues, tels que les sucs extraits de fruits comme les poires douces et les grenades, si on les a laissés fermenter, puis reposer, ils peuvent enivrer comme d'autres vins, mais ils s'altèrent promptement et n'ont pas grande vertu. Quant au vin de coco, il m'a été rapporté par plusieurs personnes qu'il procure une ivresse modérée, et qu'on peut le considérer comme échauffant, adoucissant et salutaire dans les affections du dos et des reins produites par des humeurs froides. — EL-ISRAÏLY. Le vin de miel préparé avec la terre appelée *djouz djondom* (voyez le n° 538) engendre des flatuosités et du gonflement, et par suite, il donne des couleurs aux parties charnues et les nourrit. C'est pour cette raison qu'en Espagne on en fabrique beaucoup et qu'on le donne habituellement aux esclaves des deux sexes pour leur procurer de l'embonpoint et leur colorer le teint.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Au n° 981, Ibn el-Beïthâr nomme simplement *douchâb* le vin de dattes, tandis qu'ici il le définit autrement. Le *douchâb* avait en effet une préparation particulière, dont nous trouvons la recette dans le *Menhâdj*. Il se distingue du vin de dattes ordinaire en ce qu'il se prépare avec du rob de dattes fraîches ou du suc qui s'en écoule, et non par l'emploi immédiat des dattes.

2212

نَبَق Nabèq, FRUIT DU LOTUS.

Nous en avons parlé à propos du *sidr*, à la lettre *sîn*. (Voyez le numéro 1165.)

IBN EL-BETHAR.

2213

نَجَب *Nedjeb*, CANNELLE.

C'est l'écorce de cannelle. Ce nom signifie en général une écorce, mais on l'applique spécialement à l'écorce de cannelle aromatique.

2214

نَجْم *Nedjm*, CHIENDENT.

C'est le *thil* dont nous avons parlé au n° 458. C'est aussi le nom de toute plante qui ne donne pas de tige.

2215

نَجِيل *Nedjil*, CHIENDENT.

C'est le *nedjm* dont il vient d'être question. Les habitants du Maghreb lui donnent le nom de *nedjir*, نَجِير, mot qui s'écrit avec un *ra*.

2216

نَحَاس *Nohás*, CUIVRE.

EL-GHAFEKY. Il en existe plusieurs espèces. Il y a du cuivre rouge tirant sur le jaune, dont il existe des mines à Chypre, et qui est le meilleur. Il y en a d'un rouge pur et d'un rouge noir. Le cuivre employé en médecine est le jaune. Il y en a encore d'autres espèces, parmi lesquelles on compte le *thaliqour* (voyez le n° 1445). Le cuivre brûlé est ce que l'on appelle *rousakhtedj*. Les médecins recommandent d'éviter de manger dans des vases de cuivre et d'y boire, surtout des substances acides, sucrées ou grasses. L'habitude prolongée de boire dans des vases de cuivre conduit à l'éléphantiasis, au cancer, à des maladies du foie et de la rate et à l'altération du tempérament. On triture les poudres ophthalmiques dans des mortiers de cuivre et avec un pilon de même substance, et on emploie ce collyre contre l'engorgement des paupières et la gale, pour fortifier l'œil, en dessécher l'humidité et fortifier la vue.

Les recommandations des *Médecins* que nous lisons dans El-Ghafeky sont données par Sérapion d'après l'autorité de *Philosophus*.

2217

نَحَاس مَحْرُوق *Nohás mahrouk*, CUIVRE BRÛLÉ.

C'est le *rousakhtedj*, الرُوسَكْتَج. — DIOSCORIDES, livre V. Le meilleur

est le rouge, celui dont les fragments ressemblent au cinabre; quant à celui qui est noir, il a été trop brûlé.

IBN EL-BEÏTHAR.

D'après la diversité des modes de préparation, il semble que ce produit n'est pas toujours identique.

2218

نحام *Nohám.*

C'est un oiseau d'eau. — **IBN MASSOUTH.** Sa chair compte parmi les meilleures chairs d'oiseaux. Elle est chaude, grasse, nourrit le corps et favorise l'alimentation. Elle excite au coït et convient à tout le corps.

Nous ignorons quel est cet oiseau. Freytag le dit de couleur rouge et ayant la forme d'une oie. D'après Sontheimer, ce serait peut-être le *Phasianus ruber*.

2219

نخاله *Nokhála, SON.*

GALIEN. Le son est moins chaud et plus sec que la farine de froment. — **LE MÊME,** dans le *Livre de Timée*, كتاب طماوس. Les propriétés du son ressemblent à celles de la farine d'orobe. — **DIOSCORIDES,** livre II. — **EISSA IBN MASSA.** Il déterge parfaitement et réchauffe légèrement. L'eau de son déterge convenablement la poitrine et relâche le ventre. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** Le son cuit, pris comme boisson, est salutaire contre l'irritation de la poitrine, la toux, quel qu'en soit le moment, et les crachements de sang. Si l'on fait cuire dans de l'eau de son des viscères qui engraisent, le son en seconde l'action. Si l'on fait bouillir du son avec des feuilles de rave et que l'on en fasse un cataplasme sur les piqûres de scorpion, on calme la douleur. Il en serait de même du son cuit dans l'eau. — **AUTRE.** Si l'on fait macérer du son dans du vinaigre, qu'on le mette sur des charbons et que l'on en respire les émanations, cela guérit le coryza.

Nous rencontrons ici la citation d'un livre de Galien que l'on n'a plus dans le texte grec, mais dont les Arabes ont transmis des fragments. On en trouve la traduction dans l'édition latine des Juntas. La traduction arabe du livre de Galien est signalée aussi par Wenrich, p. 258. Sontheimer a lu *Timothée* au lieu de *Timée*.

IBN EL-REÛTHAR. 2220

ندع *Ned'*, SARRIETTE.

C'est la *sarriette sauvage*, صعتر البر. Il a été question de toutes les espèces à la lettre *sád*. (Voyez le n° 1398.)

2221

نرجس *Nárdjis*, NARCISSE.

DIOSCORIDES, IV, 158. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du porreau, mais plus étroites et beaucoup plus petites. La tige est creuse, sans feuille et de la hauteur de plus d'un empan. Elle est surmontée d'une fleur blanche, arrondie, contenant une substance jaune qui est quelquefois de couleur pourprée. La racine est arrondie comme un bulbe. Le fruit est noir, comme enfermé dans une enveloppe, et allongé. Le meilleur narcisse croît dans les montagnes et il est odorant. Les autres ont une odeur de porreau et de drogue. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — EL-BASRY. Le narcisse est chaud au troisième degré et sec au second. Flairé, il est utile contre la céphalalgie causée par la pituite et l'atrabile, et il désobstrue la tête. — AUTRE. Flairé, il est utile contre le coryza de nature algide. Il jouit aussi de propriétés résolutes. — ISHAK IBN AMRÂN. Son bulbe est dessiccatif, dépuratif et maturatif. Il fait couler le pus des ulcères, les mûrit et les dessèche. Pris à la dose de deux mithqals avec du miel, il fait vomir et tue les vers intestinaux. Sa fleur a une subtilité tempérée et une propriété résolutive. Flairée, elle entête les sujets à tempérament chaud. — AVICENNE. Sa racine, employée en frictions avec du vinaigre, convient contre l'alopecie. Prise à la dose de quatre drachmes avec de l'eau miellée, elle fait sortir l'embryon, mort ou vif. — LE CHÉRIF. Si l'on fait macérer trois bulbes dans du petit-lait, un jour et une nuit, qu'on les brûle ensuite, qu'on en frictionne le sommet seulement du gland, et qu'on y applique un cataplasme, on provoque l'érection et on obtient de merveilleux effets. Si l'on frictionne la verge avec la racine seule, on la fait grossir considérablement. La graine, triturée, mélangée avec du vinaigre et employée en frictions, guérit les taches, les éphélides et l'impétigo.

La comparaison que Dioscorides fait, à la fin de sa description, des autres espèces de narcisse avec le porreau fournit une variante chez les Arabes. Au lieu du porreau, كرات, *kerâth*, nous trouvons بيش, *bîch*, et chez Sérapion *lix*. Serait-ce une altération de براسن?

 IBN EL-BEÏTHAR.

2222 نسرین *Nisrîn* (rosa canina), JONQUILLE. ÉGLANTIER.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une fleur blanche. C'est la rose sauvage et elle ressemble à la rose. Quelques personnes lui donnent le nom de *rose de Chine* (voyez le n° 2282). On la rencontre surtout avec la rose blanche. Ses propriétés se rapprochent de celles du jasmin. Elle convient aux sujets à tempérament froid et pituitaire. Pulvérisée et répandue sur le corps et les vêtements, elle les aromatise. — PAUL. Toutes ses parties jouissent de propriétés purifiantes et contiennent des éléments subtils, propriétés qui résident particulièrement dans les fleurs, surtout séchées, au point qu'elles sont emménagogues, tuent le fœtus et l'expulsent. Mélangées avec de l'eau de telle sorte que leur action soit tempérée, elles conviennent contre les abcès chauds, surtout ceux de la matrice. Les racines jouissent aussi de propriétés analogues, seulement leurs éléments sont plus grossiers et plus terreux; elles dissipent les tumeurs indurées, appliquées par-dessus avec du vinaigre. — RAZÈS. J'ai vu dans le Khorassân des gens qui administraient sa racine d'une à trois drachmes et qui en obtenaient de copieuses purgations. — EL-GHAPEKY. Triturée et employée topiquement sur les taches et les éphélides, elle les fait disparaître. Desséchée et administrée, pendant plusieurs jours consécutifs, à la dose d'un demi-mithqal, elle retarde la canitie. — AVICENNE. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre le refroidissement des nerfs, tue les vers de l'oreille, convient contre le tintement et les bourdonnements et contre les maux de dents. Avec l'espèce sauvage on fait des frictions sur le front contre la céphalalgie. Toutes ces espèces désobstruent les narines et conviennent contre l'inflammation de la gorge et des amygdales. A la dose de quatre dirhems, elle calme les vomissements et les hoquets; cette propriété appartient surtout à l'espèce sauvage. — ET-TEMIMY. Elle convient

IBN EL-BEITHAR.

aux sujets affectés d'atrabile provenant de pituite corrompue. Elle réchauffe le cerveau et le fortifie. Flairée pendant quelque temps, elle fortifie le cœur. Elle dissipe les flatuosités de la tête et de la poitrine et les expulse par les éternements. Si l'on fait au bain des frictions avec sa poudre, elle assainit la transpiration et les sueurs.

Le mot *nisrîn* signifie deux choses : la rose et une espèce de jonquille. Quant à la première signification, elle est incontestable et s'applique aujourd'hui encore, soit à l'églantier proprement dit, soit à la rose musquée ou à la rose de Damas. Ce qu'on appelle *rose de Chine* aujourd'hui n'a rien à voir ici, attendu que c'est une malvacée. Nous trouvons les deux acceptions dans l'*Agriculture* d'Ibn el-Aouwâm, t. II de la traduction de M. Clément Mullet, p. 269. « Cette plante a une bulbe petite : elle se montre en automne, et c'est la première fleur que montre la terre, sa fleur est retombante. Ce n'est point la fleur connue par les médecins, qui est le rosier sauvage, ou rose des montagnes. » La première espèce, que M. Clément Mullet a oublié de déterminer, celle d'Avicenne, est considérée par Sprengel comme la jonquille, *Hist. rei herbariæ*, I, 255. Sérapion parle aussi du *nisrîn*, qu'il dit ressembler au rosier et s'appeler rose sauvage et rose de Chine. Puis il le compare au narcisse. Dans la crainte d'une confusion, et les autorités citées par Ibn el-Beithâr n'étant pas suffisamment explicites, nous avons donné les deux noms. La citation de Paul d'Égine appartient au *Leucoion*, giroflée. Voyez le n° 837.

2223

فسر Nesr, AIGLE.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau connu, de grande taille, d'un vol lourd, mais d'une grande puissance pour s'élever dans l'air. Souvent il vole de l'orient à l'occident et revient le même jour. On raconte à cet égard des choses merveilleuses. Ainsi il se dirige de loin vers les champs de bataille, y prend sa nourriture et revient la nuit la donner bec à bec à ses petits. Sa chair est chaude et sèche; l'usage de cette chair convient contre les convulsions. — **ET-TÉMTIV**, dans le *Morched*. Sa chair est de toutes les chairs d'oiseaux la plus grossière, la plus mauvaise et la plus fétide. Elle est lente à digérer et un peu chaude. Les sucs qu'elle fournit sont de très-mauvaise nature et donnent de l'atrabile. Elle se rapproche de la chair de grue. Outre sa chaleur, elle a aussi un peu d'humidité. — **AUTRE.** Si l'on emploie son fiel en collyre, à sept reprises, et que l'on en onctionne le pourtour de l'œil, cela est avantageux contre la cataracte. Associé à son poids de l'extrait

de hièble (voyez le n° 2305) et à du miel, et employé comme collyre, c'est un remède avantageux contre l'affaiblissement de la vue, l'engorgement et la gale des paupières. Sa graisse fondue et injectée dans l'oreille est efficace contre la surdité, surtout si l'on en prolonge l'usage.

IBN EL-BRITHAN.

Le mot *nesr* ne désigne pas seulement l'aigle, mais aussi le vautour; le vrai nom de l'aigle est *o'qâb*, عقاب (voyez le n° 1572). On peut lire dans Bochart une longue dissertation sur l'aigle, avec les emprunts faits à Demîri.

2224

نشأ *Nechâ*, AMIDON.

DIOSCORIDES, livre II. *Amulon* (c'est le *nechâstedj*, نشاستج). Le meilleur amidon se prépare avec l'espèce de froment appelée *sithanion*. — GALIEN, VIII. — MASSERDJOUÏB. Mélangé à du safran et étendu sur la face, il fait disparaître les éphélides. — AUTRE. Il tarit les larmes et dessèche les ulcères de l'œil. Grillé, il resserre le ventre. Le meilleur est celui qui est pur. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. De bonne qualité et doux au goût, si on le dissout dans du lait de femme ou du blanc d'œuf, il calme l'inflammation de l'œil et adoucit les rugosités des paupières. Si l'on en prépare une boisson en le faisant bien cuire avec de la graisse de chèvre, il convient contre la dyssenterie et contre l'action trop énergique des purgatifs. Si on le fait griller et qu'on l'administre en lavement, il est salutaire contre la dyssenterie. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il engendre des obstructions; aussi les personnes qui usent de ces préparations doivent prendre les désobstruants et les diurétiques dont nous avons parlé. Il convient à la poitrine et aux poumons, dont il tempère l'irritation. Il combat l'écoulement du coryza.

2225

نشارة الخشب *Nochâret el-khacheb*, SCIURE DE BOIS.

GALIEN, VIII. La sciure, نشارة, de bois, etc. — DIOSCORIDES, livre I. La carie, تاكل, de vieux bois ressemble à de la farine. — LE CHÉRIÏ. La sciure de bois de cèdre est chaude et sèche. Mélangée avec du henné et employée en frictions, elle est avantageuse contre la gale

—————
 IBN EL-BRITHAR.

humide. On la fait entrer dans quelques parfums. Ses fumigations écartent les reptiles et tuent les punaises.

On voit que Galien parle de la sciure, et Dioscorides de la carie du bois.

2226

نطرون *Natroun*, NITRE.

Il en a été question avec le *bouraq* à la lettre *bâ*. (Voyez le numéro 381.)

2227

نعنع *Na'na'*, Ἡδύσμος, MENTHE.

GALIEN, VI. Quelques-uns lui donnent le nom de menthe odorante. Il y a en effet une autre espèce qui est sans odeur, que l'on appelle calament, et qui est la menthe aquatique (voyez le n° 1712). Ces deux plantes ont une saveur âcre. Elles sont chaudes au deuxième degré. Toutefois la menthe est plus faible que le calament et elle chauffe moins. En somme, la menthe est comme une espèce de calament cultivé, et le calament aquatique une espèce de menthe sauvage. Par la raison que la menthe est cultivée, qu'elle absorbe beaucoup d'humidité, elle devient moins aphrodisiaque. — DIOSCORIDES, III, 36. La menthe est astringente, échauffante et dessiccative. . . Il y a une espèce de menthe sauvage, dont les feuilles sont velues, qui est un peu plus grande que le sisymbrium et qui exhale une odeur désagréable; aussi convient-elle moins que l'autre aux gens bien portants. — LE CHÉRIF. La menthe mâchée est très-efficace contre les maux de dents. Mâchée et appliquée sur la piqûre d'un scorpion, elle est d'une admirable efficacité. Son suc pris à la dose d'un *daneq* avec de l'huile et employé comme errhin, à trois reprises, contre les scrofules du cou, est très-efficace. Elle convient parfaitement contre les hémorrhoides : on fait un cataplasme avec ses feuilles. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Triturée avec de la pulpe de raisin sec, et appliquée sur les indurations des testicules, elle les réduit et en calme les douleurs. Battue avec du vinaigre, elle neutralise son action sur les nerfs et sur le cardia, elle dissipe l'intumescence de l'estomac, le fortifie, en calme les douleurs, y réveille l'appétit et le réchauffe. En

somme, c'est un médicament qui convient à l'estomac, comme aliment et comme topique. La menthe calme les hoquets provoqués par des vapeurs grossières ou des aliments de mauvaise qualité, nuisibles au cardia : elle agit encore plus efficacement associée au vinaigre. Elle suspend les vomissements pituitaires qui proviennent de la faiblesse de l'estomac; mâchée avec de l'agalloche ou du mastic, elle agit de même contre les hoquets et les palpitations. C'est un des médicaments qui fortifient le cœur. Associée aux médicaments pectoraux, elle convient contre les affections de la poitrine et des côtés, et facilite l'expectoration. Si on mélange son suc aux topiques destinés à resserrer le ventre, elle seconde leur action. Si l'on triture ses feuilles encore vertes avec les aliments tirés du lait, elle en détruit les inconvénients. — AUTRE. Son suc associé à du vin cuit convient dans les accouchements difficiles. Si l'on triture ses feuilles avec du sel gemme, que l'on ajoute de l'huile d'olive et que l'on applique sur les abcès qui s'élèvent à la surface du corps par suite d'humeurs grossières, elle les guérit. Elle a la propriété d'être efficace contre les morsures de chien enragé. Elle fortifie l'estomac, l'assainit, l'aide à digérer, et provoque des éructations. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. La menthe est aromatique et subtile. Elle jouit d'un mélange agréable de douceur, d'amertume et d'acéribité. Elle a une astringence salutaire. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, ces propriétés l'aident à réjouir le cœur. Elle paraît être chaude à la fin du premier degré et sèche au commencement du second.

La première espèce de menthe, l'*heduosmos* des Grecs, est considérée comme la *Mentha sativa*, et la seconde comme la *Mentha silvestris*. L'arabe a confondu les épithètes *sauvage* et *fluviale*.

2228

نصار *Nodhâr*, TAMARISC.

ABOU 'OBEID EL-BEKRY. Les tamariscs qui croissent dans les montagnes sont appelés *nodhâr*, et ceux qui croissent dans les plaines, *athel*. Nous avons parlé de cette seconde espèce à la lettre *alif*. (Voyez le n° 17.)

————— Cet article est déplacé dans les mss. et doit prendre rang avant le n° 2226. Sontheimer
 IBN EL-BEÏTHAR. a lu **اثل** au lieu de **اثل**, *tamarisc*.

2229

نعام *Nad'm*, AUTRUCHE.

GALIEN, dans le *Livre des Aliments*. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair d'autruche est très-lourde. On doit la corriger de la même manière que la chair de canard. — IBN RODHOÛÂN, dans le livre intitulé *Hanout et-Tabib* « *Officine du médecin* ». Des gens dignes de confiance ont reconnu que si, au commencement de l'été ou à la fin du printemps, on met de la chair d'autruche dans un endroit, on chasse les reptiles et les vipères, et que l'odeur de cette chair provoque des nausées. C'est un fait d'expérience. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La chair d'autruche exerce une action résolutive puissante sur les tumeurs indurées de nature pituitaire. Employée en frictions dans l'hydropisie, elle la réduit. Elle agit de même sur les membres. Prise à l'intérieur et employée extérieurement à la fois, elle agit contre les piqûres de scorpion. Elle est salutaire contre toutes les maladies de nature froide.

Bochart a traduit autrement que nous le passage de Razès, dans son *Hidrozoicon*, 226. Sontheimer en a donné aussi une traduction différente.

2230

نفت *Nafth*, NAPHTH.

DIOSCORIDES, I, 101. On dit que c'est le bitume de Babylone épuré. Il est de couleur blanche, mais on en trouve aussi qui est légèrement noir. Il a la propriété d'attirer le feu, même hors de son contact. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Le naphth est chaud au quatrième degré. Il est emménagogue et diurétique. Il est utile contre la toux chronique, la dyspnée, la fièvre, la coxalgie et les morsures venimeuses, employé en frictions. — ET-TABARY. Il en est de deux couleurs, un noir et un blanc. Tous deux sont chauds. Le blanc est le plus actif Il convient contre la migraine et contre les vers du vagin, employé sous forme de pessaire. Le noir est plus faible. — LE MÊME, dans un autre passage. Les deux naphthes sont résolutifs. Ils con-

viennent contre le refroidissement de la vessie et des membres et leur œdème. — AVICENNE. Le naphte est subtil, surtout le blanc. Il est résolutif, fondant et désobstruant. Il convient dans les douleurs articulaires, les coliques, le refroidissement et les vapeurs de la matrice. Le naphte gris convient en injections dans l'oreille. — AUTRE. Il expulse l'arrière-faix et le fœtus mort. Il convient en fumigations contre l'hystérie. — RAZÈS. On remplace le naphte par deux tiers en poids de pignons et par son poids d'opopanax.

IBN EL-BEITHAR.

On sait l'emploi que les Arabes ont fait du naphte pour le feu grégeois. Quatremère a inséré une note très-intéressante sur ce sujet dans son édition de l'*Histoire des Mongols*, par Rachid ed-Din.

2231

نفل *Nefel*, LUZERNE.

AHMED IBN DAOUD. C'est une plante qui croit spontanément et s'étale à la surface de la terre. Elle a une touffe de fleurs qui sont recherchées par le *qatha*. Elle ressemble au *qatt* (voyez le n° 1738). Ses fleurs sont jaunes et odorantes. C'est la luzerne sauvage, *qatt berry*, que mangent les chevaux et qui les engraisse. Sa tige est grasse et ses fruits sont coriaces; pliés l'un sur l'autre, étendus et ensuite relâchés, ces fruits reviennent à leur première forme. Ils contiennent des graines. — RAZÈS, dans le *Continent*. C'est un médicament arabe. Ses graines ressemblent à celles du panais : elles sont chaudes et diurétiques, et conviennent à la rate.

Le *nefel* est bien connu : c'est la *Medicago polymorpha* de Forskal, p. 141.

2232

نلك *Nolk*, AZEROLIER.

C'est l'azerolier, *za'rour* (voyez le n° 1112). D'autres disent que c'est l'arbousier (voyez le n° 1290), d'après Abou Hanifa. J'ai parlé de l'un et de l'autre en son lieu.

2233

نمّام *Nemmâm*, THYMUS SERPYLLUM.

DIOSCORIDES, III, 40. Il en existe une espèce cultivée qui a l'odeur de la marjolaine. On lui donne le nom d'*erpallôs*, qui veut dire ram-

IBN EL-BEÏTHAR.

pant, parce qu'il rampe et que partout où il touche la terre, il y pousse racines. Il a des feuilles et des tiges pareilles à celles de l'origan, mais d'une teinte plus blanche. Celui qui croît dans les marais est d'une plus belle venue. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. Il y en a une espèce sauvage que l'on appelle *zygis*, qui n'est point rampante, mais droite. Elle a des rameaux grêles du calibre d'une mèche, couverts de feuilles pareilles à celles de la rue, un peu grêles, plus longues et plus consistantes que celles de la rue. Ses fleurs sont âcres et aromatiques. Sa racine est sans emploi. Elle pousse au milieu des rochers. — AVICENNE. Il est chaud et sec au troisième degré. Il combat la putréfaction et tue les poux. Il convient contre les tumeurs froides et pituitaires fortement indurées, contre les vers longs et larges. Cette plante, surtout sa graine et particulièrement celle de l'espèce sauvage, expulse le fœtus mort. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Si l'on tempère sa chaleur et sa sécheresse par l'huile de violette, son arôme et sa pénétration lui restant, il convient pour modérer la constitution de l'esprit vital qui est dans le cerveau : chez les sujets flegmatiques il n'est pas besoin de cette correction. Je n'ai pas entendu dire qu'il fût d'une grande utilité pour l'esprit vital du cœur : il semblerait cependant qu'il serait salutaire, d'après ce que nous en avons rapporté. — AUTRE. Il parfume les cheveux et la barbe, en frictions au sortir du bain. Il convient contre les obstructions du cerveau causées par des humeurs grossières, ainsi que contre les obstructions des narines. Sa spécialité est d'être efficace contre les piqûres de guêpes, administré à la dose de deux mithqals avec de l'oxymel.

On considère l'*herpillos* de Dioscorides comme le *Thymus serpillum*. On fait aussi, mais Fraas en doute, un *Thymus zygis* de l'espèce sauvage.

2234

نمارق *Nemâreq.*

ET-TEMMY, dans le *Morched*. C'est une fleur que l'on trouve dans l'Irak et la Perse, ressemblant au jasmin blanc par la couleur et par la forme, si ce n'est qu'elle a plus de chaleur. Elle est chaude au second

degré et sèche à la fin du premier. Son parfum respiré nuit aux tempéraments chauds et convient aux froids.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le *Ma-la-iesd* la déclare inconnue de son temps.

2235

نمل *Neml*, FOURMI.

LE CHÉRIF. Au dire de Tiadouk, تهادوق, la fourmi des cimetières, de la grande espèce, triturée avec du vinaigre et employée en frictions sur la lèpre blanche, après des lotions préalables, la fait disparaître subitement. Il ajoute que si l'on prend la grande fourmi noire, au nombre de cent individus, qu'on les laisse macérer pendant trois jours dans une demi-once d'huile de lis blanc, et que l'on en frictionne la verge, on provoque rapidement de fortes érections, et que si l'on fait ces frictions sous les aisselles, après les avoir lavées avec de l'eau, on y rend plus lente la pousse des poils.

On trouve dans Bochart, *Hidrozoicon*, p. 587, des renseignements curieux sur la fourmi, tirés de Kazouini et de Damiri.

2236

نمر *Nimr*, PANTHÈRE.

LE CHÉRIF. C'est un animal qui a de la ressemblance avec le lion, mais qui est plus petit, et qui a la peau tachetée de points noirs. Aristote en parle dans son livre des *Propriétés des animaux*. Son sang étendu sur les éphélides et laissé jusqu'à dessiccation les fait disparaître; mais on peut être obligé de recommencer l'application. On dit que sa cervelle mélangée avec de l'huile de jasmin et portée comme pessaire est avantageuse dans les affections de la matrice. Sa graisse est chaude et sèche. C'est un excellent remède et qui n'a pas son pareil, employé en frictions, dans la paralysie. — EL-DJAHEDH, dans son *Livre des Animaux*. Le tigre aime le vin, et si l'on en dépose dans un endroit pour l'attirer, il en boit jusqu'à s'enivrer et se laisse prendre. On dit qu'un homme, s'il s'est frotté le corps et les membres avec de la graisse d'hyène, et qu'il se présente en face d'une panthère, celle-ci ne peut se lever, ni avancer. On lit dans le *Livre des Poisons* qu'on ne doit pas toucher à du fiel de panthère, tant cette substance est pernicieuse;

IBN EL-BETHAR.

on a même évalué la force de cette influence, *وقدر لذلك قدر*, mais il vaut mieux ne pas en parler. Il en est de même de ce grand animal qu'on appelle le tigre (*beber*).

Sontheimer s'est trompé en écrivant *Hafiz* au lieu de *Djahedh*. C'est bien ce dernier qui a écrit un livre sur les animaux, que nous avons trouvé à l'Escurial. Voyez pour la signification du mot *beber* la note de M. Quatremère dans l'*Histoire des Mongols* de Rachid ed-Din, p. 159.

2237 *نمكسود و قديد* *Nemeksoud et Qadid*, CHAIR SALÉE et CHAIR SÉCHÉE.

GALIEN, dans son *Traité des Aliments*. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair salée ou séchée a les qualités de la chair de l'animal auquel elle appartient, si ce n'est que la salaison lui a donné un surcroît de sécheresse et de chaleur qui la rend moins digestible. Quant à la chair séchée, *qadid*, elle a de plus ce qu'elle doit aux épices que l'on y mêle. Ainsi on prépare avec l'origan, l'ammi, le poivre, des chairs plus chaudes que les chairs préparées avec la coriandre. On dit que l'addition du vinaigre les rend moins chaudes, plus légères et plus digestibles. En somme, elles sont peu nourrissantes comparativement aux viandes fraîches. Elles conviennent aux sujets qui veulent se rendre le corps plus sec. Elles sont nuisibles à ceux qui sont exposés à des coliques. Leur usage entraîne du prurit et de la gale, rend le sang atrabilaire et grossier, surtout si ces chairs ont naturellement ces propriétés, comme les chairs de venaison et autres pareilles. Modérément salées, elles conviennent aux hydropiques, si, avant d'être salées, elles ont macéré dans du vinaigre avec des graines diurétiques et favorables à la poitrine et aux poumons. On corrige les inconvénients des viandes salées en les laissant longtemps tremper dans de l'eau, en les faisant cuire avec des légumes mucilagineux, tels que les épinards et l'arroche, et en ajoutant de la graisse fraîche ou quelque huile douce, comme de l'huile d'amande ou de sésame, de la crème ou du beurre, toutes choses qui les corrigent. De plus, il faut donner, à la suite, du vin doux aux sujets habituellement constipés, ainsi que du vin fortement dilué. Quant à ceux qui ont l'in-

tention de se rendre le corps plus sec, comme les hydropiques et les sujets à constitution molle, ils n'ont pas besoin de ces précautions, mais ils doivent prolonger le séjour de la viande dans le vinaigre pour la rendre moins altérante et moins chaude, et pour qu'elle exerce sur eux une action desséchante. Ils y ajouteront aussi du vinaigre, ce qui est propre à rendre plus secs les corps flasques et mous. Les viandes séchées ont l'avantage de masquer le mauvais goût des viandes grasses et de neutraliser les effets du vin. Elles tempèrent les accidents de la faim, quand il faut retarder le repas. Elles la font passer, prises en petite quantité avec du biscuit et du garum, et calment la faim morbide qui survient aux ivrognes. Il ne faut pas en prendre abusivement, même dans ces deux cas. Si alors on en fait abus, au point que (*des renvois se manifestent subitement à la suite du repas, il faut ingérer de l'eau chaude*) à plusieurs reprises, jusqu'à ce que le ventre soit relâché. S'il n'est pas survenu de selles, il faut prendre quelque substance émolliente, pour les provoquer. Il ne faut pas manger avant qu'une selle ne se soit produite: c'est le moyen d'écartier les coliques. Dans le cas où il surviendrait, à la suite de l'ingestion de la viande séchée, de la chaleur et de la soif, il faut prendre de l'oxymel froid. S'il survenait de la sécheresse au gosier et à la bouche, ou même de la soif sans fièvre, il faudrait alors prendre un julep, un bouillon gras, du *louzinedj*, des amandes douces, de la pulpe de concombre, surtout si ces accidents étaient accompagnés de fièvre.

Le passage des *Correctifs des Aliments* que nous avons mis en italique et entre parenthèses a été omis dans tous nos mss. Aussi le texte d'Ibn el-Beithar n'offre, en cet endroit, aucun sens. Le ms. des *Correctifs* appartenant à la Bibliothèque nationale, sup. ar. n° 1065, nous a mis en mesure de combler cette lacune. Voici le texte de la phrase, telle qu'il faut la lire : فان وقع الاكثار منه في حالة حتى يتبين وخامة اخر الطعام عن وقته تجرع الماء الحار مرة بعد مرة حتى تنزل الطبيعة الخ.

2238

نهما *Nehmá.*

LE CHÉRIF. Au dire d'Ibn Ouahchiya, c'est une plante connue depuis longtemps, d'un bel aspect et d'une odeur aromatique. Ses

IBN EL-BEÏTHAR.

feuilles sont épaisses, de forme arrondie, couvertes de quelques rares poils, à surface lisse et de couleur jaune; la fleur est rouge et ressemble à celle de l'althea, si ce n'est qu'elle a la forme d'une coupe profonde et évasée. Cette plante croît surtout dans les environs de Babylone. Elle ne s'élève pas beaucoup, elle atteint seulement à la hauteur de la taille d'un homme. Il en est une espèce qui ressemble à la précédente pour la forme et la taille, mais ses feuilles sont plus minces, et la fleur, bien que de forme pareille, est d'une couleur blanche. Les deux plantes sont odoriférantes, surtout leurs fleurs, qui sont aromatiques: elles sont dans tout leur éclat au mois de mars; elles ne donnent ni fruits ni graines. Ces fleurs, dans les deux espèces, sont chaudes, sèches et odoriférantes. On les emploie en fumigations contre le coryza. En cataplasme sur les tumeurs froides, elles les dissipent.

Sontheimer nous paraît s'être trompé en prenant le mot *مسح*, *lisse*, pour un nom propre, celui de Massih Ibn el-Hakem. Un seul de nos manuscrits, le n° 1027 du supplément arabe, donne ce mot en lettres rouges, comme si c'était celui de l'auteur cité si souvent par Ibn el-Beithâr; mais tous les autres écrivent ce mot comme s'il faisait partie de la phrase. D'ailleurs, cette plante croissant dans la Babylonie, tout le paragraphe doit bien appartenir à Ibn Ouahchiya. Au lieu de *مسح*, *lisse*, Galland a lu *متشعج* et traduit par *corrugatis*.

2239

نهق *Nehaq*, ROQUETTE.

C'est la roquette sauvage, *جرجير البر*. Nous en avons parlé à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 473.)

2240

نهشل *Nehchel*, CAROTTE SAUVAGE.

C'est la carotte sauvage, *جرب برى*, d'après le *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 481.)

On dit aussi *nehsek*, *نهسك*.

2241

نوشادر *Nouchâder*, SEL AMMONIAC.

IBN EL-TELMIÐ. Il y en a deux espèces, un sel naturel et un sel artificiel. Le sel naturel sort de sources chaudes dans les montagnes du Khorassan, que l'on dit avoir un bouillonnement très-intense. Le meil-

leur est le naturel, qui vient du Khorassan et qui est clair comme du cristal. — **EL-GHAPEKY.** C'est une espèce de sel. Il y en a qui se trouve dans la terre et que l'on extrait des mines sous forme de rognons compactes. Il s'en trouve de fortement salé qui pique fortement la langue. Il y en a aussi qui provient de la suie des bains, surtout des bains chauffés au fumier. Ses variétés sont multiples. On en trouve qui est mélangé de noir et de blanc; un autre est gris; un autre est blanc, qui ressemble au borax et a quelque ressemblance avec le cristal; c'est le meilleur. Le sel ammoniac est chaud et sec au troisième degré. Il est subtilisant et fondant. Il est utile contre les taies de l'œil. Il combat la procidence de la luette sur la gorge et convient contre les angines. Il rend les sens plus subtils et a la propriété d'exercer une action attractive sur les parties profondément situées; aussi n'a-t-il à l'intérieur aucune action détersive ou laxative. Dissous dans de l'eau et versé dans une habitation, il en écarte les reptiles; versé dans leur repaire, il les tue. Trituré avec de l'eau de rue et ingurgité, il tue les sangsues. — **LE CHÉRIF EL-EDRISSY.** Préparé avec de l'huile et employé en frictions au bain sur la gale de nature atrabilaire, il la fait disparaître. Mâché et projeté dans la bouche des serpents et des vipères, il les tue subitement. Mélangé avec de l'huile d'œufs et employé en onctions sur la lèpre blanche, après des lotions préalables, il la guérit, surtout si l'on en prolonge l'usage. — **RAZÈS.** On le remplace par son poids d'alun, de borax ou de sel gemme.

IBN EL-BRITHAR.

Aujourd'hui, en Algérie, on obtient encore le sel ammoniac de la suie des cheminées des bains, que l'on chauffe généralement avec du fumier.

2241 bis. **نوى القمر** *Noua et-temr*, NOYAUX DE DATTES.

Ils sont doués d'astringence avec un peu de viscosité. Brûlés, ils sont utiles contre les ulcères malins. Lavés et triturés après leur combustion et appliqués avec un stylet sur la marge des paupières, ils font pousser les cils. Employés en collyre sur les ulcères de l'œil, ils les guérissent à l'instar de la tutie. Associés au nard indien, ils

IBN EL-BEÏTHAR.

sont plus efficaces pour la pousse des cils. — *LE MENHÁDJ*. La décoction de ces noyaux est utile contre les calculs.

Galland donne le début de ce chapitre comme appartenant à Dioscorides, ce qui est contraire à la vérité. Dioscorides parle bien à peu près dans les mêmes termes des noyaux de dattes, mais il est impossible de voir dans le texte arabe la traduction du grec.

2241 *ter.* فوارس *Naoudres*, ASTRAGALUS POTERIUM.

EL-GHAFEKY. C'est une grande espèce d'astragale, *qatád* (voyez le n° 1737), appelée par quelques personnes *chedjret el-fars*, شجرة الفرس. D'autres l'appellent *siouák a'bbás* et *siouák el-a'bbássy*. Les Grecs lui donnent dans leur langue le nom de *siouák el-messih* « cure-dent du Messie ». Razès, dans le *Continent*, prétend que c'est ce qu'on appelle *a'ssb*, عصب. — DIOSCORIDES, livre III. *Poterium*. Quelques-uns parmi les Grecs lui donnent le nom de *naoudres*. C'est une plante qui se rapproche des arbres par la taille, qui a des rameaux allongés et grêles, pareils à ceux de l'arbre qui fournit l'adragante. Les feuilles sont petites et arrondies. Toutes les parties de cette plante portent des poils lanugineux et des épines. Les fleurs sont petites, jaunes, d'une odeur aromatique et d'une saveur âcre; elles sont sans emploi. Cette plante croît dans les marais. Elle a des racines longues de deux ou trois coudées, dures et nerveuses. Incisées au ras de terre, elles donnent un liquide pareil à de la gomme. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

La majorité des commentateurs voit dans ce végétal l'*Astragalus poterium*. Le mot *naoudres* est la transcription du mot grec *νευπάς*.

2242 نورة *Noura*, CHAUX VIVE.

C'est la chaux vive, *kils* (voyez le n° 1960), dont nous avons parlé à la lettre *kaf*.

Le cheikh Daoud relate l'autre acception du même nom, à savoir : « mélange de chaux et d'arsenic pour l'épilation ».

2243 نيلوفر *Niloufer*, NYMPHŒA.

AMIN ED-DAOULA. C'est un mot qui signifie : aile ou plume de

flèche, النبلى الاجنحة او النبلى الارياض. On lui donne parfois un nom syriaque signifiant *chou aquatique*, كرب الماء. — DIOSCORIDES, III, 138. C'est une plante qui croit dans les marais et les eaux stagnantes. Elle a les feuilles pareilles à celles du *ciborium* (fève d'Égypte, *nymphæa nelumbo*), mais plus petites et un peu plus allongées, sortant d'une souche unique, les unes émergées et les autres restant dans l'eau. La fleur est blanche, pareille à un lis et, dans son centre, de couleur safranée. A la chute de la fleur apparaît une masse arrondie pareille à une pomme ou à une tête de pavot contenant des graines noires, larges, amères et visqueuses. La tige est lisse, d'un médiocre volume et pareille à celle de la plante qui fournit le *ciborium*. La racine est noire, rugueuse, pareille à une massue, et s'enlève en automne. On dit que cette plante est ainsi nommée parce qu'elle aime les lieux humides. On la rencontre surtout dans l'Haliarte en Béotie. Il y en a une autre espèce qui a les feuilles pareilles à celles de la précédente, la racine blanche et rude, la fleur jaune, belle et d'une couleur de rose. Elle croit en Thessalie, près du fleuve Pénée. — GALIEN, VIII. — AVICENNE. Sa fleur endort et calme la céphalalgie, mais elle affaiblit. Sa graine et sa racine conviennent dans les fièvres aiguës. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Ses propriétés se rapprochent de celles du camphre, mais il est plus humide, et cette humidité, en raison de son intensité et du froid qui l'accompagne, provoque dans l'esprit qui séjourne au cerveau de la langueur et de la tiédeur, *ce qui est un inconvenient*, à moins qu'il ne soit besoin de l'humecter et de l'attédir. Quant à l'esprit qui séjourne dans le cœur, il ne paraît pas subir la même influence que celui du cerveau, mais en vertu de son aromaticité, le médicament fortifie cet esprit, et ses inconvenients d'humidité et de froideur se corrigent par le safran et le cinnamome. — EÏSSA IBN MASSA. Le *nymphæa* est froid au troisième degré et humide au second. Il est constitué de parties subtiles, et pénétrant. Il dissipe l'insomnie causée par la chaleur. Il en existe à Mérou une espèce qui a de la chaleur, de la pénétration, de la subtilité et que nous employons quand nous voulons produire de la chaleur dans les affections froides:

IBN EL-BEITHAR.

nous nous en sommes bien trouvé. L'administration du *nymphæa* convient dans la toux, les affections de la plèvre et de la poitrine. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il est plus humectant que la violette, dont il n'a pas les inconvénients pour l'estomac.

Le niloufer répond au *Nymphæa alba* et au *N. latea* des modernes, *nymphaia* blanc et jaune de Dioscorides. Les noms de localités, comme il arrive souvent, sont altérés dans la traduction arabe. Le cheikh Daoud dit que le mot *nifoufer* signifie en persan « qui a des ailes », اسم فارسي معناه ذو الاجنحة. Cette explication est inadmissible, et n'a rien qui puisse l'autoriser; il en est de même de l'explication donnée par Amin ed-Daoula et qui signifie à la lettre « semblable à une flèche quant aux ailes ou aux plumes ».

2244

نيلج Niledj, L'INDIGO et L'ISATIS.

EL-GHAPEKY. C'est l'indigo *nil* et l'*dhlím* (voyez le n° 1562). Quant au *nil* employé chez nous par les teinturiers, c'est l'*dhlím*. Celui que mentionne Dioscorides est appelé chez nous, en Espagne, *sommany*, سماني, et l'on en fait peu d'usage. On l'emploie surtout dans le pays grec, ainsi que dans la partie occidentale de l'Espagne. La plante mentionnée par Dioscorides s'emploie pour la teinture des vêtements, et on obtient la matière tinctoriale en faisant macérer les feuilles. — DIOSCORIDES, II, 215. L'*Isatis*, dont se servent les teinturiers, a les feuilles pareilles à celles du plantain, mais plus noires et plus grasses. La tige a la hauteur d'une coudée. Quant à l'*isatis* sauvage, c'est une plante qui ressemble à la précédente; mais ses feuilles sont plus grandes et se rapprochent de celles de la laitue. Ses rameaux sont allongés, très-divisés et rougeâtres. A leur extrémité sont des follicules nombreux, en forme de langues et pendants, dans lesquels sont contenues des graines. La fleur est jaune et petite. — EL-GHAPEKY. Quant à ce que les teinturiers connaissent sous le nom de *niledj*, c'est une plante qui a une tige douée de consistance, à rameaux grêles, couverts de feuilles petites, rangées de chaque côté, ayant de la ressemblance avec les feuilles du câprier, si ce n'est qu'elles sont plus arrondies, et d'une couleur cendrée et bleuâtre. La tige est remplie de siliques contenant des graines pareilles à celles de l'orobe, mais plus petites et de couleur rougeâtre. Cette plante est l'*dhlím*. C'est

d'elle que l'on retire le *niledj*. Pour cela, on lave les feuilles dans de l'eau chaude, ce qui leur enlève leur coloration bleue extérieure, qui ressemble à une poussière étendue sur leur surface : elles restent vertes. On laisse alors reposer cette eau et le *niledj* se dépose au fond comme de l'argile. On décante ensuite l'eau, on fait sécher le dépôt et on le met en réserve. Or les médecins qui ont mentionné le *niledj* dans leurs ouvrages, ne savent pas que c'est tout autre chose que la substance dont Dioscorides et Galien ont parlé. Ils se sont trompés à cet égard. En le décrivant, ils lui ont affecté des caractères qui ne lui appartiennent pas : ce qu'ils disent à ce propos est erroné et mensonger. Les propriétés de ce second nil ont incontestablement une action réfrigérante. Il convient dans toutes les tumeurs (ou abcès) au début. On dit que, pris à la faible dose de quatre grains en dissolution dans de l'eau, il calme les élancements des abcès et l'effervescence du sang, et qu'il dissipe l'appétit vénérien avant qu'il ne soit bien établi. Le peuple croit qu'il est salutaire dans cette toux violente des enfants qui est accompagnée de vomissements et qui provient, à mon avis, de matières subtiles et chaudes, car c'est un puissant réfrigérant. On prétend aussi qu'il est salutaire contre les ulcères du poumon et la pleurésie atrabilaire, qu'il suspend les crachements de sang, qu'il fait disparaître le vitiligo et l'impétigo, et qu'il convient contre l'alopecie et les brûlures. — LE CHÉRIF. Le *nil* indien ou du Kerman, pris à la dose de deux drachmes avec une once de conserves de roses, est avantageux contre l'hébétude et la tristesse. Il guérit les palpitations, surtout associé à moitié son poids de litharge, de poivre, d'huile de roses et de cire. En frictions, il est avantageux contre la gangrène, après qu'on a fait des lotions préalables avec de l'eau de plantain et du miel. C'est un fait d'expérience. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il est avantageux contre les ulcères de la tête, en dissolution dans du vinaigre et employé en frictions. Les cataplasmes de *niledj* prolongés sur les scrofules abcédés les amollissent et les cicatrisent. — ISHAK IBN AMRÂN. On le remplace par son poids de farine d'orge et trois fois son poids de glaucium.

IBN EL-BEITHAR.

Il est évident que, sous la rubrique *nilodj*, il s'agit ici de deux substances, d'abord de l'*isatis* des anciens, le pastel, et en second lieu, de l'indigo. L'opinion de Saumaise est que le pastel aurait reçu le nom de *nil*, que portait primitivement l'indigo, à cause de sa ressemblance avec cette dernière substance. On les a confondus plus tard, et nous voyons les médecins arabes signaler cette confusion.

2245

نَيْفَا *Nimféd*, ΝΥΜΦΕΑ.

Nommée aussi *niloufer*, النيلوفر. C'est un mot qui veut dire en grec la *belle mariée*, العروس الملية (*νύμφη*). Nous avons parlé du niloufer dans l'article précédent.

⋈ — HÈ.

2246

هاسيمونا *Hâçtmounâ*.

LE CHÉRIF. Suivant l'auteur de l'*Agriculture nabathéenne*, c'est un végétal sans feuilles, qui s'étend et s'élève avec des rameaux chargés d'une viscosité abondante, fixée sur des poils qui naissent à leur surface. Ces rameaux, à leur apparition, ressemblent à des petits melons, parfaitement arrondis comme s'ils eussent été faits au tour. Par-dessous, la racine s'enfonce en terre, l'espace d'un empan, épaisse au point de contact avec la souche, puis s'amincissant jusqu'à la finesse d'un cheveu. C'est ce qui constitue la racine, qui est noire suivant toute son étendue. Quant à cette racine, elle est recouverte d'une écorce d'un gris noirâtre, épaisse et rude, sous laquelle elle est de couleur blanche. On mange les rameaux et la tige cuits et assaisonnés avec de l'huile d'olive, du vinaigre et du garum. On les fait bouillir d'abord dans de l'eau salée, puis une seconde fois dans de l'eau ordinaire. On fait ensuite sécher, on triture, on mélange à un peu de farine d'orge, et on prépare avec le tout un pain que l'on fait cuire sur des briques. Ce végétal croît abondamment à Barimmâ (بارمّا), et sur le territoire de Ninive, qui est beaucoup plus mou et plus humide. C'est un aphrodisiaque. Les habitants de Barimmâ, en Mésopotamie, lui donnent le nom de *çimouna*, سيمونا. Ils racontent qu'il a les propriétés suivantes. Si quelqu'un en mange sous forme de pain ou de graine et voit ensuite sa femme, elle engendre un enfant mâle. C'est

une opinion très-répondue chez eux. Ils ajoutent que l'enfant sera bien fait, bien portant et de toute beauté, cela par la volonté de Dieu. L'usage de ce pain pendant sept jours consécutifs fortifie les reins et le cœur, et conserve parfaitement les forces du corps. Mangé cru ou cuit, il est avantageux contre la toux. Si on le fait bouillir dans de l'eau, et que l'on en prépare un bain pour les enfants qui ne peuvent marcher, il leur donne la facilité de se mouvoir et fortifie leurs membres.

 IBN EL-BETHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante. L'historien de la Botanique, Meyer, la mentionne dans la liste des plantes extraites de l'*Agriculture nabathéenne*, mais sans donner de synonymie. Selon le dictionnaire géographique arabe intitulé *Merâcid el-Ittilâ*, la montagne de Barimmâ, بارما, appelée aussi Homreïn, حمريين, est située entre Tikrit et Mossoul.

2247 هال *Hâl*, PETIT CARDAMOME.

C'est le petit cardamome, ناقة صغيرة. J'ai parlé du grand et du petit cardamome à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1722.)

On dit aussi *hâl bou*. Voyez les n° 838 et 2268.

2248 هالوك *Hâlouk*, OROBANCHE. ARSENIC.

Chez les habitants du Caire et de l'Ifrikiya, c'est une espèce de *tarâtsîts* (voyez le n° 1460), qui est le *dja'fil* (voyez le n° 489). C'est ce que les Grecs appellent *orobanche*, ce qui veut dire : le lion de la lentille, اسد العدس (voyez le n° 80). J'en ai parlé à la lettre *alif*. On connaît encore dans l'Irak, sous le nom de *halouk*, une terre qui est un poison et que l'on appelle aussi *poison des rats* (arsenic; voyez le n° 1233). Les habitants du Maghreb l'appellent *rehedj el-fâr* (voyez le n° 1233). C'est le *chekk* (voyez le n° 1336), dont il a été question à la lettre *chîn*.

2249 هبهد *Hebed*, GRAINE DE COLOQUINTE.

C'est la graine de coloquinte (voyez le n° 714), suivant Abou Hanifa.

IBN EL-BRITHAN.

2250

هدبة *Hedba* (variante : هديّة *hedta*), CLOPORTE.

C'est le *himdr qabbân*, جار قبان, l'*a'ir qabbân*, عبر قبان, le *himdr el-beit*. — DIOSCORIDES, II, 11, 37. C'est un animal que l'on trouve sous les jarres; il a des pieds nombreux, et se roule en boule quand on le touche avec la main. — GALIEN, X. — AUTRE. Si on le fait brûler dans un vase d'argile et que l'on mélange les cendres avec du miel, puis que l'on en prenne chaque jour une cuillerée, c'est un remède contre la dyspnée. — ATHOURSAFES. Si on le renferme dans un linge et qu'on le fasse porter par un sujet pris de fièvre tierce, on la coupe radicalement.

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois le nom du médecin grec cité à la fin de cet article. Galland y a vu une altération du nom *Théophraste*.

2251

هدهد *Houdhoud*, HUPPE.

EL-GHAPEKY. Si l'on fait cuire sa chair dans une décoction d'aneth, qu'on prenne de ce bouillon et de cette chair, c'est un remède contre la colique. — LIVRE DES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si l'on fait porter un œil de huppe à quelqu'un qui a perdu la mémoire, il la recouvre bientôt. Si on le fait porter par quelqu'un pour lequel on craint la lèpre tuberculeuse, il en sera à l'abri tant qu'il aura cet œil sur soi, et si la lèpre s'est déjà manifestée, elle s'arrêtera. Les fumigations faites avec ses plumes écartent les reptiles. L'œil de la huppe assure à celui qui le porte sur soi la victoire contre son ennemi, et l'accomplissement de ses projets et de ses vœux. Son sang appliqué sur une taie de l'œil la fait disparaître. Les fumigations faites avec sa cervelle, dans un colombier, en écartent tout ce qui peut nuire. Le corps entier d'une huppe tuée, suspendu à la porte d'une maison, assure tous ses habitants contre les sortilèges et le mauvais œil. Si l'on fait manger sa chair à un malade et que l'on injecte la cervelle dans le nez avec de l'huile de sésame, on obtient la guérison. Si l'on fait dessécher ses intestins, qu'on les triture avec de l'iris, qu'on les mélange avec de l'huile de sésame, qu'on exprime et que l'on fasse des onctions sur

les cheveux, on les rendra noirs et crépus. En portant sur soi la mâchoire inférieure de cet oiseau, on s'attire l'amitié des gens. Les fumigations faites avec ses ailes sur un repaire de fourmis les mettent en fuite. Les fumigations pratiquées sur un épileptique avec des nerfs de huppe sont salutaires. Les fumigations faites avec sa chair sur un individu ensorcelé ou impuissant le guérissent.

On reconnaît ici la crédulité et le style habituel d'Ibn Zohr, quoique le nom de cet auteur manque dans quelques-uns de nos manuscrits.

2252

هذيلية *Houdailiya*.

Ce nom s'écrit avec un *dhamma* sur le *hè*, un *fatha* sur le *dal* pointé, un *yâ* souscrit de deux points et quiescent, un *lam* affecté d'un *kesra*, un *yâ* affecté d'un *fatha* et redoublé, enfin un *hè*. C'est le nom d'une plante qui est connue particulièrement par les herboristes espagnols et que je n'ai pas trouvée en Syrie. Le lieu où je l'ai vue le plus souvent, c'est en Espagne, à Grenade, sur la rivière qui coupe la ville en deux. Ses racines ont le goût de celles du pyrèthre et sont pareillement chaudes et âcres. — EL-GHAFFEKY. C'est une plante qui croît dans les endroits humides. Ses feuilles ressemblent à peu près à celles de l'ache; elle a des racines rugueuses pareilles à celles du polypode, molles, très-âcres, d'une amertume qui se rapproche de celle de la staphisaigre. On l'emploie comme odontalgique et comme aphrodisiaque. Elle est d'une extrême âcreté, et il faut s'en méfier, à cause de cette propriété. On dit que les frictions faites avec les feuilles sur le dos des bœufs leur donnent plus de force pour tirer. — AUTRE. On la remplace par la staphisaigre (voyez le numéro 2201) ou par le pyrèthre (voyez le n° 1507).

Nous ignorons quelle est cette plante.

2253

هرنوة *Hernoua*, FRUIT DE L'AGALLOCHE.

Nommée aussi *qarnoua*, قرنوة. On dit que c'est le fruit de l'agalloche, ثمر شجرة العود. — EL-BASRY. La hernoua est une petite graine, plus petite que le poivre, de couleur jaunâtre, d'une odeur de bois d'aloès.

IBN EL-BEITHAR.

— ISHAK IBN AMRÂN. La hernoua est la *foleifla*, الفليفة. Elle a la forme d'une petite graine de poivre, mais sa couleur est rougeâtre. Elle réunit deux propriétés contraires : la chaleur et la froideur. Elle convient contre les maux de gorge et elle relâche le ventre. — EL-BASBY. Elle est chaude et légèrement détersive. Suivant quelques médecins, on peut la remplacer par son poids de petit cardamome.

Sprengel considère la hernoua comme le fruit de l'agalloche, *Hist. rei herb.*, I, 271. Le cheikh Daoud est plus affirmatif : il dit que c'est le bois d'aloès, qu'il croît entre Chihir et Oman et qu'on l'y appelle *qalembach*. Avicenne en indique aussi la provenance, mais le mot que les traducteurs ont lu صفالة, et rendu par *Slaves*, doit plutôt être lu صفالة, *Sofala*. La traduction de Sérapion a rendu ce mot par *hermia*, sive *piparella*.

2254

هرد Hourd, CURCUMA.

C'est le curcuma, الكركم. Nous en avons parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1917.)

2255

هرفلوس Herfelous, SONCHUS.

Il y a des personnes qui lui donnent le nom de *légume juif* (voyez le n° 323). D'autres l'appellent *laitue d'âne* (voyez le n° 793). C'est une espèce de chicorée sauvage, mais nullement une espèce d'anchusa, *chindjâr* (voyez le n° 1344), comme le prétendent beaucoup d'auteurs, ce en quoi ils se trompent. On lui donne en grec le nom de *sonkhos*, صنخوس, et en berbère, elle est nommée *tifâf*. Nous en avons parlé à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 243.)

Nous trouvons ce nom pareillement écrit dans le cheikh Daoud. Sontheimer a lu هرقيليس. Malgré l'assertion d'Ibn el-Beithâr, nous pensons qu'il faudrait plutôt voir dans cette plante une variété d'*anchusa*, l'*onocleia* de Dioscorides, dont le nom هرقيليس se serait transformé en هرقيلوس. On lit dans l'Avicenne imprimé هرقيلوس, leçon qui se rapproche davantage du grec.

2256

هرطمان Horthomân, AVOINE.

C'est une espèce de graine que l'on appelle aussi *qorthomân*, قرطمان. C'est le *khartâl* dont nous avons parlé à la lettre *khâ*. (Voyez le numéro 775.)

2257 هزارجشان *Hezâr-djehân*, BRYONE.

Ce nom veut dire en persan *mille bras*. C'est la *fachtrâ* en langue syriaque. Nous en avons parlé à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1654.)

Le véritable nom de cette plante en persan est هزار افشان *hezâr-efchân*, c'est-à-dire « mille-pousses ».

2258 هشت دهان *Hecht-dehân* (huit bouches).

RAZÈS. C'est un bois indien bien connu. Il est chaud et sec au troisième degré. Sa propriété est d'être efficace contre la goutte. On le remplace par son poids de petite centaurée.

Sontheimer et Galland ont lu le nom de ce bois comme s'il était écrit العود الهندي « l'aloès indien ». Cependant tous les manuscrits donnent عود هندي. Les traducteurs d'Avicenne donnent *Lignum indicum notum*. Par contre, le cheikh Daoud le nomme عود مجهول, bois inconnu. Nous croyons en conséquence qu'il ne s'agit pas du bois d'aloès.

2259 هفت بهلو *Heft-behlou*.

Ce mot veut dire en persan : qui a sept côtes. — RAZÈS. C'est une plante connue. — MASSERDJOUÏH. Elle est froide et sèche au troisième degré. Elle resserre le ventre.

Le cheikh Daoud dit, en parlant de cette plante, qu'elle est inconnue, مجهول. Le *Ma-la-issâ* ne la connaît pas davantage, et elle n'est pas mentionnée non plus dans les dictionnaires persans.

2260 هليون *Helyoun*, ASPERGE.

C'est l'*asfaradj*, الاسفرج, des Espagnols. Il en existe une espèce que l'on cultive dans les jardins, en Égypte. Ses feuilles ressemblent à celles de l'aneth et elle n'a pas de piquants du tout. Elle porte une graine ronde, verte d'abord, puis noire et enfin rouge, contenant trois noyaux durs, pareils à ceux du *nil*. Il s'en trouve une espèce qui porte des piquants, et c'est ce que l'on appelle, dans le langage non arabe de l'Andalousie, *asberghin*, اسبرغين (variante اشبرغين). Peut-être faut-il lire اشبراغس). — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES, III, 151. Il y a des gens qui prétendent que si l'on prend des cornes de bélier, qu'on

 IBN EL-BEÏTHAN.

les coupe et qu'on les enfouisse en terre, elles produisent des asperges. — **IBN MASSOUTH.** L'asperge est chaude et humide à la fin du premier degré ou au commencement du second. Elle agit sur l'odeur de l'urine, à la manière de l'asa foetida. C'est un aphrodisiaque et un désobstruant du foie et des reins. Elle convient contre les douleurs dorsales causées par des vapeurs et par la pituite. Elle convient contre les coliques. Si on en abuse, elle provoque des nausées. — **RAZÈS,** dans son *Traité des Correctifs des Aliments.* Elle réchauffe convenablement le ventre. Elle excite au coît et réchauffe les reins et la vessie. Elle est utile contre la rétention d'urine qui survient par suite du froid chez les vieillards et les sujets à tempérament froid; elle atténue les douleurs dorsales et coxales chroniques. Elle est salutaire à la poitrine et au poumon. Elle ne convient pas à l'estomac, et souvent elle provoque des nausées, surtout si elle n'a pas bouilli convenablement. Les sujets à tempérament froid n'ont pas besoin de la corriger. Les sujets à tempérament chaud la mangeront après l'avoir fait bouillir, puis tremper dans du vinaigre et du garum. Ceux qui sont échauffés la feront tremper dans du lait acidulé ou une substance analogue. Si on la fait frire et que l'on en fasse des gâteaux, il faut à la suite, chez les tempéraments chauds, donner de l'oxymel. Quant aux sujets d'un tempérament froid, elle n'a pour eux aucun inconvénient. — **AUTRE.** Prise après d'autres aliments, elle a une action plus nutritive. — **IBN AMRÂN.** C'est un bon aliment, qui nourrit bien, qui est sédatif et qui se digère promptement. — **EL-ISRAÏLY.** L'asperge de jardin est plus nourrissante et plus humectante, si elle est bien digérée. Elle nourrit plus que les autres légumes, aussi donne-t-elle du sperme. L'asperge sauvage est plus sèche et plus dessiccative que l'asperge cultivée. Celle des campagnes est la moins humectante de toutes; c'est la plus détersive, sans chaleur ni froid apparents. — **MASSIH.** Elle est emménagogue. Son suc et sa graine dissolvent les calculs de la vessie et des reins, pris avec du miel et un peu d'huile de baume. — **LIVRE DE L'AGRICULTURE.** L'usage de l'asperge éclaircit la vue et convient contre la cataracte à ses débuts.

Son usage prolongé exaspère toutes les douleurs. Si l'on triture sa racine et qu'on l'applique sur une dent douloureuse et cariée, elle la fait tomber : si la dent tient ferme, elle en calme du moins la douleur. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La décoction de sa racine est avantageuse contre les douleurs dorsales causées par la pituite. Si on en prolonge l'usage, prise soit seule, soit avec du miel, du sucre, de la graine de melon, on en éprouve les bons effets. Elle seconde merveilleusement l'action des médicaments administrés dans les affections de la vessie; elle convient dans les douleurs des hypocondres qui proviennent d'une affection des reins. — *ET-TABERY*. Si l'on applique une racine d'asperge desséchée sur une dent cariée, elle la fait tomber sans douleur. — *ANONYME*. La décoction de sa racine est aphrodisiaque; elle convient, mélangée de vinaigre, contre les maux de dents. Sa racine, en suppositoire, fait couler les règles. Prise en potion, elle désobstrue la rate. L'asperge, prise à l'état de crudité et à jeun, dissout les calculs et convient dans toutes les affections de la vessie et des reins. L'usage prolongé de l'asperge exaspère les douleurs articulaires.

IBN EL-BEÏTHAR.

La deuxième partie du paragraphe de Dioscorides, qui manque dans certains manuscrits grecs, ne se trouve pas non plus chez Ibn el-Beïthâr. L'asperge est nommée aussi اسفرغس, d'après Avicenne.

2261

هليلة Heliledj, MYROBOLAN.

EL-BASRY. Il y en a quatre espèces : une jaune; une noire, nommée *Indienne* et petite; une noire et petite, dite *de Caboul*, et une sèche et petite, dite *de Chine*. — *IBN MASSOUTH*. Les meilleurs myrobolans sont jaunes, d'un jaune tirant sur le rouge, pesants, pleins, ni rongés ni épuisés. — *RAZÈS*. Le jaune évacue la bile, le noir indien évacue l'atrabile. Quant à celui qui est acerbe, il ne convient pas comme purgatif, attendu qu'il resserre l'estomac. On ne doit pas le prendre comme purgatif, mais on peut donner son suc avec du sucre. — *COSTA BEN LOUKA*. Le jaune est purgatif en raison de la gomme qu'il contient. Celui chez lequel on ne trouve pas de gomme, quand on le

 IBN EL-BETHAR.

rompt, est moins actif. Ce qui le prouve, c'est que si on le laisse macérer dans de l'eau, il agit avec plus d'énergie, mais que si on le prend en décoction, il agit plus faiblement, le feu lui ayant enlevé de sa substance et des propriétés dont il jouit. — **MASSIH.** Le jaune est froid au premier degré et sec au troisième. Il resserre l'estomac, le fortifie et convient contre son relâchement. — **MASSERDJOUH.** Le jaune évacue convenablement la bile, malgré l'astringence qu'il possède. Le noir contracte et resserre l'estomac. Il possède un peu de froideur avec un peu de pénétration et de subtilité. — **HOBËICH.** Le jaune est moins froid que l'espèce venant de Caboul. — **IBN MASSA.** Il évacue la bile et un peu la pituite. — **IBN MASSOUTH.** On le donne en substance à la dose de trois à dix drachmes. — **HOBËICH.** Quand on le prend en poudre avec de l'eau chaude, on le corrige par l'addition de sucre ou de manne, afin d'atténuer son astringence. Si on le fait bouillir avec des prunes, des jujubes et des sébestes, cela le corrige, par la raison que ces substances mucilagineuses et visqueuses tempèrent son astringence, la modèrent et en font un médicament convenable. Pris en poudre avec du sucre et avec de l'huile d'amandes douces, il s'administre à la dose de cinq à sept drachmes et même jusqu'à quinze. — **ABOU DJOREIDJ.** Les pharmaciens vendent comme myrobolans noirs des myrobolans qui ne doivent cette coloration qu'à leur long séjour sur l'arbre, et c'est une erreur. Ces fruits sont de l'espèce jaune et ne deviennent noirs que parce qu'ils ont bien mûri sur l'arbre, tandis que le myrobolan n'est pas mûr. — **HOBËICH.** Les pharmaciens se trompent lorsqu'ils vendent des myrobolans noirs, qui appartiennent à l'espèce jaune, pour de vrais myrobolans noirs. Les noirs sont en réalité l'espèce indienne, comme on les appelle vulgairement. Quand le jaune est récolté à l'état de crudité, il est déjà de couleur jaune : on en trouve aussi de noirs qui sont plus gras et plus charnus, mais cela tient à ce qu'ils sont plus mûrs, ayant séjourné davantage sur l'arbre. On trouve pareillement dans l'espèce de Caboul des fruits jaunes et des noirs qui doivent aussi cette couleur à ce qu'ils ont mûri sur l'arbre. — **RAZËS.** Le meilleur myrobolan

est celui qui se précipite au fond de l'eau. — **MASSIH.** Le noir est froid et sec au premier degré. Il resserre l'estomac et l'anus et les fortifie; il resserre le ventre en raison de son astringence. — **RAZÈS.** Il est utile contre les hémorrhoides. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Le myrobolan de Caboul vient de Caboul. C'est le meilleur. Il est noir, gras et d'un meilleur goût que les autres. — **IBN MASSOÛTH.** Il faut choisir celui qui tire sur le rouge, qui est lourd, plein et non vermoulu. — **MASSIH.** Il est froid et sec au premier degré. Il convient à l'estomac. En raison de sa nature, il convient contre l'atrabile dont il évacue les humeurs peccantes. — **IBN SEMDJOÛN.** Le myrobolan de Caboul n'a pas la propriété d'agir contre l'atrabile, ainsi que le dit Massih, la constitution de cette humeur étant le froid et le sec. Il est utile en raison d'une propriété qui lui est spéciale et qui échappe à l'explication, ainsi qu'il arrive du myrobolan indien et de la pierre d'Arménie dont la constitution est la même. — **EL-BASRY.** Il purge modérément et évacue l'atrabile. On l'emploie contre les hémorrhoides. — **HOBÈICH.** Il incline au froid, avec une légère chaleur; toutefois le froid l'emporte et l'acidité prédomine. Quand on le triture on lui trouve une acidité latente. Il a la propriété de convenir à l'évacuation de l'atrabile, et il dessèche ce qu'il en rencontre de brûlé dans l'estomac. Il dessèche aussi la pituite. Il n'agit pas sur la bile comme évacuant, de même que sur l'atrabile. L'espèce indienne s'en rapproche, mais elle n'a pas l'intensité d'action de l'espèce de Caboul. On le donne en substance et pulvérisé à la dose d'un à deux mithqals, sa décoction à la dose de cinq à dix drachmes. — **IBN SERAFIOUN.** Il évacue violemment l'atrabile. Il fortifie l'estomac et l'abdomen, et il convient contre les hémorrhoides, qui sont le fait de l'atrabile. Il est salutaire aux organes nerveux. En macération ou en décoction, on le donne à la dose de cinq à sept drachmes. En poudre, on le donne à la dose d'une à cinq drachmes. On ne l'associe pas à l'huile, car il n'est pas astringent comme le jaune. — **IBN MASSOÛTH.** On le donne en substance de deux à cinq drachmes, et en macération ou décoction de cinq à quatorze. — **RAZÈS.** Le myrobolan noir confit fortifie l'es-

 IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEITHAR.

tomac, le purifie, le resserre et en exprime les résidus alimentaires liquides qui s'y engendrent. Si l'on en prolonge l'usage, il embellit le teint et retarde la canitie. — EL-BASRY. Le myrobolan de Chine est aride, petit, d'un noir mêlé de jaune, et de la forme d'une olive. Ses vertus sont inférieures à celles des autres espèces. Il fortifie modérément l'estomac. — RAZÈS, dans le *Continent*. Il expulse les fèces de l'abdomen et le dessèche. Il fortifie les sens, aide à la mémoire et à l'intelligence. Il convient contre la lèpre noueuse et les coliques, contre l'aliénation mentale, la fièvre ancienne, la céphalalgie, l'hydropisie et les affections de la rate. Il détermine des nausées et des vomissements. — EL-YAHOUDY. Il a la propriété de combattre les palpitations et d'embellir le teint. — AVIGENNE. Toutes les espèces conviennent contre la bile et sont avantageuses à tous les organes de la nutrition. — AUTRE. Il évacue particulièrement l'atrabile produite par la combustion de la bile. Le jaune convient contre le relâchement de l'œil, et sous forme de collyre, il écarte les humeurs qui y affluent. Les espèces de Caboul et de l'Inde, rôties avec de l'huile, resserrent le ventre. Celle de Caboul est astringente, ce qui indique de l'acéribité : sa puissance évacuante est secondée par son astriction. C'est un évacuant de l'atrabile. L'espèce indienne purge davantage. Les deux sortes se ressemblent en ce qu'elles purifient le sang du cœur, en même temps qu'elles fortifient cet organe et procurent de la gaieté, ce qui semble provenir d'une propriété spéciale. — EL-GHAPEKY. Pris en poudre, le myrobolan resserre le ventre après l'avoir relâché; le jaune perd de sa force en décoction. Si l'on prend chaque jour un myrobolan de Caboul débarrassé de son noyau, qu'on le laisse fondre dans la bouche et qu'on l'avale, pourvu que l'on en prolonge l'usage, on arrête la canitie. De plus, il fortifie les gencives et les dents ainsi que le cerveau. C'est un des meilleurs remèdes contre l'abus de l'eau froide. C'est un des grands médicaments.

Les myrobolans sont le produit d'un arbre du genre *Terminalia*, de la famille des Combrétacées. Ce sont des médicaments inconnus des anciens, qui donnaient cependant le même nom au fruit du *morynga*, le Ben. C'est une erreur grossière que le nom de

Dioscorides placé en tête de l'article *hellledj* dans l'Avicenne imprimé. Un nom qui ne rappelle pas son origine est celui de *Chébule* donné au myrobolan de Caboul. Sontheimer, s'il s'était douté de cette provenance, n'aurait pas constamment écrit *Kobali*. Ishak ibn Amrân indique formellement la provenance du Cabouli, الكابلي يوقى من كابل. Sontheimer n'a pas compris cela, et il traduit *Die Kabali, die eingeführt werden*. On lit aussi dans Edrissy que les montagnes de Caboul produisent un myrobolan de l'espèce qui tire son nom de cette ville. Édit. Jaubert, t. I, 182. Le nom de *chébule* n'en est pas moins resté dans l'usage, mais sans qu'on se doutât de sa signification. On réunit assez souvent le *hellledj* à l'*amledj*, emblic, et au *beliledj*, belliric. On dit aussi اهليلج, et au pluriel اهليلجات. L'orthographe *myrobolan* a passé dans l'usage, mais il faudrait écrire *myrobalan*, conformément à l'étymologie.

IBN EL-BELTHAN.

2262

هقان *Houmqân.*

ABOU HANIFA. C'est une graine qui ressemble à celle du coton. Elle est rassemblée comme celle du pavot, mais elle est dure et appendiculée. On la fait griller et on la prend comme aphrodisiaque. Elle se trouve dans les montagnes de Bela'm.

Nous ignorons quelle est cette graine. *Bela'm*, بَلْعَم, dit l'auteur du dictionnaire géographique le *Mardced*, est une ville de l'Asie Mineure, بلد من نواحي الروم. Freytag écrit هقان et Sontheimer هقان.

2263

. هندبا *Hindabá, Σέπης, CHICORÉE.*

DIOSCORIDES, II, 159. Il y en a deux espèces, une sauvage et une cultivée. Quant à l'espèce sauvage, on l'appelle *picris* et *chicorion* : elle a les feuilles plus larges que l'espèce cultivée et vaut mieux pour l'estomac. Il y a deux variétés de l'espèce cultivée : l'une se rapproche de la laitue et a les feuilles larges, l'autre les a plus minces et a plus d'amertume. — HAMED IBN SEMHOUN. L'espèce cultivée a deux variétés. L'une a les feuilles longues, les fleurs bleues, le goût désagréable et amer, surtout à la fin de l'été. A celle-ci correspond une variété sauvage qui lui ressemble par la forme et par la fleur, mais qui est plus amère et d'un goût plus désagréable. On lui donne chez nous le nom d'*ameiroun*, الاميرون. La seconde espèce cultivée a les feuilles larges, les fleurs blanches, une saveur fade et sans amertume, surtout au commencement du printemps. On lui donne en langue

IBN EL-DEÏTHAR.

romaine, بالرومية, le nom d'*entoubia*, الطوبيا. On l'appelle aussi *chicorée de Syrie*, شامى هندبا, et *hachemy*, هاشمى. L'espèce sauvage lui ressemble par la forme de ses feuilles et son peu d'amertume, mais elle en diffère beaucoup par la forme des fleurs et l'abondance de ses poils. C'est la *cherálya*, شرالية, dans le langage vulgaire de l'Andalousie. On dit aussi que c'est le *tarakhchaqoun* (voyez le n° 1469). — EL-GHAFFEKY. Le *tarakhchaqoun* est la première espèce sauvage, à fleur bleue et petite. La *cherálya* a la fleur jaune, abondante et pareille à une touffe de poils. Il y a deux autres espèces sauvages. C'est l'*ia'dhid*, يعصيد, que l'on appelle en grec *chondrille*. J'en ai parlé à la lettre *khá* (voyez le n° 824.) — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSIH. La chicorée est froide et sèche au premier degré. Elle fortifie le cœur, désobstrue la rate et tempère la chaleur du sang et de la bile. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Elle convient à l'estomac et au foie enflammés. Toutefois ce n'est pas un calmant, un humectant et un désaltérant comme la laitue. Elle est utile dans les affections fébriles et algides du foie. Elle ne convient pas aux sujets qui toussent, ni aux sujets à tempérament froid. C'est à ces derniers qu'elle convient le moins parmi tous les légumes, attendu que son usage prolongé refroidit et gonfle. Les conserves de ces plantes sont abondantes en humidité et très-tuméfiantes, aussi ne valent-elles rien dans ces cas. Quant à l'espèce sauvage, qui est plus sèche et moins aqueuse, elle gonfle moins et possède plus de subtilité et d'âcreté : elle est effectivement comptée parmi les herbes atténuantes et âcres. Elle convient à l'estomac. Administrée avec du vinaigre, après la saignée et les ventouses, elle désobstrue le foie et purifie les conduits des reins. — EL-ISRAÏLY. Si on exprime son suc, qu'on le fasse cuire avec de l'huile, qu'on enlève l'écume et qu'on le donne avec de l'oxymel, c'est un remède qui désobstrue, purifie les humeurs putrides et convient contre les fièvres prolongées. — EL-BASRY. Elle donne un chyme de bonne nature et purifie l'estomac. Sa racine est avantageuse contre la piqûre des scorpions. Quand bien même on dirait que l'été lui communique de la chaleur, cela n'infirmes pas

notre assertion. — **HONEÏCH**. Elle se transforme avec l'air. Si l'air est épais, elle s'épaissit, et alors elle acquiert de l'amertume. Elle est légèrement chaude et presque tempérée. Si l'on exprime son suc, qu'on le fasse cuire, et qu'on le clarifie, c'est un remède contre les tumeurs, un fortifiant de l'estomac et un désobstruant. Associée à des plantes convenables, comme le fenouil et la cuscute, son action se produit avec évidence. Les embrocations faites avec son suc sur les tumeurs externes leur sont salutaires et les refroidissent. — **EL-BASRY**. La chicorée de Syrie appelée *endiviâ* (انطوبيا) est froide et humide au premier degré. — **MASSÏH**. Elle tient le milieu entre la laitue et la chicorée. — **EL-ISRAÏLY**. Elle est plus tempérée que la chicorée et fournit un meilleur chyme. — **ET-TABERY**. Elle est plus légère que la chicorée et moins nourrissante. Ses feuilles, triturrées et appliquées sur les tumeurs inflammatoires, les refroidissent et les résolvent. Son suc, associé au suc de fenouil à l'état frais, convient contre l'ictère. — **AVICENNE**. Sa décoction tenant en dissolution de la casse est employée en gargarisme contre les tumeurs de la gorge. Elle calme les nausées et l'effervescence de la bile. C'est le meilleur des médicaments pour l'estomac de tempérament chaud. On dit qu'elle convient au foie, quel qu'en soit le tempérament. Très-salutaire s'il est de tempérament chaud, elle n'est pas nuisible s'il est de tempérament froid, ainsi qu'il arrive aux légumes froids. Elle convient contre la fièvre quarte et les fièvres algides. — **ET-TABERY**. La chicorée sauvage est le *tarakhchaqoun*. On lui donne en persan le nom de *kâseni*, کاسنی. — **ISHAK IBN AMRÂN**. Sa feuille ressemble à celle de la petite espèce cultivée. Elle a des tiges grêles, de la hauteur d'un empan, chargées de quelques fleurs petites et bleues, qui laissent quand elles tombent des graines ténues. — **GALIEN**, dans le *Mîamir*. — **HONEÏN**, dans ses *Élections*. Le *tarakhchaqoun*, administré à l'intérieur, est avantageux contre les piqûres de scorpions et de guêpes, contre les morsures de serpents et les fièvres quartes. — **IBN MAS-SOUTH**. Le *tarakhchaqoun* est froid au commencement du second degré. Le sec l'emporte sur le froid. — **ET-TABERY**. La chicorée sau-

 IBN EL-BEITHAR.

vage ressemble à la chicorée cultivée, si ce n'est que la première est plus chaude que la seconde. Les graines sont aussi à peu près dans les mêmes rapports. La décoction de sa feuille s'emploie en collyre contre l'amaurose. On fait aussi entrer la feuille dans les préparations thériacales. Ses feuilles, triturées, sont avantageuses contre les fièvres, surtout chez les sujets qui boiront peu d'eau (un manuscrit dit le contraire, يكثر). — IBN MASSA. Le *belahsolouk*, بلهسلوك, fortifie l'estomac et le resserre. Celui qui croît dans les jardins et les endroits très-humides est plus rafraîchissant et moins sec. Il est particulièrement salutaire contre les morsures de serpents, pris à l'intérieur. Il entre dans toutes les préparations où l'on fait entrer la chicorée. — RAZÈS. Le *tarakhchaqoun* est en tout plus actif que la chicorée. — ISHAK IBN AMRÂN. Il convient contre l'hémoptysie et apaise la soif. Il excite l'appétit, est désobstruant et subtil. Il convient contre les fièvres quartes et l'hydropisie. Il fortifie le cœur tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est un remède contre les piqûres de scorpions et un antidote contre la plupart des poisons, surtout si l'on exprime son suc et qu'on le prene avec de l'huile. Il débarrasse de toutes les substances toxiques et rend complètement la santé. Son suc laiteux est employé contre les taies de l'œil. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il convient contre l'hydropisie causée par une tumeur inflammatoire du foie. Il calme l'effervescence du sang et convient contre la fièvre intermittente. On en prépare un sirop fortifiant dont on modère l'action en raison de la dose et de la préparation. Ses graines ont des propriétés analogues à celles du suc, si ce n'est qu'elles agissent plus faiblement.

Fraas fait de la chicorée sauvage de Dioscorides ou *picris* l'*Urospermum echioides*. Quant aux espèces cultivées, la première serait le *Cichorium Endyvia* et la seconde le *C. Intybus*. Le nom persan cité par Ibn Massa est très-douteux.

2264

 هوم المجوس *Houm el-madjous*.

C'est la *morâniya*, dont nous avons parlé à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2107.)

2265

هيو فاريقون *Htofaritqoun*, HYPERICUM.

IBN EL-BETHAR.

DIOSCORIDES, III, 161. L'*hypericum* est appelé par quelques-uns *androsæmon*, par d'autres *corion*, et par d'autres *chamæpitys*, parce que l'odeur de ses graines ressemble à celle de la résine du pin. C'est un arbuste qui sert à allumer le feu, et dont les feuilles ressemblent à celles de la rue. Il atteint la hauteur d'environ un empan, sa couleur est d'un rouge sanguin. Sa fleur est blanche et pareille à celle de la giroflée blanche. Sa graine est contenue dans une gousse allongée, arrondie, de la grosseur d'un grain d'orge. Elle a l'odeur de la résine. Cet arbuste croît dans les endroits difficiles et raboteux. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSIE. Il est chaud et sec au troisième degré. — BADIGHORAS. Il a la propriété de fondre et de dissoudre. — RAZÈS. Il est désobstruant. — ET-TABERY. Le suc de ses feuilles, administré à l'intérieur, est efficace contre la goutte. — DIOSCORIDES. Quant à l'*ascyron*, que l'on appelle aussi *ascyroïdes*, c'est une espèce d'*hypericum* qui diffère de celui-ci par la grandeur. Il est plus élevé que l'*hypericum*, plus rameux, et convient davantage pour allumer le feu. Il est d'un rouge éclatant. Ses fleurs sont jaunes, ses graines ont une odeur de résine. Ses fleurs pressées entre les doigts les tachent comme le sang. — Quant à l'*androsæmon*, appelé aussi *diounousiouda* et *ascyron*, c'est un arbuste employé pour allumer le feu, à rameaux grêles et rouges. Ses feuilles sont le triple de celles de la rue : frottées, elles répandent un liquide qui ressemble à du vin. Il a des rameaux abondants, dressés, portant des fleurs jaunes et petites. Les graines sont contenues dans une capsule pareille à celle du pavot et tachetées. La plante écrasée répand une odeur de résine. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. Le *coris*, que certaines personnes appellent *hypericum*, a des feuilles pareilles à celles de la bruyère, mais plus petites et visqueuses, et d'une couleur rouge de sang. Il s'élève à la hauteur d'environ un empan. Il est âcre et odorant. — L'AUTEUR. Ishak ibn Amrân prétend que le *htofaritqoun* est la bryone, ناشرا, ce qui est une grosse erreur. J'ai parlé de la

— — —
IBN EL-BEÏTHAR.

bryone à la lettre *fā* (voyez le n° 1654). Ishak a été suivi par Ibn el-Djezzar dans son livre intitulé *ʿItimād*. — BADIĞHORAS. On remplace l'hypericum par son poids de racines de schœnanthe et moitié de racines de câprier.

Suivant Sprengel, l'hypericum serait l'*Hypericum barbatum*; l'ascyron serait vraisemblablement l'*H. perforatum*; l'androsæmum serait l'*H. ciliatum*; enfin le coris serait l'*H. coris*. Nous trouvons, à propos de l'hypericum, un renseignement intéressant dans la traduction arabe de Dioscorides. Nous y lisons qu'en latin cette plante s'appelle *yerba kordjiala*, *يربة قرجيالة*, ce qui veut dire *herbe du cœur*, *عشبة القلب*, par la raison, est-il dit, que son fruit a la forme d'un cœur. Aujourd'hui l'hypericum se dit en espagnol *co-razonilla*, nom qui a la même étymologie. A propos de l'androsæmum, une note donnée comme d'Ibn el-Beïthar dit que c'est la plus grande espèce d'hypericum. Nous trouvons ici le mot *hypericum* transcrit en arabe avec un *hé*, ه, initial. Il n'en est pas de même dans la traduction de Dioscorides, laquelle donne *اواريقن*, conformément à la règle générale. Dans les mots analogues, on ne rencontre jamais non plus ce ه initial. Cette lettre nous paraît avoir servi à représenter l'esprit rude des Grecs. L'article suivant nous en fournit un second exemple.

2266 *هيوقسطيداس* *Hibouqistidas*, CYTINUS HYPOCISTE.

Quelques personnes pensent que c'est le ciste ou son suc, ce qui est une erreur. C'est une espèce de petite orobanche connue sous le nom d'*Abou chemlāl*, *ابو حملاّل*, et qui croît sur la racine du ciste. Quant au ciste, nous en avons parlé à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2014.)

Nous trouvons ici l'hypociste donné sous la forme du génitif. Il en est de même pour un grand nombre d'autres plantes, et la raison en est que leur nom figure dans le grec en tête du chapitre, précédé de la préposition *péri*.

2267 *هيضمان* *Hidhmán*, RAVE.

C'est la rave sauvage, dont nous avons déjà parlé. (Voyez le numéro 1672.)

2268 *هيل بوا* *Hil bou*, CARDAMOME.

C'est le *hdl*, dont nous avons déjà parlé. (Voyez les n°s 2247 et 1772.)

C'est à tort que Sontheimer écrit *hiliaoua*, *هيليووا*.

2269

هيشر Heicher, CYNARA.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le *kenquer sauvage*, dont nous avons parlé à la lettre *káf*, (voyez le n° 1976). — *LA RIHLA* D'ABOUL ABBAS EN-NEBÂTY. C'est le nom arabe d'une plante épineuse que j'ai vue entre Médine et la *Boqeïa* (cimetière de Médine). J'ai interrogé à son sujet des Arabes qui l'ont reconnue et m'en ont donné le nom. C'est une plante qui a les feuilles de la longueur du doigt, à bords divisés; elle est garnie de piquants aigus, à tige de la longueur d'une coudée, noueuse et épineuse, portant une tête pareille à celle de l'artichaut, d'une couleur mêlée de blanc et de bleu et d'une saveur identique à celle de l'artichaut.

و — OUAOU.

2270

وج Oueddj, ACORUS CALAMUS.

DIOSCORIDES, I, 2. — L'acore a les feuilles pareilles à celles de l'iris, mais plus étroites. Ses racines ressemblent aussi à celles de l'iris, mais sont intriquées l'une dans l'autre, n'allant pas droit, mais obliquement, présentant extérieurement des nœuds de couleur blanchâtre, âcres et d'une odeur qui n'a rien de désagréable. Le meilleur acore est blanc, compacte, ni poreux ni rongé, plein, d'une odeur agréable. Tel est celui qui vient de Colchide et de Galatie et que l'on appelle *splenion*. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — MASSIH. Il convient contre les maux de dents et la dysenterie causée par le froid, administré à l'intérieur. — AUTRE. Il dessèche les articulations humides, éclaircit le teint et excite au coït. — SINDHECHÂR. Il convient contre l'embarras de la langue. — MASSERDJOUIH. Il dissipe les irritations dont le siège est au-dessous de la rate. — AVICENNE. Il convient contre l'impétigo et la lèpre blanche. Il convient contre les convulsions, pris à l'intérieur ou à l'extérieur. Il convient, et particulièrement son extrait, contre les taies de l'œil. On l'emploie contre les hernies et les douleurs intestinales. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il réchauffe l'estomac refroidi et dissipe la pituite de cet organe. Il réchauffe le

IBN EL-BEÏTHAR.

sang pituitaire et est utile aux tempéraments froids. Son usage prolongé réchauffe les nerfs et convient aux sujets paralysés et engourdis. Conservé dans la bouche, il est efficace contre l'embarras de la langue causé par la pituite. — BADIGHORAS. Il est particulièrement carminatif. Il purifie l'estomac et fortifie le foie. On le remplace par son poids de cumin du Kerman et trois fois son poids de rhubarbe de Chine. — ISHAK IBN AMRÂN. On le remplace par son poids de bois de giroffier.

L'acorus a donné lieu à bien des discussions. De savants commentateurs, tels que Fuchs et Amatus Lusitanus, y voient un *galanga*. Aujourd'hui on le considère généralement comme l'*Acorus calamus* de la famille des Aroïdes. Matthioli y voyait une iris, et telle paraît être aussi l'opinion des Arabes. Nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides qu'il s'appelle en latin *echbatdla*, اشباطلة, ce qui veut dire *petit sabre*, parce que sa feuille ressemble à un sabre. Aujourd'hui le glaieul se dit en espagnol et en portugais *espadana*. On a dit à tort, d'après Saumaise, que les Arabes ne l'avaient pas connu parce qu'Avicenne ne citait pas d'auteurs arabes. Le mot *oaedj* paraît venir du sanscrit *vacha*. Au moyen âge l'acorus a été appelé *Calamus aromaticus*.

2271

وخشیرق *Ouakhchiraq*, ARMOISE.

EL-GHAPEKY. On dit que c'est une plante qui ressemble à l'absinthe grecque; elle a une couleur chaude, une odeur fétide. Elle vient du Khorassan et on la connaît sous le nom d'*herbe du Khorassan*, حشيشة خراسانية. Elle évacue les vers longs et larges et, en cela, elle a beaucoup d'efficacité. — EL-MADJOUSSY. La meilleure herbe du Khorassan est celle qui est verte, d'une saveur amère et d'une odeur diffusible. Elle est chaude et sèche; elle évacue les vers longs et larges, en vertu de sa chaleur. — AUTRE. C'est l'armoïse du Khorassan, شع خراسان. On la remplace par celle d'Arménie et on la donne à la dose d'un mithqal.

Le cheikh Daoud parle de l'*ouakhchiraq* en d'autres termes que les auteurs cités par Ibn el-Beïthar: il nie formellement que ce soit une armoïse et la donne comme une ombellifère, c'est-à-dire une sorte de *daucus* commun en Syrie et en Égypte, dont les fruits seraient pointus comme ceux de l'ammi et serviraient de cure-dents. Il ajoute sans aucune vraisemblance que le sens de ce mot est en persan *qui tue les vers*. Le nom de cette substance en persan est وخشیرک.

2272

ودع *Oueda'*, VENUS DIONE.

EL-KHALIL IBN AHMED. C'est un petit coquillage qui vient de la mer

et que l'on emploie pour orner les bâts de chameau. Il est blanc, fendu comme un noyau de datte, creux, et renferme dans sa cavité un ver ressemblant à une petite masse de chair. Quelques médecins disent que c'est une espèce d'huitre, qui ressemble à une grande limace, si ce n'est qu'elle est plus grande, et que sa coquille a plus de consistance. L'une et l'autre font partie des aromates que l'on brûle. Il y a des gens qui donnent à l'oueda' le nom de *sioudr es-Sind* (bracelet du Sind). — MASSIH IBN EL-HAKEM. L'oueda' et le limaçon brûlés dessèchent les humidités, conviennent contre les ulcères de l'œil et arrêtent les hémorrhagies. — EL-BASRY. Sa chair est ferme et se digère difficilement. Si on la digère, elle fournit un bon aliment et relâche le ventre. Brûlée, elle devient chaude et sèche, déterge l'impétigo et le vitiligo ainsi que les taies de l'œil; elle fortifie la vue. Cette chair triturée et administrée dessèche les humidités des viscères ramollis. Elle convient aux hydropiques. Ses cendres sont très-dessiccatives et un peu échauffantes. Elles conviennent, prises dans du vin blanc, contre les vers intestinaux avant que la putréfaction ne se déclare. — L'AUTEUR. Le *chendj* est une espèce d'oueda'. Nous en avons parlé à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1346.)

Chacun sait l'usage que l'on fait de l'oueda', sous le nom de *cauris*, en guise de menue monnaie.

2273

وذح *Ouedah*, OESYPE.

MA'MER IBN EL-MOTHENNA. C'est la fiente qui s'attache à la laine et y reste desséchée. Galien dit dans le *Miamir* (de la composition des remèdes suivant les lieux, II) que l'œsype est une sorte de graisse, جنس الوحج, qui se trouve dans la laine. On lui donne aussi le nom de *zoufâ* (hysope) *humide*. — L'AUTEUR. J'ai parlé du *zoufâ* à la lettre *zâ*. (Voyez le n° 1136.)

Ma'mer ibn el-Mothenna, généralement connu sous le nom d'*Abou O'beida*, se distingua comme grammairien et comme philologue. Il mourut au commencement du III^e siècle de l'hégire. Voyez sa vie dans Ibn Khallicân, vol. III, p. 388, de la traduction de M. de Slane.

ABOU HANÏFA ED-DÏNOURY. Le mot *ouard* signifie la floraison de toute plante. On l'a ensuite appliqué spécialement à la rose. On donne à la rose rouge le nom de *haoudjem*, حوج, et à la blanche celui de *ouatsîr*, وثير, au singulier *ouatsîra*, وثيرة. Toutes ces variétés sont comprises sous le nom de *djoul* (en persan *gul*), جل, nom d'unité *djoula*, جلة. Ce nom, d'origine persane, a passé dans l'usage des Arabes. Il y a plusieurs espèces de roses. La rose de montagne porte le nom de *qatal*, قتال, et son fruit celui de *délik* (voyez le n° 877), mot que je ne crois pas d'origine arabe. La couleur appelée *ouardi* dérive son nom du nom de la rose; c'est une couleur rouge non foncée. La rose vient en abondance en pays arabe. On distingue celle qui est cultivée, روية, celle qui vient dans les campagnes, et la rose de montagne. — ISHAK IBN AMRÂN. On distingue deux espèces de roses, la rouge et la blanche. — DOUBIS IBN TEMIM. Il y a une rose jaune. On m'a dit qu'il y en avait une noire dans l'Iraq. La meilleure rose est celle de Perse; mais on dit qu'elle ne s'épanouit pas. Il faut choisir parmi les roses celle qui est très-odorante et d'un rouge parfait, dont les folioles sont bien serrées et compactes. — GALIEN, II. — DIOSCORIDES, livre I. La rose à l'état sec est plus astringente qu'à l'état frais. — MASSÏH IBN EL-HAKEM. La rose est froide au premier degré et sèche au second. — EÏSSA IBN MASSA. Elle fortifie les organes, soit en substance, soit par son suc ou son huile. Elle rafraîchit toutes les inflammations de la tête, surtout la rose rouge. Quant à la blanche, elle est moins active, bien qu'elle soit plus odorante. — ISHAK IBN AMRÂN. La rose convient à l'estomac et au foie. Elle dilate les obstructions du foie produites par la chaleur. Cuite avec du miel; elle convient à la gorge comme gargarisme. — YAHYA IBN MASSOUTH. Elle provoque l'éternument chez les sujets qui ont le cerveau et l'estomac chauds. — RAZËS. Elle calme la fièvre. Elle provoque le coryza. Dormir sur un lit de roses déprime les forces viriles et provoque des selles abondantes. — AVICENNE. Elle est très-apéritive et calme l'effervescence de la bile. Le vulgaire prétend

que, sous forme de poudre, elle fait tomber toutes les verrues. Elle convient contre les ulcères qui se produisent entre les cuisses et aux aines. Elle fait pousser des chairs aux ulcères profonds. Le peuple prétend que, sous forme de cataplasme, elle attire les piquants et les échardes. La décoction de roses sèches convient contre l'engorgement des paupières. — **LE MÊME**, dans les *Médicaments cordiaux*. Sa constitution diffère de ce que nous avons dit du myrte. Elle contient des éléments froids au second degré et des éléments chauds au premier, des éléments émollients et des éléments grossiers et secs. Par son aromaticité, elle convient à la substance de l'esprit, surtout s'il est de nature chaude, elle lui est salutaire par sa froideur et elle le condense par son astringence. C'est pourquoi elle convient beaucoup contre les nausées et les palpitations fébriles, prise à petites gorgées. Elle est salutaire à tous les viscères. — **AUTRE**. La rose est efficace contre les aphthes et les ulcères de la bouche. — **MASSIH**. Confite avec du miel, elle déterge tout ce qu'il y a de pituite dans l'estomac et elle en expulse les putridités ainsi que celles des viscères. Confite dans du sucre, elle agit avec moins d'activité. — **BAZÈS**. Le miel rosat convient à l'estomac qui contient des humeurs, s'il est pris à jeun, bien mâché, et suivi d'ingestion d'eau chaude. Il faut le proscrire dans les cas de chaleur et de fièvre, surtout en été, car il échauffe et altère, à moins que la préparation ne soit faite avec du sucre. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES**. Les cataplasmes faits de feuilles de roses fraîches garantissent l'œil contre les afflux d'humeurs. Si on les fait cuire sèches ou fraîches et qu'on les applique sur un œil pris d'ophtalmie, elles sont salutaires, calment la douleur, surtout si on leur associe du fenugrec. Si l'on fait bien sécher les feuilles de roses et qu'on les triture, puis qu'on en répande la poudre dans le lit des sujets affectés de variole ou de rougeole, c'est une pratique très-salutaire qui dessèche les ulcères. Il faut la continuer quand les pustules sont arrivées à la période de maturation et de suppuration. Le sirop de roses préparé avec du sucre procure plusieurs selles de matières biliaires et convient contre les fièvres biliaires. Dans la préparation, il faut tremper

IBN EL-BEITHAN.

à plusieurs reprises les roses dans l'eau, afin que leur amertume se produise. Le sirop de roses, quelle qu'en soit la préparation, si on en prolonge l'usage, fortifie les organes internes en général, pris avec de l'eau au moment de la soif. — AHMED IBN ABI KHÂLED. Si l'on prend du julep avec de l'eau de roses et du sucre candi, c'est une boisson salutaire aux sujets affectés de fièvre aiguë avec soif et inflammation de l'estomac.

2275 **ورد الحمار** *Ouard el-himâr*, BUPHTHALME.

RAZÈS, dans les tableaux de son *Continent*. C'est le buphtalme, البهار. — IBN MASSOUTH. On lui donne aussi le nom de *ouard el-fakkhr*, ورد الفخار, « rose des poteries ». C'est une fleur rouge en dedans et jaune en dehors. Elle est froide et sèche. — IBN RODHOÛÂN. Elle fortifie les organes et calme l'inflammation produite à la tête par des vapeurs chaudes.

Par *ouard el-himâr*, c'est-à-dire « rose d'âne », on entend aussi la rose trémière et la pivoine.

2276 **ورد منقن** *Ouard monthn*, ROSE FÉTIDE.

RAZÈS. On lui donne encore le nom d'*anison* (voyez le n° 169). Elle est chaude et sèche. Sa racine est caustique comme le pyrèthre.

2277 **ورد الحمير** *Ouard el-hamîr* (rose des ânes), PIVOINE.

Nos compatriotes, en Espagne, donnent ce nom à la pivoine mâle. Nous avons parlé de la pivoine à la lettre *fd*. (Voyez le n° 1648.)

2278 **ورد الزينة** *Ouard ez-zîna*, GUIMAUVE.

C'est la fleur de la guimauve. Les gens du Maghreb disent *ouard ez-zewâni*, ورد الزواني. Nous avons parlé de la guimauve à la lettre *khd*. (Voyez le n° 808.)

2279 **ورد ذفرا** *Ouard defrâ*, ANÉMONE.

C'est l'anémone, dont nous avons parlé à la lettre *chtn*. (Voyez le n° 1329.)

2280 **ورد الحب** *Ouard el-habb*, RENONCULE.

C'est la renoncule d'après le *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1878.)

2281 **ورد السياج** *Ouard es-siadj* (rose des haies), ÉGLANTIER.

C'est la *ronce de chien*, عتيق الكلب. Nous en avons parlé à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1579.)

2282 **ورد صيني** *Ouard siny*, ROSE DE CHINE.

C'est le *nistrin*, dont nous avons parlé à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2222.)

2283 **ورس** *Ouars*, MEMECYLON TINCTORIUM.

ABOU HANÏFA. On sème l'ouars dans le Yémen, et je ne sache pas qu'il croisse à l'état sauvage. Je ne pense pas non plus qu'il vienne autre part qu'en pays arabe et même, dans le pays arabe, qu'il pousse ailleurs que dans le Yémen. El-Asma'y a dit : « Il y a trois choses que l'on ne rencontre que dans le Yémen et qui y couvrent la terre : l'ouars, l'encens et l'assb; ce dernier mot désigne les étoffes rayées propres au Yémen et appelées *bord*. » Il ajoute : « L'ouars a le port du sésame. Quand il est sec, lors de sa maturité, ses capsules s'ouvrent et laissent tomber le fruit. On le sème, il reste dix ans sur ses racines, repousse chaque année et donne des fruits. Le meilleur est celui qui est récent et qu'on appelle *bárida*, باردة; c'est celui dont la tige n'est pas ancienne : l'ancien est l'arbuste dont la tige est vieille. Il en existe une espèce que l'on appelle *éthiopienne*, الحبشى, à cause de sa couleur noire : c'est là l'espèce la plus pure, وهو احمر الورس. » L'ouars donne une couleur d'un jaune pur; la *bárida* teint en rouge. Le genévrier donne aussi la teinture de l'ouars, mais seulement quand on l'a laissé dessécher de lui-même, et la matière tinctoriale n'existe que dans l'écorce interne. L'écorce extérieure en fournit aussi, mais cette matière passe par le frottement, et ne vaut rien : cependant on s'en sert pour

 IBN EL-BEÏTHAR.

sophistiquer le véritable ouars. Enfin le *rimth* (voyez le n° 1063) donne aussi de l'ouars, *والرمت ورس*, et cela à la fin de l'été, quand il a tout son développement. Il donne une coloration jaune bien prononcée, et jaunit tout ce qu'il touche. — ISHAK IBN AMRÂN. Il y a deux espèces d'ouars, celui d'Éthiopie et celui de l'Inde. Celui d'Éthiopie est noir et de qualité inférieure. Celui de l'Inde est rouge, d'un rouge éclatant. On dit que ce sont des racines de curcuma qui viennent de la Chine et du Yémen. Il fournit une graine pareille à celle du *mdch* (voyez le n° 2060). Le meilleur ouars est celui qui est rouge, de bonne qualité, contenant peu de graines, mou au toucher, contenant peu de poussière. Il tire sur la nuance violette, mais il est rouge à l'extérieur et renferme peu de *chemm*, *شم*, poudre fine et molle qui s'attache aux mains quand on les met dans la caisse qui contient cette substance. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Il est chaud et sec au commencement du second degré. Il est astringent. Il fournit une couleur jaune tirant sur le rouge. Il est détersif et convient contre le vitiligo, en frictions, et contre la leucé, pris à l'intérieur. — IBN MASSA EL-BASRY. C'est une substance d'un rouge éclatant qui ressemble à du safran pilé. Elle vient du Yémen. On en fait avec succès des applications sur le vitiligo, l'impétigo, le prurigo, les pustules et la teigne. — AUTRE. Le port de vêtements teints avec de l'ouars excite au coït. — ABOU'L ABBÂS EN-NEBÂTY. L'ouars est connu dans le Hedjaz, où on l'apporte du Yémen. C'est un fruit petit, qui ressemble à de la poussière de têtes de camomille. Sa couleur est celle du safran. J'ai appris d'un homme digne de foi, qui avait habité l'Abyssinie, que cette substance tombait sur une espèce d'arbre qu'il ne connaissait pas, qu'on la récoltait en temps opportun pour en faire usage, mais qu'on ne la semait pas, ainsi qu'on le prétend. Les Abyssiniens l'apportent à la Mecque. L'ouars n'est pas connu dans le Maghreb, et ce qu'on appelle *ouars* en Espagne et dans les environs n'a pas les caractères ni les propriétés de l'ouars, mais c'est une substance qui provient du fiel de bœuf encore frais et humide, qui se condense et s'extrait de ce fiel sous forme de substance gluante et molle comme le jaune d'œuf cuit. On

le dessèche et il se durcit au point d'atteindre la consistance de la chaux calcinée. Il se laisse modeler sous la pression des doigts et il y en a qui, une fois desséché, acquiert une dureté pareille à celle de certaines pierres faciles à rompre; voilà pourquoi quelques auteurs lui donnent le nom de *Pierre de bœuf*. Il est d'un usage important en médecine. — L'AUTEUR. J'ai parlé de ce médicament à la lettre *há*, sous la rubrique *hadjer el-bakar*. (Voyez le n° 628.)

IBN EL-BEÏTHAN.

L'ouars n'est pas le produit exclusif de l'Arabie. On le rencontre abondamment dans l'Inde, notamment aux environs de Pondichéry qui en a envoyé en Europe, aux dernières expositions. Il s'appelle *kana* dans le pays. Dans la teinture rouge il agit comme mordant et dispense de l'alun. Le memecylon appartient à la famille des Mélastomacées, voisine des Lithariées. Quant au calcul biliaire qui porte le nom d'*ouars*, voyez le numéro 628. Ce nom a été donné aussi à d'autres substances tinctoriales.

2284

ورشان Ouarachân, PIGEON RAMIER.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Sa chair ressemble à celle des grandes espèces, comme la chair du genre *colombe*, الحمام الراجعة, si ce n'est qu'elle est plus légère, de même que la chair des pigeons est plus légère que celle des poulets et moins excitante. On la corrige tantôt par le vinaigre, tantôt par la cuisson avec de l'eau, du sel et des pois chiches, selon qu'il s'agit de tempéraments chauds ou de tempéraments froids, ou si cet aliment doit séjourner peu dans le corps.

On donne aussi au pigeon ramier le nom de *saq horr*, ساق حرّ, par la raison, dit-on, qu'il pousserait ce cri. Voyez Bochart, *Hébrezoic.*, p. 52. On l'appelle aussi *Zatout*.

2285

وَرَلّ Ouaral, OUARAL.

AVICENNE. C'est la plus grande espèce des animaux du genre de l'*ouazagh*, وزغ, et du *sam abras*, سام ابروس. Il a la queue longue et la tête petite: il diffère aussi du *dhobb*. Sa chair est très-chaude. Elle engraisse considérablement et est employée quelquefois, ainsi que la graisse, par les femmes. Elle a la propriété d'attirer les piquants et les échardes. Sa fiente a la propriété bien reconnue d'être utile contre les taies de l'œil. Il en est de même de la fiente du *dhobb*. — AUTRE. Il

IBN EL-BETHAR.

fait pousser les cheveux dans l'alopecie. — PAUL. Sa fiente est échauffante. Elle déterge le vitiligo, le lentigo et l'impétigo. — LE CHÉRIF. Si, après avoir tué cet animal, on le met tout saignant et entier dans une marmite, qu'on le fasse bien cuire dans de l'huile et qu'on l'emploie contre la teigne des enfants, on obtient un succès bien marqué, et aucun médicament ne l'égale en ce cas. — RAZÈS, dans le *Continet*. Si l'on fait avec sa graisse de fortes frictions sur la verge, on donne de l'ampleur à cet organe. On peut remplacer cette graisse par celle du scinque.

Le ouaral est le *Lacerta nilotica*. Le *Ma-la-iessd* dit qu'on l'appelle vulgairement *ouaran*. Le *samabras* est le gecko; le *ouaragh* n'est pas encore déterminé. Voyez Bochart.

2286 ورحالور *Ourhalour*, BRYONE.

C'est le nom berbère de la bryone, qui est connue sous le nom de *fâchîrà* (voyez le n° 1654) dans l'Ifrikiya et les pays voisins.

2287 ورطوري *Ouartouri*, STACHYS.

C'est la plante que les Grecs appellent *stakhys*. Nous en avons parlé à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1182.)

2288 وعخ *Ouessakh*, CRASSE.

GALIEN, X. — DIOSCORIDES, livre I. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. La crasse des oreilles est bonne pour les panaris qui n'ont pas suppuré. Elle convient en frictions pour les gerçures des lèvres. Elle s'emploie contre les morsures de vipère : pour cela on fait une incision et on l'applique par-dessus. — DIOSCORIDES. — GALIEN. La crasse recueillie aux bains ramollit considérablement. — AVICENNE. La crasse des bains convient contre les ampoules.

L'*ouessakh* des Arabes est le *rupos* des Grecs. Dioscorides en mentionne trois sortes provenant des bains, des palestres et des gymnases.

2289 وعخ الكواير *Ouessakh el-kaouâir* (ordure des ruches), PROPOLIS.

IBN OUAFED. C'est la crasse que l'on trouve sur les parois et les ou-

vertures des ruches. — EL-GHAFEKY. Les *kaoudir* ne sont autre chose que les *khaláid*, الخلايا, et les *adjbáh*, اجباح, c'est-à-dire les alvéoles des abeilles. Ibn Semdjoun et la plupart des médecins admettent que l'*ouessakh el-kaoudir* n'est autre chose que le *pollen*, ce qui est une erreur. Le pollen, عكبر, est une matière qui ressemble à de la poix; c'est la matière première que les abeilles déposent dans les ruches et sur laquelle elles fabriquent la cire et le miel. — DIOSCORIDES, livre II. Il faut choisir celle dont la couleur tourne au rouge, qui est odorante à la manière du styrax, qui n'est pas d'une extrême acidité, et qui est ductile à l'instar du mastic. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEITHAR.

Nous avons déjà vu au n° 1576 une distinction établie entre l'*ikbir*, عكبر, et l'*ouessakh el-kaoudir*, وسخ الكواير.

2290

وسج *Ouessidj*.

LE CHÉRIF. C'est une plante qui croît dans les parties les plus arides des montagnes, entre leurs déchirures et sur les rochers. Ses feuilles ressemblent à celles de la coriandre ou plutôt à celles de l'*ouendjehek* (voyez le n° 2297). Elle a des rameaux grêles et une racine noueuse pareille à celle du souchet. Elle possède une acéribité manifeste. Ses propriétés sont le froid et le sec. Si l'on fait sécher ses racines, qu'on les pulvérise et que l'on en donne à jeun la valeur d'un demi-mithqal dans un œuf à la coque, elles restaurent la poitrine et conviennent contre les ruptures, les accidents et les fractures causés par des chutes et des coups. On les emploie dans tous les cas où l'on emploie la *roka'a talebiya* (voyez le n° 1057). Si l'on fait bouillir ces racines dans de l'eau avec un peu de schœnanthe, on obtient une dilution qui guérit les écoulements chez les femmes.

Nous ignorons quelle est cette plante.

2291

وسمة *Ouesma*, CARTHAME. PASTEL. INDIGO.

C'est la feuille de l'indigotier, نهد (voyez le n° 2244). — RAZÈS. L'*ouesma* est chaud et astringent. Il sert à teindre les cheveux. — EL-MADJOUSSY. Il teint les cheveux en noir. Il est résolutif. Sa constitution

IBN EL-BETHAR.

est tempérée, si ce n'est qu'il incline à la chaleur. — EL-GHAPEKY. Il y a d'abord ce que l'on appelle proprement du nom d'*ouesma*, et c'est ce que nous appelons en Espagne *el-hinna el-ma'djnoun* (voyez le n° 722). Il y en a deux espèces. L'une a les feuilles à peu près pareilles à celles de la patience, mais plus petites, de la dimension des feuilles de citronnier. Elles sont au nombre de trois ou au plus de quatre, étalées et adhérentes à la terre, extérieurement d'un vert tirant sur le noir, intérieurement d'un blanc tirant sur le gris, et velues. La tige, de couleur cendrée, creuse, arrondie, s'élève à la hauteur d'environ une coudée, couverte de feuilles incisées. Elle donne, à la fin du printemps, une sommité en forme de cône de pin, couverte d'écaillés scariennes, crépitantes et d'une couleur d'un blanc jaunâtre. La fleur est petite et pourpée. Lors de la maturation, les capitules, en s'ouvrant, donnent une substance qui ressemble à de la laine, pareille à ce qui sort des têtes de l'artichaut. La graine est anguleuse comme celle du carthame. La racine est de la grosseur du doigt. Cette plante croit dans les montagnes. La seconde espèce a les feuilles plus larges et plus courtes que celles de la première, incisées et portant de petits aiguillons. Les capitules sont de la grosseur d'une olive, légèrement allongés et munis d'aiguillons. Sur la fleur sont des filaments de couleur pourpée. On emploie les feuilles avec le henné pour teindre les cheveux, car l'*ouesma* fournit une teinture meilleure et plus intense que le henné. Les feuilles frottées entre les mains laissent des taches pareilles à celles du brou de noix.

Le mot *ouesma* s'applique à plusieurs substances. Les vocabulaires s'accordent à nommer ainsi le pastel et l'indigo. Nous avons cru y reconnaître aussi le carthame. Ce chapitre pourrait bien être une compilation hétérogène où l'auteur n'aurait pas apporté son esprit de critique habituel. Les passages de la traduction française d'Ibn el-Aouâm relatifs au pastel et à l'indigo nous paraissent aussi sujets à caution.

2291 bis.

وَحْج

Ochchedj, SEL AMMONIAC.

C'est l'ammoniaque, *ochak* (voyez le n° 83), dont nous avons parlé à la lettre *alif*.

2292

وشق *Ouachaq*, LOUP-CERVIER.

129 EL-BEITHAN

Les fourrures de cet animal sont chaudes et sèches. Elles échauffent fortement. Elles jouissent de la propriété d'aider au coït et de le provoquer. Elles conviennent aux reins, à la vessie et à l'épine dorsale. Portées par des sujets à tempérament chaud, elles les échauffent fortement et leur sont nuisibles. — AUTRE. L'usage prolongé de ces fourrures préserve des hémorroïdes.

Ouachaq est le nom persan du loup-cervier, qui se dit proprement en arabe *feh*, فهد.

2293

وطم *Ouatham*.

EL-GHAFFKY. Sa racine porte en berbère le nom de *ouathmou*, واطموا. C'est une plante qui ressemble au schoenanthé et qui s'élève à la hauteur d'une coudée. Sa racine est noire à l'intérieur et blanche en dedans. C'est un puissant aphrodisiaque, surtout s'il est pris avec du petit-lait. Broutée par les troupeaux, cette plante les rend plus féconds. Elle est bien connue dans le pays des Berbères.

Nous ignorons quelle est cette plante.

2294

وغد *Ouaghd*, AUBERGINE.

C'est l'aubergine, *badendjân*, dont il a été parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 227.)

2295

وقل *Ouaql*, PALMIER DOUM.

C'est le *moql* à l'état sec. Suivant Abou Hanifa, on appelle encore ainsi l'arbre qui le produit, c'est-à-dire le *doum*. J'ai parlé du *moql* de la Mecque à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2158.)

2296

ولب *Ouelb*, EUPHORBE.

C'est une euphorbe, احد اليتواعات. On prétend vulgairement que c'est l'espèce appelée en grec *peplos*, بابلص, dont j'ai parlé à la lettre *bd* (voyez le n° 234). D'autres veulent que ce soit l'espèce appelée pourpier sauvage, فرخ برى, et en grec *peplis*, بيليس. Hippocrate l'ap-

IBN EL-BEÛTHAR.

pelle *bablion*, بيليون. C'est le *habbta* de certains auteurs. J'en ai parlé à la lettre *há* (voyez le n° 684). — RAZÈS. J'ai entendu raconter à plusieurs personnes que cette plante, coupée par le bas, excite l'appétit, et, coupée par le haut, fait dormir. — L'AUTEUR. J'ai vu les Berbères de l'Ifrikiya user de l'espèce d'euphorbe qu'ils appellent *taqout* (voyez le n° 399), de la même manière que le rapporte Razès.

La citation d'Ibn el-Beithar prête à discussion. Le mot *taqout* se lit تانقوت, *tanqout*, dans les mss.; mais la qualification de *médicament euphorbiacé*, الدواء اليتوي, nous paraît prouver sans aucun doute qu'il s'agit de l'euphorbe officinale qui porte en berbère le nom de *taqout*.

2297

ونجهك Ouendjehek.

C'est une plante inconnue à Dioscorides et à Galien. — LE CHÉRIF. Cette plante s'appelle en berbère *a'cheba kiry*. Elle est chaude et sèche. Si on la fait bouillir avec des raisins secs et que l'on prenne sa décoction, pendant sept jours consécutifs, à la dose d'une demi-livre, elle relâche le ventre et convient contre la mélancolie et le chagrin; elle réjouit et met de bonne humeur, à ce que l'on prétend.

Le synonyme berbère est écrit de plusieurs manières. Au lieu de ونجهك on lit aussi ونجهل.

ي — YA.

2298

ياسمين Yásmín, JASMIN.

Dioscorides et Galien n'en ont pas parlé. — SOLEIMÂN IBN HASSÂN. C'est un végétal qui a des tiges longues, issues d'une souche unique et se ramifiant ensuite. Ses feuilles ont de la ressemblance avec celles du *khaïzorán*, si ce n'est qu'elles sont plus molles et plus vertes. Il a des fleurs blanches, à quatre divisions, d'une odeur agréable. Il y en a une espèce jaune et, dit-on, une espèce bleue. — EÏSSA IBN MASSA. Il y a deux espèces de jasmin, un blanc et un jaune. Le blanc a l'odeur plus suave. Il a plus de chaleur et de sécheresse. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Le jasmin est chaud et sec à la fin du second degré ou au commencement du troisième. — EL-BASRY. Il convient aux vieillards

à tempérament froid. Il convient contre la céphalalgie causée par la pituite et contre l'atrabile engendrée par la putréfaction. — RAZÈS. Il soulage les maux de tête causés par le froid et des vapeurs grossières. Il fortifie le cerveau. — ISHAK IBN AMRÂN. Il résout les humeurs pituitaires et convient contre le tic facial et la migraine. Trituré à l'état frais ou à l'état sec, et appliqué sur le vitiligo, il le fait disparaître. Le jasmin jaune est résolutif; il échauffe tous les organes refroidis, convient contre le coryza et entête les sujets à tempérament chaud. L'usage de son huile convient en hiver. — LE CHÉRIF. Si l'on prend de ses fleurs, qu'on les triture, que l'on en extraie le suc et que l'on en fasse usage trois jours, à la dose d'une once, on guérit le coryza. C'est un fait d'expérience. Trituré sec et appliqué sur les cheveux noirs, il les blanchit.

 IBN EL-BEÏTHAR.

La feuille du jasmin est comparée à celle du *khaizorân*. Nous ne trouvons ce mot dans Ibn el-Beithâr qu'avec l'épithète *beledy* (des champs), et alors il signifie *houx-frelon*. En Algérie, c'est le myrte.

2299

 ياقوت *Yâqout*, CORINDON.

Il n'en est pas question ni chez Dioscorides ni chez Galien. — ARISTOTE. Il y en a de trois espèces, un jaune, un rouge et un noirâtre, ككى. Le rouge est le plus précieux et le plus recherché. C'est une pierre qui, soumise à l'action du feu, gagne en beauté et en éclat. S'il y existe une tache d'un rouge bien prononcé et qu'on la soumette au feu, cette coloration se répand sur toute la pierre qui gagne ainsi en valeur. Si la tache est noire, elle diminue de noirceur. L'espèce jaune supporte moins bien le feu que la rouge. Quant à la noirâtre, elle ne le supporte pas du tout. Toutes ces variétés résistent à la lime. On dit que le port de cette pierre empêche le sang de se figer. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. Cette pierre paraît tempérée. Elle a la propriété de réjouir et de fortifier le cœur. C'est un merveilleux antidote contre les poisons. Il semble que cette propriété ne soit pas adhérente à ses éléments, mais qu'elle s'y manifeste comme de l'aimant se manifeste la propriété d'attirer le fer de loin. Il nous

IBN EL-BRITHAR.

suffira ici de dire, à propos du rubis, que nous sommes loin de croire que la chaleur naturelle agit sur le rubis administré à l'intérieur, par voie de dissolution et du mélange de sa substance avec les vapeurs de l'esprit vital, comme c'est le cas pour le safran et autres substances. En somme je suis loin d'admettre qu'il reçoit sa forme de la chaleur naturelle, d'où procéderaient ses propriétés. Sa substance ne paraît pas se prêter à de telles impressions. Il semblerait plutôt que la chaleur naturelle est étrangère à la constitution de sa substance intime tout autant qu'à ses qualités essentielles, mais qu'elle intervient seulement sur ses récipients et son milieu accidentels. Quant à ses récipients, il est manifeste qu'il pénètre avec le sang aux régions du cœur : s'il est plus rapproché du point affecté, son action est plus marquée. Quant à ses qualités, il est évident que la chaleur naturelle le pénètre : or il est de la nature de la chaleur d'exciter les propriétés, ainsi qu'on le voit par le succin. Quand cette substance n'attire que médiocrement la paille, on la frotte jusqu'à l'échauffer et la paille se laisse attirer. Il semblerait que l'influence définitive de notre organisme sur le rubis consiste à lui communiquer un surcroît de diffusion et d'affinité. C'est ainsi que les anciens ont parlé de ses propriétés hilariantes quand on porte cette pierre, et surtout quand on la tient dans la bouche; ce qui prouve que, pour réjouir, elle n'a pas besoin de subir une transformation dans sa substance ou dans ses caractères essentiels, ni même d'être en contact avec les parties affectées. Il suffit que son principe actif s'en détache. Toutefois son action est surexcitée par la chaleur et la proximité, de même que ses autres propriétés. Il semblerait que cette propriété soit secondée par ses qualités optiques et par son action tempérante sur la constitution. — EL-BASRY. Il y a plusieurs espèces de yâqout. Le rouge se rapproche plus de la chaleur que l'azuré, et le blanc est plus froid que celui-ci. — ARISTOTE. Si l'on porte le yâqout en collier ou en chaton de bague et que l'on se trouve dans un pays affligé par la peste, on est préservé contre les accidents qui affectent les habitants du pays. — EL-BASRY. Quelques médecins le disent efficace contre les hémorrhagies. — RAZÈS, dans son *Livre*

des Propriétés. Suivant Ibn Massouih, il suffit de le porter pour combattre la congélation du sang.

 IBN EL-BRITHAR.

On traduit généralement le mot *yâqout* par *rubis*. Dans l'état actuel de la science, ce qui le représente le plus exactement est le *corindon*. On peut lire une longue notice sur le corindon et ses variétés, par M. Clément Mullet, dans le n° de janvier 1868 du *Journal asiatique*, p. 30.

2300

يبروح *Yabrouh*, MANDRAGORE.

DIOSCORIDES, livre IV. Il y en a deux espèces, l'une appelée *femelle*, dont la couleur est noirâtre; elle est aussi appelée *thridaks* (c'est-à-dire laitue), par la raison qu'elle a les feuilles ressemblant à celles de la laitue, mais plus étroites et plus petites, vireuses, d'une odeur forte et s'étalant à la surface de la terre. Au milieu des feuilles est un fruit pareil à une sorbe, c'est la mandragore, *loffâh* (voyez le n° 2034), de couleur jaune, odoriférante et contenant une graine pareille à une poire. Les racines sont très-longues, au nombre de deux ou trois, intriquées l'une dans l'autre, noires en dehors, blanches en dedans et recouvertes d'une écorce épaisse. Cette plante est sans tige. L'autre espèce, ou l'espèce *mâle*, est blanche et on lui donne aussi le nom de *mourion*. Elle a des feuilles lisses, grandes et larges, ressemblant à celles de la bette. Elle donne un fruit deux fois gros comme celui de l'espèce précédente, de couleur safran, d'une odeur aromatique assez prononcée. Les pâtres la mangent, et elle les endort légèrement. La racine est grande et ressemble à celle de l'espèce précédente, mais elle est plus grande et plus blanche. Elle n'a pas non plus de tige. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — PAUL. Cette espèce ne donne pas de fruit. — MASSTH. Le fruit de la mandragore est froid et contient de l'humidité en excès. Il convient contre l'insomnie. Les sujets bilieux feront bien de le flairer sans l'ingérer. — AUTRE PASSAGE : Il est froid avec une certaine tiédeur et un peu d'humidité. Il donne le vertige et assoupit. — RAZÈS. La mandragore est froide. Cependant elle alourdit la tête et donne le coma. Ingérée, elle provoque des nausées, des vomissements, du coma et quelquefois la mort.

IBN EL-BRITHAR.

— LE MÊME, dans le *Continent*. J'ai appris d'un vieux médecin de Bagdad qu'une jeune fille ayant mangé cinq baies de mandragore tomba sans connaissance, avec le sang au visage; quelqu'un lui fit des affusions d'eau à la neige et elle se réveilla. J'ai vu des femmes qui mangeaient la racine pour engraisser: il leur arrivait ce qui arrive au sortir du bain ou quand on a pris du vin en abondance, à savoir de la rougeur à la face et au corps, et de la tuméfaction. — IBN MASSOUH. La mandragore calme la céphalalgie causée par le sang échauffé et par la bile. Elle stupéfie, qu'on la mange ou qu'on la flaire. — MASSERDJOUH. Si l'on en mange beaucoup, il survient de la suffocation et de la rougeur à la face et de l'aliénation mentale. Dans ces cas, on donne avec avantage du beurre, du miel, de l'huile et un vomitif. — AHROUN EL-KASS. Le *sábizedj* (voyez le n° 1156), c'est-à-dire la mandragore, dispose au sommeil; si l'on en prend une forte quantité, elle tue. On y remédie en provoquant les vomissements avec la décoction d'absinthe et de miel, en prenant du poivre, du castoréum, de la rue et de la moutarde. — RAZÈS, dans son *Livre des succédanés*. On remplace la mandragore par son poids de graine de jusquiame.

Sprengel fait de l'espèce femelle la *Mandragora autumnalis* et de l'espèce mâle la *M. vernalis*. Nous avons vu au n° 1177 l'histoire fabuleuse de la mandragore.

2301 **يبروح صنى** *Yabrouh sanamy* (mandragore en forme d'idole),
MANDRAGORE.

Il en a été question à l'article *sirâdj el-kotrob*, à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1177.)

2302 **يتوع** *Yatou'*, EUPHORBE.

RAZÈS. On entend par *yatou'* les plantes qui ont un lait âcre et corrosif, telles que la scammonée, le *chobrom* (voyez le n° 1276) et la *laghîa* (voyez le n° 2001). — DIOSCORIDES, livre IV. Le *tithymale* est une plante dont on connaît sept espèces. Il en est une dite *mâle*, que l'on appelle *characias*, et que d'autres appellent *comates*, *amygdaloïdes* et *gobios*. Une autre espèce dite *femelle* est appelée *myrtites* et *karoui-*

tes. Une autre est appelée *paralios* ou bien *tithymalis*. Une autre espèce est appelée *helioscopios*; une autre *cyparissias*; une autre *platyphyllos*. (Tous ces noms sont plus ou moins altérés dans l'arabe.) Quant à l'espèce que l'on appelle *kharaqyds*, خرقاقياس, elle a des rameaux longs de plus d'une coudée, rouges et remplis d'un suc âcre. Les feuilles de ces rameaux ressemblent à celles de l'olivier, si ce n'est qu'elles sont plus longues et plus étroites. La racine est épaisse et ligneuse. A l'extrémité des rameaux est une touffe de ramuscules ressemblant à ceux du jonc, terminés par des capitules un peu concaves et ressemblant à cette autre plante que l'on appelle *foualos*. Dans ces capitules sont les fruits de la plante. Elle croît dans les endroits rocheux et montueux. Quant à l'espèce dite *femelle* et que l'on appelle encore *myrtites* et *karouites*, elle ressemble à la plante appelée *daphnoïdes*. Elle a les feuilles pareilles à celles du myrte, mais plus grandes et fermes, aiguës et épineuses au sommet. Il s'échappe de la racine des tiges hautes d'environ un empan. Elle donne tous les ans des fruits qui ressemblent à une noix et qui piquent la langue légèrement. Elle croît dans les lieux rocheux. L'espèce connue sous le nom de *paralios*, ce qui veut dire « près de la mer », est aussi appelée *tithymalis*, et par d'autres *mécôn*. Elle croît sur certains rivages maritimes. Elle a cinq ou six rameaux de la hauteur d'environ un empan, droits, de couleur rougeâtre, issus d'une souche unique, couverts de feuilles petites et intriquées, un peu étroites, longues et ressemblant à celles du lin. A l'extrémité des rameaux sont des têtes petites et denses, arrondies, contenant un fruit pareil à la graine d'orobe et de couleur variée. Les fleurs sont blanches. Quant à l'espèce que l'on appelle *helioscopios*, elle a des feuilles pareilles à celles du pourpier, mais plus petites et plus arrondies. Les rameaux, au nombre de quatre ou cinq, sortent d'une souche unique et ont la longueur d'un empan. Ils sont grêles, rouges et remplis d'un suc abondant. Les têtes ressemblent à l'ombelle de l'aneth et les fruits sont à l'intérieur. Cette tête se déplace comme le soleil, d'où lui est venu son nom qui signifie *se tournant vers le soleil*. Elle croît surtout dans les décombres. Quant

IBN EL-BEÏTHAR.

à l'espèce appelée *cyparissias*, elle a une tige de la longueur d'environ un empan ou plus, de couleur rougeâtre, fournissant des feuilles pareilles à celles du pin qui donne les petits cônes, mais plus molles et plus minces. Ses feuilles ressemblant à celles du pin qui commence à pousser, on lui a donné le nom de cet arbre. Quant à celle qui croît dans les rochers et que l'on appelle *dendroïdes*, elle porte beaucoup de feuilles et de rameaux et contient un suc abondant. Ses rameaux tournent légèrement au rouge : ils ont des feuilles pareilles à celles du myrte et portent un fruit pareil à celui de la *characias*. Quant à l'espèce appelée *platyphyllos*, ses feuilles ressemblent à celles du bouillon blanc. Sa racine, ses feuilles et son suc purgent et évacuent les sérosités. — GALIEN, III. Toutes les espèces de *tithyales* sont surtout chaudes et âcres. Elles ont en outre de l'amertume. Ce qu'il y a de plus actif dans ces plantes, c'est le suc; ensuite la graine, puis la feuille. Il y a aussi quelque propriété énergique dans la racine. — PAUL. L'euphorbe (*tithymale*) évacue la bile à peu près de la même manière que l'élatérium et la scammonée. Si l'on donne de son suc au delà de quatre ou cinq gouttes, il faut les envelopper dans la farine et avaler promptement, car si on hésite, la bouche s'ulcère ainsi que la langue. — HOBEÏCH IBN EL-HASSEN. Le lait de l'euphorbe est âcre, il se rapproche de la scammonée. Quand il est corrigé, on le donne à la dose d'un à quatre danegs. S'il est vieux, il est moins actif et moins profitable. Le vulgaire le prend sur la plante et le mélange avec de la farine d'orge. Je l'ai trouvé dans ces conditions et j'ai essayé de le corriger en le mêlant à l'amidon et le diluant avec de l'huile d'amandes. Les meilleures associations que l'on puisse en faire, c'est la rose pulvérisée, l'extrait de réglisse, avec de l'alots, du turbith, du myrobolan, de l'absinthe, de l'eupatoire ou son suc, du sel indien, du safran, du polypode. Ces mélanges corrigent les humeurs et préviennent les fièvres quartes, ils évacuent convenablement les sérosités citrines. Si on donne ce suc sans avoir eu la précaution de le corriger, il altère la constitution, il enflamme la face, provoque des douleurs au foie, gâte l'estomac et précipite la sortie des aliments. —

ISHAK IBN AMRÂN. Il y a une espèce d'euphorbe qui a les feuilles pareilles à la guimauve et pileuses, les rameaux grêles, noueux, de couleur grise, pareils à ceux du cotonnier, hauts d'environ deux coudées, avec des fleurs arrondies et rougeâtres, pareilles à celles du liseron, la racine épaisse et ligneuse et portant à son sommet une touffe de fleurs. — RAZÈS. Parmi les euphorbes, il y a celle que l'on appelle *kabout*, كَبُوت, qui abonde dans les moissons, qui a la tige rouge, les feuilles arrondies, et donne un lait copieux. Ses propriétés se rapprochent de celles de la scammonée. — EL-GHAFFEKY. L'espèce rouge est appelée chez nous par beaucoup de personnes *mahmouda*. Ses feuilles ressemblent à celles du pourpier, ainsi qu'aux feuilles de l'autre espèce que l'on appelle *hélioscope*, الناظر الى الشمس, mais elles sont légèrement velues et molles. Cette espèce les a épaisses sur des tiges rouges, arrondies et issues d'une souche unique. Elle croît au voisinage des cours d'eau. Il y a une autre espèce que l'on appelle chez nous *qalbous*? قَلْبُوس. Elle a cinq ou six rameaux de la grosseur du petit doigt, s'élevant à la hauteur d'une coudée, dépourvus de feuilles, n'ayant que des folioles grêles et aiguës, enchevêtrées les unes dans les autres. L'ensemble de ses rameaux ressemble à ces mèches que l'on trouve sur les grands pins. Leur couleur est verte et légèrement pourprée. Ils ressemblent aussi à de petits serpents. La racine est rameuse, de couleur rouge, et s'enfonce profondément en terre. Elle croît le plus souvent dans les sables du voisinage de la mer. Elle donne un lait abondant. Ses propriétés sont celles de la scammonée et elle est aussi purgative. On lui donne aussi le nom de *bassous*, بَصُوص. Il y a une autre espèce qui ressemble au chèvrefeuille, moins la taille et la mollesse, dont les rameaux sont blancs, portant à leur sommet des fruits adhérents à des folioles dures, s'enlevant difficilement, de couleur noirâtre, du volume et de la forme d'un grain de blé. Parmi les euphorbes on compte aussi l'*o'char* (voyez le n° 1544), la *mâhoubdâna* (voyez le n° 2056), la *halbîta* (voyez le n° 684), le *ouelb* (voyez le n° 2296), le *chobrom* (voyez le n° 1276) et d'autres espèces dont nous avons parlé en divers chapitres.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les nous donnés par Dioscorides à ces différentes euphorbes leur ont été conservés de nos jours. Le nom d'*yatou* chez les Arabes avait des acceptions autres que celles du mot *euphorbe* et s'appliquait à des plantes laiteuses en général, comme on peut le voir par la fin de ce paragraphe. Aux variétés mentionnées ci-dessus, on trouve de plus chez Avicenne la *laghta*, l'*artanitha*, le *mezerion* et le *pentaphyllon*. On en comptait particulièrement sept; les trois autres sont l'*o'char*, la *mahoubdana* et le *chobrom*. Il est à observer que l'euphorbe officinale ne comptait pas parmi ces plantes. Le nom de *mahmouda*, donné par Ghafeky à une euphorbe, est proprement celui de la scammonée.

2303

يحنذ *Yahnad*, PRÉLE.

C'est l'*amsoukh* (voyez le n° 149) d'après le *Livre des Simples* du Chérif. Nous en avons parlé à la lettre *alif*. Ce mot s'écrit avec un *yá* portant un *fatha*, un *há* quiescent, un *noun* surmonté d'un *fatha* et un *dal* pointé.

2304

يخصص *Yakhsis*, AÇHE.

C'est un nom berbère répandu chez les habitants de l'Ifrikiya pour désigner la grande espèce d'ache connue sous le nom d'*ache du levant*, كرفس مشرق. Les médecins de notre temps administrent sa graine en guise de graine du petroselinum, remède bien différent. Ce nom s'écrit par un *yá* portant un *fatha*, suivi d'un *khá* quiescent, puis de deux *sad*. J'ai parlé des espèces d'ache à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1902.)

Yakhsis est donné au n° 1902 comme synonyme d'*hipposelinon*. Nous avons recueilli ce mot en Kabylie, où il est appliqué à une ombellifère.

2304 bis.

يدرة *Yedra* (*hedera*), LIÈRE.

Ce mot s'écrit avec un *dal* pointé. C'est le nom espagnol de la plante appelée en grec *Qissous*. Nous en avons parlé à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1786.)

2305

يذفد *Yedqouh*, HIÈBLE.

Ce nom commence par un *yá* surmonté d'un *fatha*; vient ensuite un *dal* pointé et quiescent, puis un *qaf* surmonté d'un *dhamma*, enfin un *hé*. C'est le nom latin de la petite espèce de sureau dont nous

avons parlé à la lettre *khá* (voyez le n° 821) : c'est ce que l'on appelle en grec *khámá-akti*. (Voyez le n° 750.)

IBN EL-BEITHAR.

L'*hièble* se nomme encore en espagnol *yezgo*.

2306 *يربوز* *Yerbouz*, BLETTE.

C'est le *djerbouz* (voyez le n° 479) ou *légume du Yémen*, dont nous avons parlé à la lettre *djim*. (Voyez aussi le n° 318.)

Quelques copies portent *يربوزح*, ce qui nous paraît erroné.

2307 *يراع* *Yerda*, ROSEAU.

C'est le nom du *roseau*, *قصب* (voyez le n° 1798), dans le langage ordinaire.

Meninski et Freytag disent que c'est ainsi qu'on nomme le roseau, particulièrement celui qui est impropre à l'écriture.

2308 *يراميع* *Yerámi'*, ASPERGE.

C'est l'asperge, *helyoun*, que les habitants du Maghreb appellent *esferádj*, *اسفراج*, ainsi que les Espagnols. Le vulgaire confond ce mot avec *اسفيداج* céruse (voyez le n° 73), ce qui est une erreur, car il doit s'écrire avec un *rd*. Nous avons parlé du *helyoun* à la lettre *hé*. (Voyez le n° 2260.)

2309 *يرتنا* *Yerená*, HENNÉ.

C'est un des noms qui désignent le *hinna*. (Voyez le n° 719.)

2310 *يربطور* *Yerbator*, PEUCEDANUM.

C'est un nom latin, c'est-à-dire de la langue barbare, *عجمية*, parlée en Andalousie. C'est en grec le *peucedanum*, *پوتادانى*. — DIOSCORIDES, livre III. C'est une plante qui a une tige mince à l'instar du fenouil. Elle a vers sa racine une touffe épaisse, une fleur jaune; sa racine est noire, d'une odeur forte, remplie de suc. Elle croît dans les lieux ombragés. Pour retirer le suc, on incise la racine avec un couteau, alors qu'elle est fraîche, et on le laisse à l'ombre, par la raison que, placé au

IBN EL-BETHAR.

soleil, il s'évapore à l'instant. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Sa racine détruit toutes les mauvaises odeurs, quel qu'en soit le siège. Elle convient contre la peste engendrée par l'agglomération, ainsi que contre les pestes d'origine différente, en détruisant les miasmes qu'exhalent les corps morts. Ses fumigations respirées facilitent l'accouchement. Ses vapeurs nuisent à la respiration des sujets à constitution faible et échauffée : dans ce cas, on doit les interdire, à moins que l'on n'ajoute quelque substance qui neutralise ces inconvénients. Si on brûle cette plante, que l'on mélange ses cendres avec de l'huile d'olive ou du beurre, et que l'on en fasse des frictions sur les ulcères secs ou humides de la tête, on les dessèche. Si l'on injecte dans l'oreille le liquide obtenu de la plante soumise à l'action du feu, c'est un désobstruant de l'oreille et un remède contre la dureté de l'ouïe. Mélangées avec du vinaigre, ses cendres guérissent la teigne. Ses fumigations respirées sont très-salutaires contre les fluxions, dilatent les obstructions des narines, tarissent les humeurs du cerveau et sont très-avantageuses contre toutes les sortes de pestes, parce qu'elles purifient l'air. Si on pulvérise la racine et que l'on en recouvre ou remplisse les plaies difficiles à guérir par le fait d'un tempérament lymphatique, on les cicatrise.

Le *Peucedanum* a conservé son nom avec l'épithète *officinale*. Voyez ce que nous avons dit de cette plante à l'article 176. Ajoutons que la version latine des Simples d'Averroès indique, sous la rubrique *Andraton*, qu'il porte aussi le nom d'*herbatara* dans la langue espagnole.

2311

يربه شانه *Yerba chana*.

Ces mots signifient, dans la langue barbare de l'Andalousie, l'*herbe saine*, العشبة السليمة. — EL-GHAFEKY. C'est une plante qui a les feuilles longues d'une coudée ou même plus, larges de moins d'un empan, divisées, incisées, crépues, lisses, d'un vert foncé, luisantes, abondantes, radicales, et ayant le sommet retourné vers la terre. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige de la grosseur du pouce, longue, fistuleuse, arrondie, portant des feuilles plus petites

depuis le milieu de cette tige jusqu'à son sommet, un peu allongées, épineuses; au centre des feuilles sont des follicules nombreux, superposés, ayant la forme d'un bec de canard et surmontés de fleurs purpurines tournant au blanc qui contiennent un fruit pareil à un gland, rempli d'une humeur visqueuse. La racine de cette plante est longue, noueuse, flasque, pareille à la racine de guimauve, s'enfonçant en terre, remplie d'une humeur visqueuse, d'une saveur douce mêlée de chaleur. Ses propriétés sont celles du *behmen* blanc (voyez le n° 367). C'est un aphrodisiaque. Elle réduit la matrice procidente, guérit les contusions des nerfs, donne de l'embonpoint, fait couler les urines, et convient dans les affections des reins et de la vessie. Quelques personnes l'appellent *herbe du charpentier*, عشب النجار. Elle croît dans les parties humides des montagnes et dans les fossés. Quelques personnes en cultivent même dans les jardins et les habitations. Les herboristes espagnols vendent les racines de cette plante comme si c'était du *behmen* blanc, à cause de sa ressemblance avec cette plante, et ils prétendent que les propriétés sont les mêmes.

Il ne peut y avoir aucun doute sur la lecture et sur la signification du nom de cette plante; elles se retrouvent identiquement pareilles dans le *Kitâb es-Simât*.

2312

يربوع *Yerbou'*, GERBOISE.

EL-ISRAÏLY. Sa chair nourrit abondamment et relâche le ventre.

2313

يشب *Yachf*, JASPE.

Nommé aussi *yachb*, يشب. — DIOSCORIDES, livre V. On prétend vulgairement que c'est une espèce d'émeraude. Il en existe une espèce qui a la couleur de cette pierre; une autre qui est comme enfumée; une autre qui a des veines blanches et brillantes et que l'on appelle *astharios*, ce qui veut dire étoilé; et une autre que l'on appelle *térébenthinie* parce qu'elle a la couleur du térébinthe, imitant aussi la couleur de la *callaïs*. On dit que, portée au cou ou sur le bras, cette pierre agit comme amulette et que, portée sur la cuisse, elle convient contre la dystocie. — GALIEN, IX. — EL-GHAFFKY. Le vulgaire prétend que

IBN EL-DEÏTHAR.

c'est la malachite, *dehnedj* (voyez le n° 966). On a dit aussi que c'est l'hyacinthe d'Abyssinie, *ياقوت حبشى*, colorée. On lui donne en Orient le nom d'*abou qalamoun*, *ابو قلمون*. C'est une erreur de considérer le jaspe comme une pierre de corail.

L'espèce de jaspe que nous lisons *astharios* avec les Arabes et Sprengel, est dite *assyrios* par d'autres auteurs. L'étymologie du mot *astharios* est une interpolation du traducteur, *اصطريوس ومعناه الكوكبي*.

2314 *يعقوب* *Ya'qoub*, PERDRIX MÂLE.

C'est le mâle de la perdrix, *الجدل*, au dire de Khalil ibn Ahmed. Le pluriel est *ya'âqib*, *يعاقيب*.

2315 *يعضيد* *Ya'dhid*, CHONDRILLE.

On croit que c'est la plante appelée en grec *chondrille*, qui est une espèce de chicorée. J'en ai parlé à la lettre *khâ* (voyez le n° 824). Notre maître Abou'l Abbâs en-Nebâty (que Dieu lui fasse miséricorde!) dit que l'*ya'dhid* est connue chez les Arabes, que ses caractères sont ceux de l'une de ces plantes désignées par les Arabes sous le nom de *charâlla*, *شرالية* (voyez les n° 824 et 2263), si ce n'est qu'elle incline légèrement au blanc. Ses feuilles tiennent le milieu entre celles de la laitue et celles du laiteron sauvage. Ses tiges sont petites et s'élèvent de terre à la hauteur d'environ un empan. Il y en a dont les feuilles ressemblent à celles de la chicorée cultivée, mais elles sont plus petites, plus dures, luisantes, et leurs extrémités sont divisées, aiguillonnées et molles. La fleur est d'un jaune éclatant. Sa saveur est amère avec un peu d'astringence.

2316 *يغيصا* *Yagmîssâ*, RHEUM RIBES.

C'est le *ribas* en syriaque. Il en est question à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 1072.)

2317 *يقطين* *Yaqtîn*, COURGE, ETC.

On désigne vulgairement sous ce nom les courges. Mais dans le

langage ordinaire, on nomme ainsi toute plante qui ne se soutient pas d'elle-même, comme le liseron et autres plantes du même genre.

 IBN EL-BEÏTHAR.

Le mot *yaqtin* s'est conservé dans l'usage vulgaire avec la signification de *courge*.

2318 يلنجوج *Yalendjoudj*, BOIS D'INDE.

C'est le bois d'aloès indien dont on fait des fumigations. Nous en avons parlé à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1603.)

2319 يمام *Yemâm*, TOURTERELLE.

On donne ce nom à un oiseau connu, la tourterelle *chefnîn*, dont il a été question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1326.)

2320 ينبوت *Yanbout*, ANAGYRIS.

C'est en Syrie le *caroubier des chèvres*, الخروب المعري. — ABOU HANIFA. Il y en a deux genres. L'un est piquant et petit. On l'appelle *caroubier nabathéen*. Il a un fruit comme une *pomme*, contenant des graines rouges. Il resserre le ventre et s'emploie en médecine. L'autre est un grand arbre semblable à un pommier de haute taille, à feuilles plus petites que celles du pommier, à fruit plus petit que l'azerole, d'un noir foncé, d'une saveur très-douce, contenant des graines qui s'emploient pour peser. Il ressemble à l'yanbout ordinaire, si ce n'est que ses fruits sont plus petits et que c'est un arbre de grande taille. Le premier s'étale à terre et porte des piquants. On l'emploie pour allumer le feu quand on n'a pas d'autre combustible. — LE MÊME. Le caroubier nabathéen n'est autre que ce buisson épineux dont on se sert pour allumer le feu. Il s'élève à la hauteur d'une coudée. Il y en a plusieurs espèces; il donne un fruit rouge, petit, comme une pomme, que l'on abandonne sans le manger, à moins d'être pressé par la faim. On l'appelle *el-qoss*, القس, il a des graines dures, lisses comme celles du caroubier de Syrie, mais qui sont plus petites. — RAZÈS. Le *yanbout* est froid et sec. Sa décoction combat le dévoitement. — EÏSSA IBN MASSA. On doit manger le caroubier nabathéen en grande quantité, quand les règles sont excessives. — ANONYME. L'écorce de

IBN EL-BRITHAR.

sa racine casse les dents putréfiées, calme leurs douleurs et les fait tomber sans extraction. — L'AUTEUR. On a beaucoup varié à propos du *yanbout*. Les uns prétendent que ce sont les épines du *qatád* (voyez le n° 1737), ce qui est une erreur, car le *qatád* (astragale) est l'arbre qui produit la gomme adragante. Razès dit dans le *Continent* que c'est le *hadj*, assertion fautive, attendu que le *hadj* est l'*a'dqoul*, العاقول (hédysarum); il en est question à la lettre *há* (voyez le n° 553). Razès dit dans le *Káfi* que le *yanbout* est l'*a'oussedj* (rhamnus) (voyez le n° 1602), et, autre part, il assure que c'est le *qounyza* (voyez le n° 1859), qui est le *tobbák* en arabe et dont j'ai parlé à la lettre *tá* (voyez le n° 1448). C'est ainsi que l'on a rapporté au *yanbout* ce que Dioscorides et Galien ont dit du *qounyza* ou *tobbák*, ce qui est une grave erreur. La vérité est ce que rapporte Abou Hanífa, et il ne faut pas s'occuper des conjectures émises par d'autres auteurs.

On voit que la détermination du *yanbout* n'est pas chose facile en présence d'une telle divergence d'opinions. Bochart a parlé du *yanbout* dans l'*Hébrozoicon*, I, 709, et il y a cité le passage d'Abou Hanífa. Sa version, qui diffère des autres en un point, nous paraît la bonne. Il compare le fruit du caroubier nabathéen, non pas à une pomme, تفاحة, comme on lit généralement, mais à une ampoule, une vessie, نفخة, ce qui, rapproché des interprétations diverses contenues dans ce paragraphe, nous a autorisé à voir dans ce fruit le nom d'une légumineuse, l'Anagyris.

2321

ينتون *Yantoun*, THAPSIA GARGANICA.

C'est le *thapsia*, الثافسيا. J'ai dit que c'était le médicament appelé *dryás* par les Berbères, et j'en ai parlé à la lettre *thá* (voyez le n° 440). C'est une erreur de croire que le *thapsia* est la gomme de la rue sauvage ou de montagne.

Variantes : بنتوت, *yentout*; ينبوت, *yenbout*.

2322

ينق *Yanq*, PRÉSURE.

C'est la présure, dans la langue de l'Espagne. J'en ai parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 172.)

2323

ينشتلة *Inichtella*, Equisetum.

IBN EL-DEÏTHAR.

C'est un nom latin qui s'écrit avec un *yâ* souscrit d'un *kesrà* ainsi que le *noun* qui le suit, un *chîn* quiescent, un *tâ* à deux points portant un *fathâ* ainsi que le *lâm* qui le suit et qui est redoublé, enfin un *hé*. C'est la plante que l'on appelle en arabe *âmsoukh*. J'en ai parlé à la lettre *âlif*. (Voyez le n° 149.)

2324

يمنة *Yenema*, H. PILOSELLE.

ABOU'L ABBÂS EN-NEBÂTY. Cette plante est bien connue à Cairouân pour ses propriétés vulnéraires. C'est une plante blanche, à feuilles couvertes de poils et tenant le milieu entre les feuilles du plantain sauvage et celles du cynoglosse, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige de la hauteur d'un empan, plus ou moins, du volume d'un fuseau ou moins encore.

Nous pensons qu'il s'agit ici de l'*Hieracium philosella*, ce qui est indiqué tant par les caractères que par les propriétés énumérés dans cet article.

INDEX DES NOMS ARABES.

NOTA. La lettre A désigne le t. XXIII, 1^{re} partie; la lettre B, le t. XXV, 1^{re} partie;
la lettre C, le t. XXVI, 1^{re} partie.

Les chiffres en *italique* indiquent l'article principal.

Dans le classement par ordre alphabétique, il a été tenu compte de l'article arabe ال.

- | | | |
|---|---|---|
| <p>الرغميس, A, 4; B, 1607.
الاطيرلال, A, 2; B, 1036.
القصرى, A, 6.
الأكعار, A, 3, 542.
السنى, A, 1; B, 1295.
الاوليليس, A, 5; B, 1403.
أبار, A, 13; B, 1042.
أبرنج, <i>voyez</i> أبرنج.
إبرة الراعى, A, 15.
إبرة الراهب, A, 15.
إبريسيم, A, 8, 657.
أبزاز القطاة, A, 14.
أبي عرس, A, 12.
أبنوس, A, 9.
أبهل ou أبهل, A, 7; B, 985, 1289, 1402.
ابوفايس, A, 10-11; C, 1626.
أفنج, A, 16; B, 945; C, 2086.
افزار, A, 20; B, 1101.
أفل, A, 17, 226, 399; B, 1455, 1523; C, 1929, 2228.
— <i>حبة اللؤلؤ</i>.
أفند, A, 18; C, 1898.</p> | <p>اخوا, A, 19.
إجاص, A, 21; B, 1409.
احداق المرضى, A, 22.
إخريض, A, 23; B, 1548.
اخرساج, A, 26.
اخينوس, A, 25.
اخيون, A, 24, 199.
أداد, A, 27, 81, 86; B, 741, 742.
إندخر, A, 29, 404; B, 888, 1486.
أداد, <i>voyez</i> أداد.
ادرياس, A, 440. — <i>Voyez aussi</i> درياس, ادريس.
ادريس, A, 28. — <i>Voyez aussi</i> درياس, ادرياس.
ادريون, A, 30.
اذان الارنب, A, 35.
اذان لهدى, A, 39.
اذان للحيوانات, A, 41.
اذان الحب, A, 38.
اذان العنز, A, 40.
اذان الغار الجبرى, A, 32. — <i>Voyez aussi</i> اذان الغار الرومى.
اذان الغار البرى آخر, A, 33.</p> | <p>اذان الغار ابستانى, A, 31.
اذان الغار آخر, A, 34.
اذان الغار الرومى, B, 1613. — <i>Voyez aussi</i> اذان الغار الجبرى.
اذان الفيل, A, 36; C, 1719.
اذان القسيس, A, 37; B, 1176; C, 1855, 2048.
إندخر, <i>voyez</i> اندخر.
اذان القسيس, <i>voyez</i> اذن القسيس.
ارقطيون آخر, A, 45. — <i>Voyez</i> ارقطيون.
اراقوا, A, 43.
اراك, A, 50; B, 1608.
إريمان, A, 59.
ارتكين et ارتكان, A, 51.
ارجان, A, 56; B, 1145; C, 2041.
ارجوان, A, 53.
ارجيقنة, A, 49.
أرز, A, 42.
ارسطولوخيا ou ارسطولوخيا, A, 58; B, 1099.</p> |
|---|---|---|

- ارطاماسيا. A, 57, 255; B, 1352.
- ارغامون. A, 52; B, 823.
- ارغيس. voyez ارغيس.
- ارقطيون. A, 44. — Voyez اراقطيون اخر.
- ارمال ou ارماك. A, 46; B, 1443.
- ارمينين. A, 48, 436.
- ارنب بحري. A, 55.
- ارنب بري. A, 54.
- اريد بريد. A, 47.
- اريفارون. voyez اريفارون.
- ازادريخت. A, 60; B, 1288.
- ازورد. A, 61^{bis}.
- اس. A, 69; B, 890.
- اس بري. A, 70; B, 890.
- اسارون. A, 61, 654.
- اصفاق. A, 71.
- اسد. A, 79.
- اسد الارض. A, 81; B, 747.
- اسد العدى. A, 80, 201; C, 2248.
- اشرار. A, 76; B, 1367.
- اشربت. A, 77; B, 1042.
- اسرغنت. voyez اسرغنت.
- اشرج. A, 74; B, 1109.
- اسطرمخالس. A, 68.
- اصطرك. voyez اِصطرك.
- اسطوخودوس. A, 62; B, 1437.
- اسطير ابيقوس. A, 64, 559.
- اسفاناخ. A, 63.
- اشفست. A, 78; C, 1684.
- اشفنج الكبر. A, 75; B, 1051; C, 1642.
- اشنيداج. A, 73; C, 2308.
- اسقليفياس. A, 66.
- أسل. A, 29, 65; B, 1229.
- اشليخ. A, 67, 345.
- اسيروس. A, 72, 236.
- اشترغار. A, 84, 158; B, 1128.
- اشمارا. A, 82, 436; B, 1348.
- اشميس. A, 27, 81, 86, 294; B, 741, 1358.
- اشراس. A, 88.
- اشسق. A, 83; C, 1734, 2291^{bis}.
- اشنان. A, 87, 709; C, 1626.
- اشنان داود. A, 87^{bis}.
- اشنة. A, 85; B, 1377; C, 2132.
- اصابع العذارى. A, 93.
- اصابع الفتيات. A, 94.
- اصابع صفر. A, 90; C, 1953.
- اصابع فرعون. A, 91.
- اصابع هرمس. A, 92.
- اِصطرك. A, 97; B, 1307; C, 2196.
- اِصطقليين. A, 96.
- أصف. A, 95.
- اصفرورون. A, 89.
- أضراس الكلب. A, 98.
- اطا. A, 102; C, 1631.
- أطبأ الكلبة. A, 101; B, 1157.
- اطمطا. voyez اطمطا.
- اطرماله. A, 99.
- اطربلال. voyez اطربلاد.
- اطربة. A, 100.
- أطمطا. A, 103.
- اطمطا. voyez اطمطا.
- اطفار الطيب. A, 104.
- أطمين السراطين. A, 105.
- أطرشطس. A, 70, 109, 458; C, 1684.
- اطلوحى. A, 110.
- اطليقي. A, 111.
- اطنيس. A, 107, 354.
- أطميراطن. A, 106.
- أطمرس. A, 108.
- اطميرون. voyez اطميرون.
- أفسنتين. A, 113; B, 957.
- افهرج. A, 119.
- أفق. A, 120.
- افنممشك. voyez افنممشك.
- أفيبفطيس. A, 114.
- أفيبوزن. A, 112; B, 1161.
- افيقورون. A, 115.
- افميدورون. A, 117.
- أفيوس. A, 118.
- أفيون. A, 116.
- أفوزان. A, 73, 121, 220, 365; B, 889, 1307; C, 1767.
- أفسياقنتش. A, 123.
- أقطن. A, 127; C, 2060.
- اقطى. A, 124, 655; B, 821.
- اقنشا ارابيقي. A, 125; B, 1335.
- اقنشا لوق. A, 126.
- اقنشى ارابيقي. voyez اقنشى ارابيقي.
- اقنثيون. A, 122.
- اكبر. voyez اكبر.
- اكتكت. A, 130, 641, 642.
- أكر البحر. A, 75, 131.
- أكر البحر. voyez أكر البحر.
- أكرار. A, 133.
- أكل نقيسه. A, 134.
- أكيليل ليل. A, 129; C, 2051.
- أكيليل الملك. A, 128.
- أكو بران. A, 132.
- الأطى. A, 143; B, 1225, 1581; C, 1955.
- الأطيني. A, 138.
- ألالسفاقي. A, 140; B, 1274.
- ألاليون. A, 142, 332; B, 1017.
- الاماني. A, 137; B, 964, 1543.
- ألب. A, 144; B, 1428.
- الجب. A, 135.
- السنة العصافير. B, 1247. — Voyez aussi لسان العصافير.
- ألمنتي (liese اللينى). A, 136.

أَلْوَيْنِ، A, 139.
 أَلْسَى، voyez آلوسى.
 أَلْجَة، A, 141.
 أَمَّ مَحِلَانِ، A, 152, 359; B, 1474, 1600.
 أَمَّ كَلْبِ، A, 153.
 أَمَّ وَجَعِ الْكَبِدِ، A, 151.
 أَمَارُطُطَى، A, 150.
 امروسيا، voyez امبروسيا.
 امدرينان، A, 148.
 امروسيا، A, 147; B, 1352.
 أَمْسُوخِ، A, 149; C, 2303, 2323.
 أَمَّعَاءِ، A, 154.
 أَمَلْجِ، A, 145; B, 920, 1379.
 أَمِيرِبَارِسِ، A, 146.
 اناغالس، A, 167, 183; C, 1731.
 أَنَاغَمُورِسِ، A, 156, 558; B, 765, 1406, 1608.
 أَنَاكِرَا، A, 183.
 أَنَبِ، A, 177, 227.
 أَنَجِ، A, 173; C, 2140.
 أَنَبَطُرُونِ، A, 166.
 أَنَبَلِسِ أَقْرَبِيَا، A, 187; C, 1905.
 أَنَبَلِسِ أَوْرُوقُوسِ، A, 186.
 أَنَبَلِسِ لُوقِ، A, 189; C, 1654.
 أَنَبَلِسِ مَالِيَنَا، A, 188; C, 1655.
 أَنَبُوبِ الرَّأْيِ، A, 182.
 أَنَتَلَّةِ بِيَهَاءِ، A, 175.
 أَنَتَلَّةِ سُوْدَاءِ، A, 174, 472; B, 1479.

أَنْغَلِيسِ، voyez انغليس.
 أَنْغَلِيسِ، A, 157.
 أَنْجَبَارِ، A, 155; B, 1057, 1494; C, 1775.
 أَنْجَدَانِ، A, 84, 158, 688.
 أَنْجَدَانِ رُومِ، A, 180.
 انجيرة، A, 160, 363; B, 940; C, 1773.
 أَنَجُوكِ، A, 178.
 أَنَحْسَا، A, 185.
 انداهجان، A, 164.
 اندراسيون، A, 176, 249.
 أندروصاقس، A, 165; C, 2172.
 اندوصارون، A, 163.
 أَنَتْرُزُوتِ، A, 171; B, 1599. —
 Voyez aussi عنزروت.
 أَنَسِ النَّفْسِ، A, 168.
 أَنَطْرُوبِيَا، A, 181; C, 2263.
 أَنَغْرَا، A, 161.
 أَنَفِ الْجَهْلِ، A, 162.
 أَنَفَاتِ، A, 184; B, 1141, 1146.
 أَنَكَّةِ، A, 172.
 انقراقون، A, 170.
 أَنَقْرَدِيَا، A, 179, 347.
 أَنَقُونِ، A, 169; C, 2276.
 أَنيسون، A, 159, 571; B, 1020.
 اهلال قسطا، A, 190.
 أَوَاقِنْتُوسِ، A, 191; B, 1177.
 أَوَغْلُضِي، A, 194.
 أَوْرُوطِيلُونِ، A, 196.
 أَوْتَنَا، A, 208.

أَوْدَرِ، A, 206.
 اوراياسالينون، voyez اوراسالينون.
 اوراياسالينون، A, 203; C, 1902.
 اورونجى، voyez اورونجى.
 أَوْرُونَجِي، A, 201, 489, 673; B, 736.
 أَوْرِ، A, 195.
 أَوْسِيدِ، A, 198.
 أَوْسِيرِسِ، A, 200; B, 1583.
 اوفاديا، A, 202.
 أَوْتَهْرَايَدِسِ، A, 199.
 أَوْتَهْرُونِ، A, 205.
 أَوْلُشَطِيرُونِ، A, 197, 469.
 أَوْلِيَرَا، A, 204.
 أَوْنُورِوِخْمِسِ، A, 192.
 أَوْرُونَمَا، A, 193.
 أَوْرُومَالِي، A, 207.
 إِبَارَا بُوَطَانِي، A, 211; B, 1577.
 أَيَثِيرُونِ، A, 212.
 إِبِدَايَا رِيذَا، A, 213.
 أَيَدَحِ، 218; B, 882; C, 1981.
 إِبِيرَسَا، A, 73, 216; B, 900, 1205, 1253.
 امريغارون، A, 215, 496; B, 1375.
 أَيَلِ، A, 219.
 إِبَارُوقَالِسِ، A, 209.
 إِبِيرُونِيطِسِ، A, 210, 675.
 إِبِينْدِيغُونِ، A, 214; C, 1680.
 اليبى، voyez أَيُنْتِي.
 أَيَهَقَانِ، A, 217, 473.

IBN EL-BEITHAR.

ب

بابارى، A, 239.
 باباص، A, 234; C, 2296.
 بابوج، A, 121, 220, 418, 590; B, 745, 907.
 باخروق، A, 228.

بادامك، A, 237.
 باداورد، A, 122, 126, 222, 658; B, 1366; C, 1989, 2106.
 بادرنجوية، A, 221, 326, 592; C, 1928, 2082, 2094.

بادروج، A, 205, 223, 726; B, 892, 1268, 1441; C, 2187.
 بادزهر، A, 230.
 بادنجان، A, 177, 227, 649; C, 2294.

بادوج *voyez* بادوج. *voyez* بادوج.
 باززد. A, 238; C, 1841.
 بارسطارديون. A, 211, 241.
 بارنج. A, 240.
 بارود. A, 72, 236, 449, 638.
 باروق. A, 242.
 بارينكولومانن. A, 232.
 باطاسميغليس. A, 231.
 باطانقني. A, 233.
 باطس. A, 235; B, 1578.
 باطس ايداء. A, 235.
 باقلى. A, 224; C, 1659.
 باقلى قبلى. A, 225; C, 1625.
 بامية. A, 229.
 بان. A, 226; B, 932, 1354.
 بانرالة. A, 243.
 ببيع. A, 244.
 بيج. A, 246.
 بيم. A, 245.
 بختج. A, 251.
 بخور الاكراد. A, 249.
 بخور البربر. A, 250; B, 1170.
 بخور مريم. A, 247, 264; B, 758, 1307, 1524; C, 1693.
 بخور مريم اخر. A, 248.
 بندسكان *voyez* بندسكان.
 بدد. A, 253.
 بدليون. A, 254.
 بندسكان *voyez* بندسكان et بندسكان
 بندسكان. A, 252; C, 1939, 1954.
 بجر. A, 272.
 بجريننة *voyez* بجرانن.
 بجريننة. A, 260.
 بجدوسلام. A, 266.
 بجدى. A, 257, 681; C, 1661, 1778.
 بوسفانج. A, 275.

بوسيانا. A, 263.
 بوسياوشان. A, 256, 388; B, 1155, 1324, 1440, 1934.
 بوشيان دارو. A, 267, 378.
 بوسياوشان *voyez* بوشياوشان.
 برطانيقا. A, 258.
 برههه. A, 270; C, 1838.
 برغوي. A, 271^h.
 برقا كطرا. A, 262.
 برقا مصر. A, 261.
 برقوق. A, 274.
 برم. A, 276, 670; B, 1306.
 برنج. A, 259; C, 1882.
 برنجاسف. A, 57, 255, 351, 588; B, 1353.
 برنجشمك *voyez* برنجشمك.
 برنجشمك. A, 269, 591; C, 1676.
 برنج *voyez* برنك et برنق.
 برنوف. A, 264; B, 1273.
 برهليا. A, 265.
 برواق. A, 88, 277; B, 826.
 بروانيا. A, 268.
 بربر. A, 50, 271.
 برينس. A, 273, 339, 371.
 بزر الكتان *voyez* بزر.
 بزر الكتان. A, 279; B, 933; C, 1885.
 بزر قطونا. A, 271^h, 278.
 بصاق القير *voyez* بصاق القير.
 بسباس. A, 286.
 بسباسة. A, 281, 464; B, 846, 1443; C, 1781.
 بسباج. A, 98, 280, 387, 416, 442; B, 1203; C, 1891.
 بستان ابروز. A, 283; B, 857.
 بستيناج. A, 3, 288.
 بستيناج *voyez* بستينج.
 بستد. A, 282, 643; C, 1769, 2122.

بشر. A, 284; B, 1043.
 بسعيرا. A, 285.
 بسباج *voyez* بسباج.
 بسيلة. A, 287, 495; B, 1330.
 بهام. A, 289, 335.
 بهيش. A, 293.
 بهكراين. A, 86, 294.
 بهلصكة. A, 295, 515; C, 1990.
 بهمة. A, 291, 415, 486, 573, 581; C, 1899.
 بهنة. A, 290.
 بهنبي. A, 292, 396, 501, 718; C, 2050.
 بصاق. A, 300.
 بصاق القير. A, 301, 602; B, 1088.
 بصل. A, 296; B, 979.
 بصل الخيب. A, 299. — *Voyez*
aussi الزير.
 بصل الزير. A, 337, 692. --
Voyez aussi الخيب.
 بصل الفار. A, 298; B, 1593.
 بصل القى. A, 297.
 بعل. A, 306.
 بطارس. A, 280, 310; B, 734, 869, 1167, 1325.
 بطباط. A, 308; B, 1547.
 بطراخيون. A, 309.
 بطراسالينون. A, 307; C, 1902, 2161.
 بطرالون. A, 311.
 بطرلا. A, 305.
 بطلم. A, 302, 570; B, 936.
 بطنج. A, 303; B, 780; C, 1739.
 بطنج هندی. A, 304; B, 1343.
 بعر. A, 312.
 بقر. A, 334.
 بقس. A, 315; B, 1312.

- بقلة دشتى A, 329.
 بقلة اترجية A, 221, 326; C, 1928.
 بقلة اترجية voyez بقلة اترجية A, 321.
 بقلة الانصار A, 333.
 بقلة الحماة A, 313; B, 783, 1035; C, 1680.
 بقلة الحطاطيف A, 325; B, 1525; C, 1917.
 بقلة الرماة A, 142, 332.
 بقلة الرمل A, 319.
 بقلة الضب A, 324.
 بقلة الملك A, 330.
 بقلة باردة A, 322.
 بقلة حامضة A, 327.
 بقلة حقاہ بريدية A, 331. —
 بقلة الحماة voyez aussi بقلة ذهبية A, 320.
 بقلة لينة A, 313, 328.
 بقلة مباركة A, 313, 327^{هـ}.
 بقلة عمانية A, 318, 479; B, 1103, 1430; C, 1791.
 بقلة يهودية A, 323, 423; C, 1754.
 بقم A, 314.
 بقم A, 316; B, 1596.
 بقنقومون A, 317.
 بكا A, 289, 335.
 بجل A, 124, 346.
 بلاذر voyez بلاذر.
 بلاذر A, 179, 347.
 بلان A, 348.
 بلبوس A, 299, 337.
 بلح A, 342, 679.
 بلخنة A, 343.
 بلخية A, 344, 369.
 بلس A, 352.
 بلسان A, 336.
 بلسكى A, 349, 676; C, 2031.
 — Voyez aussi بلهكة B, 1577. — Voyez aussi بلسكى.
 بلسى A, 350.
 بلتجاسف A, 351, 588.
 بلوط A, 273, 339, 493.
 بلوط الارض A, 174, 340; B, 749.
 بلوطى A, 341; B, 1245; C, 2001, 2123.
 بليضاء A, 345.
 بليج A, 338.
 بنات الوعد A, 362.
 بنات النار A, 363.
 بنات وردان A, 361; B, 1396.
 بنتومة A, 360; B, 787, 997.
 بنج A, 356; B, 937, 1262.
 بنجھكزجان A, 364.
 بنجھكھت A, 107, 156, 354, 575; B, 1014, 1173, 1306; C, 1691, 1706, 1950, 1953.
 بندق A, 357, 502; B, 935.
 بندق هندی A, 358; B, 1028.
 بنطافلى A, 174, 354, 355; B, 1013; C, 1953.
 بنفج A, 353, 651; B, 912.
 بنك A, 359; B, 860.
 بهار A, 22, 59, 365; C, 1872, 2275.
 بهج A, 366.
 بهرام A, 370; B, 1548.
 بهراج A, 369.
 بهرام voyez بهرام.
 بهش A, 273, 371; B, 967.
 بهيق المجر A, 372.
 بهون A, 367, 514; C, 1754, 1949, 1950, 2311.
 بهوى A, 368.
 بهورق A, 381; C, 2226.
 بهوريطس A, 382.
 بهوزيدان A, 373; B, 1330; C, 2130.
 بهوشاد voyez بهوشاد.
 بهوش دريندى A, 374. — Voyez aussi دريندى موش.
 بهوشاد A, 384; B, 1338.
 بهوصير A, 38, 375; B, 1263; C, 1704, 2057, 2162.
 بهوصير voyez بهوصيرا.
 بهوطانية A, 385; C, 1655.
 بهوخلصى A, 386.
 بهوقهرم A, 390.
 بهوقيصا A, 383.
 بهول A, 391.
 بهول الاجل A, 389; B, 1419.
 بهولامولينون A, 378.
 بهولوبوديون A, 387.
 بهولوطر بھون A, 388.
 بهولوغاالى A, 377.
 بهولوغاناظى A, 379; C, 1895.
 بهولوقنھين A, 380; C, 1894.
 بهونيون A, 376.
 بهيارون A, 292, 396.
 بهيش A, 394, 395, 472; B, 1479; C, 1765, 2127.
 بهيش موش بيھا A, 395.
 بهيش A, 392; B, 953.
 بهيقية A, 393.

ت

- تاجقمت، A, 402.
تاجندست، A, 400. — *Voyez*
aussi تاجندست.
تافمیت، A, 398; B, 788.
تاکوت، A, 17, 399; C, 1673,
2296.
تامهاورت، A, 401.
تانبول، A, 397.
تاسی، A, 403.
تاسی مکة، A, 404.
تادرج، A, 405; B, 867.
تاراب الهاربت، A, 410.
تاراب القی، A, 412.
تاراب صیدا، A, 409.
تاربد، A, 139, 407; B, 1467.
تارستوج، *voyez* طرستوج.
تارفاس، A, 411.
تارمس، A, 406.
- تارمیان، A, 221, 324, 414, 592.
تارنجیبی، A, 408; B, 1380.
تارهلان، A, 413; B, 1448; C,
1618.
تارهمیران، A, 416.
تارهمیزج، A, 415, 573; C, 1899.
تارفاق، A, 417.
تارفاق ارمینی، A, 419.
تارفاق الارض، A, 418; B, 715.
تارفاق الهی، A, 422.
تارفاق فارسی، A, 420.
تارفاق مافی، A, 421.
تارفان، A, 323, 329, 423; C,
2255.
تارقلا، A, 424.
تارقم، A, 428.
تارمر، A, 425.
تارمر هندی، A, 426, 705, 727.
- تارمساح، A, 427.
تارملول، A, 270, 429; C, 1641,
1888.
تارنی، A, 433.
تارنکار، A, 381, 431; C, 2016.
تارنوب، A, 433^ط; B, 1417, 1581.
تارنوم، A, 133, 432; B, 1304.
تارنیب الحصر، A, 430.
تارنیبال، A, 438, 645.
تاروت، A, 434; C, 1679.
تاروت وحشی، A, 435.
تاروتیا، A, 437; B, 1283.
تارودی، *voyez* تارودی.
تارودی، A, 82, 436, 473; B,
753, 1348.
تاریندست، B, 1507. — *Voyez*
aussi تاریندست.
تاری، A, 352, 439.

ث

- تارفسیا، A, 440; C, 2321.
تارقاب الحجر، A, 442.
تارقالیقطرون، A, 441; C,
1936.
تارجمیر، A, 443.
تارندی، A, 444.
تارعلب، A, 445.
تارقنا، A, 446, 653.
- تارقلب، A, 447.
تارقلغان، A, 450; B, 1589.
تارقلج، A, 448.
تارقلج صینی، *voyez* تارقلج صینی.
تارقلج صینی، A, 72, 449.
تارقمم، A, 451.
تارقمش، A, 452; B, 1315.
تارقوم، A, 453.
- تارقوم بزی، A, 454.
تارقوم کزائی، A, 257, 455.
تارقومالا، A, 457.
تارقومش، *voyez* قومش.
تارقومش، A, 456, 548.
تارقیل، A, 109, 197, 248, 458;
B, 1577; C, 2214.

ج

- تارجانی، A, 463; B, 1110.
تارجار النهر، A, 461; B, 1207.
تارجارکون، A, 464.
تارجاسوس، A, 462.
- تارجاسمة، *voyez* جاسمة.
تارجاموس، A, 466.
تارجاوس، A, 460.
تارجاوشیر، A, 459; C, 1665.
- تارجبرلة، A, 197, 469.
تارجیبین، A, 468, 487; B, 1472.
تارجیبی، A, 467.
تارجیجات، A, 470.

هذب, A, 471.
 جدوار, A, 472; B, 2096, 2479.
 جراد, A, 476.
 جراد البحر, A, 477.
 جراسيا, A, 480; C, 1749.
 جراسيا, voyez جراسيا.
 جربوب, A, 478.
 جربوز, A, 318, 479; C, 2306.
 جرجير, A, 217, 473; C, 2239.
 جرجير البري et جرجير البري
 جرجير.
 جرجير الماء, A, 474; B, 1070.
 جزي, A, 475; B, 1214.
 جزر, A, 481; B, 1389; C, 2240.
 جزر بزي, voyez جزر بزي.
 جزع, A, 482; C, 2117.
 كزمازك, voyez كزمازك.
 جساد, A, 484; B, 1110.
 جسمي, A, 483, 670.
 جهك, A, 415, 486.
 جهيش, A, 485; B, 871.
 جص, A, 468, 487.
 جعدة, A, 488; C, 2134.
 جعدة القنا, A, 490.
 جعفل, A, 80, 489, 673; B,
 736, 872; C, 2248.
 جفت أفريد, A, 491; B, 1054.
 جفت البلوط, A, 339, 493.
 جفري, A, 492.
 جُل, A, 503; B, 962; C, 2274.
 — Voyez ورد.

جلبان, A, 287, 495; B, 784.
 817.
 جلبهك, A, 496; B, 1231.
 جلبلان, A, 499.
 جلبلان للبهمة, A, 500.
 جلبلان مصري, A, 501.
 جلبانا, A, 508.
 جلبار, A, 494; B, 1048.
 جلبهين, A, 504.
 جلبهوية, A, 507.
 جلبنسرين, A, 498.
 جلبهم, A, 506.
 جلبود, A, 497.
 جلبوز, A, 357, 502.
 جلبيد, A, 448.
 جلبيف, A, 505.
 جبّار, A, 512.
 جبجم, A, 514.
 جبست, A, 510; C, 2145.
 جبسفرم, A, 511.
 جبسة, A, 225, 465; C,
 1660.
 جبل, A, 514^{bis}.
 جبهورى, A, 513.
 جبجيز, A, 509.
 جينا, A, 246, 519; B, 987; C,
 1807.
 جناح النسر, A, 524.
 جئار, A, 523.
 جنبد الرمان, A, 520.
 جنتورية, A, 522.

جبّير, A, 521.
 جبّيل, A, 518.
 جبجيدون, A, 517; B, 1264.
 جندبادستر, A, 516; B, 805;
 C, 1657, 1792.
 جنطيانا, A, 295, 515; B, 980;
 C, 1952, 1990.
 جو شصيا, A, 545.
 جودر, A, 539; B, 1505.
 جوز, A, 525; B, 928.
 جوز ارقم, A, 542.
 جوز ارمانوس, A, 537.
 جوز الانهار, A, 534; C, 1862.
 جوز الشمس, A, 530.
 جوز الترقع, A, 529.
 جوز الزنج, A, 533.
 جوز الصرك, A, 535.
 جوز القطا, A, 532.
 جوز القى, A, 527, 528, 529.
 جوز الكوندل, A, 536.
 جوز المرج, A, 541.
 جوز الهند, A, 540.
 جوز هوا, A, 281, 526.
 جوز جندم, A, 372, 538; B,
 779, 1135; C, 1988, 2211.
 جوز عهبر, A, 531.
 جوز مائل, A, 316, 527.
 جولق, A, 544; B, 842, 1277.
 جوهر, A, 543.
 جهدار, A, 546.
 جهوس, A, 547.

IBN EL-BEITHAR.

ح

حاج, 408, 553; C, 2320.
 حارود, A, 556.
 حاسيس, A, 549.
 حاسا, A, 212, 456, 548.
 حافر, A, 550.

حافر المهر, A, 551.
 حاليق, A, 552; B, 777.
 حاليق الشعر, A, 555.
 حالوم, A, 554; B, 1344.
 حالوم, voyez حالوما.

حبة اللؤلؤ, voyez حب اللؤلؤ.
 حب الراس, A, 566; B, 1085;
 C, 2201.
 حب الرشاد, A, 446, 578. —
 Voyez رعاد.

حب الزلم, A, 559, 560; B, 1120. — *Voyez* زلم.
 حب السمنة, A, 561; B, 1227.
 حب السناد, A, 580.
 حب العروس, A, 576; C, 1781, 1879.
 حب العزيز, A, 560.
 حب الفقد, A, 575.
 حب الفنا, A, 582.
 حب القلت, A, 581; C, 1823.
 حب القلقل, A, 579.
 حب الكلى, A, 156, 558; B, 765, 1406.
 حب اللهور, A, 569; B, 1512, 1589; C, 1874.
 حب الملك, A, 574; C, 1749, 2056.
 حب الميمم, A, 563. — *Voyez* ميمم.
 حب النيل, A, 557; B, 1517; C, 1763.
 حبأحاب, A, 562; C, 1831.
 حبأري, A, 564.
 حبأق, A, 568, 718.
 حبأج, A, 565.
 حباق, A, 584.
 حباق, A, 590.
 حباق, A, 588.
 حباق الصيوخ, A, 594; C, 2108.
 حباق الفنا, A, 586; C, 2100.
 حباق الغيل, A, 587.
 حباق الفنا, *voyez* حباق الفنا.
 حباق الماء, A, 585; B, 1442.
 حباق ترنجاني, A, 592.
 حباق ريجاني, A, 593^{bis}.
 حباق صعترى, A, 593.
 حباق قرنفلى, A, 269, 591; C, 1676.
 حباق كرمان, A, 593.

حباق نبطى, A, 589, 704.
 حباق المساكين, A, 583; C, 1786.
 حباق, A, 567.
 حباق الاقل, A, 17, 572; C, 1929. — *Voyez* اقل.
 حباق حلوة, A, 571.
 حباق خضرا, A, 302, 570; B, 1581.
 حباق سوداء, A, 415, 573; C, 1972.
 حباق قنيحية, A, 577.
 حباق, A, 594^{bis}.
 حباق, A, 595.
 حباق مشوية, A, 637.
 حباق ارمى, A, 633.
 حباق اسوس, A, 638.
 حباق امراى, A, 609.
 حباق امريلى, A, 603.
 حباق الاحدى, A, 613.
 حباق الاساكة, A, 604.
 حباق الاسفنج, A, 611.
 حباق الافروج, A, 631.
 حباق البصيرة, A, 605.
 حباق البرام, A, 618.
 حباق البسر, A, 634.
 حباق البقر, A, 628; C, 2283.
 حباق البلور, A, 619.
 حباق البهت, A, 642.
 حباق اللتام, A, 627.
 حباق اللوت, A, 629.
 حباق اللية, A, 614.
 حباق اللحم, A, 640; C, 1267.
 حباق الحديد, A, 624.
 حباق الرق, A, 632.
 حباق السلوان, A, 606.
 حباق الهطوا, A, 639.
 حباق القبر, A, 301, 602.
 حباق الكوك, A, 622.

حباق الكلب, A, 607.
 حباق المغانة, A, 626.
 حباق النار, A, 624^{bis}.
 حباق النسر, A, 641.
 حباق اناخاطس, A, 620.
 حباق بحرى, A, 630.
 حباق بركى, A, 636.
 حباق بولس, A, 625.
 حباق ثراقى, A, 608.
 حباق حبشى, A, 600.
 حباق حديدى, A, 621.
 حباق خزى, A, 612.
 حباق خفان, C, 1865. — *Voyez* حباق شقان *aussi* حباق شقان.
 حباق رصاصى, A, 616.
 حباق محرقى, A, 643.
 حباق شقان, A, 635. — *Voyez* حباق شقان *aussi* حباق شقان.
 حباق عراقى, A, 623.
 حباق عسلى, A, 597.
 حباق غاماطس, A, 610.
 حباق قبلى, A, 599.
 حباق القبر, *voyez* حباق تبرى.
 حباق لبنى, A, 596.
 حباق معلق, A, 598.
 حباق منلى, A, 617.
 حباق هندى, A, 615.
 حباق يهودى, A, 601.
 حباق, A, 644; B, 855; C, 1736, 2314.
 حباق جدالة, A, 647.
 حباق حدج, A, 648.
 حباق حدق, A, 649; B, 1534.
 حباق حديد, A, 645.
 حباق حديدى, A, 646.
 حباق حربا, A, 81, 662; B, 740.
 حباق خربيت, A, 663.
 حباق حرجول, *voyez* حرجول.
 حباق حرجول, A, 661.

- حردوب, A, 660.
 حريف, A, 524, 658.
 حريف بستاني, A, 659; C, 1976.
 حروف, A, 446, 578, 653, 656; B, 769, 1041; C, 1776, 2160.
 حرف السطوح, A, 654.
 حرف الماء, A, 656; B, 1261; C, 1751.
 حرف مبرق, A, 655; C, 1700.
 حرمَل, A, 650; B, 943; C, 2108, 2194.
 حرمَل ابيض, A, 651.
 حرملة, A, 652.
 حرمير, A, 657; B, 976.
 حزا, A, 666; B, 989.
 حزاز العضر, A, 372, 664.
 حزاة, A, 665.
 حزاة اخرا, A, 667.
 حزنبل, A, 668; C, 2104^{Ms}.
 حَسَك, A, 288, 669, 697; B, 917, 1188, 1337, 1435, 1502.
 حَسَل, A, 483, 670.
 حاشا, voyez حها.
 حامية الاسد, A, 673.
 حامية الافق, A, 676.
 حامية البرص, A, 678.
 حامية الداحس, A, 672.
 حامية الزجاج, A, 671; B, 823, 1605.
 حامية السعال, A, 674; B, 1189.
 حامية الطال, A, 675.
 حامية دودية, A, 677.
 حَضْرَم, A, 342, 679; C, 1645.
 حَضْرَض, A, 680; B, 831, 1587; C, 1720, 1920, 2049, 2059.
 حفا, A, 681.
 حلاب, A, 687.
 حلاب, A, 691.
 حَلْبَة, A, 682; B, 904.
 حليبوب, A, 478, 689; B, 803.
 حليبب, A, 685.
 حليببنا, A, 331, 684; C, 2296, 2302.
 حَلْبَيْت, A, 158, 688.
 حصل, A, 692.
 حلازون, A, 690.
 حلفاء, A, 686.
 حلق, A, 683.
 حم, A, 693.
 حلوسيا, A, 694.
 حاحم, A, 589, 704; B, 897.
 حار اهلي, A, 711.
 حار قَبَان, A, 713; C, 2250.
 حار وحشي, A, 712.
 حَاض, A, 402, 698; B, 1208; C, 1847, 2027, 2052.
 حاض الارنب, A, 700.
 حاض البقر, A, 515, 702.
 حاض السواق, A, 703.
 حاض الماء, A, 699.
 حَاط, A, 707.
 حام, A, 710; C, 2284.
 حاما, A, 695.
 حَقْنَم, A, 708; B, 823.
 حَر, A, 426, 705; C, 1818, 1956.
 حَص, A, 696; B, 955.
 حَص الامير, A, 669, 697.
 حَص, A, 709.
 حَضِيض, A, 701; C, 1771.
 حيراء, A, 706; B, 992, 1344.
 حَتَا, A, 289, 719; B, 899; C, 1658, 2309.
 حنا الغولة, A, 720.
 حنا قريش, A, 664, 721.
 حنا عيون, A, 722; C, 2291.
 حنجرية, A, 723.
 حندقوقا, voyez حندقوق.
 حندقوق بيري, A, 568, 718; B, 998, 1011, 1537.
 حندقوق بستاني, A, 61^{Ms}, 717; B, 1011, 1461; C, 1775.
 حنطة, A, 715.
 حنطة رومية, A, 716.
 حنظل, A, 714; B, 952, 1317^{Ms}, 1584; C, 1741.
 حوارى, A, 728.
 حواصل, A, 731; C, 1708.
 حَوَجِم, A, 729; C, 2274.
 حَوْر, A, 724; B, 1398.
 حور رومي, A, 108, 725; C, 1982.
 حوك, A, 223, 726; B, 1441.
 حورمانه, A, 718, 730; B, 1011, 1461.
 حورمر, A, 426, 727.
 حى العالم, A, 732.

خ

- خافور, B, 747.
 خاليدونين, B, 744, 1525; C, 1917.
 خاما اقطى, A, 124; B, 750, 821; C, 2305.
 خامابوق, B, 737.
 خامادريوس, B, 749.
 خاماذافى, voyez خاماذافى.
 خاماذافى, B, 746, 991.

خاماسوق, A, 439; B, 739.
 خامافيطس, B, 748.
 خاماقمس, B, 738.
 خاماللا, A, 81; B, 743.
 خامالون, A, 81, 662; B, 740.
 خامالون لوقس, A, 86; B, 741.
 خامالون مالمس, A, 86; B, 742.
 خاماميللي, B, 745.
 خامصة, B, 751.
 خانق الذئب, B, 734; C, 1728.
 خانق الكرسنة, B, 736.
 خانق الكلب, B, 735; C, 1728.
 خانق العمر, A, 283; B, 733
 C, 1728.
 خَبَائِي, B, 752.
 خبيت, A, 645; B, 754.
 خَبِز, B, 755.
 خبز القروود, B, 757.
 خبز المهاج, A, 247; B, 758.
 خبز روى, B, 756.
 خبة, A, 436; B, 753.
 خَبْرَن, B, 759.
 خبنا, B, 760.
 خَدْرُنُق, B, 761.
 خراطين, B, 789, 1314.
 خَزْرِز, B, 780.
 خربق ابيص, B, 772.
 خربق اسود, B, 773.
 خردل, B, 767, 942.
 خردل بىرى, B, 768.
 خردل فارسى, B, 769, 770.
 خرزل, B, 786.
 خروطال, B, 747, 775; C, 1779,
 2256.
 خرقع voyez خرقع.
 خرقق, A, 654; B, 770.
 خرقى, B, 784.
 خرقطان, B, 787.

خرقق, B, 785; C, 1808.
 خرققة, B, 783.
 خركوش, B, 778.
 خُرْم, B, 777.
 خُرُنْبَاش, B, 781.
 خرنوب, B, 762.
 خرنوب للفنزير, A, 156; B, 765,
 1406.
 خرنوب قبطى, B, 766.
 خرنوب مصرى, B, 766.
 خرنوب نبطى, B, 764.
 خرنوب هندى, B, 763.
 خرو اللمام, A, 538; B, 779.
 خروسقوى, B, 774.
 خروسوعونى, B, 776, 1003.
 خروسوقلا, B, 782.
 خرووع, B, 771, 925, 1476^h.
 خَرَبِيع, B, 788, 1548.
 خَرَّائِي, B, 791, 1076.
 خرفى, B, 790.
 خرس, B, 792.
 خرس للمار, B, 793.
 خشمفاش, B, 794, 951.
 خشمفاش زبدى, A, 462; B, 797.
 خشمفاش مقرون, B, 796.
 خشمفاش منثور, B, 795.
 خشك, B, 799, 967.
 خشكار, B, 800.
 خشكتجيبين, B, 798.
 خصى الشعب, A, 491; B, 802,
 1461.
 خصى الديك, B, 804.
 خصى الكلب, B, 801; C, 1950.
 خصى المواشى, B, 806.
 خصى هرمس, A, 689; B, 803.
 خصية البحر, B, 805.
 خَطْلَاف, B, 807.
 خَطَّاف, B, 810.

خطير, B, 809.
 خطيبى, A, 229; B, 752, 808,
 1312, 1414, 1608; C, 1635.
 حَفَّاش, B, 811.
 خلع, B, 812.
 خَل, B, 813.
 خلاف, A, 369; B, 815, 914,
 1180; C, 2069.
 خلبان, A, 238; B, 818; C,
 1841.
 خَلْد, B, 816.
 خَلْر, B, 817.
 خَلَّج, A, 553; B, 814.
 خان, A, 124; B, 821, 1285.
 خاهان, A, 621; B, 822.
 خَجْم, B, 823.
 خجر, B, 820.
 خجير, B, 819.
 خُنْثَى, A, 88, 277; B, 826.
 خندروس, A, 716; B, 825,
 1322.
 خندربلى, B, 824, 1586.
 خنزير, B, 828.
 خنفساء, B, 827; C, 1771.
 خَوْخ, A, 420; B, 830, 864, 930.
 خورزهرج, B, 833.
 خوص, A, 257; B, 834, 1541.
 خولان, B, 831.
 خولجان, B, 829.
 خونسياوشان, B, 832.
 خيار, A, 508; B, 835; C,
 1739, 2071.
 خيار شنبار, B, 836; C, 1742.
 خير بوا, B, 838.
 خيرى, A, 162, 651; B, 837,
 915, 1550; C, 2181.
 خيرزان بلدى, A, 70; B, 840.
 خيهلوج, B, 839; C, 1808.

- دادى, B, 843, 1485; C, 2098, 2211.
 دادى روى, B, 844, 1417.
 دار شيهعان, B, 842; C, 1830.
 دار صيبي, B, 841, 902; C, 1782, 1879.
 دار فلغل, B, 845; C, 1696.
 دار كيسة, A, 281; B, 846, 1443.
 داتج البروتج, B, 847.
 دَبّ, B, 853.
 دَبّا, B, 851.
 دهاب, B, 852.
 دجيس, B, 850.
 دجيساقوس, voyez دجيساقوس.
 دَبّيق, B, 848, 1157; C, 2095.
 دجيداربا, B, 849.
 دَجّ, B, 855.
 دج الامير, B, 857.
 دجاج, B, 854.
 دَجْر, B, 856.
 دُخان, B, 859.
 دخسيسا, B, 860.
 دُخْن, A, 460; B, 858.
 دُرّاج, A, 392, 405; B, 855, 867, 1484.
 دراج, B, 866.
 درافيل, B, 865.
 دراقى, B, 864.
 دردار, A, 383; B, 861, 1305; C, 2025.
 دُرّدى, B, 863.
 درويطارس, B, 869.
 دروقنيون, B, 868.
 درياس, A, 28; C, 2321. —
 Voyez aussi ادرياس et ادريس.
- دستجويه, A, 304; B, 870.
 دشيش, B, 871.
 دهغلا, B, 872.
 دغلى, A, 567; B, 833, 873, 948, 1232.
 دُقاق الكندر, B, 874.
 دغيق, A, 715.
 دُلب, A, 523; B, 875.
 دلبيوت, A, 47; B, 875^{hi}, 984, 1260; C, 1932, 2208.
 دُلْدَغ, B, 876.
 دلغيبى, B, 880.
 دلنق, B, 879, 1235.
 دليك, B, 877; B, 2274.
 دلّينس, B, 878, 1393, 1475.
 دم, B, 881.
 دم الاخويين, A, 218; B, 832, 882, 1378, 1596.
 دمام, B, 884.
 دماغ, B, 883.
 دميا, B, 885.
 دند, B, 886.
 دنقة, voyez دنقة.
 دنقة, B, 887, 969, 1139.
 دهست, B, 965; C, 1619.
 دهى الاترج, B, 945.
 دهى الاجر, B, 921.
 دهى الانخر, B, 888.
 دهى الآس, B, 890.
 دهى الافستينى, B, 957.
 دهى الاتخوان, B, 889.
 دهى الاملج, B, 920.
 دهى الايرسا, B, 900.
 دهى البابوتج, B, 907.
 دهى الباذروج, B, 892.
 دهى البان, B, 932.
- دهى البزر, B, 933.
 دهى البُطم, B, 936.
 دهى البلج, B, 937.
 دهى البندق, B, 935.
 دهى البنفسج, B, 912.
 دهى البيض, B, 953.
 دهى لهد, B, 962. — Voyez دهى الورد.
 دهى لهورز, B, 928.
 دهى لسك, B, 917.
 دهى لسل, B, 963.
 دهى لعلبة, B, 904.
 دهى لبحام, B, 897.
 دهى لخمص, B, 955.
 دهى لئنا, B, 899.
 دهى لئنظل, B, 952.
 دهى لئيات, B, 960.
 دهى لئردل, B, 942.
 دهى لئروع, B, 925.
 دهى لئفخاش الاسود, B, 951.
 دهى لئيرى, B, 915.
 دهى الدارصينى, B, 902.
 دهى الدغلى, B, 948.
 دهى الزعفران, B, 898.
 دهى الزقوم الشامى, B, 944.
 دهى الزنبق, B, 916.
 دهى السذاب, B, 905.
 دهى السفرجل, B, 908.
 دهى السوسى الابيض, B, 895.
 دهى الصبث, B, 894.
 دهى الشهداء, B, 949.
 دهى الهونيز, B, 941.
 دهى الشيم, B, 956.
 دهى الطرو, B, 950.
 دهى العقارب, B, 961.
 دهى الغار, B, 922.

IBN EL-BEITHAR.

دهن الجهد، B, 938.
 دهن الفستق، B, 934.
 دهن القرطم، B, 939.
 دهن القرع، B, 919.
 دهن القسط الساذج، B, 958.
 دهن القمح، B, 954.
 دهن القيصوم، B, 893.
 دهن الكادي، B, 946.
 دهن الكفري، B, 910.
 دهن اللوز للبلو، B, 927.
 دهن اللوز المر، B, 926.
 دهن المرزنجوش، B, 891.
 دهن المصطكى، B, 924.
 دهن النارجيل، B, 931.
 دهن الناردين، B, 903.
 دهن النرجس، B, 896.
 دهن النسرين، B, 906.
 دهن النيلوفر، B, 913.
 دهن الورد، B, 911.
 دهن بزر الاجهزة، B, 940.
 دهن بزر الهرمل، B, 943.
 دهن زهرة الكرم، B, 909.

دهن مجرلا المصطكى، B, 923.
 دهن عاقر قرحا، B, 959.
 دهن عسلى، B, 964.
 دهن عصير العنب، B, 901.
 دهن فُتّاح الخلاف، B, 914.
 دهن قفا الخمار، B, 947.
 دهن لب الخوخ، B, 930.
 دهن لب نوى المشمش، B, 929.
 دهن نوار القندول، B, 918.
 دهنج، B, 966; C, 2313.
 دوا للية، B, 980.
 دودم or دوادم، B, 975.
 دوايا الهربا، B, 968.
 دود البقل، B, 972.
 دود الحربر، B, 976.
 دود الزبد، B, 974.
 دود الصباغين، B, 973.
 دود القرمز، B, 971.
 دود خضب الصنوبر، B, 978.
 دوادم veyez، دوادم.
 دورحولى، B, 984; C, 1932.

دورنج، B, 862.
 دوس veyez، دوس.
 دوسرا، B, 969.
 دوشاب، B, 820, 984; C, 2211.
 دوس، A, 645; B, 982.
 دوغ، B, 977.
 دوفص، B, 979.
 دوقس، B, 970, 983.
 دوقوا، B, 983, 1193.
 دوم، A, 371; B, 967, 1165, 1541; C, 1757, 1982, 2011, 2158, 2295.
 دياقود، B, 988.
 ديمساقوس veyez، ديمساقوس.
 ديمفروجس veyez، ديمفروجس.
 ديمساقوس، B, 987, 1356, 1557; C, 2018, 2137.
 ديمفروجس or ديمفروجس، B, 986.
 ديك بر ديك، B, 990.
 ديمتاروية، A, 666; B, 989.
 ديودار، B, 985, 1289.

ذ

ذافنهداس، B, 992.
 ذافنى الاسكندراني، B, 991.
 ذهاب، B, 994.
 ذهل، B, 993.
 ذراريج، B, 995.
 ذرق، A, 718; B, 998.
 ذرق الطير، A, 360; B, 997.
 ذرة، B, 996, 1447.
 ذفرا، B, 999.
 ذفلى veyez، ذفلى.

ذنب، B, 1006.
 ذنب القزوف، B, 1004.
 ذنب الفيل، B, 1000.
 ذنب السبع، B, 1002.
 ذنب العقرب، B, 1001.
 ذنب الفارعة، B, 1005.
 ذنب القط، B, 1003.
 ذهب، B, 1007.
 ذو الف ورقا، B, 1008, 1181.
 ذو فلات الوان، B, 1012.

ذو فلات حبات، B, 1009.
 ذو فلات حركات، B, 1010.
 ذو فلات ورقا، B, 1011.
 ذو خمسة اجاصة، B, 1013.
 ذو خمسة اصابع، A, 1014.
 ذو خمسة اقسام اجاصة veyez، ذو خمسة اقسام اجاصة.
 ذو مائة حوكه، B, 1015.
 ذهب، B, 1016.

ر

- راتيلج, voyez راتيلج.
راتيلج, B, 1021, 1581; C, 1827.
رازق, B, 825, 1024.
رازيلج, A, 265, 286; B, 1019, 1341.
رازيلج روس, B, 1020.
راسي, A, 142, 524; B, 1017, 1127; C, 1790.
راطبي, B, 1023.
راج, B, 1022; C, 2203.
راوند, B, 1018.
رورق, B, 1027, 1589.
رول, B, 1026.
رويحا, B, 1025.
روتم, B, 842, 1029.
روث, A, 103, 358; B, 1028.
رُتَيْلا, B, 1030.
رجل الارنب, B, 1033; C, 2002.
رجل الجراد, B, 1032, 1098; C, 2023.
رجل الحمام, voyez رجل الحمام.
رجل الحمامة, A, 706, B, 1034, 1344.
رجل العقاب, B, 1036.
رجل الغراب, A, 2; B, 1031, 1036, 1103, 1106.
رجل الفروج, B, 1037.
رجلة, A, 313; B, 1035.
راجينث, voyez راجينث.
رخام, B, 1040.
رخمين, B, 1039.
رخته, B, 1038.
رشاد, B, 1041. — Voyez حب الهاد.
رشيد, B, 1042.
رشيد, B, 1042.
رطب, B, 1043; C, 1684.
رطبة, A, 78; B, 1044; C, 1684, 1759, 1805.
رهاد, B, 1047.
رهي الابل, A, 140. — Voyez رهي الكيل.
رهي الكيل, A, 2, B, 1045; C, 2133. — Voyez aussi رهي الابل.
رهي للجمام, A, 132, 241; B, 1046.
رهيث, B, 1048.
رغوة الجمامين, B, 1051.
رغوة القجر, A, 301; B, 1050.
رغوة الملح, B, 1052.
رُحمِدَا, B, 1049.
ررق, B, 1053.
رقاقس, B, 1054.
رُقعَا, B, 1055.
رقعة, B, 1057; C, 2290.
رقيب الشمس, B, 1056.
رماد, B, 1061; C, 2074.
رمان, B, 1058.
رمان الانهار, B, 1060.
رمان السعاني, B, 1059.
رُمث, B, 1063; C, 2151, 2283.
رمرام, B, 1064.
رمل, B, 1062.
رند, B, 1065; C, 1619.
رُهش, B, 1066.
رولس, B, 794, 1070.
روحيان, A, 59; B, 1068.
روديا ريدنا, B, 1067.
روموس للحيوانات, B, 1069.
روضخج, B, 1071; C, 2216, 2217.
رويباس, B, 1072, 1107; C, 2316.
رويحان الكافور, B, 1076.
رويحان الملك, B, 1077.
رويحان سليمان, A, 511; B, 1075.
رويحاني, B, 1078.
رويش, B, 1079.
روية, B, 1073.
روية البصر, B, 1074.

ز

- زأا, B, 1083.
زاج, B, 1080.
زان, B, 1081; C, 1845.
زاورق, B, 1082.
زباد, B, 1091.
زبد, B, 1090.
زبد البصر, A, 602; B, 1086; C, 1925.
زبد البصر, B, 1087.
زبد البورق, A, 381; B, 1089.
زبد القجر, A, 301; B, 1050, 1088.
زهرجد, A, 600; B, 1092, 1123.
زهل, A, 312; B, 1093.
زهيب, B, 1084.
زهيب الجبل, A, 566; B, 1085; C, 2201.
زجاج, B, 1094.

IBN AL-BETHAR.

زُجُوك, B, 1095.
 زدوار, B, 1096.
 زرافة, B, 1108.
 زراوند, A, 58, 243; B, 1099,
 1300; C, 1744.
 زرتك, B, 1102.
 زرجون, B, 1105.
 زردك, voyez زرتك.
 زرشك, A, 146, 680; B, 1101.
 زرقوري, B, 1106.
 زرقون, A, 74; B, 1109.
 زرنب, B, 1098.
 زرنباد, A, 472; B, 985, 1097,
 1185, 1533.
 زرنبيج, B, 1100.
 زرنبلج, B, 1107.
 زرهرا, B, 1104.
 زرنجوري, B, 1103.
 زهرور, A, 123; B, 1009, 1112,
 1290, 1614; C, 2232.
 زعفران, B, 898, 1110.

زعفران الحديد, B, 1111.
 زعجبر, B, 1113.
 زفت, B, 1114.
 زفت السنن, B, 1115.
 زفيزن, B, 1116.
 زُقُشْتَة, B, 1119.
 زقوم, B, 1117, 1434.
 زقوم اخر, B, 944, 1118.
 زلابية, B, 1121.
 زلم, B, 1120. — Voy. الزلم.
 زمارة الراعي, B, 1124; C, 2126.
 زُجْج, B, 1122.
 زمرد, B, 1092, 1123.
 زنباق, B, 1130.
 زنبق, B, 916, 1129.
 زنجبار, A, 73; B, 1131.
 زنجبيل, B, 1125.
 زنجبيل النجم, B, 1128.
 زنجبيل الكلاب, B, 1126.
 زنجبيل شامى, B, 1127.
 زنجبيل, A, 282; B, 1132, 1243.

زهرة, B, 1133.
 زهرة البحر, B, 1135.
 زهرة الملح, B, 1134.
 زهرة النحاس, B, 1134^{bis}.
 زوان, A, 505; B, 887, 969,
 1139, 1370.
 زوها رطب, B, 1137; C, 2273.
 زوها يابس, A, 87^{bis}; B, 1136.
 زوفرا, A, 666; B, 989, 1138;
 C, 1663, 1664, 2131.
 زوبق, B, 1082, 1143.
 زيت, B, 1141.
 زيت السودان, B, 1145.
 زيت ركابى, B, 1146.
 زيتار, B, 1142.
 زيتون, B, 1140, 1415.
 زيتون الارض, B, 1148.
 زيتون الجبش, B, 1147.
 زهر, B, 1144. — Voyez زهر.
 زهر, B, 1396. — Voyez زهر.
 زهرقون, B, 1149; C, 1627.

س

سابقة, B, 1155.
 سابيزج, B, 1156; C, 2300.
 سابيزك, voyez سابيزج.
 ساج, B, 1151.
 سادج, voyez سادج.
 سادروان, B, 1152.
 سادج, A, 120; B, 1150.
 سالامندرا, B, 1153.
 سام ابرص, B, 1154; C, 2285.
 سمج, B, 1158.
 سمستان, A, 101; B, 1157; C,
 2095.
 سبع الارض, B, 1159.
 سبع الشعراء, B, 1161.
 سبع الكتان, B, 1160.

ستروطين, A, 378; B, 1179,
 1516; C, 1975.
 سجا, B, 1163.
 سجلاط, B, 1162.
 سنجير, B, 1164.
 سندر, A, 7; B, 1165, 1426,
 1556; C, 2212.
 سذاب, A, 580; B, 905, 1166,
 1413; C, 1718.
 سراج القطرب, B, 777, 1177;
 C, 1992, 2301.
 سرخس, A, 285, 310; B, 1055,
 1167, 1325; C, 1995.
 سرصاد, B, 1173.
 سرطان بحرى, B, 1172; C, 2029.

سرطان نهري, B, 1171.
 سرغننت, A, 250; B, 1170.
 سرغننت, voyez سرغننت.
 سرگسانة, B, 1169.
 سرما, B, 1175.
 سرمق, voyez سرمق.
 سرمق, A, 217; B, 1174, C,
 1810.
 سُرَّة الارض, B, 1176.
 سرو, B, 774, 1168, 1416.
 سَسَالِي, A, 180; B, 1178.
 سَطَّاح, B, 1183.
 سطاخيس, B, 1182; C, 1732,
 2287.
 سطرطاطيوطس, B, 1181.

سطرکا, B, 1184; C, 2196.
 سطر وطيرين, voyez سطر وطيرين.
 سطر وال, B, 1185.
 سطر و, B, 1180.
 سغانى, B, 1189.
 سغد, B, 1186.
 سعدان, B, 1188, 1435.
 سعوط, B, 1187.
 سفرجل, B, 908, 1192.
 سفندوليون, B, 1191; C, 1717.
 سقونيا, B, 1193.
 سقنقور, B, 1197.
 سقور وبيداس, B, 1001, 1196.
 سقور وندرا خالاسيا, B, 1195.
 سقور وندريون, A, 32, 675, 677; B, 1194.
 سكي زغلا, voyez سكي زغلا.
 سوك, B, 1201; C, 2211.
 سكانديقس, B, 1190.
 سكبنيج, B, 1200.
 سكتج, B, 1202.
 سكر, B, 1198; C, 1800.
 سكر الغهر, B, 1199.
 سكسنبوية, B, 1204.
 سكي زغلا, B, 1203.
 سلاحه, B, 1215.
 سلت, B, 1209.
 سلقنقا, B, 1212.
 سلخ الحية, B, 1210.
 سلدانيون, B, 1211.
 سلطان الجبل, B, 1216, 1395.
 سلق, B, 1206.
 سلق الماء, B, 1207.

سلىق بترى, B, 1208.
 سلور, B, 1214.
 سلوى, B, 1213.
 سليضة, B, 1205; C, 1879.
 سم الحمار, B, 833, 1232.
 سم السمك, B, 1234.
 سم الفار, B, 1233, 1336.
 سمارة, A, 29, 65, B, 1229.
 سُمَاق, A, 428; B, 1217, 1226, 1410.
 سماقيل, B, 1226.
 سماني, B, 855, 1213, 1221.
 سمريون, A, 333; B, 1228; C, 1902.
 سمسق, B, 1230; C, 2100.
 سمسم, A, 499; B, 1218.
 سمسم بترى, B, 1231.
 سمفوطى بطراون, B, 1219.
 سمفوطى آخر, B, 1220.
 سمك, B, 1222.
 سمين, B, 1224.
 سمينة, B, 1227. — Voyez حب السمينة.
 سمور, A, 445; B, 1235.
 سمريون, voyez سمريون.
 سمهكة صيدا, B, 1223.
 سميلقس, B, 1225, 1506; C, 2042.
 سنا, B, 1236.
 سنا اندلسي, B, 1246, 1611.
 سنيادج, B, 1241.
 سنبل, B, 1237; C, 1830, 1950, 2179, 2207.

سنبل الكلب, B, 1247.
 سنجاب, B, 1242.
 سنجلر, B, 1243.
 سندروس, B, 1238.
 سندريطس, A, 646; B, 1239; C, 1936.
 سندريطس آخر, B, 1240.
 سنديان, B, 1244.
 سنديان الارض, B, 1245.
 سنور, B, 1248.
 سوار الهند, B, 1254; C, 1939.
 سورج, B, 1251; C, 2165.
 سورتيان, A, 92, 551; B, 1249, 1345, 1575.
 سوس, B, 1250, 1536; C, 1640.
 سوسى, A, 216; B, 895, 900, 1253, 1519.
 سولان, B, 1252.
 سويق الخطة و الشعير و سائر سوقة الاسوقة, B, 1255; C, 2068.
 سيبيا, B, 885, 1172, 1259; C, 2029.
 سيسارون, B, 1257.
 سيسبان, B, 1258.
 سيسنبر, A, 160, 223; B, 1256.
 سيسنبريون, B, 1261.
 سيف الغراب, B, 875, 1260; C, 1932.
 سيكران, A, 356; B, 1262.
 سيكران الموت, A, 229, 375; B, 1263; C, 2057, 2162.

ش

شاجج, A, 264. — Voyez aussi شاهبانك.
 شاهبانك, A, 264. — Voyez aussi شاهبانك.
 شاهبانك.

شاهبانك, voyez شاهبانك.
 شادنة, A, 640; B, 1267.
 شاذج, B, 1267.
 شاطل, B, 1266.

شالبية, B, 1274, 1387.
 شاه صيني, B, 1265.
 شاهبانك, B, 1273, 1306.
 شاهيلوط, B, 1270.

شاهترج, A, 330, 517; B, 1264;
C, 1935, 1971.
شاهدانق, B, 1271. — *Voyez*
شاهدانق *aussi*.
شاهسفرم, A, 593, 704; B,
1077, 1268.
شاهبانك, *voyez* شاهبانك.
شاهلوك, *voyez* شاهلوك.
شاهلوك, A, 21; B, 1269.
شاهنجير, B, 1272.
شبت, B, 1279.
شبت الاساكفة, B, 1280.
شبت, B, 894, 1275; C, 1670.
شبرق, B, 1282.
شبرم, B, 1276; C, 2058, 2302.
شبرم اخر, B, 1277.
شبطباط, B, 1281, 1547.
شبه, B, 753, 1278, 1283^{Ma}.
شبهان, B, 1283.
شبهان, B, 1278, 1283^{Ma}.
شبتوط, B, 1284; C, 2118.
شبوقة, A, 124; B, 1285.
شجرة ابراهيم, B, 1273, 1306.
شجرة ابن مالك, A, 229; B,
1286, 1384.
شجرة البراهميت, B, 1301.
شجرة البق, A, 383; B, 861,
1305; C, 2025.
شجرة البهق, B, 1309.
شجرة التنين, B, 1302.
شجرة النمس, B, 1299.
شجرة الحيات, B, 1291.
شجرة لقطاطيف, B, 1303.
شجرة الحب, B, 1290.
شجرة الجوق, B, 1292.
شجرة الدم, B, 1294.
شجرة الصفادع, B, 1293.
شجرة الطحال, B, 1287.
شجرة الطلق, B, 1296.

شجرة الكف, B, 1308.
شجرة الكلب, B, 1295.
شجرة الله, B, 1289.
شجرة الهام, B, 1304.
شجرة باردة, B, 1297.
شجرة حرة, B, 1288.
شجرة زشم, B, 1099, 1300.
شجرة مرجم, A, 121; B, 1273,
1307.
شجرة موسى, B, 1298.
شجرة, B, 855, 1311.
شحم, B, 1310.
شحم المرح, B, 808, 1312, 1555.
شحمه الارض, B, 1314.
شجرة, B, 1080, 1313; C, 2129.
شربت, B, 1316.
شربى, A, 7; B, 1317, 1416;
C, 1622.
شرش, B, 1315, 1556.
شرى, B, 1317^{Ma}.
شعيرة, B, 1318, 1320.
شعُرُنْب, B, 1318^{Ma}.
شعيرة, B, 1319.
شعيرة, B, 1320.
شعر, B, 1323.
شعر الجبار, A, 256; B, 1324.
شعر الغول, B, 1325, 1465; C,
2015.
شعير, B, 1255, 1321; C, 2068.
شعير روى, B, 1322.
شعلج, B, 1328.
شغنين بحرى, B, 1327, 1468.
شغنين بحرى, B, 855, 1326,
1468; C, 2319.
شقاقل, A, 514, 559; B, 991,
1330.
شقايق النعان, B, 1329.
شقر, B, 1333.
شقرانق, B, 1332.

شقردين, B, 454; B, 1331.
شقرانق, B, 1334; C, 1793,
2014.
شقرانق *voyez* شقرانق *aussi*.
شقرانق, B, 1233, 1336, 1339; C,
2248.
شكاي *et* شكاي, A, 15, 113;
B, 1010, 1335, 1359; C,
2106.
شكوع, A, 697; B, 1337.
شك, A, 124, 346; B, 1339.
شك, A, 384; B, 1338; C,
1643, 2035.
شمار, B, 1341.
شَمَام, A, 304; B, 870, 1343;
C, 2034.
شمار, A, 315, 437; B, 848,
1342.
شمير, B, 1342^{Ma}.
شمع, B, 1340; C, 2193.
شمار, B, 1347.
شمليد, A, 92; B, 1345.
شملج, B, 1346; C, 2272.
شمار, A, 185, 193, 554,
706, 720; B, 1034, 1294,
1344, 1508; C, 2255.
شندلة, B, 1348.
شمار *voyez* شمار.
شاهترج *voyez* شاهترج.
شاهدانق, B, 949, 1349. — *Voy.*
aussi شاهدانق.
شواصرا, B, 1352; C, 2134.
شودانق, B, 1368.
شورا, A, 76; B, 1367; C,
1981.
شوهير, B, 1355.
شوع, A, 226; B, 1354.
شوك الدرارجين, B, 987, 1356;
C, 2137.

شوك الدمى, B, 1357.
شوك العلك, A, 86; B, 1358.
شوكران, A, 113; B, 1350.
شوكه بيضاء, B, 1366.
شوكه زرقاء, B, 1363.
شوكه شهباء, B, 1364.
شوكه عربية, B, 1359.
شوكه قبطية, B, 1361.
شوكه مصرية, B, 1362; C, 1735.

شوكه منعنة, B, 1365.
شوكه يهودية, B, 1360.
شونيز, A, 573; B, 941, 1257,
1351; C, 1972.
شويلا, A, 255, 588; B, 1353.
شوتان, B, 882, 1378.
شوية, B, 1371,
شوية الحموز, A, 85; B, 1377.
شيج, A, 511; B, 1063, 1372.

شيج الرجيع, B, 1375.
شيج الجصر, B, 1374.
شير, B, 1379.
شير خشك, B, 1380.
شيرنجشير, B, 1373.
شيرزق, B, 1376.
شيطرج, A, 655; B, 751, 1369,
1549; C, 2131.
شيلم, B, 956, 969, 1139, 1370.

ص

صاب, B, 1385.
صابون, B, 1383.
صابون القاق, B, 1286, 1384.
صاربا, B, 1386; C, 2047.
صاصلي, voyez صاصلا.
صاصلي, B, 1382.
صالبية, B, 1387, 1590.
صامر يوما, A, 133, 432; B,
1056, 1304, 1381, 1471.
صباحية, B, 1389.
صبار, B, 1391.
صبار, voyez صباري.
صبر, B, 1388.
صبيب, B, 1390.
صحنالا, B, 1025, 1392.
صحنف, B, 878, 1393.
صحنف البواسير, B, 1394.
صحرر, B, 1396.

صرفان, B, 1397.
صرجة الهندي, A, 232; B, 1216,
1287, 1395; C, 1694, 2083.
صطرکا, voyez صطرکا.
صعتر, A, 62, 112, 150; B,
1319, 1398; C, 1712,
2220.
صفد, B, 1399.
صفراء, B, 1400.
صفراغون, B, 1401, 1464.
صفيرا, B, 1403.
صفينة, B, 1402.
صقر, B, 1404.
صلوان, B, 1406.
صليان, B, 1405.
صمغ, B, 1407; C, 1827.
صمغ النجاص, B, 1409.
صمغ البلاط, B, 1408; C, 2021.

صمغ القطمي, B, 1414.
صمغ الداميثا, B, 1411.
صمغ الزيتون, B, 1415.
صمغ السذاب, B, 1413.
صمغ السرو, B, 1416.
صمغ السماق, B, 1410.
صمغ اللوز, B, 1412.
صن النجر, A, 389; B, 1419.
صنار, A, 523; B, 875, 1421.
صندل, B, 1418.
صنوبر, A, 433^{bis}; B, 1417,
1581; C, 1806.
صنوبن, B, 1420.
صاصل, voyez صاصلا.
صرطلة, B, 1424.
صروف, B, 1422.
صروف الجصر, B, 1423.

ض

ضال, B, 1165, 1426.
ضان, B, 1425.
ضبع عرجاء, B, 1427.
ضجاج, A, 144; B, 1428.
ضجع, B, 1429.
ضدح, B, 1430.
ضرب, B, 1432.

ضرس الحموز, B, 1435.
ضرع, A, 444; B, 1436.
ضروع الكلبة, voyez الكلبة.
ضرم, B, 1437.
ضرو, B, 950, 1431; C, 1973.
ضروع الكلبة, B, 1117, 1434.
ضرجع, B, 1282, 1433.

ضغابيس, B, 1429, 1438.
ضفادع, B, 1439.
ضفاير الهني, B, 1440.
ضممران, voyez ضممران.
ضممر, B, 1441.
ضممران ou ضممران, B, 1442;
C, 1712, 1780.

IBN EL-BRITHAR.

ط

طارقة, B, 1446; C, 2056.
 طالسفر, A, 846; B, 1443.
 طالقون, B, 1445; C, 2216.
 طاووس, B, 1444.
 طباشير, B, 819, 1447; C, 2036.
 طباق, A, 413; B, 1301, 1365,
 1448, 1458; C, 1618, 1859,
 2320.
 طبرزد, B, 1198, 1449.
 طبرج, B, 1450.
 طحال, B, 1452.
 طبل, B, 1451, 1521, 1540.
 طهيتون, voyez طهيتون.
 طخش, B, 1453.
 طهيتون, B, 1454.
 طرائح, A, 201; B, 1460; C,
 2008, 2248.
 طرائضة, B, 1458.
 طراغوروش, B, 1466. — Voyez
 قوس *amssi*.
 طراغوروش, B, 1299, 1456.
 طراغوروش آخر, B, 1457.
 طراغوروش, voyez طرائح.

طرخشقون, voyez طرخستوس.
 طرخستوس, B, 1469; C, 2263.
 طرخون, B, 1459.
 طرستوج, B, 1463.
 طرغلوذيس, B, 1401, 1464.
 طرفا, A, 17; B, 1455.
 طرنهول, A, 133, 432; B, 1381,
 1471.
 طرنهول, voyez طرنهول.
 طرنه, B, 1462.
 طربج, B, 1470.
 طرغومانس, B, 1325, 1465.
 طرفان, A, 717, 718, 730; B,
 1012, 1461.
 طرفانولوش, A, 139; B, 1467.
 طرفان, A, 140; B, 1468.
 طيلانيون, voyez طيلانيون.
 طلع, A, 152, B, 1474.
 طلع, B, 1473.
 طلق, B, 1472; C, 1992.
 طلينا, B, 1393, 1475.
 طمرا, B, 1476^{Ma}.
 طمطم, B, 1476.

طهف, B, 1477.
 طوارق, A, 174, 472; B, 1479.
 طوية, B, 1480^{Ma}.
 طرنهول, voyez طرنه شول.
 طوطا, B, 1480; C, 1808.
 طوقريوس, A, 675; B, 1478.
 طولة, B, 1481; C, 1717.
 طيب العرب, B, 1486.
 طيطان, B, 1487.
 طيني, B, 1485.
 طيلا, B, 1482.
 طيلانيون, A, 331, 678, 732;
 B, 1483; C, 2198.
 طين آرمي, B, 1494.
 طين جزيرة المصلى, B, 1491.
 طين خزر, B, 1492, 1496.
 طين شاموس, B, 1490; C, 1991.
 طين قهروليا, B, 1492.
 طين كرمي, B, 1493.
 طين عتوم, B, 1488.
 طين مصر, B, 1489.
 طين نيسابوري, B, 1495.
 طيهوج, B, 855, 1484.

ظ

ظفر القط, B, 1499.
 ظفر النسر, B, 1500.
 ظفر قطورة, B, 1498.
 ظفرا, B, 1497.

ظفيرا, B, 1501.
 ظفيرا, voyez ظفيرا.
 ظفيرة الحموز, B, 1502.
 ظلف, B, 1503.

ظلم, B, 1504.
 ظفح, B, 1505.
 ظفان, B, 1506.

ع

عاج, B, 1509; C, 1714.
 عاقر صفا, B, 1508.
 عاقر قرحا, A, 400; B, 959,
 1459, 1507.

عيب, B, 1512, 1589.
 عيبر, B, 1307, 1511; C, 2196.
 عبيتران, voyez عبيتران.
 عبيتران, B, 1510.

عقم, B, 1513; C, 1886.
 عثرب, B, 1515.
 عثق, B, 1514.
 عجب, B, 1517.

- عجا, B, 1516.
 عذبة, voyez عذبة.
 عدس, A, 350; B, 1518.
 عدس الماء, B, 1521.
 عدس مُر, B, 1519.
 عدس نبطى, B, 1520.
 عديسة, B, 1522.
 عذبة, A, 17; B, 1523.
 عرصف, B, 1539.
 عروص, A, 649; B, 1534.
 عربطينا, A, 10-11; B, 1524;
 C, 1951, 2184.
 عرعر, B, 1528.
 عربضان, B, 998, 1537.
 عرق, B, 1527; C, 1766.
 عرق الحجر, B, 1532.
 عرق الكافور, B, 1533.
 عرق يابس, B, 1535.
 عرم, B, 1538.
 عرمض, B, 1540.
 عرن, B, 1526.
 عروق الصبائغ, B, 1525; C,
 1917.
 عروق بيض, B, 1531.
 عروق نجر, B, 1530.
 عروق دار هرم, B, 1536.
 عروق صفر, A, 325; B, 744,
 1303, 1525, 1529; C,
 1917.
 عربضانة, عربضانة, voyez
 عربضان.
 عربن, B, 1541.
 عسل, B, 1542.
 عسل داود, B, 964, 1543.
 عصابة السباع, A, 1; B, 1546;
 C, 1915.
 عهبر, A, 289; B, 785, 1199,
 1544; C, 2007, 2151,
 2302.
 عفرق, B, 1236, 1545.
 عصا الراى, A, 182, 267, 308,
 378, 521; B, 1281, 1547;
 C, 1633, 1831.
 عَصَاب, B, 1369, 1549.
 عصفير, B, 1554.
 عصب, B, 1551; C, 2241^{sup}.
 عصبية, B, 1553.
 عَضْر, A, 23, 49, 370; B,
 1548; C, 1761, 2119.
 عَصِير الدَّبِّ, B, 1552; C, 1807.
 عَصِيْفِرَا, B, 1550.
 عضاضة, A, 152; B, 1474, 1540,
 1544, 1556.
 عضرس, B, 1555.
 عطارد, B, 1558.
 عطب, B, 1559; C, 1808.
 عطشان, B, 1557; C, 2018.
 عظام, B, 1560.
 عظاملة, B, 1561.
 عِظْم, B, 1562; C, 1837, 2244.
 عفار, A, 652; B, 1563.
 عنص, B, 1564.
 عُنَاب, B, 1572.
 عفار كوهان, B, 1570.
 عقرب, B, 961, 1567.
 عقرب بحرى, B, 1568.
 عقربان, B, 1194, 1569.
 عقق, B, 1573.
 عقيد العنب, B, 1571.
 عقيق, B, 1565 et 1566.
 حكبر, B, 1576; C, 2289.
 حكش, B, 1577.
 حُكْنَة, B, 1249, 1575; C, 2032.
 حُكُوب, A, 86; B, 1357, 1574.
 حله, B, 1586; C, 2124.
 حُلجان, B, 1585; C, 1784.
 حلس, B, 1083, 1580; C, 1979.
 حَلَق, B, 1582.
 حَلَقَم, B, 1317^{sup}, 1584; C,
 1740, 2054.
 حَلَقِي, B, 1583.
 حَلِك, B, 1021, 1532, 1581;
 C, 1827.
 حَلِيْق, A, 235, 435; B, 1578,
 1602.
 حليق الكلب, B, 1290, 1298,
 1579; C, 2281.
 حُنَاب, B, 1116, 1556, 1594.
 حِنْب, B, 1595.
 حنب الثعلب, A, 450, 569, 582;
 B, 1027, 1512, 1589; C,
 1874.
 حنب لينة, B, 1591.
 حنب الدَّبِّ, B, 1590.
 حنبا, B, 1588.
 حنبر, B, 1587.
 حَنَجِد, B, 1084, 1597.
 حندم, B, 1596.
 حنزرورت, B, 1599.
 حنضل, A, 298; B, 1593.
 حنصلان, voyez حنصل.
 حنقر, B, 1598; C, 2100.
 حنكبوت, B, 1592.
 حنم, A, 360; B, 1600.
 حهنى, B, 1601.
 حُود, A, 110; B, 1603.
 حود الحية, B, 1604.
 حود الرقة, B, 1609.
 حود السرج, A, 4; B, 1607;
 C, 2045.
 حود السوس, voyez حود السوس.
 حود الصليب, B, 1606.
 حود العطاس, B, 1187, 1610.
 حود اليسر, B, 1608.
 حوج, A, 506; B, 1556, 1602;
 C, 1632, 1802, 2140, 2320.
 حوقيا, B, 1605.

عبيد، B, 875, 1616.

عبيد، B, 1617.

عبيد الهدى، A, 32; B, 1613.

عبيد ران، B, 1614.

عبيد، B, 1246, 1611; C, 1636, 1897.

عبيد البقر (عبيد)، A, 21, 145; B, 1615.

عبيد الحكمة، B, 1612.

غ

غمار، B, 922, 965, 1065; C, 1619.

غمارانين، C, 1623.

غماتين، C, 1622.

غماسول روى، A, 10-11, 87, 264; C, 1626.

غمافه، B, 1448; C, 1618.

غماليون، voyez غمالزيون.

غمالوطا، C, 1625.

غمالبسيس، C, 1621.

غمالية، C, 1624.

غماليون، C, 1620.

غمبارية، C, 1628.

غمبيرة، B, 1149, 1381; C, 1627, 1628.

غمرا، C, 1630.

غمرب، A, 102, 381; C, 1631.

غمرز، C, 1633.

غمرد، C, 1632.

غمريرا، C, 1629.

غمزال، C, 1634.

غمسل، C, 1635.

غمصام، C, 1646.

غملىق، C, 1637.

غمقوريزا et غمقوريزا، B, 1250; C, 1640.

غمركس، C, 1638.

غمريضي، C, 1639, 1712.

غمم، C, 1642, 1647.

غملول، C, 1641.

غمغليلى، C, 1643.

غمور، A, 119, 679; C, 1645.

غموشنة، C, 1644, 1938.

غميشلة، C, 1636.

غمم، C, 1647.

ف

فابس القبطى، C, 1660.

فابس اليونانى، C, 1659.

فاحصة، C, 1657.

فاختة، C, 1669.

فاز، C, 1652.

فارسطاريون، C, 1667.

فارلا البيش، A, 394; C, 1653.

فارونوخيا، A, 672; C, 1668.

فاشيرا، voyez فاشيرا.

فاشيشين، A, 188, 385; C, 1655, 1907.

فاشيرا، A, 189, 268, 555; C, 1654, 1906, 2257, 2265, 2286.

فاطا، C, 1649.

فاغرة، C, 1650.

فاغية، A, 719; C, 1658.

فاهير، A, 257; C, 1661.

فالرموس، C, 1666.

فالرموس، C, 1651.

فالتسيون، C, 1656.

فاناقس اسقليبيوس، C, 1663.

فاناقس ليراقليون، C, 1665.

فاناقس خرونيون، C, 1664.

فانيد مجرى، B, 1198; C, 1662.

فاونيا، B, 1606; C, 1648.

فعايل الرهبان، C, 1670.

فعمت، C, 1671.

فجل، B, 938; C, 1672.

فرخ الحمام et فراخ الحمام، B, 855; C, 1678.

فراسيون، A, 48; B, 1347; C, 1674.

فرديون، A, 399; C, 1673.

فرصاد، C, 1679.

فرفير، A, 214; C, 1680.

فرتيمشك، A, 94, 591; C, 1676.

فرودماهان، C, 1677.

فروطوبليون، C, 1675.

فسافس، C, 1682.

فستق، A, 547; B, 934; C, 1681.

فصغ، C, 1683, 1908.

فصصمة، A, 78; B, 1011, 1044; C, 1684, 1738, 1805.

فضة، C, 1685.

فضية، C, 1686, 1813.

فطر، C, 1687.

فقاح، C, 1692.

فقاق، C, 1689, 2125.

فقد، C, 1691.

فقع، C, 1688.

فقلامينون، C, 1693.

فقلامينون آخر، C, 1694.

- فَقُوس، C, 1690.
فَل، C, 1705.
فلفل، C, 1696.
فلفل الاخويص، C, 1703.
فلفل السودان، A, 559; B, 1120; C, 1698, 2206.
فلفل الصقالبة، C, 1700.
فلفل القُرود، C, 1702.
فلفل الماء، B, 1126; C, 1697.
فلفل الحوية، C, 1699.
فلفل جهك، voyez فلفل جهك.
فلفلجة، C, 1695, 1879.
فلوموس et فلوموس، A, 38, 375; B, 1017, 1263; C, 1704, 2162.
فلفلجة، C, 1701, 1928, 2253.
فلفلنكصت، C, 1706.
فلنك، C, 1708.
فلو، C, 1709, 1879.
فلودنج et فلودنج، voyez فلودنج.
فلودنج، A, 378, 507, 584, 585; B, 1501; C, 1639, 1712, 2138.
فلوفل، A, 103, 358; C, 1711.
فلوة، B, 1530; C, 1710.
فلويص، B, 1166; C, 1718.
فلويصيون، A, 674; C, 1707.
فلويوزج، C, 1713.
فلويطل، B, 1481; C, 1717.
فليل، C, 1714.
فليلجوش، C, 1719.
فليلزهرج، A, 123, 680; C, 1720.
فليلون، voyez فليلون الهريون.
فليلون، C, 1716.
فليليطس، C, 1715.
فلينك، voyez فلينك.
فلينك، C, 1721, 1865.

IBN EL-BRITHAR.

ق

- قاتل اخيه، B, 1563; C, 1729, 1807.
قاتل اخيه، B, 802; C, 1733.
قاتل العلق، C, 1734.
قاتل الخصل، C, 1730.
قاتل الخمر، C, 1728.
قاتل نفسه، C, 1734.
قارة، A, 1; B, 1182; C, 1732.
قاسانتي، B, 1500; C, 1724.
قاساليا، A, 333; C, 1723.
قاسلة، B, 838, 1355; C, 1722, 2247.
قاسلي، B, 1037; C, 1725, 2007.
قاسيا، C, 1735.
قانصة، C, 1726.
قاوند، C, 1727.
قبيج، B, 867; C, 1736.
قبت، C, 1684, 1738, 2231.
قباد، B, 1556; C, 1737, 2241¹⁰⁰, 2320.
قتا، A, 303; B, 835; C, 1739.
قتا للعمار، A, 202; B, 947; C, 1317¹⁰⁰, 1385, 1584; C, 1740.
قتا للية، C, 1744.
قتا النعام، C, 1744.
قتا هندي، A, 346; C, 1742.
قتد، C, 1743.
قتدح مريم، C, 1746.
قتدميا، C, 1745.
قتديد، C, 2237.
قتراسيا، voyez قتراسيا.
قتراض، C, 1767.
قتراسيا، A, 480, 574; C, 1749.
قتراضاوهونين، C, 1755.
قترانبا، C, 1753, 2101.
قترشين، C, 1750.
قتردامن، A, 656; C, 1776.
قتردامومن، C, 1777.
قتردمانا، A, 129; C, 1747, 1777, 1783, 1914.
قترصنة، A, 64, 323; B, 865, 1015, 1064, 1360, 1363; C, 1754.
قترض et قترظ، voyez قترظ.
قُرطا، A, 128; C, 1759.
قُرطا، C, 1760.
قُرطاس، C, 1778.
قُرطم، B, 939; C, 1761.
قُرطم بزى، B, 1064; C, 1762.
قُرطم هندي، C, 1763.
قُرطمان، B, 775; C, 1779, 2256.
قُرطمانا، C, 1783.
قُرظ، A, 426; B, 1361, 1362, 1407, 1556; C, 1735, 1758.
قُرع، A, 303; B, 851, 919; C, 1752.
قُرغ، C, 1782.
قُرغيسيون، voyez قُرغيسيا.
قُرغيسيون، C, 1781, 1879.
قُرغا، C, 1766.
قُرغان، C, 1757.
قُرغ، B, 76; C, 1780, 1981.
قُرغز، A, 546; B, 971; C, 1756.
قُرغين البصر، C, 1768.
قُرغباد، C, 1772, 1913.
قُرغفل، C, 1748.

- قرنقان, C, 1774.
 ИОНЪЛ-ВІІТНАВ. قرنولا, C, 1775, 2253.
 قرولا العین, A, 474, 656; C, 1751.
 قرورومفا, C, 1770.
 قرون, C, 1764.
 قرون السنبل, C, 1765, 2127.
 قرینص, voyez قرینص et قرینص.
 قرینص, A, 160, 363; C, 1773.
 قرچقان, C, 1774.
 قرچنا, C, 1771.
 قزاق, B, 1585; C, 1784.
 قسب, C, 1794.
 قستوس, B, 1334; C, 1793, 2014.
 قسط, B, 958; C, 1785.
 قسط بحری, C, 1789.
 قسط شامی, C, 1790.
 قسط ہندی, C, 1788.
 قسطانیلی, C, 1791.
 قسطرہی, C, 1787.
 قسطوریون, C, 1792.
 قسوس, A, 583, 691; B, 735, 1553; C, 1786, 2304^{bis}.
 قشب, B, 1428. — Voyez قشبة.
 قشبة, C, 1797. — Voyez قشبة.
 قشور, C, 1795.
 قشور ترجمیة, C, 1796.
 قصاص, C, 1801.
 قصب, C, 1798, 2307.
 قصب الذریرة, C, 1799, 1837.
 قصب السكر, C, 1800.
 قَصْد, C, 1802.
 قصم, C, 1803, 1808.
 قشاب مصری, C, 1804.
 قضب, C, 1805.
 قضم قریش, C, 1806, 1919, 1974. — Voyez aussi قضم قریش.
 قضم قریش, قریش.
- قضم قریش, B, 1417. — Voyez aussi قضم قریش et قضم قریش.
 قطا, C, 1814, 1819, 2013.
 قطائف, B, 1121; C, 1815.
 قطرات کوی, C, 1809.
 قطران, B, 1317; C, 1812.
 قطف, A, 320; B, 1174; C, 1810.
 قطف بحری, C, 1811.
 قطلب, A, 246; B, 1290; C, 1729, 1807.
 قطن, B, 1024; C, 1808.
 قطفیفة, C, 1813.
 قظم قریش, C, 1835. — Voyez aussi قضم قریش et قضم قریش.
 قعبل, C, 1816.
 قعنب, C, 1817.
 قفر, C, 1818, 1956. — Voyez کفر الیہود.
 قفر الیہود, C, 1818, 2190. — Voyez کفر الیہود.
 قفلوطا, C, 1820, 1910.
 قفر, C, 1819.
 ققلل, voyez قلاقل.
 قلاقل, C, 1824.
 قَلْب, C, 1823, 1873.
 قلب, C, 1833.
 قلسیدناردین, C, 1830.
 قلفونیا, C, 1827.
 قلقاس, A, 36; C, 1821.
 قلقل, A, 48, 579; C, 1822.
 قلقلان, voyez قلقلان.
 قلقصونة, C, 1832.
 قلوبمانی, A, 232; B, 1499; C, 1829.
 قلی, C, 1828.
 قلیصة, C, 1831.
 قلیجیا, A, 219; C, 1745, 1826.
 قلینیرودین, C, 1825.
- قضم قریش, voyez قم قریش.
 قاضیر, C, 1836.
 قاصد, C, 1837.
 قتل, C, 1834.
 قتل قریش, C, 1835. — Voyez also قضم قریش et قضم قریش.
 قنا, A, 158, 459; B, 1350; C, 1841, 1843.
 قنابری, A, 66, 270, 319, 429; B, 1309; C, 1641, 1838.
 قناب, B, 949, 1349; C, 1845.
 قناب ہری, C, 1846.
 قناب ہندی, C, 1847.
 قنبرلا, C, 1848.
 قنبیط, C, 1850, 1909.
 قنبیل, A, 259; C, 1842, 1882.
 قند, C, 1800, 1849.
 قندس, C, 1851. — Voyez قندس.
 قندول, B, 842, 918.
 قنطوریون صغیر, A, 522; C, 1840.
 قنطوریون کبیر, C, 1839.
 قنغد, C, 1844.
 قنہ, A, 238; B, 818; C, 1841, 2085.
 قورل, voyez قورالیون.
 قورل, A, 282; C, 1769.
 قوری, C, 1853.
 قوطولیدین, A, 37; B, 1176; C, 1746, 1855.
 قوطوما, C, 1856.
 قوی, C, 1860.
 قوقالیس, C, 1852.
 قوقس بحری, C, 1857.
 قوی, C, 1854. — Voyez aussi طراغیہوین.
 قونوزا, C, 1618. — Voyez aussi قونیزا.
 قونیا, C, 1858.

قونوزا, A, 413; B, 1448; C, 1859, 2320. — *Voyez aussi* قونوزا قونوزا, C, 1867.

قصور, C, 1721, 1865.
قيصوم, B, 893, 1273, 1510; C, 1861.
قيفا, C, 1862.

قيس, C, 1864.
قهيوليا, C, 1866. — *Voyez* طين IBN EL-BEITHAR.
قهيوليا.
قينقي, C, 1863, 2036.

ك

كادي, B, 946, 1459; C, 1870.
كاسر المهر, C, 1873.
كاهم روسي, A, 158; C, 1869, 1921.
كافور, C, 1868, 2070.
كالكج, B, 1589; C, 1874.
كافزبا, C, 1876. — *Voyez* كهرزبا.
كاوجشم, A, 365; C, 1872.
كاوزوان, C, 1871.
كاول, C, 1875.
كبابة, A, 576; C, 1871, 1879.
كبات, A, 50; C, 1882.
كبد, C, 1883.
كبير, C, 1877.
كبيريت, C, 1880.
كبست, C, 1884.
كبسون, C, 1881, 1882.
كبك, *voyez* قبح.
كبيكج, A, 309; B, 1293; C, 1878.
ككتان, A, 279; C, 1885.
ككم, B, 1514; C, 1702, 1886.
ككتيننة, C, 1887.
ككتيلة, C, 1888.
ككتالا, C, 1890.
ككتير الارجيل, C, 1891.
ككتير الاصلاح, C, 1892.
ككتير الوكب, C, 1895.
ككتير الروس, C, 1894.
ككتير الورق, C, 1893.
ككتير آه, A, 694; C, 1889.

كحل, C, 1898.
كحل السودان, C, 1899.
كحل خولان, C, 1901.
كحل فارسي, C, 1900.
كحلا, B, 2344, 1611; C, 1897, 2024.
كحلا, *voyez* كحلي.
كحيللا, C, 1896.
ككراث, B, 1487; C, 1760, 1820, 1910.
ككراث, B, 1546; C, 1915.
ككراث الكرم, C, 1875, 1911.
ككراويا, C, 1772, 1913.
ككراويا جبلية, C, 1747, 1914.
ككراويا فارسية, *voy.* ككراويا رومية.
ككراويا فارسية, C, 1914. — *Voyez aussi* ككراويا جبلية.
ككريدلين, C, 1921.
ككوشف, C, 1808, 1918.
ككوسنة, C, 1912.
ككوفس, A, 203, 307; C, 1902, 2161, 2304.
ككركر, C, 1919.
ككركهن, C, 1923.
ككركم, B, 1525; C, 1917, 2254.
ككركمان, C, 1920.
ككركند, C, 1922.
ككركي, C, 1925.
ككركم انبالس اغريا, C, 1905.
ككركم بزي, C, 1904.
ككركم بستاني, C, 1903.
ككركمدانة, A, 577; C, 1916, 2087.

ككرمة بيضاء, A, 268; B, 1591; C, 1906.
ككرمة سوداء, A, 385; C, 1907.
ككرمة شائكة, C, 1908.
ككرنب, A, 321; C, 1909.
ككرنجونة, *voyez* ككرنجونة.
ككروش, C, 1924.
ككزبرة, A, 424; C, 1926. — *Voyez* ككسيرة.
ككزبرة البئر, A, 256, 490; B, 1255, 1159, 1324; C, 2017. — *Voyez* ككسيرة البئر.
ككزبرة الثعلب, A, 174; C, 1927. — *Voyez* ككسيرة الثعلب.
ككزبرة الحمام, B, 1264. — *Voyez* ككسيرة الحمام.
ككزمازك, A, 17, 399, 572; B, 1455; C, 1929.
ككزوان, A, 326; C, 1928.
ككسيرة, C, 1933. — *Voyez* ككزبرة.
ككسيرة البئر, C, 1934. — *Voyez* ككزبرة البئر.
ككسيرة الثعلب, C, 1936. — *Voyez* ككزبرة الثعلب.
ككسيرة الحمام, C, 1935. — *Voyez* ككزبرة الحمام.
ككسموتا, C, 1930.
ككسيرا بصا, C, 1937.
ككسيليون, A, 216; B, 984, 1260; C, 1932, 2208.
ككشملا, C, 1931.

كفت بر كفت, B, 1254; C, 1939.
 كهط, C, 1943.
 كهمش, B, 1084; C, 1945.
 كهنج, B, 1104; C, 1938.
 كهني, C, 1941.
 كهفة, C, 1944.
 كهوت, B, 1095, 1160; C, 1881, 1940.
 كهوت رومي, C, 1942.
 كمنثيون, C, 1946.
 كف, C, 1954^{١١}.
 كف آدم, C, 1949.
 كف الجذم, C, 1950.
 كف الاسد, B, 1524; C, 1951.
 كف الجذم voyez كف الجذما.
 كف الذئب, C, 1952.
 كف السبع, C, 1878, 1947. — Voyez كف الطبع.
 كف الطبع, C, 1947. — Voyez aussi كف السبع.
 كف الكلب, C, 1954.
 كف الهز, C, 1948.
 كف مزيم, A, 90; B, 1308; C, 1953, 1954.
 كفر اليهود, C, 1956. — Voyez aussi كفر.
 كفري, A, 492, 512; B, 910, 1473; C, 1955.

كلب, C, 1959.
 كلخ, A, 440; B, 1350; C, 1843, 1961.
 كلنس, A, 637; C, 1960, 2242.
 كيلكان voyez كيلكان.
 كلني, C, 1957.
 كليكان, G, 1998. — Voyez كيلكان.
 كلية, C, 1958.
 كمارديوس, B, 749; G, 1966.
 كاشير, A, 279; C, 1836, 1962.
 كافيطوس, B, 748, 1539; C, 1965.
 كالا, A, 362, 411; C, 1688, 1964.
 كاتري, C, 1963.
 ككام, B, 1431; C, 1973.
 ككون, C, 1967.
 ككون ارميني, C, 1970.
 ككون اسود, C, 1972.
 ككون بتي, C, 1971.
 ككون حبيبي, C, 1969.
 ككون حلو, C, 1968.
 ككنيات, C, 1980.
 ككندر, C, 1974, 2012.
 ككدس, A, 142, 332; B, 1179, 1610; C, 1851, 1975.
 ككدلا, C, 1780, 1981.

كنكر, A, 658, 659; C, 1975, 1976, 2269.
 كنكرزد, A, 412; B, 1574; C, 1977.
 كنهان, C, 1978.
 كنيات, C, 1980.
 كنيب, A, 204, 485; C, 1979.
 كهرجا, A, 725; C, 1768, 1876, 1982, 2142.
 كهكم, C, 1984.
 كهوارب, C, 1983.
 كهورات, C, 1983.
 كهيانا, C, 1985.
 كوارع, C, 1986.
 كوالف, C, 1989.
 كوير, C, 1994.
 كور, C, 1987, 2157.
 كوز كندم, C, 1988. — Voyez جوز كندم.
 كوشاد, A, 515; C, 1990.
 كوكب الارض, B, 1472; C, 1992.
 كوكب شاموس, C, 1991.
 كولم, C, 1993.
 كويغرس, C, 1997.
 كيكلان, C, 1998. — Voyez كيلكان.
 كجيل دارو, C, 1995.
 كيكلان, C, 1911, 1998.
 ككية, C, 1996.

ل

لادي, C, 1999.
 لازورد, C, 2000.
 لاجوبس, B, 1033; C, 2002.
 لاجيعة, A, 341, 691; C, 2001, 2057, 2302.
 لالا, C, 2003.
 لباء, C, 2009.

لبان, C, 1974, 2012.
 لبيع, A, 509; C, 2005.
 ليسان, B, 753, 768, 812; C, 2006.
 لبلاب, A, 138, 322, 583; B, 1297, 1506; C, 1786, 2004, 2108.

لبي, C, 2007.
 لبي السودان, C, 2010. — Voyez لبي السودان.
 لبي السودان, C, 1673. — Voyez لبي السودان.
 لبي حامض, C, 2008.

لبني, B, 1307, 1511; C, 2011, 2196.
لحا الغول, C, 2015.
لحام الذهب, C, 2016, 2020. —
لحام الصافى, Voyez
لحام الصافى, B, 782; C, 2016.
— Voyez aussi لحام
لحم, C, 2013, 2067.
لحياتي, C, 2018.
لحية العيس, A, 447; B, 1334;
C, 1793, 2014.
لحية الحمار, C, 2017.
لحنيس الاكليلية, C, 2019.
لذاق الرخام, voyez
لذاق الذهب, A, 83; C, 2020.
لذاق الرخام, C, 2021.
لسان, C, 1897, 2024.
لسان, C, 2028.
لسان البصر, B, 885, 1172,
1259; C, 2029.
لسان الغور, A, 386; C, 1871,
2023.

لسان الحمل, A, 39, 266, 332;
B, 1005; C, 1892, 2022,
2027.
لسان السبع, C, 2026.
لسان العصفير, A, 364; B,
1443; C, 2025. — Voyez
السنة العصفير.
لسان الكلب, C, 2027.
لصف, C, 2030.
لصبي, C, 2031. — Voyez aussi
لصبي.
لصبي, A, 35. — Voyez aussi
لصبي.
لعبة بخرية, B, 1249, 1575;
C, 2032.
لعبة مطلق, C, 2033.
لفاح, A, 304, 422; B, 870,
1156, 1343; C, 2034, 2300.
لفت, C, 2035.
لك, C, 2036.
لكم, C, 2037.
لخيطس, C, 2038.

لخيطس آخر, C, 2039.
لويبا, A, 89, 356; B, 856; C, 2042.
لوز, B, 926, 927, 1412; C, 2040.
لوز البزير, A, 56; C, 2041.
لوسهاخيوس, B, 1177; C, 1824,
2045.
لوطوس, A, 292, 717, 718; C,
2050, 2195, 2199.
لوف, A, 36, 757; B, 1017,
1302, 1386; C, 1719, 2047.
لونا, B, 1585; C, 2048.
لوقاس, C, 2044.
لوقانغا, C, 2043.
لوقيون, A, 680; C, 2049.
لؤلؤ, A, 543; C, 2046.
لوبيانوس, B, 1019, 1307; C,
2051.
لولبية, C, 2054.
لهرين, C, 2055.
لهرينون, C, 2052.
لنج, C, 2053.

IBN EL-BEÏTHAR.

ماء, C, 2065.
ماء الجبين, C, 2066.
ماء الفتة, C, 2073.
ماء الفيار, C, 2071.
ماء الرماد, C, 2074.
ماء الصعير, C, 2068.
ماء الكافور, C, 2070.
ماء اللحم, C, 2067.
ماء الورد, C, 2069.
ماء بوطاح, C, 2072.
ماركيونا, C, 2062.
مارماهي, C, 2084.
مارون, C, 2061.
مازرون, A, 81; B, 743, 992,
1148; C, 2058, 2146.

ماس, C, 2064.
ماست, C, 2008, 2076.
ماسفرد, C, 2063.
ماش, A, 127, 259; C, 2042,
2060, 2089, 2283.
ماطر شلبة, C, 2083.
ماتوجيون, C, 2085.
ماعز, C, 2078.
مالسوفلي, C, 2082.
مالقراطن, C, 2077.
مالكي, C, 2079.
مالي, C, 2081.
ماميغا, C, 2059.
ماميران, B, 1525, 1607; C,
2080.

مانون, C, 2075.
ماهرذالة, A, 574; B, 886,
1446; C, 1703, 2056, 2145,
2302.
ماهيرفرا, B, 1234, 1263,
1611; C, 2057, 2162.
ماتك, C, 2086.
مثنان, A, 457, 577; B, 1390,
1546; C, 2087.
مثنان آخر, C, 2088.
مخ, C, 2089.
مخاجم, C, 2093.
مخروث, voyez
مخروث, A, 158; B, 1018, 1609;
C, 2091.

- بصلب, B, 1608; C, 2090.
 ابن EL-BETHAR.
 بحدود, B, 1193; C, 2092.
 بحد, C, 2096.
 بعاطة, C, 2095.
 بعطاسة, A, 537; C, 2093, 2094,
 2163.
 بعجيش, B, 977; C, 2097.
 بمداد, C, 2098.
 بعنوب الكلب, C, 2099.
 بمر, C, 2102.
 بمر, B, 1113. — *Voyez* مر.
 بمرار, C, 2106.
 بمرارة, C, 2118.
 بمرارة العصار, C, 2121.
 بمران, B, 1081, 1453; C, 2101.
 بمرانية, C, 2107, 2264.
 بمرجان, A, 282; C, 2122.
 بمرداسنج, C, 2114.
 بمردقوش et مرددوش, *voyez*
 مرزجوش.
 بمرزجوش, A, 178, 586; B, 891,
 1230, 1598; C, 2100.
 بمرزجوش, *voyez* مرزجوش.
 بمرس, B, 1175; C, 2103.
 بمرطولست, C, 2105.
 بمرطيس, C, 2113.
 بمرهز, B, 1422. — *Voyez aussi*
 مرهزي.
 بمرهزي, C, 2115. — *Voyez aussi*
 مرهز.
 بمرعول الهني, C, 2111.
 بمرقد, A, 527; C, 2120.
 بمرقبيعا, A, 382; C, 2116.
 بمرماحر, A, 275; B, 781; C,
 2061, 2109.
 بمرمر, A, 639; C, 2117.
 بمرهيطس, C, 2112.
 بمره, A, 594; B, 747; C, 2108.
 — *Voyez* مر.
- بمره, A, 341. — *Voyez*
aussi بنوشة
 بمره, C, 2124.
 بمره, C, 2123. — *Voyez*
aussi بنوشة
 بمره, C, 2111^{no}.
 بمرهفلون, A, 668; B, 1008; C,
 1893, 2104.
 بمرهفلون آخر, C, 2104^{no}.
 بمره, C, 2110.
 بمره, B, 1548; C, 2119.
 بمره, C, 1853, 2125.
 بمره, A, 40, 182; B,
 1124; C, 2126.
 بمره, A, 366, 373; B,
 1516, 1531, 1575; C, 2130.
 بمره, C, 2129.
 بمره, C, 2127.
 بمره, B, 1352; C, 2134.
 بمره, *voyez* مستقران et مستقر.
 بمره, B, 1099; C, 2135.
 بمره, C, 2128.
 بمره, B, 1099, pour
 مستقر.
 بمره, C, 2131.
 بمره, C, 2133.
 بمره, C, 2132.
 بمره, B, 987, 1356; C,
 2137.
 بمره, *voyez* مهكطرا
 مشير.
 بمره, C, 1639, 1712,
 2138.
 بمره, *voyez* ممش.
 بمره, A, 274, 419; B, 929;
 C, 2136.
 بمره, C, 2142.
 بمره, B, 924; C, 2139.
 بمره, C, 2140.
- بمره, C, 2141.
 بمره, C, 2143, 2200.
 بمره, C, 2144.
 بمره, C, 2145.
 بمره, C, 2146.
 بمره, A, 88; C, 1957, 2147.
 بمره, C, 2151.
 بمره, A, 227; C, 2152.
 بمره, C, 2148.
 بمره, C, 2153.
 بمره, C, 2154.
 بمره, *voyez* مغفر et مغفار.
 بمره, C, 2150.
 بمره, C, 2149.
 بمره, A, 221. — *Voyez*
aussi مغفر قلب الهزون.
 بمره, C, 2155.
 بمره, C, 2156. —
Voyez aussi مغفر قلب الهزون.
 بمره, C, 1902, 2161.
 بمره, C, 2159.
 بمره, A, 254; C, 1987, 2157.
 بمره, A, 371, 594^{no}; B,
 799, 807, 967; C, 2158,
 2295.
 بمره, A, 653; C, 2160.
 بمره, *voyez* مقليبا.
 بمره, C, 2162.
 بمره, C, 2163.
 بمره, A, 165; C, 2172.
 بمره, C, 2176.
 بمره, C, 2164.
 بمره, C, 2165.
 بمره, C, 2166.
 بمره, C, 2169.
 بمره, C, 2167.
 بمره, C, 2168.
 بمره, C, 2170.
 بمره, C, 2174.

ملوخ، C, 1811, 2037, 2171.
ملوخيا، C, 2173. — Voyez
aussi ملوكية.
ملوكية، B, 752. Voyez ملوخية.
ملونيا، C, 2175.
مسك الارواح، C, 2182.
ماميتا، voyez هيثا.
متى، C, 2177.
منقبوشة، A, 113; B, 1237; C,
2179.
منثور، B, 1059; C, 2181.
مندهرة، C, 2180.
منيرة، C, 2178.
مهند، B, 1524; C, 2184.

مهي، C, 2183.
مو، C, 2185. — Voyez aussi مو.
مواشرون، C, 2189.
مورد اسلم، C, 2187.
مورقا، C, 2188.
موز، B, 1474; C, 2186.
موش درندي، C, 2192. — Voyez
بوش درندي.
مسك الارواح، voyez موقف الارواح.
مولجيدانا، C, 2191.
مولي، A, 650, 651; C, 2194.
موم، C, 2193.
موميا، C, 1818, 2190.
مو، A, 401. — Voyez aussi مو.

ميخنج، voyez ميخنج.
ميخنج، A, 111, 513; B, 1482, IBN EL-BEITHAR.
1571; C, 2200.
ميديون، C, 2197.
ميس، C, 2050, 2195, 2199.
ميسم، C, 2199. — Voyez حب
الميسم.
ميهار، C, 2198. — Voyez aussi
ميهار.
ميههار، C, 2108. — Voyez
aussi ميهار.
ميههار، C, 2108, 2198.
ميهة، B, 1184; C, 2011, 2196.
ميهونج، B, 1085; C, 2201.

ن

نار، C, 2210.
نارجيل، A, 240, 358, 540; B,
931, 1022; C, 2203.
ناردين، B, 903; C, 2207.
ناركووا، C, 2209.
نارمك، C, 1699, 2205.
نارنج، C, 2204.
نارميهت، C, 2206.
نافوخ، B, 875³⁴; C, 2208.
ناتفواه، C, 1701, 2202.
نبيق، B, 1165; C, 2212.
نبيذ، A, 244; C, 2211.
نصب، C, 2213.
نجم، A, 458; C, 2214, 2215.
نجيل، voyez نجيل.
نجيل، A, 458; C, 2215.
نحاس، C, 2216.
نحاس صبرق، B, 1071; C, 2216,
2217.

نصام، C, 2218.
نصالة، C, 2219.
نصح، C, 2220.
نرجس، B, 896; C, 1709,
2221.
نسر، C, 2223.
نسرين، B, 906, 1579; C, 2222,
2282.
نشا، C, 2224.
نشارة الذهب، C, 2225.
نهار، C, 2228.
نطرون، A, 381; C, 2226.
نعام، B, 1504; C, 2229.
نعنع، A, 585; C, 1712,
2227.
نفظ، C, 2230.
نفل، C, 2231.
نلك، C, 2232.
نبارق، C, 2234.

نجم، A, 584; B, 852, 1283³⁴;
C, 2233.
نجر، C, 2236.
نمسود، C, 2237.
نمبل، C, 2235.
نمهل، C, 2240.
نمق، C, 2239.
نمها، C, 2238.
نوارس، B, 1551; C, 2241³⁴.
نورة، C, 1960, 2242.
نوادير، C, 2167, 2241.
نوى القمر، C, 2241³⁴.
نيل، C, 2244, 2260, 2291. —
Voyez نيلج.
نيلج، A, 264; B, 1562; C,
2244. — Voyez نيل.
نيلوفر، A, 292; B, 913; C,
2243, 2245.
نيلفا، C, 2245.

- | | | |
|---|---|--|
| <p>هاسجونا, C, 2246.
 هال, C, 2247, 2268. — <i>Voyez</i>
 هيل هوا.
 هالوك, A, 201; C, 2248.
 هيد, C, 2249.
 هحبة, A, 713; C, 1771, 2250.
 هحهد, C, 2251.
 هحنيلية, C, 2252.
 هؤد, B, 1525; C, 1917, 2254.
 هرطمان, A, 485; C, 2256.</p> | <p>هزفليس, C, 2255.
 هزنولا, C, 1701, 1775, 2253.
 هزار اخهان, C, 1654. — <i>Voyez</i>
 هزارجهان.
 هزارجهان, C, 2257. — <i>Voyez</i>
 هزار اخهان.
 هصت دهان, C, 2258.
 هصت نهلو, C, 2259.
 هليلج, A, 145; C, 2261.
 هليون, C, 2260, 2308.</p> | <p>هفتان, C, 2262.
 هفدجا, A, 181; C, 2263.
 هوم الصبوس, C, 2107, 2264.
 هيبوتسليداس, C, 2266.
 هيهير, C, 1976, 2269.
 هيهيمان, C, 2267.
 هيل هوا, C, 1722, 2268. —
 <i>Voyez</i> هال.
 هيوفازيون, B, 844, 1060; C,
 2138, 2265.</p> |
|---|---|--|

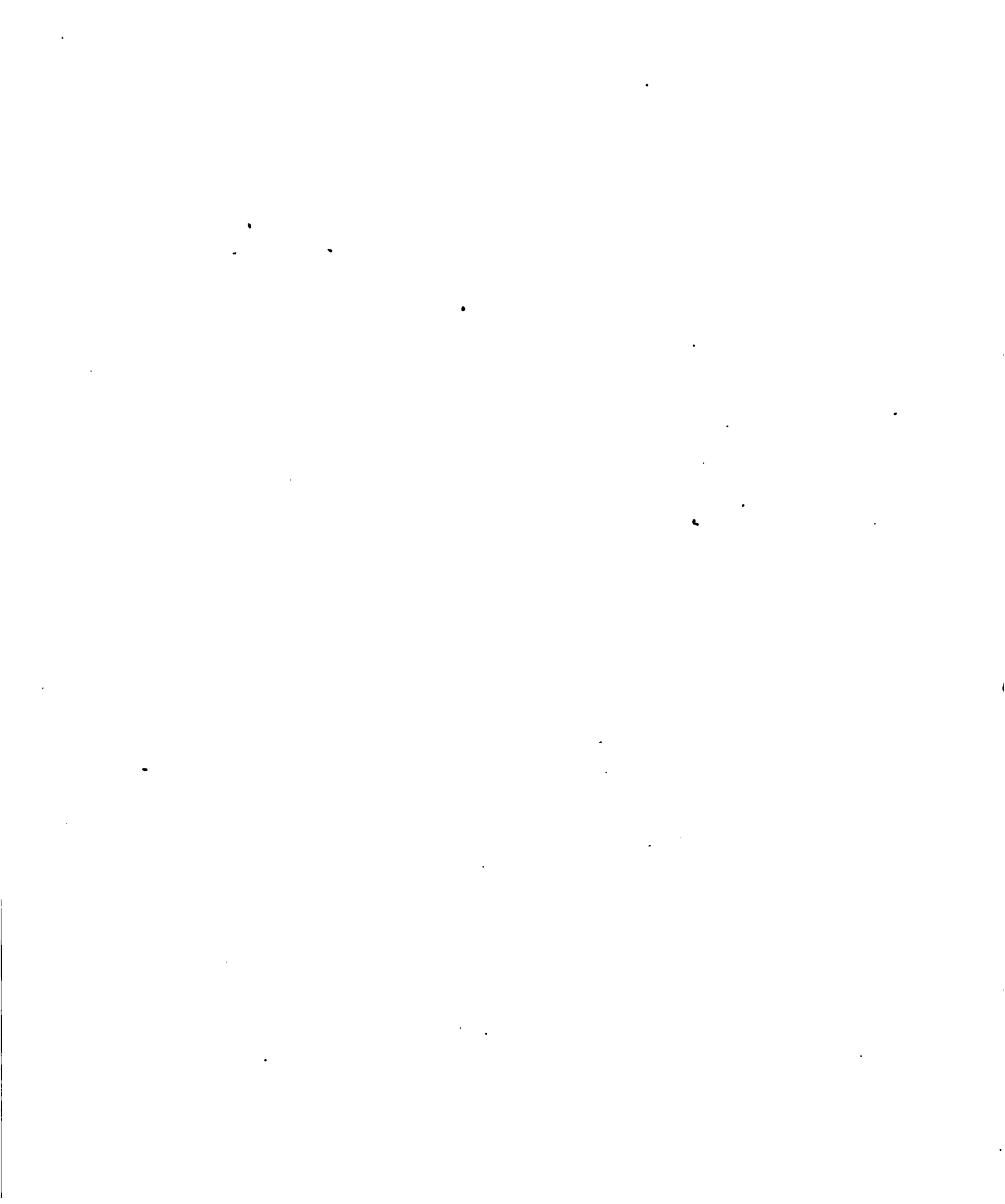
و

- | | | |
|---|--|--|
| <p>وچ, A, 135; B, 1133, 1607;
 C, 2270.
 وخهيق, C, 2271.
 ودع, B, 1346; C, 2272.
 وؤح, C, 2273.
 ورجالوز <i>et</i> ورجالوز, C, 1654. —
 <i>Voyez</i> ورجالوز.
 ورجالوز, C, 2286. — <i>Voyez</i>
 <i>aussi</i> ورجالوز.
 ورد, B, 911; C, 2069, 2274.
 — <i>Voyez</i> جل.
 ورد للعب, C, 2280.
 ورد للعمار, C, 2275.
 ورد للمصير, C, 1648, 2277.</p> | <p>ورد الزوال, B, 808; C, 2278.
 ورد الزينة, C, 2278. — <i>Voyez</i>
 ورد الزوال <i>aussi</i>.
 ورد السياج, B, 1579; C,
 2281.
 ورد نغرا, C, 2279.
 ورد صبي, C, 2282.
 ورد منتي, A, 169; C, 2276.
 ورس, A, 224, 628; C, 1917,
 1974, 2283.
 ورشان, B, 855; C, 2284.
 ورطوري, C, 2287.
 وروك, A, 427, 660; B, 1197;
 C, 2285.</p> | <p>ووع, C, 2288.
 ووع الكواير, B, 1576; C, 2289.
 ووع الكواير <i>voyez</i> ووع الكور.
 وسما, A, 722; B, 809, 1562;
 C, 2291.
 وسچ, C, 2290.
 وؤج, C, 2291^{Ms.}.
 وؤق, C, 2292.
 وؤم, C, 2293.
 وؤفد, A, 227; C, 2294.
 وؤل, B, 967; C, 2295.
 وؤلب, C, 2296, 2302.
 وؤهبك, C, 2290, 2297.</p> |
|---|--|--|

ي

- | | | |
|--|---|---|
| <p>ياسمين, C, 2298.
 ياقوت, C, 2299.
 يبروج, A, 422; B, 1156, 1177;
 C, 2180, 2300.
 يبروج صلي, C, 2301.</p> | <p>يبروج <i>voyez</i> يبروغ.
 يبروج, A, 153; C, 2001, 2056,
 2296, 2302.
 يبسند, C, 2303.
 يبصص, C, 1902, 2304.</p> | <p>يدريا, C, 2304^{Ms.}.
 يدخفة, <i>voyez</i> يدخفة.
 يدخفة, A, 124; B, 821; C, 2305.
 يدراع, C, 2307.
 يدراميع, C, 2308.</p> |
|--|---|---|

بِرَجُلور, C, 2051, 2310. — <i>Voyez</i>	بِرْتَا, C, 2309.	بِرَلِكُجُوج, C, 2318	
aussi بِرَجُلُورَا.	بِهَاف, <i>voyez</i> بهاب.	بِرَام, B, 1326; C, 2319.	IBN EL-BEITHAB.
بِرَجُلُورَا, A, 176, 249; B, 1537.	بِهَاف, A, 600; C, 2313.	بِرَبُوت, A, 453; B, 764, 1364;	
— <i>Voyez</i> aussi بِرَجُلُور.	بِرَعْبِيد, B, 824, 866; C, 2124,	C, 1859, 2320.	
بِرَجِدِ شَانِه, C, 2311.	2263, 2315.	بِرَبُوت, C, 2321.	
بِرَجُوز, A, 318, 479; B, 1103,	بِرَعْقُوب, C, 2314.	بِرَهْتَالِه, A, 149; C, 2323.	
1430; C, 2306.	بِرَقِصَا, C, 2316.	بِرَبُوت, C, 2322.	
بِرَبُوع, C, 2312.	بِرَقَطِين, C, 2317.	بِرَهْت, C, 2324.	



INDEX

DES NOMS FRANÇAIS ET LATINS.

NOTA. La lettre A désigne le t. XXIII, 1^{re} partie; la lettre B, le t. XXV, 1^{re} partie;
la lettre C, le t. XXVI, 1^{re} partie.

A

- | | | |
|--|--|---|
| <p>Abricot, A, 274, 419; C, 2136.</p> <p>Abricots (Huile de noyaux d'), B, 929.</p> <p>Abrotanum (Huile d'), B, 893.</p> <p>Absinthe, A, 113; B, 759, 1371; C, 1942.</p> <p>Absinthe (Huile d'), B, 987.</p> <p>Abutilon, A, 196.</p> <p>Acanthe, C, 1976. — <i>Voyez Cynara.</i></p> <p>Acanthium, A, 122.</p> <p>Ache, C, 1902, 2161, 2304.</p> <p>Achillea ageraton, A, 106.</p> <p>Acinos, A, 269, 591; C, 1676.</p> <p>Aconit, B, 733; C, 1728.</p> <p>Aconit napel. — <i>Voyez Aconitum napellus.</i></p> <p>Aconitum anthora, A, 174.</p> <p>Aconitum ferox, A, 394.</p> <p>Aconitum napellus, A, 395; B, 734.</p> <p>Acore. — <i>Voyez Acorus calamus.</i></p> <p>Acorus calamus, B, 1133, 1607; C, 2270.</p> <p>Adarce, B, 1087.</p> <p>Adianthe, A, 490.</p> <p>Adragante, A, 694; B, 1407; C, 1737, 1889.</p> | <p>Ægilops, B, 969.</p> <p>Æthiopia, A, 212.</p> <p>Ætite, A, 130.</p> <p>Agalloche, A, 110; B, 1603.</p> <p>Agalloche (Fruit de l'), C, 2253.</p> <p>Agaric de Dioscorides, C, 1622.</p> <p>Aigle, B, 1572; C, 2223.</p> <p>Aiguille de berger, A, 15.</p> <p>Ail, A, 453.</p> <p>Aimant, C, 2150.</p> <p>Akinos. — <i>Voyez Acinos.</i></p> <p>Albâtre, A, 639; C, 2117.</p> <p>Alcionyum, B, 1086.</p> <p>Algue marine, C, 1857.</p> <p>Alica, A, 716; B, 1322. — <i>Voyez Triticum spelta.</i></p> <p>Alisma plantago, A, 40; B, 1124; C, 2126.</p> <p>Alkékenge, A, 541, 569; B, 1589; C, 1874.</p> <p>Alkékenge (Grainé d'), B, 1512.</p> <p>Allium Moly, A, 650, 651; C, 2194.</p> <p>Aloès, B, 1388; C, 2159.</p> <p>Alouette, B, 1554; C, 1848.</p> <p>Althea (Gomme d'), B, 808, 1414.</p> <p>Althea cannabina, C, 1846.</p> <p>Alus, B, 1279.</p> | <p>Alypum. — <i>Voyez Globularia Alypum.</i></p> <p>Alyssum, A, 1; B, 1295; C, 2099.</p> <p>Amande, C, 2040.</p> <p>Amandes amères (Huile d'), B, 926.</p> <p>Amandes douces (Huile d'), B, 927.</p> <p>Amandier (Gomme d'), B, 1412.</p> <p>Amaranthe, A, 283; B, 857.</p> <p>Ambre gris, A, 1587.</p> <p>Ambre jaune, C, 1768, 1982, 2142.</p> <p>Ambrosia, A, 147.</p> <p>Améthyste, A, 510; C, 2145.</p> <p>Amiante, B, 1472.</p> <p>Amidon, C, 2224.</p> <p>Ammi, A, 2, 3, 288; C, 2202.</p> <p>Amomum, A, 695.</p> <p>Amomum granum Paradisi, A, 535.</p> <p>Amomum Zédoaire, A, 472.</p> <p>Ampeloprasum, C, 1911.</p> <p>Amyris, A, 289.</p> <p>Amyris gileadensis, A, 336.</p> <p>Anacarde, A, 179, 347.</p> |
|--|--|---|

IBN EL-BEÏTHAR.

- Anagallis, A, 167, 183; C, 1731.
- Anagyris foetida, A, 153, 156, 558; B, 765, 1406, 1608; C, 2320.
- Anchusa, A, 185, 554, 706, 720; B, 793, 1034, 1294, 1344, 1508; C, 1897.
- Anchusa italica, C, 2023.
- Androsaces, A, 165; C, 2172.
- Âne domestique, A, 711.
- Âne sauvage, A, 712.
- Anémone, B, 1329, 1333; C, 2279.
- Aneth, B, 1275.
- Aneth (Huile d'), B, 894.
- Anethum segetum, A, 666.
- Anethum segetum (Autre), A, 667.
- Anguille, C, 2084.
- Anis, A, 159, 571; B, 1020; C, 1968.
- Anthora, B, 1479.
- Antimoine, A, 18; C, 1898.
- Antirrhinum, A, 162.
- Aparine, A, 349; B, 1577; C, 2031. — *Voyez* Gallium aparine.
- Aphronitre, B, 1089.
- Apios, A, 118.
- Apocynum Dioscorides, B, 735.
- Arac, A, 50; B, 1608. — *Voyez* *Salvadora Persica*.
- Arac (Fruit de l'), A, 50, 271.
- Aractylis de Dioscorides, C, 1762.
- Araignée, B, 761, 1592.
- Arbouse, B, 1563.
- Arbousier, A, 246, 519; B, 1290, 1552; C, 1729, 1807, 2232.
- Arbres épineux, B, 1556.
- Arbrisseau, A, 452.
- Arbutus uva ursi, B, 1590.
- Arcium, A, 45.
- Arctium, A, 44.
- Arec (Noix d'). *Voyez* Noix.
- Areca catechu, C, 1711.
- Arganier, A, 56; C, 2041.
- Arganier (Huile d'), B, 1145.
- Argémone, A, 52; B, 1329.
- Argent, C, 1685.
- Argile pure, B, 1496.
- Aristoloché, A, 58, 243; B, 1099, 1300; C, 1744, 2135.
- Armoise, A, 57, 255, 351, 588; B, 1026, 1353, 1372, 1510; C, 2271.
- Arroche, A, 320; B, 1032, 1174; C, 1810, 2037, 2171.
- Arsenic, B, 1100, 1233, 1336; C, 2248.
- Artichaut, A, 524, 658, 659; C, 1976.
- Artichaut (Gomme d'), A, 412; B, 1574; C, 1977.
- Arum, B, 757, 1386; C, 1719, 2047.
- Arum colocassia, A, 36; C, 1821.
- Arum dracuncululus, B, 1302; C, 2047.
- Asa foetida, A, 158, 688; C, 2091.
- Asa (Racine de l'), A, 158; C, 2091.
- Asarum, A, 61; C, 2207.
- Asclépiade, B, 1544.
- Asclépiade (Sucre d'), B, 1199, 1544; C, 2151.
- Asclepias, A, 66.
- Aspalathe, B, 842; C, 1830.
- Asperge, A, 518; C, 2260, 2308.
- Asphodèle, A, 88, 277; B, 826.
- Asplenium Trichomanes, B, 1325, 1465; C, 2015.
- Assos (Fleurs d'), A, 236.
- Assos (Pierre d'). *Voyez* Pierre.
- Aster atticus, A, 64, 552; B, 777.
- Astragale, A, 68; C, 1737.
- Astragalus Poterium, C, 2241 *ter*.
- Athamantha peucedanum, B, 970.
- Atriplex halimus, C, 1811, 2171.
- Aubergine, A, 177, 227, 649; C, 1984, 2152, 2294.
- Aunée, B, 1017.
- Aurone, B, 1273; C, 1861. — *Voyez* Abrotanum.
- Autruche, B, 1504; C, 2229.
- Aveline, A, 357, 502.
- Avoine, B, 747, 775; C, 1779, 2256.
- Azéderach, B, 1288. *Voyez* Mélia Azéderach.
- Azerole, B, 1614.
- Azerolier, B, 1290; C, 2232.

B

- Babeurre, C, 2097.
- Baccharis, B, 1133.
- Balaustes, A, 494.
- Ballote, A, 341; B, 1245; C, 2123.
- Balsamita, A, 190.
- Bambou (Concrétions du), B, 1447.
- Bananier, B, 1474; C, 2186.
- Basilic, A, 94, 205, 223, 511, 589, 593, 593^{ma}, 704, 726; B, 1075, 1077, 1268, 1441.
- Basilic (Huile de), B, 892, 897.
- Battitures, A, 438. — *Voyez* Squames minérales.
- Baume, B, 860.
- Baumier, A, 335, 336.

- Bdellium, A, 254; C, 1987, 2157.
 Belette, A, 12.
 Belliric, A, 338.
 Ben (Huile de), A, 226; B, 932.
 Berberis, A, 4, 20, 146; B, 1101.
 Bétel, A, 397.
 Bette, B, 1206, 1424.
 Beurre, B, 1090, 1224.
 Bézoard, A, 230.
 Bière, C, 1689, 1853, 2125.
 Biscuit, B, 756.
 Bitume, C, 1818.
 Bitume de Judée, C, 1956.
 Blattes, A, 361.
 Blattes de Byzance (*Strombus lentiginosus*), A, 104.
- Blé (Huile de), B, 954.
 Blette, A, 318, 479; B, 1103, 1430; C, 1791, 2306.
 Bœuf, A, 334. — *Voyez* Calcul des bœufs.
 Bois (Sciure de), C, 2225.
 Bois à éternuer, B, 1610.
 Bois d'Inde, C, 2318.
 Bois de serpent, B, 1604.
 Borax, A, 381, 431; C, 2166.
 Bouc (Urine de), B, 1215.
 Boules de mer, A, 131.
 Bourrache, A, 708; C, 1896, 1897.
 Bouse, B, 760.
 Briques (Huile de), B, 921.
 Britannica, A, 258.
 Bruyère, B, 814.
 Bryone, A, 189, 268, 385, 555; B, 1591; C, 1654, 1906, 1907, 2257, 2286.
- Buffle, A, 466.
 Buglosse, A, 386; C, 1871, 2155. *Voyez* *Anchusa italica*.
 Buis, A, 315; B, 1342, 1514. *Voyez* *Buxus dioica*.
 Bulbe comestible, A, 299, 337, 692.
 Bulbe émétique, A, 297.
 Bunias kakile, C, 1725.
 Bunium, A, 376, 542.
 Bunium bulbocastanum, A, 3, 376, 542.
 Buphtalme, A, 22, 59, 365; C, 1872, 2275.
 Busserole, B, 1590.
 Buxus dioica de Forskal, C, 1886.

IBN EL-BEITHAN.

C

- Cacalia, A, 333; C, 1723.
 Cadmie, C, 1745, 1826.
 Caille, B, 855, 1213, 1221.
 Calament, C, 1712.
 Calamus aromaticus, C, 1799, 1837.
 Calananche de Dioscorides, C, 1724. — *Voyez* Catananche.
 Calcul des bœufs, A, 628; C, 2283.
 Calcul vésical, A, 626.
 Calendula, A, 30.
 Callionymus, B, 1223.
 Calus, B, 1526.
 Caméléon, A, 81, 662; B, 740. — *Voyez aussi* Chaméléon.
 Camomille, A, 121, 220, 418, 590; B, 745; C, 1767.
 Camomille (Huile de), B, 907.
 Camphre, C, 1868.
 Canard, A, 306.
 Cancamon, C, 1863.
 Cancer fluviatile, B, 1171.
 Canne à sucre, C, 1800.
- Cannelle, B, 841, 1205; C, 2213.
 Cannelle (Sorte de), A, 46.
 Cantharides, B, 995.
 Capillaire, A, 256; B, 1155, 1159, 1324, 1440; C, 1934, 2017.
 Câpre, B, 1328.
 Câprier, A, 95; B, 1591; C, 1877, 2030.
 Carapace, B, 993.
 Cardamine, C, 1747, 1914.
 Cardamome, B, 838, 1342^{Ma}, 1355; C, 1722, 1777, 1783, 2268.
 Cardamome (Petit), C, 2247.
 Carduacée, B, 1119.
 Carotte, A, 96, 481; B, 1389.
 Carotte (Graine de), B, 983.
 Carotte sauvage, C, 2240.
 Caroube d'Égypte, B, 766.
 Caroube des Coptes, B, 766.
 Caroubier, B, 762.
- Caroxylum articulatum, B, 1063.
 Carpesium, A, 576; C, 1781.
 Carthame, A, 23, 370; B, 1548; C, 1761, 2119, 2291.
 Carthame (Huile de), B, 939.
 Carvi, C, 1772, 1774, 1913, 1970.
 Cassia fistula, B, 763, 836; C, 1742.
 Cassia séné, B, 1236.
 Cassia Tora de Forskal, C, 1822.
 Castor, A, 516, 556; C, 1792.
 Castoreum, A, 516; B, 805; C, 1657.
 Catananche, A, 233. — *Voyez* Catananche.
 Catananche, A, 233; B, 1500; C, 1724.
 Caucalis de Dioscorides, C, 1852.
 Caustique, B, 990.
 Cèdre, B, 1317.

IBN EL-BEÏTHAR.

- Cèdre devadara, B, 985, 1289.
 Cendres, B, 1061.
 Centaurea acaulis, A, 49.
 Centaurea calcitropa, C, 2106.
 Centaurée, A, 6, 522.
 Centaurée (Grande), C, 1839.
 Centaurée (Petite), C, 1840.
 Cerf, A, 219.
 Cerise, A, 480; C, 1749.
 Céruse, A, 73, 242.
 Cerveille, B, 883.
 Cestrum de Dioscorides, C, 1787.
 Chair salée, C, 2237.
 Chair séchée, C, 2237.
 Chamæcissos, B, 738.
 Chamædrys. *Voyez* Teucrium Chamædrys.
 Chamælea, B, 743.
 Chamæpitys, B, 1539; C, 1966.
Voyez Teucrium chamæpitys.
 Chamæsyce, B, 739.
 Chameau, A, 514^{bis}; B, 1422.
 Chaméleon. *Voyez* Caméleon.
 Chaméleon blanc, A, 27, 86, 294; B, 741, 1358.
 Chaméleon noir, A, 86; B, 742.
 Chamépeuce, B, 737.
 Champignon de Dioscorides, C, 1687.
 Chanvre, B, 1349; C, 1845.
 Chanvre (Graine de), B, 1271.
 Chanvre indien, C, 1847.
 Chat, B, 1248.
 Châtaigne, A, 339; B, 1270.
 Chausse-trape, A, 669.
 Chausse-trape (Huile de), B, 917.
 Chauve-souris, B, 811.
 Chauve-souris (Fiente de), B, 1376.
 Chaux, A, 637; C, 1960, 2242.
 Chéridoine, A, 325; B, 744, 1303, 1525, 1529, 1607; C, 2080.
 Chêne, A, 273, 339; B, 1081, 1244.
 Chêne coccifère, A, 546; C, 1756.
 Chêne liège, A, 371.
 Chênevis (Huile de), B, 949.
 Chenopodium, A, 263.
 Chenopodium Botrys, B, 1352.
 Chenopodium murale, B, 1064.
 Cheveux, B, 1323.
 Chèvre, C, 2078.
 Chèvre (Poils de), B, 1422; C, 2115.
 Chèvrefeuille, B, 1216, 1287; C, 2083.
 Chicorée, A, 327^{Ma}; C, 2263.
 Chien, C, 1959.
 Chiendent, A, 109, 458; B, 1577; C, 2214, 2215.
 Chlora, A, 6.
 Chondrille, B, 824, 866, 1586; C, 2124, 2263, 2315.
 Chou, A, 321; C, 1909.
 Chou-fleur, C, 1850, 1909.
 Chrysocolle, A, 83; B, 782; C, 2016, 2020.
 Chrysocome, B, 774, 1003.
 Chrysogonon. *Voyez* Leontice Chrysogonon.
 Cigale, B, 1144.
 Cigogne, C, 1666.
 Cigüe, B, 1350.
 Cinabre, B, 1132, 1143, 1243.
 Cinnamome, B, 841.
 Cinnamome (Huile de), B, 902.
 Cîrécée de Diosc, B, 1545.
 Cire, B, 1340; C, 1867, 2193.
 Cirsium. P., B, 1002.
 Ciste, B, 1334; C, 1793, 2014.
 Citron, A, 16, 421; B, 870; C, 2086.
 Citron (Huile de), B, 945.
 Citronnelle, A, 221; C, 2156.
 Citrouille, B, 851; C, 1752.
 Civette, B, 1091.
 Clematis de Dioscorides, C, 1804.
 Clématite, B, 1506.
 Clinopodium de Dioscorides, C, 1825.
 Cloporte, A, 713; C, 2250.
 Clymenum, B, 1499; C, 1829.
 Coccus cnidius, A, 580.
 Coco, A, 240, 540; B, 1022; C, 2203.
 Coco (Huile de), B, 931.
 Cocon de soie. *Voyez* Soie.
 Cœsalpina sappan, A, 314.
 Cœur, C, 1833.
 Coing, B, 1192.
 Coings (Huile de), B, 908.
 Coix, A, 148.
 Colchique, A, 551; B, 1249, 1575; C, 2032.
 Colchique (Fleur de), B, 1345.
 Colle, C, 1630.
 Colombe à collier, C, 1669.
 Colophane, B, 1021, 1535; C, 1827.
 Coloquinte, A, 293, 648, 714; B, 1317^{Ma}, 1584; C, 1741, 1884, 2054, 2121, 2249.
 Coloquinte (Huile de), B, 952.
 Colostrum, C, 2009.
 Comè de Dioscorides, C, 1854.
 Concombre, A, 508; B, 835; C, 1690, 1739, 1743.
 Concrétions du bambou, B, 1447.
 Condiment de poisson, B, 1025, 1392.
 Cônes de pin; A, 574; B, 1417; C, 1835.
 Convallaria, A, 379.
 Convolvulus arvensis, C, 2004.
 Convolvulus nil, A, 557; B, 1517.
 Convolvulus Turbith, A, 407.
 Conyza, A, 413; B, 1273, 1301, 1306, 1448; C, 1859.
 Conyza odora, A, 264.
 Coquillages, A, 91; B, 1346, 1393, 1394.

- Corail, A, 282, 643; C, 1769, 2122.
 Corchorus, C, 2173.
 Cordia mixa, B, 1157.
 Coriandre, A, 424, C, 1926, 1933.
 Corindon, C, 2299.
 Cornaline, 1565 et 1566.
 Cornes, C, 1764.
 Cornouiller, C, 1753.
 Costus, C, 1785, 1788, 1789, 1943.
 Costus (Huile de) B, 958; C, 1785.
 Costus indien, C, 1785, 1788.
 Costus marin, C, 1785, 1789.
 Coton, B, 785, 1480, 1559; C, 1803, 1808, 1918.
 Coton (Graine de), B, 839.
 Cotylédon, A, 37; B, 1176; C, 1855, 2048.
 Cotyledon Umbilicus, C, 1746.
 Courge, C, 1739, 2317.
 Courge (Huile de), B, 919.
 Crabe, B, 1172.
 Cracca, A, 43.
 Crasse, C, 2288.
 Cratœogonon, C, 1755.
 Cressa cretica, A, 157.
 Cresson alénois, A, 446, 578, 653; B, 1041; C, 1776, 2160.
 Cresson de fontaine, A, 656; B, 1261; C, 1751.
 Cristal, A, 619.
 Cristal de roche, C, 2183.
 Crithmum, C, 1750.
 Crocodile, A, 427.
 Crocodilium de Dioscorides, C, 1675.
 Crocomagma, C, 1770.
 Croton Tiglium, B, 886.
 Crucifère, A, 168.
 Cubèbe, C, 1879.
 Cucumis Dudaim, B, 1343.
 Cuivre, A, 438; C, 2216.
 Cuivre (Préparation de), B, 1445.
 Cuivre brûlé, B, 1071; C, 2217.
 Cumin, C, 1869, 1967.
 Cumin noir, C, 1967, 1969.
 Cumin sauvage, C, 1967, 1969, 1971, 1972.
 Curcuma, B, 1525; C, 1917, 2254.
 Curcuma zérumbet, B, 1097.
 Cuscuta, A, 700; B, 1095, 1160, 1161; C, 1940.
 Cyclamen, A, 247, 248; B, 758, 1307, 1524; C, 1693, 1694.
 Cynanchum, C, 1637.
 Cynara, C, 2269.
 Cynara acaulos, A, 398; B, 788.
 Cynoglosse, A, 35; C, 2027, 2031.
 Cynomorium, B, 1460.
 Cyperus esculentus, A, 559, 560; B, 1120.
 Cyphi de Dioscorides, C, 1860.
 Cyprès, B, 1168, 1291.
 Cyprès (Gomme de), B, 1416.
 Cytinus hypociste, C, 2266.
 Cytise de Dioscorides, C, 1801.

ISN EL-BEÏTHAR.

D

- Daphné, B, 1390; C, 1916.
 Daphne alpina, B, 992.
 Daphne cnidium, A, 457, 577; C, 2087.
 Daphne Oleoides, C, 2058. — Voyez Mézèreum.
 Daphne tartonraira, B, 1546; C, 1915.
 Datté, A, 425; B, 1397.
 Datte fraîche, B, 1043.
 Datte sèche, C, 1794.
 Datte verte, A, 284, 342.
 Dattes (Rob de), B, 850.
 Dauphin, B, 880.
 Décoction, A, 251.
 Dentelaire, A, 270, 429; B, 1309; C, 1641.
 Diacode, B, 988.
 Diamant, C, 2064.
 Dictame, C, 1639, 1712, 2138.
 Diphryges, B, 986.
 Dipsacus, B, 987, 1356, 1557; C, 2018, 2137.
 Doigts de Pharaon (Coquillage), A, 91.
 Doigts jaunes, A, 90; B, 1308; C, 1953.
 Dolichos, A, 579.
 Dolichos seishân, B, 1258.
 Doronicum, B, 862.
 Doronicum pardalianches, B, 733.
 Dorycnium, B, 868.
 Doûm. Voyez Palmier doûm.
 Doûm (Fruit du), B, 799; C, 2158.
 Draba, A, 655.
 Dragon de mer, A, 430.
 Dryopteris, B, 869.

E

- Eau, A, 206; C, 2065.
 Eau camphrée, C, 2070.
 Eau de cendres, C, 2074.
 Eau de concombre, C, 2071.
 Eau de roses, C, 2069.
 Eau d'orge, C, 2068.

IBN EL-BETHAR.

- Eau ferrée, A, 645; B, 982.
 Ebène, A, 9.
 Echium, A, 24.
 Echium plantagineum, C, 2024.
 Écorce, C, 1782, 1797.
 Écorce de spathe de palmier,
 A, 492.
 Écrevisse, B, 1171.
 Écume de sel, C, 2165.
 Écureuil, B, 1242.
 Efflorescence saline, B, 1251.
 Églantier, A, 498; B, 1579;
 C, 2222, 2281.
 Elaphoboscon, A, 2; B, 1045;
 C, 2133.
 Elaterium, A, 202; B, 1317^{Ma},
 1385, 1584; C, 1740.
 Elaterium (Huile d'), B, 947;
 C, 1740.
 Élatine, A, 138.
 Elcaia Forsk., A, 529.
 Éléomé, A, 137; B, 964,
 1543.
 Éléphant, C, 1714.
 Elichrysum, A, 150.
 Elébore. *Voyez* Hellebore.
 Elymus holcus, B, 858.
 Emblic, A, 145.
 Emblic (Huile d'), B, 920.
 Émeraude, B, 1123.
 Émeri, B, 1241.
 Empetrum, A, 166.
 Encens, C, 1974, 2012.
 Encens (Farine d'), B, 874.
 Encre, C, 2098.
 Epimedium, A, 117.
 Épinard, A, 63.
 Épine arabe, A, 113, 125;
 B, 1010, 1335, 1359.
 Épine blanche, A, 126, 222; B,
 1119, 1335, 1366; C, 1989.
 Épineuse (Plante). *Voyez* Plante
 épineuse. — Épineux (Ar-
 bres), B, 1556.
 Epipactis, A, 114.
 Epithym, A, 112; B, 1161.
 Éponge, A, 75; B, 1051; C,
 1642, 1647.
 Épurga, B, 1446; C, 2056,
 2145.
 Épurga (Graine d'), C, 1703.
 Equisetum, A, 149; B, 1000;
 C, 1980, 2323.
 Ergot, C, 1765.
 Erigeron, A, 215; B, 1375.
 Erinosa, A, 25.
 Eryngium, B, 865, 1015, 1360;
 C, 1754, 1894.
 Eryngium bleu, B, 1363.
 Erysimum, A, 82, 436; B,
 753, 1348.
 Escargots, A, 690.
 Estragon, B, 1459.
 Eupatoire de Dioscorides, C,
 1618.
 Euphorbe, A, 134, 399; B,
 1056, 1385; C, 1673, 2010,
 2296, 2302.
 Euphorbe des anciens. *Voyez*
 Euphorbia antiquorum.
 Euphorbe pityuse, B, 1276.
 Euphorbia antiquorum, A, 544;
 B, 1277.
 Euphorbia Lathyris, C, 2056.
 Euphorbia peplos, A, 684; C,
 2296.
 Euphorbia Peplos, A, 234; C,
 2296.
 Euphorbia spinosa Spr., A, 10-
 11.
 Extraits, A, 119.

F

- Faisan, A, 405; B, 854.
 Farine, A, 715, 728.
 Farine grossière, B, 800.
 Farines, B, 1255.
 Faucon, B, 1122, 1368.
 Fenouil, A, 265, 286; B,
 1019, 1341; C, 1784.
 Fenugrec, A, 682.
 Fenugrec (Huile de), B, 904.
 Fer, A, 645; B, 754, 982,
 1111.
 Fer (Minerai de), A, 621; B,
 822.
 Ferula de Dioscorides, C, 1843.
 Férule, C, 1961.
 Feu, C, 2210.
 Fève, A, 224; C, 1659.
 Fiel, C, 2118.
 Fiente, A, 312; B, 1093.
 Fiente de chauve-souris, B,
 1376.
 Figue, A, 352, 439; B, 1272.
 Figuier (Sorte de), A, 26.
 Fleur, C, 1692.
 Fleurs d'Assos, A, 236.
 Foie, C, 1883.
 Fougère, A, 285, 310; B,
 1055, 1167; C, 1995.
 Fouine, B, 879.
 Fouine (Espèce de), C, 1708.
 Fourmi, B, 1450; C, 2235.
 Francolin, B, 855, 867.
 Frêne, C, 2101.
 Frêne (Fruit du), B, 1247;
 C, 2025.
 Fromage, A, 467.
 Froment, A, 272, 715; B,
 1255.
 Fumeterre, A, 330; B, 1264;
 C, 1935.

G

- Gainier, A, 53.
 Galactite, A, 596.
 Galanga, B, 829.
 Galbanum, A, 238; B, 818;
 C, 1841, 2085.
 Galiopsis I de Dioscorides, C,
 1621.
 Galium aparine, A, 349, 676.
 Galium de Dioscorides, C, 1620.
 Garance, B, 1530; C, 1710.
 Gardenia dumetorum, A, 536.
 Garum, C, 2111^{bis}.
 Gattilier, A, 354, 575.
 Gazelle, C, 1634.
 Geai, B, 1332.
 Gecko, B, 1154.
 Gelée de raisin, B, 1571.
 Génévrier, B, 1528; C, 2283.
 Genista spartium, B, 1029.
 Gentiane, A, 295, 515; B,
 980; C, 1952, 1990.
 Géodes, A, 613.
 Géranium, A, 15; C, 1623.
 Gerboise, C, 2312.
 Gésier, C, 1726.
 Gesse, A, 495; B, 784.
 Gingembre, B, 1125.
 Gingidium, A, 517.
 Girafe, B, 1108.
 Girofle, C, 1748.
 Giroflée, B, 837, 1550; C, 2181.
 Giroflée (Huile de), B, 915.
 Glace, A, 448.
 Glaieul, A, 47; B, 875^{bis},
 1253; C, 2208.
 Gland, A, 273, 339.
 Gland (Pellicule du), A, 493.
 Gland de terre, A, 340.
 Glaucium, C, 2059.
 Glaux de Dioscorides, C, 1638.
 Gleucinum, A, 111.
 Globulaire, B, 1611; C, 1636.
 — Voyez Globularia.
 Globularia Alypum, A, 139; B,
 1246. — Voyez aussi Globu-
 laire.
 Gnaphaleum de Dioscorides, C,
 1686, 1813.
 Gomme, B, 1407, 1428.
 Gomme adragante. Voyez Adra-
 gante.
 Gomme ammoniacque, A, 83;
 C, 1734.
 Gomme arabique, B, 1407;
 C, 1735, 1758.
 Gomme d'althea, B, 808, 1414.
 Gomme d'amandier, B, 1412.
 Gomme d'artichaut, A, 412;
 B, 1574; C, 1977.
 Gomme de cyprès, B, 1416.
 Gomme d'olivier, B, 1415.
 Gomme de prunier, B, 1409.
 Gomme de rue, B, 1413.
 Gomme de sumac, B, 1410.
 Gommeuses (Substances), A,
 389; B, 975, 1419.
 Gosier, A, 723; C, 1646.
 Goudron, B, 859, 1317, 1416;
 C, 1812.
 Graine, B, 1227; C, 2110.
 Graine de carotte, B, 983.
 Graine de laurier, B, 965.
 Graine de lin, A, 279.
 Graine noire, A, 486.
 Graisse, B, 1310.
 Grenade, B, 1058.
 Grenadier (Fleurs de), A, 520;
 B, 1048; C, 2144.
 Grenouilles, B, 1439.
 Grillon, B, 1396.
 Grive, B, 855.
 Gruau, A, 485; B, 871.
 Grue, C, 1925.
 Gui, B, 848.
 Gui (Espèce de), B, 1600.
 Guilandina bondue ou bondu-
 cella, A, 358; B, 1028.
 Guilandina moringa L. A, 226;
 B, 1354.
 Guimauve, B, 808, 1312,
 1555; C, 1608, 1635,
 2278.
 Gypse, A, 468, 487.

H

- Hachis de poisson, B, 1392. —
 Voyez aussi Condiment de
 poisson.
 Haricot, B, 856; C, 2042.
 Harmel (Huile de graine de),
 B, 943.
 Hedysarum, A, 163.
 Hedysarum elhagi, A, 553.
 Hélienium, A, 142; B, 1017,
 1127.
 Helicteres isora, B, 1254; C,
 1939.
 Héliotrope, A, 133, 432; B,
 1056, 1304, 1381.
 Hellébore blanc, B, 772, 773.
 Hellébore noir, B, 773.
 Helxine, A, 671; B, 1605.
 Hématite, A, 640; B, 1267.
 Hemerocallis, A, 209.
 Hémionite, A, 210.
 Henné, A, 719; C, 2309.
 Henné (Fleur de), C, 1658.
 Henné (Huile de), B, 899.
 Herbe aux archers, A, 142,
 332.
 Herbe fourragère, B, 1405.
 Hérisson, C, 1844.
 Hermodactyle, A, 92.
 Héron, C, 2079.
 Hibiscus esculentus, A, 229.

- IBN EL-BRITHAN.
- Hière, B, 750, 821; C, 2305.
 Hieracium pilosella, B, 1497; C, 2324.
 Hippophaës, A, 10-11; C, 1626.
 Hirondelle, B, 810.
 Holosteum, A, 197, 469.
 Homard, A, 477; B, 1063, 1068.
 Houx frelon, A, 70; B, 840.
 Huile, C, 1727.
 Huile (Marc d'), B, 1142.
 Huile d'abrotanum, B, 893.
 Huile d'absinthe, B, 957.
 Huile d'amandes amères, B, 926.
 Huile d'amandes douces, B, 927.
 Huile d'aneth, B, 894.
 Huile d'arganier, B, 1145.
 Huile de basilic, B, 892, 897.
 Huile de ben, A, 226; B, 932.
 Huile de blé, B, 954.
 Huile de briques, B, 921.
 Huile de camomille, B, 907.
 Huile de carthame, B, 939.
 Huile de chausse-trape, B, 917.
 Huile de chènevis, B, 949.
 Huile de cinnamome, B, 902.
 Huile de citron, B, 945.
 Huile de coco, B, 931.
 Huile de coings, B, 908.
 Huile de coloquinte, B, 952.
 Huile de costus, B, 958; C, 1785.
 Huile de courge, B, 919.
 Huile d'elaterium, B, 947; C, 1740.
 Huile d'emblic, B, 920.
 Huile de fenugrec, B, 904.
 Huile de fleurs de kandoul, B, 918.
 Huile de fleurs de palmier, B, 910.
 Huile de fleurs de saule, B, 914.
 Huile de fleurs de vigne, B, 909.
 Huile de giroflée, B, 915.
 Huile de graines de harmel, B, 943.
 Huile de graines d'ortie, B, 940.
 Huile de henné, B, 899.
 Huile d'iris, B, 900.
 Huile d'ivraie, B, 956, 1370.
 Huile de jasmin, B, 916, 1129.
 Huile de jusquiame, B, 937.
 Huile de laurier, B, 922.
 Huile de laurier-rose, B, 948.
 Huile de lentisque, B, 923, 950, 1431.
 Huile de lin, B, 933.
 Huile de lys blanc, B, 895.
 Huile de marjolaine, B, 891.
 Huile de mastic, B, 924.
 Huile de matricaire, B, 889.
 Huile de moutarde, B, 942.
 Huile de myrte, B, 890.
 Huile de narcisse, B, 896, 912.
 Huile de nard, B, 903.
 Huile de nénufar, B, 912, 913.
 Huile de nigelle, B, 941.
 Huile de noisettes, B, 935.
 Huile de noix, A, 347, B, 928.
 Huile de noyaux d'abricots, B, 929.
 Huile de noyaux de pêche, B, 930.
 Huile d'œuf, B, 953.
 Huile d'olive, B, 1141.
 Huile de pandanus, B, 946; C, 1870.
 Huile de pavot noir, B, 951.
 Huile de pistache, B, 934.
 Huile de pois chiches, B, 955.
 Huile de pyrèthre, B, 959, 1507.
 Huile de raifort, B, 938.
 Huile de ricin, B, 925.
 Huile de roses, B, 911, 912, 962.
 Huile de roses sauvages, B, 906.
 Huile de rue, B, 905.
 Huile de safran, B, 898.
 Huile de schœnanthe, B, 888.
 Huile de scorpions, B, 961.
 Huile de serpent, B, 960.
 Huile de sésame, B, 963, 1218.
 Huile de térébinthe, B, 936.
 Huile de vin cuit, B, 901.
 Huile de violettes, B, 912.
 Huile de zakkoum, B, 944, 1118.
 Huile, C, 2251.
 Hyacinthe, A, 191; B, 1177.
 Hyène, B, 1427.
 Hypécoum, A, 115.
 Hypericum, B, 844, 1060, 1526; C, 2265.
 Hypoglossum, A, 194.
 Hysope, A, 62, 87^{me}, 483, 670; B, 1136.

I

- Idæa radix, A, 213.
 Indicum, A, 214; C, 1680.
 Indigo, A, 722; C, 2244, 2292.
 Indigofera, B, 1562.
 Intestina, A, 154.
 Inthybios, A, 181.
 Inula, B, 1365. — *Voyez Conyza inula.*
 Inula Helenium, C, 1790. — *Voyez aussi Helenium.*
 Iris, A, 216.
 Iris (Huile d'), B, 900.
 Isatis, C, 2244.
 Isopyrum, A, 89.
 Ivoire, B, 1509; C, 1714.
 Ivraie, A, 505; B, 887, 969, 1049, 1139, 1370.
 Ivraie (Huile d'), B, 956, 1370.

J

- | | | |
|--|------------------------------------|-------------------------------|
| Jasmin, B, 1162; C, 2298. | Jayet, A, 605, 610; B, 1158, 1202. | Jujube, B, 1116, 1594. |
| Jasmin (Huile de), B, 916, 1129. — <i>Voyez aussi</i> Zenbak et Huile de sésame. | Jonc, A, 65; B, 1229. | Jus de viande, C, 2067. |
| Jaspe, C, 2313. | Jonc odorant, B, 1486. | Jusquiamé, A, 356; B, 1262. |
| | Jonquille, C, 2222. | Jusquiamé (Huile de), B, 937. |

K

- | | | |
|---------------------------------------|----------------------------|-------------------------------|
| Kandoul (Huile de fleurs de), B, 918. | Katem (Fruit du), C, 1702. | Kermès, B, 971, 973; C, 1756. |
|---------------------------------------|----------------------------|-------------------------------|

L

- | | | |
|--|---|---|
| Ladanum, C, 1999. | Lentille, A, 350; B, 1518. | Lierre, A, 322, 583, 691; B, 1553; C, 1786, 2304 ^M . |
| Lagopus, B, 1033; C, 2002. | Lentille d'eau, B, 1451, 1521, 1540. | Lièvre marin, A, 55. |
| Laine, B, 1422, 1601. | Lentisque, B, 1431, 1581; C, 1973. | Lièvre terrestre, A, 54. |
| Lait, B, 1379; C, 2007. | Lentisque (Huile de), B, 923, 950, 1431. | Ligusticum de Dioscorides, C, 1869. |
| Lait acide, C, 2008. | Leontice Chrysogonon, B, 776. | Limon, C, 2055. |
| Lait caillé, C, 2076. | Leontice Leontopetalon, B, 1524; C, 1951, 2184. | Limonion de Dioscorides, C, 2052. |
| Lait de beurre, A, 347; B, 977. | Leontopetalon. <i>Voyez</i> Leontice Leontopetalon. | Lin, C, 1885. |
| Laiton, B, 1283. | Leontopodion de Dioscorides, C, 1864. | Lin (Graine de), A, 279. |
| Laitue, B, 792. | Lepidium, B, 751, 1369, 1549; C, 2131. | Lin (Huile de), B, 933. |
| Lampsana, B, 812; C, 2006. | Lepidium réséda, B, 1004. | Linaire, C, 1831. |
| Langue, C, 2028. | Lessive, C, 1858. | Lion, A, 79. |
| Langues de passereaux, A, 364. | Leucacantha de Dioscorides, C, 2043. | Liseron, B, 866, 1297; C, 2004. |
| Lapis-lazuli, C, 2000, 2053. | Leucas de Dioscorides, C, 2044. | Litharge, C, 2114. |
| Laque, C, 2036. | Levain, B, 819. | Lithocolle, B, 1408; C, 2021. |
| Lathyrus. <i>Voyez</i> Euphorbia Lathyrus. | Libanôtis de Dioscorides, B, 1307; C, 2051. | Lithospermum, C, 1823, 1873. |
| Laurier, B, 1065, 1540; C, 1619. | Lichen, A, 372, 664, 721; B, 1135, 1377; C, 2132. | Lolium (Spreng.), A, 368. |
| Laurier (Graine de), B, 965. | Lichen mousse, A, 85. | Lombrics, B, 789, 1314. |
| Laurier (Huile de), B, 922. | Lichenacée, B, 1152. | Lonchitis de Dioscorides, B, 777; C, 2038. |
| Laurier-rose, A, 567; B, 833, 873, 1232. | Lichénée, A, 538; B, 779; C, 1988. | Lonchitis d'une autre espèce, C, 2039. |
| Laurier-rose (Huile de), B, 948. | Lie, B, 863. | Lonicera etrusca, A, 232. |
| Lausonia inermis, A, 719. | | Lonicera periclymenon, B, 1395. |
| Lavande spica, B, 791, 1558. | | Loranthus, A, 360; B, 787, 997. |
| Lavandula spica. <i>Voyez</i> Lavande spica. | | Lotus, A, 61 ^M , 292, 568, 717. |
| Légume des champs, A, 329. | | |
| Légumineuse, A, 228, 305; B, 884. | | |

IBN EL-BEITHAN.

- 718; B, 1537; C, 2050, 2195.
 Lotus (Fruit du), B, 1165, 1426; C, 2212.
 Lotus ægyptiacus, A, 292.
 Lotus ornithopodioides, B, 1031.
 Lotus sauvage, A, 718.
 Lotus zizyphus, B, 1165.
- Loup, B, 1016.
 Loup-cervier, C, 2292.
 Lupin, A, 406.
 Luzerne, A, 78; B, 1011, 1044; C, 1684, 1738, 1805, 2231.
 Lychnis coronaria, C, 2019.
 Lycium, A, 680, 831; C, 1632, 1720, 1901, 2049.
- Lycoperdum, C, 1644.
 Lycoperdum tuberosum, C, 1688.
 Lys, B, 1253.
 Lys blanc, B, 1024.
 Lys blanc (Huile de), B, 895.
 Lysimachie, B, 1177; C, 1824, 2045.

M

- Macer, B, 846, 1443.
 Macis, A, 281, 464.
 Mena, C, 2075.
 Magydaris (Racine de), A, 84.
 Mahaleb. *Voyez* Prunus Mahaleb.
 Malabathrum, B, 1150.
 Malachite, B, 966, 1123.
 Mallotus, C, 1842.
 Mamelle, A, 444; B, 1436.
 Mandragore, A, 422; B, 1156, 1177; C, 2033, 2034, 2180, 2300, 2301.
 Mangue, A, 173; B, 1588.
 Manne, A, 408; B, 798; C, 2177.
 Marbre, B, 1040.
 Marc d'huile, B, 1142.
 Marcs, A, 443.
 Marine (Plante). *Voyez* Plante marine.
 Marjolaine, A, 178, 586, 587; B, 1230, 1598; C, 2100.
 Marjolaine (Huile de), B, 891.
 Marmelos. *Voyez* Egle Marmelos.
 Marrube, B, 1316, 1347; C, 1674.
 Marrubium, C, 1712.
 Martre Zibeline, A, 445; B, 1235.
 Marum, A, 275, 594; B, 747, 781, 1113; C, 2061, 2108, 2109.
- Mastic, C, 1996, 2139.
 Mastic (Huile de), B, 924.
 Matricaire, A, 121; C, 1767.
 Matricaire (Huile de), B, 889.
 Mauve, B, 752.
 Mazerioun, C, 2146. — *Voyez* Mézéréum.
 Mèches à lampe des moines, C, 1670.
 Médicament composé, B, 1201; C, 1624.
 Medium de Dioscorides, C, 2197.
 Méduse, B, 1074.
 Mélia Azéderach, A, 60.
 Mélicrat, C, 2077.
 Mélilot, A, 128, 717; B, 998, 1011; C, 1920.
 Mélisse, A, 221, 324, 326, 414; C, 1928, 2082.
 Mélisse citronnelle, A, 592; C, 1928.
 Mélitite, A, 597.
 Melon, A, 303; B, 780, 870, 919; C, 2034, 2175.
 Memecylon tinctorium, C, 2283.
 Memphite, A, 617.
 Menispermum Cocculus, B, 1234; C, 2057.
 Menthe, A, 595; B, 852, 1442; C, 2227.
 Menthe aquatique, A, 585.
 Menthe sauvage, B, 1501.
- Mercuré, B, 1082, 1143.
 Mercuriale, A, 478, 689; B, 803; C, 1716.
 Merle, B, 855, 1311.
 Meapilus, B, 1112; C, 1628.
 Meapilus cotoneaster, C, 2140.
 Meum, A, 401; C, 2185.
 Mézéréum, B, 743, 992, 1148; C, 2058. — *Voyez aussi* Daphne Oleoides et Mazerioun.
 Mica, B, 1472.
 Micocoulier, C, 2195.
 Miel, B, 1542; C, 2081.
 Miel rosat, A, 504.
 Milan, A, 647.
 Millet, A, 460; C, 1997.
 Mille-feuille, A, 668.
 Mimosa gummifera, A, 152; B, 1474.
 Mimosa nilotica, A, 276; B, 1361, 1362; C, 1758.
 Mimosées, A, 276.
 Minerai de fer, A, 621; B, 882.
 Minium, A, 74, 282; B, 1109, 1132, 1143.
 Moelle, C, 2096.
 Molybdène de Dioscorides, C, 2191.
 Molybdène, A, 616.
 Momie, C, 2190.
 Morelle, A, 450, 582; B, 1027.
 Morochthe, A, 599.

- | | | |
|---|--|--|
| Mosta'djela, A, 366, 373; B, 1531; C, 2130. | Mouton (Queue de). <i>Voyez</i> Queue. | Myriophyllon ou Myriophyllum, A, 668; B, 1008; C, 1893, 2104, 2104 ^{Ms} . |
| Motacilla, B, 1401, 1464. | Mungo, C, 2089. <i>Voyez</i> Phaeocolus Mungo. | Myrobolan, C, 2261. |
| Mouche, B, 994. | Mûre, A, 434; C, 1679. | Myrrhe, B, 859; C, 2102. |
| Mousse, B, 1377; C, 2132. | Musc, C, 2127. | Myrrhis, B, 1175; C, 2103. |
| Moutarde, B, 767. | Muscade, A, 526. | Myrte, A, 69. |
| Moutarde (Huile de), B, 942. | Myagrum, C, 2189. | Myrte (Huile de), B, 890. |
| Moutarde sauvage, B, 768. | Myosotis, A, 34; B, 1613. | Myrte sauvage, C, 2187. |
| Mouton, B, 1425. | Myosotis sauvage, A, 32, 33. | |

N

- | | | |
|--|--|---|
| Naphte, A, 311; C, 2230. | Nénuphar, C, 1730. | Noix métal, A, 316, 527; C, 2120. |
| Narcisse, C, 2221. | Nénuphar (Huile de), B, 912, 913. | Noix vomique, A, 528. |
| Narcisse (Huile de), B, 896, 912. | Neurada procumbens, B, 1188. | Noyaux de dattes, C, 2241 ^{Ms} . |
| Nard, B, 1237, 1558. | Nigelle, A, 573; B, 1257, 1351; C, 1972. | Noyer, A, 525. |
| Nard (Huile de), B, 903. | Nigelle (Huile de), B, 941. | Nymphæa, A, 198, 501; C, 2243, 2245. |
| Nard celtique, B, 1237; C, 1950, 2207, 2179. | Nitre, A, 381; C, 2226. | Nymphæa (Racine de), A, 396. |
| Nard indien, B, 1237; C, 2207. | Noisette. <i>Voyez</i> Aveline. | Nymphæa cœrulea, A, 292. |
| Nascaphithon D., A, 359. | Noisette (Huile de), B, 935. | Nymphæa lotus, A, 292; C, 2050. |
| Néflier, B, 1009. | Noix (Huile de), A, 347; B, 928. | Nymphæa nelumbo, A, 225, 465; C, 1625. |
| Neige, A, 448. | Noix d'Arc, A, 103. | |
| Nelumbium, C, 1660. | Noix de galle, B, 1564. | |

O

- | | | |
|-------------------------------|--|---------------------------------------|
| Ocre, A, 51. | Ombellifère, A, 261, 665; C, 1784. | Opononax, A, 459; C, 1665, 1962. |
| Ocymoeides, A, 199. | Omphacine, A, 184; B, 1141, 1146. | Or, B, 1007. |
| Ocymum, A, 205. | Omphacinum. <i>Voyez</i> Omphacine. | Oranger, C, 2204. |
| Œgle marmelos, A, 346. | Onagra, A, 161. | Orchis, A, 366, 373; B, 801; C, 1733. |
| Œnanthe, A, 136; C, 1905. | Onohrychis, A, 192. | Oreilles d'animaux, A, 41. |
| Œnomel, A, 207. | Ononis, B, 1315. | Oreoselinon, A, 203; C, 1902. |
| Œsype, B, 1137; C, 2273. | Onopordon acanthium, B, 1480 ^{Ms} . | Orge, B, 1255, 1321; C, 2068. |
| Œuf, A, 392. | Onopordon arabicum, B, 1335. | Origan, B, 1398. |
| Œuf (Huile d'), B, 953. | Onosma, A, 193. | Orme, A, 383; B, 861, 1305. |
| Oie, A, 195. | Onyx, A, 482. | Ornithogale, A, 88. |
| Oignon, A, 296; B, 979. | Ophite, A, 614. | Ornithogalum umbellatum, B, 1382. |
| Olive (Huile d'), B, 1141. | Opium, A, 216; C, 2120. | |
| Olivier, B, 1140. | | |
| Olivier (Gomme d'), B, 1415. | | |
| Olivier d'Abyssinie, B, 1147. | | |
| Olyra, A, 204; C, 1979. | | |

IBN EL-BELTZAR.

- Orobanche, A, 80, 201, 489, 673; B, 736, 872; C, 2248.
 Orobe de Dioscorides, C, 1912, 1941.
 Ortie, A, 160, 363, 478; C, 1773.
 Ortie (Huile de graines d'), B, 940.
 Os, B, 1560.
 Oscille, A, 327, 402, 698.
 Ostracite, A, 605, 612.
 Osyris, A, 200; B, 1583.
 Othonna, A, 208.
 Ouaraï, A, 427; B, 1197; C, 2285.
 Ours, B, 853.
 Oursin, C, 1844.
 Outarde, A, 564.
 Oxalis corniculata, A, 701.
 Oxycantha, A, 223.

P

- Paille, A, 403.
 Pain, B, 755.
 Pain émietté, C, 1671.
 Paliure, B, 1278, 1283^{Ma}.
 Palme, B, 834.
 Palmier (Bois de), C, 1757.
 Palmier (Cœur de), A, 512.
 Palmier (Feuille de), B, 1541.
 Palmier (Huile de fleurs de), B, 910.
 Palmier (Spathé de), B, 1473; C, 1955.
 Palmier (Écorce de spathe de), A, 492.
 Palmier doum, A, 371; B, 807, 967; C, 1757, 2295. — *Voyez aussi Doum (Fruit du)*.
 Palmier mokl (Fruit du), A, 594^{Ma}.
 Panaces Asclepion de Dioscorides, B, 989, 1138; C, 1663.
 Panaces chironium, C, 1664.
 Panaces heracleum, C, 1665.
 Pancratium de Dioscorides, C, 1816.
 Pandanus, C, 1870.
 Pandanus (Huile de), B, 946; C, 1870.
 Panicum, A, 451; C, 2151.
 Panthère, C, 2236.
 Paon, B, 1444.
 Papaver rhoeas, B, 795, 1059.
 Papier, A, 257; C, 1661, 1778.
 Papyrus, A, 257, 681; C, 1661.
 Pariétaire, A, 671.
 Pariétaire de Crète, A, 31.
 Paronychia, A, 672; C, 1668.
 Parthenium, A, 121; B, 1307; C, 1767.
 Passeraux, B, 1554; C, 1848.
 Passerina, C, 2088.
 Pas'el, B, 809; C, 2291. *Voyez Isatis*.
 Pastenague, B, 1327.
 Pastèque, A, 304.
 Pâte (Sorte de), B, 1121.
 Pâtes alimentaires, A, 100.
 Patience, A, 698, 702.
 Pâtisserie, C, 1815.
 Pavot, B, 794; C, 2181, 2209.
 Pavot cornu, B, 796; C, 2059.
 Pavot écumeux, A, 462; B, 797.
 Pavot noir, A, 116, 500.
 Pavot noir (Huile de), B, 951.
 Peaux, A, 497.
 Pêche, A, 420; B, 830, 864.
 Pêche (Huile de noyaux de), B, 930.
 Pécher, B, 830.
 Peganum harmala, A, 650.
 Pénides, C, 1662.
 Pépin, B, 1597.
 Perdrix, A, 644; B, 855, 867, 1484; C, 1736.
 Perdrix catha, C, 1814.
 Perdrix mâle, C, 2314.
 Perle, A, 543; C, 2046.
 Perséa, A, 509; C, 2005.
 Persicaire, B, 1126.
 Persil, C, 1902, 2161.
 Petasites. *Voyez Tussilago Petasites*.
 Petit-Gris, B, 1242.
 Petit-lait, C, 2066, 2141.
 Petit-lait acide, B, 1039.
 Pétrole, A, 311.
 P. troscelinum, A, 307; C, 1902.
 Peucedanum, A, 176, 249; B, 970, 1537; C, 2310.
 Peuplier, A, 108.
 Peuplier blanc, A, 724.
 Peuplier noir, A, 725.
 Phalangium, B, 1030; C, 1656.
 Phalaris de Dioscorides, C, 1651.
 Phaseolus Mungo, A, 127; C, 2060.
 Phillyrea, B, 1513.
 Phoque, B, 1374.
 Phyllitis de Dioscorides, C, 1715.
 Phyteuma, C, 1856.
 Pie, B, 1573.
 Pieds, C, 1986.
 Pierre à aiguiser, C, 2128.
 Pierre à feu, A, 624^{Ma}.
 Pierre à meule, A, 632.
 Pierre d'Arabie, A, 609.
 Pierre d'Arménie, A, 633; C, 2000.
 Pierre d'Assos, A, 72, 236, 449, 638.
 Pierre de Barca, A, 636.
 Pierre de chien, A, 607.
 Pierre de consolation, A, 606.
 Pierre de coq, A, 624.
 Pierre de l'Irak, A, 623.
 Pierre d'éponge, A, 611.
 Pierre de Thrace, A, 608.
 Pierre de Vautour, A, 641.

- Pierre des bains, A, 627.
 Pierre en arbre, A, 643.
 Pierre galactite, A, 596.
 Pierre indienne, A, 615.
 Pierre judaïque, A, 601.
 Pierre marine, A, 630.
 Pierre phrygienne, A, 603.
 Pierre ponce, A, 635; C, 1721, 1865.
 Pierre précieuse, C, 1922.
 Pierres rôties, A, 637.
 Pigeon, A, 710.
 Pigeon ramier, B, 855, 867; C, 2284.
 Pigeonneaux, B, 855; C, 1678.
 Pignon d'Inde, C, 1705.
 Pignons, A, 1417; C, 1806, 1835, 1919.
 Pin, A, 433^{bis}; B, 1417, 1581.
 Pin (Cônes de), A, 574; B, 1417; C, 1835.
 Pinne marine, B, 1423.
 Pissasphalte, C, 2190.
 Pistache (Huile de), B, 934.
 Pistachier, A, 547; B, 1581; C, 1681.
 Pivoine, B, 1606, 1607; C, 1648, 1985, 2277.
 Plantain, A, 39, 266; B, 778, 1005; C, 1892, 2022.
 Plante des sables, A, 319.
 Plante épineuse, B, 1429, 1438.
 Plante marine, B, 1433.
 Plante rampante, B, 1183.
 Platane, A, 523; B, 875, 1421, 1626.
 Plomb, A, 13, 77; B, 1042, 1397.
 Plongeon, A, 19.
- Plume, B, 1079.
 Poils, B, 1323.
 Poils de chèvre, B, 1422; C, 2115.
 Poire, C, 1963.
 Poireau, C, 1760. — *Voyez* Poireau.
 Pois, A, 287, 495; B, 817.
 Pois chiche, A, 696.
 Pois chiches (Huile de), B, 955.
 Poisson, B, 1454.
 Poisson, B, 1222.
 Poisson (Condiment de), B, 1025.
 Poisson (Hachis de), B, 1392.
 Poisson (Petit), B, 1470.
 Poivre, A, 239; C, 1696, 1993, 1994.
 Poivre d'eau, B, 1126; C, 1697.
 Poivre-long, B, 845; C, 1696.
 Poivrier (Racine du), C, 1696, 1699.
 Poix, B, 859, 1114; C, 1867.
 Poix des vaisseaux, B, 1115.
 Poix sèche, C, 1937.
 Polemonium, A, 378.
 Pollen, B, 1576; C, 2289.
 Polynemon, A, 380; C, 1894.
 Polygala, A, 377.
 Polygonatum, C, 1895.
 Polygonum de Dioscorides, A, 267, 308, 521; B, 1281, 1547; C, 1633.
 Polygonum aviculare, B, 1462.
 Polypode, A, 98, 280, 387, 416, 442; B, 1203; C, 1892.
 Polypodium crenatum, C, 2174.
 Polytrich, A, 388.
 Pomme, A, 417; B, 1255.
 Pore, B, 828.
- Pore-épic, B, 1432.
 Porreau, B, 1487, 1546; C, 1820, 1875, 1910, 1911, 1998. — *Voyez* Poireau.
 Potamogeton, A, 461; B, 1207.
 Poterium D., B, 1551; C, 1927.
 Poterium spinosum, A, 348.
 Pou, C, 1834.
 Poudres, C, 1837.
 Poule, B, 854.
 Pouliot, A, 507, 584; C, 1639, 1712.
 Poumon, B, 1073.
 Pourpier, A, 313, 327^{bis}, 328; B, 783, 1035, 1104; C, 1680, 1954^{bis}.
 Pourpier sauvage, A, 331.
 Prêle, A, 149; C, 2303, 2323.
 Présure, A, 172; C, 2322.
 Propolis, B, 1576; C, 2289.
 Prune, A, 21, 274; B, 1269, 1615.
 Prunier (Gomme de), B, 1409.
 Prunus Mahaleb, B, 1608; C, 2090.
 Psoralea bituminosa, A, 730; B, 1012, 1461.
 Psyllium, A, 271^{bis}, 278.
 Ptarmique, B, 1187.
 Ptychotis verticillata, A, 2, 678; B, 1036.
 Punaises, C, 1682.
 Pycnocomon, A, 317.
 Pyrale, A, 562.
 Pyrèthre, A, 400; B, 1507, 1570; C, 1923.
 Pyrèthre (Huile de), B, 959, 1507.
 Pyrites, A, 382; B, 986; C, 2116.

100 EL-BEITRAN.

Q

- Queue, B, 1006.
- Queue de mouton, A, 141.
- Quintefeuille, A, 355; B, 1023; C, 1953.

IBN EL-BELTHAR.

R

- Racines, B, 1399.
 Racines indiennes, A, 135.
 Raie, B, 1047.
 Raifort (Huile de), B, 938.
 Raisin, A, 93; B, 1595.
 Raisin (Gelée de), B, 1571; C, 2200.
 Raisin (Rob de), B, 1482, 1571; C, 2143, 2200.
 Raisins secs, B, 1084; C, 1945.
 Ramier (Pigeon). *Voyez* Pigeon ramier.
 Rampante (Plante). *Voyez* Plante rampante.
 Raphanus, C, 1672.
 Rate, B, 1452.
 Rave, A, 384; B, 1338; C, 1643, 2035, 2267.
 Rave sauvage, B, 786.
 Réglisse, A, 305; B, 1250; C, 1640.
 Réglisse (Racines de), B, 1536.
 Rein, C, 1958.
 Renard, A, 445.
 Renoncule, A, 309; B, 1293, C, 1878, 1947, 1948, 2280.
 Réséda, A, 67, 345, 496; B, 1231.
 Résine, B, 1021, 1023, 1532, 1581; C, 2139.
 Rhamnus, A, 5, 506; B, 1278, 1403, 1602; C, 1802.
 Rheum ribes, B, 1072, 1107; C, 2316.
 Rhubarbe, B, 1018.
 Rhus coriaria, B, 1217.
 Ribes. *Voyez* Rheum ribes.
 Ricin, A, 693; B, 771, 1476^{Ma}.
 Ricin (Huile de), B, 925.
 Riz, A, 42.
 Rob de dattes, B, 850.
 Rob de raisin, B, 1482, 1571; C, 2143, 2200.
 Robs, A, 119.
 Romarin, A, 129.
 Ronce, A, 235, 435; B, 1290, 1298, 1578.
 Roquette, A, 217, 473; C, 2239.
 Roquette (Graine de), C, 1890.
 Rose, A, 503; C, 2274.
 Rose (Fruit de la), B, 877.
 Rose de Chine, C, 2282.
 Rose de Jéricho, B, 1296; C, 1953.
 Rose févide, A, 169; C, 2276.
 Rose rouge, A, 729.
 Roseau, C, 1798, 2307.
 Roses (Huile de), B, 911, 912, 962.
 Roses sauvages (Huile de), B, 906.
 Rouget, B, 1463.
 Rue, B, 1166; C, 1718.
 Rue (Gomme de), B, 1413.
 Rue (Huile de), B, 905.
 Rue sauvage, B, 999.
 Rumex, B, 1208.
 Rumex aquatique, A, 699, 703.
 Rumex persicarioides, B, 1515.
 Ruscus, B, 746.
 Ruscus hypophyllum, B, 991.

S

- Sabine, A, 7; B, 985, 1289, 1402.
 Sable, B, 1062.
 Sabot (d'animal), B, 1503.
 Sabot (de l'âne), A, 550, 711.
 Sacre, B, 1404.
 Safran, A, 463, 484; B, 1110.
 Safran (Huile de), B, 898.
 Safran de Mars, B, 1111.
 Sagapenum, B, 1200.
 Salamandre, B, 1153.
 Saline (Efflorescence), B, 1251.
 Salive, A, 300.
 Salvadora persica, A, 50; C, 1882. — *Voyez* Arac.
 Salvia horminum, A, 48.
 Sambucus, A, 124. *Voyez* Sureau.
 Sandal, B, 1418.
 Sanderaque, B, 1238.
 Sang, B, 881.
 Sang-dragon, A, 218, 832, 882; B, 1378, 1596.
 Sangsue, B, 1582.
 Sapin, A, 143.
 Saponaire, B, 1286, 1384; C, 1516; C, 1829.
 Sarcocolle, A, 171; B, 1599; C, 1900.
 Sardine, B, 1222, 1538.
 Sarriette, B, 1319, 1398; C, 2220.
 Satyrion, B, 802; C, 1733.
 Sauge, A, 140; B, 1274, 1387.
 Saule, A, 102, 237; B, 815; C, 1631.
 Saule (Huile de fleurs de), B, 914.
 Saule de Balkh, A, 344, 369.
 Sauterelle, A, 59, 476, 661.
 Savon, B, 1383.
 Scammonée, B, 1193; C, 2092, 2302.
 Scandix, B, 1190.
 Scarabée, B, 827; C, 1771.
 Schiste, A, 598.
 Schœnanthe, A, 29, 404.
 Schœnanthe (Huile de), B, 888.
 Scille, A, 298; B, 1593; C, 1816.

- Scinque, B, 1197.
 Sciure de bois, C, 2225.
 Scolopendre, A, 677; B, 1194, 1569.
 Scolopendre marine, B, 1195.
 Scolopendrium. *Voyez* Scolopendre.
 Scories, B, 754, 982.
 Scories de verre, C, 2129.
 Scorodoprasum, A, 455.
 Scorpioïde, B, 1001.
 Scorpion, B, 1567.
 Scorpion de mer, B, 1568.
 Scorpions (Huile de), B, 961.
 Scorpiurus, B, 1196.
 Scrophularia sambucifolia, A, 99.
 Sébeste, A, 101, 105; B, 1157.
 Sébastier, B, 1157, 1292; C, 2095.
 Sèche, B, 885, 1259.
 Sèche (Os de), B, 1259; C, 2029.
 Sedum, A, 14; B, 1378.
 Sedum cepaea, A, 534; C, 1862.
 Sedum rhodiola, B, 1067.
 Sel, C, 1992, 2164, 2168, 2169.
 Sel (Écume de), C, 2165.
 Sel impur, C, 2170.
 Sel ammoniac, C, 2167, 2241, 2291^M.
 Sélénite, A, 301, 602; B, 1050, 1088.
 Sempervivum, A, 14, 732.
 Séné. *Voyez* Cassia séné.
 Sépia, C, 2073.
 Seps, B, 1561.
 Serpent (Dépouille de), B, 1210.
 Serpent (Huile de), B, 960.
 Sésame, A, 499; B, 1086, 1218.
 Sésame (Huile de), B, 963, 1218.
- Séséli, A, 180; B, 1178; C, 1869.
 Seura marina, A, 76; B, 1367; C, 1780.
 Sidéritis, A, 646; B, 1239, 1240; C, 1936.
 Silphion ou Silphium, A, 158.
 Silphion (Racine de), A, 158; B, 1128, 1609; C, 2091.
 Silure, A, 475; B, 1214.
 Silybum, B, 1357, 1574.
 Siracost, B, 1380.
 Siser, B, 1257.
 Sison de Dioscorides, C, 1629.
 Sisymbrium, A, 656; B, 1256, 1261.
 Sium, A, 474; B, 1070; C, 1751.
 Smilax, C, 1683, 1908.
 Smyris, B, 1241.
 Smyrnum, B, 1228; C, 1902.
 Sœlanthus ternatus, Forsk., A, 683.
 Soie, A, 657.
 Soie (Cocon de), A, 8.
 Solanum, B, 1589.
 Solanum cordatum, A, 649; B, 1534.
 Solanum melongena, A, 227.
 Son, C, 2219.
 Sonchus, A, 323, 423; B, 793; C, 2255.
 Sorbe, C, 1627.
 Sorbier, A, 539; B, 1149, 1505; C, 1627.
 Sorgho, A, 460; B, 996, 1477.
 Souchet odorant, B, 1186.
 Soude, A, 87, 709; B, 1037, 1280; C, 1626, 1828.
 Soufre, C, 1880.
 Souris, C, 1652.
 Souris du bich, C, 1653.
 Sparganium, B, 1519.
 Spartium junceum, A, 252.
 Spathe de palmier, B, 1473; C, 1955.
- Spathe de palmier (Écorce de), A, 492.
 Spina alba, A, 222.
 Spondylium, B, 876, 1191, 1481; C, 1717.
 Squames minérales, C, 1795.
 — *Voyez aussi* Battitures.
 Stactè, C, 2196.
 Stachys, A, 1; B, 1182; C, 1732, 2287.
 Staphisaigre, A, 566; B, 1085; C, 2201.
 Statice, B, 1467.
 Stellion, A, 660.
 Sterculia, A, 533.
 Stippa tenacissima, A, 686.
 Stœbe, B, 1180.
 Stœchas, A, 62; B, 1437; C, 1944, 2182.
 Storax, A, 97. *Voyez* Styrax.
 Stratiotès, B, 1008, 1181.
 Struthium, B, 1179; C, 1851.
 Styrax, A, 97; B, 859, 1184, 1307, 1511; C, 2011, 2102, 2196.
 Substances gommeuses, A, 389; B, 975, 1419.
 Succin, C, 1768, 1876, 1982.
 Sucre, B, 1198, 1449; C, 1849. — *Voyez aussi* Canne à sucre.
 Sucre d'Asclépiade, B, 1199, 1544; C, 2151.
 Sucrée (Matière), C, 2151.
 Sucs, A, 119.
 Sueur, B, 1527; C, 1766.
 Suie, B, 859.
 Sumac, A, 428; B, 1217, 1226, 1476.
 Sumac (Gomme de), B, 1410.
 Sureau, A, 124; B, 750, 821, 1285.
 Sycomore, A, 509, 707.
 Symphytum petræum, B, 1219.
 Symphytum (Autre), B, 1220.

IDW EL-DEYHAR.

T

- Talc, B, 1472; C, 1992.
 Tamarin, A, 426, 705, 727; B, 1264, 1391.
 Tamarisc, B, 1455; C, 2228.
 Tamarisc oriental, A, 17; B, 1455; C, 2228.
 Tamarisc oriental (Fruit du), A, 17, 245; B, 1523.
 Tamarisc oriental (Graine du), A, 17, 399, 572; C, 1929.
 Taminier, A, 188; C, 1655.
 Tamnus, A, 385.
 Tanais communis, C, 1904.
 Taraxacon, B, 1469; C, 2263.
 Taupe, B, 816.
 Taxus smilax, B, 1225.
 Tectona grandis, B, 1251.
 Telephium, A, 678; B, 1483; C, 2198.
 Telephium imperati, A, 250; B, 1170.
 Telline, B, 878, 1393, 1475.
 Térébenthine, C, 1973.
 Térébinthe, A, 302; B, 859, 1581.
 Térébinthe (Fruit du), A, 570.
 Térébinthe (Huile de), B, 936.
 Terre cimolée, B, 1492; C, 1866.
 Terre d'Arménie, B, 1494.
 Terre de Chard, A, 410.
 Terre de Chios, B, 1491.
 Terre d'Égypte, B, 1489.
 Terre de Nisabour, B, 1495.
 Terre de Samos, B, 1490; C, 1991.
 Terre de Sidon, A, 409.
 Terre de Sinope, C, 2148.
 Terre de vignes, B, 1493.
 Terre sigillée, B, 1488.
 Tessons, A, 618; B, 790.
 Testicules, B, 806.
 Têtes d'animaux, B, 1069.
 Teucrium Chamædrys, B, 749; C, 1966.
 Teucrium Chamæpitys, B, 748; C, 1965. — Voyez Chamæpitys.
 Teucrium flavum, B, 1478.
 Teucrium moschatum, C, 2134.
 Teucrium Polium, A, 488.
 Teucrium Scordium, A, 454; B, 1331.
 Thalictrum, A, 441; C, 1936.
 Thapsia garganica, A, 28, 440; C, 2321.
 Thlaspi, A, 654; B, 769, 770.
 Thon, A, 433.
 Thyites, A, 600.
 Thym, A, 456, 548.
 Thymus Serpyllum, C, 2233.
 Topaze, B, 1092.
 Tordylium, B, 1278; C, 1869, 1921.
 Tordylium secacul, B, 1330.
 Tortue, B, 1053, 1212.
 Tournesol, A, 133, 432; B, 1381, 1471.
 Tourterelle, B, 855, 1326, 1468; C, 1669, 2319.
 Tragacanth, B, 1299, 1456.
 Tragopogon, B, 1466; C, 2014.
 Tragus, B, 1209, 1457.
 Tribulus terrestris, A, 288, 669, 697; B, 1337, 1435, 1502.
 Trifolium Alexandrinum, C, 1759.
 Triticum spelta, B, 825.
 Troglodyte, B, 1401, 1464.
 Truffe (Variétés de la), C, 1644, 1938.
 Truffes, A, 362, 411; C, 2836, 1964, 2153.
 Turbith, A, 407.
 Turquoise, C, 1713.
 Tussilage, A, 674; B, 1189; C, 1707.
 Tussilage Petasites, A, 231.
 Tutie, A, 437.
 Typha, B, 1485.

U

- Urena ethiopica, C, 1698.
 Urine, A, 391.
 Urine de bouc, B, 1215.
 Urine de chameau, A, 389; B, 1419.

V

- Valériane, B, 1318; C, 1709, 2207.
 Vanneur perennant, B, 1038.
 Ventricules, C, 1924.
 Venus Dione, C, 2272.
 Ver. Voyez aussi Vers.
 Ver à soie, B, 976.
 Ver du bois de pin, B, 978.
 Verbascum, A, 38, 375; B, 1263; C, 1704, 2162.
 Verdet, B, 1131.
 Verjus, A, 679; C, 1645.
 Verre, A, 381; B, 1094.
 Verre (Scories de), C, 2129.
 Vers des fumiers, B, 974.

- | | | |
|---|--|--|
| <p>Vers des légumes, B, 972.
 Vert-de-gris, B, 1134^{Ms}.
 Verveine, A, 132, 211, 241;
 B, 1046; C, 1667.
 Vesce, A, 393.
 Viande, C, 2013.
 Viande (Jus de), C, 2067.
 Vigne, B, 1105.
 Vigne (Huile de fleurs de), B,
 909.</p> | <p>Vigne cultivée, A, 186; C,
 1903.
 Vigne sauvage, A, 187; C,
 1905.
 Vin, B, 820, 863, 1078.
 Vin (Sorte de), A, 244.
 Vin artificiel, C, 2211.
 Vin cuit, A, 513; B, 901.
 Vin cuit (Huile de), B, 901.
 Vin de dattes, B, 820, 981.
 Vinaigre, B, 813, 863.</p> | <p>Violette, A, 353.
 Violettes (Huile de), B, 912.
 Vipère, A, 120.
 Vitex, A, 107, 354; B, 1014,
 1173, 1306, 1307; C, 1691,
 1700, 1701, 1706, 1950,
 1953.
 Vitis vinifera. <i>Voyez</i> Vigne cul-
 tivée.
 Vitriol, B, 1080, 1313.
 Vitriol des Cordonniers, A, 604.</p> |
|---|--|--|

IBN EL-BRITHAR.

X

- | | |
|---------------------------|--|
| <p>Xanthium, C, 1946.</p> | <p>Xiphion, B, 875^{Ms}, 984, 1260; C, 1932.</p> |
|---------------------------|--|

Y

- Yeux de poissons, A, 629.

Z

- | | | |
|---|---|--|
| <p>Zakkoum, B, 1117, 1434.
 Zakjoum (Huile de), B, 944,
 1118.
 Zanthoxylon Avicennæ, C,
 1650.</p> | <p>Zéa, B, 1083, 1580.
 Zédoaire, A, 472; B, 1096.
 Zédoaise blanche, A, 175.
 Zéronbâd. <i>Voyez</i> Zérumbet.</p> | <p>Zérumbet, B, 1097, 1185,
 1533.
 Ziziphora, A, 380.
 Zizyphus Lotus, B, 1165.</p> |
|---|---|--|



INDEX DES NOMS GRECS.

—

NOTA. La lettre A désigne le t. XXIII, 1^{re} partie; la lettre B, le t. XXV, 1^{re} partie;
la lettre C, le t. XXVI, 1^{re} partie.

A

<p>Άγήρατον, A, 106. Άγρός, A, 354. Άγχουσα, B, 1344. Άδιαντον, A, 256. Άείζων, A, 732. Αίθουα, A, 19. Ακακαλς, A, 17. Άκανθα λευκή, A, 222. Άκόννη, C, 2128. Άλιμος, C, 2171.</p>	<p>Άλδς άνθος, B, 1134. Άλυπον, A, 139. Άλυsson, A, 1. Άμμονιακόν, A, 83. Άμόργη, B, 1142. Αναλόφη, A, 160. Ανδράχη, A, 313. Άνθεμς, A, 220. Άπιος, A, 118. Άρακος, A, 43.</p>	<p>Αργεμόνη, A, 52. Άρκειον, A, 45. Άρκειον, A, 44. Άρτεμισία, A, 255. Άσαρον, A, 61. Δσκληπίδς, A, 66. Δσλήρ άτικός, A, 64. ΔσΓράγαλος, A, 68. Αφάκη, A, 393.</p>
---	---	--

B

<p>Βαλανδς μυρσεική, A, 226. Βαλλωτή, A, 341. Βάλαμον, A, 336. Βάτος Ιδαία, A, 235.</p>	<p>Βήπιον, C, 1707. Βλήτον, A, 318. Βολδός έδωδιμος, A, 337. Βούνιον, A, 376.</p>	<p>Βουφδάμον, A, 365. Βράθυ, A, 7. Βρεταννική, A, 258. Βρόον, A, 85.</p>
--	--	---

Γ

<p>Γαλή πατοικίδιος, A, 12.</p>	<p>Γλήχων, C, 1639, 1712.</p>	<p>Γογγύλη, B, 1338.</p>
---------------------------------	-------------------------------	--------------------------

Δ

Δρϋς, A, 339.

E

<p>Έβενος, A, 9. Έλελιοφακον, A, 140. Έλυμος, B, 858.</p>	<p>Έπίθυμον, A, 112. Έπιμήδιον, A, 117. Έρινος, A, 25.</p>	<p>Έρυθρόδαον, C, 1710. Έχιδνα, A, 120. Έχιον, A, 24.</p>
---	--	---

TOME XXVI, 1^{re} partie.

IBN EL-BEITHAR.

Ζίζυφος, B, 1149.

| Ζάθος, C, 1689, 2125.

H

Ήδιοςμος, C, 2227.

I

Ίδαία ρίζα, A, 213.

Ίερὰ βοτάνη, A, 211.

Ίου, A, 353.

| Ίππουρις, B, 1000.

| Ίπποφαές, A, 10-11.

| Ίρις, A, 216.

| Ίσόπυρον, A, 89.

K

Κάρνα ποστιά, A, 357.

Κατανάγκη, A, 233.

Κοκκύμηλον, A, 21.

Κολόκυνθα, C, 1752.

Κορυδαλλός, C, 1848.

| Κορωνόπους, B, 1031.

| Κοῦρμι, C, 2125.

| Κρόμμυον, A, 296.

| Κτάμος, A, 224.

| Κτάμος Αιγύπτου, A, 225.

| Κουός, C, 2053.

| Κυκλάμιον, A, 247.

| Κύπρος, A, 719.

Λ

Λαγυός θαλάσσιος, A, 55.

Λαγυός χερσαίος, A, 54.

Λαίμη, A, 724.

| Λίθος άραβικός, A, 609.

| Λίθος άσσιος, A, 72.

| Λίθος γαγάνης, A, 610.

| Λίον, A, 279.

| Λωτός, A, 292.

| Λωτός τὸ δένδρον, C, 2195.

M

Μαγύδαρις, A, 84.

Μάικερ, A, 281.

Μαλάχη, B, 752.

Μάραθρον, B, 1019.

Μελάσθιον, B, 1351.

| Μαλία, C, 2101.

| Μελισσόφυλλον, A, 221.

| Μηδική, C, 1684.

| Μηδικόν, A, 16.

| Μήκων, A, 116.

| Μίκης, C, 1687.

| Μυός δνα, A, 31.

| Μυρίκη, B, 1455.

| Μυρίση, A, 69.

| Μυρίση άγρία, A, 70.

N

Νάρδος, B, 1237.

| Νάσσαφθον, A, 359.

O

Όνυξ, A, 104.

Όπός, A, 116.

| Όρμιον, A, 48.

| Όρυζα, A, 42.

| Όβρον, A, 391.

| Όξνίκανθα, A, 123.

Π

Πάπυρος, Α, 257.	Πετασίτης, Α, 231.	Πράσιον, C, 1674.
Πελαργός, C, 1666.	Πνεύμων Θαλάσσιος, Β, 1074.	Πράσον, C, 1910.
Πέπερι, Α, 239.	Πολεμάνιον, Α, 378.	Πρίνος, Α, 339.
Πέπλος, Α, 234.	Πολύγαλον, Α, 377.	Πτελέα, Β, 861.
Πέπων, Α, 303.	Πολυγόνατον, Α, 379.	Πτερίς, Α, 310.
Περικλύμενον, Α, 232.	Πολύκνημον, Α, 380.	
Περιστερέων, Α, 241; C, 1667.	Πολυπόδιον, Α, 280.	

Ρ

Ρᾶ, Β, 1018.	Ροδία ρίζα, Β, 1067.
--------------	----------------------

Σ

Σάμφυχον, C, 2100.	Σπόγγος, Α, 75.	Σχοῖνος, Α, 29.
Σέρις, C, 2263.	Στίμι, Α, 18.	Σχοῖνος ελαια, Α, 65.
Σίλφη, Α, 361.	Στοιχάς, Α, 62.	

Τ

Τεθλον, Β, 1424.	Τράγος, Β, 1209.	Τρίβολος, Α, 669.
------------------	------------------	-------------------

Υ

Υδνον, C, 1964.	Υσκόαμος, Α, 356.
-----------------	-------------------

Φ

Φηγός, Α, 339.	Φλόμος, Α, 375; C, 1704.	Φοῖνιξ, Α, 368.
----------------	--------------------------	-----------------

Χ

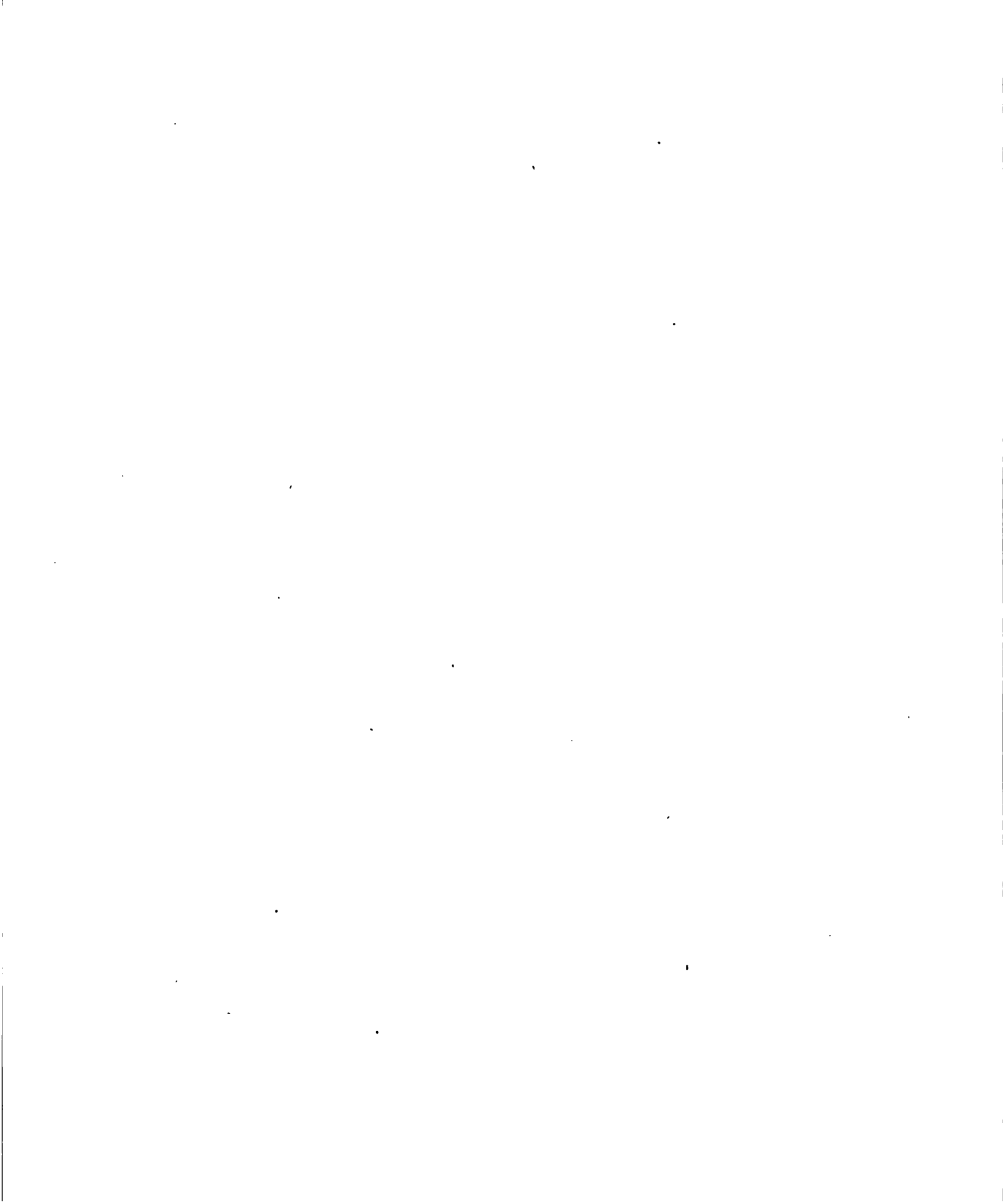
Χαλκοῦ άνθος, Β, 1134 bis.	Χαμαιλέον λευκός, Α, 86.
----------------------------	--------------------------

Ψ

Ψιμάθιον, Α, 73.	Ψόλλιον, Α, 278.
------------------	------------------

Ω

Ωκιμον, Α, 223.	Ωόν, Α, 392.	Ωχρα, Α, 51.
-----------------	--------------	--------------



PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXX, 1^{re} partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à VIII; IX, 1^{re} partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à VI.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXIII; XXIV, 1^{re} et 2^e partie; XXV, 1^{re} et 2^e partie; XXVI, 2^e partie; XXVII, 2^e partie; XXVIII, 2^e partie, et XXIX, 2^e partie, in-4°. Prix des tomes XI à XIII, chacun..... 15 fr.

A partir du tome XIV jusqu'au tome XXX, les Notices et Extraits se divisent en deux sections, la première orientale, et la seconde grecque et latine. Chaque section forme un volume à part, au prix de..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 75 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA RATIONE ORDINATA, PLURIMUMQUE AUCTA JUBENTE ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

————— Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.

Historiens arabes. Tome I, in-fol..... 45 fr.

————— Tome II, 2^e partie, in-fol..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol..... 45 fr.

Historiens grecs. Tome I et II, in-fol. Prix du volume..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXVIII (tomes XIV, XVII, XXI, XXIII épuisés), in-4°. Prix du volume..... 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

————— Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-volume..... 12 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. Tome I, fascicules I et II. Prix du fascicule..... 25 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXX, 2^e partie; tome XXXI, 2^e partie.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS. Tome IX, 2^e partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXVI, 1^{re} partie; tome XXXI, 1^{re} et 2^e partie.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES: *Historiens occidentaux.* Tome V.

————— *Historiens arméniens.* Tome II.

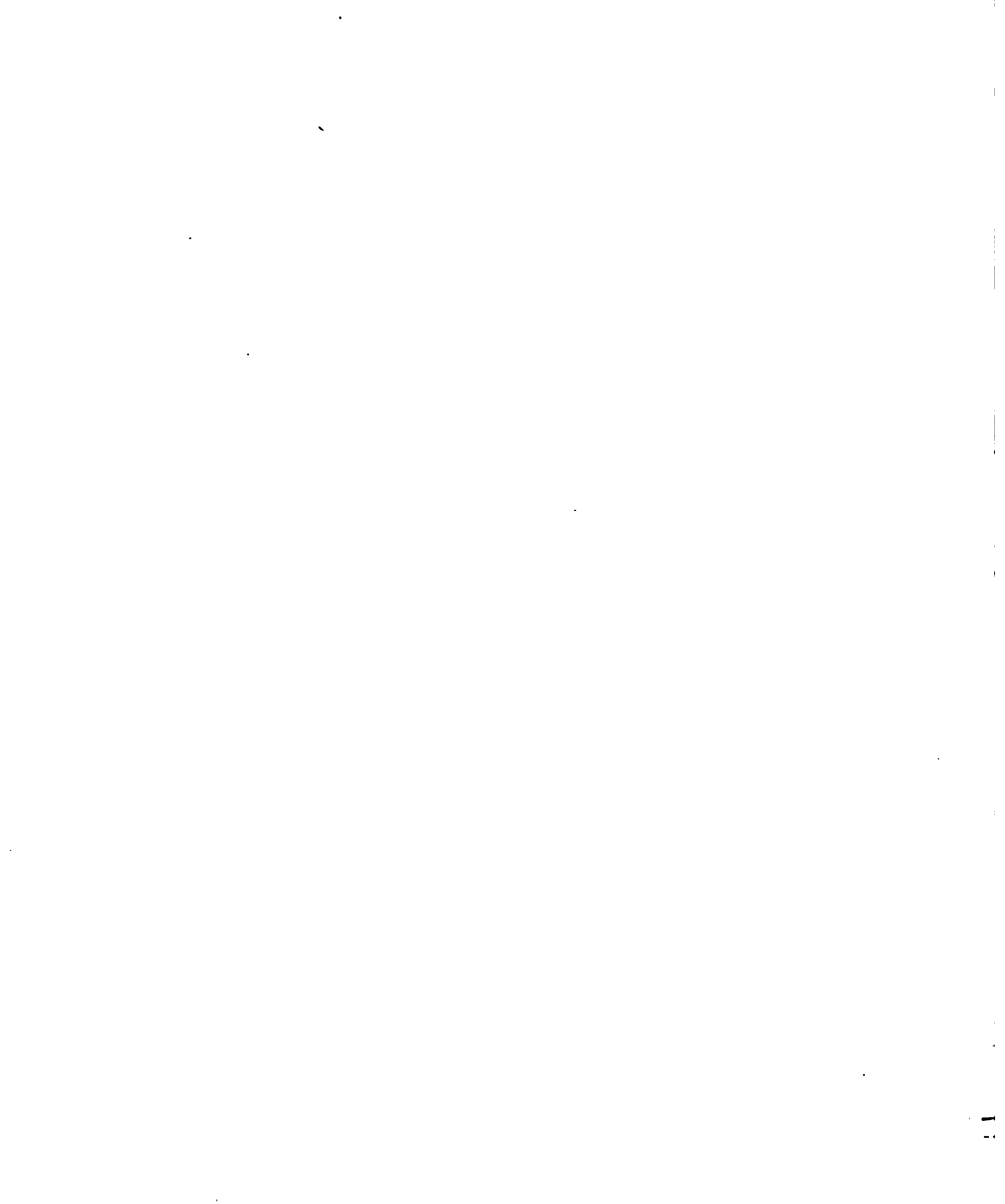
————— *Historiens arabes.* Tomes II, 1^{re} partie, et III.

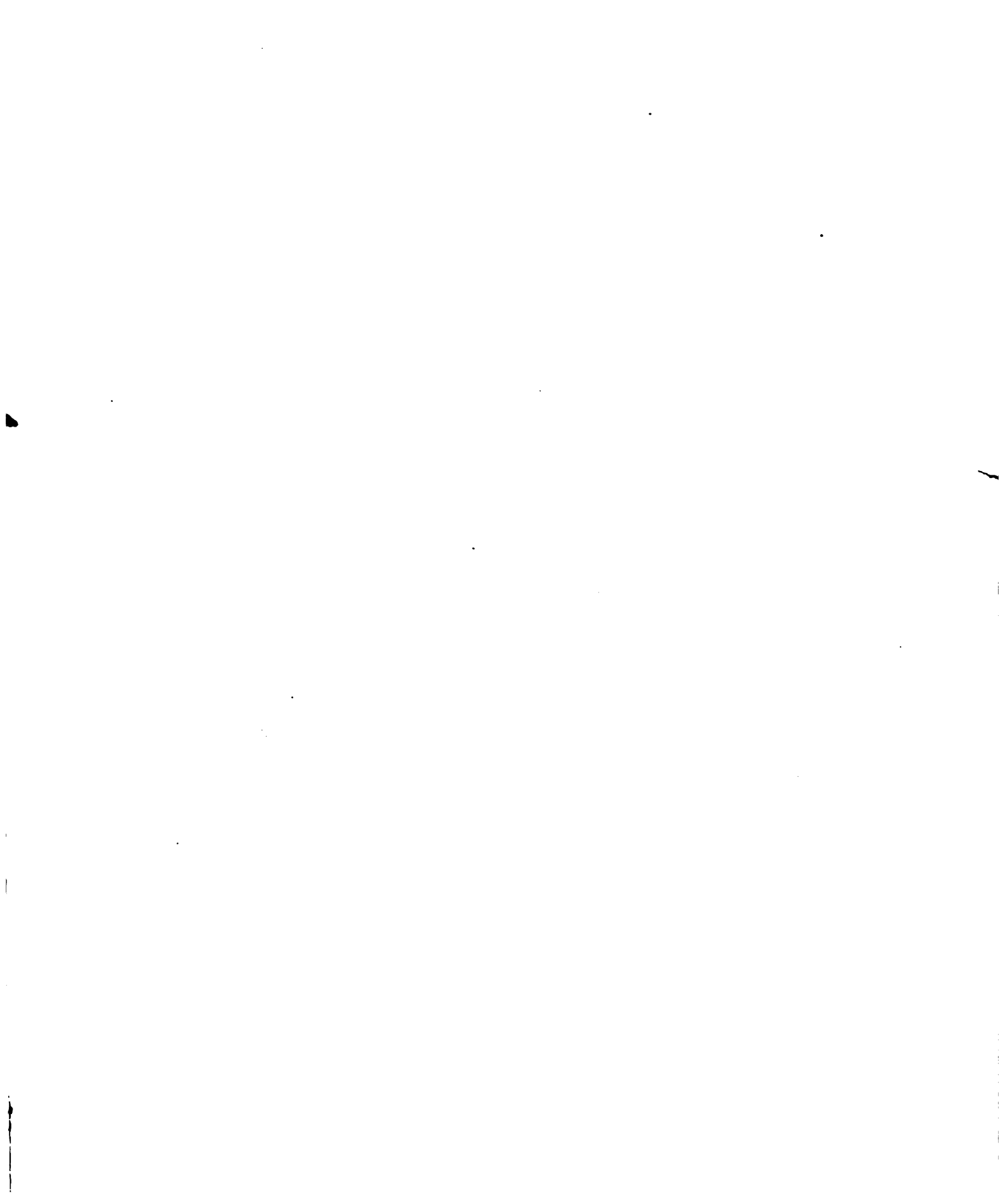
HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXIX.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome IX, 2^e partie.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM. Tome I, fascicule III.









3 2044 020 179 255

DUE JAN 12 1931

JUN 1 1979
JUN 1 1979

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

WIDENER
STALL-STUDY
OCT 2 1 1999
CHARGE
CANCELLED

WIDENER
STALL-STUDY
MAY 2 2006
CHARGE
CANCELLED

WIDENER
STALL-STUDY
MAY 2 2006
CHARGE
CANCELLED

